

PONTIFICIA UNIVERSITÀ DELLA  
SANTA CROCE  
FACOLTÀ DI TEOLOGIA

Angel María Tallón Avilés

**LE MYSTÈRE DE NAZARETH  
DANS LA SPIRITUALITÉ DE  
SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA**

Tesi di dottorato  
diretta dal  
Rev. Prof. Laurent Touze

ROMA 2014

## ABRÉVIATIONS

a.	Article.
AAS	Acta Apostolicæ Sedis.
B.	Bienheureux/euse.
BAC	Biblioteca de Autores Cristianos.
CEC	Catéchisme de l'Église Catholique.
co.	Réponse.
col.	Colonne.
cfr.	Confer.
const. dogm.	Constitution dogmatique
DH	Denzinger, Enchiridion Symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum.
DBS	Dictionnaire de la Bible. Supplément.
DCT	Dictionnaire Critique de Théologie.
DSJM	Diccionario de San Josemaría Escrivá de Balaguer.
DSp	Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique.
éd.	Édité par.
EDB	Edizioni Dehoniane Bologna.
EDUSC	Edizioni Università Santa Croce.
EUNSA	Ediciones Universidad de Navarra.
exhort. apost.	Exhortation apostolique.
lett. apost.	Lettre apostolique.
lett. enc.	Lettre encyclique.
LEV	Libreria Editrice Vaticana.
n°	Numéro.
PUSC	Pontificia Università della Santa Croce.
q.	Question.
t.	Tome.
SC	Sources Chrétiennes, Cerf.
S. Th.	Somme Théologique, saint Thomas d'Aquin.
vol.	Volume.

## INTRODUCTION

Dans les années précédant le Concile Vatican II, plusieurs auteurs avaient relevé

les insuffisances d'une certaine théologie parfois faiblement appuyée sur l'Écriture et les Pères, et qui se basait plutôt sur un discours rationnel trop formel.<sup>2</sup> Selon ces auteurs, le risque de cette manière de faire la théologie était d'encourager une certaine dissociation d'une part entre la théologie et les sources de la Révélation et, d'autre part, la vie spirituelle et la théologie. Cette double dissociation s'était déjà produite au début de l'époque moderne et ses conséquences étaient visibles dans la théologie du XX<sup>e</sup> siècle.

La théologie doit toujours partir de la donnée révélée. Dans son travail d'approfondissement elle doit s'efforcer pour « tout voir à partir du centre même de la Révélation »,<sup>3</sup> et à partir de ce point, développer organiquement les lignes essentielles de son raisonnement. Comme nous le savons, pour que ce raisonnement soit correct, il est nécessaire de le faire sur une base philosophique appropriée. Une métaphysique réaliste appuyée sur la synthèse de saint Thomas demeure aujourd'hui un outil opportun. Mais, du point de vue de la théologie, pour comprendre Dieu, l'homme, la création, on doit aller à ce qui est la clé qui donne le sens de ce que nous pouvons connaître et apprendre. Selon le dessein de Dieu, cette clé nous a été donnée dans le mystère du Christ. C'est lui qui nous conduit dans la compréhension des rapports entre le naturel et le surnaturel. Cette conviction naît de l'assurance de ce que « la raison a été créée pour la foi, la nature pour la grâce et que tout dans la création sert à la manifestation de l'insondable amour de la Trinité. »<sup>4</sup> La théologie doit donc élaborer sa construction à partir de la compréhension du mystère du salut dont le centre est le Christ. C'est, à la lettre, la recommandation du Seigneur recueillie dans l'Évangile de saint Jean : « Si vous demeurez dans ma parole (...) vous connaîtrez la vérité » (*Jn* 8, 31). Demeurer dans la parole du Christ, signifie aborder les questions à partir de la clé de la Révélation, c'est-à-dire, de la clé de l'Écriture et de la Tradition, le Christ. Comme Balthasar l'affirme, le Christ est l'archétype de la vérité, se définissant lui-même comme la Vérité. Il est le canon de cette vérité parce que dans son existence, il offre la représentation vécue de son essence, être l'Image de Dieu (*2 Co*, 4, 4).<sup>5</sup>

Donc, si le Christ offre la représentation vécue de son essence, les mystères de la vie du Sauveur sont au centre même de la Révélation. L'Écriture, première source de la Révélation, trouve son sens dans le mystère du Christ. Daniélou commente, parlant de l'Évangile de saint Jean, et comme un exemple de compréhension de l'histoire du salut, qu'il montre « le mystère du Christ se déployant sur trois plans : celui de l'Exode qui le préfigure, celui de l'Évangile qui l'accomplit, celui des sacrements qui le prolonge. »<sup>6</sup> C'est pourquoi la notion de mystère et l'approfondissement des mystères de la vie du Christ sont des voies utiles et nécessaires de la réflexion théologique. Si la théologie oriente son effort dans ce sens, elle acquiert la forme d'un savoir sapientiel qui intègre le dessein éternel de Dieu dans ses explications.<sup>7</sup>

La compréhension profonde du mystère aide à ne pas disjoindre la dimension spirituelle de l'existence de l'Église et ses sacrements, qui sont la présence con-

---

<sup>2</sup>Cfr. J. DANIELOU, *Les orientations présentes de la pensée religieuse*, Études 249 (1946) 5-21 ; H. U. VON BALTHASAR, *Présence et pensée. Essai sur la philosophie religieuse de Grégoire de Nysse*, Beauchesne, Paris 1942 ; H. DE LUBAC, *Catholicisme*, Cerf, Paris 1952 (1938<sup>1</sup>).

<sup>3</sup>M. J. LE GUILLOU, *Le Christ et l'Église. Théologie du mystère*, Le Centurion, Paris 1963, 283.

<sup>4</sup>IBIDEM.

<sup>5</sup>Cfr. H. U. VON BALTHASAR, *Théologie et sainteté*, Dieu vivant 12 (1948) 6.

<sup>6</sup>J. DANIELOU, *Sacramentum Futuri*, Beauchesne, Paris 1950, 139.

<sup>7</sup>Cfr. IBIDEM, 306.

crète, aujourd'hui et maintenant, du mystère.<sup>8</sup> Cette optique porte à remonter aux éléments fondamentaux de la foi : le salut s'accomplit par l'incarnation et le don de l'Esprit. Cette vie de l'Esprit naît dans le cœur du Christ ouvert sur la Croix et elle est dispensée dans les sacrements. Ainsi, l'approfondissement du mystère amène à comprendre comment la vie spirituelle, c'est-à-dire la vie de l'Esprit en nous, est fondée sur ses véritables bases. Toutes les spiritualités font référence au Christ et à l'identification avec lui.<sup>9</sup> Il est bon de fonder convenablement le christocentrisme, et une manière adéquate de le faire est de s'appuyer sur le mystère et sur la vie de Jésus comme mystère. Voici l'intérêt de développer une théologie qui, axée sur le mystère du Christ, s'attaque aux différents thèmes à partir de la considération de ce que les mystères de sa vie peuvent nous apporter comme lumière.

La théologie des mystères de la vie du Christ cherche à comprendre l'ensemble du dessein de Dieu dans la cohérence que lui donne sa finalité salvifique, à mesurer « le contenu théologal des épisodes de son existence terrestre. »<sup>10</sup> Cette approche possède un intérêt singulier pour la théologie spirituelle, puisque elle permet d'éviter ce manque de contenu, d'assise profonde et rationnelle avec laquelle la théologie "édifiante" a été parfois présentée.<sup>11</sup> Elle permet d'aborder les propositions des saints et de chercher à les structurer sur une base théologique ancrée dans l'Écriture et dans la tradition patristique.

L'objet de notre étude est l'apport de saint Josémaria à la théologie du mystère de Nazareth. Saint Josémaria n'a pas été un théologien professionnel, mais grâce au charisme reçu et à sa sainteté, il a apporté une contribution notable à la science théologique. En effet, l'apport des saints à la théologie est toujours très important. La Bible, étant Parole de Dieu, est plus à la portée de celui qui est plus proche de Dieu. Il jouit d'une particulière autorité aussi bien pour tirer le sens spirituel des textes de l'Écriture que pour comprendre la réalité à la lumière du mystère. Ainsi juge Benoît XVI dans *Verbum Domini* :

«La sainteté dans son rapport à la Parole de Dieu s'inscrit ainsi d'une certaine façon dans la tradition prophétique, où la Parole de Dieu prend à son service la vie même du prophète. En ce sens, la sainteté dans l'Église constitue une herméneutique de l'Écriture dont personne ne peut faire abstraction. L'Esprit Saint qui a inspiré les auteurs sacrés est le même qui conduit les saints à donner leur vie pour l'Évangile. Se mettre à leur école représente un chemin sûr pour entreprendre une interprétation vivante et efficace de la Parole de Dieu. »<sup>12</sup>

En plus de ce rôle prophétique dont parle Benoît XVI, les saints possèdent une expérience des mystères qui leur est propre. Balthasar commente qu'ils sont donnés à l'Église pour que nous puissions recevoir, grâce à cette expérience, une image claire de la réalité intérieure du Christ. Selon cet auteur, les saints n'enrichissent pas la connaissance des mystères grâce à leurs raisonnements mais grâce à leur amour.

<sup>8</sup>Cfr. IBIDEM, 314.

<sup>9</sup>Cfr. A. ARANDA, "El bullir de la sangre de Cristo". Estudio sobre el cristocentrismo del beato Josemaria Escrivá, Rialp, Madrid 2000, 222-227 et A. ARANDA, El cristocentrismo de la espiritualidad cristiana, in Biblia, exégesis y cultura. Estudios en honor del Prof. José María Casciaro, EUNSA, Pamplona 1994, 623-649.

<sup>10</sup>J. DANIELOU, *Approches du Christ*, Grasset, Paris 1960, 169.

<sup>11</sup>Cfr. BALTHASAR, *Théologie et sainteté*, 17.

<sup>12</sup>BENOIT XVI, *Verbum Domini*, exhort. apost., n° 48.

Cet amour a un pouvoir singulier parce qu'il est la valeur suprême et qu'il exprime l'authenticité de la vie chrétienne.<sup>13</sup>

Nous souhaitons étudier un mystère, Nazareth, sur lequel la sainte Écriture dit peu. La considération des textes d'un grand saint, en l'occurrence saint Josémaria, sur ce mystère gagne pour cela en intérêt. Notre étude veut être une approche de ce mystère sous l'éclairage du charisme que le fondateur de l'Opus Dei a reçu de Dieu.

Un des intérêts de la théologie des mystères, c'est qu'elle mène à une vision unitaire de la vie de Jésus. On considère fondamentalement le Seigneur et ses actions sans oublier qu'il est aussi bien Dieu qu'homme parfait. Comprendre cela permet de mieux saisir l'importance du dessein salvifique et le rôle joué par l'humanité de Notre-Seigneur dans tous les mystères de sa vie. Saint Josémaria possédait cette vision unitaire du mystère du Christ. En particulier, en ce qui concerne les années de sa vie cachée, saint Josémaria les voit pleinement insérées dans le contexte salvifique, avec une portée révélatrice considérable pour la vie chrétienne.

Nous allons montrer qu'il est possible d'affirmer que saint Josémaria a contribué de manière très importante à la compréhension du mystère de Nazareth. Comme affirme saint Jean-Paul II, dans la recherche théologique « une aide sérieuse peut nous venir du grand patrimoine qui est la "théologie vécue" des saints. »<sup>14</sup> C'est l'Esprit de Dieu qui connaît ce qui est en Dieu. L'apport des saints est, en effet, considérable. Mais dans le cas de saint Josémaria, il ne nous apporte seulement l'éclairage d'une vie sainte, mais aussi une particulière compréhension du mystère, à travers le prisme de son charisme. Ce charisme notre auteur l'a reçu de Dieu. Il affirmait dans une occasion:

*« La Obra no la ha imaginado un hombre (...). Hace muchos años que el Señor la inspiraba a un instrumento inepto y sordo, que la vio por vez primera el día de los Santos Ángeles Custodios, dos de octubre de mil novecientos veintiocho. »*<sup>15</sup>

Pénétré du souffle de Dieu, saint Josémaria a montré l'importance du mystère de Nazareth en relevant l'importance de la vie ordinaire pour la vie chrétienne des laïcs. Saint Josémaria est « le saint de l'ordinaire. »<sup>16</sup> Dans la spiritualité qu'il propose, les années de travail et de vie de famille de Notre-Seigneur constituent le point de référence pour la vie courante des chrétiens. Il a rappelé de manière vivante l'appel universel à la sainteté et il a expliqué comment, en suivant les traces de Jésus pendant sa vie cachée, tout chrétien peut, sans abandonner les circonstances qui lui sont propres et avec le secours divin, arriver à vivre une vie sainte.

Quelle démarche avons-nous adoptée ? Nous avons pensé que tout en allant directement aux sources écrites, il serait intéressant de posséder un schéma d'approche, qui nous permette de saisir plus en profondeur l'apport du saint.

---

<sup>13</sup>Cfr. BALTHASAR, *Théologie et sainteté*, 6-12.

<sup>14</sup>SAINT JEAN-PAUL II, lett. apost. *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001, n° 5.

<sup>15</sup>SAINT JOSEMARIA, *Instrucción, 19-III-34*, n°s 5-6, cité dans A. VÁZQUEZ DE PRADA, *El fundador del Opus Dei*, Rialp, Madrid 1997, t. I, 297.

<sup>16</sup>SAINT JEAN-PAUL II, *San Josemaría Escrivá, el santo de lo ordinario, Discurso de Juan Pablo II a los peregrinos que acudieron a Roma a la canonización del Beato Josemaría Escrivá de Balaguer*, Ecclesia 3123 (2002) 1544..

La théologie des mystères de la vie de Jésus nous a semblé un cadre approprié. Nous avons voulu aborder cette étude en la situant dans la contemplation du mystère du Christ, tâcher de voir la doctrine du saint contemplant le Christ sous l'angle de sa médiation, « lui qui est considéré dans ses traits historiques et dans son mystère, accueilli dans sa présence multiple dans l'Église et dans le monde, proclamé comme sens de l'histoire et lumière sur notre route. »<sup>17</sup> On entend considérer les événements historiques de la vie du Christ comme porteurs d'un sens et d'une lumière capables d'éclairer et d'animer la vie de tout homme.

En particulier, le principe posé par le Catéchisme de l'Église Catholique sur les trois caractéristiques communes à tous les mystères de la vie du Seigneur nous a paru utile : « Toute la vie du Christ est révélation du Père. (...) Toute la vie du Christ est mystère de Rédemption. (...) Toute la vie du Christ est mystère de Récapitulation. »<sup>18</sup> Ces affirmations nous montrent la vie de Jésus comme ambivalente, dans le sens qu'elle dévoile et cache en même temps, parce que « Dieu se fait connaître à nous comme mystère d'amour infini dans lequel le Père depuis l'éternité exprime sa Parole dans l'Esprit Saint. »<sup>19</sup>

Le sens du mystère est important pour comprendre tout ce que la vie du Christ peut nous apporter. Il y a une richesse de contenu qui permet des éclairages divers, puisque le mystère ne se tarit pas, il est transcendant. Dans ce contexte, les écrits de saint Josémaría, animés par son charisme, jettent un puissant faisceau sur la vie du Christ à Nazareth, nous donnant un nouvel aperçu. Il coïncide dans des nombreux aspects avec la tradition chrétienne et les auteurs spirituels qui ont traité auparavant le sujet, mais il apporte un nouveau regard dans lequel l'aide reçue de Dieu constitue un point fondamental. Nous pouvons mieux situer l'importance du charisme dans son appréciation du mystère de la vie cachée de Jésus en lisant le texte suivant :

*« Desde 1928 comprendí con claridad que Dios desea que los cristianos tomen ejemplo de toda la vida del Señor. Entendí especialmente su vida escondida, su vida de trabajo corriente en medio de los hombres : el Señor quiere que muchas almas encuentren su camino en los años de vida callada y sin brillo. Obedecer a la voluntad de Dios es siempre, por tanto, salir de nuestro egoísmo ; pero no tiene por qué reducirse principalmente a alejarse de las circunstancias ordinarias de la vida de los hombres, iguales a nosotros por su estado, por su profesión, por su situación en la sociedad. »<sup>20</sup>*

La référence à 1928 est un rappel de la date de la fondation de l'Opus Dei. Le 2 octobre de cette année, le Seigneur a fait voir à saint Josémaría l'essentiel de l'esprit qu'il devait transmettre, et qui comportait une nouvelle compréhension de la spiritualité laïque. Il explique que la réception du charisme et sa compréhension de la vie cachée comme paradigme de l'esprit reçu ont été contemporaines. Le mystère de Nazareth n'est pas une justification à posteriori des idées qu'il proposait. À sa lumière, saint Josémaría a mieux saisi la nature du message reçu de Dieu.

---

<sup>17</sup>IDEM, *Novo millennio ineunte*, n° 15.

<sup>18</sup>CEC, n°s 516-518.

<sup>19</sup>BENOIT XVI, exhort. apost. *Verbum Domini*, 30 septembre 2010, n° 12.

<sup>20</sup>SAINT JOSEMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 20.

Ce travail tâchera de montrer les caractéristiques de la vie à Nazareth le plus souvent mises en relief par le fondateur de l'Opus Dei. Elles seront encadrées dans une vision plus large faisant référence à la théologie des mystères. Le travail est structuré de la manière suivante. Il est divisé en deux parties, la première consacrée à expliquer la vision de notre auteur sur le mystère du Christ, la deuxième plus centrée sur le mystère de Nazareth. Dans le premier chapitre sur le mystère en général, nous abordons ce que la sainte Écriture nous dit à propos de la notion de mystère, ainsi que ce que les principaux Pères de l'Église ont apporté. Puis nous développons l'évolution de l'histoire du concept au Moyen-Âge et à l'époque moderne jusqu'à sa redécouverte aux portes du Concile Vatican II. Le chapitre finit avec un parcours des textes magistériels récents en rapport avec cette catégorie. Ensuite, la nature et le contenu de la théologie des mystères ont été étudiés, toujours sous l'optique de tirer des conséquences qui puissent être appliquées à l'explication des années de vie cachée de Notre-Seigneur. Dans le deuxième chapitre, nous tâchons de voir comment saint Josémaria traite le mystère du Christ, soulignant l'importance de l'influence paulinienne, qui sans être, bien sûr, exclusive, donne une tonalité à sa manière d'aborder la vie du Sauveur.

La deuxième partie commence avec le troisième chapitre, qui parcourt les apports les plus importants de la tradition spirituelle à la théologie du mystère de Nazareth. Le but est de pouvoir faire ressortir plus facilement ce qu'il y a d'innovant et de traditionnel dans les propositions de saint Josémaria. Le quatrième chapitre est consacré à l'étude des textes de saint Josémaria. Premièrement, nous tâchons de montrer sa manière de lire la sainte Écriture. Puis nous présentons une sélection des textes en rapport au mystère de Nazareth. Pour chaque citation, une introduction contextuelle a été faite. Puis on a cherché à tirer et à expliquer le point essentiel en rapport au mystère de Nazareth que le texte présente. Une brève conclusion clôt l'explication. Le dernier point du chapitre tire les conclusions afin de donner une vision d'ensemble, utile pour comprendre le chapitre suivant.

Le dernier chapitre tâche de présenter une synthèse théologique des apports de notre saint suivant le schéma des caractéristiques communes aux mystères du Christ proposées par le Catéchisme de l'Église Catholique. Il explique ce que le mystère de Nazareth nous apporte en termes de révélation selon la vision de saint Josémaria. Il tâche de développer ce que signifie comprendre le mystère de Nazareth comme mystère de rédemption, point fréquemment commenté par notre saint. Finalement, il contemple le mystère sous l'angle de la récapitulation, aspect qui résume dans l'esprit de saint Josémaria la conception du rôle du laïc dans la transformation de la société.

Bien que le français soit la langue de ce travail, les textes de saint Josémaria sont présentés dans sa langue originelle et en italiques. Les citations des auteurs qui écrivent dans d'autres langues différentes du français sont mises en français s'il existe une traduction publiée. Dans le cas contraire, elles ont été traduites par nos soins. Les abréviations des livres de la sainte Écriture sont celles de la Bible de Jérusalem.



## PREMIÈRE PARTIE

### LES MYSTERES DE LA VIE DU CHRIST DANS LA SPIRITUALITÉ DE SAINT JOSÉ- MARIA.

## CHAPITRE I

### LA NOTION DE MYSTERE ET LA THEOLOGIE DES MYSTÈRES DE LA VIE DU CHRIST.

Nous allons aborder la première partie de ce travail qui consistera à une intro-

duction à la notion de mystère. Elle sera expliquée suivant la sainte Écriture, les Pères et l'histoire de la théologie. Nous ferons également un parcours à travers le Magistère récent, afin de mettre en relief les idées les plus importantes concernant le sens du mystère et l'utilité théologique de cette notion.<sup>21</sup>

Une attention particulière sera donnée au contenu de la notion dans le sens paulinien, à savoir le Christ comme mystère de Dieu. Les idées trouvées seront utiles postérieurement, quand nous étudierons l'importance de l'humanité du Sauveur dans la doctrine de saint Josémaría, ainsi que sa vision du mystère du Christ. Logiquement cette vision comporte une manière de traiter les mystères de la vie de Jésus, et en particulier une manière d'aborder le mystère de Nazareth.

Dans un deuxième moment nous essaierons d'introduire l'optique de la théologie des mystères de la vie du Christ. Nous chercherons à dégager si non une définition, tout au moins un ensemble de caractéristiques qui nous permettront de différencier la théologie des mystères des autres manières de faire de la théologie. Nous verrons comment cette optique est capable de fournir un cadre afin d'aborder un grand nombre de problèmes théologiques, avec un ancrage solidement assuré sur l'Écriture et une perspective clairement sotériologique.<sup>22</sup>

---

<sup>21</sup>Les articles de Prümmer et de Finkenrath sur les mystères dans la Bible, apportent plusieurs points des vues intéressants qui nous ont été utiles pour rédiger ce chapitre. Cfr. K. PRÜMM, *Mystères dans la Bible*, in *DBS* 6 (1960) col. 179-224 et G. FINKENRATH, *Misterio*, in L. COENEN, E. BEYREUTHER, H. BIETENHARD (éds.), *Diccionario Teológico del Nuevo Testamento*, Sígueme, Salamanca 1983 (*Theologisches Begrifflexikon zum Neuen Testament*, Theologischer Verlag R. Brockhaus, Wuppertal 1971<sup>1</sup>), vol. III, 94-98. Nous nous appuyons également sur les affirmations de Louis Bouyer énoncées dans son livre *Mysterion*, cfr. L. BOUYER, *Mysterion. Du mystère à la mystique*, ŒIL, Paris 1986. Pour le parcours de la notion à l'époque patristique, les idées de Solignac recueillies dans son article sur le mystère dans la tradition patristique nous serviront de support. Cfr. A. SOLIGNAC, *Mystère*, *DSp* 10 (1980) col. 1861-1874. D'autres auteurs nous ont été utiles, en particulier, Grillmeier et Le Guillou dans leurs exposés sur les mystères chez les Pères, cfr. A. GRILLMEIER, *Die Mysterien des Lebens Jesu*, in J. FEINER, M. LÖHRER, *Mysterium salutis. Grundriss Heilsgeschichtlicher Dogmatik*, Benzinger, Einsiedeln-Zürich-Köln 1969, III/2, 7-12 ; et LE GUILLOU, *Le Christ et l'Église*, 69-115. Dans la partie historique l'ouvrage de Sesé sur l'histoire de la spiritualité nous a été très utile pour ce qui est l'argument principal : cfr. J. SESE, *Historia de la espiritualidad*, EUNSA, Pamplona 2005, 106-182. Les commentaires de Mähler et Engel sont assez éclairants par rapport à l'école bénédictine, cfr. M. MÄHLER, *Anselme de Cantorbéry*, in *DSp* 1 (1937) col. 690-696 et J. V. ENGEN, *Rupert de Deutz*, in *DSp* 13 (1988) col. 1126-1133. Nous avons trouvé assez intéressant le livre de Louis Bouyer sur la spiritualité de Cîteaux, cfr. L. BOUYER, *La spiritualité de Cîteaux*, Flammarion, Paris 1955, 58-165, et nous avons suivi quelques unes des ses idées. L'ouvrage très détaillée de Nguyen-Van-Khanh sur la spiritualité de saint François, cfr. N. NGUYEN-VAN-KHANH, *Gesù Cristo nel pensiero di San Francesco secondo i suoi scritti*, Biblioteca Francescana, Milano 1984, 39-206, et celui de Blasucci, cfr. A. BLASUCCI, *La spiritualità de San Bonaventura*, Città di vita, Firenze 1974, 15-100, nous ont aidé pour exposer l'apport des franciscains. L'étude de Torrell, J. P. TORRELL, *Le Christ dans ses mystères. La vie et l'œuvre de Jésus selon Saint Thomas d'Aquin*, Desclée, Paris 1999, 13-40, bien que centré sur la *Tertia pars*, fourni quelques appréciations intéressantes par rapport à notre thème.

<sup>22</sup>En ce qui concerne la théologie des mystères, les commentaires de Daniélou sur les mystères de la vie du Christ, nous ont été de grande utilité dans cette section pour centrer l'explication, cfr. DANIELOU, *Approches du Christ*, 145-169. Les ouvrages de Etienne Vetö et de José Granados, nous ont aidé à orienter plusieurs questions sur le cadre de la théologie des mystères, cfr. E. VETÖ, *Du Christ à la Trinité. Penser les mystères du Christ après Thomas d'Aquin et Balthasar*, Cerf, Paris 2012, 341-372 ; J. GRANADOS GARCÍA, *Teología de los Misterios de la vida de Jesús*, Sígueme, Madrid 2009, 13-62.

## 1. INTRODUCTION A LA NOTION DE MYSTERE

La notion de mystère possède une importance considérable dans la théologie. Elle nous éclaire sur les caractéristiques de l'objet de notre étude, soulignant son côté transcendant. Puisque nous voulons étudier la vie de notre Seigneur à Nazareth et que nous sommes conscients de son caractère de mystère qu'elle renferme, nous nous approcherons par des pas successifs, tel que nous avons expliqué dans l'introduction du chapitre, cherchant à mieux comprendre la notion elle-même. Nous commencerons avec un parcours linguistique. Dans les points suivants nous verrons le sens du mot dans la sainte Écriture.

Étymologiquement le mot mystère évoque l'initiation aux choses secrètes.<sup>23</sup> Le concept est né au sein des religions anciennes dans lesquelles il a signifié, en l'utilisant au pluriel, les « rites et actions symboliques ayant pour but l'obtention d'une vie plus assurée. »<sup>24</sup> Les Grecs l'ont employé parfois dans un sens métaphorique, comme chemin vers la vérité. Mais fondamentalement il a été utilisé dans un sens culturel, signifiant le secret qui entoure la communication entre la divinité et l'initié.<sup>25</sup>

---

<sup>23</sup>Le terme dérive de μύω, qui signifie " se fermer ". À partir de ce verbe, est apparu μύστης, "initié". L'adjectif dérivé μυστικός ferait référence à tout ce qui concerne les mystères. Ainsi μυστικὸν τέλος serait l'initiation aux mystères au sens mystique, tel qui apparaît en Hérodote et les néoplatoniciens. Puis μυστήριον fût utilisé comme " culte à l'initiation ", chez Héraclite, et chez Platon comme "secret". Cfr. P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Editions Klincksieck, Paris 1990, 728.

<sup>24</sup>R. FOLLET, *Mystères*, in *DBS* 6 (1960) col. 3.

<sup>25</sup>Cfr. H. KRÄMER, μυστήριον, in *Exegetisches Wörterbuch zum Neuen Testament* 2 (1992<sup>2</sup>), col. 433.

Dans les écrits d'Israël le terme apparaît dans les textes de l'époque hellénistique, en rapport avec les cultes mystériques, soit en opposition, soit en l'utilisant pour faire référence à la sagesse divine.<sup>26</sup> A partir de Daniel le sens évolue, Dieu étant défini comme révélateur des mystères. Le terme est mis dans d'autres écrits postérieurs en corrélation avec le plan salvifique, le peuple juif se considérant comme l'objet d'une attention particulière de la part de Dieu. Ainsi le mystère est mis dans ce contexte soit en rapport avec la création, soit avec les fondements de la Torah.<sup>27</sup>

Dans la langue couramment parlée, le mot mystère peut se dire en deux sens : religieux et figuré.<sup>28</sup> Dans le premier, il peut faire référence à ce qu'une religion a de plus caché, qu'on ne connaît que par initiation ou révélation. Il signifie plus particulièrement dans la religion chrétienne, une vérité de foi contenue dans la révélation et qui, sans contredire la raison, la dépasse. Le sens figuré exprime ce qui reste caché à la raison humaine, ce qu'elle ne peut comprendre ou expliquer. Il peut signifier également ce qu'il y a caché dans les affaires humaines, ce qui est tenu secret.

## 2. MYSTÈRE DANS LA SAINTE ÉCRITURE

Dans la Bible le mot mystère est utilisé dans les deux sens courants précités, religieux et figuré. Dans celui qui nous intéresse davantage, le sens religieux, l'Écriture montre trois manières principales de le comprendre.<sup>29</sup> Nous allons les voir en étudiant le sens que la notion a dans l'Ancien Testament, puis dans les Évangiles et les lettres de saint Paul pour finir avec ce que les psaumes apportent à cette notion.

### 2.1. LE MYSTÈRE COMME SAGESSE CACHÉE DE DIEU

Dans l'Ancien Testament on trouve la notion de mystère liée aux desseins de Dieu, desseins que lui-même fait connaître librement. Ainsi dans le livre de l'Ecclésiaste (*Qo* 3, 19) on parle des mystères en soulignant que ce sont des réalités divines qui ne sont manifestés qu'aux humbles. Le livre de Daniel utilise le terme de deux manières : d'une part compris comme des réalités transcendantes que Dieu a révélé, et d'autre part comme des réalités cachées qui ont un rapport avec ce qui arrivera (*Dn* 2, 27-28), et qui expriment la maîtrise que Dieu a sur l'histoire. Le livre de la Sagesse parle plutôt des secrets de Dieu: « Ce qu'est la Sagesse et comment elle est née, je vais l'exposer ; je ne vous cacherai pas les mystères, mais je suivrai ses traces depuis le début de son origine, je mettrai sa connaissance en pleine lumière, sans m'écarter de la vérité » (*Sg* 6, 22). Dans un autre passage du même livre il est dit : « Ils ignorent les secrets de Dieu, ils n'espèrent pas de rémunération pour la sainteté, ils ne croient pas à la récompense des âmes pures » (*Sg* 2, 22). Le mot mystère est encore utilisé en dehors de ses passages que nous venons de voir, mais dans un sens profane.<sup>30</sup>

---

<sup>26</sup>Cfr. R. PENNA, *Misterio*, in P. ROSSANO, G. RAVASSI, A. GIRLANDA (éds.), *Nuovo dizionario di Teologia biblica*, Paoline, Milano 1988, 986.

<sup>27</sup>Cfr. FINKENRATH, *Misterio*, 94-98.

<sup>28</sup>Cfr. *Mystère* in *Dictionnaire de l'Académie*, 9<sup>e</sup> édition, version en ligne sur le site [www.atilf.atilf.fr](http://www.atilf.atilf.fr), consulté le 10 octobre 2012.

<sup>29</sup>Cfr. A. MIRALLES, *Los sacramentos cristianos*, Palabra, Madrid 2000, 21-26.

<sup>30</sup>Cfr. FINKENRATH, *Misterio*, 95.

L'Ancien Testament nous parle donc de réalités méconnues, qui appartiennent à la nature même de Dieu et qui contiennent en elles l'explication de sa volonté par rapport à l'homme. Ces réalités cachées s'articulent, dans l'esprit de l'écrivain sacré, autour de la notion révérencielle et transcendante de Dieu, propre de l'Ancien Testament. Ces vérités sont cachées, et dans une certaine mesure loin de la portée des hommes. L'attitude adéquate pour s'approcher d'elles est l'humilité : « La vraie connaissance ici est de reconnaître son inconnaissance. »<sup>31</sup>

Le mystère de Dieu comme dessein du salut a deux caractéristiques qui sont particulièrement décrites dans les psaumes : il est le résultat de l'amour et de la miséricorde de Dieu. L'attitude amoureuse de Dieu envers ses créatures est un thème fréquent et lié d'habitude au soin qu'il porte à l'humanité. Par exemple, le psaume 32, 5 ; 11-12 : « Il chérit la justice et le droit, de l'amour de Yahvé la terre est pleine (...) le plan de Yahvé subsiste à jamais, les pensées de son cœur d'âge en âge. Heureux le peuple dont Yahvé est le Dieu ! » ; le 36, 7-8 : « L'homme et le bétail, tu le secours, Yahvé, qu'il est précieux, ton amour ô Dieu ! » ; le 23, 4 : « Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal, car tu es près de moi » ; le 40, 6 : « Que de choses tu as faites, toi, Yahvé mon Dieu, tes merveilles, tes projets pour nous » ; le 106, 1 : « Rendez grâce à Yahvé, car il est bon, car éternel est son amour ! » De même la miséricorde est exaltée dans de nombreux textes : 6, 5 : « Reviens Yahvé, délivre mon âme. Sauve-moi à cause de ta miséricorde. » ; 18, 51 : Yahvé « multiplie pour son roi les délivrances et montre de l'amour pour son oint. » ; 24, 6 : « Souviens-toi de ta miséricorde, Yahvé. » L'amour et la miséricorde de Yahvé chantées dans les psaumes doivent être considérées comme caractéristiques du mystère de Dieu, même dans certains textes qui ne parlent pas explicitement de ce dessein. Il suffit de considérer que les psaumes constituent un tout, écrits pour montrer la volonté salvifique de Dieu.

Le sens du mot mystère comme sagesse ou secret de Dieu n'est pas exclusif de l'Ancien Testament. Il est également employé par les Évangiles. « En ce temps-là Jésus prit la parole et dit : "Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir"» (*Mt 11, 25-27*). Le Seigneur explique par l'opposition sagesse humaine-sagesse divine que celle-ci est hors de notre portée, mais que, paradoxalement, elle peut être comprise, non pas par les sages, mais par les humbles. La transcendance de Dieu est mise en relief puisque ce sont des mystères connus par les seules Personnes Divines et dont elles seules peuvent en décider la transmission.

Il est possible de trouver également un sens proche dans les lettres de saint Paul. Dans la première épître aux Corinthiens, il traite de cette sagesse qui nous est donnée par l'Esprit : « Ce dont nous parlons, au contraire, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée » (*I Co 2, 7*), sagesse donc qui est dans le mystère, qui était et qui est toujours cachée de par sa nature. L'homme ne peut pas y arriver seul : « L'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme » (*I Co 2, 9*). Saint Paul exprime ainsi combien loin de la portée de l'entendement humain se trouve le mystère de Dieu.

## 2.2. LE MYSTÈRE DU ROYAUME DE DIEU DANS LA PROGRESSION

---

<sup>31</sup>J. DANIELOU, *Mythes païens et mystère chrétien*, Fayard, Paris 1966, 54.

## PEDAGOGIQUE DE LA BONNE NOUVELLE

Nous trouvons un deuxième sens en plusieurs textes des Évangiles synoptiques centré sur l'idée de royaume, avec une certaine couleur eschatologique.<sup>32</sup> C'est le « royaume de Dieu » (en Marc et Luc), et le « royaume des cieux » ou « royaume du Père » (en Mathieu).<sup>33</sup> Ce royaume est compris comme l'instauration d'une nouvelle économie du salut. Les mystères du royaume contiennent le plan de salut qui conduira à la réalisation de la doctrine évangélique dans les âmes. La progressive instauration du règne apportera le triomphe eschatologique de la Parole. Regardant depuis cet horizon, la Révélation prendra tout son sens. En effet, si on fait le rapprochement avec le chapitre 2 de Daniel, on comprend que :

« L'idée du mystère de la sagesse de Dieu révélée, touchant le triomphe final de son règne sur les règnes opposés, par des voies de lui seul connues puisque dépendant de lui seul, plonge ses racines dans le thème biblique le plus originel, le plus fondamental, bien antérieur au développement de la sagesse biblique elle-même : celui de la seule souveraine royauté de ce Dieu qui se révèle dans sa Parole. »<sup>34</sup>

Quand Notre-Seigneur explique le royaume de Dieu il fait comprendre que son royaume n'est pas matériel, qu'il est pourtant effectif, se manifestant à travers sa prédication. Il doit avoir un effet sur les cœurs, effet qui sera pleinement efficace dans le ciel. C'est pourquoi le Seigneur choisit d'utiliser comme instrument d'enseignement les paraboles, susceptibles de faire accessibles les profondes vérités transmises dans sa prédication. Mais celles-ci peuvent aussi être mal ou peu comprises, les dispositions de l'auditeur jouant un rôle important.<sup>35</sup> Ce sont des vérités obscures et ignorées jusqu'alors, à la connaissance desquelles les hommes n'ont pu arriver qu'en vertu d'une révélation divine.

Dans le texte de *Mc* 4,11-12 (avec ses parallèles *Mt* 13, 11 y *Lc* 8, 10) dans lequel le mot *μυστήριον* est associé explicitement au royaume, on insiste sur sa manifestation : « À vous le mystère du royaume de Dieu a été donné ; mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles, afin qu'ils aient beau regarder et ils ne voient pas, qu'ils aient beau entendre et qu'ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. » En Mathieu le Seigneur s'exprime ainsi : « C'est que, répondit-il, à vous il a été donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'a pas été donné » (*Mt* 13, 11). Il semble dire qu'à celui qui possède la foi, Dieu lui concède de comprendre le message de Jésus et de vivre son mystère. Le royaume est qualifié comme mystère parce que sa nature intime échappe à une compréhension parfaite, et parce que les temps et les circonstances de son établissement dépendent de la volonté divine.<sup>36</sup>

Cette manière de faire provoque une certaine perplexité, puisqu'il paraît appli-

---

<sup>32</sup>Cfr. GRILLMEIER, *Die Mysterien*, 3.

<sup>33</sup>L'expression de base qui paraît avoir été surtout utilisé par le Seigneur est βασιλεία τοῦ Θεοῦ, cfr. B. KLAPPERT, *Reino*, in L. COENEN, ET AL. (éds.), *Diccionario Teológico del Nuevo Testamento*, IV, 75.

<sup>34</sup>BOUYER, *Mysterion*, 104.

<sup>35</sup>Cfr. PRÜMM, *Mystères dans la Bible*, col. 182.

<sup>36</sup>Cfr. PENNA, *Misterio*, 1229.

quer un traitement différent selon les personnes. Mais en réalité c'est toujours l'idée que la connaissance des mystères, étant quelque chose qui appartient à Dieu, est dévoilée uniquement par lui, avec une liberté absolue, selon les desseins de sa sagesse.<sup>37</sup>

## 2.3. LE MYSTÈRE COMPRIS COMME LE CHRIST LUI-MÊME

### 2.3.1. SAINT PAUL

Examinons le sens donné à la notion de mystère dans le *corpus paulinum*. Ce qui était montré implicitement dans les paraboles, à savoir que le Christ est le contenu du mystère du royaume, nous le trouvons explicitement dans les lettres de saint Paul.<sup>38</sup> Le mot mystère au singulier ou au pluriel apparaît dans treize de ces textes.<sup>39</sup> Avec quelques nuances, il est centré sur la figure du Christ, et sert de support à saint Paul pour développer et expliquer son message. Voyons quelques aspects communs aux écrits de l'apôtre :<sup>40</sup>

a. Le Christ est le "lieu" du mystère : « Le Mystère de Dieu est donc le Christ, le Logos de Dieu devenu visible pour les hommes et crucifié pour l'humanité. Le Mystère du Christ est le plan éternel de salut conçu par Dieu pour l'humanité. »<sup>41</sup> Saint Paul nous parle du Christ comme d'un mystère éternel, qui avait été caché par volonté divine et qui s'est manifesté à un moment donné. Le mystère est en définitive la révélation du Christ : il est Tête de l'humanité et facteur d'unité de l'Église.<sup>42</sup> Il ne se réduit pas à sa vie sur terre, c'est encore le Christ glorieux, Seigneur du cosmos et de l'Histoire, autour duquel seront réunis tous les hommes et dans lequel tout sera récapitulé.

b. Centré dans le Christ, la notion de mystère articule l'ensemble des vérités de la foi ; toutes s'orientent vers le Christ et expriment le mystère de Dieu.

« Caché en Dieu de toute l'éternité comme mystère de son signe de salut, il nous est révélé dans le mystère de l'histoire salvifique de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament et dernièrement, de la manière la plus sublime et concrète, dans le mystère du Christ, dans son mystère pascal, et aussi dans le mystère de l'Église, dans lequel tous sont insérés dans la forte variété d'un seul corps avec un chef, le Christ. »<sup>43</sup>

<sup>37</sup> Ainsi l'interprète saint Thomas : « Hoc autem dixit, non necessitatem inducens, neque fatum, sed monstrans quoniam illi quibus non est datum, causa sibi sunt universorum malorum ; et ostendere volens quoniam cognoscere divina mysteria donum Dei est, et gratia de super data. » SAINT THOMAS D'AQUIN, *Expositio in Matthaeum et Marcum*, in A. GUARIENTI (éd.) *Catena aurea in quatuor evangelia*, Marietti, Turin-Tome 1953, vol. I, 211.

<sup>38</sup> Cfr. MIRALLES, *Los sacramentos cristianos*, 26.

<sup>39</sup> 1 Co 2, 1 ; 2, 7 ; Rm 16, 25 ; Col 1, 26 ; 1, 27 ; 2, 2 ; 4, 3 ; Ep 1, 9 ; 3, 3 ; 3, 4 ; 3, 9 ; 5, 32 ; 6, 19.

<sup>40</sup> Cfr. PRÜMM, *Mystères dans la Bible*, col. 190-224.

<sup>41</sup> O. CASEL, *Le mystère du culte dans le christianisme*, Cerf, Paris 1983, 173.

<sup>42</sup> Selon Penna le Christ appartient au « centre focal » du mystère parce que 1) le mystère du salut est connecté directement avec la croix, 2) la volonté de Dieu consiste dans la récapitulation de tout dans le Christ, 3) le Christ en personne fait partie du mystère. Cfr. PENNA, *Misterio*, 1232.

<sup>43</sup> « Nascosto in Dio da tutta l'eternità come mistero del suo segno di salvezza, ci viene rivelato nel mistero della storia salvifica dell'Antico Testamento e del Nuovo Testamento, e quindi da ultimo, nella maniera più sublime e concreta, nel mistero di Cristo, nel suo mistero pasquale, indi nel mistero della Chiesa, in cui tutti vengono inseriti nella compatta articolazione dell'unico corpo con a capo, Cristo. » B. NEUENHEUSER, *Mistero*, in *Dizionario enciclopedico*



c. Saint Paul développe la notion en l'appliquant non seulement à la personne du Christ mais aussi à d'autres vérités concernant la Rédemption. Ainsi il parle du mystère de la résurrection (1 Co 15, 51), du mystère du dessein universel de salut (Ep 3, 6), etc. Le mot est en outre un outil pour présenter des concepts de la vie du Christ difficiles à comprendre et même choquants, comme celui de la croix.<sup>44</sup> Ce dernier occupe une place fondamentale, que l'apôtre met en face de ses adversaires.<sup>45</sup>

d. Le mystère montre la liberté de Dieu intervenant dans l'histoire, en choisissant le lieu et le moment de sa manifestation. Le mystère montre la maîtrise que Dieu a des événements : ils arrivent au moment prévu, comme Dieu les dispose et tel que les prophètes les ont annoncés.<sup>46</sup> La volonté de Dieu, qui est l'origine dernière du mystère, se manifeste donc non seulement dans le message qui est transmis, mais aussi dans les interventions concrètes de la Divinité dans l'histoire, toutes chargées d'une profonde signification :<sup>47</sup> « Révélation signifie en effet deux choses. Elle signifie que Dieu agit, et elle signifie aussi que Dieu parle. En d'autres termes je suis en présence, quand je parle de la foi, de deux choses. »<sup>48</sup> Le contenu de la foi a un rapport avec les faits historiques qui ont servi à manifester le mystère devant les hommes.

e. Le mystère n'indique pas seulement ce qui est caché en Dieu. Quand l'Apôtre parle du mystère il parle aussi de sa révélation. Et ceci n'annule pas le mystère en le dévoilant complètement, mais plutôt le fait connaître en tant que tel, comme mystère.

f. Les sens paulinien du mot mystère avait été annoncé dans les évangiles, si bien que le règne de Dieu est associé à l'Évangile ou à l'action d'évangéliser (Lc 4, 43). De manière plus profonde, l'expression est utilisée en signifiant la personne et l'action de Jésus.<sup>49</sup> Le mot va uni aux verbes qui expriment l'action de révéler ou prêcher, étant le mot lui-même l'objet de la prédication.<sup>50</sup>

g. L'Esprit travaille l'âme du chrétien au fur et à mesure qu'elle s'ouvre aux profondeurs du mystère.<sup>51</sup> L'Esprit offre la Bonne Nouvelle et marque avec un sceau (Ep 1, 13) qui est aussi un gage (Ep 1, 14) de la complète rédemption eschatologique. Saint Paul commente : « Et nous en parlons non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles » (1 Co 2, 13).

Ce travail d'enseignement et accompagnement a été compris pour toujours par

---

*di spiritualità*, t. II, Città Nuova, Roma 1990, 1624. La traduction est mienne.

<sup>44</sup> « En nommant le plan divin du salut mystère, les textes du Nouveau Testament n'entendent pas seulement souligner l'incapacité des humains d'en prendre connaissance par eux-mêmes, mais indiquent aussi qu'une fois ce plan de salut révélé, la sagesse humaine reste impuissante à le comprendre et à le recevoir, car il se réalise par des moyens et des événements apparemment déraisonnables. » J.N. ALETTI, *Mystère*, in *DCT* 771.

<sup>45</sup> Cfr. FINKENRATH, *Misterio*, 96.

<sup>46</sup> Cfr. IBIDEM.

<sup>47</sup> Cfr. PENNA, *Misterio*, 1230.

<sup>48</sup> DANIELOU, *Mythes païens*, 80.

<sup>49</sup> Cfr. A. FEUILLET, *Le Règne de Dieu. Évangiles synoptiques*, in *DBS* 10 (1985) col. 61-163.

<sup>50</sup> Cfr. FINKENRATH, *Misterio*, 96.

<sup>51</sup> Cfr. M. GERWING, *Misterio*, in C. IZQUIERDO, J. BURGGRAF, F. AROCENA (éds.), *Diccionario de Teología*, EUNSA, Pamplona 2006, 663.

l'Église comme étant propre à l'Esprit. C'est lui qui octroie la lumière nécessaire pour approfondir le mystère, qui accorde la force pour répondre à ses exigences. Ainsi, grâce à son aide, le mystère s'accomplit à l'intérieur de la personne en utilisant un langage approprié à chacun. Il devient un mystère actuel, avec un dynamisme qui implique l'homme jusqu'au plus intime de son être.<sup>52</sup> En effet, le mystère qui est ouvert au chrétien par l'action de l'Esprit, le fait participer du don du Paraclet.<sup>53</sup>

h. L'effet du mystère, de sa révélation et de sa communication est l'établissement d'un lien étroit et essentiellement spirituel entre les hommes et Dieu.<sup>54</sup> Saint Paul montre le mystère du Christ dans la vie des croyants.<sup>55</sup> Il insiste dans la description du mystère et de son contenu sur les aspects qui soulignent la valeur religieuse et captivent le cœur et la volonté. Il établit et veut que les chrétiens établissent un rapport personnel et direct avec le Christ ; rapport qui comporte un approfondissement de son mystère. Dans ce mystère on voit les signes de la puissance de Dieu, de son amour et de sa grâce.

i. Le mystère du Christ doit être accueilli dans la foi et la connaissance de ceux auxquels il est destiné.<sup>56</sup> C'est une opportunité actuelle comme saint Paul commente : « Ce mystère resté caché depuis les siècles et des générations et qui maintenant vient d'être manifesté à ses saints » (*Col 1, 26*). L'apôtre explique dans ces lettres le jeu de la liberté et la grâce. La réception du mystère se fait, selon l'apôtre, par degrés, en le saisissant progressivement par la connaissance et l'amour. Il doit être partagé par les croyants au sein de l'Église et être transmis aux non-croyants.

j. L'homme doit répondre non seulement en saisissant le mystère mais en l'incorporant à sa vie, puisqu'il renferme un ensemble d'exigences concrètes. Le Christ n'est pas seulement un prédicateur. Il est aussi un chef, quelqu'un qui marque le sens de notre marche.

k. Grâce à la meilleure connaissance du mystère l'homme doit incorporer des attitudes spirituelles qui se transporteront au culte. En effet, la plus grande connaissance du mystère ainsi que la conversion du cœur, le porteront à la louange et à l'adoration. « Le mystère du culte est donc pour le chrétien un moyen de vivre dans le mystère du Christ lui-même. »<sup>57</sup> La participation aux mystères du culte nous fait participer au mystère du Christ.<sup>58</sup>

De tout ce qui a été dit il est utile de souligner que la notion de mystère, tel qu'elle est comprise dans les textes cités, nous oriente finalement tout droit vers la vie du Christ. En effet, le mystère correspond à une volonté salvifique de Dieu, d'abord cachée et ensuite manifestée dans la venue de Jésus sur terre. Il est la Parole que le Père a dite. C'est une Parole qui a été dite dans l'histoire pour que tous les hommes puissent l'entendre, et en même temps une Parole qui est dite dans le cœur de chacun. Mais surtout il s'agit d'une Parole qui contient le sens de notre vie

---

<sup>52</sup>Cfr. FINKENRATH, *Misterio*, 96.

<sup>53</sup>Cfr. MIRALLES, *Los sacramentos cristianos*, 32. Le texte original est le suivant : « El misterio se revela a los creyentes implicándolos en él y haciéndolos partícipes del don del Espíritu Santo. »

<sup>54</sup>Cfr. IBIDEM, 97.

<sup>55</sup>Cfr. GRILLMEIER, *Die Mysterie*, 7.

<sup>56</sup>Cfr. GERWING, *Misterio*, 663.

<sup>57</sup>CASEL, *Le Mystère*, 174.

<sup>58</sup>« Nous sommes unis au Christ non par des sentiments de piété ou de dévotion, ni par la valeur morale de notre propre action, mais par l'œuvre salvatrice objective dans laquelle le mystère nous introduit. » IBIDEM, 176.

sur terre.

### 2.3.2. LE MYSTÈRE DU CHRIST DANS LES PSAUMES

La sainte Écriture adopte face au mystère une progression pédagogique extrêmement intéressante, dans laquelle le Christ est révélé progressivement dès les premiers livres. En particulier les psaumes décrivent avec une grande richesse et dans un langage propre à exprimer les réalités ineffables, les différents aspects de ce dessein caché de Dieu dont nous avons tant parlé. Grelot, dont nous suivons dans cette partie les conclusions, fait ressortir dans son livre sur les psaumes tout ce qui a été dit dans notre travail jusqu'à présent sur de la notion de mystère. Le mystère se définit comme sagesse cachée et manifestée (cfr. les psaumes 8, 40, 90 et 136); il est manifestation du royaume de Dieu (cfr. les psaumes 2, 45, 72, 89 et 110); et il est surtout révélation du Christ (cfr. les psaumes 16, 22, 42, 43, 69, 91 et 118).<sup>59</sup>

Effectivement, ce qui est dit dans les Synoptiques et dans le *corpus paulinum* avait été annoncé, sous les formes voilées de la prophétie, dans les psaumes. Ils ont constitué un des éléments les plus importants de la religiosité juive et il est normal que aussi bien les évangélistes que saint Paul, découvrent dans ce cadre qui leur est familier, la confirmation de tout ce que le Seigneur avait fait et enseigné. Ce n'est que la manifestation de l'unité de la sainte Écriture.<sup>60</sup> Les gestes et les paroles du Christ nous découvrent en réalité le sens définitif des psaumes, dans le cadre de ses relations avec le Père et de sa propre expérience. Sachant cela, le chrétien peut puiser avec sécurité dans les richesses qu'ils renferment.

Mais les psaumes ajoutent un intérêt additionnel : celui d'avoir été véhicules d'expression de la prière de notre Sauveur. Comme tout juif pieux, le Seigneur a utilisé les psaumes et dans maints passages des Évangiles il en démontre sa profonde connaissance. La difficulté à exprimer les réalités surnaturelles trouve une bonne solution dans le langage poétique des psaumes. Tout au long du récit évangélique le Seigneur les utilise fréquemment, montrant son émotion, sa réaction face aux difficultés, ses sentiments, son attitude devant la volonté divine, la nature de son rapport avec le Père, etc. Par exemple en *Mt 27, 46* il utilise le psaume 22 qui exprime en même temps désarroi et confiance en Dieu. En *Lc 13, 32* il utilise l'image de la protection des oisillons sous les ailes, tant employé dans les psaumes, par exemple dans le psaume 57, pour exprimer son sentiment de douleur face aux refus répétés de Jérusalem. Beaucoup d'autres exemples pourraient être fournis de cette familiarité du Christ avec les psaumes.

C'est pourquoi les psaumes peuvent nous révéler quelque chose des expériences intérieures et extérieures de Jésus, si nous sommes attentifs aux rapprochements faits par les évangélistes et par saint Paul.<sup>61</sup> Ils nous sont utiles pour contempler le mystère dans les mystères de la vie de Jésus. Ainsi l'entrée de Jésus dans le monde est mise en rapport avec le psaume 40 par l'épître aux Hébreux (*He 10, 7*); le Baptême est rapproché du psaume 2 par Luc (*Lc 3, 22*); les tentations avec le psaume

---

<sup>59</sup>Cfr. P. GRELOT, *Le mystère du Christ dans les Psaumes*, Desclée, Paris 1998, passim.

<sup>60</sup>Cfr. G. RAVASI, *Salmos*, in P. ROSSANO, G. RAVASSI, A. GIRLANDA (éds.) *Nuevo Diccionario de Teología*, Ediciones Paulinas, Madrid 1990 (Milan 1988<sup>2</sup>), 1762.

<sup>61</sup>Cfr. GRELOT, *Le mystère du Christ dans les Psaumes*, 251-256.

91 par les trois synoptiques (*Mt* 6, 6 ; *Mc* 1, 13 ; *Lc* 4, 10-11); les souffrances du Seigneur ont une multitude de références (*Mt* 26, 24 ; *Lc* 23, 34 ; etc); les psaumes royaux s'attachent au Christ ressuscité ; et le psaume 8 à Jésus dans sa gloire.

Les psaumes apparaissent ainsi comme un instrument de l'Esprit pour nous initier au dessein de Dieu. Ils serviront de support au Christ pour exprimer ses attitudes intérieures tout au long de son ministère. C'est pourquoi on peut affirmer que les psaumes sont un instrument de connaissance des mystères de la vie du Seigneur que l'Esprit Saint nous proportionne. En effet, « c'est l'ensemble du mystère du Christ Jésus qui est lu dans les psaumes sous ses aspects essentiels. »<sup>62</sup>

Concluons cette section : nous avons identifié trois sens principaux de la notion de mystère, le mystère comme dessein de la sagesse divine, le mystère comme présence du royaume de Dieu et le mystère comme le Christ lui-même venu pour nous sauver. Le premier met l'accent sur la transcendance, puisque nous parlons d'une sagesse divine cachée aux hommes. Le second fait référence à ce que Dieu souhaite que l'homme comprenne et incorpore à sa vie. Le troisième nous parle du moyen par lequel Dieu a voulu nous transmettre cette volonté et la rendre efficace. Nous avons ainsi une vision global de l'unique mystère du Christ, de son déploiement dans les mystères de sa vie, et de ce qu'il signifie chez le chrétien.<sup>63</sup>

Ces éléments tirés de l'Écriture nous aideront à pénétrer les mystères de la vie de Jésus. Puis ils nous seront utiles pour comprendre la doctrine de saint Josémária.

### 3. LES MYSTERES DE LA VIE DE JESUS COMME SOURCE DE GRACES

Nous allons voir maintenant, le rôle des mystères de la vie de Jésus dans la vie spirituelle. Nous partirons de l'idée du mystère de la vie du Christ comme source de grâce pour l'âme chrétienne. Ceci nous servira pour mieux comprendre par la suite l'importance que saint Josémária accorde à la contemplation de ces mystères et quel est le rôle joué par le mystère de Nazareth. En effet, saint Josémária tient comme essentiel l'union au Christ à travers les sacrements et il propose de méditer les mystères de la vie de Jésus et de s'efforcer pour s'identifier avec lui. Dans cette section nous allons exposer les rapports entre les mystères de la vie du Christ et les sacrements et puis le rôle des mystères dans l'identification avec le Seigneur.

#### i. *Les mystères de la vie de Jésus et les sacrements.*

Les mystères de la vie de Jésus sont sources de grâces pour le chrétien. Saint Thomas explique que « le Christ ne possédait pas seulement la grâce à titre individuel, mais aussi comme tête de toute l'Église, à qui tous sont unis comme les membres à leur tête, pour constituer avec lui une seule personne mystique. Aussi le mérite du Christ s'étend-il aux autres hommes en tant qu'ils sont ses membres ; ainsi, dans un individu, l'action de la tête appartient de quelque manière à tous ses membres, car ce n'est pas seulement pour elle que ses sens agissent, mais pour tous ses membres. »<sup>64</sup> Chacune des actions de Notre-Seigneur a eu alors comme un des

---

<sup>62</sup>IBIDEM, 255.

<sup>63</sup>Cfr. GRILLMEIER, *Die Mysterie*, 7.

<sup>64</sup>« In Christo non solum fuit gratia sicut in quodam homine singulari, sed sicut in capite totius Ecclesiae, cui omnes uniuntur sicut capiti membra, ex quibus constituitur mystice una persona.

ses effets l'obtention et la communication des mérites, grâce à laquelle nous pouvons par la suite exercer cette même action en nous sanctifiant. Il est fréquent chez les auteurs qui ont commenté les mystères de la vie du Christ, d'exposer les différentes grâces que le Seigneur nous obtient par rapport à un mystère déterminé. Le Seigneur étant notre exemple, Il a voulu nous faciliter le chemin en nous obtenant toutes ces grâces que nous pouvons nous approprier, puisque le Christ a obtenu ces mérites à titre de tête de l'Église. Nous nous les approprions bien sûr grâce aux sacrements, mais aussi dans notre vie, nous exerçant aux vertus en union aux différents mystères de la vie de Jésus, en particulier à sa Croix.

Voyons le premier volet, les sacrements. Le Seigneur a voulu laisser les sacrements comme moyens qui actualisent la grâce obtenue pendant sa vie. Ils s'appliquent au chrétien qui s'en approche avec les dispositions requises. Il existe donc une interdépendance entre les sacrements et les mystères. Voyons quels sont les rapports mutuels.

Premièrement disons que les sacrements trouvent leur origine dans les mystères de la vie du Seigneur. Le Catéchisme nous explique que « les mystères de la vie du Christ sont les fondements de ce que, désormais, par les ministres de son Église, le Christ dispense dans les sacrements. »<sup>65</sup> Toute la vie du Christ a eu une valeur de rédemption. Ce fait se traduit aujourd'hui dans les sacrements qui nous appliquent dans le présent la rédemption. Ysabel d'Andia exprime cette idée ainsi : « Il y a un *sens sotériologique* de toute la vie de Jésus qui *est pour nous* et une *actualisation sacramentelle* de sa vie *en nous*. »<sup>66</sup> Dans la première partie de cette phrase il est dit que toute la vie du Seigneur est orientée au salut, elle est pour nous, c'est-à-dire, elle s'est fait réalité pour notre salut. Puis, on affirme que ce salut se réalise par une actualisation sacramentelle, en faisant venir dans le présent de notre vie le mystère. C'est sa vie en nous, par l'action de la grâce qui nous divinise. Cette idée a été toujours présente dans la théologie sacramentelle. Saint Jean-Eudes affirme que le Sauveur « a dessein de consommer en nous le mystère de son incarnation, de sa naissance, de sa vie cachée, en se formant et comme en s'incarnant au-dedans de nous et en prenant naissance dans nous-mêmes, par les saints sacrements de Baptême et de la divine Eucharistie, et en nous faisant vivre d'une vie spirituelle et intérieure, qui soit cachée avec lui dans Dieu. »<sup>67</sup>

Comme deuxième point disons que les mystères nous sont signifiés par les sacrements. Les sacrements sont signes sensibles de la grâce et en même temps, signes de la source de la grâce. En effet, « la liturgie est mémorial du mystère de salut »,<sup>68</sup> dit le Catéchisme. Dans ce sens, saint Bonaventure rappelle qu'il est nécessaire de vénérer les sacrements comme saints, car ils signifient les mystères saints.<sup>69</sup>

---

Et exinde est quod meritum Christi se extendit ad alios, in quantum sunt membra eius, sicut etiam in uno homine actio capitis aequaliter pertinet ad omnia membra eius, quia non solum sibi sentit, sed omnibus membris. » *S. Th.*, III, q. 19, a. 4, co. Traduction française in A.M. ROGUET in THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, IV, 170.

<sup>65</sup> CEC, n° 1115.

<sup>66</sup> Y. DE ANDIA, *Le rapport du chrétien aux mystères de la vie de Jésus*, in *Jésus-Christ Rédempteur de l'homme*, Éditions du Carmel, Venasque 1986, 5.

<sup>67</sup> SAINT JEAN EUDES, *La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, Lethielleux, Paris 1924, 3<sup>e</sup> partie, IV, 311.

<sup>68</sup> CEC, n° 1099.

<sup>69</sup> « Sunt tamen veneranda tanquam sancta, quia sacra significant mysteria. » SAINT BONAVENTURE, *Breviloquium* in J.G. BOUGEROL, C. ZOTTO, L. SILEO (éds.), *Opere di San Bonaventura*, Città

Les sacrements sont plus particulièrement des signes du mystère pascal. Ce mystère, qui est un fait historique, ne reste pas dans le passé, mais « participe de l'éternité divine et surplombe ainsi tous les temps et y est rendu présent. »<sup>70</sup> Le Christ est présent par sa vertu dans les sacrements, et on peut parler d'une « dispensation sacramentelle du mystère du Christ. »<sup>71</sup> Le mystère du Christ se rend présent avec sa puissance transformante par l'action de l'Esprit Saint. La liturgie non seulement rappelle les événements qui nous ont sauvés, elle les actualise, les rend présents.

*ii. les mystères de la vie de Jésus et l'identification avec lui.*

Les mystères de la vie du Christ nous offrent une autre voie pour recevoir la grâce divine : la participation. Cette idée a été déjà recueillie par la patristique<sup>72</sup> et elle est présente actuellement notamment grâce à l'influence de l'école française de spiritualité. Ainsi par exemple Sain Jean-Eudes explique que :

« Le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation en nous et en toute son Église du mystère de son incarnation, de sa naissance, de son enfance, de sa vie cachée, de sa vie conversante, de sa vie laborieuse, de sa passion, de sa mort et de ses autres mystères, par les grâces qu'il nous veut communiquer, et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces mêmes mystères ; et par ce moyen, il veut accomplir en nous ses mystères. »<sup>73</sup>

Il s'agit d'accomplir en nous chacun des mystères, pour que le Christ puisse nous transformer en suivant une cadence analogue à celle qu'a suivie l'activité de l'Esprit dans son humanité.

De quelle manière s'imprégner, vivre, apprendre et recevoir les grâces offertes par ces mystères ? Beaucoup de manières différentes ont été proposées tout au long de l'histoire de la spiritualité. Voyons quelques-unes :

*i. Grâce à la méditation de ces mystères*, puisque les mystères de la vie de Jésus sont une école de foi et de sainteté. « Tous les actes de toute sa vie, sa mort et finalement sa personne elle-même, sont révélation de Dieu. C'est pourquoi le regarder, le contempler dans les mystères de son existence a pour nous valeur du salut. »<sup>74</sup> Un exemple traditionnel de cette pratique est la considération que saint Bonaventure fait de l'arbre de la croix. Il explique comme de cet arbre naissent des feuilles, des fleurs et de fruits, c'est-à-dire, des remèdes, des beautés et des aliments qui vont aider les chrétiens dans leur effort de se conformer au Christ. Il affirme que son feuillage est un médicament très efficace contre toute sorte de maladie, car la parole de la croix est force de Dieu pour le salut de tout croyant. Le saint explique que les fleurs sont parées de la beauté de toutes les couleurs, et qu'elles exhalent la suavité de toutes les odeurs, en attirant et en réconfortant les cœurs anxieux de ceux qui désirent s'identifier au Christ. Puis il parle des

---

Nuova, Roma 1996, vol. VI, 1, 246.

<sup>70</sup>CEC, n° 1085.

<sup>71</sup>IBIDEM, n° 1092.

<sup>72</sup>Cfr. SOLIGNAC, *Mystère*, col.1869-1873.

<sup>73</sup>SAINT JEAN EUDES, *La vie et le royaume de Jésus*, 311.

<sup>74</sup>B. SESBOÛE, *Jésus-Christ l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut*, Desclée, Paris 1988, vol. I, 127.

fruits du mystère de la Croix, parce qu'avec leur grande suavité, ils réjouissent et, avec leur efficacité, ils confortent l'âme qui médite ce mystère avec amour.<sup>75</sup>

Il est intéressant de noter que les saints pensent que l'âme qui médite la vie du Christ est confortée de manière différente selon chaque mystère. Par exemple, saint Bonaventure considère comme fruits du mystère de la passion la confiance dans les dangers, la patience dans les injures, la constance dans les supplices, la victoire devant la mort.

ii. *Par l'effort d'imiter* extérieurement les vertus du Sauveur. « Les mystères de la vie du Christ sont des modèles de sainteté. »<sup>76</sup> Ceci est ainsi parce que le Seigneur a voulu vivre les mystères pour nous. Marmion commente : « Ce qui fait que les mystères de Jésus sont nôtres, c'est surtout que le Père éternel nous a vus avec son Fils dans chacun des mystères vécus par Jésus et que le Christ les a accomplis comme chef de l'Église. Je dirai même, à cause de cela, que les mystères du Christ Jésus sont plus nos mystères que les siens. Le Christ, en tant que Fils de Dieu, n'aurait pas subi les abaissements de l'incarnation, les souffrances et les douleurs de la passion ; il n'aurait pas eu besoin du triomphe de la résurrection, qui succédait à l'ignominie de sa mort. Il a passé par tout cela comme chef de l'Église ; il a pris sur lui nos misères et nos infirmités : *Vere languores nostros ipse tulit* ; il a voulu passer par où nous devons passer nous-mêmes, et il nous a mérité, comme chef, la grâce de marcher à sa suite dans chacun de ses mystères. »<sup>77</sup>

Puisque le Seigneur est notre modèle, tout en lui doit être objet d'imitation. Mais de manière pratique notre imitation peut chercher à reproduire en nous les vertus de la période de sa vie qui s'adapte mieux à notre situation.

iii. *Par l'union avec ses dispositions intérieures* : « C'est la voie illuminative de ceux qui imitent Jésus-Christ, qui prennent ses sentiments, l'esprit de ses mystères, de sa passion, de son crucifiement, de sa résurrection. C'est la voie de la contemplation des mystères du Sauveur, qu'ont vécue tous les saints. »<sup>78</sup> Quand le chrétien s'efforce à comprendre et à s'identifier avec les dispositions de Jésus, il ouvre son âme à l'activité du Saint-Esprit, en éliminant les obstacles.

Sesboüé commente que le récit de la passion, en particulier chez Jean, invite à la contemplation et porte à l'identification avec les sentiments du Sauveur : « Toute la théologie du salut se récapitule dans l'échange du don du sang et de l'eau et du simple regard du croyant, dont le cœur se laisse transpercer devant le cœur transpercé du Christ. »<sup>79</sup>

iv. *Par l'honneur rendu à ses mystères* avec la foi et l'adoration. Le bienheureux Marmion commente à ce sujet : « Ils doivent être comme des sacrements qui produisent en nous, dans la mesure de notre foi et de notre amour, la grâce qui y

<sup>75</sup>Cfr. SAINT BONAVENTURE, *Lignum Vitae* in J.G. BOUGEROL, C. ZOTTO, L. SILEO (éds.), *Opere di San Bonaventura*, vol. XIII, Città Nuova, Roma 1992, Prologus, 206-208.

<sup>76</sup>ANDIA, *Le rapport du chrétien aux mystères*, 8.

<sup>77</sup>B. COLUMBIA MARMION, *Le Christ dans ses mystères*, Desclée, Lille 1924, 17.

<sup>78</sup>R. GARRIGOU-LAGRANGE, *Les trois âges de la vie intérieure, prélude de celle du Ciel*, Cerf, Paris 1948, vol. I, 153.

<sup>79</sup>SESBOÛÉ, *Jésus-Christ, l'unique médiateur*, vol. II, 232.

est marquée. »<sup>80</sup> La foi et l'amour rendent l'âme mieux disposée aux grâces divines. Celui qui avec foi et amour s'approche humblement des mystères pour adorer, peut recevoir des grâces nombreuses puisqu'il est en train d'ouvrir son cœur à l'action de Dieu. « À chacun de ses mystères, il attache une grâce qui doit nous aider à reproduire en nous ses traits divins pour nous rendre semblables à lui. »<sup>81</sup>

Pour apprendre à vivre les mystères et recevoir les grâces, l'Église propose aux fidèles les mystères de la vie de Jésus distribués dans l'année liturgique. Elle croit que les mystères du Christ peuvent constituer un instrument de transformation et de salut. *Sacrosanctum Concilium* dit à ce propos que l'Église

« déploie tout le mystère du Christ pendant le cycle de l'année, de l'Incarnation et la Nativité jusqu'à l'Ascension, jusqu'au jour de la Pentecôte, et jusqu'à l'attente de la bienheureuse espérance et de l'avènement du Seigneur. Tout en célébrant ainsi les mystères de la Rédemption, elle ouvre aux fidèles les richesses de la puissance et des mérites de son Seigneur ; de la sorte, ces mystères sont en quelque manière rendus présents tout au long du temps, les fidèles sont mis en contact avec eux et remplis par la grâce du salut. »<sup>82</sup>

À mesure que le chrétien pénètre dans la connaissance du Christ et de ses états avec foi et amour, il se met en contact avec lui. Par la vertu de sa sainte humanité unie au Verbe, la personne acquiert ses vertus et ses sentiments. C'est un échange de proximité et d'amitié, une union progressive, qui tient compte des limitations humaines, parce qu'elle respecte la nécessité d'un temps d'assimilation. Nous comptons avec l'aide puissante du Saint-Esprit pour effacer les obstacles.

#### 4. REFLEXION DES PERES DE L'ÉGLISE SUR LES MYSTERES

La notion de mystère a été assez présente dans les enseignements des Pères. Dans leur défense de la foi et dans leur discussion avec la philosophie grecque, ils ont rejeté le sens païen du mot pour donner un contenu chrétien à l'expression. De manière générale ils se sont servi de l'enseignement de saint Paul. Nous allons parcourir les Pères de l'Église qui ont, dans leur enseignement, fait référence à cette notion. Nous suivrons un ordre chronologique.

Voyons en premier saint Ignace (†110). Dans sa lettre aux Éphésiens il applique le mot mystère à trois vérités de la foi : la virginité de Marie, l'enfantement de Jésus et sa mort.<sup>83</sup> Il tire de ces mystères la conséquence de ce que le chrétien doit imiter la vie du Christ parce qu'il a été notre modèle. C'est pourquoi, en se référant en particulier à sa mort, il demande aux Romains qu'il le laissent être imitateur de sa passion.<sup>84</sup> Il fait encore référence au mystère de la croix dans son épître aux Magnésiens.<sup>85</sup>

Saint Justin (†165), en commentant un texte de l'Ancien Testament dans le

---

<sup>80</sup>B. MARMION, *Le Christ dans ses mystères*, 260.

<sup>81</sup>SAINT JEAN EUDES, *LA VIE ET LE ROYAUME DE JESUS*, 311.

<sup>82</sup>CONCILE VATICAN II, const. dogm. *Sacrosanctum Concilium*, 4 décembre 1963, n° 102.

<sup>83</sup>Cfr. SAINT IGNACE D'ANTIOCHE, *Ad Ephesios*, XIX, n° 1.

<sup>84</sup>Cfr. IDEM, *Ad Romanos*, VI, n° 3.

<sup>85</sup>Cfr. IDEM, *Ad Magnesios*, IX, n° 2.



« Dialogue avec Tryphon », où il étudie les nombreuses préfigurations du mystère, utilise ce mot en faisant référence à la valeur salvifique de la vie et de la mort de Jésus : le mystère de salut est la passion du Christ.<sup>86</sup> Il soutient dans le même ouvrage que le mystère n'est perçu que par la foi, qui permet d'en avoir une intelligence.<sup>87</sup> Dans son « Apologie pour les chrétiens », il établit clairement la différence entre le mystère chrétien et les mystères païens, montrant que dans les miracles et les gestes du Christ se cache une sagesse qui ne peut pas être trouvée dans les mythes anciens où les dieux se comportent souvent contre la loi naturelle.<sup>88</sup> En définitive, il montre dans ses écrits une orientation clairement paulinienne en expliquant le mystère inséré dans le cadre l'économie de Dieu, qui culmine dans la croix.<sup>89</sup>

Dans les écrits de Meliton de Sardes (†180) on perçoit que les mystères du Christ occupent leur poste définitif dans la vie de l'Église, avec la célébration des fêtes chrétiennes et la formation de l'année liturgique. Dans son homélie sur le mystère pascal, il utilise la notion de mystère dans un sens ample mais avec une claire orientation christologique.<sup>90</sup> Il parle du mystère de Pâque et du nouveau mystère, dont le centre est le Christ. Puis il s'étend dans l'énumération des autres mystères : incarnation, sépulture, résurrection, ascension.<sup>91</sup>

Saint Irénée (†202) pour sa part parle dans son œuvre « Contre les hérésies » du mystère en général, quand il combat la gnose hérétique.<sup>92</sup> Pour lui, le mystère chrétien sera surtout le mystère paulinien<sup>93</sup> : « C'est une perspective fonctionnelle et dynamique qui s'impose à la lecture de saint Irénée : Dieu lui-même se révèle à travers l'humanité du Christ pour sauver les hommes. »<sup>94</sup> Il souligne aussi l'unité de l'Homme-Dieu en faisant référence à plusieurs mystères de sa vie : homme pour être prouvé et Dieu pour être glorifié.<sup>95</sup>

Sa théologie sur l'influence de l'action historique du Christ par rapport à l'humanité toute entière est basée sur la notion de récapitulation. Il insiste sur le fait que pour que tout l'homme soit sauvé il faut aussi la *salus carnis* : *quand Jésus s'est incarné, il a récapitulé sur lui une longue série d'hommes en nous donnant la salut dans sa chair. Ceci nous permet de récupérer chez le Christ ce que nous avions perdu en Adam.*<sup>96</sup> Dans d'autres passages il utilise la notion de mystère en faisant référence à la Trinité, laquelle est le mystère par excellence de la foi.<sup>97</sup>

Clément d'Alexandrie (†220) affirme en son « Protreptique », que le mystère est celui du *Logos*, lumière sans mélange. Il insiste sur la puissance du mystère chrétien pour éclairer le sens de la vie, face aux mystères païens qui ne sont que des mythes. Le Christ illumine les réalités cachées, il est Parole de Vérité : « Je te montrerai le Logos et les mystères du Logos ; ô mystères saints ! ô Lumière sans mélange ! »<sup>98</sup> Chez Clément il existe un rapprochement du mystère avec la gnose,

<sup>86</sup> Cfr. SAINT JUSTIN, *Dialogus cum Tryphone Judaeo*, LXXIV, n° 3.

<sup>87</sup> Cfr. IBIDEM, 24,1 ; 44, n° 2.

<sup>88</sup> Cfr. IDEM, *1<sup>a</sup> Apologia*, n° 54.

<sup>89</sup> Cfr. BOUYER, *Mysterion*, 168.

<sup>90</sup> Cfr. GRILLMEIER, *Die Mysterie*, 8.

<sup>91</sup> Cfr. MELITON DE SARDES, *Peri Pascha*, n° 104.

<sup>92</sup> Cfr. BOUYER, *Mysterion*, 171.

<sup>93</sup> Cfr. SAINT IRENEE, *Adversum haereses*, II, XLI, n° 1.

<sup>94</sup> LE GUILLOU, *Le Christ et l'Église*, 75.

<sup>95</sup> Cfr. IBIDEM, III, XIX, n° 3.

<sup>96</sup> Cfr. SAINT IRENEE, *Adversum haereses*, III, XVIII, n° 1.

<sup>97</sup> Cfr. IBIDEM, I, XXVIII, n° 6.

<sup>98</sup> CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Proteptikos*, 12, n° 119-120. Traduction française in CLEMENT

celle-ci étant la découverte des réalités spirituelles, qui ne se révèlent que dans les Écritures. Elles nous acheminent à leur tour à la découverte du Christ et avec lui, à celle de la divinité elle-même.<sup>99</sup>

Origène (†253) utilise le terme essentiellement d'une manière platonicienne, comme l'exemplaire spirituel d'une réalité matérielle, en particulier de l'histoire biblique. Quand il l'applique au Christ, il voit le Sauveur comme révélation du Père. Dans le « Traité des principes » il affirme :

« La capacité d'étonnement de l'intelligence humaine est complètement dépassé et la fragilité d'un entendement mortel ne voit pas comment elle pourrait penser et comprendre que cette Puissance si grande de la majesté divine, cette Parole du Père lui-même, cette Sagesse de Dieu (...) ait pu, comme il faut le croire, exister dans les étroites limites d'un homme qui s'est montré en Judée. »<sup>100</sup>

Le Guillou commente que « conforme à la pensée biblique qui considère le Christ comme "Sagesse et Puissance de Dieu" (1 Cor 1, 24), la réflexion du grand docteur ne s'intéresse pas formellement aux natures dans le Christ, mais à l'aspect fonctionnel de l'humanité du Christ comme révélatrice du Père et réalisatrice de son salut. »<sup>101</sup>

Dans d'autres textes, il utilise la formule de « mystère de foi » ou de « mystère de piété ». <sup>102</sup> Ainsi il décrit l'incarnation comme le mystère de l'assomption de notre nature où les Gentils trouvent la vie.<sup>103</sup> Et il s'arrête sur la contemplation de l'Enfant Jésus proposant d'imiter le vieux Siméon et prendre l'Enfant dans les bras.<sup>104</sup> C'est clairement l'emploi du terme mystère dans le sens paulinien.<sup>105</sup> Mais il faut souligner en plus qu'il introduit ainsi une nouvelle manière de considérer les événements de la vie du Sauveur : « Les grands moments de la vie de Jésus, ses paroles ou ses actions significatives avec leur enseignement et leur valeur salvifique apparaissent comme des mystères particuliers dans le mystère total ; par là est annoncé la tradition médiévale des mystères de la vie du Christ. »<sup>106</sup> La dévotion au nom de Jésus et à Jésus en tant qu'enfant compte Origène dans leur généalogie.<sup>107</sup>

Il enseigne, dans la ligne de Clément, que Dieu étant incompréhensible, il se fait compréhensible par le moyen du *Logos*.<sup>108</sup> Dieu descend dans les affaires humaines, il entre dans notre histoire en vue de notre salut. De Dieu nous arrive une lumière, puisque le Verbe est lumière éternelle. Le mystère de Dieu est donc dévoilé dans les mystères de la vie du Christ.

Saint Athanase († 373) contemple le mystère dans la personne du Christ et son

---

D'ALEXANDRIE, *Protreptique*, SC 2 (1976) 188-189.

<sup>99</sup> Cfr. BOUYER, *Mysterion*, 181-187.

<sup>100</sup> ORIGÈNE, *De Principiis*, II, 6 n° 2. Traduction française in ORIGÈNE, *Traité des principes*, SC 252 (1978) 311-313.

<sup>101</sup> LE GUILLOU, *Le Christ et l'Église*, 79-80.

<sup>102</sup> Cfr. ORIGÈNE, *Super Ioannem*, II, 34, n° 210.

<sup>103</sup> Cfr. IDEM, *De Principiis*, II, 6, n° 7.

<sup>104</sup> Cfr. IDEM, *Super Lucam*, XV, n° 5.

<sup>105</sup> Cfr. H. CROUZEL, *Origène et la connaissance mystique*, Desclée, Paris 1960, 25-30.

<sup>106</sup> SOLIGNAC, *Mystère*, col. 1866.

<sup>107</sup> Cfr. F. BERTRAND, *Mystique de Jésus chez Origène*, Aubier, Paris 1951. L'auteur montre comment Origène a pratiqué et répandu la dévotion à l'humanité du Christ et aux mystères de sa vie.

<sup>108</sup> Cfr. ORIGÈNE, *Contra Celsum* VII, n° 17.

œuvre. Le Fils comme vie et sagesse vient restaurer l'image de Dieu en l'homme, en renouvelant en lui la connaissance divine. Cet auteur dédie une partie importante de son œuvre au mystère de l'incarnation et à sa fonction révélatrice. Ces écrits sont un précédent intéressant pour la théologie des mystères. Pour lui, l'incarnation est une victoire rédemptrice et illuminatrice, car le Christ se révèle comme Sagesse de Dieu, l'image et le resplendissement du Père. L'incarnation est pour cela toute ordonnée à la connaissance de Dieu.<sup>109</sup>

Saint Grégoire de Nysse (†394) emploie le mot mystère en quatre sens principaux.<sup>110</sup> Le premier est le sens paulinien, le mystère comme dessein caché de Dieu manifesté dans le Christ, «mystère de l'économie». Dans la «Vie de Moïse» il identifie le Tabernacle, lieu caché et inaccessible dans le Temple de l'Ancienne Loi où Dieu habite, objet de la θεωρία, avec le Christ, auquel le chrétien accède au cours de son parcours spirituel.<sup>111</sup> Il commente dans plusieurs textes de ses «Discours catéchétiques» combien sont profonds et inaccessibles les mystères de Dieu.<sup>112</sup> Dans d'autres textes le mot peut désigner un des aspects du mystère total, annonçant comme Origène la tradition médiévale : ainsi la passion est le mystère de la croix où se réalise l'unité de la création réconciliée ;<sup>113</sup> ou encore le mystère du Christ est le mystère qui s'accomplit chez le chrétien à travers la transformation réalisée par la mort et la résurrection du Sauveur.<sup>114</sup>

Le deuxième sens employé est l'utilisation du terme avec une signification sacramentelle, en particulier pour parler du baptême, de l'eucharistie et de la pénitence. Dans la «Vie de Moïse», la traversée de la mer Rouge où les Égyptiens, figure des passions, sont engloutis, tandis que les Juifs sortent délivrés, est expressément mise en rapport avec le baptême, lequel est qualifié comme «mystère de l'eau».<sup>115</sup>

Un troisième sens est le sens scripturaire, où le terme mystère désigne le sens caché ou spirituel des Écritures. Son interprétation serait la science des mystères cachés.

Finalement on a un quatrième sens attaché à la vie spirituelle. Les mystères désignent, sous ce point de vue, les objets de la connaissance mystique. Saint Grégoire explique dans la «Vie de Moïse» que de la même manière que le patriarche a connu Dieu dans les ténèbres du Sinaï, l'âme arrive à la contemplation des mystères de Dieu dans les ténèbres. Entrer dans les ténèbres signifie être dépouillé de ses passions, ayant traversé ce qu'on appellera plus tard la nuit de l'esprit, pour s'appuyer uniquement sur la foi.<sup>116</sup>

Saint Ambroise (†397) fait référence aux mystères comme présence de la divini-

---

<sup>109</sup>Cfr. LE GUILLOU, *Le Christ et l'Église*, 88.

<sup>110</sup>Nous suivons Jean Daniélou pour cette partie sur saint Grégoire de Nysse, cfr. J. DANIELOU, *Platonisme et théologie mystique. Essai sur la doctrine spirituelle de Saint Grégoire de Nysse*, Aubier, Paris 1944, 188-201.

<sup>111</sup>Cfr. SAINT GREGOIRE DE NYSSE, *Vita Moysi*, III, n° 4.

<sup>112</sup>Cfr. IDEM, *Oratio catequetica*, III.

<sup>113</sup>Cfr. IBIDEM, XXXII, 8 ; XXXIII, n° 1.

<sup>114</sup>Cfr. IBIDEM, I, 1 ; XVII, n° 2.

<sup>115</sup>Cfr. IDEM, *Vita Moysi*, XVI, n° 2.

<sup>116</sup>Saint Grégoire développe, bien que de manière peu systématique, les différentes étapes par lesquelles passe l'âme pour arriver à l'union avec Dieu. Ces étapes, montrent comment en avançant dans une apparente obscurité, l'âme passe par la ἀπάθεια, atteint la familiarité avec Dieu ο παρησία, fin de la voie purgative, arrive ensuite à la θεωρία et puis entre dans les ténèbres pour arriver finalement à l'ἐπέκτασις, l'amour extatique. Pour cette phase de la vie mystique cfr. DANIELOU, *Platonisme et théologie mystique*, 309-326.

té dans le monde, laquelle agit par les sacrements.<sup>117</sup> Il illustre le baptême s'appuyant sur le Baptême du Christ, l'Eucharistie en faisant référence à la dernière Cène, etc.<sup>118</sup> Ainsi dans sa catéchèse pascale il établit le rapport entre les mystères et les sacrements : « Le symbolisme des rites va recevoir l'appui d'un autre symbolisme que le néophyte ne connaît pas encore, celui des Écritures (...) ce sont les mystères de l'Écriture qui vont servir à donner l'explication des rites sacrés. »<sup>119</sup> Dans son commentaire à la lettre aux Éphésiens il affirme que le mystère du Christ a été révélé pour le salut de tout le monde, ce qui est source de joie et allégresse, parce qu'aide surabondante et généreuse de Dieu.<sup>120</sup>

Finissons ce parcours avec saint Jean Chrisostome (†407).<sup>121</sup> Le saint parle du mystère sous trois optiques différentes :

a. *le mystère comme secret de Dieu manifesté aux hommes*. Sa finalité serait la communion de l'homme avec Dieu.<sup>122</sup> Le mystère est un secret divin qui est manifesté comme preuve de l'amour que Dieu a pour les hommes.

b. *le mystère n'est reçu et compris que par la foi qui fait accéder à l'invisible*. Croyant et incroyant se trouvent ainsi dans une situation différente devant les événements de la vie du Christ et sa signification :

« J'entends que le Christ a été crucifié, et aussitôt j'admire sa philanthropie ; lui (l'incroyant) entend et il croit que c'est faiblesse. J'entends qu'il est devenu esclave et je pense à sa sollicitude. lui entend et pense à un déshonneur. J'entends qu'il est mort et je suis stupéfait de sa puissance, car il n'est pas vaincu dans la mort, mais même il a détruit la mort ; lui entend et conclut à l'impuissance. Quand il entend parler de résurrection il dit que c'est un mythe ; moi, recevant les preuves des événements j'adore l'économie de Dieu. »<sup>123</sup>

c. *Le mystère dépasse l'intelligence humaine*, c'est pourquoi bien qu'il soit annoncé, il reste toujours inconnu. C'est son paradoxe, car il n'est pas compris par la science mais par l'aide de l'Esprit.

Nous finissons avec le Chrisostome l'exposé sur la notion de mystère chez les Pères de l'Église. Retenons en conclusion que pour eux, le mystère se présente premièrement comme secret de Dieu manifesté aux hommes. Puis ce secret se trouve dévoilé dans le Christ, qui est le centre du mystère. Ils soulignent sa valeur salvifique : le cœur du mystère c'est que le Christ est venu pour nous sauver. Cette valeur s'étend aux événements de sa vie. Ils parlent par exemple de ses souffrances ou de sa naissance comme éléments appartenant au mystère de Dieu. Ensuite, ils montrent que le mystère du Christ, sa connaissance, l'identification avec lui, ont un pouvoir éclairant, c'est-à-dire nous font voir le sens de la vie humaine dans des

---

<sup>117</sup>Cfr. SAINT AMBROISE, *De misteriis*, III, 8-9.

<sup>118</sup>Cfr. IDEM, *De sacramentis*, I, 18 ; V, 21.

<sup>119</sup>B. BOTTE, *Introduction*, in SAINT AMBROISE, *Des sacrements. Des mystères. Explication du symbole*, SC 25 bis (1994<sup>2</sup>) 33.

<sup>120</sup>Cfr. SAINT AMBROISE, *In epistulam Beati Pauli ad Ephesios*, III, n° 9.

<sup>121</sup>C'est le dernier auteur que Solignac considère significatif. Cfr. SOLIGNAC, *Mystère*, col. 1872-1874.

<sup>122</sup>Cfr. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *In epistulam I ad Corinthios* VII, n° 1-2.

<sup>123</sup>IBIDEM, LV, 4 ; LVI, n° 1. Traduction in SOLIGNAC, *Mystère*, col. 1864.

multiples nuances. Les Pères parlent aussi du mystère du Christ comme de quelque chose à imiter. L'homme atteint la perfection à travers cette imitation.

## 5. L'UTILISATION DE LA NOTION DE MYSTÈRE DU MOYEN ÂGE AU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

Voyons maintenant comment la notion de mystère a été comprise dans l'histoire postérieure, en particulier dès le Moyen Âge, où commença la dissociation entre la théologie et ce qu'on pourrait appeler la science de la vie spirituelle, jusqu'au Concile Vatican II, où la notion a été revalorisée.

### 5.1. L'UTILISATION DE LA NOTION DE MYSTÈRE AU MOYEN ÂGE

Nous allons réaliser un bref parcours des auteurs les plus significatifs du Moyen Âge en rapport avec le thème qui nous occupe.

Au début de cette époque le terme mystère a été utilisé gardant un sens proche à celui que les Pères ont employé, mais peu à peu une différenciation s'est imposée : la traduction latine de mystère comme *sacramentum* a été utilisée surtout dans le sens cultuel, tandis que le terme *mysterium* a été principalement employé pour parler des événements historiques ainsi que des vérités de la foi.<sup>124</sup> Cette dernière orientation a dirigé son regard sur les mystères de la vie du Christ et leur valeur salvifique, souvent en les considérant d'un point de vue fondamentalement spirituel. De nombreux auteurs, partant du mystère du Christ compris dans son unité, ont commencé à développer les composantes du mystère et à tâcher de comprendre leur valeur rédemptrice. Comme nous l'avons déjà signalé, cette approche avait été initiée par les Pères, en particulier saint Ignace, saint Grégoire de Nysse et Origène.

Considérons premièrement la tradition bénédictine avec saint Anselme († 1109) et Rupert de Deutz († 1129). Le premier a développé une vision large du mystère de Dieu dans son *Monologion* et il s'est servi de la notion de mystère pour l'appliquer à la passion.<sup>125</sup> Il a eu un regard assez sensible aux événements concernant la Vierge Marie, en particulier dans ses oraisons 50, 51 et 52, qui ont eu une influence notable postérieurement.

Rupert de Deutz s'est caractérisé par sa vision historique et salvifique du monde, de l'Église et de la vie chrétienne.<sup>126</sup> Il a octroyé une attention singulière aux quatre mystères centraux de la vie du Christ (incarnation, passion, résurrection et ascension) et a associé l'amour de Jésus-Dieu à celui de Jésus crucifié.<sup>127</sup>

À partir du XI<sup>e</sup> siècle la spiritualité de Cîteaux apportera des nouveaux éléments significatifs. Le représentant le plus important est saint Bernard de Clair-vaux († 1153) qui développera une approche du mystère orientée à la contemplation de la vie du Seigneur. Son apport le plus intéressant dans ce thème est la considération des sentiments humains dans la vie ascétique à partir de la contemplation de ceux de Notre-Seigneur. Il enseigne qu'en suivant l'exemple de sa vie intérieure, nous pouvons renouveler et purifier la nôtre. Les mystères seront un moyen pour que le chrétien passe dans son cheminement vers la perfection, de l'amour charnel à

---

<sup>124</sup>Cfr. NEUNHEUSER, *Mistero*, 1622.

<sup>125</sup>Cfr. MÄHLER, *Anselme de Cantorbéry*, col. 694.

<sup>126</sup>Cfr. SESÉ, *Historia de la espiritualidad*, 108.

<sup>127</sup>Cfr. ENGEN, *Rupert de Deutz*, col. 1130.

l'amour spirituel.<sup>128</sup>

Disciple de Bernard, Guillaume de Saint-Thierry (†1148) explique dans son *Epistola Aurea* comment la foi incorporée à notre vie, en particulier l'obéissance de la foi, permet à l'âme d'arriver à une compréhension vivante des mystères, du Christ et de sa croix. La sagesse ainsi acquise porte la personne à avoir une vision contemplative du dessein de Dieu dans sa plénitude, centré dans le Christ.<sup>129</sup>

Un troisième représentant de la spiritualité bénédictine est saint Aelred de Rievaulx (†1166). Son *Tractatus de Iesu puero* est très singulier et propose d'une manière systématique la méditation des mystères de la vie du Seigneur et son imitation.<sup>130</sup> Dans son *Speculum caritatis* présente également une spiritualité très proche de l'humanité du Christ.<sup>131</sup>

En dehors de la spiritualité bénédictine il faut signaler à la même époque Pierre Lombard (†1160) professeur à l'école de la cathédrale Notre-Dame de Paris, qui constitue un des rares exemples de traitement plutôt systématique des mystères de la vie du Christ. Dans le livre III de ses *Sentences* il parcourt tous les mystères ordonnés chronologiquement.<sup>132</sup>

Au XIII<sup>e</sup> siècle commence l'école franciscaine. Saint François (†1226) bien que n'étant pas théologien, transmet une manière de voir le mystère du Christ extrêmement sensible et riche. Elle a été recueillie et développée par ses fils. Comme traits principaux nous pouvons signaler les suivants : il considère le Christ comme Seigneur et serviteur, d'où nous devons tirer une attitude d'adoration et de service envers lui ; il présente le Christ comme créateur, rédempteur et sauveur, ce qui réclame reconnaissance et amour ; le Christ est aussi montré comme Fils aimé et Parole du Père, maître et sagesse que nous devons savoir écouter.<sup>133</sup> Finalement signalons que pour saint François, l'incarnation est prolongée dans l'Eucharistie. Jésus se fait ainsi très proche des chrétiens avec toutes les conséquences que cela comporte pour la vie chrétienne.

Un autre représentant de cette école est saint Bonaventure (†1274), lequel développe également une spiritualité centrée dans le Christ et ses mystères. Il propose au chrétien de se revêtir du Christ en imitant chacun des mystères de sa vie. Il affirme que le Christ est en même temps Dieu, Frère, Seigneur, Roi et Ami, Verbe incarné et incréé, notre formateur et notre réformateur. Dans quelques unes de ses ouvrages, comme par exemple *Lignum vitae*, il parcourt les mystères du Christ : *mysterio originis*, *mysterio passionis* et *mysterio glorificationis*, et manifestant ad-

---

<sup>128</sup>Cfr. BOUYER, *La spiritualité de Cîteaux*, 58-60.

<sup>129</sup>Cfr. IBIDEM, 132.

<sup>130</sup>Par exemple, la citation ci-dessous illustre la manière d'aborder la contemplation des mystères : « Credo enim te transisse ad Nazarenas de Bethlemitica paupertate divitias, et iam duodennem effectum, de floribus Nazarenis ad fructus Ierosolymitanos ascendisse ; ubi non tam in codicibus, quam in propriis moribus hæc mystica valeas lectitare. Sicut enim Bethlehem, ubi Christus parvulus et pauper nascitur, bonæ vitæ est inchoatio, sicut Nazareth, ubi nutritur, virtutum est exercitatio, ita Jerusalem, ad quam Dominus duodennis ascendit, caelestium secretorum est contemplatio. In Bethlehem anima pauperescit, in Nazareth ditescit, in Jerusalem affluit deliciis. » SAINT AELRED DE RIEVAULX, *Quand Jésus eut douze ans*, in J. HOSTE, J. DUBOIS (éds.) SC 60 (1958) 92.

<sup>131</sup>Cfr. BOUYER, *La spiritualité de Cîteaux*, 162-165.

<sup>132</sup>Cfr. GRILLMEIER, *Die Mysterie*, 12.

<sup>133</sup>Cfr. NGUYEN-VAN-KHANH, *Gesù Cristo*, 39-206.

miration et reconnaissance face aux gestes du Sauveur, en tire un grand nombre de conséquences concrètes.<sup>134</sup>

L'école dominicaine est représentée par saint Thomas d'Aquin (†1274) et sainte Catherine de Sienne (†1380). Dans la Somme Théologique nous trouvons l'effort le plus sérieux d'approfondissement théologique des mystères de la vie du Seigneur. Il parcourt les différents mystères de la vie du Christ : sa conception, sa naissance, les respects des prescriptions légales, son baptême, les tentations, l'enseignement, les miracles, la transfiguration, sa passion, sa mort, la descente aux enfers, sa résurrection et son ascension.

« L'intention de Thomas est de montrer qu'il y a dans tous ses faits et gestes autant que dans les paroles matière à réflexion théologique et à méditation spirituelle (...) Il s'agit de dégager le sens et l'efficace salvifique de chacun de ses actes dans l'histoire du salut et de mettre en relief l'exemplarité de chacun d'eux et de sa vie toute entière pour la vie chrétienne. »<sup>135</sup>

Saint Thomas explique sa pensée en partant des dogmes définis par les conciles, puis il essaie de comprendre l'agir du Christ en encadrant la réflexion dans l'économie du salut. Ainsi il le fait, par exemple, quand explique l'accroissement en science chez le Christ en commentant le texte de saint Luc qui parle de la croissance de Jésus,<sup>136</sup> ou quand il s'interroge sur la possibilité d'apprendre du Christ<sup>137</sup> ou sur sa prière.<sup>138</sup> En s'appuyant sur ce que les Écritures nous disent sur la vie de Notre-Seigneur, saint Thomas développe tout un ensemble de doctrine sur son humanité et sa divinité, expliquant le mystère du Christ de manière cohérente et complète. Les textes qui développent l'articulation de la nature humaine et de la nature divine ont un intérêt particulier par rapport aux mystères de la vie de Jésus. De la même manière, ceux qui étudient les conséquences de l'union hypostatique pour ce qu'on peut attribuer au Christ selon l'être et le devenir, éclaircissent des questions très importantes.

Sainte Catherine est une exposante importante de tout un ensemble de saintes mystiques comme sainte Gertrude et sainte Brigitte, qui ont traduit dans leurs vies une très particulière identification avec le Christ dans ses mystères. Bien qu'avec une démarche toute différente, elle joint un certain intellectualisme thomiste à sa manière de comprendre la charité. Ses considérations sur le Sang et la Miséricorde du Christ la portent à contempler le Sacré Cœur penché sur la misère humaine, offrant une vision singulière et proche des mystères du Christ.<sup>139</sup> Elle souligne le rôle de Jésus comme médiateur, Verbe Incarné mort pour nous : il est le pont, celui qui ne passe pas par lui, se noie. Les hommes ont accès à lui montant trois marches : l'amour mercenaire, l'amour servile et l'amour filial. La liaison entre le mystère du Christ et les mystères de sa vie se traduit, parmi d'autres choses, en ses exhortations sur la nécessité d'entrer dans les Plaies du Christ et de boire son Sang versé

---

<sup>134</sup>Cfr. BLASUCCI, *La spiritualità de San Bonaventura*, 83-85.

<sup>135</sup>TORRELL, *Le Christ dans ses mystères*, 20.

<sup>136</sup>Cfr. *S. Th.* III, q.12, a.2.

<sup>137</sup>Cfr. *IBIDEM*, a.3.

<sup>138</sup>Cfr. *IBIDEM*, q.21, a.1.

<sup>139</sup>Cfr. M. GORCE, *Catherine de Sienne*, in *DSp* 2 (1953) col. 344.

pour nous, dans lequel le chrétien doit se laver.<sup>140</sup>

Concluons ce point sur le Moyen Âge en disant que de cette période on peut retenir la centralité du Christ dans la réflexion sur la notion de mystère et l'intérêt accru pour les mystères de sa vie. Les apports faits empruntent deux lignes : un développement théologique concernant le Christ lui-même comme mystère, et un deuxième cherchant à tirer des conséquences pratiques en s'appuyant sur la contemplation des mystères de sa vie. Il est intéressant de noter l'apparition dans le contexte de cette réflexion, de l'attention portée aux sentiments du Sauveur et à l'effet que ces dispositions et sentiments doivent produire dans l'âme du chrétien.

## 5.2. L'EVOLUTION DE LA CONSIDERATION DU MYSTERE DU CHRIST A L'EPOQUE MODERNE

Parallèlement au développement d'une théologie dogmatique du mystère du Christ dans sa totalité, se consolide durant cette époque un intérêt accru pour les mystères de sa vie. Nous allons réaliser un bref parcours des auteurs les plus significatifs, ordonnés chronologiquement.<sup>141</sup>

Saint Vincent Ferrer (†1419) écrit au XV<sup>e</sup> siècle *Contemplación muy devota de la vida de Jesucristo* où il présente les mystères en formules brèves. L'auteur le plus populaire de cette époque, Thomas à Kempis (†1471) dans ses *Orationes et Meditationes de Vita Christi* offre des considérations détaillées sur des multiples aspects des mystères de la vie du Christ. Jean Brugman (†1473)<sup>142</sup> écrit dans *Devote oefeninge* une série de commentaires aux mystères avec une optique mystique, et une attitude générale de contemplation directe, en vivant en première personne les événements de la vie du Seigneur. Jean Mombaer (†1501)<sup>143</sup> dans son *Rosetum* introduit à la contemplation des mystères de la vie du Christ. Le mystère est décrit en formules rythmées et intimistes.

Dans le XVI<sup>e</sup> siècle nous devons signaler en premier saint Ignace de Loyola (†1556) lequel organise la contemplation sur la vie du Christ, en divisant la considération de chaque mystère en trois parties, sans qu'il y ait une structure générale. Les trois parties sont les trois points que saint Ignace considère plus importants et

---

<sup>140</sup>Cfr. SESE, *Historia de la espiritualidad*, 172-173.

<sup>141</sup>Cfr. H. J. SIEBEN, *Mystères de la vie du Christ. Étude historique*, in *DSp* 10 (1980) col. 1874-1880. Les auteurs de l'école française de spiritualité sont amplement étudiés dans l'ouvrage exhaustif de Krumenacker, cfr. Y. KRUMENACKER, *L'école française de spiritualité*, Cerf, Paris 1999.

<sup>142</sup>Jean Brugman (1400-1473) franciscain, s'est efforcé pour extirper la désunion et pour vivifier l'esprit chrétien. Il a composé la Vie de sainte Lydwine de Schiedam, la Vie de Jésus et autres ouvrages mineurs comme *De ruinis observantiae*, et les *Collationes* pour des religieux. Cfr. L. VERSCHUEREN, *Brugman (Jean) O.F.M.* in *DSp* 1 (1937) col. 1967-1968.

<sup>143</sup>Jean Mombaer (1460-1501) Né à Bruxelles, il entra dans la maison du Mont-Sainte-Agnès, chez les chanoines réguliers de la congrégation de Windesheim, après avoir étudié au collège de Deventer et à l'école du chapitre d'Utrecht. Il semble bien qu'il n'ait pas connu Thomas à Kempis mais l'un des fils spirituels de celui-ci, Reynier, qui fut son maître des novices. L'œuvre maîtresse de Mombaer fut publiée en 1491 sous le titre de *Rosetum exercitorum spiritualium et sacrorum meditationum*. Il établit une méthode de méditation personnelle et active, donnant des manières de faire détaillées pour l'office divin et l'usage de l'imagination. Il fut nommé prieur de Livry en 1500 puis abbé régulier. De là, il correspondit avec saint François de Paule, le fondateur des Minimes, et avec Érasme, ancien élève, comme lui, du collège de Deventer et de l'école d'Utrecht. Cfr. A. DEBLAERE, *Mombaer (Jean Mauburnus, de Bruxelles)*, in *DSp* 10 (1980) col. 1516-1522.



qui permettent de mieux comprendre le mystère. Par exemple l'Annonciation est divisée en trois points en prenant comme axe la conversation entre Marie et l'archange : le premier point est la salutation de l'archange Gabriel, le deuxième, la confirmation de l'archange de ce qu'il a dit à Notre-Dame, et le troisième, la réponse de Marie.<sup>144</sup>

D'autres auteurs espagnols pourraient être signalés : saint Pierre d'Alcántara (†1562), saint Jean d'Avila (†1569), sainte Thérèse d'Avila (†1582), fray Luis de León (†1591), etc. Qu'il suffise de dire que l'humanité du Christ et ses mystères jouent un rôle général un rôle fondamental dans leurs enseignements. Généralement, l'optique adoptée par ces auteurs est spirituelle, dirigée à l'avancement de l'âme dans la vie intérieure. Les mystères de la vie de Notre-Seigneur accompagnent ce cheminement, et souvent ces écrits reflètent les expériences personnelles des auteurs dans leur suite du Christ. À la même époque mais dans un autre registre, Francisco Suárez (†1617) avec ses *Misterios de la vida de Cristo* s'oriente plus vers la compréhension systématique et détaillée des événements de la vie du Seigneur.

Les mystères de la vie de Jésus sont aussi au centre de la spiritualité de l'École française au XVII<sup>e</sup> siècle. L'initiateur, Pierre de Bérulle (†1629), dans son « Discours de l'état et de la grandeur de Jésus » base toute sa doctrine sur le mystère de l'incarnation. Centré sur ce mystère, il développe l'idée de l'adhérence à la vie du Christ, comme disposition de l'âme intérieure. Cette adhérence consiste en une attitude d'identification profonde et volontaire avec les actions, les intentions et les sentiments du Christ dans chacun des différents mystères. Ainsi par exemple il demande d'imiter l'abaissement de la Divinité acceptant une vie ordinaire de travailleur ou plus encore, une mort ignominieuse, à travers un engagement de servitude.<sup>145</sup>

Disciple de Bérulle, Charles de Condren (†1641) écrit ses « Considérations sur les mystères de Jésus ». Jean-Jacques Olier (†1657) met l'accent sur le sacerdoce et le sacrifice du Christ. Saint Jean Eudes (†1680) qui a appartenu un temps à l'Oratoire, propose d'imiter, en s'appuyant sur l'engagement du baptême, les pensées, les affections, et les intentions de Jésus. Beaucoup d'autres auteurs ont écrit suivant cette ligne d'union intérieure au Christ. Finalement Jacques-Bénigne Bossuet (†1704) dans « Les élévations sur les Mystères » et « Méditations sur l'Évangile », réalise un travail de synthèse de l'orientation ignacienne et de la bérulienne. Il propose une prière admirative, la foi représentant dans sa grandeur les épisodes de la vie du Seigneur. L'adoration suit, et l'amour, et tous les autres sentiments chrétiens. Il veille toutefois à obtenir des conclusions concrètes de ces méditations.<sup>146</sup>

Au XVIII<sup>e</sup> siècle un grand nombre d'auteurs développent une littérature abondante sur les mystères de la vie du Christ essentiellement orientés à la dévotion. Parmi les plus importants citons saint Alphonse Marie de Liguori (†1787).

---

<sup>144</sup>Le but est de faciliter une considération ordonnée des mystères afin d'amener la personne à mettre le Christ au centre de la vie spirituelle, comme celui qui accomplit les promesses bibliques et qui donne la vraie vie. Cfr. G. CUSSON, *Les exercices spirituels*, in *Saint Ignace de Loyola, DSp 7* (1971) col. 1306-1318.

<sup>145</sup>Cfr. S.-M. MORGAIN, J.-Y. LACOSTE, *Bérulle*, in *DCT* 163-165.

<sup>146</sup>Cfr. P. DUDON, *Bossuet*, in *DSp 1* (1937) col. 1874-1883.

En conclusion, nous pouvons retenir de cette période que les développements sur la notion de mystère continuent à être centrés sur le Christ et sur les mystères de sa vie. Avec l'école française, la réflexion sur le mystère de l'incarnation prend une importance majeure. Il est proposé une union au Christ dans ses dispositions les plus intérieures. La contemplation des mystères de la vie du Christ est réaffirmée comme partie intégrante et nécessaire de toute vie de prière. Elle sera théorisée par de nombreux auteurs et elle sera proposée largement par la suite comme exercice de dévotion.

### 5.3. LE RENOUVEAU THEOLOGIQUE AUTOUR DE LA NOTION DE MYSTERE

La théologie préconciliaire a redécouvert la notion de mystère et le Magistère s'est appuyé sur ce progrès théologique accompli pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle lors de ses manifestations les plus importantes. Nous allons brièvement parcourir dans cette partie quelques-uns des apports faits à cette époque pour voir ensuite comment le Magistère a employé la notion dans ses déclarations.<sup>147</sup>

La redécouverte de la notion de mystère s'est caractérisée par un retour aux sources bibliques, patristiques et liturgiques de la pensée chrétienne. Parmi ceux qui ont proposé cette orientation nous trouvons Lucien Cerfaux (†1968),<sup>148</sup> spécialiste de l'exégèse et de l'histoire religieuse, qui dans son ouvrage sur le Christ dans la théologie de saint Paul expose le mystère du Christ autour des notions pauliniennes de l'unité du monde par le Christ, de la récapitulation et des rapports entre l'homme et le Christ, les deux considérés comme image de Dieu. Pour cet auteur on pourrait distinguer trois niveaux dans la pensée théologique de saint Paul, structurés autour de trois thèmes : la résurrection, l'efficacité de la mort du Christ et le mystère du Christ. Ce dernier, développé durant son apostolat à Éphèse, a comme centre d'intérêt la manifestation, l'approfondissement et l'application de la notion de mystère. Ainsi tout son enseignement explique que « la manière dont Dieu a réalisé le salut révèle une sagesse "secrète" dont le Christ est l'objet en même temps qu'il est celui qui la réalise. »<sup>149</sup>

Un autre auteur à considérer est Jean Daniélou (†1974), lequel a beaucoup œuvré pour relancer la réflexion théologique sur une base patristique. Réfléchissant sur les faits passés, il a développé une théologie de l'histoire du salut, donnant toute son importance à l'événement, dont la compréhension nous vient de la sainte Écriture à laquelle, a souligné Daniélou, il est nécessaire de revenir sans cesse.<sup>150</sup>

---

<sup>147</sup>Nous nous servons dans cette section des articles de Mondin ainsi que de certains ouvrages des auteurs déjà recensés, cfr. B. MONDIN, *Dizionario dei Teologi*, Studio Domenicano, Bologna 1992.

<sup>148</sup>Parmi ses ouvrages citons *La théologie de l'Église suivant Saint Paul*, Cerf, Paris 1942 ; *Le Christ dans la théologie de Saint Paul*, Cerf, Paris 1951 ; *Le chrétien dans la théologie paulinienne*, Paris 1962 ; *L'itinéraire spirituel de Saint Paul*, Cerf, Paris 1966.

<sup>149</sup>CERFAUX, *Le Christ dans la théologie de Saint Paul*, 402.

<sup>150</sup>Cfr. MONDIN, *Daniélou, Jean*, in *Dizionario dei Teologi*, 202-206. Parmi ses ouvrages principaux signalons sa thèse de doctorat *Platonisme et théologie mystique : doctrine spirituelle de Saint Grégoire de Nysse*, Aubier, Paris 1944 ; *Sacramentum futuri, Études sur les origines de la typologie biblique*, Beauchesne, Paris 1950 ; *Essai sur le mystère de l'histoire*, Seuil, Paris 1953 ; *Approches du Christ, (Église et temps présent)*, Grasset, Paris 1960 ; *L'Église des*

Karl Rahner (†1984) a travaillé aussi sur cette notion.<sup>151</sup> Il lui donne en effet une importance singulière, la considérant comme notion vers laquelle on doit tout ramener : c'est la *reductio ad mysterium*. Ainsi par exemple dans son « Introduction au concept du christianisme », il expose une théologie de discernement fondamentalement spirituelle, orientée à soutenir la vie du chrétien en tant qu'elle la ramène au mystère.<sup>152</sup>

Marie-Joseph Le Guillou (†1990),<sup>153</sup> a été aussi un des acteurs importants de ce retour. Dans son ouvrage sur « Le Christ et l'Église », il considère la théologie du mystère du Christ comme source pour un véritable renouveau de la théologie.<sup>154</sup> Cette théologie est comprise comme « expression de la richesse sapientiale de la Parole de Dieu dévoilant le sens de son action dans l'histoire. »<sup>155</sup> La clef de la réflexion théologique serait donc l'approfondissement du mystère caché dans l'Écriture.

L'auteur énumère comme étant à la source de la crise de la pensée théologique les insuffisances d'une certaine tradition néo-scholastique et les dissociations entre théologie et Écriture, théologie et vie spirituelle, entre pensée et vie, ainsi que la perte d'unité de la théologie. Il propose pour sortir de cet impasse de « redonner à la théologie le sens du Mystère du Christ. »<sup>156</sup> Cette théologie encourage ainsi une régulation biblique et ecclésiale dynamique qui peut aider à l'évangélisation du monde moderne.

Un autre auteur fondamental est Henri de Lubac (†1991), qui considère le mystère l'objet propre et le principe architectural de la théologie.<sup>157</sup> Il le comprend comme la réalité qui vient à la rencontre de l'homme dans l'histoire du salut : mystère caché de l'amour de Dieu.<sup>158</sup> Dans son « Exégèse Médiévale » il développe dans ce sens le rôle central du Christ dans le dessein de salut, soulignant la continuité historique qui fait du Christ la charnière entre l'Ancien et le Nouveau Testament, *Primus et Novissimus*, et affirmant que le passage est « un passage au Christ ». <sup>159</sup> S'il y a conversion elle ne peut être que le fait du Christ ; s'il y a mutation c'est qu'elle se produit par le

---

*apôtres*, Seuil, Paris 1970 ; *L'Être et le Temps chez Grégoire de Nysse*, Brill, Leyde 1970 ; *Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée III*, Cerf, Paris 1978.

<sup>151</sup> Sa production a été considérable. Sur le thème qui nous occupe voir par exemple *Révélation et tradition* (avec Joseph Ratzinger), Desclée, Paris 1972 (*Offenbarung und Überlieferung*, Herder, Freiburg 1965); *Le Concept du mystère dans la théologie catholique*, *Écrits théologiques*, vol. VIII, Desclée, Paris 1976 (*Über den Begriff des Geheimnisses in der katholischen Theologie, Schriften zur Theologie* Bd. IV, Benziger, Zürich-Einsiedeln-Köln 1960); *Traité fondamental de la foi*, Desclée, Paris 1983 (*Grundkurs des Glaubens*, Herder, Wien 1976).

<sup>152</sup> Cfr. K. H. NEUFELD, *Rahner (Karl)*, in *DSp* 13 (1988) col. 48.

<sup>153</sup> Il a écrit notamment *Le Christ et l'Église. Théologie du Mystère*, Le Centurion, Paris 1963 ; *Mission et Unité. Les exigences de la communion*, Cerf, Paris, 1960 ; *Les Témoins sont parmi nous. L'expérience de Dieu dans l'Esprit Saint*, Fayard, Paris 1976 ; *L'Église, lumière dans notre nuit*, Parole et Silence, Saint-Maur 1997.

<sup>154</sup> Cfr. LE GUILLOU, *Le Christ et l'Église*, 282.

<sup>155</sup> *IBIDEM*.

<sup>156</sup> *IBIDEM*, 302.

<sup>157</sup> Parmi ses ouvrages citons *Catholicisme, les aspects sociaux du dogme*, Cerf, Paris 1938 ; *Le drame de l'humanisme athée*, Spes, Paris 1944 ; *Surnaturel. Études historiques*, Aubier-Montaigne, Paris 1946 ; *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'écriture*, Aubier-Montaigne, Paris 1959-1964.

<sup>158</sup> Cfr. MONDIN, *De Lubac, Henri*, in *Dizionario dei Teologi*, 211.

<sup>159</sup> H. DE LUBAC, *Exégèse Médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, Cerf-Desclée, Paris 1993, t. I, 320.

Christ. Bref, « l'esprit de la lettre, c'est le Christ. »<sup>160</sup>

Aloïs Grillmeier (†1998) a posé les bases pour la considération des mystères du Christ avec sa théologie des mystères. Dans l'ouvrage collective *Mysterium salutis*, beaucoup de particularités de cette optique sont reflétées par lui et par d'autres auteurs. En particulier en *Die Mysterien des Lebens Jesu*, déjà référencé, il établit les fondements des futurs développements.<sup>161</sup>

D'autres auteurs importants comme Louis Bouyer (†2004), Ceslas Spicq (†1992), Hugo Rahner (†1968) ou André Feuillet (†1998) ont réalisé des contributions significatives qui ont favorisé un intérêt renouvelé pour placer la notion de mystère au centre de la réflexion théologique.<sup>162</sup>

## 6. LA NOTION DE MYSTÈRE DANS LE MAGISTÈRE RÉCENT

Après avoir vu quelques-uns des apports antérieurs les plus importants, passons maintenant au Magistère du Concile Vatican II.<sup>163</sup> Le ton change après ce travail de renouveau théologique dont nous avons parlé et l'utilisation de la notion de mystère devient fréquente. Le Concile Vatican II y fait référence dans les constitutions dogmatiques principales : dans *Lumen Gentium* on considère plus particulièrement l'Église encadrée dans le mystère du Christ ; dans la constitution *Dei Verbum*, on développe le retour aux sources bibliques dont on a parlé précédemment ; dans *Sacrosanctum concilium*, on fait référence à la notion de mystère dans le cadre des sacrements.

Commençons par *Dei Verbum*. Dans cette constitution dogmatique on met en rapport mystère et histoire, affirmant le sens de mystère comme dessein de Dieu qui se déploie dans le temps. Par exemple, en parlant de l'économie de la révélation, il est dit qu'elle « comprend des actions et des paroles intimement liées entre elles, de sorte que les œuvres, accomplies par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles proclament les œuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent. »<sup>164</sup> Parce qu'« il a plu à Dieu, dans sa bonté et sa sagesse, de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté. »<sup>165</sup> Ainsi le mystère exprimé dans la sainte Écriture est une manifestation du dessein caché de la Providence divine à l'égard de tous les hommes, l'économie du salut, qui se déploie dans le Christ et dans l'action de l'Esprit Saint à un moment précis.

*Lumen Gentium*, constitution dogmatique sur le mystère de l'Église, insère son

---

<sup>160</sup>IBIDEM, 321.

<sup>161</sup>Son ouvrage le plus important, *Le Christ dans la tradition chrétienne* (publié premièrement en anglais *Christ in Christian Tradition*, Westminster John Knox Press, Louisville 1975) étudie le développement de la christologie de l'époque paléochrétienne au IX<sup>e</sup> siècle, en s'appuyant en particulier sur les traditions de l'Église chrétienne orientale.

<sup>162</sup>Voir par exemple L. BOUYER, *La Bible et l'Évangile : Le sens de l'Écriture*, Cerf, Paris 1945<sup>1</sup>, ou, du même auteur, *Mysterion. Du mystère à la mystique*, ŒIL, Paris, 1986. Également C. SPICQ, *Saint Paul : les Épîtres pastorales*, Gabalda, Paris 1947 ; H. RAHNER, *Eine Theologie der Verkündigung*, Herder, Freiburg 1939 ; A. FEUILLET dans ses multiples ouvrages d'exégèse ou en *L'agonie de Gethsémani : Étude du « Mystère de Jésus » de Pascal*, Gabalda, Paris 1977.

<sup>163</sup>Nous empruntons la sélection de textes présentée par Michel jusqu'à Vatican I et puis celle de Delhaye pour Vatican II : cf. A. MICHEL, *Mystère*, in *Dictionnaire de théologie catholique* 10 (1928) col. 2586-2599 et P. DELHAYE, *Il mistero della Croce nei testi del Vaticano II*, O.R., Milano 1975, 13-56.

<sup>164</sup>CONCILE VATICAN II, const. dogm. *Dei Verbum*, 18 novembre 1965, n° 2.

<sup>165</sup>IBIDEM.

thème principal dans le contexte du plan du salut, utilisant un des sens dont nous avons précédemment parlé, celui du dessein caché. Elle rappelle que « par la disposition absolument libre et mystérieuse de sa sagesse et de sa bonté »<sup>166</sup> Dieu créa le monde. Puis elle explique comment le Christ « pour accomplir la volonté du Père, inaugura le royaume des cieux sur la terre, tout en nous révélant son mystère et, par son obéissance, fit possible la rédemption. L'Église, qui est le règne de Dieu déjà mystérieusement présent, opère dans le monde, par la vertu de Dieu, sa croissance visible. »<sup>167</sup> L'Église se comprend donc insérée dans le grand mystère du Christ, comme royaume de Dieu. Elle a été instituée par lui pour perpétuer son action salvatrice.

Dans *Gaudium et Spes* le mystère est expliqué dans un « sens horizontal ».<sup>168</sup> Compris comme disposition du dessein éternel de Dieu centré dans le Christ, sa vie et ses mystères, il jette un faisceau de lumière sur le monde. Pour appréhender l'homme il faut donc aller au mystère du Christ : le mystère de l'homme « ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. »<sup>169</sup> C'est « associé au mystère pascal » que le chrétien voit le sens de sa vie ; c'est « par le Christ et dans le Christ que s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort. »<sup>170</sup> Le mystère du Christ, dans son obscurité apparente, est donc source de lumière pour l'ensemble de l'humanité. Il est seulement possible de comprendre l'homme, ses limitations et ses grandeurs, dans le Christ. Il attire à lui toute l'humanité, comme il est dit quatre fois dans les documents conciliaires : dans *Lumen Gentium* 3 et 48, dans *Dei Verbum* 17 et dans *Unitatis Redintegratio* 11. De ces caractéristiques participent aussi les mystères de la vie du Seigneur.

*Ad Gentes* explique que les mystères de la vie du Christ trouvent leur sens plénier dans le mystère pascal : « Puis, une fois qu'il eut par sa mort et sa résurrection accompli en lui-même les mystères de notre salut et de la rénovation de toutes choses, le Seigneur, qui avait reçu tout pouvoir au ciel et sur la terre (cf. *Mt* 28, 18), fonda son Église comme sacrement du salut, avant d'être enlevé au ciel (cf. *Ac* 1, 11). »<sup>171</sup>

Dans *Sacrosanctum concilium* le mystère du Christ est mis en rapport avec la liturgie et le mystère de l'Église : « En effet, la liturgie, par laquelle, surtout dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, " s'exerce l'œuvre de notre rédemption ", contribue au plus haut point à ce que les fidèles, en la vivant, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église. »<sup>172</sup> Dans un autre point en parlant de l'homélie, la constitution met en rapport le mystère avec la nécessaire redécouverte de l'Écriture : « Celle-ci puisera en premier lieu à la source de la sainte Écriture et de la liturgie, puisqu'elle est l'annonce des merveilles de Dieu dans l'histoire du salut qui est le mystère du Christ, lequel est toujours là présent et actif en nous, surtout dans les célébrations liturgiques. »<sup>173</sup>

Notons finalement que les références à la nécessité d'imiter le Christ à travers

---

<sup>166</sup>IDEM, const. dogm. *Lumen Gentium*, 21 novembre 1964, n° 2.

<sup>167</sup>IBIDEM, n° 3.

<sup>168</sup>DELHAYE, *Il mistero della Croce*, 19.

<sup>169</sup>CONCILE VATICAN II, const. past. *Gaudium et Spes*, 7 décembre 1965, 21, n° 1.

<sup>170</sup>IBIDEM, 22, n° 5.

<sup>171</sup>IDEM, décret *Ad Gentes*, 7 décembre 1965, n° 5.

<sup>172</sup>IDEM, const. dogm. *Sacrosanctum concilium*, 4 décembre 1963, Préambule, n° 2.

<sup>173</sup>IBIDEM, n° 35.

ses mystères sont nombreuses dans les textes du Concile. Ainsi, « ceux qui ont reçu la charge de pasteurs à l'égard du troupeau du Christ doivent les premiers, à l'image du grand Prêtre éternel, Pasteur et Évêque de nos âmes, remplir leur ministère dans la sainteté et l'ardeur, l'humilité et la force. »<sup>174</sup> En rapport aux prêtres on rappelle qu'en raison de « la grâce de qui ils participent par le Christ, éternel et unique Médiateur, les prêtres doivent grandir en amour pour Dieu et le prochain par l'exercice quotidien de leur tâche. »<sup>175</sup> Et parlant des chrétiens courants on affirme que :

« Pour ceux qui se livrent à des travaux souvent pénibles, leur activité d'homme doit les enrichir personnellement, leur permettre d'aider leurs concitoyens et de contribuer à élever le niveau de la société tout entière et de la création, à imiter enfin, par une charité active, le Christ qui a voulu pratiquer le travail manuel et qui, avec son Père, ne cesse d'agir pour le salut de tous. »<sup>176</sup>

Le magistère plus récent a traité de manière significative le sujet. Particulièrement saint Jean-Paul II, dans l'encyclique *Fides et ratio*, affirme que « la révélation demeure empreinte de mystère » et que bien que Jésus nous révèle le visage de Dieu le Père, « la connaissance que nous avons de ce visage est toujours marquée par un caractère fragmentaire et par les limites de notre intelligence. »<sup>177</sup> Le pape explique également comment la raison et la foi collaborent : les signes contenus dans la révélation aideront la raison à avancer dans la compréhension du mystère. « En eux est donc déjà présente une vérité cachée à laquelle l'esprit est renvoyé et qu'il ne peut ignorer sans détruire le signe même qui lui est proposé. »<sup>178</sup>

Dans *Redemptor hominis* saint Jean-Paul II affirme que la révélation du mystère de la Rédemption n'éclaire pas seulement Dieu et ses desseins, mais aussi l'homme : « Le Christ, Rédempteur du monde, est celui qui a pénétré, d'une manière unique et absolument singulière, dans le mystère de l'homme, et qui est entré dans son "cœur". »<sup>179</sup>

Saint Jean-Paul II travaille aussi avec la notion de mystère l'utilisant dans le sens paulinien. Dans *Novo millennio ineunte* il dit :

« L'entrée dans un nouveau millénaire a favorisé, sans aucunement se livrer à des fantaisies millénaristes, la perception du mystère du Christ dans le vaste horizon de l'histoire du salut. Le christianisme est une religion insérée dans l'histoire ! C'est en effet sur le terrain de l'histoire que Dieu a voulu établir une alliance avec Israël et préparer ainsi la naissance de son Fils du sein de Marie " dans la plénitude du temps " (*Ga* 4, 4). Considéré dans son mystère divin et humain, le Christ est le fondement et le centre de l'histoire, il en est le sens et le but ultime. C'est en effet par lui, Verbe et image du Père, que " tout a été fait " (*Jn* 1, 3 ; cfr. *Col* 1, 15-16). Son incarnation, qui a son sommet dans le mystère pascal et dans le don de l'Esprit,

---

<sup>174</sup> IDEM, *Lumen Gentium*, n° 41.

<sup>175</sup> IBIDEM.

<sup>176</sup> IBIDEM.

<sup>177</sup> SAINT JEAN-PAUL II, lett. enc. *Fides et ratio*, 14 septembre 1998, n° 13.

<sup>178</sup> IBIDEM.

<sup>179</sup> IDEM, lett. enc. *Redemptor hominis*, 4 mars 1979, n° 8.

constitue le cœur vibrant du temps, l'heure mystérieuse où le Règne de Dieu s'est fait proche (cfr. *Mc* 1, 15) et même s'est enraciné dans notre histoire comme une semence destinée à devenir un grand arbre (cfr. *Mc* 4, 30-32). »<sup>180</sup>

Le pape expose ainsi d'une part la notion de mystère comme dessein salvifique de Dieu, fait historique dans lequel l'humain et le divin se croisent. D'autre part le mystère s'identifie avec la notion de règne de Dieu. Et toutes les deux notions s'intègrent dans le Christ.

En parlant de l'héritage du jubilé il encourage à « le situer dans la contemplation du visage du Christ, lui qui est considéré dans ses traits historiques et dans son mystère, accueilli dans sa présence multiple dans l'Église et dans le monde, proclamé comme sens de l'histoire et lumière sur notre route. »<sup>181</sup> Nous voyons ici réaffirmé la valeur des événements historiques de la vie du Christ, porteurs d'un sens et d'une lumière capable d'éclairer et animer la vie de tout homme.

Le pape, tout au long de son enseignement fait appel à l'Écriture, dans la ligne de tout ce que nous avons dit par rapport à la redécouverte de la Bible et du mystère du Christ. Dans la *Novo millennio ineunte* il affirme que « la contemplation du visage du Christ ne peut que nous renvoyer à ce que la sainte Écriture nous dit de lui, elle qui est, du début à la fin, traversée par son mystère, manifesté de manière voilée dans l'Ancien Testament, pleinement révélé dans le Nouveau Testament. »<sup>182</sup> Il fait également appel à la contemplation dans la prière : « Seule l'expérience du silence et de la prière offre le cadre approprié dans lequel la connaissance la plus vraie, la plus fidèle et la plus cohérente de ce mystère peut mûrir et se développer. »<sup>183</sup> Cet approfondissement dans le mystère du Christ que saint Jean-Paul II développe dans toute cette lettre le porte à considérer avec le même regard les autres mystères de la vie du Christ, comme, par exemple, celui de la croix : « Mystère dans le mystère, devant lequel l'être humain ne peut que se prosterner et adorer. »<sup>184</sup>

Par ailleurs, il suggère de s'appuyer sur l'aide des saints :

« Face à ce mystère, conjointement à la recherche théologique, une aide sérieuse peut nous venir du grand patrimoine qu'est la " théologie vécue " des Saints. Ceux-ci nous offrent des indications précieuses qui permettent d'accueillir plus facilement l'intuition de la foi, et cela en fonction des lumières particulières que certains d'entre eux ont reçues de l'Esprit Saint. »<sup>185</sup>

Dans la lettre *Rosarium Virginis Mariae*, saint Jean-Paul II développe des idées semblables, en commençant par la contemplation du mystère dans le visage du Christ. Il suggère de « fixer les yeux sur le visage du Christ, en reconnaître le mystère dans le chemin ordinaire et douloureux de son humanité, jusqu'à en percevoir

---

<sup>180</sup> IDEM, lett. apost. *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001, n° 5.

<sup>181</sup> IBIDEM, n° 15.

<sup>182</sup> IBIDEM, n° 17.

<sup>183</sup> IBIDEM, n° 20.

<sup>184</sup> IBIDEM, n° 25.

<sup>185</sup> IBIDEM, n° 27.

la splendeur divine définitivement manifestée dans le Ressuscité glorifié à la droite du Père. »<sup>186</sup> Il développe, en parlant du rosaire, l'importance de la contemplation des mystères de la vie du Christ, en soulignant l'unité entre le mystère du Christ et la liturgie :

« Le Rosaire, en tant que méditation sur le Christ avec Marie, est une contemplation salutaire. Nous plonger en effet, de mystère en mystère, dans la vie du Rédempteur, fait en sorte que ce que le Christ a réalisé et ce que la liturgie actualise soient profondément assimilés et modèlent notre existence. »<sup>187</sup>

Un document marquant du magistère récent en rapport avec la notion de mystère est le Catéchisme de l'Église Catholique. Ce document affirme la notion de mystère comme sagesse et dessein de Dieu, tel que nous l'avons déjà expliqué : « Par une décision tout à fait libre, Dieu se révèle et se donne à l'homme. Il le fait en révélant son mystère, son dessein bienveillant qu'Il a formé de toute éternité dans le Christ en faveur de tous les hommes. »<sup>188</sup> Il note qu'il est révélé mais transcendant : « Dieu, en se révélant, demeure mystère ineffable. »<sup>189</sup> En parlant de la grâce, il affirme le sens paulinien de la notion de mystère, laquelle se centre dans le Christ : « La grâce de la foi ouvre "les yeux du cœur" (Ep 1, 18) pour une intelligence vive des contenus de la révélation, c'est-à-dire de l'ensemble du dessein de Dieu et des mystères de la foi, de leur lien entre eux et avec le Christ, centre du mystère révélé. »<sup>190</sup> Ce mystère éclaire toute la réalité : « Le mystère du Christ est la lumière décisive sur le mystère de la création. »<sup>191</sup> Il met en rapport le sens paulinien avec le Royaume de Dieu : « Il réalisera la venue de son Royaume surtout par le grand mystère de sa Pâque : sa mort sur la croix et sa résurrection. »<sup>192</sup> Il est manifesté par l'Esprit Saint, dont l'action est mise en rapport avec les sacrements : « L'Esprit prépare les hommes, il leur rend présent le mystère du Christ, éminemment dans l'Eucharistie »<sup>193</sup> et avec la liturgie : « C'est ce Mystère du Christ que l'Église annonce et célèbre dans sa Liturgie », <sup>194</sup> expliquant ainsi la catéchèse liturgique qui « vise à introduire dans le Mystère du Christ (elle est "mystagogie"), en procédant du visible à l'invisible, du signifiant au signifié, des "sacrements" aux "mystères". »<sup>195</sup>

Finalement, dans les points 512-682 le Catéchisme développe son exposé sur les mystères de la vie du Christ, énumérant quelques éléments communs à tous les mystères : « Toute la vie du Christ est révélation du Père. (...) Toute la vie du Christ est mystère de Rédemption. (...) Toute la vie du Christ est mystère de Récapitulation. »<sup>196</sup> Puis il esquisse les principaux mystères de la vie cachée et publique de Jésus. Ce sont des éléments fondamentaux qui nous servons tout au long de

---

<sup>186</sup> IDEM, lett. apost. *Rosarium Virginis Mariae*, n° 9.

<sup>187</sup> IBIDEM, n° 13.

<sup>188</sup> CEC, n° 50.

<sup>189</sup> IBIDEM, n° 230.

<sup>190</sup> IBIDEM, n° 158.

<sup>191</sup> IBIDEM, n° 280.

<sup>192</sup> IBIDEM, n° 542.

<sup>193</sup> IBIDEM, n° 737.

<sup>194</sup> IBIDEM, n° 1068.

<sup>195</sup> IBIDEM, n° 1075.

<sup>196</sup> IBIDEM, n° 516-518.



notre travail et qui seront étudiés dans les chapitres suivants.

Pour clore cette partie concernant l'exposition du magistère récent, présentons certaines caractéristiques du mystère mises en relief par le pape Benoît XVI. Voyons en particulier ses commentaires sur l'influence que ces mystères doivent avoir dans la vie humaine.

Le pape explique le mystère divin comme quelque chose d'ambivalent, qui dévoile et qui cache parce que « Dieu se fait connaître à nous comme mystère d'amour infini dans lequel le Père depuis l'éternité exprime sa Parole dans l'Esprit Saint. »<sup>197</sup> Ce mystère est accueilli par la foi qui « introduit à la totalité du mystère salvifique révélé par Dieu » parce que le mystère est dans le cœur de cette vertu. Ainsi, « l'assentiment qui est prêté implique donc que, quand on croit, on accepte librement tout le mystère de la foi, parce que Dieu lui-même qui se révèle et permet de connaître son mystère d'amour, est garant de sa vérité. »<sup>198</sup>

Le mystère est mieux compris et intériorisé par l'espérance qui « s'enracine en pratique dans la vertu de patience, qui ne fait pas défaut dans le bien, pas même face à l'échec apparent, et dans celle d'humilité, qui accepte le mystère de Dieu et qui lui fait confiance même dans l'obscurité. »<sup>199</sup> L'attitude personnelle d'accueil doit être perfectionnée par ces différentes vertus. La pape considère que seulement la personne humble, pénétrée par une foi et une espérance véritable, peut assimiler le mystère. Parce que assimiler le mystère est accueillir Dieu. Cet accueil est au-dessus des capacités humaines et ne peut être abordé qu'avec confiance et abandon, espérant que Dieu veuille envoyer sa grâce.

Pour finir ce point 6, disons qu'il a été suffisamment montré comment les différents sens que nous avons exposé à partir de la sainte Écriture sont pleinement repris par le Magistère. La théologie d'avant le Concile Vatican II en avait redécouvert l'usage et les textes magistérielles s'en servent abondamment. Le Catéchisme de l'Église Catholique les emploie avec intensité et aussi bien saint Jean-Paul II que Benoît XVI ont recours à la notion. Par ailleurs, aussi bien le Catéchisme que saint Jean-Paul II vont insister sur la contemplation des mystères de la vie du Christ, la proposant comme voie de progrès dans la foi.

## 7. LA THEOLOGIE DES MYSTERES.

### 7.1. LA THEOLOGIE DES MYSTERES PAR RAPPORT A D'AUTRES DEMARCHES THEOLOGIQUES.

Dans ce premier point nous tâcherons d'examiner les caractéristiques propres de la théologie des mystères de la vie du Christ. Cette perspective nous aidera dans la suite de notre travail. L'intérêt de la théologie des mystères vient surtout de sa manière d'aborder l'étude des vérités de la foi. Il s'agit de toujours commencer la réflexion théologique à partir des mystères de la vie de Notre-Seigneur. On considère

---

<sup>197</sup>Il continue en expliquant la générosité de l'ouverture divine : « Le Verbe se tait, il devient silence de mort, car il s'est "dit" jusqu'à se taire, ne conservant rien de ce qu'il devait communiquer. De manière suggestive, les Pères de l'Église, contemplant ce mystère, mettent sur les lèvres de la Mère de Dieu cette expression : " Sans parole est la parole du Père, laquelle a créé toute la nature parlante, sans mouvement sont les yeux éteints de celui par la parole et le geste de qui est mû tout ce qui se meut ". Ici, nous est vraiment révélé l'amour le " plus grand ", celui qui donne sa vie pour ses propres amis (cfr. *Jn* 15, 13). » BENOIT XVI, exhort. apost. *Verbum Domini*, n° 12.

<sup>198</sup>IDEM, lett. apost. *Porta fidei*, 11 octobre 2011, n° 10.

<sup>199</sup>IDEM, lett. enc. *Deus caritas est*, 25 décembre 2005, n° 39.

pouvoir trouver en eux les lumières nécessaires pour pénétrer le sens du mystère de Dieu. C'est une démarche similaire que saint Josémaría adopte à l'heure d'expliquer son message. Il tire des années de la vie de Jésus à Nazareth le fondement théologique pour un grand nombre de points de sa doctrine, la perspective sotériologique ayant une grande importance dans son approche. C'est pourquoi un parcours synthétique de cette orientation théologique est ici exposé. Il faut toutefois souligner que saint Josémaría ne propose pas sa doctrine comme le résultat d'un travail théologique. Son esprit est le fruit d'une inspiration divine, qui se voit confirmée par les données de la sainte Écriture. Mais au moment de l'expliquer, il effectue le parcours du théologien, commençant ses argumentations par l'Écriture ou la Tradition.

Signalons en premier que la théologie des mystères essaie d'orienter de manière correcte l'étude de la vie du Christ afin d'en tirer tout son contenu théologique. Sa perspective n'est pas celle de l'exégèse historico-critique, dont le risque est de présenter une analyse partielle quand elle prend l'option de se limiter à ce que les sciences humaines peuvent apporter à l'étude du texte sacré. Sa perspective n'est pas non plus celle de la théologie narrative. Cette théologie donne une grande importance à la narration évangélique et à ses éléments littéraires comme manière de comprendre l'existence de Jésus mais court le danger de mettre le récit au-dessus de la personne, et d'accentuer l'événement au risque d'en perdre l'unité.<sup>200</sup> La théologie des mystères de la vie du Christ cherche en revanche à comprendre l'ensemble du dessein de Dieu dans la cohérence qui lui donne sa finalité salvifique, à tirer « le contenu théologique des épisodes de son existence terrestre. »<sup>201</sup> Il s'agit de ne pas considérer seulement les événements historiques isolés, leur signification psychologique ou leur symbolisme spirituel, mais d'aller plus profondément afin de dégager leur contenu théologique et leur sens unitaire. En effet, chacun des mystères de sa vie n'est que le déploiement de l'unique mystère du Christ.<sup>202</sup> Il n'est pas donc possible de séparer prédication et résurrection, ou vie cachée et croix. Il s'agit d'étudier et d'approfondir le contenu salvifique de chacun des mystères, pour après, dans une sorte de vision rétrospective, voir comment expliquer le mystère du Dieu unique.<sup>203</sup>

À la différence de la théologie narrative, dont la notion est le "récit", la théologie des mystères utilise les notions de "mystère" et de "médiation". Elle aborde la vie de Jésus sur la base de ce que toute sa vie est mystère. « Des langes de sa nativité (cfr. *Lc* 2, 7) jusqu'au vinaigre de sa passion (cfr. *Mt* 27, 48) et au suaire de sa résurrection (cfr. *Jn* 20, 7), tout dans la vie de Jésus est signe de son mystère. »<sup>204</sup>

Les mystères de sa vie appartiennent au mystère par excellence de Jésus.<sup>205</sup> Et ce

---

<sup>200</sup> La théologie narrative considère que c'est seulement grâce au récit biographique qu'on peut capter la personne. Elle accentue la temporalité et tend à souligner l'expérience comme source de réflexion. Elle risque de regarder la forme, le symbole, ou l'image au détriment du concept et de la vérité. C'est pourquoi elle sera seulement utile si on ne la sépare pas de l'effort de raisonnement et de cohérence, et si on apprend à utiliser le récit juste comme un instrument. Cfr. D. MIETH, *Narrative*, in *DCT* 783.

<sup>201</sup> DANIELOU, *Approches du Christ*, 169.

<sup>202</sup> Cfr. GRILLMEIER, *Die Mysterien*, 4.

<sup>203</sup> Cfr. *IBIDEM*, 2.

<sup>204</sup> *CEC*, 515.

<sup>205</sup> « Los acontecimientos de la vida del Señor, reciben adecuadamente el nombre de "misterios" precisamente por tratarse de acontecimientos en los que se realiza el misterio del reino de Dios. » F. OCARIZ, L. F. MATEO SECO, J. A. RUESTRA, *El Misterio de Jesucristo*, EUNSA, Pamplona 2004, 395.

mystère, nous l'avons vu, est le dessein divin du salut. C'est pourquoi la théologie des mystères se place dans la perspective sotériologique, les considérant tous comme sources de salut et modèles de notre existence. Il s'agit de commencer à partir de l'histoire du Christ, « de sa vie concrète dans la chair, afin de la considérer justement comme salvifique pour l'homme, c'est-à-dire, capable de la conduire à la communion avec Dieu. »<sup>206</sup>

Nous ne parlerons donc pas ici de la théologie des mystères sous la perspective de Casel et de son école, qui considère le mystère sous son mode d'être sacramentel. Leur doctrine est plutôt une théologie liturgique : le mystère du culte est pour cette école « la réalisation et l'accomplissement, sous la modalité des symboles et rites liturgiques, du mystère du Christ qui se continue dans l'Église à travers les siècles pour la sanctifier. »<sup>207</sup> Ils parlent ainsi d'une présence mystérieuse du Christ dans la réactualisation du mystère du salut qui se réaliserait à chaque fois dans les sacrements.<sup>208</sup>

## 7.2. LE CADRE DE LA THEOLOGIE DES MYSTÈRES

Nous allons voir maintenant dans quel cadre travaille la théologie des mystères quand elle réfléchit aux événements de la vie du Sauveur. La difficulté fondamentale est que l'histoire de Jésus-Christ, vraie Dieu et vraie homme, n'est pas une histoire ordinaire, renfermée dans les coordonnées de l'espace et du temps dans lesquelles toute autre biographie est renfermée. Elle n'est pas ordinaire non plus en ce qui concerne l'origine du protagoniste et sa destinée. Elle sort des contraintes ordinaires, Jésus agissant avec une efficacité qui dépasse les limites habituelles. Ceci est ainsi parce que lorsque nous lisons la vie de Jésus, nous nous trouvons certainement face à un ensemble d'événements historiques, mais ceux-ci sont liés intimement à des réalités divines. Comment concilier alors la transcendance propre de ces réalités et la temporalité dans laquelle se produisent les événements historiques ? Nous allons tâcher de donner des réponses brèves à ces questions en expliquant les contextes trinitaire et historique dans lesquels évolue la théologie des mystères.

### 7.2.1. LE CONTEXTE TRINITAIRE DE LA THEOLOGIE DES MYSTÈRES

Dans les points précédents nous avons vu comment la notion de mystère passe de s'appliquer principalement au Christ à être utilisée pour faire référence aux événements de sa vie. Nous avons progressé de la notion vétéro-testamentaire vers la

---

<sup>206</sup> « De su vida concreta en la carne, a fin de considerarla precisamente salvífica para el hombre, es decir, capaz de conducirlo a la comunión con Dios. » GRANADOS, *Teología de los Misterios*, 34. La traduction est mienne.

<sup>207</sup> A. GOZIER, *Mysterienlehre*, in *DSp* 10 (1980) col. 1887.

<sup>208</sup> Selon Casel le rapport entre l'action rédemptrice (mystère du Christ) et le culte de l'Église (mystère cultuel) se base sur le fait que le Christ est et l'archétype du mystère cultuel et son contenu lui-même. Le Christ est archétype parce que l'action salvifique a son expression authentique et suprême dans les sacrements. Le Christ est aussi le contenu du culte, puisque la réalité qui se fait présente sous forme sacramentelle est la personne de l'homme-Dieu et son œuvre de rédemption. Cf. M. P. RÍO, *Teología nupcial del Misterio redentor de Cristo. Estudio en la obra de Odo Casel*, Apollinari Studi, PUSC, Roma 2000, 51.

notion paulinienne. Et nous avons vu comment les événements de la vie du Christ ont été inclus par l'apôtre dans la notion de mystère. Il le fait parce qu'il voit dans ces événements la révélation de la vie cachée de Dieu (cfr. *Is* 45 15 et *Col* 3,3), de la Trinité des Personnes divines, et du dessein du salut. C'est pourquoi nous aussi les appelons mystères, parce qu'ils nous dévoilent la vie cachée de Dieu.<sup>209</sup>

De manière plus précise, Daniélou a établi trois éléments qui, selon lui, permettraient d'appeler mystères les faits de la vie de Jésus et qui nous seront utiles pour éclairer la question :

« Le premier est l'intervention des personnes divines qui les dévoilent comme des œuvres toutes divines, ce qui définit le mystère. Le second est la référence à l'Ancien Testament, typologique ou prophétique, qui les situe dans la perspective de l'histoire sainte. Le troisième est la présence des anges, qui leur donne leur dimension cosmique en manifestant qu'ils concernent la totalité de la création. »<sup>210</sup>

En effet, dans les événements de la vie du Christ on découvre, d'après le récit évangélique et de manière plus ou moins voilée, l'intervention des trois Personnes divines. Ce contexte trinitaire est donc le premier élément du cadre dans lequel travaille la théologie des mystères. Daniélou cite deux autres, et la perspective historique, que nous verrons plus tard, et la présence des anges, qui doit être comprise à notre avis dans un sens large, comme manifestation de la providence divine.<sup>211</sup> La fréquente présence des anges dans la vie de Notre-Seigneur suggère que l'intervention de Dieu, qui les envoie pour transmettre un message ou pour apporter une aide, n'est qu'une partie de l'intense activité surnaturelle déployée pour mettre en place le plan du salut. Comme si Dieu avait voulu nous montrer juste un peu de ce qu'Il fait en faveur des hommes chaque jour.

Revenant au contexte trinitaire, rappelons que les mystères de la vie de Jésus révèlent la Trinité à travers leurs interventions. Mais, comment est-il possible qu'il y ait une coexistence entre le divin et l'humain ? Cette coexistence se donne parce qu'il y a une certaine continuité entre les mystères et la Trinité, et que cette continuité est juxtaposée à une réelle distinction.<sup>212</sup>

La continuité entre le plan des mystères et celui de la vie intra-trinitaire, c'est-à-dire, entre la Trinité économique et la Trinité immanente rend effectivement possible cette révélation. Comment remonte-t-on des mystères à la Trinité ? Par l'incarnation. Par elle, la vie intradivine s'ouvre à l'accueil d'une réalité autre.

D'autre part il y a une réelle distinction. C'est celle qui existe entre les deux natures du Christ. Jésus est Dieu parfait et Homme parfait : le Verbe a assumé la nature humaine. Pour le Verbe, l'humanité est un lieu d'expérience, elle apporte un changement qui dicte des modalités nouvelles au Verbe. « C'est parce que l'humanité en sa chair possède sa propre économie, qui n'est pas celle des relations

---

<sup>209</sup>Cfr. X. MORALES, *Introducción a los Misterios*, *Communio* 24 (2002) 153.

<sup>210</sup>DANIELOU, *Approches du Christ*, 146.

<sup>211</sup>Daniélou explique encore que « la vie terrestre de Jésus est, disons-nous, un moment éminent de l'histoire sainte, c'est-à-dire des grandes œuvres du Verbe. C'est en quoi les épisodes essentiels de cette vie sont des mystères. » *IBIDEM*.

<sup>212</sup>Cfr. VETÖ, *Du Christ à la Trinité*, 341-360.

divines, que son assumption "apporte" quelque chose au Verbe lui-même. »<sup>213</sup>

Cette approche permet de mieux mettre en relief ce qui est apporté par la nature humaine de Jésus au contenu de la révélation en liaison avec la vie trinitaire. Par exemple, le sommeil de Jésus sur la barque manifeste l'abandon du Fils dans les mains du Père, et cet abandon fonde la possibilité de ce que le Christ puisse dormir dans ces circonstances. Les larmes de Jésus montrent la compassion éternelle de Dieu et celle-ci fonde la possibilité de ce que le Christ puisse pleurer.

Nous pouvons ainsi souligner l'unité entre le mystère et les mystères. L'unité entre la mission du Fils envoyé pour le Père et les actions accomplies par le Christ sur terre. Il y a encore une unité tout au long du temps dans l'action du Verbe, que cela soit avant l'incarnation, durant son étape terrestre, actuellement ou dans le monde futur.

Grâce à cette unité, ce que nous pouvons appliquer au mystère du Christ en tant que tel, nous pouvons l'appliquer aux événements de sa vie et vice versa. C'est une unité qui s'étend dans l'Histoire du salut, une unité qui est à la base de l'unité de l'Écriture, et de l'unité de celle-ci avec le monde que nous attendons au-delà de la mort. Schönborn commente dans ce sens que le parcours de Jésus apparaît comme une unité à partir d'un point de départ essentiel : Dieu a envoyé son Fils.<sup>214</sup>

Alors, les mystères de la vie du Christ sont aptes à porter la nouveauté de la révélation ? Effectivement, on peut répondre qu'ils sont aptes, qu'ils peuvent véhiculer la révélation sur la Trinité. Les actes contingents et historiques du Christ pouvaient avoir comme auteur la personne du Fils parce que tout acte humain a une projection au-delà du temps et de l'espace employés pour l'accomplir : il a en lui une certaine infinitude. Pour expliquer cela nous pouvons considérer l'événement, l'acte historique de tout homme, comme un *factum* irréductible qui tend vers l'infini dans le sens qu'on ne peut jamais saisir complètement ses causes (elles remontent comme sur une échelle) ni ses conséquences (elles descendent en cascade). Contemplés de ce point de vue, les actes humains du Verbe peuvent parfaitement être porteurs d'une révélation du Dieu infini.<sup>215</sup> Le Christ est une figure historique, située dans l'espace et dans le temps dont les actes comme ceux de tous les hommes ont ce caractère d'une certaine irréductibilité : ils ont une actualité, mais aussi ils sont liés au passé et ils ont une projection sur l'avenir. Grâce à cette particularité, les faits et les gestes du Sauveur peuvent accueillir leur spécificité divine tout en restant des actes humains. La Volonté divine et la volonté humaine peuvent agir en parfaite harmonie et agir dans le temps et sur ce qui est contingent, avec une valeur éternelle et infinie.

---

<sup>213</sup>IBIDEM, 367.

<sup>214</sup>Cfr. C. SCHÖNBORN, *Dio inviò suo figlio*, Jaca Book, Milano 2002, 62.

<sup>215</sup>Cfr. VETÖ, *Du Christ à la Trinité*, 346-347.

## 7.2.2. LE CONTEXTE TRINITAIRE DE L'INCARNATION ET DU MYSTERE PASCAL

Dans la théologie des mystères de la vie de Jésus cette unité dont nous avons parlé se construit sous l'éclairage des mystères de l'incarnation et de Pâques. Le premier fait référence à l'union de la nature humaine et de la nature divine dans la seule personne du Verbe, le deuxième à l'accomplissement de la Rédemption. Voyons maintenant comment se perçoit le contexte trinitaire dans les deux mystères les plus importants de la vie du Christ.<sup>216</sup>

Saint Thomas affirme sur l'incarnation que la « conception du corps du Christ est l'œuvre de toute la Trinité. »<sup>217</sup> Il explique l'intervention des trois Personnes de la manière suivante :

« L'on attribue au Père l'autorité sur la personne de son Fils qui, par la conception, a assumé la nature humaine ; au Fils, l'assomption même de la chair ; mais au Saint-Esprit la formation du corps que le Fils a assumé. »<sup>218</sup> Puis il explique que « dans l'incarnation, la mission se rapporte à la personne qui l'assume et qui est envoyée par le Père. La conception se rapporte au corps assumé par la personne, lequel est formé par l'opération du Saint-Esprit. Et c'est pourquoi, bien que mission et conception s'identifient dans le sujet, comme elles diffèrent en raison, envoyer est attribué au Père, réaliser la conception est attribué au Saint-Esprit, mais assumer la chair est attribué au Fils. »<sup>219</sup>

Nous voyons dans ces distinctions comment depuis le premier moment la Trinité est à l'œuvre : derrière l'événement historique nous trouvons l'action éternelle des trois Personnes divines, dans le mystère de l'unité de Dieu. Cette intervention trinitaire souligne la centralité du mystère de l'incarnation.

Passons au mystère pascal. La résurrection nous révèle pleinement le caractère trinitaire et mystérieux de la vie de Jésus. Elle nous apparaît comme un fait historique, au même titre que les événements antérieurs à pâques. C'est un événement d'une portée exceptionnelle, et en lui-même de nature exceptionnelle. Jésus a repris après une mort certaine sa corporéité. Nous le savons grâce au témoignage des disciples du Christ. Leur témoignage nous permet d'appeler historique cet événement.<sup>220</sup>

---

<sup>216</sup>Dans cette partie nous suivrons essentiellement le développement de saint Thomas sur le thème dans la Somme Théologique.

<sup>217</sup>« Conceptionem corporis Christi tota Trinitas est operata » *S. Th.* III, q. 32, a.1, co. Traduction française d'A.M. ROGUET in THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, Cerf, Paris 1986, IV, 246.

<sup>218</sup>« Nam patri attribuitur auctoritas respectu personae filii, qui per huiusmodi conceptionem sibi assumpsit ; filio autem attribuitur ipsa carnis assumptio ; sed spiritui sancto attribuitur formatio corporis quod assumitur a filio. » IBIDEM, ad 1<sup>um</sup>. Traduction française d'A.M. ROGUET in THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, IV, 247.

<sup>219</sup>« Missio refertur ad personam assumentem, quae a patre mittitur, sed conceptio refertur ad corpus assumptum, quod operatione spiritus sancti formatur. Et ideo, licet missio et conceptio sint idem subiecto, quia tamen differunt ratione, missio attribuitur patri, efficere autem conceptionem spiritui sancto, sed carnem assumere filio attribuitur. » IBIDEM, ad 1<sup>um</sup>. Traduction française d'A.M. ROGUET in THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, IV, 247.

<sup>220</sup>« Se trata de un testimonio que da pie a llamar histórico a este acontecimiento, en el sentido de que existen suficientes signos como para poder afirmar razonablemente que verdaderamente sucedió. » OCARIZ, *El Misterio de Jesucristo*, 469.

Comme lors de l'incarnation, derrière l'événement historique nous trouvons l'action éternelle des trois Personnes divines, ce qui nous porte à penser la résurrection comme moment fondamental de la révélation, dans lequel la divinité du Christ est clairement manifesté. Le Père éveille Jésus parmi les morts (*Ac* 2, 24), le Fils ressuscite par son propre pouvoir, et il le fait avec la puissance du Saint-Esprit (*Rm* 1, 4).<sup>221</sup>

Les apôtres comprennent beaucoup mieux à partir de ce moment le caractère mystérieux de la vie du Christ, parce que la résurrection leur montre le Seigneur comme le Fils de Dieu. La résurrection nous porte en effet à une relecture de toute la vie de Jésus. «C'est à partir de là que les événements de cette vie apparaissent comme des mystères, c'est-à-dire comme des événements dans lesquels s'offre l'unique Mystère qu'est la vie de Jésus en sa totalité.»<sup>222</sup>

La vie du Seigneur se montre donc dans son unité et dans toute sa signification. Et ainsi l'ont compris les apôtres. En effet, comme saint Jean-Paul II soulignait dans un de ses discours, la résurrection démontrait que Jésus était vraiment «Je suis», le Fils de Dieu.<sup>223</sup> Elle est pour cela la clé de voûte, le centre de la foi (*1 Co*, 15, 14).<sup>224</sup>

Résumons ici ce qui a été dit dans les deux dernières sections. La théologie des mystères de la vie de Jésus étudie la vie du Seigneur de manière unitaire en se plaçant dans la perspective sotériologique, les considérant tous comme sources de salut et modèles de notre existence. Elle tâche de montrer l'intervention du Dieu éternel dans l'histoire et la valeur particulière dans le temps des actes de Jésus, Dieu et homme, en s'appuyant sur la continuité qui existe entre les actions *ad intra* et *ad extra* de la Trinité, ainsi que sur la réelle distinction entre la nature humaine et divine du Christ. L'intervention de la Trinité dans les mystères de la vie de Jésus est claire et son étude permet de mieux comprendre la totalité de la signification de l'événement, ce que le Seigneur fit dans le temps et qui appartient à l'Histoire humaine.

### 7.2.3. L'ACTION TEMPORELLE DE L'HUMANITE DU CHRIST ET

<sup>221</sup>« Si legge talora nella Scrittura che Cristo fu resuscitato dal Padre. L'espressione va intesa come riferita a Cristo in quanto uomo, appunto come si riferiscono a Lui in quanto Dio le altre espressioni che affermano la sua risurrezione per virtù propria.» L. ANDRIANOPOLI, *Il Catechismo Romano commentato*, Ares, Milano 1983, 84.

<sup>222</sup>W. LOESER, *Réflexions théologiques*, in *Mystères de la vie du Christ*, *DSp* 10 (1980) col. 1884.

<sup>223</sup>«La Risurrezione del Crocifisso dimostrava però che egli veramente era «Io Sono», il Figlio di Dio.» SAINT JEAN-PAUL II, *Udienza* 8 mars 1989, *Insegnamenti di Giovanni Paolo II.: 1989 (gennaio-giugno)*, LEV, Roma 1991, vol. 11-12., n° 3.

<sup>224</sup>En comparant la foi des apôtres avant la résurrection avec celle d'après, nous voyons comment eux-mêmes saisissent l'importance de l'événement et sa centralité dans la foi. Il y a des nouveautés importantes :

- a) le titre de " Seigneur " qui est employé qui ne peut s'expliquer comme une dérivation de celui de rabbi, « ma è connesso con l'esperienza pasquale, l'unica che ha permesso agli Apostoli di sapere Gesù glorificato e di riconoscerlo come Signore assoluto della vita e della morte. » A. AMATO, *Gesù il Signore*, EDB, Bologna 1999, 167.
- b) la foi ferme dans la divinité de Jésus : « Mon Seigneur et mon Dieu » (*Jn* 20, 29).
- c) la compréhension de la résurrection comme clé de voûte de la prédication : « Le Dieu de nos pères a ressuscité ce Jésus que vous, vous aviez fait mourir. (...) Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (*Ac* 5, 30-32).

## L'ÉTERNITÉ DE DIEU

Nous arrivons à l'étude de l'historicité des mystères de la vie du Christ. « La synthèse entre l'éternel et le temporel, entre le Logos et l'histoire, se trouve au centre de la théologie des mystères. »<sup>225</sup> En fait, le mystère de l'éternité de Dieu s'est manifesté dans les mystères historiques de Jésus.<sup>226</sup>

Nous allons tâcher d'expliquer l'intérêt que pour la théologie des mystères a la temporalité des actions du Sauveur, montrant que cette caractéristique est importante dans le plan du salut. Pour cela, premièrement nous constaterons le fait : Dieu a voulu entrer dans l'Histoire. Deuxièmement nous verrons que l'action temporelle est encadrée dans l'éternité. Troisièmement que l'élément historique a une importance comme révélation. Nous finirons en expliquant la valeur salvifique de la maturation de Jésus.<sup>227</sup>

La temporalité est un élément important et caractéristique de l'économie du salut. Dieu a fait d'un moment précis le centre de l'Histoire. Saint Paul écrit (*Ga* 4, 4) : « Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils. » Saint Jean-Paul II affirme dans ce sens que « le christianisme est une religion insérée dans l'histoire. »<sup>228</sup>

Le Verbe traverse les frontières temporelles lors de l'incarnation pour les traverser encore avec l'ascension. Jésus a été pleinement historique tout en étant Dieu et c'est dans le temps qu'Il nous a sauvés. « Dieu lui-même est venu dans la personne du Sauveur, pour avoir une histoire et une destinée. »<sup>229</sup> Dieu "est entré" dans l'histoire : « Le Fils de Dieu a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché. »<sup>230</sup> La théologie des mystères essaie de comprendre les motifs, les conséquences et la nature de cette démarche divine : cette articulation entre la temporalité et l'éternité, entre la divinité et l'humanité, orientée à notre salut.

Son historicité a des particularités par rapport à celle des autres hommes. C'est-à-dire, les faits accomplis par Notre-Seigneur le sont en suivant un plan tracé depuis l'éternité, et avec une fin qui se dirige vers l'éternité et qui implique tout le cosmos. Ceci est ainsi parce que Jésus est le Fils de Dieu préexistant.<sup>231</sup>

Le Seigneur a une vision large qui va au-delà de ce qui est ordinaire. Il a cons-

---

<sup>225</sup> « La síntesis entre lo eterno y lo temporal, entre el Logos y la historia, se encuentra en el centro de toda teología de los misterios. » GRANADOS, *Teología de los Misterios*, 35. La traduction est mienne.

<sup>226</sup> Cfr. MORALES, *Introducción a los Misterios*, 153.

<sup>227</sup> Nous nous appuyons dans cet exposé sur le livre déjà cité de Granados sur la Teología de los misterios, en particulier les pages 40-62. Puis sur Guardini, cfr. R. GUARDINI, *Le Seigneur. Méditations sur la personne et la vie de Jésus-Christ*, Alsatia, Paris 1945, (1<sup>re</sup> édition *Der Herr*, Werkbund Verlag, Würzburg 1937), Premier chapitre, ainsi que sur les intéressantes réflexions sur Jésus et l'histoire de Forte, cfr. B. FORTE, *Gesù di Nazareth, storia di Dio, Dio della storia*, Paoline, Milano 1981, 50 et suivantes.

<sup>228</sup> SAINT JEAN-PAUL II, lett. apost. *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001, n° 5.

<sup>229</sup> GUARDINI, *Le Seigneur*, 12.

<sup>230</sup> CONCILE VATICAN II, const. past. *Gaudium et Spes*, 7 décembre 1965, 22.

<sup>231</sup> Cfr. SCHÖNBORN, *Dio invio*, 65-92.



tamment le souci des prophéties qui doivent s'accomplir à son égard : « Chaque jour j'étais auprès de vous dans le Temple, à enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est pour que les Écritures s'accomplissent » (Mc 14, 49). Il a toujours également en tête la nécessité d'accomplir tout ce que le Père veut en vue du futur, afin de réunir plus tard au royaume céleste tout le Peuple de Dieu : « C'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour » (Jn 6, 39). Sa vision de l'avenir est extrêmement claire. On doit comprendre l'activité de Jésus dans son cadre, qui est éternel, puisque la personne qui agit est le Verbe. Justement pour cela, parce que Dieu s'est manifesté non pas dans une vie humaine quelconque mais dans la vie humaine du Fils, le Fils révèle le Père.<sup>232</sup> On doit en conséquence exclure une vision exclusivement historique parce que cela supposerait une conception réductionniste. Il s'agit de chercher le sens profond des faits du Christ à la lumière de l'ensemble de sa vie selon ce que la foi nous propose.

Mais l'élément historique a son importance comme contenu même de révélation, puisque c'est la manière choisie par le Christ pour mener à bien sa mission. Déjà le fait que le Seigneur accomplisse dans les temps les oracles proclamés plusieurs siècles avant, révèle aux hommes que le Seigneur réalise une mission avec une cadence qui est expression de la volonté divine. Il n'est pas conforme à la vérité que de donner donc une vision atemporelle des mystères comme si le moment où ils sont arrivés était indifférent. Il avait été prévu par la Sagesse divine. On est allé jusqu'à dire que « dès le moment où Dieu s'est fait histoire, les termes historiques, concrets et mondains, sont les seuls dans lesquels il est licite de parler moins infidèlement de lui. »<sup>233</sup> Sans doute est-il nécessaire de nuancer cette affirmation, mais elle met en relief qu'il est nécessaire de ne pas oublier ce que le cadre temporel des événements de la vie du Christ apporte à la compréhension de ses mystères.

Ainsi on mettra les mystères de la vie de Jésus en rapport avec le présent, c'est-à-dire en rapport avec la foi que nous professons : ces événements doivent nous dire quelque chose à nous aujourd'hui ; en rapport au passé, cherchant à déterminer les faits concrets dans son contexte biblique et historique ; et en rapport avec le futur, c'est-à-dire en tant que *historia salutis*, en tant qu'ils sont orientés au royaume eschatologique.<sup>234</sup> En effet, les références à la foi et à l'eschatologie sont importantes à l'heure d'étudier l'évangile. C'est pourquoi Loeser affirme : « Puisque les évangiles se rapportent à la vie de Jésus en tant qu'elle est mystère, la critique historique ne saurait être le principe unique et décisif de leur interprétation. »<sup>235</sup>

Cette démarche doit chercher non pas une compréhension des différents mystères l'un derrière l'autre, mais une vision unifiante, le vrai argument de fond donnant le sens de mystère à tous les événements. De cette manière il sera possible d'améliorer la compréhension de la personne de Jésus.

Voyons maintenant la dernière question que nous voulions aborder : dans quelle mesure la vie de Jésus considérée comme croissance et maturation a une valeur

---

<sup>232</sup>Cfr. IBIDEM, 99.

<sup>233</sup>« Da che Dio si è fatto storia, i termini storici, concreti e mondani, sono gli unici nei quali ci sia lecito meno infedelmente parlare de Lui. » FORTE, *Gesù di Nazareth*, 56. La traduction est mienne.

<sup>234</sup>Cfr. IBIDEM, 56-63.

<sup>235</sup>LOESER, *Réflexions théologiques*, col. 1884

salvifique, une signification comme mystère.

Selon l'épître aux Hébreux (*He* 5, 8-10) le Seigneur a appris l'obéissance. Saint Thomas commente en rapport avec ce passage qu'effectivement le Seigneur a appris pendant sa vie. Il affirme pour fonder cette affirmation que si bien le Christ n'ignore rien,<sup>236</sup> il faut distinguer en lui deux sortes de science : celle de simple connaissance, par laquelle le Christ n'a rien ignoré, et celle de l'expérience. En rapport à celle-ci, continue saint Thomas, on peut dire en vérité que le Christ a appris l'obéissance ; c'est pourquoi l'Apôtre dit au verset 8 qu'il a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert, c'est-à-dire par tout ce dont il a fait l'expérience. Celui qui nous apprend une chose, s'en approche premièrement pour acquérir la connaissance. Or le Christ a volontairement pris notre faiblesse ; voilà ce qui fait dire à l'apôtre que le Christ a appris l'obéissance, c'est-à-dire combien il est pénible d'obéir, puisqu'il a lui-même obéi dans des épreuves et très graves et très difficiles, « obéissant jusqu'à la mort de la croix » (*Ph* 2, 8).<sup>237</sup>

Balthasar fait de l'obéissance l'expression éminente de la filiation, « la disposition la plus tendre et la plus enfantine du fils : ici elle est incarnée et vécue. Avant que l'Enfant puisse parler et agir, elle est venue au monde avec lui. »<sup>238</sup> Sans doute cette vision est partielle dans la mesure où la filiation ne peut se réduire à l'obéissance ou faire d'elle sa manifestation éminente. Les rapports entre un père et un fils sont bien plus riches, et ainsi nous devons le penser dans le cas de Jésus, d'autant plus qu'il s'agit de Dieu. La théologie classique de la procession du Fils affirme que la filiation est une procession de connaissance. Or la mission du Fils sur terre a été vécue en continuité de sa procession, et elle la révèle. On pourrait dire que l'obéissance a été une manifestation de la filiation chez le Christ à laquelle le Seigneur octroie une grande importance comme manifestation de son amour.<sup>239</sup> Faire la volonté du Père a été l'idée centrale de la vie du Sauveur, et cette idée s'est exprimée comme profondément unie au rapport paterno-filial.<sup>240</sup>

Suivant cette ligne, on pourrait affirmer qu'il y a eu un certain apprentissage de la filiation<sup>241</sup> dans la mesure où il apprend l'obéissance par l'expérience, comme saint Thomas l'affirme. Et en conséquence, il y a eu une certaine croissance dans les manifestations de sa filiation. L'importance de cette idée dérive du fait que le centre de la mission salvifique du Christ a été de nous faire devenir enfants de Dieu et nous apprendre à être de bons fils.<sup>242</sup>

Saint Thomas, étudiant pourquoi l'incarnation s'est produit au moment où elle

---

<sup>236</sup>Cfr. OCARIZ, *El Misterio de Jesucristo*, 329-345.

<sup>237</sup>« Ergo nihil ignoravit, nec per consequens didicit. Respondeo. Dicendum est, quod duplex est scientia : scilicet simplicis notitiae, et quantum ad istam procedit argumentum : quia scilicet nihil ignoravit. Est etiam scientia experientiae, et secundum istam didicit obedientiam. Unde dicit *didicit ex iis quae passus est*, id est, expertus est. Et loquitur apostolus sic : quia qui didicit aliquid, voluntarie accessit ad illud sciendum. Christus autem voluntarie accepit infirmitatem nostram. Et ideo dicit, quod *didicit obedientiam*, id est, quam grave sit obedire : quia ipse obedivit in gravissimis et difficillimis : quia *usque ad mortem crucis*, Phil. II, 8. », SAINT THOMAS D'AQUIN, *Super Ad Hebraeos*, 5.

<sup>238</sup>H. U. VON BALTHASAR, *La Gloire de la croix. Les aspects esthétiques de la révélation*, Aubier, Paris 1975, vol. III, 58.

<sup>239</sup>Cfr. SCHÖNBORN, *Dio invio*, 183.

<sup>240</sup>Cfr. OCARIZ, *El misterio de Jesucristo*, 412-413.

<sup>241</sup>Cfr. GRANADOS, *Teología de los Misterios*, 44.

<sup>242</sup>Cfr. IBIDEM.

s'est produit, affirme qu'il faut la voir « comme principe de perfection dans notre nature humaine. »<sup>243</sup> C'était, pourrions nous dire, le meilleur moment pour que les hommes puissent apprendre. Aussi, la temporalité des actions de Jésus, sa progressive maturation en tant qu'homme, son apprentissage de l'obéissance étaient la meilleure manière de nous apprendre à être de bon fils du Père. Ceci peut montrer pourquoi le mystère de la maturation de Jésus en tant qu'homme a sa place dans le plan de salut. Avec l'incarnation Dieu assume le temps humain. Ceci veut dire que le Seigneur fait entrer dans le temps son ouverture vers le Père, son dialogue continuel d'amour. Le temps est pour l'homme ouverture. L'homme s'ouvre vers le monde, les autres et Dieu. Jésus, homme comme nous, s'ouvre vers le monde, les autres et Dieu mais avec une perspective d'éternité.<sup>244</sup>

Ici est opportun de parler de l'action de l'Esprit. Jésus en tant qu'homme s'ouvre à l'action de l'Esprit Saint. Tout au long de la sainte Écriture, l'Esprit intervient dans ce sens : par exemple, lors du Baptême, où le Père affirme la filiation, Jésus reçoit l'onction de l'Esprit pour réaliser sa mission (*Mt* 3, 16). Puis l'Esprit porte Jésus au désert (*Mt* 4, 1). L'Esprit se repose sur lui pour annoncer les jugements à toutes les nations (*Mt* 12, 18), etc. Ainsi l'explique encore saint Jean-Paul II par rapport au sacrifice du Calvaire :

« Dans le sacrifice du Fils de l'homme, l'Esprit Saint est présent et agit de la même manière qu'il agissait dans sa conception, dans sa venue au monde, dans sa vie cachée et dans son ministère public. Selon la *Lettre aux Hébreux*, en route vers son "départ" à travers Gethsémani et le Golgotha, ce même Jésus-Christ s'est ouvert totalement, dans son humanité, à l'action de l'Esprit-Paraclet qui, dans la souffrance, fait apparaître l'amour éternel source de salut (...) L'Esprit Saint, en tant qu'Amour et Don, descend, en un sens, au cœur même du sacrifice offert sur la croix. »<sup>245</sup>

Avec l'Esprit donc l'humanité de Jésus s'ouvre pour apprendre par l'expérience l'obéissance d'un fils aimant.<sup>246</sup>

La théologie des mystères analysera donc la vie de Jésus comme déploiement de la manifestation de la filiation de Jésus dans l'Esprit Saint. L'Esprit variera les façons d'agir, suivant en tout moment le plan du Père : « En Jésus la plénitude de l'Esprit s'adapte à l'action du moment. »<sup>247</sup> Ceci octroie à l'ensemble de l'agir de Jésus une unité et un sens salvifique qui nous permet de mieux comprendre la vie du Seigneur et sa croissance, parfaitement intégrées dans le mystère.

De manière conclusive disons qu'on ne peut pas comprendre les mystères du Christ si on ne saisit pas l'importance de les considérer comme une réalité historique. La temporalité est un élément important et caractéristique de l'économie du salut qui a sa signification et sa valeur rédemptrice. Le Seigneur suit un plan établi et annoncé au préalable, ce qui révèle que la volonté divine est en train de s'accomplir. Les mystères doivent être ainsi mis en rapport avec le présent, le passé et l'avenir parce qu'ils ont un lien avec la foi, avec le récit biblique antérieur et avec le salut cherché par Dieu. De cette manière on comprend que la vie de Jésus

<sup>243</sup> « ut principium perfectionis in humana natura » *S. Th.*, III, q. 1, a. 6 ad 2<sup>um</sup>. Traduction française in A.M. ROGUET in THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, IV, 24.

<sup>244</sup> Cfr. GRANADOS, *TEOLOGÍA DE LOS MISTERIOS*, 48.

<sup>245</sup> SAINT JEAN-PAUL II, lett. enc. *Dominum et vivificantem*, 18 mai 1986, n° 40.

<sup>246</sup> Cfr. GRANADOS, *Teología de los Misterios*, 51.

<sup>247</sup> GUARDINI, *Le Seigneur*, 44.

comme croissance et maturation ait une valeur salvifique, une signification comme mystère. Il a appris l'obéissance, par tout ce qu'il a souffert, c'est-à-dire par tout ce dont il a fait l'expérience, nous apprenant à être de bons fils du Père céleste. Toute vision de Jésus qui nierait ces réalités les considérant comme exclues du message divin adressé aux hommes, déformerait complètement la foi.

## CHAPITRE II

### LE MYSTÈRE DU CHRIST CHEZ SAINT JOSÉMARIA.

Nous commençons, après avoir considéré la nature de la notion de mystère et ses différentes significations, à aborder la doctrine de saint Josémaria. Il nous semble important, avant d'étudier le mystère de Nazareth, d'avoir une vision d'ensemble sur les caractéristiques les plus significatives de sa conception du mystère du Christ. Dans sa prédication, le Christ occupe sans doute la place la plus importante. Selon Cornelio Fabro, le fondement du message spirituel de saint Josémaria doit être cherché dans sa compréhension singulièrement riche et cohérente du mystère du Christ, Dieu parfait et homme parfait.<sup>248</sup> En effet, le fondateur de l'Opus Dei voit toute la réalité humaine éclairée par le mystère du Sauveur. Et quand il s'adresse aux chrétiens courants, la sainteté qu'il prêche suit souvent de près le modèle du Christ sous une dimension théologique précise : son don généreux durant ses années de vie ordinaire.<sup>249</sup>

Pour nous introduire dans sa vision, nous chercherons à expliquer d'abord le sens qu'il reconnaît à la notion de *mystère*. Puis nous exposerons sa vision de la centralité du Christ, de son importance dans la foi et dans l'histoire. Nous verrons ensuite comment saint Josémaria comprend la participation du chrétien à ce mystère.

Nous aborderons dans la deuxième partie du chapitre le contexte trinitaire de ses considérations sur la vie de Notre-Seigneur. Ce contexte sert de cadre général à ses explications.

Nous verrons pour finir, comment il comprenait la nature humaine de Notre-Seigneur. En effet, la considération de l'humanité du Christ, occupe une place particulière dans l'ensemble de sa prédication. Une grande partie de son enseignement est orientée à présenter l'humanité du Christ comme chemin d'accès à la Trinité.

#### *1. PRÉSENCE DE LA NOTION DE MYSTÈRE DANS LES ÉCRITS DE SAINT JOSÉMARIA*

Comme nous avons vu, la notion de mystère transmise par l'Ancien Testament fait appel aux desseins de Dieu. Ainsi, dans le livre de l'Ecclésiaste ou dans le livre

---

<sup>248</sup>Cfr. C. FABRO, *La tempra di un padre della Chiesa*, in C. FABRO, S. GAROFALO, M. A. RASCHINI, *Santi nel mondo. Studi sugli scritti del beato Josemaría Escrivá*, Ares, Milano 1992, 115.

<sup>249</sup>Cfr. ARANDA, *El bullir de la sangre de Cristo*, 161.

de Daniel, on parle de la révélation des mystères divins, mystères qui ont un rapport direct avec la destinée de l'homme. Ils contiennent une idée précise de la maîtrise que Dieu a sur l'histoire. Le livre de la Sagesse utilise pour exprimer la même idée l'expression de « secrets de Dieu. » Dans les deux cas, nous trouvons une conception du mystère comme un ensemble de réalités cachées qui expliquent sa volonté par rapport à l'homme. L'expression est imprégnée de la notion transcendante de Dieu, propre de l'Ancien Testament.

Chez saint Paul, le Christ est le mystère qui condense le plan éternel de salut conçu par Dieu pour l'humanité. Le Christ, comme mystère éternel, est Tête de l'humanité et raison de l'unité de l'Église. La notion inclut aussi le Christ glorieux, Seigneur du cosmos et de l'Histoire, autour duquel seront réunis tous les hommes et dans lequel tout sera récapitulé.

Le mystère est, en définitive, la révélation du Christ au monde, qui doit être sauvé par lui. Toutefois, saint Paul utilise l'expression en l'appliquant non seulement à la personne du Christ, mais aussi à d'autres vérités concernant la Rédemption. Ainsi, il parle du mystère de la résurrection, du mystère du dessein universel de salut, du mystère de la croix. Nous avons vu que les Pères se servent de ces différentes significations, et que certains appliquent la notion aux événements de la vie du Christ.

Saint Josémaria entre dans cette tradition. Il comprend la notion de *mystère* essentiellement dans une triple signification. En premier, notons qu'il l'utilise pour se référer aux différentes vérités de la foi. Saint Josémaria parle de : mystères de la religion,<sup>250</sup> mystères du christianisme,<sup>251</sup> mystère de l'incarnation ;<sup>252</sup> mystère de l'Église,<sup>253</sup> ou des sacrements en tant que mystères.<sup>254</sup> Son homélie sur l'Eucharistie est intitulée « *mystère de foi et d'amour* ». <sup>255</sup> Soulignons deuxièmement qu'il utilise, comme nous allons voir par la suite, le concept de mystère de Dieu ou de dessein de Dieu, dans le sens propre à l'Ancien Testament, mais, plus fréquemment, il applique la notion au Christ, dans le sens paulinien. En troisième lieu, chez saint Josémaria, le mystère est la vie du Christ dans l'âme du chrétien. Il rejoint encore ici à notre sens la conception de saint Paul.

Les auteurs de *Vida cotidiana y santidad* affirment à ce sujet que: « Saint Josémaria utilise fréquemment le mot mystère, quelques fois pour désigner ce qui n'est pas à la portée de la raison (...) Mais ils sont nombreux les textes qui montrent une compréhension théologique rigoureuse de la notion. »<sup>256</sup> Il parle ainsi du mystère

---

<sup>250</sup>Cfr. SAINT JOSEMARIA, *Surco*, n° 382. Nous citerons saint Josemaria en espagnol, langue dans laquelle il a écrit originellement tous ses ouvrages.

<sup>251</sup>Cfr. IDEM, *Conversaciones*, n° 113.

<sup>252</sup>Cfr. IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 13.

<sup>253</sup>Cfr. IBIDEM, n° 30.

<sup>254</sup>Cfr. IDEM, *Conversaciones*, n° 91.

<sup>255</sup>Cfr. IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 83.

<sup>256</sup>Le texte complet est le suivant : « San Josemaría usa con frecuencia el término "misterio". A veces lo hace sólo para designar aquello que no abarca la razón, como es frecuente en el lenguaje coloquial y en la predicación. Pero también son numerosos los textos que muestran una comprensión teológica rigurosa del término. Habla del misterio de Jesucristo, no para indicar simplemente que supera a la razón, sino para significar que su Humanidad es signo de la Divinidad e instrumento para comunicarnos la vida sobrenatural que tiene en plenitud y nos ha alcanzado con su Pasión, Muerte y Resurrección (cfr. *Es Cristo que pasa*, n°s 13, 55, 96, 98, 118, etc.). Llama "misterios" a los sacramentos, como es tradicional, sobre todo para la

du Christ pour signifier son humanité comme signe de sa Divinité et instrument pour nous communiquer la vie surnaturelle (cfr. *Es Cristo que pasa*, n<sup>OS</sup> 13, 55, 96, 98, 118, etc.), du mystère de la vie dans le Christ, du mystère de l'Église ; il appelle mystère les sacrements (cfr. *Es Cristo que pasa*, n<sup>OS</sup> 83, 84, etc.), etc.

Il est frappant d'observer jusqu'à quel point saint Josémaria possède une vision complète du mystère dans toutes ses différentes acceptions. Il est, en particulier, très imprégné du sens paulinien. Ce n'est pas la seule influence. La pensée spirituelle de saint Josémaria doit beaucoup à saint Matthieu et sa vision christocentrique à beaucoup à voir avec saint Jean.<sup>257</sup> Mais nous voudrions ici souligner l'importance de l'élément paulinien et sa relation avec la notion de mystère.

Dans le langage de saint Paul, *mystère* désigne le dessein rédempteur, conçu par la sagesse du Père, de tout rassembler dans le Christ. Le mystère englobe donc toute l'histoire du salut : la venue du Christ sur terre, sa mort et sa résurrection, sa croissance dans l'Église qui est son corps mystique, son retour à la fin des temps. Saint Josémaria fait abondamment usage de ce concept.

Pour montrer ce que nous venons d'affirmer, nous avons relevé des données qui montrent l'importance de cette notion dans la doctrine de saint Josémaria dans les tableaux ci-joints. Le premier tableau montre les fois où le mot *mystère* apparaît dans les écrits de saint Josémaria de manière explicite. Sur le deuxième sont recensées des expressions avec une signification proche.<sup>258</sup>

	<i>Camino</i>	<i>Surco</i>	<i>Amar a la Iglesia</i>	<i>Conversiones</i>	<i>Es Cristo que pasa</i>	<i>Amigos de Dios</i>	<i>Santo Rosario</i>
Sens de l'AT					6	2	
Sens de Paul	1	1	5		20	6	
Mystère de Foi		1	9	3	12	5	
Autres	2	2	1		2	4	3

Expressions parallèles :

---

Eucaristía (cfr. *Es Cristo que pasa*, n<sup>OS</sup> 83, 84, etc.). Habla también del misterio de la vida " *en Cristo* " y del " *misterio de la Iglesia* " (...). No existe aún ningún estudio específico sobre el " misterio cristiano " en san Josemaría, pero nos parece que las citas que incluimos, además de mostrar la presencia del sentido paulino del término en su predicación, manifiestan una honda comprensión de su contenido. » BURKHART E., LÓPEZ J., *Vida cotidiana y santidad en la enseñanza de San Josémaria. Estudio de teología espiritual*, Rialp, Madrid 2010, t. I, 138-139, note 401.

<sup>257</sup>Cfr. ARANDA, *El bullir de la sangre de Cristo*, 52.

<sup>258</sup>Pour pas alourdir le tableau, on ne cite pas les numéros.

	<i>Surco</i>	<i>Forja</i>	<i>Amar a la Iglesia</i>	<i>Conversiones</i>	<i>Es Cristo que pasa</i>	<i>Amigos de Dios</i>
Desseins, dessein de salut ou dessein de Dieu	1	2		3	8	13
Plan de Dieu					1	
Volonté de Dieu (au sens de dessein du salut)		1	5	2	11	
Secret		1			3	2

La notion est employée cent vingt-quatre fois, avec une forte majorité pour les expressions proches du sens paulinien. Quelques fois, ce sens n'est pas toujours évident dans la phrase, mais il se dégage clairement du contexte. D'autres fois il peut se comprendre de deux manières, puisque souvent l'argument n'a pas été construit dans le but d'expliquer la notion de mystère, mais pour illustrer une autre idée. Dans cette addition il faudrait ajouter les fois où, de manière implicite, saint Josémaría fait référence aux desseins de Dieu ou au Christ comme mystère. Celles-ci sont aussi assez nombreuses mais, pour les énumérer, on aurait besoin d'une analyse qui n'est pas le but du présent travail.

Nous n'avons pas comme objectif d'affirmer que la doctrine de saint Josémaría soit paulinienne dans son origine ou dans son développement. On ne prétend pas forcer les textes pour démontrer quelque chose qui sans doute n'était pas dans l'intention du saint. Nous voulons simplement montrer que saint Josémaría utilise la notion de *mystère* avec un contenu théologique profond, en s'appuyant très souvent sur l'apôtre Paul. Il est facile de constater l'importante utilisation de textes des lettres de saint Paul, parmi lesquels beaucoup servent, dans le contexte de la prédication, à commenter des aspects du mystère du Christ ou du dessein de salut de Dieu. Le nombre de citations est très élevé. Dans les deux recueils d'homélie publiés, *Quand le Christ passe* et *Amis de Dieu*, 30 % des citations du Nouveau Testament proviennent des écrits de l'Apôtre ce qui est déjà assez significatif.<sup>259</sup> Par exemple, considérant uniquement l'épître aux Romains, nous trouvons seize citations dans ses écrits publiés jusqu'à présent.<sup>260</sup> Le thème principal de ces citations est le plan de salut de Dieu. L'action de l'Esprit Saint ou la providence divine sont aussi présents. Nous pourrions faire de même avec les autres lettres de saint Paul. De tout l'ensemble se dégage une forte empreinte du message paulinien sur les textes de saint Josémaría.<sup>261</sup>

<sup>259</sup>Cfr. J. PANIELLO, *Las homilias de San Josemaría Escrivá, Meditaciones del misterio de Cristo*, PUSC, Roma 2004, 122.

<sup>260</sup>Nous mettons ci-dessous la liste et les thèmes que saint Josémaría illustre avec chaque citation. Rom 2, 1 : le salut est adressé à tous (*Es Cristo que pasa*, n° 33); Rom 3, 24 : le plan de salut et Esprit Saint (*Es Cristo que pasa*, n° 96); Rom 5, 12 : le plan de Dieu et le péché (*Amigos de Dios*, n° 57); Rom 8, 17 : le mystère pascal (*Es Cristo que pasa*, n° 95); Rom 8, 17 : souffrir et être glorifiés dans le Christ (*Es Cristo que pasa*, n° 137); Rom 8, 18 : la gloire qui se manifestera (*Amigos de Dios*, n° 72); Rom 8, 21 : la création est conduite à la liberté des fils de Dieu (*Es Cristo que pasa*, n° 130); Rom 8, 26 : l'Esprit Saint intervient dans les plans de Dieu (*Amigos de Dios*, n° 244); Rom 8, 29 : Jésus l'aîné d'une multitude (*Es Cristo que pasa*, n° 145); Rom 8, 32 : Dieu nous donnera toute chose (*Es Cristo que pasa*, n° 162); Rom 11, 33-36 : la centralité du Christ (*Amar a la Iglesia*, n° 57); Rom 12, 5 : le corps du Christ (*Amar a la Iglesia*, n° 43); Rom 13,12 : le plan du salut (*Amar a la Iglesia*, n° 67); Rom 14, 17 : le royaume de Dieu (*Es Cristo que pasa*, n° 180); Rom 15, 13 : Dieu comble l'humanité par la vertu de l'Esprit Saint (*Es Cristo que pasa*, n° 133); Rom 15, 26-27 : le plan de salut (*Amigos de Dios*, n° 127).

<sup>261</sup>Affirmer l'importance de l'apôtre Paul dans les écrits de saint Josémaría est une remarque très fréquente chez les auteurs qui l'ont étudié, cfr. F. VARO PINEDA, *Alegres con esperanza. Textos*



Mais, comme nous dirons tout au long du travail, ce qui est essentiel chez notre auteur est le charisme reçu de Dieu, à partir duquel il va exposer toute sa pensée. La doctrine de saint Paul sera pour lui un instrument, à notre avis très utilisé en raison du caractère christocentrique des écrits du fondateur de l'Opus Dei.

### 1.1. LE MYSTÈRE DE DIEU, DESSEIN DU SALUT

Nous allons voir maintenant comment saint Josémaria fait référence dans ces écrits à la notion de mystère comme dessein du salut. Nous avons dit dans le premier chapitre que cette notion a les suivantes caractéristiques :

— il s'agit d'une volonté divine en rapport avec la destinée de l'homme : Dieu veut sauver l'humanité. C'est donc une volonté universelle et salvifique.

— cette volonté a été cachée : d'une part parce qu'elle s'est révélée progressivement, d'autre part parce qu'elle est de nature transcendante.

— cette volonté de salut universel est le résultat de la miséricorde et de l'amour de Dieu envers l'humanité.

Il nous semble possible de dégager, de l'ensemble des écrits de saint Josémaria, une conception du dessein de Dieu sur l'humanité qui a les caractéristiques que nous avons énumérées. Nous avons sélectionné quelques textes qui nous semblent importants par rapport à notre question. Dans ces textes apparaissent soit explicitement l'expression "mystère" soit l'expression "desseins divins" ou "décret du salut". Ces expressions, utilisées dans le contexte du plan de salut universel, sont équivalentes à la première, selon la définition que nous avons donnée ci-dessus. L'idée centrale de chaque texte vient, par la suite, illustrée par d'autres citations de saint Josémaria.

a) *Es Cristo que pasa* n° 95. C'est le premier point de l'homélie « *La muerte de Cristo, vida del cristiano* », prononcée le 15 avril 1960. Dans ce point, saint Josémaria introduit l'explication du mystère pascal avec une description du dessein salvifique de Dieu. Après avoir expliqué le péché originel et les conséquences négatives qu'il a comportées, il continue en disant :

*« Pero Dios es Amor [1 Ioh IV, 8.]. El abismo de malicia, que el pecado lleva consigo, ha sido salvado por una Caridad infinita. Dios no abandona a los hombres. Los designios divinos prevén que, para reparar nuestras faltas, para restablecer la unidad perdida, no bastaban los sacrificios de la Antigua Ley : se hacía necesaria la entrega de un Hombre que fuera Dios. Podemos imaginar – para acercarnos de algún modo a este misterio insondable – que la Trinidad Beatísima se reúne en consejo, en su continua relación íntima de amor inmenso y, como resultado de esa decisión eterna, el Hijo Unigénito de Dios Padre asume nuestra condición humana, carga sobre sí nuestras miserias y nuestros dolores, para acabar cosido con cla-*

---

*de san Pablo meditados por san Josemaría, Rialp, Madrid 2009; A. ARANDA, *Identidad cristiana y configuración del mundo. La fuerza configuradora de la secularidad y del trabajo santificado*, in PUSC (éd.), *La grandezza della vita quotidiana. Vocazione e missione del cristiano in mezzo al mondo*, EDUSC, Roma 2002, vol. I, 175 ; PANIELLO, *Las homilias de San Josemaría Escrivá*, 122-124, 340 ; BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 480 ; t. II, 41 ; t. II, 313;*

*vos a un madero.* »<sup>262</sup>

Dans ce texte, saint Josémaría met l'accent sur l'amour renfermé dans le dessein de Dieu, ce qui est une des caractéristiques ci-dessus énoncées : une volonté de salut universel, résultat de la miséricorde et de l'amour de Dieu envers l'humanité. Saint Josémaría explique que le plan salvifique dévoile un dessein amoureux qui se manifeste dans le don d'un homme qui est Dieu. Il imagine ainsi le mystère du dessein du salut : Dieu le Père n'abandonne pas l'humanité, et mu par l'amour qui règne dans le rapport entre les divines personnes, il décide la mission du Fils.<sup>263</sup>

Saint Josémaría aime souligner que l'initiative du plan du salut est divine et imprégnée d'un fort contenu affectif. Il présente Dieu comme celui qui court à notre rencontre, qui frappe à notre porte : « *Considerad conmigo esta maravilla del amor de Dios : el Señor que sale al encuentro, que espera, que se coloca a la vera del camino, para que no tengamos más remedio que verle.* »<sup>264</sup> Pour saint Josémaría, Dieu proclame ainsi de manière éclatante sa proximité : dans l'économie divine du salut qu'il qualifie de mystérieuse « *ésta es la misteriosa economía divina* »,<sup>265</sup> il trouve l'amour de Dieu pour chaque homme en particulier : « *En la economía de la salvación, Nuestro Padre cuida de cada alma con delicadeza amorosa : cada uno ha recibido de Dios su propio don, quien de una manera, quien de otra (1 Co 7, 8).* »<sup>266</sup> Ces dons peuvent être compris dans un sens large, prenant en compte le vaste dessein de Dieu en vue de notre salut. Dans d'autres nombreux textes, saint Josémaría insiste sur le même sujet.<sup>267</sup>

b) *Es Cristo que pasa*, n° 64. Ce point appartient à l'homélie « *La conversión de los hijos de Dios.* » Le mystère de la miséricorde divine se trouve très bien exposé dans la parabole de l'enfant prodigue (*Lc 15, 11* et suivants) que saint Josémaría cite dans l'homélie :

*« Dios nos espera, como el padre de la parábola, extendidos los brazos, aunque no lo merezcamos. No importa nuestra deuda. Como en el caso de hijo pródigo, hace falta sólo que abramos el corazón, que tengamos año-*

---

<sup>262</sup>Le soulignement des mots clé dans tous les textes de saint Josémaría de ce chapitre est mien.

<sup>263</sup>L'attitude amoureuse de Dieu envers ses créatures dans le contexte du dessein salvifique est assez présente dans la prédication de saint Josémaría. Il se sert souvent des citations de l'Ancien Testament. Il utilise fréquemment les psaumes, par exemple 22, 4 : « Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal, car tu es près de moi. » San Josémaría affirme en s'appuyant sur ce psaume, qu'il est nécessaire de devenir des enfants et de reconnaître que « *nosotros solos nada podemos, porque necesitamos de la gracia, del poder de nuestro Padre Dios para aprender a caminar y para perseverar en el camino.* » [*Es Cristo que pasa*, n° 143.] Commentant le psaume 106, 1 : « Rendez grâce à Yahvé, car il est bon, car éternel est son amour ! », il dit que « *a mí, y deseo que a vosotros os ocurra lo mismo, la seguridad de sentirme – de saberme – hijo de Dios me llena de verdadera esperanza* » parce que, « *quoniam bonus [Ps CV, 1.], porque mi Dios es bueno y es infinita su misericordia.* » [*Amigos de Dios*, n° 208.] Sur la filiation divine il cite d'autres livres de l'Ancien Testament, comme Isaïe, qui dans le chapitre 49, verset 15 dit : « Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas. » [Par exemple cfr. *Amigos de Dios*, n° 186, *Via Crucis*, XIV<sup>a</sup> estación, n° 5.] Dieu se montre dans ce texte comme le Dieu qui aime ce qu'il a créé, le Dieu qui nous prend par la main dans toutes les circonstances. Le mystère du dessein de salut de Dieu se révèle ainsi de manière très positive.

<sup>264</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 59.

<sup>265</sup>IBIDEM, n° 176.

<sup>266</sup>IBIDEM, n° 35.

<sup>267</sup>Par exemple : « *Sólo si procuramos comprender el arcano del amor de Dios, de ese amor que llega hasta la muerte, seremos capaces de entregarnos totalmente a los demás, sin dejarnos vencer por la dificultad o por la indiferencia.* » IBIDEM, n° 98.

*ranza del hogar de nuestro Padre, que nos maravillamos y nos alegremos ante el don que Dios nos hace de podernos llamar y de ser, a pesar de tanta falta de correspondencia por nuestra parte, verdaderamente hijos suyos. Qué capacidad tan extraña tiene el hombre para olvidarse de las cosas más maravillosas, para acostumbrarse al misterio ! »<sup>268</sup>*

C'est l'un des arguments dans lequel il trouvait que la grandeur de Dieu se manifestait de manière plus éclatante. La capacité inépuisable de pardonner que Dieu montre lui faisait admirer en lui un cœur paternel sans égal.

Dans un autre texte, en parlant de la lettre de saint Paul à Tite, saint Josémaria signale que le Sauveur nous sauve par sa miséricorde. Puis il en parle dans le texte suivant, dans lequel le mystère de salut est implicitement présent. Il se sert des psaumes :

*« Si recorriéis las Escrituras Santas, descubriréis constantemente la presencia de la misericordia de Dios : llena la tierra [Ps XXXII, 5.], se extiende a todos sus hijos, super omnem carnem [Eccló XVIII, 12.]; nos rodea [Ps XXXI, 10.], nos antecede [Ps LVIII, 11.], se multiplica para ayudarnos [Ps XXXIII, 8.], y continuamente ha sido confirmada [Ps CXVI, 2.]. Dios, al ocuparse de nosotros como Padre amoroso, nos considera en su misericordia [Ps XXIV, 7.] : una misericordia suave [Ps CVIII, 21.], hermosa como nube de lluvia [Eccló XXXV, 26.].32, 5. »<sup>269</sup>*

Saint Josémaria souligne ici l'étendue de la miséricorde divine : elle est universelle, elle remplit le temps et l'espace ; elle est constante ; en définitive, elle se manifeste dans la paternité divine. En effet, pour saint Josémaria, ce qui se cache dans le dessein miséricordieux de Dieu est sa volonté de ce que nous devenions ses familiers, plus encore, ses fils. Saint Josémaria l'affirme par exemple en parlant de la prière : « *El Señor (...) les revela el gran secreto de la misericordia divina : que somos hijos de Dios.* »<sup>270</sup>

Pour lui, de cette réalité dérivent toutes les autres manifestations de la miséricorde de Dieu,<sup>271</sup> et surtout le pardon. Nous avons été sauvés du péché en vue de cette filiation. À ce propos, le professeur Hahn commente que saint Josémaria pou-

---

<sup>268</sup>IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 64. Voir aussi *Surco* n°s 65, 764, 880 ; *Es Cristo que pasa*, n° 7 ; *Amigos de Dios*, n°s 251, 214, etc.

<sup>269</sup>IBIDEM, n° 7. Pedro Rodríguez, en parlant du mystère du Christ chez saint Josémaria et faisant référence au même texte, commente que nous sommes devant le suprême mystère de la "synkatabasis" ou condescendance divine. Selon l'auteur, pour saint Josémaria la miséricorde de Dieu pour l'homme acquiert son point culminant et son expression la plus grande dans le mystère du Christ. Cfr. P. RODRIGUEZ, *La economía de la salvación y la secularidad cristiana. Algunos aspectos de la aportación de Mons. Escrivá a la teología y a la espiritualidad*, Scripta Theologica 9 (1977) 12.

<sup>270</sup>IDEM, *Amigos de Dios*, n° 145.

<sup>271</sup>De cette idée dériveraient d'autres implications, notamment la récapitulation de toute chose dans le Christ et le mystère de l'Église : « San Josemaría contempla, en las palabras del himno que abre la Carta a los Efesios, la bondad de Dios que nos ha llamado a participar de la vida divina como hijos adoptivos. Esta vida consiste esencialmente en amar, cooperando en la misión del Hijo -a la que se refiere el himno en los versículos siguientes-, para cumplir el designio del Padre de "recapitular todas las cosas en Cristo" (*Ef* 1, 10), formando con los hombres un solo cuerpo, la Iglesia, cuya Cabeza es el Señor (cfr. *Ef* 1, 22-23). Este es en síntesis el "misterio" (*Ef* 1, 9) de la Voluntad divina, núcleo de toda la vida cristiana. », BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 138.

vait parler de la filiation divine comme fin de la divinisation, et de la divinisation comme raison de notre rédemption.<sup>272</sup>

c) *Es Cristo que pasa* n° 133. Dans l'homélie «*El Gran Desconocido*» du 25 mai 1969, fête de la Pentecôte, saint Josémaría développe un grand nombre de points sur la nature et les fonctions de la Troisième Personne de la sainte Trinité. Dans ce contexte, il aborde le thème de la connaissance du dessein de salut :

*«La fe cristiana no achica el ánimo, ni cercena los impulsos nobles del alma, puesto que los agranda, al revelar su verdadero y más auténtico sentido : no estamos destinados a una felicidad cualquiera, porque hemos sido llamados a penetrar en la intimidad divina, a conocer y amar a Dios Padre, a Dios Hijo y a Dios Espíritu Santo y, en la Trinidad y en la Unidad de Dios, a todos los ángeles y a todos los hombres.*

*Esa es la gran osadía de la fe cristiana : proclamar el valor y la dignidad de la humana naturaleza, y afirmar que, mediante la gracia que nos eleva al orden sobrenatural, hemos sido creados para alcanzar la dignidad de hijos de Dios. Osadía ciertamente increíble, si no estuviera basada en el decreto salvador de Dios Padre, y no hubiera sido confirmada por la sangre de Cristo y reafirmada y hecha posible por la acción constante del Espíritu Santo.*

*Hemos de vivir de fe, de crecer en la fe, hasta que se pueda decir de cada uno de nosotros, de cada cristiano, lo que escribía hace siglos uno de los grandes Doctores de la Iglesia oriental : de la misma manera que los cuerpos transparente nítidos, al recibir los rayos de luz, se vuelven resplandecientes e irradian brillo, las almas que son llevadas e ilustradas por el Espíritu Santo se vuelven también ellas espirituales y llevan a las demás la luz de la gracia. Del Espíritu Santo proviene el conocimiento de las cosas futuras, la inteligencia de los misterios, la comprensión de las verdades ocultas, la distribución de los dones, la ciudadanía celeste, la conversación con los ángeles. De El, la alegría que nunca termina, la perseverancia en Dios, la semejanza con Dios y, lo más sublime que puede ser pensado, el hacerse Dios [S. Basilio, De Spiritu Sancto, 9, 23 (PG 32, 110)]. »*

Saint Josémaría énonce au début de ce texte le cœur du dessein de salut, l'appel de tous les hommes à pénétrer dans l'intimité divine en devenant enfants de Dieu. L'universalité du dessein divin est ainsi expliquée. Le dessein est un décret, c'est-à-dire, une décision émise par Dieu en vertu de son autorité, qui cherche à nous élever à une haute dignité. Le caractère extraordinaire, incroyable, insoupçonné du mystère, est souligné par le groupe «*osadía increíble*» qui qualifie cette croyance. Il nous semble qu'on montre ainsi l'aspect de secret caché, inhérent à tout mystère à cause de sa transcendance. Et c'est pourquoi, à notre avis, saint Josémaría explique ensuite l'activité de l'Esprit Saint. La Troisième Personne vient nous donner la lumière qui nous permet de comprendre ce qui était dans les ténèbres, c'est-à-dire, ce que nous ne pouvions pas connaître sans une assistance divine. C'est grâce à l'Esprit que nous pouvons connaître les choses futures que touchent à notre plan

<sup>272</sup>Cfr. S. HAHN, *Grace and Conversion in the Writings of Blessed Josemaria*, in O'CALLAGHAN, P. (éd.), *Figli di Dio nella Chiesa. La grandezza della vita quotidiana, Vocazione e missione del cristiano in mezzo al mondo*, EDUSC, Roma 2004, vol. V/1,118.

de salut, que nous pouvons comprendre les vérités cachées,

Si nous revenons au texte de *Es Cristo que pasa* n° 95, les deux vérités concernant le mystère de Dieu ici commentées, l'universalité du dessein et son caractère caché, apparaissent assez clairement. Le mystère est qualifié de « *misterio insondable* », soit mystère difficile ou impossible de connaître, de sonder, dont on ne peut pas toucher le fond. Ce même qualificatif apparaît dans le dernier texte que nous étudions dans cette section appartenant à l'homélie *Amar a la Iglesia*, « *misterio insondable, de pura gratuidad de amor.* »

Pour saint Josémaría, les plans de Dieu se présentent très souvent à l'homme de manière occulte, dans un sens très proche du texte de la Sagesse : « Ils ignorent les secrets de Dieu » (Sg 2, 22).<sup>273</sup> Pour entrer dans ces secrets,<sup>274</sup> il assure qu'il faut une « sagesse du cœur »<sup>275</sup> pour comprendre et savoir agir, non avec la prudence de la chair dont saint Paul parle, mais avec la véritable prudence. Il considère qu'il est indispensable pour le chrétien de découvrir le cœur de ce dessein. Parce que « l'existence chrétienne commence à partir du moment où nous nous efforçons de comprendre *les arcanes de l'amour de Dieu, de cet amour qui va jusqu'à la mort.* »<sup>276</sup>

Il y a une idée qui se répète dans les explications de saint Josémaría sur la vie courante et qui a un rapport avec ce secret du mystère de Dieu. Comme nous allons voir dans le texte suivant, saint Josémaría affirme qu'il existe un dessein pour chaque homme. Alors, de même que le dessein pour l'ensemble de l'humanité a un caractère de mystère caché, aussi le dessein individuel participe de cette caractéristique, raison pour laquelle saint Josémaría encourageait ses auditeurs à découvrir ce que Dieu attendait de chacun dans les circonstances de la vie ordinaire. Le dessein salvifique de Dieu pour chaque personne se manifeste dans les faits de sa vie courante. Ce concept, central dans l'enseignement du fondateur de l'Opus Dei, répond à la conception que saint Josémaría a de l'activité divine. Pour lui, elle est très proche de l'homme, proche et concrète. La volonté divine s'exprime dans les circonstances de temps et d'espace, dans les qualités personnelles que l'on a reçu, dans l'histoire vécue, etc. Ces circonstances renferment en elles-mêmes un dessein salvifique individuel. Saint Josémaría l'explique ainsi, avec une des phrases classiques de son enseignement : « *Sabedlo bien : hay un algo santo, divino, escondido en las situaciones más comunes, que toca a cada uno de vosotros descubrir.* »<sup>277</sup> Si le mot mystère n'apparaît pas explicitement, on nous parle encore de ce qui est

<sup>273</sup> « *Al narrar estas escenas en su Evangelio, San Mateo pone constantemente de relieve la fidelidad de José, que cumple los mandatos de Dios sin vacilaciones, aunque a veces el sentido de esos mandatos le pudiera parecer oscuro o se le ocultara su conexión con el resto de los planes divinos.* » SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 42. Voir aussi *Es Cristo que pasa*, n° 98, 143, 163.

<sup>274</sup> Le mot « *secreto* » comme caractéristique du mystère de Dieu, c'est-à-dire, de son plan pour sauver l'humanité, est utilisé par saint Josémaría dans ce texte : « *[El Señor] les revela el gran secreto de la misericordia divina : que somos hijos de Dios.* » Cette réalité est si extraordinaire que saint Josémaría voit dans le Notre Père, enseigné par Jésus, un des moments essentiels de la révélation. Cfr. SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 131, *Amigos de Dios*, n° 116, 145.

<sup>275</sup> « *Sabiduría de corazón que orienta y rige otras muchas virtudes. Por la prudencia el hombre es audaz, sin insensatez ; no excusa, por ocultas razones de comodidad, el esfuerzo necesario para vivir plenamente según los designios de Dios...* » IDEM, *Amigos de Dios*, n° 87.

<sup>276</sup> RODRIGUEZ, *La economía de la salvación*, 16. Le texte original est le suivant : « *La existencia cristiana arranca del intento – humildemente moderado – de comprender el arcano del amor de Dios, de ese amor que llega hasta la muerte.* » La traduction est mienne.

<sup>277</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Conversaciones*, n° 114.

caché et qu'on ne connaît que par révélation : à savoir que les actes que nous posons sur terre ont une conséquence éternelle en vue de notre salut. Cette réalité, qui appartient au dessein de Dieu, est soulignée par saint Josémaría parce qu'il considère que c'est la voie pour atteindre la sainteté dans le quotidien.

d) *Conversaciones con Mons. Escrivá de Balaguer*, n° 106. Saint Josémaría parle du mariage, et il encadre ce sacrement dans le plan salvifique de Dieu.

*«¿Para qué estamos en el mundo ? Para amar a Dios, con todo nuestro corazón y con toda nuestra alma, y para extender ese amor a todas las criaturas. ¿O es que esto parece poco ? Dios no deja a ningún alma abandonada a un destino ciego : para todas tiene un designio, a todas las llama con una vocación personalísima, intransferible. »*

Dans ce texte saint Josémaría décrit simplement pourquoi nous sommes dans le monde, pourquoi Dieu nous a mis sur la terre, quel a été son dessein. Et ce dessein est ensuite expliqué : personne n'est abandonné à une destinée aveugle, mais chacun a une vocation. En d'autres termes, le dessein de Dieu est universel.

Saint Josémaría revient sur cette idée avec une certaine fréquence. Dans le premier texte, *Es Cristo que pasa* n° 95, quand il affirme, dans le cadre du décret de salut, l'assomption de nos misères et douleurs, il est en train de faire comprendre que Dieu a prévu une guérison pour l'ensemble de l'humanité. L'universalité est une conséquence de l'amour de Dieu qui ne fait acception de personnes. Il est logique qu'une référence soit faite bien qu'implicite, dans ce texte centré sur l'amour de Dieu aux hommes.

e) Dans l'homélie « *Amar a la Iglesia* » n<sup>os</sup> 46, 47 et 57, saint Josémaría approfondit la réalité de l'Église et il la regarde à maintes reprises sous l'angle du mystère du salut. Elle est, pour saint Josémaría, le résultat de ce dessein de Dieu. Il encadre la naissance de l'Église dans le dessein universel de Dieu en disant :

*« San Pablo, en el primer capítulo de la epístola a los Efesios, afirma que el misterio de Dios, anunciado por Cristo, se realiza en la Iglesia. Dios Padre 'ha puesto todas las cosas bajo los pies de Cristo y le ha constituido cabeza de toda la Iglesia, que es su cuerpo, y en la cual aquel que lo completa todo en todos halla el complemento' (Eph I, 22-23). El misterio de Dios es 'restaurar en Cristo, cumplidos los tiempos prescritos, todas las cosas de los cielos y las de la tierra' (Eph I,10).*

*Un misterio insondable, de pura gratuidad de amor : porque 'nos escogió antes de la creación del mundo, para ser santos y sin mancha en su presencia, por la caridad'(Eph I, 4). No tiene límites el Amor de Dios : el mismo San Pablo anuncia que el Salvador Nuestro 'quiere que todos los hombres se salven y vengan en conocimiento de la verdad' (I Tim II, 4).*

(...)

*Recordad las consideraciones de San Pablo que hemos leído en la Epístola : '¡oh profundidad de los tesoros de la sabiduría y de la ciencia de Dios ! ¡Cuán incomprensibles son sus juicios y cuán inapelables sus caminos ! Porque, ¿quién ha conocido los designios del Señor ? o ¿quién fue su consejero ? »*

Ce texte contient les différents volets de la notion de mystère de Dieu,<sup>278</sup> tel que nous l'avons défini en commentant les textes précédents, à savoir :

— le mystère de Dieu est une volonté de salut universel : « *El misterio de Dios es "restaurar en Cristo, cumplidos los tiempos prescritos, todas las cosas de los cielos y las de la tierra".* »

— le mystère de Dieu est une volonté qui a été cachée, « *Un misterio insondable* », parce qu'il s'est révélé progressivement, d'autre part parce qu'il est de nature transcendante, « *¡oh profundidad de los tesoros de la sabiduría y de la ciencia de Dios !* »

— cette volonté est le résultat de la miséricorde et de l'amour de Dieu envers l'humanité, « *de pura gratuidad de amor* ». <sup>279</sup>

Saint Josémaría a le souci de faire comprendre à l'auditeur le courant salvateur et amoureux de Dieu dans lequel l'homme est immergé. Dans le texte que nous commentons, l'universalité est réaffirmée de plusieurs manières :

— on explique que le mystère de Dieu se réalise dans l'Église, qui est le Peuple de Dieu et dont le but est justement le salut des hommes.

— on affirme que le mystère consiste à tout restaurer. Cette restauration comporte une rédemption puisque le Christ ne peut attirer à lui ce qu'il n'a pas purifié.

— ensuite, on dit dans le texte qu'il s'agit d'un mystère de pure gratuité amoureuse, qui veut que tous les hommes soient sauvés.

L'universalité du dessein de Dieu a été un de points centraux de l'enseignement de saint Josémaría. Mais pour le fondateur de l'Opus Dei, ce dessein, le salut de tous, signifie quelque chose de plus, qui se trouve exprimé dans ce texte, un appel à la plénitude de l'amitié avec Dieu. S'appuyant sur 1 *Tim* 2, 4, il traduit la volonté salvifique universelle en volonté de sanctification universelle. Saint Josémaría commente cette idée dans plusieurs écrits,<sup>280</sup> souvent pour montrer que tous reçoivent les grâces nécessaires pour le salut, et d'autres fois pour encourager à la charité et à l'apostolat.

---

<sup>278</sup> « San Josemaría se refiere con frecuencia al " misterio de la Iglesia " (...) en los textos se advierte la comprensión teológica del término "misterio". » BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 457, note 24.

<sup>279</sup> Pour expliquer la miséricorde dans le cadre du dessein de Dieu, saint Josémaría utilise à plusieurs reprises Éphésiens 1, 4-5 : « C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ. Tel fut le bon plaisir de sa volonté. » Cfr. *Es Cristo que pasa*, n<sup>os</sup> 1, 160 ; *Amigos de Dios*, n<sup>os</sup> 2, 312 ; *Amar a la Iglesia*, n<sup>o</sup> 47. Avec ce texte saint Josémaría souhaite montrer la gratuité de l'Amour, qui ne peut venir que d'un cœur infiniment miséricordieux. Le professeur Sesé commente sur la miséricorde de Dieu, que ce n'est pas tellement la miséricorde en tant que pardon qui est contemplée, mais la miséricorde en tant qu'amour qui ne peut exclure le pardon. Il ne s'agit pas tellement du pardon de mon Père, mais de l'amour de mon Père ; c'est pour cela qu'il me pardonne. Son cœur se penche sur moi parce que je suis son fils, au-delà de la réalité concrète de mes œuvres bonnes ou mauvaises. Cfr. J. SESÉ, *La conciencia de la filiación divina, fuente de vida espiritual*, in J.L. ILLANES MAESTRE (éd.), *El Dios y Padre de Nuestro Señor Jesucristo*, XX Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra, S.A., Pamplona 2000, vol. XX, 505-506.

<sup>280</sup> « *Aunque seamos personalmente indignos, la gracia de Dios nos convierte en instrumentos para ser útiles a los demás, comunicándoles la buena nueva de que Dios quiere que todos los hombres se salven y lleguen al conocimiento de la verdad [1 Tim II, 4.]*. » SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n<sup>o</sup> 175. Voir aussi *Es Cristo que pasa*, n<sup>o</sup> 106 ; *Amigos de Dios*, n<sup>os</sup> 42, 230, 256.

Pour résumer ce que nous avons vu dans ce point, disons que les caractéristiques essentielles de la notion de mystère de Dieu, telle qu'elle est exposée dans l'Ancien Testament, peuvent être identifiées dans les écrits de saint Josémaria. En effet, notre auteur considère le mystère de Dieu comme :

- un dessein universel et salvifique.
- un dessein caché.
- un dessein qui manifeste l'amour et la miséricorde de Dieu.

Bien que nous n'ayons touché qu'un aspect, la notion de mystère, ces conclusions montrent l'importance que le message biblique a dans l'enseignement de saint Josémaria. Dans la suite de notre travail, nous allons vérifier fréquemment combien est important est pour lui le recours à l'Écriture, question qui par ailleurs sera expliquée plus en détail dans le chapitre IV. Nous constaterons toujours plus combien sa doctrine est profondément enracinée dans les textes sacrés.

## 1.2. LE MYSTÈRE DU CHRIST

Une fois que nous avons vu comment chez saint Josémaria se trouve le sens de la notion de *mystère* correspondant plus spécialement à l'Ancien Testament, nous allons voir que l'idée du mystère de Dieu comme mystère du Christ, propre à saint Paul, est aussi présente dans ses écrits.

Dans le premier chapitre, nous avons dégagé plusieurs caractéristiques de la conception du mystère chez saint Paul. Pour saint Paul en effet :

- a) Le Christ est le centre du mystère.
- b) Le fondement de toute la foi est le Christ.
- c) Le Christ appartient à l'histoire et lui donne un sens.
- d) Le chrétien doit se configurer au Christ.

Nous allons voir que saint Josémaria expose le mystère du Christ montrant ces quatre caractéristiques. En d'autres termes, la conception du mystère du Christ de saint Josémaria nous semble proche de celle de saint Paul, même si dans ses écrits, on peut ne pas trouver d'expressions explicites sur le mystère du Christ chez saint Paul, puisque son but n'est pas de faire un discours savant, mais de s'appuyer sur des idées de l'apôtre pour transmettre de vérités concernant la vie chrétienne.

Pour illustrer nos propos, nous avons choisi un texte en particulier qui nous semble représentatif de ce que nous disons : l'homélie « *La muerte de Cristo, vida del cristiano* ». Nous pensons que cette homélie est particulièrement utile pour notre intention parce que tout ce qui est dit fait référence au mystère du Christ. En effet, dans le premier point, une description du mystère est donnée. Puis, l'auteur développe les conséquences à tirer. L'homélie présente à notre avis les quatre éléments de la conception paulinienne du mystère du Christ. Voyons comment ils se présentent.

### i. *Le Christ est le centre du mystère.*

Le fil conducteur de l'homélie se trouve résumé dans le titre. La mort du Christ



sur la croix est la parole que Dieu nous adresse, afin qu'écouter et acceptant ce qui nous est ainsi dit nous puissions participer avec lui de sa gloire.<sup>281</sup> On peut distinguer une première partie de présentation du mystère, le point n° 95, puis trois lignes de réflexion :

- La mort du Christ appelle à une plénitude de la vie chrétienne, points 96-97.
- La mort du Christ insérée dans l'histoire, points 98-99.
- Le triomphe du Christ, points 100-101.

Le premier point, n° 95, introduit l'homélie dans le contexte de la Semaine Sainte, marquant, dès le premier paragraphe, la synthèse de l'homélie et son orientation.<sup>282</sup> L'auteur signale qu'il est nécessaire de diriger le regard vers le Christ sur la croix, afin de nous unir à sa passion et pouvoir participer ainsi à la gloire de la résurrection.

Saint Josémaría utilise deux fois le mot mystère. La première pour faire référence au péché, qui est qualifié de *mysterium iniquitatis*. La deuxième pour parler du mystère de Dieu et il le qualifie de mystère insondable. Nous avons déjà commenté cette expression dans le point précédent. Ce qui nous intéresse maintenant, c'est le contenu que saint Josémaría donne à ce mystère.

Le mystère est le contenu des « *designios divinos* », <sup>283</sup> dont le but est la restauration de « *la unidad perdida*. » <sup>284</sup> C'est ainsi que le mystère insondable nous est dévoilé. C'est une manière exacte d'exprimer le sens profond de la venue du Fils de Dieu au monde. Le péché de nos premiers parents a cassé leur communion avec Dieu, en entraînant la rupture de l'unité entre les hommes, et de ceux-ci avec la création. <sup>285</sup>

Puis saint Josémaría développe l'idée initiale avec une référence implicite à la lettre aux Hébreux, expliquant que « *los designios divinos prevén que, para reparar nuestras faltas, para restablecer la unidad perdida, no bastaban los sacrificios de la Antigua Ley : se hacía necesaria la entrega de un Hombre que fuera Dios.* » <sup>286</sup> Le mystère insondable est ensuite ainsi exposé : « *El Hijo Unigénito de Dios Padre asume nuestra condición humana, carga sobre sí nuestras miserias y nuestros dolores, para acabar cosido con clavos a un madero.* » <sup>287</sup>

Le Christ est donc le centre du mystère. Le dessein de Dieu va aboutir à l'envoi de son Fils. Comme Casel dit dans un texte que nous avons déjà cité, le mystère de Dieu est le Christ, le Logos de Dieu devenu visible pour les hommes et crucifié pour l'humanité. Le mystère du Christ est donc le plan éternel de salut conçu par Dieu pour l'humanité. <sup>288</sup>

Qu'est-ce que veut dire que le Christ soit le centre du mystère ? Nous avons commenté dans le premier chapitre, suivant le professeur Penna, les trois points qui

---

<sup>281</sup> Cfr. A. ARANDA, *Es Cristo que pasa. Edición crítico-histórica*, Rialp, Madrid 2013, 527.

<sup>282</sup> Cfr. IBIDEM, 531.

<sup>283</sup> SAN JOSEMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 95.

<sup>284</sup> IBIDEM.

<sup>285</sup> Cfr. ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 527.

<sup>286</sup> SAN JOSEMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 95.

<sup>287</sup> IBIDEM.

<sup>288</sup> Cfr. CASEL, *Le mystère du culte*, 173.

expliquent le Christ comme centre du mystère :<sup>289</sup>

1) le Christ lui-même fait partie du mystère.<sup>290</sup> Son cœur, son contenu essentiel, nous est révélé dans le Christ. Cette idée se trouve implicitement exposée dans le point 95 de l'homélie que nous sommes en train de commenter.

*« Podemos imaginar – para acercarnos de algún modo a este misterio insondable – que la Trinidad Beatísima se reúne en consejo, en su continua relación íntima de amor inmenso y, como resultado de esa decisión eterna, el Hijo Unigénito de Dios Padre asume nuestra condición humana, carga sobre sí nuestras miserias y nuestros dolores, para acabar cosido con clavos a un madero. »*

La centralité du Christ est présente dans de nombreuses idées de sa prédication. L'une d'entre elles assez fréquente est l'expression du Symbole Quicumque, *perfectus Deus, perfectus Homo*. En elle est exprimée toute l'importance du rôle du Christ dans le dessein du salut et dans la vie des chrétiens.<sup>291</sup> Saint Josémaría est particulièrement attiré par sa considération au moment de contempler son humanité, de considérer le mystère de l'incarnation ou afin d'expliquer comment vivre les vertus.<sup>292</sup>

La centralité du Christ est aussi comprise en rapport avec la vie spirituelle. Saint Josémaría commente que *« si, viviendo en Cristo, tenemos en El nuestro centro, descubrimos el sentido de la misión que se nos ha confiado, tenemos un ideal humano que se hace divino, nuevos horizontes de esperanza se abren ante nuestra vida. »*<sup>293</sup> Pour expliquer ce point, il utilise avec fréquence les textes pauliniens. Avec la citation de Philippiens 4, 13 il rappelle la centralité du Christ dans notre vie spirituelle.<sup>294</sup> Le Christ est proposé comme exemple à imiter in Galates 6, 2, « Portez les fardeaux

---

<sup>289</sup>Cfr. PENNA, *Mistero*, 1232.

<sup>290</sup>Cette inclusion du Christ dans le mystère de Dieu est perceptible dans d'autres textes de saint Josémaría :

-parce que dans le Christ nous trouvons notre salut : *« El es la salvación, el único camino. »* [SAN JOSEMARÍA, *Amar a la Iglesia*, n° 28].

-parce qu'il est Dieu et homme, il est la voie pour aller vers Dieu. Ainsi saint Josémaría affirme : *« Dios mismo, por boca del Apóstol, nos invita a andar por ese camino : que Cristo habite por la fe en vuestros corazones ; y que arraigados y cimentados en la caridad, podáis comprender con todos los santos, cuál sea la anchura y la grandeza, la altura y la profundidad del misterio ; y conocer también aquel amor de Cristo, que sobrepaja todo conocimiento, para que os llenéis de toda la plenitud de Dios [Eph III, 17-19.]. La plenitud de Dios se nos revela y se nos da en Cristo, en el amor de Cristo, en el Corazón de Cristo. Porque es el Corazón de Aquel en quien habita toda la plenitud de la divinidad corporalmente [Col II, 9.]. »* [IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 163].

-finalement parce que c'est grâce au Christ que nous sommes miséricordieusement élevés à la condition d'enfants. *« Ya somos hijos de Dios, porque Jesús ha muerto por nosotros y su muerte nos ha rescatado. »* [IDEM, *Via Crucis*, XIV<sup>a</sup> estación].

<sup>291</sup>Un commentaire à l'utilisation de cette expression peut être trouvé in TANZELLA-NITTI, G., *« Perfectus Deus, perfectus homo. » Reflexiones sobre la ejemplaridad del misterio de la Encarnación del Verbo en las enseñanzas del Beato Josemaría Escrivá*, Romana 25 (1997) 360-381.

<sup>292</sup>Cfr. PANIELLO, *Las homilias de San Josemaría Escrivá*, 135.

<sup>293</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Conversaciones*, n° 88.

<sup>294</sup>*« Yo vivo persuadido de que, sin mirar hacia arriba, sin Jesús, jamás lograré nada ; y sé que mi fortaleza, para vencerme y para vencer, nace de repetir aquel grito : todo lo puedo en Aquel que me conforta [Phil IV, 13.], que recoge la promesa segura de Dios de no abandonar a sus hijos, si sus hijos no le abandonan. »* IDEM, *Amigos de Dios*, n° 213.

les un des autres, et vous accomplirez ainsi la parole du Christ », <sup>295</sup> *et aussi comme celui avec lequel il faut s'identifier, in Galates 2, 20, « Et si je vis, c'est ne plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »* <sup>296</sup>

2) Le deuxième point pour expliquer la centralité du Christ dans le mystère est de voir que la volonté de Dieu consiste dans la récapitulation de tout dans le Christ. Saint Josémaría affirme à cet égard : « *El misterio de Dios es 'restaurar en Cristo, cumplidos los tiempos prescritos, todas las cosas de los cielos y las de la tierra' (Eph I,10).* » <sup>297</sup>

Celui-ci est l'un de thèmes les plus habituels et sur lequel s'appuie en partie le cœur de la doctrine de saint Josémaría. Concernant la récapitulation, les citations sont nombreuses. Il commente Éphésiens 1, 9-10, mais surtout Jean 12, 32 : « Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tout à moi » <sup>298</sup> comme dans le texte suivant :

*« Cristo, Señor Nuestro, fue crucificado y, desde la altura de la Cruz, redimió al mundo, restableciendo la paz entre Dios y los hombres. Jesucristo recuerda a todos : et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum [Ioh XII, 32.], si vosotros me colocáis en la cumbre de todas las actividades de la tierra, cumpliendo el deber de cada momento, siendo mi testimonio en lo que parece grande y en lo que parece pequeño, omnia traham ad me ipsum, todo lo atraeré hacia mí. »* <sup>299</sup>

La centralité du mystère est ainsi expliquée : le Christ en mourant sur la croix attire à lui la création entière. « *Jesús quiere ser levantado en alto, ahí : en el ruido de las fábricas y de los talleres, (...) Allí donde un cristiano gaste su vida honradamente, debe poner con su amor la Cruz de Cristo, que atrae a Sí todas las cosas.* » <sup>300</sup>

Saint Josémaría aimait même faire référence aux bras ouverts sur la croix, ouverts à l'humanité, au monde entier. <sup>301</sup> Ce retour à Dieu étant l'essentiel du dessein divin, c'est grâce à la croix du Christ qu'il s'accomplit. Ceci nous amène au troisième point.

3) le mystère du salut est connecté directement avec la croix. Dans le texte que nous avons utilisé comme base, l'homélie « *La muerte de Cristo, vida del cristiano* », n° 95, saint Josémaría affirme après avoir décrit le mystère de Dieu que

---

<sup>295</sup> « *El, que es la misma pureza, no asegura que conocerán a sus discípulos por la limpieza de su vida. El, que es la sobriedad, que ni siquiera dispone de una piedra donde reclinar su cabeza [Cfr. Mt VIII, 20.], que pasó tantos días en ayuno y retiro [Cfr. Mt IV, 2.], no manifiesta a los Apóstoles : os conocerán como escogidos míos porque no sois comilones ni bebedores.(...) Y está muy claro que la afirmación del Mesías resalta de modo terminante : en esto os conocerán, ¡en que os amáis los unos a los otros ! Por eso, siento la necesidad de recordar constantemente esas palabras del Señor. San Pablo añade : llevad los unos las cargas de los otros, y así cumpliréis la ley de Cristo [Gal VI, 2.]. »* IBIDEM, n° 42, 43.

<sup>296</sup> « *Es necesario ir adelante hacia la meta que San Pablo señalaba : no soy yo el que vivo, sino que Cristo vive en mí [Gal II, 20.]. La ambición es alta y nobilísima : la identificación con Cristo, la santidad.* » IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 58.

<sup>297</sup> IDEM, *Amar a la Iglesia*, n° 28.

<sup>298</sup> cfr. IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 14, 38, 105, 156, 183.

<sup>299</sup> IBIDEM, n° 183.

<sup>300</sup> IDEM, *Via Crucis*, XI<sup>a</sup> estación, n° 3.

<sup>301</sup> Cfr. IDEM, *Forja*, n° 4, 404; *Conversaciones*, n° 119.

« como resultado de esa decisión eterna, el Hijo Unigénito de Dios Padre asume nuestra condición humana, carga sobre sí nuestras miserias y nuestros dolores, para acabar cosido con clavos a un madero. »

Nous venons de voir que « *el misterio de Dios es "restaurar en Cristo, cumplidos los tiempos prescritos, todas las cosas"* »<sup>302</sup> et que « *Cristo, muriendo en la Cruz, atrae a sí la Creación entera.* »<sup>303</sup> La croix est au centre du mystère de Dieu, puisque c'est l'instrument par lequel le dessein de salut de Dieu s'est accompli. Il est le signe de la victoire, comme le fondateur de l'Opus Dei le dit : « *En la Pasión, la Cruz dejó de ser símbolo de castigo para convertirse en señal de victoria. La Cruz es el emblema del Redentor.* »<sup>304</sup> Elle représente le salut du monde.

Dans l'homélie « *La muerte de Cristo, vida del cristiano* », n° 96, en développant le contenu du mystère, saint Josémaría commente cette idée en s'aidant des textes de l'apôtre Paul. Il utilise Romains 3, 24-25 : « Et ils sont justifiés par la faveur de sa grâce en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus : Dieu l'a exposé, instrument de propitiation par son propre sang moyennant la foi ; il voulait montrer sa justice, du fait qu'il avait passé condamnation sur les péchés commis jadis. » Le fondateur de l'Opus Dei explique dans ces commentaires que Dieu le Père livre son Fils à la mort sur la croix. Et le Christ accepte ce bois sur lequel on va le tuer. Ainsi, grâce à la croix, viendra le salut et le Père enverra l'Esprit Saint : « *Dios Padre entrega a su Hijo a la muerte. Jesús, el Hijo Unigénito, se abraza al madero, en el que le habían de ajusticiar, y su sacrificio es aceptado por el Padre : como fruto de la Cruz, se derrama sobre la Humanidad el Espíritu Santo [Cfr: Rom III, 24 ss ; Heb X, 5 ss ; Joh VII, 39.]* »<sup>305</sup> Saint Josémaría glose d'autres textes comme Colossiens 1, 20 : « Et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix. »<sup>306</sup> Il montre comment c'est par la croix du Christ que toutes les réalités sont susceptibles de revenir vers Dieu, rétablissant la concorde, l'harmonie de tout ce qui a été créé. Après cette explication, il conclut en disant que « *fue el pecado de Adán el que rompió la divina armonía de lo creado, pero Dios Padre ha enviado a su Hijo unigénito para que restableciera esa paz.* »<sup>307</sup>

En arrière-fond de toutes ces explications se trouve la figure du Christ comme mystère éternel, qui s'est manifesté de manière progressive jusqu'au mystère pascal. Dans d'autres textes, saint Josémaría parle du Christ glorieux, Seigneur du cosmos et de l'Histoire, autour duquel seront réunis tous les hommes. « *Se hacía noche en el mundo, porque los viejos ritos, los antiguos signos de la misericordia infinita de Dios con la humanidad iban a realizarse plenamente, abriendo el camino a un verdadero amanecer : la nueva Pascua.* »<sup>308</sup> Le Christ est Tête de l'humanité avec laquelle il est uni par un lien mystérieux et actuel : « *Ahora mismo Cristo sigue sufriendo en sus miembros, en la humanidad entera que puebla la tierra, y de la que el es Cabeza, y Primogénito, y Redentor.* »<sup>309</sup>

---

<sup>302</sup> IDEM, *Amar a la Iglesia*, n° 28.

<sup>303</sup> IDEM, *Conversaciones*, n° 58.

<sup>304</sup> IDEM, *Via Crucis*, II<sup>a</sup> estación, n° 5.

<sup>305</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 96.

<sup>306</sup> Cfr. IBIDEM, n° 112, 180.

<sup>307</sup> IBIDEM, n° 112.

<sup>308</sup> IBIDEM, n° 151.

<sup>309</sup> IBIDEM, n° 168.

ii. *Le fondement de la foi est le Christ.*

Nous abordons la deuxième caractéristique de la conception paulinienne du mystère du Christ. Voyons dans quelle mesure il est possible de la retrouver dans les écrits de saint Josémaría. Dans le développement du mystère du Christ que saint Josémaría fait dans le point n° 96 de l'homélie «*La muerte de Cristo, vida del cristiano*». Il nous semble pouvoir observer que notre auteur met en rapport le Christ avec d'autres vérités de la foi :

«*La muerte de Cristo nos llama a una plena vida cristiana. Acabamos de revivir el drama del Calvario, lo que me atrevería a llamar la Misa primera y primordial, celebrada por Jesucristo. Dios Padre entrega a su Hijo a la muerte. Jesús, el Hijo Unigénito, se abraza al madero, en el que le habían de ajusticiar, y su sacrificio es aceptado por el Padre : como fruto de la Cruz, se derrama sobre la Humanidad el Espíritu Santo [Cfr. Rom III, 24 ss ; Heb X, 5 ss ; Ioh VII, 39.].* »

Dans ce texte, le mystère du Christ est décrit ainsi que la suite du plan de Dieu : l'envoi de l'Esprit. Ceci a des conséquences pour la vie chrétienne que saint Josémaría décrit par la suite.

«*En la tragedia de la Pasión se consume nuestra propia vida y la entera historia humana. La Semana Santa no puede reducirse a un mero recuerdo, ya que es la consideración del misterio de Jesucristo, que se prolonga en nuestras almas ; el cristiano está obligado a ser alter Christus, ipse Christus, otro Cristo, el mismo Cristo. Todos, por el Bautismo, hemos sido constituidos sacerdotes de nuestra propia existencia, para ofrecer víctimas espirituales, que sean agradables a Dios por Jesucristo [1 Pet II, 5.], para realizar cada una de nuestras acciones en espíritu de obediencia a la voluntad de Dios, perpetuando así la misión del Dios-Hombre.* »

Saint Josémaría nous dit que le mystère du Christ se trouve comme concentré sur le mystère pascal. Il est en rapport avec le baptême et le sacerdoce commun. Des conséquences pour la vie chrétienne peuvent encore être tirées. Il l'explique ainsi dans le point suivant, n° 97, de la même homélie : «*Pensar en la muerte de Cristo se traduce en una invitación a situarnos con absoluta sinceridad ante nuestro quehacer ordinario, a tomar en serio la fe que profesamos.* »

Dans le texte du n° 96, la référence au baptême nous met en rapport avec la notion de foi : c'est par la foi dans le mystère du Christ mort et ressuscité que nous recevons dans le baptême la possibilité d'être un autre Christ, et de remplir le rôle du sacerdoce commun.

La foi ramène toujours au Christ. Dans la même homélie, il dit : «*Es la fe en Cristo, muerto y resucitado, presente en todos y cada uno de los momentos de la vida, la que ilumina nuestras conciencias, incitándonos a participar con todas las fuerzas en las vicisitudes y en los problemas de la historia humana.* »<sup>310</sup> La foi dans le Christ constitue donc un élément fondamental, celui qui doit être présent dans la vie de chacun. Il a le pouvoir d'éclairer et de transformer. Il renferme un contenu

---

<sup>310</sup>IBIDEM, n° 99.

pratique qui interpelle l'homme. « *La fe nos lleva a reconocer a Cristo como Dios, a verle como nuestro Salvador, a identificarnos con El, obrando como El obró.* »<sup>311</sup>

*iii. Le mystère du Christ s'insère dans l'Histoire et lui donne un sens.*

Chez saint Josémaria comme chez saint Paul, le mystère du Christ est marqué par la liberté de Dieu intervenant dans l'histoire. Ce qui avait été disposé par Dieu et annoncé par les prophètes s'est réalisé. Et ceci quand il l'a voulu. En se basant sur l'épître aux Galates, 4,4 « lorsque est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme » saint Josémaria commente : « *Dios Padre, cuando llegó la plenitud de los tiempos, envió a su Hijo Unigénito.* »<sup>312</sup> La volonté de Dieu est à l'origine du mystère. Elle se manifeste et dans le message et dans les interventions concrètes de la Divinité dans l'histoire, toutes chargées d'un profond contenu salvifique. Le mystère du Christ s'insère dans l'Histoire et lui donne un sens.

Dans l'homélie « *La muerte de Cristo, vida del cristiano* », n° 98, il explique ceci de la manière suivante :

*« Se dan, a veces, algunas actitudes, que son producto de no saber penetrar en ese misterio de Jesús. Por ejemplo, la mentalidad de quienes ven el cristianismo como un conjunto de prácticas o actos de piedad, sin percibir su relación con las situaciones de la vida corriente, con la urgencia de atender a las necesidades de los demás y de esforzarse por remediar las injusticias.*

*Diría que quien tiene esa mentalidad no ha comprendido todavía lo que significa que el Hijo de Dios se haya encarnado, que haya tomado cuerpo, alma y voz de hombre, que haya participado en nuestro destino hasta experimentar el desgarramiento supremo de la muerte. Quizá, sin querer, algunas personas consideran a Cristo como un extraño en el ambiente de los hombres.*

*Otros – en cambio – tienden a imaginar que, para poder ser humanos, hay que poner en sordina algunos aspectos centrales del dogma cristiano, y actúan como si la vida de oración, el trato continuo con Dios, constituyeran una huida ante las propias responsabilidades y un abandono del mundo. Olvidan que, precisamente Jesús, nos ha dado a conocer hasta qué extremo deben llevarse el amor y el servicio. Sólo si procuramos comprender el arcano del amor de Dios, de ese amor que llega hasta la muerte, seremos capaces de entregarnos totalmente a los demás, sin dejarnos vencer por la dificultad o por la indiferencia. »*

Pénétrer dans le mystère de Jésus, comprendre que signifie que le Fils de Dieu se soit incarné, veut dire, selon notre auteur que dans notre vie présente ce mystère doit avoir des conséquences. Le mystère du Christ, ce « *arcano del amor de Dios* » ne peut être ignoré dans la vie de chaque personne.

*« Es la fe en Cristo, muerto y resucitado, presente en todos y cada uno de los momentos de la vida, la que ilumina nuestras conciencias, incitándonos*

---

<sup>311</sup>IBIDEM, n° 106.

<sup>312</sup>IBIDEM, n°s 34, 183, etc.

*a participar con todas las fuerzas en las vicisitudes y en los problemas de la historia humana. »*

Ce texte du n° 99 insiste sur l'importance du mystère dans la vie et dans l'histoire humaine. Il s'insère dans la vie de tout homme et lui donne un nouveau sens, et ainsi influe sur l'histoire humaine. Comme conclusion des explications données, saint Josémaria finit dans le même n° de l'homélie en disant « *la vida cristiana encuentra su sentido en Dios. »*

*iv. Le chrétien configuré avec le Christ.*

Saint Josémaria voit le mystère du Christ comme orienté vers sa libre réception par le chrétien. Selon le professeur Aranda, cette ligne doctrinale est développée surtout dans le Corpus Paulinum : en Romains 8, 29, on nous parle de la configuration du chrétien avec l'image du Christ ; en Philippiens 3, 10 avec la mort du Christ ; en Philippiens 3, 21 avec son corps glorieux.<sup>313</sup> Ce n'est pas un ensemble de considérations théoriques, mais quelque chose qui doit être vécue par l'homme. Voyons quelques idées importantes développés par saint Josémaria dans ses écrits.

Nous observons que, comme chez saint Paul, l'effet du mystère du Christ, de sa révélation et de sa communication est l'établissement d'un rapport intense entre les hommes et Dieu. Dans ce mystère, on voit les signes de la puissance de Dieu, de son amour et de sa grâce. Suivant la doctrine de l'apôtre, il commente :

*« Dios mismo, por boca del Apóstol, nos invita a andar por ese camino : que Cristo habite por la fe en vuestros corazones ; y que arraigados y cimentados en la caridad, podáis comprender con todos los santos, cuál sea la anchura y la grandeza, la altura y la profundidad del misterio ; y conocer también aquel amor de Cristo, que sobrepaja todo conocimiento, para que os llenéis de toda la plenitud de Dios (Eph 3, 17-19). »<sup>314</sup>*

Il s'agit d'un chemin, d'un processus, comme le suggère l'apôtre. Pour saint Josémaria, la mort du Christ sur la croix ne peut pas nous laisser indifférents. Elle doit nous pousser à avancer par ce chemin, à approfondir ce mystère. De même, toute la bonté divine déployée dans l'histoire universelle et personnelle doit pousser le chrétien à agir. « *Me dirás, quizá : ¿y por qué habría de esforzarme ? No te contesto yo, sino San Pablo : el amor de Cristo nos urge (2 Cor 5, 14). »<sup>315</sup>* Le mystère du Christ doit avoir une influence au plus intime de la vie du chrétien, et cette influence doit se faire sentir avec une certaine urgence, face aux réalités de notre existence. Elle doit aller jusqu'à la complète identification avec lui. Le chrétien doit arriver à être *alter Christus, ipse Christus*, qui ne sont dans l'esprit de saint Josémaria, que deux étapes du processus de transformation dans le Christ.<sup>316</sup> Nous parlons dans le point 3.2 de ce chapitre sur le thème de l'identification avec le Christ. Signalons maintenant seulement ce que saint Josémaria, dans l'homélie du vendredi saint, commente en relation avec la mort du Christ. C'est une homélie dans laquelle on perçoit l'approche particulière du fondateur de l'Opus Dei envers l'humanité de Jésus et les exigences qu'il sait tirer, sans rester dans une vision pu-

<sup>313</sup>Cfr. ARANDA, *El bullir de la sangre de Cristo*, 204.

<sup>314</sup>SAINT JOSEMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 163.

<sup>315</sup>IDEM, *Amigos de Dios*, n° 43.

<sup>316</sup>Cfr. ARANDA, *El bullir de la sangre de Cristo*, 237.

rement affective des événements. Il dit dans ce texte que la Semaine Sainte ne doit pas se réduire à un simple souvenir, mais qu'elle est la considération du mystère du Christ prolongée dans nos âmes.<sup>317</sup>

Dans ce processus il y a un double mouvement initié et encouragé par Dieu : premièrement, l'effort du chrétien pour vivre la foi unie à la grâce qui le conduira à approfondir le mystère du Christ ; et deuxièmement, la connaissance de ce mystère, en particulier de l'amour qu'il renferme, portera la personne avec la force du Saint-Esprit à établir un lien avec le Christ, à être *alter Christus, ipse Christus*.

Pour saint Josémaria, le chrétien doit être *alter Christus*, chaque fois plus semblable au Christ rédempteur ; et puis *ipse Christus*, c'est-à-dire, le même chrétien contemplé comme ayant atteint le but proposé, même si le processus d'identification continue.<sup>318</sup>

## 2. LE CONTEXTE TRINITAIRE DES MYSTERES DE LA VIE DU CHRIST CHEZ SAINT JOSEMARIA

Saint Josémaria commente en de nombreux textes les rapports entre la Trinité et les mystères de la vie du Seigneur. Considérons deux pôles principaux : les textes qui font référence à l'intervention de la Trinité par le biais des missions du Fils et de l'Esprit Saint, et ceux qui font plutôt référence à la transformation opérée dans l'homme par l'action trinitaire.<sup>319</sup>

### i. La Trinité dans le mystère du salut.

Voyons le premier groupe de textes. Comme nous l'avons déjà dit dans le premier chapitre, les mystères de la vie de Jésus révèlent la Trinité parce qu'il y a une certaine continuité et, en même temps, une réelle distinction entre les mystères et la vie trinitaire. Par l'incarnation, la vie trinitaire s'ouvre à l'accueil d'une réalité différente qui est celle de l'humanité du Christ.

Saint Josémaria comprend et expose la doctrine trinitaire en suivant les enseignements de saint Thomas d'Aquin, et c'est dans le cadre de la doctrine traditionnelle de l'Église qu'il insère ses explications.<sup>320</sup> Il considère ainsi l'incarnation comme une action trinitaire. En parlant d'une fête de la Vierge il encourage « *a meditar en la Encarnación del Verbo, obra de las tres Personas de la Trinidad Santísima.* »<sup>321</sup>

Concernant le lien entre la Trinité et le mystère pascal il utilise dans sa doctrine parmi d'autres textes, les épîtres aux Romains et aux Hébreux.<sup>322</sup> Dans l'épître aux Romains, on parle de la mission du Fils dont le but a été le salut des hommes : « Et ils sont justifiés par la faveur de sa grâce en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus : Dieu l'a exposé, instrument de propitiation par son propre sang

---

<sup>317</sup>Cfr. SAINT JOSEMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 95.

<sup>318</sup>Cfr. ARANDA, *El bullir de la sangre de Cristo*, 238.

<sup>319</sup>Nous suivons ici quelques idées sur le contexte trinitaire de la théologie des mystères développées in BURKHART-LOPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 23-44 ; 141-143 ainsi que divers commentaires sur la filiation divine chez saint Josémaria.

<sup>320</sup>Cfr. BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 187 et suivantes.

<sup>321</sup>SAINT JOSEMARIA, *Amigos de Dios*, n° 274.

<sup>322</sup>Voir par exemple l'homélie « *La muerte de Cristo, vida del cristiano* » in SAINT JOSEMARIA, *Es Cristo que pasa*.



moyennant la foi » (Rm 3, 24-25). Sur cette base, saint Josémaria développe le récit de l'action salvifique trinitaire, en mettant en relief la liberté des personnes divines et le fruit du sacrifice du Fils : l'Esprit Saint. « *Dios Padre entrega a su Hijo a la muerte. Jesús, el Hijo Unigénito, se abraza al madero, en el que le habían de ajusticiar, y su sacrificio es aceptado por el Padre : como fruto de la Cruz, se derrama sobre la Humanidad el Espíritu Santo.* »<sup>323</sup>

L'épître aux Hébreux, 10, 7 décrit la réponse du Fils à la mission donnée par le Père. Saint Josémaria utilise ce texte à plusieurs reprises pour montrer l'absolue liberté de Dieu Trine dans ses choix salvifiques :

« *La Trinidad Beatísima saca de la nada el mundo y el hombre, en un libre derroche de amor. El Verbo baja del Cielo y toma nuestra carne con este sello estupendo de la libertad en el sometimiento : heme aquí que vengo, según está escrito de mí en el principio del libro, para cumplir, ¡oh Dios !, tu voluntad [Hebr X, 7.].* »<sup>324</sup>

Dieu le Père livre son Fils à la mort. Jésus, tout en étant le Fils incréé, se met sur le bois de la croix. Son sacrifice est accepté, et comme fruit de la croix l'Esprit Saint est donné à l'humanité.

« *El abismo de malicia, que el pecado lleva consigo, ha sido salvado por una Caridad infinita. Dios no abandona a los hombres. Los designios divinos prevén que, para reparar nuestras faltas, para restablecer la unidad perdida, no bastaban los sacrificios de la Antigua Ley : se hacía necesaria la entrega de un Hombre que fuera Dios. Podemos imaginar – para acercarnos de algún modo a este misterio insondable – que la Trinidad Beatísima se reúne en consejo, en su continua relación íntima de amor inmenso y, como resultado de esa decisión eterna, el Hijo Unigénito de Dios Padre asume nuestra condición humana, carga sobre sí nuestras miserias y nuestros dolores, para acabar cosido con clavos a un madero.* »<sup>325</sup>

Nous voyons dans ce texte un résumé de la conception de saint Josémaria des relations entre la Trinité économique et la Trinité immanente. Saint Josémaria met bien en relief le rapport entre la Charité trinitaire et ce feu, ce désir d'accomplir le décret salvateur qui remplissait l'entière vie du Christ. « *El amor de Jesús a los hombres es un aspecto insondable del misterio divino, del amor del Hijo al Padre y al Espíritu Santo. El Espíritu Santo, el lazo de amor entre el Padre y el Hijo, encuentra en el Verbo un Corazón humano.* »<sup>326</sup> Cette manière de comprendre l'action trinitaire permet de saisir ce que la nature humaine de Jésus révèle de la vie trinitaire. Par exemple concernant la Charité, l'amour de Jésus sur la croix manifeste la perfection de l'amour du Fils envers le Père, et cet amour à son tour fonde la possibilité de ce que le Christ se donne pour nous comme il l'a fait.<sup>327</sup>

---

<sup>323</sup> SAINT JOSEMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 96.

<sup>324</sup> IDEM, *Amigos de Dios*, n° 25.

<sup>325</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 96.

<sup>326</sup> IBIDEM, n° 169.

<sup>327</sup> J. Sesé commente: « El Hijo es imagen del Padre y, al encarnarse, acerca esa imagen a nosotros, también en el sentido de que podemos contemplar "encarnado" el Amor de Dios Padre : en Jesús, vemos, sentimos y experimentamos ese Amor divino "humanizado"; y esto es decisivo,

L'action de la Trinité dans la vie chrétienne est commentée fréquemment. Voyons ce texte dans lequel il parle du sacrifice de la Messe :

*« El amor de la Trinidad a los hombres hace que, de la presencia de Cristo en la Eucaristía, nazcan para la Iglesia y para la humanidad todas las gracias. Este es el sacrificio que profetizó Malaquías : desde la salida del sol hasta el ocaso es grande mi nombre entre las gentes ; y en todo lugar se ofrece a mi nombre un sacrificio humeante y una oblación pura [Mal I, 11.]. Es el Sacrificio de Cristo, ofrecido al Padre con la cooperación del Espíritu Santo : oblación de valor infinito, que eterniza en nosotros la Redención, que no podían alcanzar los sacrificios de la Antigua Ley. »<sup>328</sup>*

Saint Josémaría voit donc l'action salvifique de la Trinité distribuée dans le temps mais avec une unité parfaite, une unité qui possède un point culminant essentiel : le Christ. Cette action s'étend dans l'avenir, dès aujourd'hui jusqu'à la fin du monde.

Finissons cette partie en commentant comment saint Josémaría décrit le rôle de la Troisième Personne dans l'œuvre du salut. La mission du Paraclet est pleinement décrite dans le contexte trinitaire. Saint Josémaría constate l'insertion de l'Esprit Saint dans tout le mouvement salvifique initié par le Père :

*« Los Hechos de los Apóstoles, al narrarnos los acontecimientos de aquel día de Pentecostés en el que el Espíritu Santo descendió en forma de lenguas de fuego sobre los discípulos de Nuestro Señor, nos hacen asistir a la gran manifestación del poder de Dios, con el que la Iglesia inició su camino entre las naciones. »<sup>329</sup>*

En se servant de l'Évangile de Jean, saint Josémaría annote divers aspects de l'avènement de l'Esprit Saint. Par exemple, dans un commentaire de Jean 16, 12-13 : « Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir », il insiste sur l'étendue et l'efficacité de l'action du Paraclet.<sup>330</sup>

Avec Jean 17, 23 : « Qu'ils soient parfaits dans l'unité » saint Josémaría parle de l'unité inspirée par l'Esprit Saint.<sup>331</sup> Le rôle du Consolateur dans les desseins de Dieu est expliqué à partir Jean 16, 7 : « Si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai », comme faisant partie des desseins

---

tanto para acercarse intelectualmente a esa realidad, como para que exista por nuestra parte una verdadera respuesta filial, que tiene que ser necesariamente humana. » SESÉ, *La conciencia de la filiación divina*, 502.

<sup>328</sup> SAINT JOSEMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 86.

<sup>329</sup> IBIDEM, n° 127.

<sup>330</sup> « Los discípulos, que ya eran testigos de la gloria del Resucitado, experimentaron en sí la fuerza del Espíritu Santo : sus inteligencias y sus corazones se abrieron a una luz nueva. Habían seguido a Cristo y acogido con fe sus enseñanzas, pero no acertaban siempre a penetrar del todo su sentido : era necesario que llegara el Espíritu de verdad, que les hiciera comprender todas las cosas [Cfr. Ioh XVI, 12-13.] » IBIDEM.

<sup>331</sup> « A quienes aspiran a la unidad, hemos de colocarles frente a Cristo que ruega para que estemos consummati in unum, consumados en la unidad [Ioh XVII, 23.] » IBIDEM, n° 157.

de Dieu.<sup>332</sup>

ii. *La Trinité dans l'âme du chrétien.*

Le deuxième noyau des commentaires de saint Josémaria sur l'action trinitaire est l'action de la Trinité dans l'âme. Deux thèmes apparaissent : l'inhabitation de l'Esprit Saint et la filiation divine. Les deux sont intimement unis, comme on voit dans le texte suivant :

*« Se ha ido y nos envía al Espíritu Santo, que rige y santifica nuestra alma. Al actuar el Paráclito en nosotros, confirma lo que Cristo nos anunciaba : que somos hijos de Dios ; que no hemos recibido el espíritu de servidumbre para obrar todavía por temor, sino el espíritu de adopción de hijos, en virtud del cual clamamos : Abba, ¡Padre ! [Rom VIII, 15].*

*¿Veis ? Es la actuación trinitaria en nuestras almas. Todo cristiano tiene acceso a esa inhabitación de Dios en lo más íntimo de su ser, si corresponde a la gracia que nos lleva a unirnos con Cristo en el Pan y en la Palabra, en la Sagrada Hostia y en la oración. »<sup>333</sup>*

Il envisage la filiation divine comme une conséquence du salut qui nous établit comme fils dans le Fils. Saint Josémaria expérimente la filiation divine comme une réalité trinitaire. Ceci implique un rapport particulier avec chacune de trois personnes divines, présentes chez le chrétien par la grâce, qui porte à les fréquenter amoureusement tout en les distinguant, ce qui constitue l'essence de la vie contemplative.<sup>334</sup>

La filiation divine comporte une introduction dans l'intimité divine, très en rapport avec ce que saint Josémaria appelle l'*endiosamiento*. Dieu le Père, arrivée la plénitude du temps, a envoyé son Fils. Jésus, en sauvant l'homme, le libère du péché et le constitue enfant de Dieu, capable de participer à l'intimité de la Trinité. Cette participation comporte une transformation, une divinisation qui renouvelle la nature humaine. Saint Josémaria soutient ses commentaires sur l'épître aux Galates. Il utilise en particulier Galates 4, 5 : « *ut adoptionem filiorum reciperemus* », et Galates 4, 6 : « Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils lequel crie Abba ! Père. » Le texte lui sert pour aborder la question d'un point de vue historique, montrant bien qu'il s'agit d'une volonté manifeste de Dieu, pleinement insérée dans le dessein du salut :

*« Dios Padre, llegada la plenitud de los tiempos, envió al mundo a su Hijo Unigénito, para restableciera la paz ; para que, redimiendo al hombre del pecado, adoptionem filiorum reciperemus [Gal IV, 5.], fuéramos constituidos hijos de Dios, liberados del yugo del pecado, hechos capaces de participar en la intimidad divina de la Trinidad. Y así se ha hecho posible a este hombre nuevo, a este nuevo injerto de los hijos de Dios. »<sup>335</sup>*

<sup>332</sup>Cfr. IBIDEM, n<sup>os</sup> 87, 102, 127. Saint Josémaria commente l'intervention de l'Esprit Saint en s'appuyant sur l'évangile de saint Jean. Cfr. *Es Cristo que pasa* n<sup>os</sup> 118, 128, 130, 170 ; *Amar a la Iglesia*, n<sup>o</sup> 47.

<sup>333</sup>IBIDEM, n<sup>o</sup> 118.

<sup>334</sup>Cfr. BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 44.

<sup>335</sup>SAINT JOSEMARIA, *Es Cristo que pasa*, n<sup>o</sup> 65.

Dans le verset de Galates, l'intervention de l'Esprit Saint est confirmée : « *si no existiera el Espíritu Santo no podríamos llamar Padre a Dios* », <sup>336</sup> affirme saint Josémaría. Avec l'épître aux Romains il complète le tableau, soulignant l'intervention du Paraclet dans la filiation :

*« Al actuar el Paráclito en nosotros, confirma lo que Cristo nos anunciaba : que somos hijos de Dios ; que no hemos recibido el espíritu de servidumbre para obrar todavía por temor, sino el espíritu de adopción de hijos, en virtud del cual clamamos : Abba, ¡Padre ! [Rom VIII, 15.] »* <sup>337</sup>

C'est avec « *el espíritu de filiación, que Cristo nos ha comunicado y que late en nuestra alma* » <sup>338</sup> que l'homme nouveau apparaît, restauré et réconcilié. Nous participons de la nature divine en Jésus : nous sommes fils dans le Fils. Dans une homélie sur le retour à Dieu après l'avoir offensé, saint Josémaría commente : « *Volver hacia la casa del Padre, por medio de ese sacramento del perdón en el que, al confesar nuestros pecados, nos revestimos de Cristo y nos hacemos así hermanos suyos, miembros de la familia de Dios.* » <sup>339</sup> D'ici naissent les commentaires sur la présence de la Trinité dans l'âme, un des aspects parmi les plus soulignés par saint Josémaría dans ses explications sur l'activité de la sainte Trinité vis-à-vis de l'humanité.

Nous n'aborderons pas ce thème qui nous éloignerait de notre sujet. Retenons le point central de la prédication de saint Josémaría que nous venons de commenter : l'intervention trinitaire se concrétise dans l'homme à travers la médiation du Christ qui nous rend enfants de Dieu par la grâce de l'Esprit Saint.

### 3. LE MYSTÈRE DE L'HUMANITÉ DU CHRIST SELON SAINT JOSÉMARÍA

L'humanité du Christ revêt une importance particulière dans la doctrine de saint Josémaría. Elle est essentielle dans sa compréhension du mystère de Nazareth. Examinons quelques caractéristiques de sa manière de la voir et son insertion dans le mystère du Christ. <sup>340</sup>

---

<sup>336</sup>IBIDEM, n° 131.

<sup>337</sup>IBIDEM, n° 118.

<sup>338</sup>IBIDEM, n° 65.

<sup>339</sup>IBIDEM, n° 64.

<sup>340</sup>Ce point suit le développement du professeur Tabet, qui nous a semblé particulièrement intéressant, cfr. M. A. TABET, *Cristo, verdadero hombre : el realismo histórico de la figura de Jesús en la enseñanza del Beato Josemaría Escrivá*, in P. O'CALLAGHAN (éd.), *Figli di Dio nella Chiesa. La grandezza della vita quotidiana, Vocazione e missione del cristiano in mezzo al mondo*, EDUSC, Roma 2004, vol. V/1, 16. Nous avons tâché de compléter certains aspects suivant l'article du professeur Izquierdo, cfr. C. IZQUIERDO, *Jesucristo*, in *DSJM* 684-694.

### 3.1. LA CONDITION SACERDOTALE DU CHRIST COMME ÉLÉMENT UNIFICATEUR

Saint Josémaría contemple le Seigneur dans son unité, non seulement en ce qui fait référence à l'union hypostatique, mais dans le sens d'unité dans sa mission. Quel élément semble être fondamental dans ces écrits, celui qui constitue et fonde cette unité ? Sous quel prisme voit-il le Christ ?

L'image du Christ de saint Josémaría est globale, dans le sens qu'elle inclue tous les différents aspects de la révélation du Verbe. Il tient compte de tous les mystères de sa vie. Mais selon le professeur Aranda, c'est la glorification du Christ qui donne une lumière sur tout le reste, dans la mesure où cette glorification nous confirme dans l'assurance de sa filiation divine et dans l'importance de sa mission. La filiation divine et la pleine donation à la mission rédemptrice sont dans leur unité, la traduction pratique de l'inséparabilité chez le Christ entre son être et sa fonction.<sup>341</sup>

La condition sacerdotale du Christ est définie par sa mission rédemptrice. Il y a une unité entre sa condition de Fils de Dieu, et ce pour quoi il est venu sur terre. C'est pourquoi le professeur Aranda affirme que l'image sur laquelle la pensée du fondateur de l'Opus Dei édifie sa doctrine est « la condition sacerdotale de sa sainte Humanité [du Christ] et de sa mission. »<sup>342</sup>

En effet, l'optique du sacerdoce du Christ est continuellement présente chez saint Josémaría. Paniello observe que saint Josémaría comprend d'une manière particulière, et il tient à le souligner, que l'incarnation du Verbe doit être considérée comme une incarnation-pour-sauver, et que pour cette raison, s'identifier avec le Christ comporte pour le chrétien s'associer à la mission rédemptrice.<sup>343</sup>

Saint Josémaría concevait la vie de Jésus comme essentiellement orientée à la croix : « *Jesús llegó a la Cruz, después de prepararse durante treinta y tres años, ¡toda su Vida!* »<sup>344</sup>, et c'est ce symbole unificateur qu'il utilise pour signifier l'identification avec le Christ.

*« No lo debemos olvidar : en todas las actividades humanas, tiene que haber hombres y mujeres con la Cruz de Cristo en sus vidas y en sus obras,alzada, visible, reparadora ; símbolo de la paz, de la alegría ; símbolo de la Redención, de la unidad del género humano, del amor que Dios Padre, Dios Hijo y Dios Espíritu Santo, la Trinidad Beatísima ha tenido y sigue teniendo a la humanidad. »*<sup>345</sup>

<sup>341</sup>Cfr. A. ARANDA, *El cristiano « alter Christus, ipse Christus »*, Scripta Theologica 26 (1994) 569.

<sup>342</sup>« La condición sacerdotal de su sagrada Humanidad y de su misión. » IBIDEM, 570. La traduction est mienne.

<sup>343</sup>Cfr. J. PANIELLO, *En torno al núcleo de la mirada cristológica de San Josemaría Escrivá de Balaguer*, Annales Theologici 18 (2004) 454.

<sup>344</sup>SAINT JOSEMARIA, *Surco*, n° 255.

<sup>345</sup>IBIDEM, n° 985.

### 3.2. LA FOI DE SAINT JOSEMARIA DANS LA REALITE HISTORIQUE DE JESUS

Par sa foi dans la réalité historique de Jésus, il comprend et défend la réalité de l'incarnation du Fils de Dieu dans son sens plénier transmis par la Révélation et défini par le Magistère de l'Église. Il octroie son assentiment à tout ce que la sainte Écriture rapporte et il comprend les dogmes christologiques dans le sens du Magistère, en particulier le fait que l'humanité n'est pas une apparence. À titre d'exemple, il affirme dans son homélie de la fête du Christ Roi : « *Cristo vive, también como hombre, con aquel mismo cuerpo que asumió en la Encarnación, que resucitó después de la Cruz y subsiste glorificado en la Persona del Verbo juntamente con su alma humana, Cristo, Dios y Hombre verdadero, vive y reina y es el Señor del mundo.* »<sup>346</sup> Quand il explique que le Christ s'est revêtu de notre chair,<sup>347</sup> il veut dire que la Divinité est visible dans son humanité et donc chacun des gestes humains est un geste de Dieu.<sup>348</sup>

#### *i. Proximité du Christ parce qu'homme et parce que vivant.*

En partant de cette prémisse, saint Josémaria a contemplé et compris l'humanité du Christ sous un point de vue essentiellement existentiel, c'est-à-dire, en considérant et en méditant la réalité de Jésus-homme, comme réellement active dans notre vie. Ce qui l'amène à une sorte de réalisme. Il est porté à considérer Jésus comme vivant et présent, et à orienter la vie spirituelle dans ce sens. Il se sert quelques fois du texte de l'épître aux Hébreux 13, 8 : « Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui ; il le sera éternellement. »<sup>349</sup> Le Christ est le même, il nous aime aujourd'hui comme il aima Lazare en Palestine.<sup>350</sup>

Déjà dans une citation antérieure, nous avons lu « *Cristo vive, también como hombre* », <sup>351</sup> le Christ vit, aussi en tant qu'homme. C'est une réalité profondément inscrite dans le cœur de saint Josémaria, sans laquelle on peut difficilement comprendre tout le reste. « *Porque Cristo vive : Cristo no es una figura que pasó, que existió en un tiempo y que se fue, dejándonos un recuerdo y un ejemplo maravillosos. No : Cristo vive. Jesús es el Emmanuel : Dios con nosotros.* »<sup>352</sup>

Il ne propose pas un idéal imaginaire, mais une personne réelle à aimer, un modèle incarné et actuel. Nous pouvons le constater quand il parle de « *tratar a Jesucristo* », dans les points 92 et suivants de *Es Cristo que pasa* ; ou quand il demande de le fréquenter comme un ami dans le point n° 116 du même ouvrage : « *tratarlo como se trata a un amigo, a un ser real y vivo como Cristo lo es, porque ha resucitado* » ; dans le point n° 164 il nous suggère de traiter le Cœur du Christ, soulignant ainsi l'aspect humain et réel ; il commente cette manière directe et actuelle d'aller vers le Seigneur dans le point n° 300 de *Amigos de Dios* : « *En este esfuerzo por identificarse con Cristo, he distinguido como cuatro escalones : buscarle, encontrarle, tratarle, amarle.* » De cette vérité, la présence réelle et vivante du Christ, il

<sup>346</sup>IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 180.

<sup>347</sup>Par exemple in IBIDEM, n° 12.

<sup>348</sup>Cfr. BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 49. C'est par ailleurs la doctrine commune, bien que saint Josémaria y ajoute une emphase particulière. Voir par exemple OCÁRIZ, *El misterio de Jesucristo*, 136-145.

<sup>349</sup>Cfr. SAINT JOSEMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 104 ; *Conversaciones*, n° 72.

<sup>350</sup>Cfr. IDEM, *Camino*, n° 422.

<sup>351</sup>IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 180.

<sup>352</sup>IBIDEM, n° 102.

tire des conséquences :

1) parce que le Christ est vivant, Il peut nous vivifier par sa grâce. La vie surnaturelle est possible parce que le Dieu vivant peut venir demeurer avec nous : «*La vida de Cristo es vida nuestra, según lo que prometiera a sus Apóstoles, el día de la Ultima Cena : Cualquiera que me ama, observará mis mandamientos, y mi Padre le amará, y vendremos a él, y haremos mansión dentro de él [Ioh XIV, 23.].*»<sup>353</sup>

2) parce qu'il est vivant, suivre le Christ signifie établir un lien personnel et actuel. Il ne s'agit pas d'être entraîné par une belle doctrine, mais d'un fait existentiel, d'une rencontre personnelle. «*¡Vive junto a Cristo ! : debes ser, en el Evangelio, un personaje más, conviviendo con Pedro, con Juan, con Andrés..., porque Cristo también vive ahora : Iesus Christus, heri et hodie, ipse et in saecula ! -¡Jesucristo vive !, hoy como ayer : es el mismo, por los siglos de los siglos.*»<sup>354</sup>

Précisons finalement que la proximité du Christ est accentuée par la similitude de sa vie avec la nôtre. Saint Josémaría commente la normalité de sa vie qui se développe en traversant les étapes de l'enfance, la jeunesse et l'âge adulte,<sup>355</sup> et sur sa manière de faire qui est complètement naturelle.<sup>356</sup> Il valorise le fait que le Seigneur et sa mère soient originaires d'une région et d'une localité déterminées,<sup>357</sup> donnant relief humain à la personnalité du Sauveur. Il s'arrête sur d'autres circonstances, comme le fait qu'il ait appris et exercé un métier artisanal,<sup>358</sup> ou sur comment le Seigneur s'habillait,<sup>359</sup> détails qui orientent la manière de comprendre et de fréquenter la figure du Christ d'une façon simple et naturelle.<sup>360</sup>

#### *ii. Identification avec le Christ.*

Le réalisme historique que nous venons de commenter facilite de comprendre l'imitation de sa vie, puisque la ressemblance et la proximité du Christ par rapport à notre vie est manifeste.

Être chrétien signifiera lui rassembler et vivre ses vertus, l'imiter. C'est ce que le fondateur de l'Opus Dei a toujours enseigné et cherché à vivre. Que Jésus est notre

---

<sup>353</sup>IBIDEM, n° 103.

<sup>354</sup>IDEM, *Forja*, n° 8.

<sup>355</sup>Cfr. IBIDEM, n° 56.

<sup>356</sup>Cfr. IBIDEM, n° 18. Sur ce sujet, Garofalo commente: «*Debe hacerse notar la enorme distancia que existe entre el modo con el cual Josemaría Escrivá habla de la Humanidad "normal" de Cristo y el que encontramos hoy en muchos libros y en los labios de muchos predicadores, para los cuales la Humanidad de Cristo comporta que haya vivido todas nuestras debilidades, perplejidades e incluso equivocaciones. Este es un Cristo descendido a nuestro nivel para quedar escondido, incluso desfigurado, y sin que de esa manera logre elevarnos. La segura doctrina y la luminosa fe de Escrivá, en cambio, lo mantienen al nivel del más puro Evangelio y en las profundidades de su misterio. Hablando de la vida pública de Cristo, no omite resaltar el asombro de la muchedumbre, que se maravilla de la doctrina nueva y del poder de Cristo al que ha conocido como "el carpintero, el hijo de María" (Mc 6, 31).*» S. GAROFALO, *El valor perenne del Evangelio*, Scripta Theologica 24 (1992) 30.

<sup>357</sup>Cfr. IDEM, *Amigos de Dios*, n° 89.

<sup>358</sup>Cfr. IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 55.

<sup>359</sup>Cfr. IDEM, *Amigos de Dios*, n° 121.

<sup>360</sup>Cfr. TABET, *Cristo, verdadero hombre*, 16.

modèle, saint Josémaria le dit en multiples occasions, en mettant l'accent sur l'importance décisive que cette idée a pour la vie chrétienne.

Saint Josémaria va jusqu'à affirmer que le Seigneur vient sur terre justement pour être notre modèle et nous apprendre à vivre la vie des enfants de Dieu.<sup>361</sup> Il nous enseigne ce que nous devons faire et comment nous devons le faire, en agissant comme le parfait pédagogue, qui ne se contente pas de dire, mais qui, en premier, agit lui-même. Saint Josémaria souligne que le Seigneur a enseigné en premier de cette manière, en donnant l'exemple : « *Vino a enseñar, pero siendo modelo, siendo el Maestro y el ejemplo con su conducta.* »<sup>362</sup> C'est une idée très fréquemment expliquée. Il aimait rappeler les citations de la sainte Écriture qui parlent de cette réalité. Par exemple, Actes 1, 1, qui raconte que les disciples ont commencé à faire connaître « tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le commencement », pour encourager les chrétiens à agir de même, afin que la doctrine ne soit pas tachée d'hypocrisie.<sup>363</sup>

En certaines occasions, saint Josémaria parle d'avoir « *hambre de imitar al Maestro* »;<sup>364</sup> il conçoit la chose comme une véritable nécessité, « *necesitas imitar a Jesucristo* »;<sup>365</sup> comme une idée mère « *no puede olvidar esta idea madre : imitar a Jesucristo* »;<sup>366</sup> comme un effort journalier « *el empeño diario de imitarle a El* »;<sup>367</sup> il est ainsi qu'on devient son disciple. Nous sommes là « *para imitar a Cristo, para ser buenos discípulos suyos.* »<sup>368</sup>

Par son amour, par sa souffrance, par son service, il nous demande d'aimer, de souffrir et de servir comme lui l'a fait. Jésus a pratiqué les vertus à un degré héroïque et avec des dispositions parfaites. Il est un modèle universel parce qu'il a voulu assumer notre humanité parfaitement, avec ses faiblesses aussi : être semblable à nous en tout sauf dans le péché (cfr. *He* 4, 15).

Jésus est la voie. La perfection chrétienne consiste à emprunter ses traces : « *Cada uno de nosotros debe identificarse con Jesucristo, que – ya lo habéis oído – se hizo pobre por ti, por mí, y padeció, dándonos ejemplo, para que sigamos sus pisadas.* »<sup>369</sup> Cette image des traces des Jésus est biblique<sup>370</sup> et a été largement utilisée.<sup>371</sup> Saint Josémaria l'emploie pour signifier la suite généreuse du Christ

---

<sup>361</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 21.

<sup>362</sup>IBIDEM, n° 21.

<sup>363</sup>Cfr. IBIDEM, n°s 182, 21.

<sup>364</sup>IDEM, *Surco*, n° 806.

<sup>365</sup>IDEM, *Forja*, n° 452.

<sup>366</sup>IBIDEM, n° 859.

<sup>367</sup>IDEM, *Amigos de Dios*, n° 75.

<sup>368</sup>IBIDEM, n° 216.

<sup>369</sup>IBIDEM, n° 110.

<sup>370</sup>« Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de faute et il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche » (1 P 2, 21-22).

<sup>371</sup>Par exemple, dans le XVI<sup>e</sup> espagnol Fray Luis de León utilise l'image : « *Cristo es el camino del cielo porque, si no es poniendo las pisadas en Él y siguiendo sus huella, nadie va al cielo.* » FRAY LUIS DE LEÓN, *De los Nombres de Cristo*, in P. DE A. MARTINEZ ET AL. (éd.), *Obras completas castellanas de Fray Luis de León*, BAC, Madrid 1991, 437. Plus près de nous, la bienheureuse Elisabeth de la Trinité en fait également usage : « La créature avait besoin qu'il descendit jusqu'à elle, qu'il vécût sa vie, afin qu'en mettant ses pas dans les traces des siens elle put ainsi remonter jusqu'à lui, et se faire sainte de sa sainteté. » B. ELISABETH DE LA TRINITE, *Dernière Retraite*, in C. DE MEESTER (éd.), *Œuvres Complètes*, Cerf, Paris 2007, n° 29, 176.



« Jesús es el camino. El ha dejado sobre este mundo las huellas limpias de sus pasos, señales indelebles que ni el desgaste de los años ni la perfidia del enemigo han logrado borrar. »<sup>372</sup>

La volonté divine est que nous marchions derrière lui, que nous soyons semblables à lui, que nous arrivions à former, avec l'aide de la grâce, le Christ en nous. Nous retrouvons cette progression dans la doctrine de saint Josémaría, « *seguir a Cristo : éste es el secreto. Acompañarle tan de cerca, que vivamos con El, como aquellos primeros doce ; tan de cerca, que con El nos identifiquemos.* »<sup>373</sup> Cette proximité nous permettra d'arriver à l'identification. Il exprime la même idée dans cet autre texte dans lequel les différents pas sont plus explicites : « *Tú quieres pisar sobre las huellas de Cristo, vestirse de su vestidura, identificarte con Jesús.* »<sup>374</sup> L'imitation, marcher sur les traces du Christ, constitue le premier pas.<sup>375</sup> Le deuxième vient illustré par l'habillement. Il peut être interprété comme l'utilisation des instruments que le Seigneur a utilisés, posséder le même trousseau, avoir son même aspect : le chrétien doit être vu comme le Christ, vivre avec ses dispositions. S'habiller avec son habit voudrait dire alors avoir son amour.<sup>376</sup> La suite montrerait le parcours progressif que tout chrétien doit suivre, sous la direction et l'assistance de l'Esprit Saint : en premier, imiter les vertus, en deuxième, suivre le Seigneur jusqu'à la croix. C'est sur la croix que l'identification devient effective parce que notre volonté s'unit à celle de Jésus.

L'identification doit être comprise alors comme une union des volontés faite avec l'aide du Saint-Esprit. Pour saint Josémaría, unir sa volonté à celle de Jésus consiste à vivre sa vie dans les actions les plus menues et ordinaires, en les réalisant dans le respect de la volonté de Dieu.<sup>377</sup> L'imitation des actes externes doit être accompagnée d'une identification avec les sentiments et dispositions de Jésus. Cela portera le chrétien à l'union de sa volonté avec celle de Jésus. Vivre sa vie en union à la volonté de Dieu est l'essence de la sainteté. Identification avec le Christ est synonyme donc de sainteté, aussi bien comme état que comme devenir.<sup>378</sup>

Pour arriver à l'identification avec le Christ, beaucoup de chemins nous sont présentés. Saint Josémaría pensant à l'homme de la rue souligne les années de la vie cachée. Le Seigneur y a vécu comme un homme ordinaire. Saint Josémaría s'appuie beaucoup sur cette ressemblance, pour nous parler du Seigneur comme modèle. Il n'oublie pas pour autant d'autres aspects de la vie du Christ. Tout au long de sa prédication il présente Jésus comme modèle dans tous les mystères, en

---

<sup>372</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Amigos de Dios*, n° 127.

<sup>373</sup> IBIDEM, n° 299.

<sup>374</sup> IDEM, *Forja*, n° 115.

<sup>375</sup> « El seguimiento-imitación de Cristo por parte del cristiano corriente, que es alter Christus, ipse Christus, tiende por su propia naturaleza a la identificación con Cristo. En la enseñanza de San Josémaría, las dos primeras nociones desembocan directamente en la tercera. » A. ARANDA, *Identificación con Cristo*, in *DSJM* 614.

<sup>376</sup> Dans *Vida cotidiana y santidad* on trouve l'interprétation suivante : « No se trata de un revestimiento externo, sino de una transformación interior – presencia de la vida de Cristo en el cristiano – que se manifiesta en toda la conducta, como se deduce de estas otras palabras : " revestios con entrañas de misericordia, con bondad, con humildad, con mansedumbre, con paciencia (...). Sobre todo revestios con la caridad que es el vínculo de la perfección (...), y todo cuanto hagáis de palabra o de obra, hacedlo todo en el Señor Jesús " (*Col* 3,12-17). » BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 387.

<sup>377</sup> Cfr. IBIDEM.

<sup>378</sup> Cfr. ARANDA, *Identificación con Cristo*, 615.

commentant, par exemple, les tentations du Christ,<sup>379</sup> la multiplication des pains,<sup>380</sup> sa prière,<sup>381</sup> son entrée à Jérusalem sur un âne<sup>382</sup> ou ses souffrances sur la croix.<sup>383</sup> Mais sans doute, pour saint Josémaría, il est plus important de mettre l'accent sur la vie cachée : « *Jesús, Señor y Modelo nuestro, creciendo y viviendo como uno de nosotros, nos revela que la existencia humana – la tuya-, las ocupaciones corrientes y ordinarias, tienen un sentido divino, de eternidad.* »<sup>384</sup> Parce qu'il a grandi et vécu comme l'un de nous, il nous révèle que dans ces circonstances nous pouvons faire comme lui. De cette manière naturelle, les actes les plus simples ont acquis une valeur transcendante.

Il nous semble que saint Josémaría veut rapprocher au maximum le lecteur au modèle, en suscitant en lui, non seulement l'admiration, mais l'amour. C'est pourquoi dans ses exposés, il établit un dialogue auteur-auditeur propice à la construction d'une ambiance d'intimité, afin de favoriser la reconnaissance, l'amour et les décisions généreuses.

Imitation et identification vont donc de pair chez lui, l'une servant comme outil pour atteindre l'autre. Saint Josémaría, toujours dans le contexte de l'action de l'Esprit Saint dans l'âme, suggère qu'il faut suivre le chemin du Christ, vivre sa vie et s'identifier à lui, répondant généreusement aux invitations divines. Pour saint Josémaría, vivre la réalité historique du Christ comme chemin pour le chrétien, signifiait donc « la pleine identification avec Jésus, le Dieu incarné, en parcourant sa vie dans un cheminement humain et spirituel ; en passant par où il était passé. »<sup>385</sup>

### *iii. Proximité du Christ homme par rapport à la vie courante.*

Saint Josémaría transmet le sens d'un Dieu très proche. Si nous pouvons et devons aller vers lui, vivre ses mystères, lui s'avance et précède notre démarche, se faisant proche. Son activité n'est pas parallèle à l'existence humaine, comme quelque chose d'étranger au comportement humain, mais elle est tout à fait imbriquée avec nos réalités. Saint Josémaría montre ainsi que Dieu n'est pas aux marges de notre vie de chaque jour, mais que son action est réelle. À tel point, que quand nous ne percevons pas Dieu dans la vie courante, on peut dire que nous restons dans les apparences.<sup>386</sup>

La conséquence de cette proximité est la possibilité que l'homme a de rapprocher ses activités ordinaires de Dieu, et même qu'elles puissent être occasion de contemplation.

Ces réalités ne sont pas des éléments appartenant au "monde", compris comme occasion de péché. La venue du Seigneur a changé la donne. En effet, l'incarnation, en plus de permettre de contempler Dieu à travers l'humanité du Christ, facilite l'élévation de l'âme à Dieu à travers les réalités créées ; puis, étant ces réalités as-

---

<sup>379</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 66.

<sup>380</sup>Cfr. IDEM, *Amigos de Dios*, n°s 121-122.

<sup>381</sup>Cfr. IBIDEM, n° 239.

<sup>382</sup>Cfr. IBIDEM, n° 102.

<sup>383</sup>Cfr. IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 101.

<sup>384</sup>IDEM, *Forja*, n° 688.

<sup>385</sup>« La plena identificación con Jesús, el Dios encarnado, recorriendo su vida en un itinerario humano-espiritual ; andando por donde Él había andado. » TABET, *Cristo, verdadero hombre*, 22. La traduction est mienne.

<sup>386</sup>Cfr. R. GARCÍA DE HARO, *Homilias « Es Cristo que pasa »*, *Scripta Theologica* 5 (1973) 380.

sumées par le Verbe, leur sens le plus profond est ainsi révélé : tout a été créé pour lui et par lui.<sup>387</sup> Le Christ en s'incarnant s'est uni à toute la réalité de l'homme et à toute la création. Cette idée sera développée plus tard quand nous parlerons de la vie du Sauveur à Nazareth. Sur ce thème, la Congrégation pour les causes de saints affirmait dans le décret sur l'héroïcité des vertus de saint Josémaria : « Grâce à la perception très vive qu'il avait du mystère du Verbe Incarné, Mgr Escriva de Balaguer comprit que c'est dans le cœur de l'homme, né de nouveau dans le Christ, que la trame des réalités humaines se trouve étroitement mêlée à l'économie de la vie surnaturelle, devenant ainsi lieu et moyen de sanctification. »<sup>388</sup> Saint Josémaria montre dans ce sens que les circonstances matérielles et personnelles, les limitations humaines, les souffrances n'éloignent pas de Dieu, puisque le Seigneur les a acceptées dans sa vie.<sup>389</sup>

Saint Josémaria affirme par exemple dans *Via Crucis* que la souffrance « *constituirá una señal cierta de mi filiación, porque me trata como a su Divino Hijo.* »<sup>390</sup> L'homme quand il accepte avec sens surnaturel les douleurs et souffrances envoyées ou permises par Dieu, montre qu'il accepte le vouloir divin. Il agit comme le Seigneur. Selon l'enseignement de saint Josémaria, le lieu où le chrétien expérimente de façon unique et ineffable le fait d'être fils de Dieu dans le Fils est la rencontre avec Jésus dans la réalité de sa passion.<sup>391</sup>

### 3.3. SON AMOUR POUR L'HUMANITE DE JESUS

Suivant la ligne de la matérialisation de l'effort du chrétien dans sa lutte pour atteindre la sainteté, saint Josémaria considère nécessaire de commencer dans le chemin de l'amour par ce que Dieu nous a montré comme instrument de sa divinité : l'humanité du Christ. Un des textes le plus éclairant pour comprendre son attitude d'amour envers l'humanité du Christ est le suivant :

*« Amad la Santísima Humanidad de Jesucristo ! No hay en esto nada de sensualidad, de equivocación. Al contrario, es amar el paso de Dios por la tierra. (...) Y de la Humanidad de Cristo, pasaremos al Padre, con su Omnipotencia y su Providencia, y al fruto de la Cruz, que es el Espíritu Santo. Y sentiremos la necesidad de perdernos en este Amor, para encontrar la verdadera Vida. »*<sup>392</sup>

Dans ce texte, saint Josémaria exprime clairement qu'aimer Jésus est aimer Dieu sur terre, c'est-à-dire Dieu qui nous aime et qui envoie son Fils pour notre salut. Il comprend donc l'humanité comme instrument de la Divinité, instrument qui nous fait percevoir, à nous humains, un amour qu'il nous est difficile de comprendre par

---

<sup>387</sup>Cfr. BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 322.

<sup>388</sup>CONGREGATION POUR LES CAUSES DES SAINTS, *Décret sur les vertus héroïques du serviteur de Dieu Josémaria Escriva*, Rome, 9-IV-90, AAS 82 (1990) 1451. La traduction a été prise sur l'adresse [http : //www. fr. josemariaescriva. info/ article/ decret-portant-declaration-des-vertus-heroïques](http://www.fr.josemariaescriva.info/article/decret-portant-declaration-des-vertus-heroïques), 30 décembre 2013.

<sup>389</sup>Cfr. PANIELLO, *En torno al núcleo de la mirada cristológica*, 458.

<sup>390</sup>SAINT JOSEMARIA, *Via Crucis*, I<sup>a</sup> estación, n<sup>o</sup> 1.

<sup>391</sup>Cfr. TABET, *Cristo, verdadero hombre*, 23.

<sup>392</sup>SAINT JOSEMARIA, *Apuntes de la predicación*, 18-VIII-1968 (AGP, P01 XI-1968, pp. 22-23), cité in BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 378.

les seules paroles. Le Christ nous montre ainsi l'amour et la miséricorde du Père envers nous à travers ses souffrances : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique » (*Jn* 3, 16). Tous les gestes humains de Jésus nous révèlent l'amour de Dieu. Ainsi le signale saint Josémaria dans de nombreux textes.<sup>393</sup>

Par la grâce, l'humanité de Notre-Seigneur est présente dans le chrétien. Il y a aussi une réelle proximité avec le Christ en tant qu'homme.<sup>394</sup> Selon saint Josémaria, c'est un point très important, puisqu'il permet d'établir une amitié sur une base réelle et accessible à l'homme. Construire l'amour surnaturel de Dieu sur un amour humain. Saint Josémaria insiste dans ses écrits sur le fait que le Seigneur a « *un corazón de carne, como el nuestro* »<sup>395</sup> et qu'avec « *el mismo corazón con el que he querido a mis padres y quiero a mis amigos, con ese mismo corazón amo yo a Cristo.* »<sup>396</sup> C'est donc à partir d'un amour humain envers Jésus homme que le chrétien peut arriver à la charité surnaturelle envers Dieu.<sup>397</sup>

Le contact avec l'humanité de Notre-Seigneur se fait pour saint Josémaria principalement dans les sacrements et la méditation de la sainte Écriture. Avec les sacrements, le chrétien s'approche de l'humanité de Christ, en particulier dans l'Eucharistie. Saint Josémaria utilise le qualificatif "traces de l'incarnation du Verbe."<sup>398</sup> C'est sa manière d'exprimer le fait que le mystère du Christ est actif dans l'Église et touche les chrétiens dans les sacrements. Sur ce point le Catéchisme commente que :

« Les mystères de la vie du Christ sont les fondements de ce que, désormais, par les ministres de son Église, le Christ dispense dans les sacrements, car " ce qui était visible en notre Sauveur est passé dans ses mys-

---

<sup>393</sup>Cfr. IDEM, *Forja* n° 665, *Es Cristo que pasa*, n°s 7, 109, 166, 169, *Amigos de Dios* n°s 103, 249, etc.

<sup>394</sup>Saint Josémaria affirme « " no hay equivocación " en el amor a la Humanidad de Cristo, porque no tendría sentido un amor a Jesucristo que fuera solamente amor a un hombre y no amor a Dios. En un amor equivocado de ese género podría infiltrarse la sensualidad, podría ser un amor reducido a sentimiento, mero sentimentalismo. Esto no puede suceder si se tiene presente que al amar a Cristo amamos " el paso de Dios por la tierra ", amamos a Dios. El " amor a la Humanidad de Cristo " no es simplemente amor a una naturaleza humana por amor a Dios, sino amor a Dios que ha unido a Sí – en la Persona del Hijo – esa naturaleza. » BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 378.

<sup>395</sup>SAINT JOSEMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 179.

<sup>396</sup>IBIDEM, n° 166.

<sup>397</sup>Sur l'amour pour l'humanité du Christ comme moyen d'arriver à l'amour surnaturel de Dieu, on peut trouver de nombreux textes dans la tradition chrétienne. Sans doute, saint Bernard est un des plus importants. Sa dévotion envers l'humanité du Christ est connue. Bouyer commente que pour saint Bernard Jésus dans l'incarnation offre un objet capable de purifier l'amour charnel. Le but de l'incarnation a été d'attirer surtout « à l'amour salutaire de sa chair [de Jésus] toutes les affections des hommes charnels qui n'étaient capables que d'aimer charnellement et ainsi les conduire par degrés à l'amour spirituel. » Suivant cette ligne, l'itinéraire de notre salut serait de passer de « l'amour charnel simplement égoïste et oublieux de Dieu, à l'amour charnel au Christ, où, en fait, de nouveau, c'est Dieu qu'on aime déjà, encore qu'on ne soit capable de se rendre compte. » On arrivera ainsi à ce que saint Bernard nomme « amour rationnel » qui découvre et aime le Verbe dans le Verbe fait chair. À travers cet amour rationnel, on arrivera à un amour entièrement spirituel de Dieu, en l'aimant en soi-même et par soi-même. Toutes les citations de cette note viennent de BOUYER, *La spiritualité de Cîteaux*, 68. Cette explication présente quelques similitudes avec l'ascension proposé par saint Josémaria de l'humanité du Christ à la Trinité.

<sup>398</sup>« *Huellas de la Encarnación del Verbo* », SAINT JOSEMARIA, *Conversaciones*, n° 115. Selon les auteurs de *Vida cotidiana y santidad* cette expression peut venir de saint Thomas ou bien d'autres auteurs classiques comme saint Raymond Lulle. Cfr. BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. III, 80, note n° 180.

tères " (S. Léon le Grand, serm. 74, 2 : PL 54, 398A)." Forces qui sortent " du Corps du Christ (cfr. *Lc* 5, 17 ; 6, 19 ; 8, 46). »<sup>399</sup>

C'est en effet le rapport entre l'humanité de Jésus et les signes sensibles de la grâce qui est ainsi souligné. Saint Josémaría oriente surtout ce thème dans le sens de l'interaction entre les choses de la terre et les choses du ciel. Dans le même texte cité ci-dessus, il continue en disant : « *Se trata de un movimiento ascendente que el Espíritu Santo, difundido en nuestros corazones, quiere provocar en el mundo : desde la tierra, hasta la gloria del Señor.* » C'est encore souligner combien l'humanité du Christ est la voie que nous devons emprunter pour aller vers le ciel. Cette considération sera d'une grande importance pour la suite de notre travail.

D'un autre côté, la méditation de la sainte Écriture, la vie de prière, la contemplation, sont des moyens nécessaires selon saint Josémaría, pour avancer dans l'union avec le Christ. Il commente cette idée dans le texte ci-dessous :

*« Cuando se ama a una persona se desean saber hasta los más mínimos detalles de su existencia, de su carácter, para así identificarse con ella. Por eso hemos de meditar la historia de Cristo, desde su nacimiento en un pesebre, hasta su muerte y su resurrección. En los primeros años de mi labor sacerdotal, solía regalar ejemplares del Evangelio o libros donde se narraba la vida de Jesús. Porque hace falta que la conozcamos bien, que la tengamos toda entera en la cabeza y en el corazón, de modo que, en cualquier momento, sin necesidad de ningún libro, cerrando los ojos, podamos contemplarla como en una película ; de forma que, en las diversas situaciones de nuestra conducta, acudan a la memoria las palabras y los hechos del Señor. »*<sup>400</sup>

---

<sup>399</sup>CEC, n<sup>os</sup> 1115 et 1116.

<sup>400</sup>SAINT JOSEMARIA, *Es Cristo que pasa*, n<sup>o</sup> 107.

## DEUXIÈME PARTIE

### LA MYSTÈRE DE NAZARETH DANS LA SPIRITUALITÉ DE SAINT JOSÉMARIA

**CHAPITRE III**

**LA COMPRÉHENSION DU MYSTÈRE DE NAZARETH DANS  
L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE**

Après avoir parcouru quelques aspects de la manière que notre auteur a de comprendre le mystère du Christ, nous allons nous intéresser à sa doctrine sur les années de vie cachée de Notre-Seigneur. Mais avant d'étudier l'optique de saint Josémaría et ses apports, nous allons voir comment tout au long de l'histoire de la spiritualité, des interprétations diverses du mystère de Nazareth ont été avancées.<sup>401</sup>

La vie cachée de Notre-Seigneur a été en général traitée de manière succincte, sans lui octroyer une importance majeure, respectant peut-être la discrétion de la sainte Écriture sur cette période. Dans les premiers siècles du christianisme, l'attention a été portée plutôt vers la divinité du Christ. Plus tard, l'accent a été mis majoritairement sur la dévotion et l'ascèse spirituelle, c'est probablement pourquoi les considérations théologiques n'ont pas été fréquentes tout au long du Moyen Âge et de l'époque moderne.

Toutefois des apports intéressants ont été proposés. La vie de Jésus à Nazareth a été vue généralement comme un temps de préparation à la vie publique. Cette idée a été enrichie quand on a vu Nazareth, sous l'optique ascétique de l'imitation, comme un lieu de croissance spirituelle, d'exercice de la vertu, de modèle de la vie religieuse. D'autres auteurs ont compris Nazareth comme un temps de transformation des réalités humaines, plein de sens rédempteur. Nous allons parcourir ces différentes approches, soulignant quelques points qui nous seront utiles par la suite.

## *1. LE MYSTÈRE DE NAZARETH DANS LES PREMIERS SIÈCLES DU CHRISTIANISME*

Dans les premiers siècles l'attention a été fondamentalement portée sur le mystère de la passion, tel que nous l'avons vu dans le premier chapitre.<sup>402</sup> Certains Pères de l'Église, comme saint Jean Chrysostome, saint Jérôme ou Origène, ont commenté les textes évangéliques sur le mystère de Nazareth et ont fait de brèves explications.<sup>403</sup> Dans certains écrits apparaît la conception de la vie cachée comme temps de préparation, surtout en référence à l'enfance de Jésus. En elle les Pères discernent les racines des vertus qui fleuriront plus tard. La vie cachée se comprend donc comme un temps de mûrissement, qui rendra le Seigneur prêt à la vie publique.<sup>404</sup>

La condition de travailleur de Jésus n'a pas été un élément souligné par les Pères

---

<sup>401</sup> Nous exposons dans cette section la doctrine des auteurs les plus importants présentés dans l'article de SIEBEN *Mystères de la vie du Christ. Étude historique, déjà cité, ainsi que ceux qui apparaissent in SESE, Historia de la espiritualidad, nous intéressant à ceux qui font une référence explicite et significative au mystère de la vie cachée.*

<sup>402</sup> Cfr. SAINT IGNACE D'ANTIOCHE, *Ad Romanos*, VI, n° 3 ; SAINT JUSTIN, *Dialogus cum Tryphone Judaeo*, LXXIV, n° 3 ; SAINT IRENEE, *Adversum haereses*, III, XIX, n° 3.

<sup>403</sup> Cfr. I. NOYE, *Famille (Dévotion à la Sainte Famille)* in *DSp* 1 (1937) col. 85.

<sup>404</sup> Cfr. A. BOLAND, *Vie cachée*, in *DSp* 16 (1994) col. 623-636.



de l'Église, plus préoccupés pour défendre la divinité du Christ face aux attaques des hérésies.<sup>405</sup> Il est possible d'observer toutefois une certaine revalorisation du travail, qui était en contraste avec la mentalité grecque. Les premiers chrétiens ont donné une appréciation positive du travail de Jésus et de saint Paul et les Pères ont réhabilité le travail comme activité comparable à celle de Dieu le Père lors de la création du monde.<sup>406</sup>

Les Pères commentent souvent un autre aspect du mystère de Nazareth : l'éducation de Jésus. Sa croissance dans les vertus, son obéissance, la pauvreté et le travail sont montrés comme des exemples. Cette exemplarité est présentée fondamentalement aux religieux, et les vertus étaient commentées dans ce cadre conceptuel.<sup>407</sup>

## 2. NAZARETH COMME LIEU DE CROISSANCE SPIRITUELLE : SAINT AELRED DE RIEVAULX

Nous allons commencer par un auteur représentatif de l'école de Cîteaux : saint Aelred de Rievaulx († 1166). Il écrit l'ouvrage *Iesu puero duodeno* où il donne une vision originale du mystère de Nazareth.<sup>408</sup> Il fut abbé de Rievaulx, dans les îles Britanniques. L'ouvrage expose les sens littéral, spirituel et moral de l'épisode de la perte de l'Enfant Jésus au temple. Il est construit comme une explication des étapes de la vie spirituelle à un jeune moine. C'est un ouvrage qui reste dans la continuité de la doctrine de saint Bernard, notamment en ce qui concerne sa proximité à l'humanité du Christ et sa manière de comprendre l'élévation de l'âme dans la contemplation.

Saint Aelred de Rievaulx considère les mystères de la vie du Christ comme sources de grâce. Cette idée est l'expression de deux convictions. La première consiste à affirmer que la vie du Seigneur, dans tous ses épisodes, a un pouvoir salvifique. Elle est capable de conduire à la communion avec Dieu : le chrétien peut et doit incorporer le mystère à sa vie.<sup>409</sup> La deuxième c'est que la vie du Christ nous est présentée pour que nous suivions ses mêmes pas, dans un effort d'imitation. Cette idée est très présente dans les écrits d'Aelred.<sup>410</sup> Dans l'ouvrage que nous citons, il commente, par rapport à l'attitude de Jésus face à Marie et à Joseph ; « n'exprime-t-elle pas son exigence fondamentale envers tous ceux qui lui sont proches selon la chair : dépasser les vues humaines, pour accéder au plan transcendantal où se situe sa mission ? »<sup>411</sup> Ainsi, du mystère de la perte de l'Enfant au

<sup>405</sup>Cfr. A. BRICEÑO, *La vida de trabajo de Jesucristo en la tradición patristica*, Tesis de Doctorado, Facultad de Teología de la Universidad de Navarra, Pamplona 1981, pro manuscrito, 218.

<sup>406</sup>Cfr. M. MARTINEZ, *La vida ordinaria de Cristo en Nazaret según los libros de devoción en Italia (1978-1939)*, Tesi de Dottorato, Facoltà de Teologia, PUSC, Roma 2004, 46-48.

<sup>407</sup>Cfr. IBIDEM, 51.

<sup>408</sup>Nous nous basons sur SAINT AELRED DE RIEVAULX, *Quand Jésus eut douze ans*, SC 60 (1958) déjà cité.

<sup>409</sup>Dans l'ensemble de ses ouvrages Aelred ramène constamment l'âme devant les mystères de Notre-Seigneur. Ceci se voit bien dans ses 25 sermons et dans *Speculum caritatis*. Dans le sermon sur l'Annonciation, il explique la valeur sanctificatrice des mystères du Christ. L'enfance de Jésus nous montre la vie d'enfance. On doit méditer les mystères du Christ pour développer l'amour affectif (*affectus mentis*) et effectif (*effectus operis*). Cfr. A. LE BAIL, *Aelred de Rievaulx*, in *DSp* 1 (1937) col. 225-234.

<sup>410</sup>Cfr. IBIDEM.

<sup>411</sup>A. HOSTE, *Introduction* in SAINT AELRED DE RIEVAULX, *Quand Jésus*, 19.

temple, Aelred tirera comme conclusion que si nous sommes proches de Jésus nous devrions comme lui dépasser toute vue humaine, et aller droit devant pour accomplir notre mission.

Voyons le contenu du texte par rapport au mystère de Nazareth. Partant de la première conviction dont nous venons de parler, pour saint Aelred il y a un parallélisme entre la croissance de Jésus et la croissance spirituelle du chrétien. Les mystères de l'humanité de Jésus ont la vertu de produire en nous l'état spirituel correspondant : la personne peut revivre en elle le mystère. Saint Aelred affirme que, puisque le Seigneur naît à Bethléem, se cache en Égypte et grandit à Nazareth, d'où il monte à Jérusalem, en étant guide, médecin et docteur, il nous conduit par ce même chemin, de Bethléem à Jérusalem.<sup>412</sup> Il le fait en marchant devant nous, comme un bon pasteur : « C'est ainsi, Seigneur, que tu marches devant les malheureux, c'est ainsi que tu guéris les malades. »<sup>413</sup> Cette évolution par étapes de la vie du Seigneur, le fait d'avoir entrepris un chemin et d'avoir pris les devants, a pour nous des effets salvifiques. En nous invitant à le suivre, il nous signale le chemin juste, guérissant nos torpeurs, retards et égarements.

Dans ce cheminement, la conversion, à la manière de la naissance spirituelle, est le premier pas. Il faut donc prendre « les insignes de la pauvreté »<sup>414</sup> tel que Notre-Seigneur l'a fait à Bethléem, en naissant dans le dénuement. C'est l'appel au changement de vie : vendre tout et le donner aux pauvres. Laisser tout pour suivre véritablement le Seigneur. Dans le contexte monacal d'Aelred, cette démarche s'identifie avec la décision de prendre l'habit de moine et quitter le monde.

Puis viendra la tentation et la détresse. « Le Seigneur Jésus nous cache un peu son visage, non pour nous abandonner, mais pour se dissimuler. Et voilà l'Égypte, voilà les ténèbres, voilà le trouble ! »<sup>415</sup> Dans tout cheminement spirituel, il y a un moment où la persévérance est mise à l'épreuve, où les difficultés et les tentations pèsent plus lourdement. Saint Aelred l'identifie à l'Égypte où le Seigneur a dû fuir et se cacher.

Mais au milieu de tempêtes, quand l'âme se sent abandonnée, saint Aelred dit à son élève : voici que « Hérode s'éteint, non pas par tes propres efforts, mais par la grâce de la divine miséricorde. »<sup>416</sup> Saint Aelred affirme que dans ces moments de la vie spirituelle, le Seigneur attend à Nazareth. Ces épreuves ne sont pas de longue durée. Le Seigneur nous délivre des difficultés et nous précède à Nazareth. « Là, nous pourrions ainsi, parmi les fleurs de l'Écriture et les fruits de vertus croître sous la discipline des anciens et jouir des délices de la douzième année. »<sup>417</sup> Nazareth est donc un point d'arrivée, le lieu où l'âme pourra croître et arriver à la plénitude spirituelle.

Puis saint Aelred fait devant son auditeur une exposition de ce que le religieux doit parcourir afin d'atteindre la contemplation. Il voit Nazareth comme un lieu où le Seigneur a grandi. C'est sur ce point qu'il mettra l'accent. Étant le lieu de la croissance en sagesse et en âge du Sauveur, il est image du progrès dans les vertus.

---

<sup>412</sup>Cfr. SAINT AELRED DE RIEVAULX, *Quand Jésus*, 51.

<sup>413</sup>IBIDEM, 52.

<sup>414</sup>IBIDEM, 55.

<sup>415</sup>IBIDEM.

<sup>416</sup>IBIDEM, 75.

<sup>417</sup>IBIDEM, 57.

« Car de même que le Seigneur Jésus naît et germe en nous, de même assurément il y grandit et se développe, jusqu'à ce que nous parvenions tous à la perfection de l'adulte, à la mesure de la plénitude de l'âge du Christ. »<sup>418</sup>

On aura besoin des "fleurs" des Écritures. C'est-à-dire, saint Aelred donne une grande importance à la lecture et à la considération des Écritures comme moyen de parvenir à l'avancement. Nazareth est un temps de quiétude, après le temps de difficultés, où le Seigneur lui-même porte et dirige l'âme. Elle doit commencer l'étude des vertus et les exercices spirituels. Du sens du nom "Nazareth" qu'il traduit comme "fleur", il tire l'idée que là se font les exercices, exercices qui ne sont pas, à proprement parler, les vertus. Les exercices sont les fleurs et les vertus, les fruits. C'est Dieu qui donnera de produire de vraies vertus, en montant à Jérusalem.

Dans son interprétation morale, saint Aelred affirme le parallélisme entre l'âme et l'enfant Jésus : Bethléem où le Christ naît petit et pauvre, c'est le début de la vie spirituelle, et Nazareth, où il est élevé, c'est le temps de l'exercice de la vertu, tandis que Jérusalem, où Jésus monte, est le moment de la contemplation des mystères du ciel. A Bethléem l'âme se dépouille, à Nazareth elle s'enrichit, à Jérusalem elle goûte les délices. Nazareth est donc le lieu de l'ascèse.

---

<sup>418</sup>IBIDEM, 57.

Saint Aelred met Nazareth en rapport aux vertus parce que le Sauveur a grandit dans ce lieu. C'est, en fait, accorder un sens spirituel et profond à tous les événements de la vie du Seigneur, même les plus simples et naturels. Dans cette logique, il va faire correspondre les dons de l'Esprit Saint aux années de vie de l'Enfant : l'esprit de science correspondra à la troisième année, l'esprit de sagesse à la septième, etc.<sup>419</sup> Il suit en cela les Pères latins qui ont vu dans le texte d'Isaïe 11, 2-3, les étapes de l'aide de l'Esprit Saint dans l'ascension vers le ciel.<sup>420</sup> Dans son texte, saint Aelred explique comment ce processus porte à la croissance dans les principales vertus, à savoir la sobriété, la prudence, la justice et la force. Saint Aelred, suivant son développement, identifiera Nazareth à la vie active, par opposition à Jérusalem, la vie contemplative. Et de même que Jésus est ramené à Nazareth par ses parents, le religieux est ramené à la vie active par les nécessités du travail, ou les besoins de la charité.

En résumé, Nazareth étant le lieu de croissance de Jésus, le chrétien doit attirer à lui les grâces ainsi obtenues par le Sauveur, et croître en vie spirituelle par la lecture des Écritures et l'exercice des vertus.

### 3. NAZARETH COMME PREPARATION A LA VIE PUBLIQUE : LES MEDITATIONES VITAE CHRISTI

Les écrits les plus importants du Moyen Âge concernant le mystère de la vie du Christ à Nazareth, sont sans doute les *Meditationes vitae Christi* et la *Vita Christi* de Ludolphe le Chartreux. Voyons dans cette section le premier. Nous allons examiner ce qu'elle apporte par rapport à la vie cachée afin de mieux cerner la vision des auteurs postérieurs.

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle les *Meditationes* ont été attribuées à saint Bonaventure, mais postérieurement on a pensé qu'elles ne pouvaient être de sa plume, et on a proposé un auteur inconnu, qu'on appelle *Pseudo-Bonaventure*, probablement un franciscain du XIV<sup>e</sup> siècle.<sup>421</sup> Les *Meditationes vitae Christi* présentent un style semblable aux écrits de saint Bonaventure, pleins de délicatesse et aimant introduire le lecteur dans l'intimité de la sainte Famille. On décrit la maison de Nazareth en mettant l'accent sur plusieurs vertus mais notamment sur la simplicité. On pense à la sainte Famille comme à une famille à la vie pauvre et recueillie, occupée, comme le seraient toutes les familles d'un village de cette époque, aux tâches ordinaires du travail, du foyer et de la vie religieuse. La simplicité est soulignée dans le travail de Joseph comme charpentier, dans les travaux ménagers ou de tricot de Marie, dans l'assistance que Jésus prête à l'un et à l'autre, soulignant que cela devait arriver comme dans n'importe quelle famille.<sup>422</sup> En ceci, elle a eu une grande influence sur Ludolphe le Chartreux, et à travers lui, sur saint Ignace de Loyola.<sup>423</sup>

En parlant des vertus, le texte met l'accent sur comment le Seigneur exerça l'humilité et la patience. On conçoit les années passées par Jésus à Nazareth comme des années d'abaissement et de préparation à ce qu'il devra souffrir dans sa vie publique. Que les années de Nazareth soient des années d'abaissement on le

---

<sup>419</sup>Cfr. IBIDEM, 95

<sup>420</sup>Cfr. HOSTE, 95, note 1.

<sup>421</sup>Cfr. M. Karnes, *Imagination, meditation, and cognition in the Middle Ages*, University of Chicago Press, Chicago 2011, 145.

<sup>422</sup>Cfr. PSEUDO-BONAVENTURE, *Les Méditations de la vie du Christ*, Poussielgue-Rusand, Paris 1852, 66 ; 69-70.

<sup>423</sup>Cfr. C. FISCHER, *Meditationes Vitae Christi*, in *DSp* 10 (1937) col. 1848-1856.

voit au fait que tout en ayant tous les pouvoirs, il ne les utilisa pas : « S'il avait fait quelque chose de notable les Écritures l'auraient conservé, sinon en totalité, au moins en partie. »<sup>424</sup> Ce sont aussi des années d'abaissement parce que le Sauveur les a vécues avec un esprit de service. En parlant par exemple de la corvée de l'eau le texte commente : « L'humble Seigneur rendait en effet, de pareils services à Notre-Dame ; car elle n'avait pas d'autre serviteur. »<sup>425</sup>

L'auteur fait d'autres affirmations, dont lui-même avertit que ne sont que des suppositions sans base dans l'Écriture<sup>426</sup> pour conclure « qu'il s'établit et s'enfonça si profondément en l'humilité, l'abaissement et l'abjection, il s'anéantit si parfaitement, aux yeux de tous les hommes, qu'après qu'il eut commencé à prêcher et à enseigner la doctrine la plus élevée et la plus divine, à opérer des œuvres miraculeuses et pleines d'éclat, on ne faisait aucun cas de lui, mais on le vilipendait, on se moquait de lui en disant : " Qu'est-ce que cet homme ? N'est-ce point là le fils du charpentier ? " (Mt 1, 13). »<sup>427</sup>

Les raisons de l'attitude d'abaissement de Jésus selon l'auteur sont deux :

— la première est qu'Il forgeait « la glaive de son humilité, selon la parole du Prophète : « Attachez sur votre cuisse votre glaive retentissant » (Ps 44) car ce glaive était la meilleure arme dont il pût se servir pour frapper de mort son superbe adversaire. »<sup>428</sup> De cette citation on peut conclure que dans les *Méditations* on comprend la vie de Nazareth comme un prélude, quelque chose qui annonce et prépare ce que le Seigneur fera pendant sa vie publique, et fondamentalement lors de sa passion. L'humilité vécue par Notre-Seigneur pendant cette vie effacée le préparait à l'acte suprême de la croix.

— la deuxième raison est qu'Il nous donnait un exemple : « Si donc vous demandez pourquoi le Seigneur agissait ainsi, je vous répondrai que c'était, non parce qu'il eût besoin de s'humilier, mais parce qu'il voulait nous instruire. Aussi sommes-nous inexcusables si nous ne profitons pas de cet exemple. »<sup>429</sup> C'est donc par le chemin de l'humilité que le chrétien doit marcher, à imitation du Christ, afin de parvenir à la vie éternelle.

Comme nous avons dit au début du chapitre, la conception de la vie cachée comme temps de préparation avait été déjà effleurée par quelques Pères de l'Église, surtout en référence à l'enfance de Jésus. C'est cette idée que nous trouvons ici, développée et mise dans le cadre de la vie de la sainte Famille. Elle sera par la suite largement véhiculée dans les considérations autour du mystère de Nazareth.

#### 4. NAZARETH COMME LE LIEU D'EXERCICE DES VERTUS DE LA SAINTE FAMILLE : LUDOLPHE LE CHARTREUX ET FRANCISCO SUAREZ

Nous allons commenter deux auteurs qui centrent leur vision de la vie cachée sur les différentes vertus vécues par les trois membres de la sainte Famille : Ludolphe

---

<sup>424</sup>PSEUDO-BONAVENTURE, *Les Méditations de la vie du Christ*, 85.

<sup>425</sup>IBIDEM, 75.

<sup>426</sup>Il suppose par exemple qu'on le considérait un inutile, ou qu'il n'apprit pas à lire. Cfr. IBIDEM, 82.

<sup>427</sup>IBIDEM.

<sup>428</sup>IBIDEM, 85.

<sup>429</sup>IBIDEM, 83-84.

Ludolphe le Chartreux († 1378) fut un dominicain qui après de longues années d'études décida d'entrer à la Chartreuse. Il écrivit son ouvrage vers 1350. Il traite de manière très étendue les différents mystères de la vie du Christ, avec une épuration préalable des ajouts pieux ou apocryphes, en les enrichissant d'une explication théologique.<sup>431</sup> Cette explication s'appuie sur les Pères et quelques auteurs des XII-XIV<sup>e</sup> siècles. Il unit à l'exégèse l'enseignement ascétique. Il réussit à donner ainsi une vision historique du salut embrassant la totalité du mystère du Christ.

Son point de vue est clairement pédagogique : il souhaite raconter la vie du Christ pour qu'elle soit imitée. Il encourage l'étude de la vie du Seigneur et ses vertus, parce qu'on ne trouvera, selon lui, nulle part ailleurs, d'aussi « sublimes exemples » et d'aussi « éloquents leçons » de pauvreté, d'humilité, de douceur, de charité, d'obéissance, de patience et des autres vertus. Il rajoute en affirmant que tout ce qu'il y a de bon ou de beau dans l'Église, vient de Jésus-Christ qui en a donné le « type complet et parfait » dans le magnifique tableau de ses discours et de ses œuvres.<sup>432</sup> La nécessité de la méditation de la vie de Jésus est, pour l'auteur, fondée théologiquement : puisque elle est le miroir exemplaire de toute sainteté. Toute sa vie terrestre est, en conséquence, enseignement, lumière, voie et vérité.<sup>433</sup>

Par rapport aux mystères de la vie cachée, il distribue dans ses écrits les différentes vertus qu'il considère comme vécues de manière exemplaire par les membres de la sainte Famille. Il s'arrête fondamentalement aux suivantes :

— pauvreté et travail : il commente largement le travail de Marie comme mère de famille et celui de Joseph comme charpentier. C'est une vie de travail intense, semblable à celle des familles pauvres d'un village.<sup>434</sup> Les deux sont attentifs à Jésus durant leurs activités. Les deux vivent avec simplicité.<sup>435</sup>

— obéissance de Jésus : il commente le passage de l'Évangile de la soumission du Christ à ses parents.<sup>436</sup> Il explique comment Jésus a progressé en grâce et en sagesse. Ceci veut dire qu'il a progressé dans sa connaissance expérimentale et sensitive, et dans ce sens on peut dire qu'il apprit l'obéissance et expérimenta les difficultés.<sup>437</sup>

— humilité : il pense que le Seigneur a vécu les années de l'adolescence et de la jeunesse retiré et sans considération de la part des gens de son village.<sup>438</sup> Il base cette affirmation sur la manière utilisée par les juifs pour qualifier le Sauveur de « fils du charpentier » (*Mt* 13, 55). Ce dédain reflète, selon l'auteur, le mépris dans

---

<sup>430</sup>Nous travaillons sur l'édition critique de *Meditationes Vitæ Christi* de l'Université de Comillas, cfr. LUDOLFO DE SAJONIA, *Meditationes Vitæ Christi*, in E. DEL RIO (éd.), *La Vida de Cristo*, Institutum Historicum Societatis Iesum, Universidad Pontificia de Comillas, Madrid 2010, et sur l'édition des œuvres complètes de Suárez, cfr. F. SUÁREZ, *Obras completas*, in R. GALDÓS (éd.), BAC, Madrid 1948.

<sup>431</sup>Cfr. W. BAIER, *Ludolphe de Saxe*, in *DSP* 9 (1975) col. 1130-1138.

<sup>432</sup>Cfr. LUDOLFO DE SAXE, *Vitæ Christi*, t. I, Prólogo.

<sup>433</sup>Cfr. BAIER, *Ludolphe de Saxe*, col. 136.

<sup>434</sup>Cfr. *IBIDEM*, 155.

<sup>435</sup>Cfr. LUDOLFO DE SAXE, *Vitæ Christi*, 137.

<sup>436</sup>Cfr. *IBIDEM*, 150.

<sup>437</sup>Cfr. *IBIDEM*, 151.

<sup>438</sup>Cfr. *IBIDEM*, 154.

lequel il a vécu dans sa jeunesse.

— joie : il note la joie de Marie, dont la cause est l'amour envers son Fils.<sup>439</sup>

En résumé, Ludolphe encourage l'acquisition des vertus qui brillent dans la vie du Sauveur. Il donne un tableau qui montre la sainteté de Jésus, Joseph et Marie. Dans ce tableau, que l'auteur s'efforce de rendre proche du lecteur, il tire comme conclusion que par ces mêmes voies nous pouvons et devons avancer, en imitant les membres de la sainte Famille. Jésus en particulier est le miroir exemplaire de toute sainteté : tous les événements de son passage terrestre renferment un enseignement et ils nous montrent la manière de vivre les vertus.

Francisco Suárez (†1617), jésuite, publie le premier tome de *De mysteriis vitae Christi* en 1590 et en 1592 le second. C'est le second qui nous intéresse. Il s'agit d'un commentaire à la Tertia pars de saint Thomas. Tel était son vrai titre, mais ce qui s'est popularisé est le sous-titre. Il a une finalité théologique et pédagogique.

Concernant la vie cachée, Suárez s'est focalisé sur la pauvreté aussi bien matérielle que spirituelle dans laquelle Notre-Seigneur a vécu. Il déduit la pauvreté matérielle du fait que ses parents avaient peu de moyens. Il présente comme preuves la naissance à Bethléem et l'offrande de la purification. Le métier exercé par saint Joseph confirme aussi le bas niveau social de la sainte Famille.<sup>440</sup>

Il affirme que cette pauvreté ne fut pas mendicité parce que Joseph a travaillé comme un ouvrier et Marie semble avoir appartenu à une famille aisée, selon la tradition des saints Pères. Pour Suárez, une pauvreté misérable n'aurait pas été en accord avec la condition humaine et surnaturelle de la Vierge.<sup>441</sup> C'est pourquoi il pense que leur vie a été la vie ordinaire et commune aux habitants modestes d'un village. L'affirmation de la normalité de leur vie est appuyée sur le constat d'absence des miracles du Seigneur lors de sa vie cachée. Il explique par ailleurs pourquoi il ne convenait pas qu'il en fasse avant d'être annoncé par le Précurseur.

Malheureusement il n'y a chez Suárez aucune ébauche de théologie du travail. Il ne reconnaît pas une valeur particulière à celui de Jésus. Il affirme simplement qu'il est certain qu'il a travaillé, ce qui peut se déduire de *Mc* 6, 2 et 3. Selon lui, il a travaillé pour ne pas apparaître vain ou oisif.<sup>442</sup>

En résumé, Suárez tente une description fidèle des conditions de vie de la sainte Famille en s'appuyant sur les textes bibliques et patristiques. Les vertus de la sainte Famille et la simplicité de leur existence sont mises en évidence, mais sans tirer des conclusions approfondies.

##### 5. VERS LA CONTEMPLATION DE LA VALEUR REDEMPTRICE DE NAZARETH : SAINT IGNACE DE LOYOLA

Saint Ignace (†1556) propose une approche de la vie du Christ qui paraît être débitrice des considérations faites par Ludolphe le Chartreux.<sup>443</sup> Bien que ce dernier

---

<sup>439</sup>Cfr. IBIDEM, 158.

<sup>440</sup>Cfr. SUAREZ, *Misterios de la vida de Cristo*, 473.

<sup>441</sup>Cfr. IBIDEM, 474.

<sup>442</sup>Cfr. IBIDEM, 476.

<sup>443</sup>Cfr. J. THOMAS, *Le Christ de Dieu pour Ignace de Loyola*, Desclée, Paris 1981, 131.

n'a pas mené à bien un travail d'approfondissement théologique, il a mis à la disposition d'Ignace la tradition médiévale, et avec elle, la patristique. Ainsi, suivant cette tradition, saint Ignace appelle mystères les événements de la vie du Christ et leur dédie une partie importante dans ses Exercices. Pour Ignace les événements de la vie de Notre-Seigneur sont parlants et nous dévoilent une partie importante du mystère de Jésus, mystère compris dans le sens paulinien.<sup>444</sup> Il présente le Christ dans sa diversité et dans son unité, la diversité de ses figures et l'unité de sa Personne.

Saint Ignace traite à peu près tous les événements de la vie du Seigneur. Il se limite en général au texte révélé sans ajouts. Mais, de l'ensemble de la production écrite du saint, il semble se dégager un caractère essentiellement pédagogique. Le parcours des mystères ne serait qu'une méthode, qui doit être utilisée quand c'est utile pour la vie spirituelle de la personne. Son but est d'encourager les chrétiens à suivre le Seigneur et à l'imiter.<sup>445</sup> La contemplation a pour le saint ses lois, qui peut toutefois emprunter d'autres chemins.<sup>446</sup> Il établit des points précis qui rappellent les événements les plus importants du mystère et dont le rôle est d'être supports de la méditation.

Dans les Exercices, Ignace est peu prolix sur le mystère de la vie cachée. Dans ses points de méditation il se limite à énoncer :

« De la vie de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, depuis douze ans jusqu'à trente (*Luc 2, 51-52 – Marc 6, 3*)

*Premier point.* Il obéissait à ses parents : "Et il leur était soumis."

*Second point.* "Il croissait en sagesse, en âge et en grâce."

*Troisième point.* Il paraît qu'il exerça la profession de charpentier, comme semble l'indiquer saint Marc, dans le chapitre sixième : "N'est-ce pas là ce charpentier ?"<sup>447</sup>

Il reprend donc les textes qu'il considère essentiels, sans émettre de jugements sur la teneur de la vie de la sainte Famille à Nazareth. Trois éléments sont mis en avant : l'obéissance de Jésus, sa croissance en tant qu'homme, son travail d'artisan. Nous pouvons trouver quelques lumières sur sa manière de comprendre Nazareth en considérant comment il traite l'ensemble des mystères. Parce qu'il y a quelque chose de particulier : c'est qu'Ignace de Loyola oriente les mystères de la vie du Christ dans le sens du mystère pascal dans sa totalité, c'est-à-dire en donnant une importance principale non seulement à la croix, mais aussi à la résurrection.<sup>448</sup> La conséquence directe de cette optique est la joie et la vision positive avec laquelle Ignace oriente les exigences de l'imitation de la vie du Seigneur, parce que de la même manière que le chrétien participe des humiliations, il participera de sa victoire.<sup>449</sup>

Ignace présente tout au long des *Exercices* quatre visages du Sauveur qui le ser-

---

<sup>444</sup>Cfr. IBIDEM, 132.

<sup>445</sup>Cfr. L. ROCHA E MELO, *Los misterios de la vida de Jesús en las escuelas de espiritualidad, antes y durante el siglo XVI*, *Communio* 2 (2002) 201.

<sup>446</sup>Cfr. THOMAS, *Le Christ de Dieu*, 134.

<sup>447</sup>SAINT IGNACE DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, Traditions Monastiques, Flavigny 1990, n° 271.

<sup>448</sup>Cfr. ROCHA E MELO, *Los misterios*, 197.

<sup>449</sup>Cfr. IBIDEM, 199.



viront pour réaliser son portrait complet : l'enfant, le combattant du règne, l'homme des douleurs, l'homme humilié.<sup>450</sup> Dans celui qui nous intéresse le plus, Jésus enfant, Ignace ne considère pas « le petit Jésus », mais l'Enfant qui est en premier lieu le Verbe Incarné, auquel on doit adresser toute adoration et respect. Plus encore, de l'ensemble de l'ouvrage on perçoit qu'Ignace voit dans l'Enfant le Christ ressuscité, Seigneur du Cosmos et victorieux du péché.<sup>451</sup> L'enfance à Nazareth ce n'est donc qu'un état, prélude du mystère pascal mais dans lequel on perçoit la dimension salvifique, son offrande à Dieu le Père. L'oblation du Christ est mise en relief : Ignace souligne son obéissance, sa disponibilité aux plans divins : l'Enfance de Jésus est déjà un moment dans lequel le Seigneur s'est livré pour nous.

Dans d'autres textes des Exercices, il fait des commentaires sur Jésus Enfant en l'associant au mystère du Christ en tant que tel. Ainsi quand il parle de la vocation, il prend comme exemple deux moments de la vie du Seigneur. La démarche sous-entend que le Christ est notre modèle :

« Nous venons de considérer l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans deux états de vie : dans le premier, qui est celui de l'observation des commandements, lorsqu'il était sous l'obéissance de ses parents ; dans le second, qui est celui de la perfection évangélique, lorsqu'il resta dans le Temple, abandonnant son père adoptif et sa Mère selon la nature pour vaquer uniquement au service de son Père éternel. Nous commencerons donc ici, tout en contemplant sa vie, à rechercher devant Dieu, et à lui demander avec instance la grâce de nous faire connaître en quel état ou genre de vie sa divine Majesté veut se servir de nous. »<sup>452</sup>

Il semble dire que la vie à Nazareth est moins proche de la perfection que le séjour au Temple, qui symboliserait la sainteté. Il y a dans la considération des mystères de saint Ignace toujours ce rappel : le Christ enfant, travailleur, souffrant, est toujours celui qui nous appelle au combat, et qui ayant combattu le premier, nous a gagné la vie. Il y a toujours cette référence à la Rédemption et un retour constant sur la vie ascétique et apostolique, lesquelles prennent leur sens et leur orientation dans la vie du Christ, dans sa croix et dans sa victoire.

## 6. NAZARETH COMME L'ABAISSMENT DU FILS DE DIEU : PIERRE DE BERULLE

Nous allons voir maintenant les idées du cardinal de Bérulle (†1629), initiateur de l'école française de spiritualité.<sup>453</sup> La vie cachée de Jésus est pour cet auteur une vie cachée « dans le sein de son Père, dans le sein de sa Mère, en son enfance, en Égypte, à Nazareth. »<sup>454</sup> Il contemple donc la vie cachée dans un sens large, qui ne se limite pas aux années de Nazareth, mais qui inclut toute la période antérieure à sa manifestation publique.

---

<sup>450</sup>Cfr. THOMAS, *Le Christ de Dieu*, 148.

<sup>451</sup>Cfr. IBIDEM.

<sup>452</sup>SAINT IGNACE DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, n° 135.

<sup>453</sup>Nous nous servons de Œuvres complètes du cardinal édités par Éditions du Cerf en plusieurs tomes, cfr. P. DE BERULLE, *Œuvres complètes*, in M. DUPUY, B. DELAHAYE (éds.) Cerf, Paris 1995, 162-191, 240-253 et 310-316. Les commentaires de Yves Krumenacker nous aussi été utiles, cfr. KRUMENACKER, *L'école française de spiritualité*.

<sup>454</sup>P. DE BERULLE, *Diverses vies en Jésus*, in *Œuvres complètes*, t. III, 315.

Bérulle met l'Enfance de Jésus, comme Ignace, en rapport avec la personne du Verbe. Il voit dans cet état du Christ une des plus grandes manifestations de son abaissement, au regard de sa dignité. L'Enfance est considérée pour lui comme une captivité, de même que ses souffrances et l'Eucharistie.<sup>455</sup> Il pense en effet que dans ces trois états, Jésus se présente impuissant. Dans le premier, il est dans les mains de sa Mère ; dans le deuxième, dans les mains de ses bourreaux ; dans le troisième, dans nos mains. L'amour est le trait commun à ces trois états.

Pour Bérulle cet abaissement n'était pas nécessaire aux buts de l'incarnation. Comme nouvel Adam, il aurait pu éviter ce pas et être formé homme comme Ève avait été formée d'Adam.<sup>456</sup> Pour expliquer l'abaissement, il présente deux parallélismes. Le premier concerne la Création. Bérulle met en rapport la Sagesse de Dieu qui créa le monde et lui donna tout ce qui était nécessaire manifestant une grande puissance, avec la Sagesse de Dieu qui sauva le monde par l'impuissance et la faiblesse de notre humanité. « Elle a créé le monde dans le sein de son Père. Elle a sauvé le monde dans le sein de sa Mère. »<sup>457</sup> Le deuxième parallélisme concerne le secret. Premièrement, le Verbe agit dans le secret de l'intimité divine, deuxièmement, dans le secret de l'abaissement de sa nature humaine.

C'est dans cette optique que Bérulle voit la vie cachée pendant l'enfance de Jésus. Il confronte la puissance divine et l'impuissance humaine pour nous faire comprendre ce mystère de l'abaissement : « Il est puissant et en Nazareth et aux montagnes de Judée... Et il est impuissant par puissance et par amour. C'est la puissance de sa divinité qui le fait impuissant et enfant. »<sup>458</sup> Il a voulu souffrir les bassesses et les privations de l'enfance : faiblesse, indigence, fragilité. Il a voulu êtrequelqu'un de dépendant de sa Mère.

Bérulle souligne dans les années de vie cachée le silence.<sup>459</sup> Il trouve ce silence à première vue incompréhensible devant les nécessités du monde. Par rapport à l'état de l'enfance, il souligne en outre sa durée et sa solitude. La raison est, selon Bérulle, que « pendant un si long silence il se dispose à prêcher et à se manifester par ses miracles. »<sup>460</sup>

Mais la vie cachée de Jésus renferme un trésor d'enseignements. En identifiant le Seigneur avec la Sagesse, il explique la grandeur du naturel de Jésus :

---

<sup>455</sup>Cfr. IDEM, *De trois captivités de Jésus*, in *Œuvres complètes*, t. III, 317.

<sup>456</sup>Cfr. IDEM, *Discours de l'abaissement du Fils de Dieu* in *Œuvres complètes*, t. III, 162-163.

<sup>457</sup>IBIDEM, 163.

<sup>458</sup>IBIDEM, 166.

<sup>459</sup>Dans quelques auteurs actuels on peut trouver des commentaires sur cet aspect de la vie du Christ. Guardini a considéré le silence des années de Nazareth comme très important pour comprendre leur sens. Il interprète ce silence comme une sorte de voile que Dieu tend devant les actes qu'il pose et qui dépassent l'humain. Pour lui, nous aurions ici une manifestation délicate de la transcendance divine et de l'honneur qui doit être rendu à Dieu et au sacré. Comme si, parce qu'il n'est pas possible de trouver les paroles adéquates, l'attitude la plus convenable soit le silence. C'est ainsi qu'il voit l'incarnation, entourée de ce silence. La sainte Vierge ne peut que se taire devant Joseph, face à la profondeur et l'inaccessibilité de l'événement. Partant du mystère de l'incarnation, il explique comment Dieu entre dans l'histoire et prend sur soi un destin, ce qui ne peut se comprendre que sous la perspective de l'Amour. Selon lui « sa vie a consisté à ceci : vivre humainement de sa divinité, amener la réalité divine avec tout son sens jusque dans sa conscience humaine, brancher sa volonté sur la puissance divine, pratiquer la sainte et divine pureté dans sa vie humaine, l'amour éternel avec son cœur de chair, verser la plénitude infinie de la divinité dans sa "forme d'esclave". » (GUARDINI, *Le Seigneur*, 26.) Le "silence" de la vie de Jésus à Nazareth voilera cette activité de croissance en sagesse, en taille et en grâce.

<sup>460</sup>P. DE BERULLE, *Collationes*, in *Œuvres complètes*, t. I, 190.

« Il n'est pas aussi étonnant de la voir [la Sagesse] faire de miracles et donner des preuves de vertus héroïques, de l'entendre prêcher, elle qui a les paroles de la vie éternelle, que de la voir mener une vie d'un simple particulier, et parmi ceux qui mènent un tel genre de vie, s'attacher, non pas à des occupations importantes et élevées, mais à des actions sans éclat, à du bois et à des travaux d'artisan. »<sup>461</sup>

Une idée intéressante chez Bérulle est son explication sur l'influence exercée par l'incarnation sur la bonté de l'univers. Cette influence est palpable en premier sur sa Mère. En effet, en se faisant homme il se met sous l'autorité de Marie, sous sa continuelle influence, et en cela Bérulle voit l'occasion pour Marie d'une élévation : « Dans l'anéantissement de l'enfance, une Vierge est élevée à la dignité de Mère de Dieu, et par ce moyen les deux sexes ont un élèvement singulier en ce double abaissement. »<sup>462</sup>

Puis, en deuxième, l'incarnation exerce une influence sur tout homme. Bérulle explique comment le fait que le Seigneur ait pris notre nature va signifier une purification et une exaltation de l'homme et de ce qui est humain : « Ces bassesses et ces privations sont remplies de pouvoirs, de grandeurs et d'œuvres merveilleuses, parce que ce sont les privations et bassesses d'un Dieu. »<sup>463</sup> Pour Bérulle les actes posés par Jésus ont un pouvoir de restauration. Sa divinité agit positivement sur tout ce qu'elle approche.

Ailleurs il considère que, grâce à l'état de vie inconnue et discrète que le Seigneur a vécu à Nazareth, des grâces immenses ont été attachées à ceux qui vivent cette même vie.<sup>464</sup> En effet, pour lui tous les états de Notre-Seigneur communiquent une certaine participation à sa vie.<sup>465</sup> De ces considérations il en tire un certain nombre de résolutions qui s'adaptent bien à l'état religieux, assimilant le fait d'être caché à l'effacement, à l'abaissement et à l'éloignement du monde propre à cet état.

## 7. NAZARETH COMME PARADIGME DE LA VIE RELIGIEUSE : LE BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

La très riche vision de Nazareth de Charles de Foucauld († 1916) a pris une importance majeure en raison de l'impact de sa spiritualité.<sup>466</sup> Un nombre important

---

<sup>461</sup>IBIDEM, 190-191

<sup>462</sup>IBIDEM, 170.

<sup>463</sup>IBIDEM.

<sup>464</sup>Cfr. IBIDEM, 240, 241. Bérulle est en train de prendre comme exemple saint Alexis, saint laïc qui a vécu retiré dans sa maison, à l'écart de sa famille.

<sup>465</sup>Cfr. IBIDEM, 253.

<sup>466</sup>De nombreuses biographies ont été écrites sur la figure de Charles de Foucauld. Voir par exemple la première, bien documentée, de René Bazin, R. BAZIN, *Charles de Foucauld, explorateur au Maroc, ermite au Sahara*, Nouvelle Cité, Paris 2003 (1<sup>ère</sup> édition 1921), puis J.F. SIX, *Vie de Charles de Foucauld*, Seuil, Paris 2000. Un grand nombre d'ouvrages font une étude détaillée de son message, notamment J. L. VAZQUEZ BORAU, *Carlos de Foucauld y la espiritualidad de Nazaret*, BAC, Madrid 2001 ; C. O. CURUCHICH, P. SEQUEIR, N. CIOLA, *Charles de Foucauld e René Voillaume. Esperienza e teologia del mistero di Nazaret*, Cittadella, Assisi 2011 ; A. MANDONICO, *Nazaret nella spiritualità di Charles de Foucauld*, EMP-Messagero, Padova 2003 ; M. BOUVIER, *Le Christ de Charles de Foucauld*, Desclée, 2004. On trouve in L. TOUZE, *La contemplation dans la vie ordinaire. À propos de Josémaría Escrivá*, *Esprit & Vie* 67 (2002)

de familles religieuses et de mouvements qui se réclament de son esprit sont nés au XXe siècle après sa mort. Par exemple, l'Union-Soladité créée par Louis Massignon en 1947, comprend actuellement 1000 membres en 53 pays.<sup>467</sup> Plusieurs congrégations ont été fondées : les Petits frères du Sacré-Cœur et les Petites Sœurs, en 1933 ; plus tard, en 1963, les Petits frères de Jésus et les Petites sœurs de l'Évangile, initiatives de René Voillaume.<sup>468</sup>

Le mystère de Nazareth est au centre de la recherche spirituelle de Charles de Foucauld. Durant sa quête vocationnelle il a trouvé dans ce mystère l'essentiel de ce que Dieu lui demandait. Il a été porté à comprendre avec des nouvelles lumières le contenu du mystère, et il a saisi l'importance qu'il pouvait avoir pour la vie chrétienne. Foucauld se sépare ainsi de ceux qui considéraient la vie cachée comme une simple préparation à la vie publique, ou comme un simple prélude de l'œuvre de notre salut. Il place au contraire la vie cachée au centre du mystère du Christ : c'est la mission rédemptrice qui a déjà commencé.

La vision de Charles de Foucauld est fortement imprégnée de l'esprit religieux. Son évolution spirituelle l'a porté à vivre à la Trappe, puis à mener une vie dans un certain isolement, proche de la vie d'un ermite. Plus tard, quand il a ressenti l'appel d'aller au désert avec les musulmans les plus pauvres, et qu'il reçoit l'ordination sacerdotale, il vivra seul mais avec un certain contact avec la population. En ce moment ce sera le mystère de la Visitation qui l'animera.<sup>469</sup>

Revenant sur son intuition principale, soulignons qu'il considère la vie à Nazareth comme le moment où le Seigneur s'est proposé comme modèle à tous ceux qui choisiraient de vivre une vocation religieuse. En effet, pour Charles de Foucauld Jésus a mené trois types de vie différentes. Il explique cela dans ses commentaires à l'évangile de saint Mathieu.<sup>470</sup> Il s'agit de la vie cachée à Nazareth, une vie de famille, de travail et de relation avec les autres ; de la vie au désert, pendant quarante jours, une vie passée dans la prière ; et finalement de la vie publique, caractérisée par la prédication et marquée par la croix. Il les considère toutes les trois parfaites. La vie à Nazareth serait le modèle de la vie cénobitique ; la vie au désert celui de la vie érémitique ; la vie publique, le modèle de la vie apostolique.<sup>471</sup> Pour imiter Jésus, il s'impose d'en choisir une parmi les trois. Lui se voit plus à l'aise dans la première. Il la comprend comme :

« Exemple d'obéissance à Dieu, de conformité à sa volonté, d'humilité, de travail, de pauvreté, de pénitence, d'abjection, de recueillement, de solitude, de prière, d'une des trois vies parfaites dont Dieu voulait proposer le modèle au monde, vie obscure, retirée, humble, sans cesse obéissant à Dieu, charitable aux hommes, dévouée pour ceux qui la partagent, pauvre,

---

9-13, une mise en parallèle de Charles de Foucauld avec le message de saint Josémaría.

<sup>467</sup>Cfr. J. J. ANTIER, *Charles de Foucauld*, Perrin, Paris 2005, 115.

<sup>468</sup>Cfr. IBIDEM, 320.

<sup>469</sup>Cfr. MANDONICO, *Nazaret nella spiritualità di Charles de Foucauld*, 176 et suivantes.

<sup>470</sup>Cfr. B. CHARLES DE FOUCAULD, *Commentaire de saint Mathieu*, Nouvelle Cité, Paris 1989, 153-154.

<sup>471</sup>Cfr. BOUVIER, *Le Christ de Charles de Foucauld*, 130. Toutefois son intuition s'est développée plus tard (1897), soulignant la possibilité de passer d'une voie à l'autre, le fil étant la disponibilité de l'âme par rapport à la volonté divine. Cfr. J. F. SIX, *Itinerario spirituale di Charles de Foucauld*, Morcelliana, Brescia 1961, 189-192.

chaste, pénitente, laborieuse... »<sup>472</sup>

Telle est la conception qu'il a de la sainteté, ou du moins celle qui se dégage de l'ensemble de ses écrits, conception d'ailleurs répandue largement à son époque. Ainsi par exemple, commente-t-il que « il me semble que l'abjection et la pauvreté de N.S. pratiquées sous l'habit religieux et par le prêtre sont, toutes choses égales d'ailleurs, des exemples plus salutaires que ces mêmes vertus pratiquées dans le monde par un laïc. »<sup>473</sup> Toutefois il est intéressant de noter que cela est surtout dû à l'importance subjective que la vocation religieuse représente pour lui, après sa conversion. Il ne lui manque pas la lucidité pour comprendre d'autres possibilités de sainteté comme le mariage,<sup>474</sup> ainsi que pour percevoir ce qui constitue le noyau de la sainteté : « La vraie perfection, d'ailleurs, est de faire la volonté de Dieu... qui osera dire que la vie contemplative est plus parfaite que la vie active ou inversement, puisque Jésus a mené l'une et l'autre ? »<sup>475</sup>

Suivant sa conception, il pense à Nazareth comme à un monastère de vie contemplative. La maison de la sainte Famille jouit de la paix d'un cloître. Marie et Joseph mènent une vie partagée entre la prière, le travail, la pénitence et la contemplation de Jésus :

« La vie de Marie et de Joseph se divisait donc en deux parts, l'une assez courte consacrée aux travaux manuels indispensables... l'autre fort longue consacrée à la prière. »<sup>476</sup>

Comme dans tout monastère où la vie est centrée sur la contemplation de Dieu, Marie et Joseph ont pour occupation principale cette contemplation qui, dans leur cas, se fait pratique et facile, puisqu'ils ont avec eux le Sauveur. « Marie et Joseph (...) sont noyés, abîmés, perdus dans la contemplation bienheureuse de leur Dieu qui est au milieu d'eux, qui est l'un d'eux. »<sup>477</sup>

Dans un autre texte, il pense à dédier plus de temps à la prière, et il se donne comme objectif « réserver des heures pour la simple adoration et contemplation de Jésus, comme Marie et Joseph à Bethléem et à Nazareth. »<sup>478</sup>

Et encore, dans un texte sur les différences qu'il voit entre la vie active et contemplative, il commente :

---

<sup>472</sup>B. CHARLES. DE FOUCAULD, *Aux plus petits de mes frères*, Nouvelle Cité, Paris 1973, 164.

<sup>473</sup>IDEM, *Crier l'Évangile*, Nouvelle Cité, Paris 1982, 134. Il a une certaine confusion dans d'autres textes entre la sainteté et la vie religieuse, arrivant même à déclarer celle-ci universelle, bien que par le contexte se comprend qu'en fait le problème soit justement cette identification, qui exclue implicitement d'autres possibilités ou les réduit à l'état religieux. Dans une note, il écrit : « La vocation religieuse est absolument générale (v. saint Jean Chrysostome), comme vocation au salut, au christianisme, à l'amour de Jésus, à la perfection, à la sainteté (...) tous les hommes ont la vocation à être parfaits, de vivre la vie des conseils évangéliques. » B. CHARLES DE FOUCAULD, *Voyageur dans la nuit. Notes de spiritualité 1888-1916*, Nouvelle Cité, Paris 1979, 100-101.

<sup>474</sup>Cfr. IDEM, *Lettre à Louis Massignon*, 1<sup>e</sup> janvier 1914, cité in NADEAU, *L'expérience de Dieu*, 55.

<sup>475</sup>IDEM, *Écrits de Charles de Foucauld. De la vocation*, cité in M. NADEAU (éd.), *L'expérience de Dieu avec Charles de Foucauld*, Fides, Québec 2004, 51-52.

<sup>476</sup>IDEM, *Commentaire de saint Mathieu*, 29.

<sup>477</sup>IBIDEM, 26.

<sup>478</sup>IDEM, *Voyageur dans la nuit*, 196.

« Marie vit comme les autres, mais, quoi qu'elle fasse, ses yeux, sa pensée et son cœur sont toujours tout entiers sur Jésus : Il est toute sa vie... C'est la vie contemplative, la vie de l'amour le plus passionné, de l'amour d'admiration. (...) C'est la meilleure part, la part de la sainte Vierge et de saint Joseph à Nazareth, la part de la sainte Vierge pendant toute sa vie, de saint Jean-Baptiste au désert, la part de Marie-Madeleine à Béthanie, en Galilée, en Judée, en Provence. »<sup>479</sup>

Ils vivent les vertus comme les religieux.<sup>480</sup> Ils vivent retirés du monde, dans la solitude et le silence : ils sont les premiers religieux.

« Ô Marie et Joseph, les deux premiers religieux chrétiens,... vous qui, avant l'incarnation, menez une vie déjà comme une frère et une sœur religieux et religieuse sous le même toit, cette vie d'amour, de pur amour divin où pour se lier, se relier (d'où le nom de religieux), parfaitement et uniquement à Dieu l'unique Bien-Aimé, on se sépare de tout ce qui n'est pas lui seul, par la virginité, la pénitence, la pauvreté, le silence, la solitude. »<sup>481</sup>

De même Notre-Seigneur personnifie la vie religieuse. Sans doute, pour Charles de Foucauld, son itinéraire personnel a une grande influence dans cette manière de voir les choses.

« Charles de Foucauld (...) souligne que, sous l'apparence d'une vie normale parmi les gens, la vie à Nazareth est une vie qui est kénose, parce que c'est une vie d'humilité, d'abaissement et d'abjection. Et aussi une vie contemplative parce que " vie cachée dans le Christ en Dieu " et encore, une vie ascétique, parce que vie de mortification et de pénitence. Peut-être nous nous répétons, mais ici il semble évident que Charles de Foucauld transfère sa propre vie, son idéal de vie religieuse, trappiste, à la vie de Jésus de Nazareth. »<sup>482</sup>

Sans doute il est légitime que toutes les vocations puissent se retrouver en Jésus, Marie et Joseph. Charles de Foucauld voit Nazareth sous l'optique de son appel à la vie religieuse. Quand il pensera tout au long de sa vie à diverses fondations, en particulier les Petits Frères, il proposera comme exemple à imiter pour leur couvent le foyer de Nazareth. Pour parfaire cette idée, il encouragera à mettre au centre de la vie de la communauté l'adoration eucharistique, dans laquelle il voit encore le reflet de ce que Marie et Joseph ont fait dans leur maison.<sup>483</sup>

---

<sup>479</sup> IDEM, *Écrits spirituels*, cité in R. BAZIN (éd.), *Écrits spirituels de Charles de Foucauld*, Gigord, Paris 1939, 26.

<sup>480</sup> Cfr. IDEM, *Commentaire de saint Mathieu*, 27 et 30.

<sup>481</sup> IBIDEM, 47.

<sup>482</sup> « Charles de Foucauld (...) sottolinea come, sotto l'apparenza di una vita tra gli altri, questa esistenza di Nazareth sia una vita kenotica perché vita d'umiltà, di abbassamento e di abiezione, ma sia anche una vita contemplativa perché " vita nascosta con Cristo in Dio " e infine sia una vita ascetica, perché è una vita di mortificazione e di penitenza. Forse ci ripetiamo, ma anche qui sembra evidente che Charles de Foucauld trasferisca alla vita de Gesù a Nazaret la sua vita, o il suo ideale di vita religiosa, trappista. » MANDONICO, *Nazaret nella spiritualità di Charles de Foucauld*, 103. La traduction est mienne.

<sup>483</sup> Cet désir de fonder une ou plusieurs congrégations religieuses et de mettre ces fondations sous l'inspiration du mystère de Nazareth est expliqué in MANDONICO, *Nazaret nella spiritualità di*

Voyons maintenant quelles sont les vertus les plus importantes pour Charles de Foucauld en rapport avec le mystère de Nazareth. Chez le bienheureux il y a une caractéristique de la vie cachée qui l'a profondément marquée et qui sera l'objet principal d'attention, l'abjection. « Pour lui, c'est elle qui informe toutes les vertus de Jésus de Nazareth. »<sup>484</sup> Il la considère comme une vertu que Dieu lui demande de vivre comme expression de son désir d'imiter fidèlement le Seigneur. Et que Dieu la lui demande tel qu'elle a été vécue à Nazareth : « Pauvreté, abjection, pénitence, vous savez mon Dieu, mon seul désir, c'est de les pratiquer dans la mesure, de la manière que vous voulez de moi... »<sup>485</sup>

Il semble qu'on peut trouver dans sa biographie la cause de cette vision, la centralité de l'humilité comprise comme abjection. Charles de Foucauld, aristocrate et militaire, avec une vie agitée et assez en vue dans son milieu, veut, après sa conversion, rejeter tout ce qui avait été l'occasion de ses égarements. Il le veut avec l'opiniâtreté du converti à la recherche de sa vocation.

« Début janvier 1889 il arrive à Nazareth. Là, il découvre l'existence humble et obscure du divin ouvrier. C'est un choc déterminant, une sorte d'appel, et surtout une réponse à la question qui se pose depuis le jour de sa conversion : " que faut-il que je fasse ? " À Nazareth, Charles de Foucauld voit ce Dieu qui a marché au milieu des hommes. Il le rencontre à la fontaine, avec Marie : il le voit en regardant les artisans travailler. Mais il le voit à sa manière, avec la mentalité de celui qui veut changer de vie. Ce qu'il doit faire lui est révélé dans les rues de Nazareth : Dieu s'est fait homme et a vécu ainsi au milieu des hommes. Donc pour marcher à la suite de Jésus, il faut prendre ce chemin-là. Il va se représenter cette vie de Jésus à Nazareth, non pas telle qu'elle a pu être historiquement, mais telle qu'elle puisse lui servir de modèle dans l'immédiat pour changer de vie.(...) S'il avait vécu dans une famille d'artisans, d'ouvriers ou de paysans, il n'aurait pas considéré la vie de Jésus à Nazareth sous un aspect d'abaissement, de déchéance et d'abjection, c'est bien évident ; mais sa volonté de passer à l'extrême le pousse à se créer un modèle à imiter sous les traits de ce Jésus, dont Jérusalem lui a révélé le véritable abaissement, celui de la passion.(...) Dans la logique de son intuition Jésus ne peut être que le plus pauvre de Nazareth, et, pourquoi pas, le plus mal vêtu. Le travail de charpentier ne peut être que vil et monotone. Jésus ne pouvait être que méprisé sans considération aucune. »<sup>486</sup>

Dans sa réflexion, il comprend l'abjection dans le sens de l'abaissement et de la bassesse. Abaissement parce que Jésus doit travailler manuellement, et ceci, est pour lui avilissant. Il est compréhensible que quelqu'un d'origine aristocratique trouve dans le travail manuel de petit artisan une occasion pour gagner en humilité.<sup>487</sup> C'est cette idée qui le poussera à s'occuper des tâches subalternes durant toute sa vie. Pour-

---

*Charles de Foucauld*, 286-319.

<sup>484</sup> BOUVIER, *Le Christ de Charles de Foucauld*, 163.

<sup>485</sup> B. CHARLES DE FOUCAULD, *Qui peut résister à Dieu ?*, Nouvelle Cité, Paris 1980, 64-65.

<sup>486</sup> A. CHATELARD, *Charles de Foucauld : le chemin vers Tamanrasset*, Karthala, Paris 2002, 42-44.

<sup>487</sup> Pour comprendre sa pensée, peut être utile de lire le texte suivant qu'il a recopié dans ses notes et dont l'auteur est Louis Bourdaloue (†1704), jésuite français : « Quelles étaient les occupations de Jésus-Christ dans sa vie cachée ? Si nous en jugeons par les apparences ce n'étaient que des

tant, semble clair aujourd'hui que le travail manuel était assez bien considéré dans la Galilée du temps de Jésus.<sup>488</sup> La vision de Charles de Foucauld ne correspond donc pas tout à fait à la vérité historique de la société dans laquelle Notre-Seigneur a vécu.

L'abaissement est aussi compris dans le sens de recherche de la dernière place : « "Celui qui est le moindre parmi vous est le plus grand" Lc 9, 48. Abjection : prendre la dernière place, comme Jésus durant ses trente ans de vie cachée. Le plus obscur, le plus ignoré, le plus humble des ouvriers de Nazareth. »<sup>489</sup>

Concernant la bassesse, Charles de Foucauld la voit par rapport à la pauvreté extrême dans laquelle, selon lui, le Seigneur a vécu. Le but de notre bienheureux est de vivre comme le dernier de tous. Les événements de sa vie ont eu encore assez d'influence :<sup>490</sup>

« La vie qu'il veut se programmer sera la plus pauvre, la plus abjecte. Il se souvient alors de ce moine vu à Fontgombault, qui l'a attiré et séduit par son habit misérable, sale et rapiécé. Cela devient l'idéal de vie pour lui qui avait tant recherché le raffinement et l'originalité. Il ne peut pas mener une vie plus pauvre, plus basse : c'est la plus pauvre, la plus abjecte, son vocabulaire sera au superlatif dans tous ces écrits. Ce n'est pas quelque chose de plus pauvre, c'est toujours le plus pauvre. Ce n'est pas une place plus basse, c'est toujours la dernière place. »<sup>491</sup>

Quand il séjourne lui-même à Nazareth travaillant comme factotum dans le couvent de sœurs, il vit de la sorte. Plus tard, grâce aux conseils de la direction spirituelle et à sa propre réflexion, il se modère. D'ailleurs au niveau des idées, Charles ne tombe pas dans un misérabilisme dans sa conception du mystère de Nazareth. Sa vision s'incline plutôt vers la simplicité et l'effacement. Il comprend la vie du Christ comme une vie vécue dans la simplicité. Il pense que Jésus, quand il été garçonnet, a vécu sa vie comme les autres de son âge.<sup>492</sup> Adulte, le Seigneur a vécu une vie de pauvre artisan, parmi beaucoup d'autres, une vie de fatigue et travail,

---

occupations basses en elles-mêmes, communes et serviles. Il travaillait avec Joseph ; il partageait avec Marie les soins nécessaires pour le bon ordre de cette sainte Famille. Qu'était-ce cela pour le Messie ? Pour le Fils Unique de Dieu ? » Texte cité in B. CHARLES DE FOUCAULD, *Voyageur dans la nuit*, 126.

<sup>488</sup> « Les juifs conféraient au contraire une haute valeur spirituelle au travail des mains : " Celui qui gagne sa vie par son travail est plus grand que celui qui s'enferme dans une piété oisive ", disaient les rabbis... Et le Talmud confirmera que le travail prévaut sur la piété. " Plus grand est celui qui se rend utile par le travail que celui qui connaît Dieu. " » Cfr. F. QUERE, *Jésus Enfant*, Desclée, Paris 1992, 214.

<sup>489</sup> B. CHARLES DE FOUCAULD, *Petit frère de Jésus. Méditations 1897-1900*, Nouvelle Cité, Paris 1976, 84.

<sup>490</sup> Il est certain que les lectures ont eu aussi sa part. Par exemple le livre de Mgr Gay, *Élévations sur la vie et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, dont il recopie dans des notes éparées recueillies à la Pentecôte de 1897, le texte suivant : « Nazareth c'est l'humilité ! Quel abîme pour un Dieu que cette chambre de la sainte Vierge, en partie creusé dans le rocher ; que ce pauvre atelier de l'ouvrier Joseph (...) Nazareth c'est encore le silence ! Ah ! Qu'on se taisait souvent dans la maison de Marie ! Le silence y était l'atmosphère. (...) Nazareth c'est aussi l'oraison : le silence y est comme l'espace où l'oraison se meut... O quel sanctuaire ! Quel culte ! Quelles adorations ! (...) Qu'est encore Nazareth ? Le travail : un travail assidu, parfois pénible, toujours courageux, toujours patient : travail de saint. (...) Enfin Nazareth est très principalement lieu d'obéissance : " il leur était soumis. " » Mgr Gay, *Élévations sur la vie et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus Christ*, 23<sup>e</sup> élévation, Poitiers 1879, 6<sup>e</sup> édition 1913. Texte cité in B. CHARLES DE FOUCAULD, *Voyageur dans la nuit*, 55.

<sup>491</sup> CHATELARD, *Charles de Foucauld*, 44.

<sup>492</sup> Cfr. B. CHARLES DE FOUCAULD, *Voyageur dans la nuit*, 120-121.



dans une petite localité, pas très connue. Dans toutes ses descriptions, Charles de Foucauld souligne toujours comment le Seigneur n'a jamais fait à Nazareth quelque chose qui sort de l'ordinaire :

« Il vint à Nazareth, le lieu de sa vie cachée, de la vie ordinaire, de la vie de famille, de prière, de travail, d'obscurité, de vertus silencieuses, pratiquées sans un autre témoin que Dieu, ses proches, ses voisins, cette vie sainte, humble, bienfaisante, obscure qu'est celle de la plupart des humains, et dont il donna l'exemple pendant trente ans. »<sup>493</sup>

Est-ce que le bienheureux a un avis sur le travail et la famille, éléments considérés souvent comme fondamentaux dans le mystère de Nazareth? Nous avons déjà dit que le travail est un moyen d'abaissement, au moins, le travail manuel. En outre, le travail est pour Charles de Foucauld la manière de vivre la pauvreté de ceux qui aspirent à vivre le mystère de Nazareth : « Pauvreté : travaillons pour vivre, à l'exemple de Jésus, quand nous l'imitons dans sa vie cachée (...) mais ne nous inquiétons pas de savoir si notre travail rapportera assez. (...) Comptons sur Dieu seul qui nous donnera toujours ce qui est utile à notre âme. »<sup>494</sup>

Par rapport à la famille Charles de Foucauld se limite à considérer l'amour de Marie et de Joseph, un amour surnaturel, centré sur Dieu,<sup>495</sup> vécu à la manière des religieux : une vie d'amour dans la virginité, le silence et la solitude.<sup>496</sup> Toutefois on sait qu'il considérait le mariage à sa juste valeur comme il ressort de ce texte pris d'une lettre à un ami :

« Dieu ne permettra jamais que toutes les âmes qui L'aiment de tout leur cœur, entrent dans la vie religieuse : à un certain nombre d'entre elles il donnera, comme à vous, la vocation à vivre dans la sainteté du mariage, au milieu du monde, pour y donner l'exemple de la vertu, y faire un apostolat que les prêtres ne peuvent pas faire, faire pénétrer la lumière chrétienne dans des milieux où le prêtre n'entre pas ou entre peu. »<sup>497</sup>

Certainement il a une idée très juste sur la vocation au mariage mais sans doute pas tirée du mystère de Nazareth. Ce qu'il tire de ce mystère concernant la vie du foyer est que la sainte Famille partageait la vie des autres personnes du village, vivant en harmonie. La charité que Jésus, Marie et Joseph ont vécu dans un milieu si étranger à l'ambiance de leur foyer, l'incitera à développer son désir d'être le petit frère universel.<sup>498</sup> Cette idée, qui l'a popularisé, inspire la conception de la charité des familles religieuses issues de son esprit.

Voyons un dernier point. Qu'elle est l'importance du mystère de Nazareth dans la grande œuvre du salut ? Pour Charles de Foucauld la valeur rédemptrice de la vie du Christ à Nazareth n'offre pas de doutes. Les deux mystères, Nazareth et la croix, appartiennent au même arbre : « Le Calvaire est le fruit ; Nazareth la racine et la

---

<sup>493</sup>IBIDEM, 208.

<sup>494</sup>IDEM, *Petit frère de Jésus*, 87.

<sup>495</sup>Cfr. IBIDEM, 30.

<sup>496</sup>Cfr. IDEM, *Commentaire de saint Mathieu*, 47.

<sup>497</sup>IDEM, *Lettre à Louis Massignon*, 1<sup>e</sup> janvier 1914, cité in NADEAU, *L'expérience de Dieu*, 55.

<sup>498</sup>Cfr. MANDONICO, *Nazaret nella spiritualità de Charles de Foucauld*, 285.

tige. »<sup>499</sup> Il y a donc une unité entre tous les mystères de la vie de Notre-Seigneur.<sup>500</sup> Charles de Foucauld pense collaborer à la tâche de la rédemption justement en imitant les traits de la vie du Christ à Nazareth. Ainsi, il proposera en s'adressant à Jésus : « Soyons comme vous, " victime pour la rédemption de beaucoup " en unissant par la sanctification des hommes notre prière à la vôtre, nos souffrances aux vôtres. »<sup>501</sup>

Résumons les différents points que nous venons de voir. Premièrement, Charles de Foucauld voit Nazareth comme une école de vie religieuse où nous devons apprendre à imiter l'abjection de Jésus pauvre, obéissant et travailleur. La pauvreté est considérée comme un élément essentiel de l'abaissement du Christ, en ligne droite avec la conception de l'École française. « Pauvreté d'humble ouvrier dans laquelle vécut Jésus pendant trente ans de sa vie cachée à Nazareth ; gagnant le pain quotidien à la sueur de son front, par la pratique d'un dur travail manuel ; bassesse, abjection de cette vie de pauvre ouvrier. »<sup>502</sup> Jésus se montre en tout moment obéissant à Marie et Joseph, et Foucauld voit aussi en cette vertu un aspect fondamental de Nazareth, mais compris à travers le prisme de l'abjection : « Il vint à Nazareth, et il leur était soumis. *Lc* 2, 51... abjection de cette soumission d'un Dieu à des mortels. »<sup>503</sup> Deuxièmement, le travail a pour lui deux valeurs : moyen d'abaissement et manière de vivre la pauvreté. Troisièmement, par rapport à la famille, Charles de Foucauld se limite à considérer l'amour de Marie et de Joseph, un amour surnaturel, centré sur Dieu.

---

<sup>499</sup>B. CHARLES DE FOUCAULD, *Voyageur dans la nuit*, 55.

<sup>500</sup>« Nazaret non è il 'prologo' della vita pubblica, il semplice momento 'preparatorio' della missione, la forma di una 'pre-evangelizzazione' che realizza una condivisione generica ed una testimonianza anonima. Né, spiritualmente parlando, l'emblema dello 'spirito d'infanzia' già noto alla storia dell'imitazione cristiana : dove Nazaret vive ancora del riflesso di Betlemme. [...] Nell'immaginario spirituale di fr. Charles, Gesù di Nazaret è sin dall'inizio l'Uomo dell'incarnazione, il benamato Signore e Fratello, Jesus Caritas. Nazaret è la vita di Gesù, non semplicemente la sua prefazione. E' la missione redentrice in atto, non la sua mera condizione storica. » P-A. Sequeri Ripartire da Nazaret? Appunti su Charles de Foucauld e la nuova evangelizzazione, *La rivista del clero italiano* 77 (1996), 572-573.

<sup>501</sup>B. CHARLES DE FOUCAULD, *L'Imitation du Bien – Aimé. Méditations sur les Saints Évangiles* (2), Nouvelle Cité, Paris 1997, 145.

<sup>502</sup>IDEM, *Petit frère de Jésus*, 70.

<sup>503</sup>IBIDEM.



#### *CHAPITRE IV*

### LE MYSTERE DE NAZARETH DANS LES TEXTES DE SAINT JOSEMARIA.

La doctrine de saint Josémaría sur le mystère de Nazareth se trouve éparse dans ses différents écrits. Il n'est pas possible de trouver un développement systématique

parce que l'intention de saint Josémaria est fondamentalement pastorale. Ses écrits sont fondamentalement des écrits spirituels. Il adapte en conséquence son discours au le genre littéraire qu'il emploie: homélies, livres de méditation et entrevues. Dans ses développements, Saint Josémaria préfère d'habitude souligner quelques traits importants en relation au sujet qu'il traite, afin de mieux transmettre un message ascétique ou morale. Nous trouvons toutefois un développement théologique assez complet des questions qu'il traite.

Les idées que saint Josémaria expose sont très souvent tirées de l'Écriture. Parfois, le texte sacré est utilisé pour illustrer une idée ou appuyer un raisonnement. Pour mieux expliquer certains de ses propos en rapport avec le mystère de Nazareth, il fait référence indistinctement aux évangiles de l'enfance, aux lettres de saint Paul ou d'autres textes de la sainte Écriture. C'est pourquoi, dans ce chapitre, nous allons tâcher en premier de voir sa manière d'utiliser la sainte Écriture, afin de mieux comprendre par la suite ses écrits.

Puis, nous ferons un parcours des textes qui parlent sur le mystère de Nazareth, directe ou indirectement dans les ouvrages publiés jusqu'à présent. Notre propos est de faire un commentaire de chaque cite afin de mieux nous retrouver dans le chapitre suivant, ou nous tâcherons de contempler sa doctrine à la lumière de principes théologiques du Catéchisme. Nous les organisons par ouvrages : en premier, les citations de Camino, Surco et Forja. Puis Conversaciones et les deux recueils d'homélies. Nous finissons avec une cite de Santo Rosario. À la fin de chaque commentaire, nous essayons de tirer une conclusion. Un résumé des conclusions organisé par thèmes est mis à la fin du chapitre.

## 1. RENCONTRER LE CHRIST DANS LA SAINTE ÉCRITURE

Pour saint Josémaria, l'Écriture a été un point essentiel dans sa rencontre avec le Christ.<sup>504</sup> Les écrits de saint Josémaria mettent en relief l'unité de la Bible autour du Sauveur. Celle-ci est présentée comme un tout quand il tire, dans le but de exposer les différents sujets, des textes des livres divers. Il est encore plus fréquent qu'il associe des passages dont l'origine n'est pas la même :<sup>505</sup> il se permet de mettre en rapport des versets des différents livres comme s'ils étaient consécutifs,<sup>506</sup> il joint des textes de lettres différentes<sup>507</sup> où il associe des citations qui font

---

<sup>504</sup>Cfr. MORUJAO, G., *Lectio divina de las Sagradas Escrituras en los escritos del Beato Josemaría Escrivá*, in ILLANES, J. L. ET AL., *El cristiano en el mundo : En el Centenario del nacimiento del Beato Josemaría Escrivá (1902-2002)*, XXIII Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra, S.A, Pamplona 2003, vol. XXIII, 309-310.

<sup>505</sup>Cfr. PANIELLO, *Las homilias de San Josemaría Escrivá*, 113-114.

<sup>506</sup>Par exemple, sur ce texte : « *Con la maravillosa normalidad de lo divino, el alma contemplativa se desborda en afán apostólico : me ardía el corazón dentro del pecho, se encendía el fuego en mi meditación (Ps XXXVIII, 4). ¿Qué fuego es ése sino el mismo del que habla Cristo : fuego he venido a traer a la tierra y qué he de querer sino que arda ? (Lc XII, 49).* » SAINT JOSEMARIA, *Es Cristo que pasa*, n°120.

<sup>507</sup>Voici un exemple : « *No queráis teneros dentro de vosotros mismos por prudentes (Rom XII, 16)*,

référence à des situations semblables, employant les paroles de l'une dans le contexte de l'autre.<sup>508</sup>

Il a travaillé personnellement un grand nombre de passages en les faisant matière de sa prière personnelle. À partir de là, il a cherché à les utiliser dans sa prédication.<sup>509</sup> Saint Josémaría transpose les événements de la vie du Seigneur dans sa vie pour en tirer de lumières pour lui-même, puis il élève le discours pour s'adresser à ses interlocuteurs et les aider à faire de même. Il utilise les textes sacrés d'une manière éminemment pastorale. Grâce à l'Évangile, il présente le Seigneur, aussi bien dans ses faits que dans ses paroles, comme un modèle pour le chrétien. Puis il cherche à encourager la réponse de l'interlocuteur à Dieu.<sup>510</sup>

La rencontre avec le Christ se fait à travers les mystères de sa vie, dans la prière et dans les sacrements. Les trois sont unis : les sacrements trouvent leur origine dans les mystères de la vie du Seigneur, et c'est par la prière que nous pouvons, dans la mesure de notre foi et de notre amour, recevoir la grâce contenue dans les mystères. Or ces mystères, nous les connaissons essentiellement en lisant les Écritures. Saint Josémaría commente la richesse des contenus de la Bible en affirmant : « Queremos beber en ese manantial de agua viva. »<sup>511</sup> Nombreux ont été les saints qui « considérant et méditant sans cesse la Parole de Dieu, ont conduit leur âme à la perfection et ont été entraînés vers Dieu par un amour ardent. »<sup>512</sup>

Les Écritures sont sources de vie spirituelle et comme le pape Benoît XVI l'a affirmé : « les grandes spiritualités qui ont marqué l'histoire de l'Église sont issues d'une référence explicite à l'Écriture. »<sup>513</sup> Dans le cas qui nous occupe, les textes bibliques significatifs sont nombreux. Sans doute, ceux qui énoncent l'appel universel à la sainteté ont une importance particulière. Nous allons voir plus tard une liste qui prend en compte les idées qui tournent autour du mystère de Nazareth.

Saint Josémaría utilise de nombreuses ressources littéraires et exégétiques pour rendre sa prédication plus efficace. Il maîtrise l'utilisation des différents sens de la Bible.<sup>514</sup> Saint Josémaría utilise principalement le sens littéral<sup>515</sup> et de manière se-

---

*dice San Pablo, porque está escrito : destruiré la sabiduría de los sabios y la prudencia de los prudentes (1 Cor I, 19). » IDEM, Amigos de Dios, n° 85.*

<sup>508</sup> « Era amigo de Lázaro y lloró por él, cuando lo vio muerto : y lo resucitó. Si nos ve fríos, desganados, quizá con la rigidez de una vida interior que se extingue, su llanto será para nosotros vida : Yo te lo mando, amigo mío, levántate y anda (Cfr. Ioh XI, 43 ; Lc V, 24), sal fuera de esa vida estrecha, que no es vida. », IBIDEM, n° 93.

<sup>509</sup> Cfr. VÁZQUEZ DE PRADA, *El fundador del Opus Dei*, t. I, 286-287 ; 491 ; F. VARO, *San Josemaría Escrivá, lector de la Sagrada Escritura*, Romana 40 (2005) 176-177 ; S. HAHN, *passionately Loving the World : The Use of Sacred Scripture in the Writings of Saint Josemaría*, Romana 35 (2002) 382-390.

<sup>510</sup> Cfr. VARO, *San Josemaría Escrivá, lector de la Sagrada Escritura*, 183-184.

<sup>511</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Amigos de Dios*, n° 307.

<sup>512</sup> PIE XII, *Divino aflante spiritu*, 30 septembre 1943, n° 29.

<sup>513</sup> BENOÎT XVI, *exhort. apost. Verbum Domini*, 30 septembre 2010, n° 48.

<sup>514</sup> Cfr. PANIELLO, *Las homilias de San Josemaría Escrivá*, 166. Pour une explication de l'utilisation des différents sens de l'Écriture dans les homélies de saint Josémaría voir les pages 164-177.

<sup>515</sup> « Le sens littéral de l'Écriture est celui qui a été exprimé directement par les auteurs humains inspirés. » Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 15 avril 1993, 2.B., n° 1. Dans le Dictionnaire critique de Théologie on le définit comme « celui dans lequel s'est faite ou aurait dû se faire la communication entre un destinataire et ceux auxquels lui-même destinait son message » P. BEAUCHAMP, *Sens de l'Écriture*, in DCT 1084.

conduire le sens spirituel.<sup>516</sup> Ce sens nous permet de nous rapprocher des mystères de la vie du Seigneur et les mettre en relation avec la vie nouvelle de la grâce et avec la sanctification que l'Esprit Saint souhaite mener à bien dans nos âmes.<sup>517</sup> Le plus souvent, il présente simplement le texte, l'événement raconté dans la Bible, pour tirer des conclusions, exhorter ou expliquer une doctrine. Pareillement, il applique sa perspective particulière, dont nous parlerons tout à l'heure, souvent mûrie dans l'intimité de sa prière, parfois pendant de longues années.

Il utilise toute la gamme des possibilités : on peut trouver des textes interprétés dans un sens allégorique, en expliquant l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau, comme son commentaire du Psaume 2,<sup>518</sup> le sens moral est habituellement présent dans ses homélies quand il tire des conclusions pour la vie spirituelle non directement liées au sens littéral ;<sup>519</sup> finalement, le sens anagogique, eschatologique (en relation aux vérités éternelles) ou existentiel (relations de l'âme avec Dieu), également utilisé mais moins fréquent.<sup>520</sup>

## 2. CONTRIBUTION A L'INTERPRETATION DE L'ÉCRITURE

Toutes ces différentes manières d'exposer la sainte Écriture serviront à saint Josémaria pour transmettre le message évangélique. Mais son explication sera teintée par les grâces reçues du Seigneur. C'est-à-dire, saint Josémaria lit la Bible notamment à partir des charismes reçus pour fonder l'Œuvre.<sup>521</sup> Selon le professeur Garofalo la mission divine reçue l'a poussé à vérifier directement dans l'Évangile l'authenticité de son inspiration,<sup>522</sup> bien que, comme nous avons déjà signalé, le fondateur de l'Opus Dei donne comme contemporains le charisme reçu et sa compréhension du mystère de Nazareth.

Pour comprendre l'utilisation des textes de l'Écriture par saint Josémaria, il est important de considérer qu'il ne cite pas seulement les textes bibliques comme des références en appui de ce qu'il dit, mais souvent « les textes sacrés sont le point de départ de sa réflexion. »<sup>523</sup> Ils jouent un rôle très important dans l'argumentation, et parfois marquent son développement. Plus encore, l'Écriture est comme l'armature

---

<sup>516</sup>Le sens spirituel de l'Écriture est « le sens exprimé par les textes bibliques, lorsqu'on les lit sous l'influence de l'Esprit Saint dans le contexte du mystère pascal du Christ et de la vie nouvelle qui en résulte. » COMMISSION BIBLIQUE Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 2.B., n° 2.

<sup>517</sup>«Le sens spirituel n'est pas à confondre avec les interprétations subjectives dictées par l'imagination ou la spéculation intellectuelle. Il résulte de la mise en rapport du texte avec des données réelles qui ne lui sont pas étrangères, l'événement pascal et sa fécondité inépuisable, qui constituent le sommet de l'intervention divine dans l'histoire d'Israël, au profit de l'humanité entière.» Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 2.B., n° 2.

<sup>518</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n°s 185-186.

<sup>519</sup>Par exemple cfr. IDEM, *Amigos de Dios*, n° 48 et suivants.

<sup>520</sup>Par exemple cfr. IBIDEM, n° 105.

<sup>521</sup>Cfr. J. M. CASCIARO, *La "lectura" de la Biblia en los escritos y en la predicación del Beato Josemaría Escrivá de Balaguer*, Scripta Theologica 34 (2002) 136.

<sup>522</sup>Cfr. GAROFALO, *El valor perenne del Evangelio*, 18.

<sup>523</sup>«Los textos sagrados son el punto de partida de su reflexión.» CASCIARO, *La "lectura" de la Biblia*, 134. La traduction est mienne. L'auteur continue en affirmant « solo los cita después de haberlos meditado repetidas veces, cuando ya los tenía incorporados a su vida. »

sur laquelle il fonde son explication.<sup>524</sup>

Il est reconnu que les saints ont apporté au long de l'histoire beaucoup de lumières pour comprendre la sainte Écriture. La Bible, parole de Dieu, est plus à la portée de celui qui est plus proche de Dieu. Il jouit d'une particulière autorité aussi bien pour tirer le sens spirituel des textes de l'Écriture que pour comprendre la réalité à la lumière du mystère. Ainsi juge Benoît XVI dans *Verbum Domini* :

« La sainteté dans son rapport à la Parole de Dieu s'inscrit ainsi d'une certaine façon dans la tradition prophétique, où la Parole de Dieu prend à son service la vie même du prophète. En ce sens, la sainteté dans l'Église constitue une herméneutique de l'Écriture dont personne ne peut faire abstraction. L'Esprit Saint qui a inspiré les auteurs sacrés est le même qui conduit les saints à donner leur vie pour l'Évangile. Se mettre à leur école représente un chemin sûr pour entreprendre une interprétation vivante et efficace de la Parole de Dieu. »<sup>525</sup>

Sans doute, on peut parler chez saint Josémaria de l'existence d'un rôle prophétique notamment dans la mesure où son message a anticipé et développé la doctrine du concile Vatican II sur l'appel universel à la sainteté.<sup>526</sup> Son charisme particulier et les grâces reçues du Seigneur pour le mettre en pratique, relèvent de cette notion. Dans le thème qui nous occupe, il est certain qu'il a découvert des aspects nouveaux dans beaucoup de textes bibliques. « Sa lecture de l'Évangile et des Écritures, était éclairée par son charisme, qui le portait à développer quelques idées qui étaient passées inaperçues dans la théologie antérieure. »<sup>527</sup>

En plus de ce rôle prophétique dont parle Benoît XVI, les saints possèdent une expérience des mystères qui leur est propre. Saint Jean-Paul II affirme que les saints « nous offrent des indications précieuses qui permettent d'accueillir plus facilement l'intuition de la foi. »<sup>528</sup> L'élément essentiel est leur expérience. Balthasar commente qu'ils sont donnés à l'Église pour que nous puissions recevoir, grâce à cette expérience, une image claire de la réalité intérieure du Christ. Les saints n'enrichissent pas la connaissance des mystères grâce à leurs raisonnements, mais grâce à l'amour. Cet amour a un pouvoir singulier parce qu'il est la valeur suprême et qu'il exprime l'authenticité.<sup>529</sup>

L'expérience surnaturelle de saint Josémaria lui facilitait d'entrer en dialogue avec le texte, en se plaçant dans une syntonie surnaturelle, et en confiant dans l'aide de l'Esprit Saint pour arriver à capter ce que le texte sacré renfermait. Sa manière d'entrer dans le dynamisme du texte sacré est de le revivre. Ainsi on peut

---

<sup>524</sup>Cfr. VARO, *San Josemaría Escrivá, lector de la Sagrada Escritura*, 179.

<sup>525</sup>BENOÎT XVI, *Verbum Domini*, n° 48.

<sup>526</sup>Cfr. SAINT JEAN-PAUL II, *Homélie*, L'Osservatore Romano du 20 août 1979.

<sup>527</sup>HAHN, *passionately Loving the World*, 383. La traduction est mienne. La citation originale est la suivante : « His own reading of the Gospel, and of Scripture in general, was illuminated by his particular foundational charism, which led him to develop ideas that had been passed over in previous theology. »

<sup>528</sup>SAINT JEAN-PAUL II, lett. apost. *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001, n° 5.

<sup>529</sup>Cfr. BALTHASAR, *Théologie et sainteté*, 6-12.



considerer que la maxime être « como un personaje más »<sup>530</sup> est une véritable clé de lecture pour lui.<sup>531</sup> Il mène a bien un processus d'immersion qui lui permet de non seulement contempler, mais y être, expérimenter et vivre le texte sacré.<sup>532</sup> Sans doute dans cette immersion, son amour envers la figure du Christ y était pour beaucoup.

Cette connaissance du texte sacré permettra à saint Josémaría son actualisation,<sup>533</sup> c'est-à-dire, sa capacité de présenter les passages comme contemporains au lecteur, de placer l'interlocuteur face aux paroles à travers lesquelles le Saint-Esprit l'interpelle personnellement.<sup>534</sup> Celle-ci est sans doute une caractéristique très particulière de saint Josémaría.<sup>535</sup> Selon le professeur Varo, c'est une utilisation efficace de la dimension performative de la parole, orientée à favoriser l'action.<sup>536</sup> Saint Josémaría encourageait ainsi à apprendre à imiter le Seigneur : « Porque hemos de reproducir, en la nuestra, la vida de Cristo, conociendo a Cristo : a fuerza de leer la Sagrada Escritura y de meditarla. »<sup>537</sup> Cette capacité sera très utile au fondateur de l'Opus Dei pour placer le chrétien dans l'ambiance de Nazareth et le faire réagir avec générosité.

### 3. TEXTES DE LA SAINTE ÉCRITURE UTILISÉS PAR SAINT JOSEMARIA SUR LA VIE CACHÉE

Saint Josémaría utilise de nombreux textes de l'Ancien et du Nouveau Testa-

---

<sup>530</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Amigos de Dios*, n° 223.

<sup>531</sup> Cfr. CASCIARO, *La "lectura" de la Biblia*, 140. Casciaro commente la particularité de cette manière d'approcher la Bible : « Para situarse en el papel de "actor", el Beato Josemaría parte, ciertamente, de que un texto sagrado no es un verso suelto, ni en el conjunto de la Sagrada Escritura, ni en la vida del lector cristiano. Aunque no aborde un análisis teórico de la hermenéutica que emplea, intuye lo que otros han teorizado, normalmente después que él lo viviera. A saber, que un texto sagrado forma parte de un sistema de referencias vivas, dentro del cual alcanza su significado. Así, en la cita que he hecho de *Es Cristo que pasa*, n° 31, dentro de la contemplación de Jesús recién nacido en Belén, según los relatos de Mateo y Lucas, el Beato Escrivá intercala la cita del himno cristológico de Flp 2, 7, de ninguna manera por erudición escriturística, sino de modo connatural, porque forma parte del archivo vivo en su mente y en su corazón, y, merced a ese "archivo", el episodio evangélico del Niño reclinado en el pesebre adquiere mayor profundidad y sentido. Pero para el Beato, la irrupción en el texto sagrado está reclamando una respuesta pronta y decidida, la respuesta de los santos. » CASCIARO, *La "lectura" de la Biblia*, 141.

<sup>532</sup> Cfr. CASCIARO, *La "lectura" de la Biblia*, 145.

<sup>533</sup> « Lo que los teóricos de la Hermenéutica propugnan como pasos para la inteligencia del texto, Mons. Escrivá lo realiza de manera casi connatural : aborda el texto con el bagaje de su sólida formación teológica, con la riqueza de su vida interior, y " muy importante " con la personal experiencia espiritual y su continua meditación y aplicación de los pasajes bíblicos a su propia existencia. En efecto, el Beato Josemaría sabe " fusionar los horizontes " del pasado con los de la vida que le es presente, a él y a sus oyentes. El resultado es una inmersión viva en el texto sagrado, con el que dialoga, al que interpela y se siente interpelado, en actitud de escucha y prontitud para llevar a la conducta lo que el texto pide. Es en el diálogo con el texto sacro donde desentraña las virtualidades de sentido que éste encierra : interroga al texto con su propia "precomprensión", lo medita una y otra vez desde su propia situación y circunstancias existenciales, y lo entiende porque lo aborda con las buenas disposiciones de escucha que hemos apuntado. » CASCIARO, *La "lectura" de la Biblia*, 152.

<sup>534</sup> Cfr. Paniello, *Las homilías de San Josemaría Escrivá*, 179.

<sup>535</sup> Paniello explique l'idée dans le texte suivant : « Es Palabra de Dios, y de ahí la convicción de fondo que considera el Autor único del texto sagrado por encima de las barreras de espacio y tiempo, capaz, por ello, de prever la aplicación actual, a través de la predicación, de sucesos y escritos de hace siglos, no sólo en sus contenidos explícitamente universales, sino en las mismas circunstancias vitales, que se convierten en algo presente, actual, revivable. » Paniello, *Las homilías de San Josemaría Escrivá*, 182.

<sup>536</sup> Cfr. VARO, *San Josemaría Escrivá, lector de la Sagrada Escritura*, 181.

<sup>537</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 14.

ment. Les citations tournent dans ses homélies essentiellement autour de trois thèmes : la centralité du Christ, l'humilité et l'accomplissement de la Volonté divine.<sup>538</sup>

La vie cachée est commentée avec les textes de l'Évangile sur cette période. Mais il y a d'autres textes que le saint a employés pour éclaircir des idées de son charisme, en relation plus ou moins proche avec le mystère de Nazareth. Voyons maintenant le premier groupe de textes.

Si bien nous considérons comme période de la vie cachée de Notre-Seigneur le temps qui va de la fuite en Égypte jusqu'au Baptême, certaines références faites dans le contexte de la naissance de Jésus ou de l'Adoration des Mages peuvent être incluses dans les enseignements sur la vie de famille à Nazareth. De même, certains commentaires faits dans le contexte de la vie publique, renvoient aux notions développées dans le cadre de la vie cachée. En tenant compte de ces précisions, nous pouvons dire que saint Josémaria utilise essentiellement huit textes pour expliquer des aspects différents concernant cette période. Nous mettons sous le texte une explication brève du commentaire fait par le saint. On observera qu'il tire des conclusions au-delà du sens spirituel proprement dit. Il fait cela en général en fixant l'attention sur un détail du récit.

a) Mt 2, 13-22 : « Après leur départ, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : " Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte ; et restes-y jusqu'à ce que je te dise. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr."

Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode son père, il craignit de s'y rendre ; averti en songe, il se retira dans la région de Galilée. »

Es Cristo que pasa, no 42.

Le fondateur de l'Opus Dei met en relief la foi de saint Joseph. Celui-ci ne se pose pas de questions. Simplement, il obéit aux indications reçues de l'ange. L'auteur affirme que l'obéissance de Joseph est active, elle ne se laisse pas entraîner par les événements. Le patriarche ne renonce pas à penser, et ceci se voit dans le deuxième passage : Joseph a appris à évoluer toujours dans le respect des dispositions divines. C'est une obéissance intelligente qui naît de la foi et de l'amour, et qui se manifeste dans l'identification de sa volonté à la volonté divine.<sup>539</sup>

b) Mt 13, 55 : « Celui-là n'est-il pas le fils du charpentier ? N'a-t-il pas pour mère la nommée Marie, et pour frères Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous ? D'où lui vient donc tout cela ? »

Mc 6, 3 : « "Celui-là n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici

---

<sup>538</sup>Cfr. Paniello, *Las homilías de San Josemaría Escrivá*, 135.

<sup>539</sup>Cfr. ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 345.

chez nous ? " Et ils étaient choqués à son sujet. »

Es Cristo que pasa, no 14 ; Amigos de Dios nos 62 et 176.

Saint Josémaria est en train d'expliquer le chemin réalisé par le Seigneur sur la terre, en soulignant l'importance d'apprendre de lui. Ces deux textes lui servent pour expliquer que le Seigneur a partagé avec nous une vie normale, ordinaire. Il a voulu avoir un statut social, être considéré comme un ouvrier. Et tout en étant ainsi, il était en train de sauver les hommes.

c) Lc 2, 51 : « Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. »

Es Cristo que pasa, no 17.

Dans le cadre de la liberté chrétienne, saint Josémaria parle de la sainteté du Christ, qui a bien fait toute chose. Se demandant comment il a fait, il emploie le texte de l'Évangile pour répondre, en soulignant ainsi l'importance de l'obéissance dans notre société, peu sensible à cette vertu. La conclusion est que nous devons laisser entrer Jésus dans notre âme. Seulement en obéissant, en faisant ce qu'il demande, nous serons vraiment libres et capables d'atteindre la sainteté. Saint Josémaria comprend l'obéissance à partir du sens filial de la liberté.<sup>540</sup>

d) Lc 2, 45 : « Ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent, toujours à sa recherche, à Jérusalem. »

Amigos de Dios, no 278.

Dans un texte sur l'effort que l'âme doit fournir pour rencontrer Dieu, que cela soit dans l'ascension vers une vie intérieure plus intense ou dans le cadre de la contrition, saint Josémaria propose l'exemple de Marie. Elle apprend à savoir rectifier. Elle nous apprend également que rien ne vaut la peine si on n'est pas avec le Seigneur.

e) Lc 2, 49 : « Et il leur dit : " Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? " »

Amigos de Dios, no 53.

Saint Josémaria commente, en parlant du trésor du temps, l'effort de recherche de Marie et de Joseph et la réponse de Jésus : il veut être dans les affaires de son Père. La conclusion est que le temps est un trésor que nous devons administrer, avec lequel, sans changer d'état, au milieu de la rue, dans notre métier, nous pouvons être saints.

f) Lc 2, 48 : « À sa vue, ils furent saisis d'émotion, et sa mère lui dit : " Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! Ton père et moi, nous te cherchons, angoissés. " »

---

<sup>540</sup>Cfr. IBIDEM, 228.

Es Cristo que pasa, no 54.

Saint Josémaría parle du clair-obscur de la vocation, en prenant l'exemple de Joseph, qui est resté émerveillé devant la réponse si peu attendue de Jésus. Il utilise ce texte dans le cadre de la fréquentation de Jésus par Joseph. Et il tire la conclusion que le chrétien doit apprendre à suivre et fréquenter Jésus de la même manière que Joseph.

g) Lc 2, 52 : Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Es Cristo que pasa, no 55.

Dans le cadre de relations entre Joseph et Jésus, saint Josémaría commente la grandeur du mystère de Jésus fait homme. Qui pourrait apprendre quelque chose à Dieu ? Pourtant, Jésus veut être réellement homme et apprendre. Et il apprend de Joseph tant de choses, aussi bien dans le domaine humain et que dans le travail. Joseph à son tour s'est rapproché de Jésus, devenant de plus en plus semblable à lui par l'amour.<sup>541</sup> La conclusion est de savoir considérer Joseph comme maître de vie intérieure et travailleur sérieux. Avec lui on peut apprendre à être à Dieu dans le monde, parmi les hommes, en sanctifiant le travail.

h) Lc 2, 51 : « Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. »

Es Cristo que pasa, no 174.

En donnant des détails sur la manière de faire oraison, saint Josémaría invite à considérer l'exemple de Marie, de sa vie de prière. Le texte de l'Évangile lui paraît refléter parfaitement l'attitude de foi, de vision surnaturelle que la Vierge a eue en tout moment. Cette attitude est fruit de sa vie de prière. La conclusion est de demander à Marie la grâce d'être des âmes contemplatives.

Dans ces huit textes saint Josémaría a tracé certains traits caractéristiques du mystère de Nazareth que nous énonçons suivant l'ordre précédant :

- la foi de Joseph.
- le naturel de la vie de Jésus comme ouvrier.
- l'obéissance de Jésus à Marie et à Joseph.
- le retour vers le Seigneur.
- le trésor du temps.
- le clair-obscur de la vocation et l'importance de suivre Jésus comme Marie et Joseph.
- l'humanité du Christ, son apprentissage, la qualité de son travail.
- la vie contemplative du foyer de Nazareth.

La plupart des commentaires sont classiques. Le plus original est celui de *Mt* 13, 55 et *Mc* 6, 3. En général, ce texte a été expliqué dans la tradition catholique en soulignant le mépris et l'incompréhension de la foule envers le Seigneur. Saint Josémaría l'utilise en revanche pour faire voir que le Seigneur était connu comme un

---

<sup>541</sup>Cfr. IBIDEM, 370.

travailleur. C'est la qualité d'ouvrier du Christ, et son insertion dans la société en tant qu'ouvrier, qui intéresse saint Josémaria. Ceci montre le naturel de sa vie et la place occupée par le travail. C'est un exemple de l'importance du charisme de la fondation de l'Opus Dei dans ses explications.

En outre, il est intéressant de constater que de la connaissance humaine du Seigneur, saint Josémaria tire qu'il est possible de grandir spirituellement dans les circonstances ordinaires, comme Jésus l'a fait. C'est l'intuition centrale du mystère de Nazareth. Notons aussi la conception dynamique de l'obéissance qu'il découvre chez saint Joseph.<sup>542</sup>

#### 4. TEXTES DE SAINT JOSEMARIA SUR LE MYSTÈRE DE NAZARETH

Nous passons maintenant à examiner les textes de saint Josémaria, tirés des ouvrages publiés jusqu'à présent, où notre auteur parle du mystère de Nazareth.

Faisons d'abord une précision. Saint Josémaria utilise l'expression vie cachée, « *vida oculta* », en quelques occasions (cfr. Forja, no 708, *Es Cristo que pasa*, no 176, *Amigos de Dios*, no 56) pour faire référence à la vie de Notre-Seigneur à Nazareth. Il parle aussi de la « *vida corriente* » de Jésus (cfr. *Amigos de Dios*, nos 56 et 89). Ailleurs, il qualifie cette période comme « *la vida de trabajo en Nazaret* » (*Es Cristo que pasa*, no 105) ou encore comme les « *largos años de trabajo silencioso* » (*Es Cristo que pasa*, no 117). Il parle aussi de la « *Santa Familia* » ou de « *Jesús, María y José* » pour commenter des aspects de la période de la vie de Jésus à Nazareth (*Es Cristo que pasa*, no 22). En revanche, il n'utilise pas l'expression « *mystère de Nazareth* », bien que, pour le contexte, il est clair qu'il attribue à la vie de Jésus à Nazareth toutes les caractéristiques des mystères de la vie du Jésus. Il nous semble alors légitime de tenir compte dans notre étude sans distinction de ces différentes appellations pourvu que le sens du texte fasse référence au mystère de Nazareth.

En relation à l'intervalle de temps dans la vie de Jésus, nous considérerons la vie cachée dans un sens large, comme saint Josémaria : « *Tengo, además, una debilidad particular por sus treinta años de existencia oculta en Belén, en Egipto y en Nazaret.* »<sup>543</sup> Elle comprendra les années de la vie du Christ, de Bethléem jusqu'au début de sa vie publique.

Nous allons classer les textes selon les ouvrages où ils sont apparus. Nous nous limitons aux textes dans lesquels un au moins des aspects du mystère de Nazareth est cité directement. Dans le commentaire, nous tâcherons d'établir le contexte et de tirer les idées principales. Elles seront après développées dans la synthèse théologique du chapitre suivant. Pour mieux expliquer les idées nous tâchons de citer d'autres textes où saint Josémaria utilise des expressions analogues ou des développements sur le thème abordé. Il nous semble que cette confrontation aide à saisir le sens exact de chaque texte étudié.

<sup>542</sup>Cfr. I. SOLER, *San José en los escritos de San Josémaria. Hacia una teología de la vida ordinaria*, *Estudios Josefinos* 118 (2005) 261-284.

<sup>543</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Amigos de Dios*, n° 56.

#### 4.1. TEXTES SUR LE MYSTÈRE DE NAZARETH DANS CAMINO, SURCO ET FORJA

##### I. Camino, Amor de Dios, point 432.

« Considera lo más hermoso y grande de la tierra..., lo que place al entendimiento y a las otras potencias..., y lo que es recreo de la carne y de los sentidos...

*Y el mundo, y los otros mundos, que brillan en la noche : el Universo entero. – Y eso, junto con todas las locuras del corazón satisfechas..., nada vale, es nada y menos que nada, al lado de ¿este Dios mío ! -¡tuyo !- tesoro infinito, margarita preciosísima, humillado, hecho esclavo, anonadado con forma de siervo en el portal donde quiso nacer, en el taller de José, en la Pasión y en la muerte ignominiosa... y en la locura de Amor de la Sagrada Eucaristía. »*

San Josémaría écrit ce point lors des exercices spirituels à Segovia, le 8 octobre 1931.<sup>544</sup> Le texte peut se diviser en deux parties :

— Première : L'invitation à considérer ce qu'il y a de beau dans l'univers et de ce qui peut plaire à l'homme.

— Deuxième : La kénose du Christ à travers les mystères de sa vie, qui culmine dans le mystère de l'Eucharistie.

Les trois mystères choisis par saint Josémaría sont des mystères où on perçoit facilement l'abaissement volontaire de Notre-Seigneur. L'abaissement de la croix est le plus grand de sa vie humaine. Sa mort est qualifiée de « *ignominiosa* » par saint Josémaría. Il est le Fils de Dieu, tout-puissant, saint, innocent, qui n'a fait que le bien, et il est méprisé par les Juifs, par les Romains, insulté, bafoué et finalement condamné injustement comme un bandit.

Saint Josémaría met Nazareth au même niveau que les deux autres mystères, parce que dans l'attitude du Seigneur à Nazareth on trouve aussi bien la logique de Bethléem que celle de la croix : une logique de don généreux, « *anonadado con forma de siervo (...)* en el taller de José. » Ceci est marqué grâce à l'introduction de la triade par la paraphrase du texte de Philippiens 2, 7 : « Il s'est anéanti lui-même, en prenant la condition d'esclave, en se rendant semblable aux hommes. »<sup>545</sup> Il n'a pas voulu se présenter à nous comme celui qui commande, mais comme celui qui sert. Il semble que cet aspect a voulu être souligné par saint Josémaría : Jésus s'est anéanti en prenant la condition de serviteur. L'anéantissement est une caractéristique de son attitude aussi bien à Bethléem et à Nazareth que sur la Croix.

Cette idée apparaît dans d'autres textes, comme dans *Es Cristo que pasa*, n° 21, où saint Josémaría affirme que Jésus est descendu sur "notre terrain", où dans *Amigos de Dios*, n° 111, en expliquant que le Fils de Dieu n'a pas hésité à assumer la nature humaine.

Le mystère de l'anéantissement du Verbe, disposé à prendre sur soi toutes nos faiblesses, à être vraiment homme et ainsi pouvoir expier à notre place constitue un point important dans le caractère rédempteur du mystère de Nazareth. Nous verrons

<sup>544</sup>Cfr. P. RODRIGUEZ (éd.), *Camino, Edición crítico-histórica*, Rialp, Madrid 2002, 580.

<sup>545</sup>Cfr. IBIDEM, 581.

ce point dans le chapitre suivant.

Nous pouvons conclure en disant qu'on peut dégager, comme vertu significative de la considération de ce point de Camino, l'anéantissement vécu par Jésus à Nazareth.

## II. Camino, Santa Misa, point 533.

*« Humildad de Jesús : en Belén, en Nazaret, en el Calvario... – Pero más humillación y más anonadamiento en la Hostia Santísima : más que en el establo, y que en Nazaret y que en la Cruz.*

*Por eso, ¡qué obligado estoy a amar la Misa ! ("Nuestra" Misa, Jesús...)*

Saint Josémaría écrit ce point le même jour que le point précédent, et il garde une structure semblable.<sup>546</sup> Il utilise la figure rhétorique de l'anaphore, répétition d'une même formule au début de phrases ou de segments de phrase successifs, dans la même structure syntaxique, avec l'intention d'accentuer l'intensité l'abaissement du Christ.

Le point peut être divisé en trois parties :

-Première : il énumère quelques mystères de la vie de Jésus dans lesquels l'humilité du Sauveur a été manifeste.

-Deuxième : il explique que dans le mystère de l'Eucharistie, l'humiliation et l'abaissement de Notre-Seigneur dépassent ceux des autres mystères énumérés.

-Troisième : saint Josémaría conclut que par cette raison, nous sommes obligés d'aimer le Sacrifice de la Messe.

Ce point est orienté vers l'Eucharistie. Il souhaite montrer jusqu'à quel point le Seigneur s'humilie quand il reste sous les espèces sacramentelles. Les trois mystères choisis par saint Josémaría pour introduire le thème de l'humiliation du Seigneur dans l'Eucharistie sont les mêmes que dans le point précédent. Mais tandis que dans le point précédent on parle seulement de l'humiliation, dans celui-ci saint Josémaría met humilité et humiliation face à face. À notre avis, il peut vouloir souligner ainsi que cette attitude appartient au Seigneur : il n'a pas seulement fait preuve de patience en subissant les affronts, mais il possède la vertu de l'humilité et il l'a vécue de manière exemplaire.

L'humilité du Seigneur est manifeste dans les mystères de sa vie. À Bethléem, le Sauveur du monde se présente volontairement à nos yeux comme un enfant sans défense, totalement dépendant de sa mère. Il cache sa toute-puissance derrière la fragilité d'un nouveau-né. Il accepte comme endroit de naissance un lieu pauvre. Ses parents ne peuvent pas lui offrir quelque chose en rapport avec sa dignité. Il ne reçoit pas la louange et les honneurs qui lui sont dus, à la seule exception de ceux que lui offrent les anges, les pasteurs et les Rois mages. Sur la croix, bien qu'ayant le pouvoir sur toute chose, il se présente « comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche » (*Is* 53, 7). À Nazareth, son humilité est aussi bien visible. Il a appris la langue, le métier, les éléments de la culture juive, tout en étant la Sagesse incréée. Il a travaillé dans un métier humble des années durant, pour obtenir sa subsistance, tout en étant le Maître de la terre. Il a obéi à ses parents en étant le Tout-puissant.

---

<sup>546</sup>Cfr. RODRIGUEZ, *Camino*, 580.

Souligner l'humilité dans le cadre du mystère de Nazareth comporte une nuance qui est particulière de la pensée de saint Josémaría. Selon le professeur Rodríguez, ce point de Camino et le précédent doivent être vus en liaison avec le 843.<sup>547</sup> La kénose présentée est le fondement théologique de la façon d'être et de vivre des chrétiens dans la réalité séculière. Dans le commentaire à ce point, le professeur Rodríguez affirme que l'auteur lit l'Écriture pour fonder dans la vie de Jésus l'idéal de vie chrétienne séculière.<sup>548</sup>

L'expression « *pasar oculto* »,<sup>549</sup> assez utilisée par saint Josémaría, signifie, dans le contexte de la vie ordinaire, rejeter tout vain désir d'être le protagoniste ou de rechercher la propre gloire. Cette disposition de demeurer caché n'est pas incompatible avec le prestige lié aux activités professionnelles propres à tout fidèle laïc, lequel, cherché avec droiture d'intention, est propre de « *el endiosamiento bueno* »<sup>550</sup> d'un fils de Dieu.<sup>551</sup>

En conclusion, saint Josémaría trouve dans la vie de Jésus à Nazareth une raison profonde pour se cacher et disparaître,<sup>552</sup> pour vivre l'humilité et enseigner au chrétien comment agir dans la société.

### III. *Surco, Trabajo*, point 485.

« ¡Treinta y tres años de Jesús !...: treinta fueron de silencio y oscuridad ; de sumisión y trabajo... »

C'est un point assez bref dans lequel saint Josémaría paraît vouloir donner un avertissement : la vie de Notre-Seigneur n'a pas été une vie de spectacle, mais une vie de silence, d'obscurité, de soumission et de travail. Le sens de ce point est proche du précédent.

Le silence est considéré par saint Josémaría comme une caractéristique importante de la vie à Nazareth. Il parle du silence dans d'autres textes, notamment le 117 de *Es Cristo que pasa* « *lo hemos contemplado en los largos años de trabajo silencioso, en Nazaret* » et le 284 de *Amigos de Dios* : « *Luego, el silencio : treinta largos años de vida sencilla, ordinaria, como la de un hogar más de un pequeño pueblo de Galilea.* » Saint Josémaría qualifie ailleurs le silence comme fécond, aimable, joyeux.<sup>553</sup> Le travail silencieux nous parle, l'effort silencieux donne des fruits.<sup>554</sup>

---

<sup>547</sup> « *"Non manifeste, sed quasi in occulto" – no con publicidad, sino ocultamente : así va Jesús a la fiesta de los Tabernáculos. Así irá, camino de Emaús, con Cleofás y su compañero. – Así le ve, resucitado, María Magdala. Y así – "non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est" – los discípulos no conocieron que era El – así acudió a la pesca milagrosa que nos cuenta San Juan. Y más oculto aún, por Amor a los hombres, está en la Hostia.* » SAINT JOSÉMARÍA, *Camino*, n° 843.

<sup>548</sup> « El Autor sigue leyendo la Escritura para fundamentar en la vida de Jesús el ideal de vida cristiana en la sociedad secular que propone a sus lectores : una intensa vida de relación con Dios, una acción apostólica incesante... y sin espectáculo (humildad): pasar ocultos ! Esta es la base teológica del sentido de la discreción y del testimonio cristiano en la sociedad secular. » RODRIGUEZ, *Camino*, 908.

<sup>549</sup> Cfr. SAINT JOSÉMARÍA, *Camino*, n°s 848, 959 ; *Forja*, n° 1051.

<sup>550</sup> IDEM, *Amigos de Dios*, n° 107.

<sup>551</sup> Cfr. M. ALVIRA, *Humildad*, in *DSJM* 606.

<sup>552</sup> CFR. IBIDEM.

<sup>553</sup> Cfr. SAINT JOSÉMARÍA, *Camino*, n°s 447, 645, 672.

<sup>554</sup> Cfr. IDEM, *Surco*, nos 300, 530.



Pour saint Josémaria, le silence de l'époque de Nazareth est éloquent,<sup>555</sup> il renferme quelques leçons importantes. Dans le point qui nous occupe, saint Josémaria, en mettant l'accent sur le silence et en l'opposant à la prédication de la vie publique, souligne qu'on ne doit pas mépriser dans la vie chrétienne l'ordinaire face à l'extraordinaire. Tandis qu'à Nazareth Notre-Seigneur assume une vie ordinaire et discrète, durant sa vie publique il mène une vie qui attire l'attention des foules : il réalise des nombreux miracles, il parle avec une autorité toute particulière, il s'entoure de disciples. Ayant été assumées par le Seigneur, les deux étapes ont leur importance.

La contemplation de la vie cachée montre le Seigneur occupé à des tâches courantes, fréquemment petites et sans un particulier éclat humain. Saint Josémaria suggère cette idée dans le point de Surco avec l'image du silence. L'enseignement qu'on pourrait tirer est que la valeur des réalisations de l'homme ne se trouve pas dans les apparences, mais ailleurs. Saint Josémaria parle de la soumission, ce qui peut nous orienter dans le sens que notre auteur donne à l'accomplissement de la volonté de Dieu. Nous savons que le Seigneur, vivant comme un homme ordinaire, accomplit la volonté du Père. Ces années, comme toute sa vie par ailleurs, sont des années vécues dans l'obéissance au Père. Ainsi, il nous semble suggéré implicitement par saint Josémaria que la valeur de nos actions réside dans l'intention, dans l'amour avec laquelle nous les accomplissons. Il exprime cette idée dans le texte suivant : «*Nos damos cuenta de que el valor sobrenatural de nuestra vida no depende de que sean realidad las grandes hazañas que a veces forjamos con la imaginación, sino de la aceptación fiel de la voluntad divina, de la disposición generosa en el menudo sacrificio diario.* »<sup>556</sup>

Une autre leçon du silence est de le comprendre comme manifestation de discrétion. Saint Josémaria affirme que Jésus mène pendant trente ans une vie dans le silence, une vie simple et ordinaire. Le silence et l'obscurité nous montrent l'abaissement, l'humilité et le naturel avec lequel le Seigneur a voulu vivre, tout en étant le Verbe. Saint Josémaria insiste fréquemment sur cette idée, en mettant en relation silence et naturel.<sup>557</sup>

À Nazareth, le Seigneur ne se met au-dessus de personne. Il vit le naturel, et c'est une caractéristique souvent soulignée par saint Josémaria. Nous en reviendrons dans le commentaire des points 89 (texte XX) et 121 (texte XXI) de *Amigos de Dios*. Soulignons ici seulement que le naturel fait partie de l'humilité envers les autres, qui consiste dans le fait d'agir devant eux selon notre condition sociale.<sup>558</sup>

Le Seigneur agit avec normalité et sens surnaturel. Ce naturel nous parle de l'amour de Dieu pour la simplicité et la vérité. L'hypocrisie, la vantardise, la complication sont des défauts qui éloignent l'homme de Dieu. Saint Josémaria manifeste une aversion déclarée pour tout ce qui stéréotypé, étrange, voyant ou choquant.

Pour lui, le Seigneur possède des qualités innées caractéristiques d'une person-

---

<sup>555</sup>Cfr. IDEM, *Amigos de Dios*, n° 56.

<sup>556</sup>IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 172.

<sup>557</sup>Cfr. IDEM, *Amigos de Dios*, n° 28 : «*Se resisten a cumplir, con heroico silencio, con naturalidad, sin lucimiento y sin lamentos, la tarea dura de cada día.* »

<sup>558</sup>Cfr. BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 394-395.

nalité équilibrée. Jésus « *es realmente hombre, y vive normalmente.* »<sup>559</sup> Nous avons déjà commenté ce texte au chapitre IV en soulignant que Jésus a voulu assumer la nature humaine de manière simple et naturelle. Dans sa normalité, dans son naturel, il fait bien toute chose : « *Todo lo acabó bien, terminó todas las cosas bien, no hizo más que el bien.* »<sup>560</sup> Nous verrons que cette idée est réaffirmée dans le point 13 de *Es Cristo que pasa*.

Il travaille silencieusement, dit saint Josémaria : ce temps de Nazareth semble être destiné à la purification de la vie ordinaire, au sacrifice silencieux. Saint Josémaria parle quelques fois du « *misterio del sacrificio silencioso.* »<sup>561</sup>

Il pense que le chrétien doit vivre sa foi en menant une vie ordinaire et courante, et dans cette vie le silence, opposé au tapage, à l'exhibition de soi, a été la manière d'agir du Seigneur. En fait, le silence ainsi compris constitue la manière de vivre chrétiennement au milieu du monde. Il ne s'agit pas d'une réduction du sacré à la sphère de la vie privée ou d'une minimisation du témoignage que le chrétien doit apporter à la société. Il s'agit d'un ton, d'une manière de faire que saint Josémaria trouve caractéristique de l'agir du Christ.

Par exemple, il applique cette idée à la manière de vivre la pauvreté : « *¿No te da alegría sentir tan cerca la pobreza de Jesús ? (...) Pero como El : oculta y silenciosamente.* »<sup>562</sup> Pour saint Josémaria, ces sacrifices qu'on ne remarque pas sont le « *bonus odor Christi* ». <sup>563</sup> On doit apprendre à se dépenser « *en su [de Dieu] servicio sin espectáculo, silenciosamente, como se consume la lamparilla que parpadea junto al Tabernáculo.* »<sup>564</sup> La vie entière doit être vécue de cette manière.

Cette doctrine le fait aller très souvent à l'exemple de Marie. Dans sa vie peuvent être appréciés de manière singulière l'humilité, la discrétion et le naturel que toute personne peut incorporer à sa vie. « *Si imitamos a María, de alguna manera participaremos en su maternidad espiritual. En silencio, como Nuestra Señora ; sin que se note, casi sin palabras, con el testimonio íntegro y coherente de una conducta cristiana, con la generosidad de repetir sin cesar un fiat que se renueva como algo íntimo entre nosotros y Dios.* »<sup>565</sup> Encourageant à l'effort dans la vie chrétienne il conseille d'avancer « *en silencio, como Nuestra Señora ; sin que se note, casi sin palabras, con el testimonio íntegro y coherente de una conducta cristiana, con la generosidad de repetir sin cesar un fiat que se renueva como algo íntimo entre nosotros y Dios.* »<sup>566</sup> Ce fiat silencieux a été vécu par Notre Dame pendant toutes les années de Nazareth.

Finalement, le silence est compris encore comme l'environnement de la vie intérieure.<sup>567</sup> Dieu parle doucement, dans le secret. Cet aspect est mis en relief par saint Josémaria quand il parle de la sainte Famille : « *Con cuánta ternura y con cuánta delicadeza María y el Santo Patriarca se preocuparían de Jesús durante su*

---

<sup>559</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 55.

<sup>560</sup> IBIDEM, n° 16.

<sup>561</sup> IBIDEM, n° 171.

<sup>562</sup> IDEM, *Forja*, n° 732.

<sup>563</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 36. Le texte biblique cité est 2 Co 2, 15.

<sup>564</sup> IDEM, *Amigos de Dios*, n° 138.

<sup>565</sup> IBIDEM, n° 281.

<sup>566</sup> IBIDEM, n° 281.

<sup>567</sup> Cfr. IDEM, *Surco*, n°s 670, 857.

infancia y, en silencio, aprenderían mucho y constantemente de El. »<sup>568</sup> Le silence est pour lui « el portero de la vida interior. »<sup>569</sup> La prière est toujours mise en relation avec le silence.

Nous pouvons conclure le commentaire de ce point de Surco en affirmant que saint Josémaría voit dans le mystère de Nazareth l'affirmation de l'importance de faire les choses face à Dieu, avec droiture d'intention, étant conscient qu'une activité faite par Amour, brillante ou obscure, a toujours une grande valeur surnaturelle. La vie chrétienne ne consiste pas dans la recherche de l'extraordinaire, mais de faire l'ordinaire saintement.

#### IV. *Surco, Trabajo*, point 486.

« *Me escribía aquel muchachote : « mi ideal es tan grande que no cabe más que en el mar ».* – *Le contesté : ¿y el Sagrario, tan "pequeño"?; ¿y el taller "vulgar" de Nazaret ?*

*¡En la grandeza de lo ordinario nos espera El !*

Ce point de Surco a deux parties assez différenciées :

-le rapport d'un échange de correspondance, qui donne l'occasion d'affirmer le point de doctrine que saint Josémaría souhaite illustrer. Il y a une affirmation hyperbolique à laquelle on oppose fortement deux interrogations.

-l'enseignement, exprimé de manière succincte.

Cet enseignement pourrait à son tour être divisé en deux :

— l'ordinaire, et par extension, la vie ordinaire, a une réelle grandeur.

— cette grandeur vient du fait que le Seigneur nous y attend, c'est-à-dire, elle doit être vécue en fonction de lui.

L'intérêt pour notre étude réside dans la référence à Nazareth. Saint Josémaría répond face aux rêves de ce jeune, lui demandant si son affirmation signifie que l'atelier de Nazareth pourrait être considéré comme vulgaire. Cette dernière interrogation est une antiphrase qui souligne la grandeur réelle de l'atelier de Nazareth, cherchant l'opposition rhétorique entre les grands idéaux et la vulgarité apparente d'un travail d'artisan.

Le message du point est donc clairement orienté à expliquer la grandeur surnaturelle de la vie ordinaire. San Josémaría suggère cette grandeur à partir de la grandeur de la vie menée à l'atelier de Nazareth. Sur la grandeur de la vie ordinaire, saint Josémaría a une homélie publiée en *Amigos de Dios, La grandeza de la vida ordinaria*, du 11 mars 1960. Ce texte peut nous servir de fond pour interpréter le point que nous commentons. Il part dans ce texte de l'appel universel à la sainteté pour expliquer ensuite la vie d'enfance, la présence de Dieu et les petites choses comme moyens pour y arriver.

En quoi réside la grandeur de la vie courante selon saint Josémaría ?

Dans le n° 4 il utilise le même adjectif, « vulgar », pour faire référence à ce danger que chacun a, de mépriser son activité ordinaire : « *podría relataros tantos*

---

<sup>568</sup>IDEM, *Amigos de Dios*, n° 281.

<sup>569</sup>IDEM, *Camino*, n° 281.

*ejemplos concretos de mujeres y hombres de la calle, como vosotros y como yo, que han encontrado a Jesús que pasa quasi in occulto [Ioh VII, 10.] por las encrucijadas aparentemente más vulgares, y se han decidido a seguirle, abrazados con amor a la cruz de cada día [Cfr. Mt XVI, 24.]. »*

Dans le n° 6, il donne la clef qui permet de comprendre la grandeur cachée de la vie ordinaire : « *Y el principal requisito que se nos pide – bien conforme a nuestra naturaleza-, consiste en amar. »*

Pour conclure dans le n° 7 : « *Por eso te digo que, si deseas portarte como un cristiano consecuente – sé que estás dispuesto, aunque tantas veces te cueste vencer o tirar hacia arriba con este pobre cuerpo-, has de poner un cuidado extremo en los detalles más nimios, porque la santidad que Nuestro Señor te exige se alcanza cumpliendo con amor de Dios el trabajo, las obligaciones de cada día, que casi siempre se componen de realidades menudas. »*

Il explique ensuite comment : « *Convenceos de que ordinariamente no encontraréis lugar para hazañas deslumbrantes, entre otras razones, porque no suelen presentarse. En cambio, no os faltan ocasiones de demostrar a través de lo pequeño, de lo normal, el amor que tenéis a Jesucristo. »*

Comprendre la grandeur de la vie ordinaire demande l'acceptation de cette vie comme terrain habituel où chaque homme peut exercer l'amour que Dieu nous demande. Quand l'amour vivifie l'activité humaine, elle n'est plus vulgaire, mais acquiert la grandeur de la sainteté.

Revenant à notre point de *Surco*, le travail de Notre-Seigneur dans son atelier, égal à celui de tant de personnes qui mènent leur existence dans les plus divers endroits du monde, est loin d'être vulgaire, puisque c'est le Fils de Dieu qui le fait. C'est l'élément fondamental pour comprendre la grandeur de la vie ordinaire. Selon saint Josémaría, la vie de Jésus à Nazareth nous révèle clairement la valeur de ces activités ordinaires puisque Jésus les a considérées dignes de lui et les a sanctifiées.

Pour conclure le commentaire du texte disons que saint Josémaría trouve dans le mystère de Nazareth les éléments pour proposer une revalorisation de la vie ordinaire et une manière pour la vivre saintement.

#### V. *Surco*, *Responsabilidad*, point 952.

« *Corres el gran peligro de conformarte con vivir o de pensar en que debes vivir como un niño bueno, que se aloja en una casa ordenada, sin problemas, y que no conoce más que la felicidad.*

*Eso es una caricatura del hogar de Nazaret : Cristo, porque traía la felicidad y el orden, salió a propagar esos tesoros entre los hombres y mujeres de todos los tiempos. »*

Ce point de *Surco* approfondit sur un aspect du mystère de Nazareth, la relation entre la vie de prière et le travail d'évangélisation.

Le point est écrit suivant deux temps : l'auteur averti d'un danger dans le premier paragraphe, celui du conformisme, de rechercher une vie spirituelle tournée vers soi-même, appuyée peut-être sur une compréhension erronée du mystère de Nazareth. Il utilise des antiphrases, c'est-à-dire, des mots opposés à sa pensée pour

mieux l'exprimer : « *niño bueno* », « *casa ordenada* », « *felicidad* ».

Pour l'auteur, cette vision serait une caricature, c'est-à-dire, une image infidèle et laide, une reproduction déformée de la réalité de Nazareth. Le message de Nazareth n'est pas de prôner un isolement béat pour éviter les problèmes, mais de se lancer à tous les carrefours du monde.

Il nous semble que deux problématiques sous-jacentes se présentent : celle de la portée sociale de la vie chrétienne, et celle de l'unité du mystère du Christ. Dans le texte, le fondateur parle d'une vie chrétienne mal comprise, qui se contenterait de l'effort pour être bon, ou bonace, dans l'accomplissement des petits devoirs, sans qu'il y ait un réel amour de Dieu derrière ses efforts. En effet, le vrai amour de Dieu se manifeste toujours dans la charité envers les autres. Cet amour doit porter le fidèle vers des manifestations concrètes de sa condition de chrétien. Nous pourrions souligner deux aspects : l'unité de vie et l'apostolat. Le point cité met l'accent sur ce dernier aspect.

La nécessité de l'apostolat chrétien a été affirmé constamment par saint Josémaria. Il encourageait les chrétiens à s'ouvrir, à ne pas rester enfermés, comme il dit dans le point de *Surco* que nous commentons. « *Quienes han encontrado a Cristo no pueden cerrarse en su ambiente: ¡triste cosa sería ese empequeñecimiento! Han de abrirse en abanico para llegar a todas las almas.* »<sup>570</sup> Pour saint Josémaria le chrétien doit être « *testigo fiel de Cristo en todas las encrucijadas de la tierra.* »<sup>571</sup>

L'unité du mystère du Christ est au cœur de la réponse du fondateur de l'Opus Dei. De même que le Sauveur accomplit déjà sa mission à Nazareth, l'apostolat fait partie de toute vie chrétienne. Le Seigneur à Nazareth était en train de faire la rédemption, comme il allait le faire par la suite avec la prédication, les miracles et la mort sur la croix. Son attitude à Nazareth doit être comprise dans l'ensemble de sa vie.

Saint Josémaria souligne ainsi implicitement l'unité entre le *mystère* du Christ et les mystères de sa vie. L'unité entre la mission du Fils envoyé pour le Père et les actions accomplies par le Christ sur terre. Grâce à cette unité, ce que nous pouvons appliquer au mystère du Christ en tant que tel, nous pouvons l'appliquer aux événements de sa vie et vice versa. C'est une unité qui s'étend dans l'Histoire du salut, comme nous l'avons déjà dit, qui est à la base de l'unité de l'Écriture, et de l'unité de celle-ci avec le monde que nous attendons au-delà de la mort. « *Porque Cristo también vive ahora : Iesus Christus, heri et hodie, ipse et in saecula ! - ¡Jesucristo vive !, hoy como ayer : es el mismo, por los siglos de los siglos.* »<sup>572</sup>

Comme conclusion, soulignons le dernier point traité : saint Josémaria voit une unité profonde entre tous les mystères de la vie du Christ. Nazareth participe des caractéristiques des autres moments de la vie du Seigneur. Ceci est résumé dans le Catéchisme de l'Église quand il affirme que tous les mystères de la vie du Christ révèlent le Père et sont mystères de rédemption et de récapitulation.<sup>573</sup>

---

<sup>570</sup> IDEM, *Surco*, n°193.

<sup>571</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 138.

<sup>572</sup> IDEM, *Forja*, n° 8.

<sup>573</sup> Cfr. *CEC*, n°s 516-518.

## VI. *Forja, Actuar*, point 708.

« De la vida oculta de Jesucristo has de sacar esta otra consecuencia : no tener prisa..., ¡teniéndola !

*Es decir, antes que nada está la vida interior ; lo demás, el apostolado, todo apostolado, es un corolario. »*

Saint Josémaria expose cette pensée en deux temps. Dans le premier, il expose un enseignement qu'on peut tirer de la vie cachée de Jésus : ne pas être pressé, tout en étant pressé. Qu'est-ce que cela veut dire ? Il l'explique dans le deuxième paragraphe. Il veut transmettre comme principe applicable à toute personne qui souhaite faire de l'apostolat la nécessité de donner une priorité à la vie intérieure.

Le commentaire de saint Josémaria jette une lumière sur le mystère de Nazareth parce qu'il y a un grand risque de ne pas comprendre cette période de la vie de Jésus. À première vue, le temps passé à travailler dans l'atelier de Joseph pourrait étonner si on considère l'urgence des besoins du monde, la soif du salut, l'absence de doctrine. Saint Josémaria donne une piste pour comprendre ces questions dans ce point de *Forja*. Les moyens du salut choisis par Dieu sont différents de ceux qu'une logique humaine trouverait comme adéquats. Les années de Nazareth sont des années « de trabajo y de oración. »<sup>574</sup>

Nous sommes devant une affirmation centrale sur l'apostolat chrétien que saint Josémaria a répété souvent. Nous pouvons relier à ce point de *Forja* les points 81 et 82 de *Camino*, dont le message est le même. Dans un de ses cahiers des premières années, il écrit :

*« Sin la oración, sin la presencia continua de Dios ; sin la expiación, llevada a las pequeñas contradicciones de la vida cotidiana ; sin todo eso, no hay, no puede haber acción personal de verdadero apostolado. »*<sup>575</sup>

Pour saint Josémaria l'action doit surgir de la prière appuyée par le sacrifice. Ceci explique que saint Josémaria lise et recommande "L'âme de tout apostolat", de Jean B. Chautard, livre très utilisé, surtout à l'époque de Pie XI, qui maintient cette thèse.<sup>576</sup>

La primauté de la vie intérieure est un principe essentiel de la vie chrétienne. Il assure le caractère surnaturel du travail évangélisateur. « *Vida interior, en primer lugar* » affirme dans le point n°8 de *Es Cristo que pasa*, soulignant que cette vie intérieure permet d'assurer que l'ensemble de l'activité de la personne puisse être juste et faite avec droiture d'intention.

Ce point est à relier également avec le 530 de *Surco* bien que le message soit légèrement différent. Dans le point de *Forja*, le cœur est la compréhension de l'apostolat comme corollaire de la vie intérieure. Dans celui-ci, on insiste plus sur l'importance de ceux qui fondamentalement prient et travaillent, obtenant ainsi grâces du Très haut.

---

<sup>574</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Amigos de Dios*, n° 56.

<sup>575</sup> IDEM, *Cuaderno II*, n° 74, 21-VII-1930. Cité in RODRIGUEZ, *Camino*, 290.

<sup>576</sup> Cfr. RODRIGUEZ, *Camino*, 290, nota 6.

« *Me convenció aquel sacerdote amigo nuestro. Me hablaba de su labor apostólica, y me aseguraba que no hay ocupaciones poco importantes. Debajo de este campo cuajado de rosas – decía-, se esconde el esfuerzo silencioso de tantas almas que, con su trabajo y oración, con su oración y trabajo, han conseguido del Cielo un raudal de lluvias de la gracia, que todo lo fecunda.* »

Ce point peut nous être utile pour comprendre le 780 de *Forja*. Saint Josémaria octroie une grande valeur apostolique à la prière et au travail. Les années de Nazareth ont ainsi une portée salvifique évidente. Ils font partie de l'intercession présentée par le Seigneur auprès du Père en notre faveur. Avec son travail et sa prière, le Seigneur nous a obtenus une véritable pluie de grâces.

#### VII. *Forja, Crisol*, point 810.

« *Nazaret : camino de fe, de desprendimiento, donde el Creador se sujeta a las criaturas como a su Padre Celestial.* »

Dans ce point du chapitre « *Crisol* », saint Josémaria caractérise le mystère de Nazareth comme un chemin de foi et de détachement.

L'expression « *camino de fe* » est employée par saint Josémaria dans le point 32 de *Es Cristo que pasa*, où il développe un peu cette idée. Le chemin s'identifie avec la vocation chrétienne de chacun. C'est un chemin dont l'issue est l'identification avec le Christ. Pour le parcourir, saint Josémaria suggère de vivre les moyens que le Seigneur lui-même nous a appris : accueillir chaque jour sa parole, vivifier notre existence avec les sacrements. Nous pouvons saisir, en pensant à ces moyens, dans quel sens il parle de chemin de foi : la vertu de la foi est nécessaire, puisque sans elle, on ne peut ni recevoir les sacrements ni accepter la parole de Dieu. Avec les sacrements et l'aide de l'Écriture, le chemin n'est pas difficile. Mais saint Josémaria ajoute toutefois que « *un camino de fe es un camino de sacrificio.* »

Nazareth se présente alors comme un chemin de foi, un chemin de rencontre avec Dieu qui comporte un sacrifice. Ce sacrifice est suggéré par le détachement et la soumission dont saint Josémaria parle.

Dans le point de *Es Cristo que pasa* n° 32, après avoir affirmé qu'un chemin de foi est un chemin de sacrifice, saint Josémaria dit que la vocation chrétienne ne nous fait pas sortir de notre endroit. Ceci est une idée centrale dans l'enseignement du fondateur de l'Opus Dei : la vie ordinaire est le lieu de l'existence séculière chrétienne.<sup>577</sup> Mais elle demande le sacrifice. Il y a un certain parallélisme entre les deux textes : dans les deux, la vie chrétienne est présentée comme chemin de foi et sacrifice. Ce qui est particulier de Nazareth est la soumission du Créateur aux créatures.

Il y a ces deux volets de la soumission de Jésus : il obéit au Père, et il obéit à ses parents par obéissance au Père. Dans cette dernière manifestation d'obéissance se trouve à notre sens le détachement dont le point parle. Tâchons de mieux expliquer. La vie à Nazareth s'explique par la relation de Jésus avec le Père : c'est pour lui

---

<sup>577</sup>Cfr. ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 299.

obéir qu'il assume pleinement la nature humaine. Cette assumption comporte de sa part la soumission au processus de développement propre à l'homme et donc un certain détachement de ce qui lui est propre en tant que Fils de Dieu : c'est l'abaissement, dont tant d'auteurs parlent. Dans l'abaissement, il y a une soumission aux conditions de la nature humaine.

Puis, pendant sa vie à Nazareth, cette soumission a une deuxième manifestation : il est soumis à ses parents. Nous voyons le Fils de Dieu obéir à deux créatures, certes très saintes, mais créatures. Saint Josémaria l'explique ainsi :

*« Los Santos Evangelios nos han transmitido otra biografía de Jesús, resumida en tres palabras latinas, que nos da la respuesta : erat subditus illis [Lc II, 31.], obedecía. »*<sup>578</sup>

La conséquence que saint Josémaria tire dans ce point de *Es Cristo que pasa* c'est qu'aimer la volonté de Dieu nous portera à répondre aux appels qu'il nous dirige « *a través de las obligaciones de nuestra vida corriente.* »<sup>579</sup> C'est-à-dire, de même que Jésus, mû par son désir de faire la volonté divine, a obéi à Marie et à Joseph, nous, mus par le désir de faire la volonté du Père, nous devons suivre son exemple de Nazareth : accomplir fidèlement nos devoirs d'état, de profession, de famille, etc, et réaliser ainsi ce qui est juste et bon. C'est cela le contenu de la "soumission".

#### 4.2. TEXTES SUR LE MYSTÈRE DE NAZARETH DANS CONVERSACIONES

##### VIII. *¿Por qué tantos hombres se acercan al Opus Dei ?* Point 55.

« Hemos venido a llamar de nuevo la atención sobre el ejemplo de Jesús que, durante treinta años, permaneció en Nazaret trabajando, desempeñando un oficio. En manos de Jesús el trabajo, y un trabajo profesional similar al que desarrollan millones de hombres en el mundo, se convierte en tarea divina, en labor redentora, en camino de salvación.

*El espíritu del Opus Dei recoge la realidad hermosísima -olvidada durante siglos por muchos cristianos- de que cualquier trabajo digno y noble en lo humano, puede convertirse en un quehacer divino. En el servicio de Dios, no hay oficios de poca categoría : todos son de mucha importancia.*

*Para amar a Dios y servirle, no es necesario hacer cosas raras. A todos los hombres sin excepción, Cristo les pide que sean perfectos como su Padre celestial es perfecto (Mt 5, 48). Para la gran mayoría de los hombres, ser santo supone santificar el propio trabajo, santificarse en su trabajo, y santificar a los demás con el trabajo, y encontrar así a Dios en el camino de sus vidas. »*

Ce texte fait partie d'une entrevue accordée au New York Times. Dans cette entrevue, les questions traitées étaient surtout d'ordre socio-politique, mais saint Josémaria oriente ses réponses donnant des perspectives plus spirituelles.<sup>580</sup> Concrètement, dans le point qui nous occupe, saint Josémaria parle du travail et de sa sanctification.

---

<sup>578</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 17.

<sup>579</sup> IBIDEM.

<sup>580</sup> Cfr. J. L. ILLANES (éd.), *Conversaciones con Monseñor Escrivá de Balaguer. Edición crítica-histórica, Josemaría Escrivá de Balaguer, Obras completas, I/3, Rialp, Madrid 2012, 267.*



Dans les trois paragraphes que nous avons sélectionnés, saint Josémaria explique les idées suivantes :

1. Le travail tire sa dignité de deux éléments : la volonté de Dieu au moment de la création, qui a voulu que l'homme travaille, et l'exemple du Christ à Nazareth.

Dans le point n° 57 de *Amigos de Dios*, saint Josémaria développe la même idée, expliquant que Dieu a créé le monde pour Adam et sa descendance *ut operaretur*, afin qu'il travaille et garde ce monde. Le travail est donc une belle réalité qui s'impose à tous, mais elle n'est pas venue du péché. C'est Dieu qui nous fait participer de son pouvoir créateur.

La participation au pouvoir créateur de Dieu a deux volets, le premier, c'est de prendre soin de la création. Pour comprendre le travail, il faut saisir que la malédiction du texte de la Genèse, la sueur et la fatigue, ne sont pas les éléments essentiels du travail. Ce qui a été voulu au début est que l'homme participe à «la joie de prendre soin du paradis, de la création, de vivre avec Dieu en protégeant son œuvre.»<sup>581</sup>

Le deuxième volet est l'amélioration de l'homme lui-même. Le travail est un bien pour l'homme, parce que grâce à ce travail, il se transforme, il s'améliore en tant que personne, et il tisse des rapports constructifs avec les autres hommes.<sup>582</sup>

Puis saint Josémaria parle de la vie du Christ à Nazareth comme source de sens pour le travail. Comme explique le professeur Lluch, ces années de vie du Seigneur ont une signification profonde. Le Fils de Dieu a voulu vivre une vie ordinaire et exercer un travail dans le monde. Le Christ a voulu sauver le travail, celui-ci est devenu un chemin de sainteté.<sup>583</sup> Saint Josémaria tient aussi compte de la perfection avec laquelle Jésus a tout fait, pour faire comprendre que le travail est inclus dans cette affirmation : Jésus a bien travaillé, et il l'a fait pendant longtemps.<sup>584</sup>

2. Le travail du Christ est une tâche divine, rédemptrice, chemin de salut.

---

<sup>581</sup> «La comprensión de la realidad del trabajo no puede estar vinculada ni a la maldición ni a la fatiga, sino al gozo de cuidar el paraíso, la creación, de vivir con Dios el cuidado de Su obra.» E. JULIA, *Trabajo, creación, redención, santificación*, in T. TRIGO (éd.), *Dar razón de la esperanza. Homenaje al Prof. Dr. José Luis Illanes*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra S. A., Pamplona 2004, 907. La traduction est mienne.

<sup>582</sup> «Y otro aspecto de la visión del trabajo como participación de la creación (...) es el de la mejora y realización del propio hombre. El trabajo es un bien del hombre – es un bien de su humanidad-, porque mediante el trabajo el hombre no solo transforma la naturaleza adaptándola a las propias necesidades, sino que se realiza a sí mismo como hombre.» IBIDEM, 908.

<sup>583</sup> «La segunda realidad se encuentra en el orden de la Redención y la Santificación, y su significado es más el de una " noticia sobre Dios ": los años de la vida oculta del Señor (Dios Encarnado), que abarcan desde su nacimiento hasta el comienzo de su vida pública, adquieren, para san Josemaría, una profunda significación : el Hijo de Dios hecho hombre quiso vivir una vida ordinaria y ejercer un trabajo en el mundo y entre los demás hombres durante treinta años. (...) El trabajo, realidad humana originaria que con el hombre entra alterada en la historia después del pecado, ha querido ser redimido por Cristo, se ha convertido en camino de santidad.» M. LLUCH-BAIXAULI, *Trabajo de Cristo y trabajo del cristiano*, in J. BOROBIA, M. LLUCH-BAIXAULI, J. MURILLO, E. TERRASA (éds.), *Trabajo y espíritu : sobre el sentido del trabajo desde las enseñanzas de Josemaría Escrivá en el contexto del pensamiento contemporáneo*, EUNSA, Pamplona 2004, 122.

<sup>584</sup> Cfr. SAINT JOSÉMARIA, *Amigos de Dios*, n° 56.

L'affirmation du travail comme tâche rédemptrice renvoie à la conception du mystère de Nazareth comme mystère de rédemption. Nous commenterons cet aspect à propos du texte XV. Voyons ici simplement quelques implications dans la vie chrétienne.

Le travail devient une tâche divine, dans la mesure où l'homme s'unit au Christ. Il peut ainsi revêtir un caractère rédempteur, comme le travail du Christ. Ceci a été signalé par Juliá : « L'effort et la fatigue expérimentés dans le travail, unis à la passion du Christ acquièrent une valeur de rédemption.(...) Ce qui remplit le travail d'un sens rédempteur n'est pas l'union intentionnelle du travailleur au Christ. Le travail s'imprègne de cette réalité quand il est fait par l'homme en état de grâce, parce que ce travail est aussi le travail du Christ. »<sup>585</sup>

3. Tout chrétien peut convertir son travail digne et noble, en un tâche divine. L'importance ne vient pas essentiellement de sa catégorie humaine. Saint Josémaria explique ce point dans d'autres textes. Le suivant est particulièrement clair :

*« Es hora de que los cristianos digamos muy alto que el trabajo es un don de Dios, y que no tiene ningún sentido dividir a los hombres en diversas categorías según los tipos de trabajo, considerando unas tareas más nobles que otras. El trabajo, todo trabajo, es testimonio de la dignidad del hombre, de su dominio sobre la creación. Es ocasión de desarrollo de la propia personalidad. Es vínculo de unión con los demás seres, fuente de recursos para sostener a la propia familia ; medio de contribuir a la mejora de la sociedad, en la que se vive, y al progreso de toda la Humanidad. »*<sup>586</sup>

4. Le chrétien peut arriver à la sainteté à travers son travail, c'est-à-dire, se sanctifier dans le travail, sanctifier ce travail, et sanctifier les autres avec son travail. C'est une triade devenue célèbre et que saint Josémaria utilise dans d'autres textes comme en *Es Cristo que pasa* n° 45, n° 122 et *Amar a la Iglesia* n° 66.

Cette affirmation fait partie du cœur même de l'esprit de l'auteur selon le professeur Aranda.<sup>587</sup> L'idée est très présente aussi bien dans son enseignement écrit que dans l'enseignement oral. Ainsi l'affirme au début de son travail apostolique : « *El trabajo es el eje, alrededor del cual gira la propia santificación personal – la de cada uno – y toda su labor apostólica.* »<sup>588</sup>

Concluons en disant que nous pouvons retenir que saint Josémaria fonde la proposition du travail comme moyen de sanctification sur la vie du Christ à Nazareth. Dans les mains de Jésus, le travail devient une tâche divine, rédemptrice, un chemin de sainteté.

<sup>585</sup> « El esfuerzo, la fatiga y el cansancio que se experimentan al trabajar, unidos a la Pasión de Cristo, adquieren valor corredentor. Quizá es oportuno subrayar que no es el hecho de la unión intencional del hombre con Cristo lo que llena de realidad redentora al trabajo, es la primera conversión del trabajo llevado a cabo por un hombre en gracia, porque ese trabajo es también trabajo de Cristo. » JULIA, *Trabajo*, 911.

<sup>586</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 47.

<sup>587</sup> Cfr. ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 350.

<sup>588</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Instrucción 8-XII-41*, citée in ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 351.

IX. *El Opus Dei, una institución que promueve la búsqueda de la santidad en el mundo*, point 70.

« Quienes quieren vivir con perfección su fe y practicar el apostolado según el espíritu del Opus Dei, deben santificarse con la profesión, santificar la profesión y santificar a los demás con la profesión. Viviendo así, sin distinguirse por tanto de los otros ciudadanos, iguales a ellos, que con ellos trabajan, se esfuerzan por identificarse con Cristo, imitando sus treinta años de trabajo en el taller de Nazaret. »

Le texte que nous présentons fait partie d'une entrevue faite par L'Osservatore della domenica, publication du Vatican.

La triade dont nous avons parlé dans le point précédent apparaît à nouveau. Saint Josémaría place le repère de l'esprit de l'Opus Dei dans la vie du Christ à Nazareth. Nous devons l'imiter, parce qu'il a sanctifié le travail et il a sanctifié les autres par son travail. *La proposition se place ainsi dans la ligne de l'identification avec le Christ, si importante pour saint Josémaría.*

*Comme l'expliquent les auteurs de Vida cotidiana y santidad*, sanctifier le travail ne signifie pas faire une chose sainte, mais rendre saint le travail lui-même. Le résultat sera convertir le travail en prière. Il arrivera de même si nous sanctifions les autres activités: « Sanctifier une activité est la convertir en prière. »<sup>589</sup>

Les mêmes auteurs expliquent que l'expression "se sanctifier par le travail" consiste essentiellement à s'identifier avec le Christ par le travail.<sup>590</sup> Pour se sanctifier par le travail on doit en premier être fils adoptif de Dieu, pour agir ainsi dans le Christ par la grâce. Le travail peut aider à croître en tant qu'enfant de Dieu, puisque le chrétien peut grandir dans son identification avec le Christ dans le travail, avec l'aide de l'Esprit Saint. Travailler comme fils de Dieu signifie travailler avec le sens de la filiation divine, avec la conscience de ce que le travail est une charge confiée par Dieu. Il acquiert une dimension de mission. Le sens de la filiation divine porte alors à regarder le Seigneur, Fils de Dieu, dans les années de Nazareth, et à chercher à imiter ses vertus.

La sanctification des autres est une conséquence directe : « *Si [le cristiano] acepta que en su corazón habite Cristo, que reine Cristo, en todo su quehacer humano se encontrará – bien fuerte – la eficacia salvadora del Señor [Es Cristo que pasa, n° 183]. Al buscar la santidad en la tarea profesional, necesariamente ha de procurar también la de quienes le rodean, y la de todos los hombres, así como la transformación cristiana del mundo.* »<sup>591</sup>

Trois éléments pourraient être différenciés :

— cette sanctification se fera par la communion des saints, dans la mesure où le

<sup>589</sup> « Santificar el trabajo no es " hacer algo santo " mientras se trabaja, sino " hacer santo el trabajo mismo " [F. Ocariz, *El concepto de santificación del trabajo*, en IDEM, *Naturaleza, gracia y gloria*, Pamplona 2001, 263]. Lo mismo se puede decir de las demás actividades, familiares y sociales. La " realidad santa " en la que se convierten si las santificamos, es la oración. Santificar una actividad es convertirla en oración. » BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. III, 53. La traduction est mienne.

<sup>590</sup> Cfr. IBIDEM, 211-212.

<sup>591</sup> IBIDEM, 216.

bien fait à travers une activité sanctifiée bénéficie à l'ensemble du Peuple de Dieu.

— le chrétien, inséré dans un milieu professionnel précis, pourra à travers les relations sociales que ce travail comporte, mener à bien un apostolat personnel parmi ses égaux qui peut être très fécond.

— le travail est un moyen de construction de la société. Dans cette mesure, une orientation positive de l'activité professionnelle permettra une contribution significative à la configuration de la société.

Ces différents aspects éclairent sur le mystère de la récapitulation de toutes les choses dans le Christ, qui doit s'accomplir dans le chrétien. Grâce à la sanctification du travail, la vie de l'homme peut être orientée vers Dieu. Il peut mettre le Christ au sommet de ses activités.]

X. *¿Qué consejos daría usted a los matrimonios ?* Point 108.

*« Los matrimonios tienen gracia de estado – la gracia del sacramento – para vivir todas las virtudes humanas y cristianas de la convivencia : la comprensión, el buen humor, la paciencia, el perdón, la delicadeza en el trato mutuo. Lo importante es que no se abandonen, que no dejen que les domine el nerviosismo, el orgullo o las manías personales. Para eso, el marido y la mujer deben crecer en vida interior y aprender de la Sagrada Familia a vivir con finura – por un motivo humano y sobrenatural a la vez – las virtudes del hogar cristiano. Repito : la gracia de Dios no les falta. »*

Ce texte appartient à l'entrevue la plus longue accordée par saint Josémaría. Elle est apparue sur le magazine féminin *Telva* le 1<sup>er</sup> février 1968. Saint Josémaría aborde les différentes réponses largement. Les questions peuvent se classer en trois groupes : la condition de la femme, le mariage et la vie conjugale ; les enfants et la sanctification du foyer.<sup>592</sup> La question que nous avons sélectionnée appartient au dernier groupe.

Saint Josémaría présente la sainte Famille comme modèle des foyers chrétiens. Il répond à une demande de conseil pour les couples de la part de la journaliste. Saint Josémaría met en premier l'importance de l'amour mutuel. C'est dans ce contexte qu'il insère ensuite le texte ci-dessus.

L'exemple de la sainte Famille est fondamental dans le domaine des vertus. Mais il nous semble important de souligner l'encadrement fait par saint Josémaría. Les vertus pourront naître dans un foyer s'il y a un effort pour mettre l'amour au centre : amour des époux et amour pour Dieu. Saint Josémaría souligne que les époux doivent apprendre à vivre les vertus pour des motifs humains et surnaturels.

La centralité de l'amour dans la famille est un point essentiel : il fait partie de la structure ontologique de la personne. Dans la famille il se manifeste premièrement dans l'amour conjugal qui doit favoriser une identification profonde entre les conjoints. Puis, dans l'amour envers les enfants, qui doivent croître dans leur être personnel et apprendre à aimer.<sup>593</sup>

C'est une caractéristique de la prédication du fondateur de l'Opus Dei que de rendre très proche, très humain l'exemple de Notre-Seigneur. Il fait de même quand il parle de la sainte Famille. Les textes abondent : il encourage à contempler le

---

<sup>592</sup>Cfr. ILLANES, *Conversaciones*, 389.

<sup>593</sup>Cfr. M. BRANCATISANO, *Santificación de la familia*, in *DSJM* 485-486.

foyer de Nazareth avec amour : « Los diversos hechos y circunstancias que rodearon el nacimiento del Hijo de Dios acuden a nuestro recuerdo, y la mirada se detiene en la gruta de Belén, en el hogar de Nazaret. María, José, Jesús Niño, ocupan de un modo muy especial el centro de nuestro corazón. ¿Qué nos dice, qué nos enseña la vida a la vez sencilla y admirable de esa Sagrada Familia ? »;<sup>594</sup> il veut nous faire participer de la paix et de la joie du saint foyer : « Que la paz de Cristo triunfe en vuestros corazones, escribe el apóstol [Col III, 15]. La paz de sabernos amados por nuestro Padre Dios, incorporados a Cristo, protegidos por la Virgen Santa María, amparados por San José »;<sup>595</sup> et, en parlant du foyer de Nazareth il dit : « Allí fue donde, siendo niño, aprendió el oficio de José ; allí donde creció en edad y donde compartió el trabajo de artesano. Junto a El se sentaba su dulce Madre ; junto a José vivía su esposa amadísima, feliz de poder ayudarle y de ofrecerle sus cuidados. »<sup>596</sup> Ces descriptions indiquent un chemin pour pouvoir imiter la vie du foyer de Nazareth : la contemplation. Pour apprendre de la sainte Famille, un bon moyen est la prière.

La vie simple et admirable de la sainte Famille éclaire la nature et la fonction de la famille chrétienne. Toute situation humaine est une occasion de rencontrer Dieu, puisque assumé par Dieu dans le Christ.<sup>597</sup> Ainsi la famille apparaît pour notre auteur comme un lieu de sanctification dans lequel les vertus de la sainte Famille doivent briller.

#### 4.3. TEXTES SUR LE MYSTERE DE NAZARETH DANS ES CRISTO QUE PASA

##### XI. *El andar terreno de Jesús*, point n° 14.

« Porque hemos de reproducir, en la nuestra, la vida de Cristo, conociendo a Cristo : a fuerza de leer la Sagrada Escritura y de meditarla, a fuerza de hacer oración, como ahora, delante del pesebre. Hay que entender las lecciones que nos da Jesús ya desde Niño, desde que está recién nacido, desde que sus ojos se abrieron a esta bendita tierra de los hombres.

*Jesús, creciendo y viviendo como uno de nosotros, nos revela que la existencia humana, el quehacer corriente y ordinario, tiene un sentido divino. Por mucho que hayamos considerado estas verdades, debemos llenarnos siempre de admiración al pensar en los treinta años de oscuridad, que constituyen la mayor parte del paso de Jesús entre sus hermanos los hombres. Años de sombra, pero para nosotros claros como la luz del sol. Mejor, resplandor que ilumina nuestros días y les da una auténtica proyección, porque somos cristianos corrientes, que llevamos una vida ordinaria, igual a la de tantos millones de personas en los más diversos lugares del mundo.*

*Así vivió Jesús durante seis lustros : era fabri filius [Mt XIII, 55], el hijo del carpintero. Después vendrán los tres años de vida pública, con el clamor de las muchedumbres. La gente se sorprende : ¿quién es éste ?, ¿dónde ha aprendido tantas cosas ? Porque había sido la suya, la vida común del pueblo de su tierra. Era el faber, filius Mariae [Mc VI, 3], el carpintero, hijo de María. Y era Dios, y estaba realizando la redención del género humano, y estaba atrayendo a sí todas las cosas [Ioh XII, 32]. »*

---

<sup>594</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 22.

<sup>595</sup> IBIDEM.

<sup>596</sup> IBIDEM.

<sup>597</sup> Cfr. ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 256.

Nous commençons avec les textes tirés du recueil d'homélies *Es Cristo que pasa*. Le présent texte fait partie de l'homélie prononcée à l'occasion de la fête de Noël, « *El triunfo de Cristo en su humildad* » datée du 24-XII-63.

Dans l'homélie, la naissance de Jésus est le point de départ, mais la plupart du texte fait référence de manière large à l'humanité du Christ, « *el andar terreno de Jesús* », qui est pour l'auteur un point focal.<sup>598</sup> Cette homélie est un exemple de la dévotion de saint Josémaria envers l'humanité de Notre-Seigneur.

Le texte qui nous occupe entre dans cette dynamique. Il est précédé d'une considération sur l'incarnation, tirée de la profession de foi du Symbole *Quicumque* : la perfection des deux natures et des deux opérations, divine et humaine, chez le Christ. La perfection humaine du Christ sera un argument fréquent pour commenter divers aspects de l'agir du Christ sur terre, en particulier du travail.<sup>599</sup>

Puis l'auteur établit le pont entre l'humanité du Christ et le chrétien. Le fidèle configuré avec le Christ par le baptême et appelé à continuer la tâche rédemptrice dans le monde, est encouragé à être *ipse Christus*. L'existence du chrétien doit être un effort pour reproduire dans sa vie la vie du Christ, en coopérant librement aux dons de la grâce et en cherchant à apprendre de lui et à l'imiter.<sup>600</sup>

Examinons le texte en reprenant les trois paragraphes. Le premier est un résumé de la manière d'aborder la contemplation et l'imitation de la vie de Notre-Seigneur. Il conseille :

a) lire et méditer la sainte Écriture. Saint Josémaria invite le lecteur à l'accompagner. L'homélie sera une visite de l'Évangile. Cette visite de la sainte Écriture servira à saint Josémaria pour transmettre le message divin reçu du Seigneur. C'est-à-dire, saint Josémaria nous fait lire l'Évangile notamment à partir des charismes reçus pour fonder l'Opus Dei.

b) prier devant la crèche, en d'autres termes, contempler le Christ. La vie contemplative prônée par saint Josémaria demande de savoir s'arrêter et regarder Dieu : « *en un mirar a Dios sin descanso y sin cansancio.* »<sup>601</sup> Et comprendre que lui nous regarde : « ¡Alcanzamos el estilo de las almas contemplativas, en medio de la labor cotidiana ! Porque nos invade la certeza de que El nos mira. »<sup>602</sup>

Dans le deuxième paragraphe, nous trouvons une série de points importants concernant le mystère de Nazareth. Saint Josémaria affirme :

a) le mystère de Nazareth est un mystère de révélation. Il dit que Jésus révèle le sens divin de l'existence humaine ordinaire. Il qualifie les années de Nazareth claires comme la lumière du soleil, capables de donner un nouveau sens à nos journées.

b) la révélation est faite malgré l'obscurité apparente de ces années-là. En fait, le

---

<sup>598</sup>IBIDEM.

<sup>599</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARIA, *Surco*, n<sup>os</sup> 421, 652 ; *Forja* n<sup>o</sup> 290 ; *Amigos de Dios*, n<sup>os</sup> 50, 56, 73, 75, 93, 176, 201, 241 ; *Via Crucis*, VI<sup>a</sup> estación.

<sup>600</sup>Cfr. ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 205.

<sup>601</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Amigos de Dios*, n<sup>o</sup> 296.

<sup>602</sup>IBIDEM, n<sup>o</sup> 67.

silence, l'obscurité, la discrétion dont ces années sont remplies, font partie de ce que le Christ veut nous transmettre.

c) l'essentiel de cette révélation vient du fait que le Seigneur s'est daigné vivre et sanctifier une vie semblable à la nôtre. Ce point nous parle donc de la restauration réalisée par le Christ des réalités de la terre, affirmation plus explicitement faite à la fin du troisième paragraphe : «*Y estaba atrayendo a sí todas las cosas.*»

Dans le troisième paragraphe, selon nous, trois idées sont exposées :

a) l'unité du mystère du Christ, exprimé dans la continuité entre la vie cachée et la vie publique: «*Así vivió Jesús durante seis lustros : era fabri filius (...) Después vendrán los tres años de vida pública (...) La gente se sorprende : ¿quién es éste ?, ¿dónde ha aprendido tantas cosas ? Porque había sido la suya, la vida común del pueblo de su tierra.*»

b) l'affirmation du caractère rédempteur du mystère de Nazareth : «*Y era Dios, y estaba realizando la redención del género humano.* » Saint Josémaria ne sépare pas Nazareth de la croix. Le Seigneur dans ses tâches quotidiennes s'efforçait pour accomplir la volonté du Père, avec la même disposition d'obéissance qu'il a eu plus tard sur le Calvaire. C'est-à-dire, c'était le sacrifice de sa vie, dans les circonstances ordinaires. Il serait consommé plus tard sur la croix.

c) l'affirmation du mystère de Nazareth comme mystère de récapitulation : «*y estaba atrayendo a sí todas las cosas [Ioh XII, 32].* » Le Seigneur exerce son attraction sur tous les hommes et sur la création. Saint Josémaria, dans le texte cité, met en relation le travail de Jésus, la rédemption et l'attraction exercée sur toutes les choses.

Ce texte se trouve parmi les plus importants pour comprendre le mystère de Nazareth chez saint Josémaria. Le mystère se présente comme mystère de révélation, de rédemption et de récapitulation. Ces différents points seront développés dans la synthèse théologique du chapitre suivant.

## XII. *El triunfo de Cristo en la humildad*, point 17.

«No lo olvidemos : para obedecer, repito, hace falta humildad. Miremos de nuevo el ejemplo de Cristo. Jesús obedece, y obedece a José y a María. Dios ha venido a la tierra para obedecer, y para obedecer a las criaturas. Son dos criaturas perfectísimas : Santa María, nuestra Madre, más que Ella sólo Dios ; y aquel varón castísimo, José. Pero criaturas. Y Jesús, que es Dios, les obedecía. Hemos de amar a Dios, para así amar su voluntad y tener deseos de responder a las llamadas que nos dirige a través de las obligaciones de nuestra vida corriente : en los deberes de estado, en la profesión, en el trabajo, en la familia, en el trato social, en el propio sufrimiento y en el de los demás hombres, en la amistad, en el afán de realizar lo que es bueno y justo. »

Le texte que nous avons ci-dessus appartient à l'homélie «*El triunfo de Cristo en la humildad* ». Comme nous avons dit, la naissance de Christ est le point de départ, mais la plupart du texte fait référence de manière large à l'humanité du Christ.

Dans notre texte, l'auteur commente l'obéissance de Jésus, dans la double perspective d'obéissance à Dieu le Père et aux créatures. À propos du texte VII de *Forja*, nous avons expliqué que Jésus, mû par son désir de faire la volonté divine, a obéi Marie et Joseph, et que c'était la manifestation de la soumission à la volonté

du Père.

Au cours de sa vie, Jésus montre une obéissance parfaite à la volonté de son Père. Le Seigneur manifeste sa liberté dans cette obéissance qui devient la clef de sa biographie.

L'obéissance du Christ à ses parents reçoit dans le texte une attention particulière de la part de saint Josémaría. Cette obéissance est en rapport avec l'ensemble de la vie du Christ, et en particulier avec son sacrifice rédempteur. Dans la même homélie saint Josémaría met en parallèle l'obéissance de Jésus enfant avec la Croix: «*Ahora, delante de Jesús Niño, podemos continuar nuestro examen personal: (...) ¿Estás viviendo la vida de Cristo, en tu vida ordinaria en medio del mundo? (...) Porque así obedeció Jesús, hasta la muerte de cruz.*»<sup>603</sup>. Son obéissance à la volonté du Père à Nazareth a été aussi grande que celle qui l'a porté à livrer sa vie sur la croix.

Dans le texte saint Josémaría encadre l'obéissance dans la vie courante. Il suggère que l'amour à Dieu comporte vouloir accomplir sa volonté. Il encourage à savoir trouver Dieu et l'action de la providence dans toutes les circonstances de la vie. Les devoirs d'état, les obligations professionnelles, familiales et sociales constituent une voie de sanctification où cette vertu aide à chercher à faire la volonté de Dieu par amour.

### XIII. *El matrimonio, vocación cristiana*, point 22.

«Entre las muchas consideraciones que podríamos hacer, una sobre todo quiero comentar ahora. El nacimiento de Jesús significa, como refiere la Escritura, la inauguración de la plenitud de los tiempos, el momento escogido por Dios para manifestar por entero su amor a los hombres, entregándonos a su propio Hijo. Esa voluntad divina se cumple en medio de las circunstancias más normales y ordinarias: una mujer que da a luz, una familia, una casa. La Omnipotencia divina, el esplendor de Dios, pasan a través de lo humano, se unen a lo humano. Desde entonces los cristianos sabemos que, con la gracia del Señor, podemos y debemos santificar todas las realidades limpias de nuestra vida. No hay situación terrena, por pequeña y corriente que parezca, que no pueda ser ocasión de un encuentro con Cristo y etapa de nuestro caminar hacia el Reino de los cielos.»

(...)

«No es por eso extraño que la Iglesia se alegre, que se recree, contemplando la morada modesta de Jesús, María y José. Es grato – se reza en el Himno de maitines de esta fiesta – recordar la pequeña casa de Nazaret y la existencia sencilla que allí se lleva, celebrar con cantos la ingenuidad humilde que rodea a Jesús, su vida escondida. Allí fue donde, siendo niño, aprendió el oficio de José; allí donde creció en edad y donde compartió el trabajo de artesano. Junto a El se sentaba su dulce Madre; junto a José vivía su esposa amadísima, feliz de poder ayudarle y de ofrecerle sus cuidados.»

Al pensar en los hogares cristianos, me gusta imaginarlos luminosos y alegres, como fue el de la Sagrada Familia. El mensaje de la Navidad resuena con toda fuerza: Gloria a Dios en lo más alto de los cielos, y paz en la tierra a los hombres de buena voluntad. Que la paz de Cristo triunfe en vuestros corazones, escribe el apóstol. La paz de sabernos amados por nuestro Padre Dios, incorporados a Cristo, protegidos por la Virgen Santa María, amparados por San José. Esa es la gran luz que ilumina nuestras vidas y que, entre las dificultades y miserias personales, nos impulsa a proseguir adelante animosos. Cada hogar cristiano debería ser un remanso de serenidad, en el que, por encima de las pequeñas contradicciones diarias, se percibiera un cariño hondo y sincero, una tranquilidad profunda, fruto de una fe real y vivida.»

---

<sup>603</sup>IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 21.



Le texte appartient à l'homélie « *El matrimonio, vocación cristiana* » qui est apparue le 13 décembre 1970 dans « *Los domingos de ABC* ». Le contexte de l'homélie est la sainte Famille. Il s'agit de montrer la lumière que le mystère de l'incarnation reflète sur le mariage et la famille.<sup>604</sup> Le développement de l'homélie est concentré sur deux axes : la sainteté de l'amour humain et le foyer comme lieu de lumière et de joie.<sup>605</sup> Les paragraphes que nous commentons servent d'introduction au développement de l'homélie.

Dans le premier paragraphe, saint Josémaria donne le cadre conceptuel de la manifestation de l'humanité du Christ. Il affirme que la toute-puissance divine, la splendeur de Dieu, passent à travers l'humain, « *se unen a lo humano.* » De cette constatation, l'auteur tire la possibilité de sanctifier les réalités de notre vie. C'est l'affirmation de la purification opérée par Notre-Seigneur. Le Seigneur est venu pour nous ouvrir un chemin de sanctification. Jésus reprend notre vie pour pouvoir la transformer. Il lutte pendant son séjour sur terre contre le péché et la mort, qui avaient envahi toutes les réalités humaines, et les vainc. C'est un rappel du caractère rédempteur de la vie de Jésus.

Dans le deuxième paragraphe, il y a une présentation du foyer de Nazareth. Elle est sûrement le résultat de sa propre contemplation du mystère. L'accent est mis sur l'harmonie. Les qualificatifs vont dans une direction précise : il s'agit d'une petite maison ; d'une demeure modeste ; d'une existence simple. La simplicité résume tous ces aspects que l'auteur voit dans cette période de la vie du Christ.

Saint Josémaria voit la vie chrétienne sous le prisme de cette simplicité. La sainteté ne demande pas des faits extraordinaires ou des conditions remarquables. Toute la vie de la sainte Famille s'est déroulée avec simplicité. Saint Josémaria fait comprendre que toute autre attitude serait se tromper, en imaginant des situations qui jamais ne s'accompliront.

C'est donc un autre aspect de Nazareth comme mystère de révélation : la vie quotidienne vécue à Nazareth par la sainte Famille éclaire la vie de tout homme ordinaire, et en particulier celles des foyers chrétiens. Le troisième paragraphe tire des conséquences concrètes : la sérénité et la paix qui se respirent à Nazareth doivent être une réalité dans le foyer chrétien.

Saint Josémaria, à partir de l'exemple de la sainte Famille, propose de rechercher la sainteté dans la vie ordinaire, en imitant celle qui a été vécue par Jésus, Marie et Joseph. La vie cachée devient ainsi une voie d'approfondissement spirituel qui éclaire de sa lumière les réalités de ce monde.

#### XIV. *La figura de San José en el Evangelio*, point 40.

« Sabemos, en cambio, que [José] no era una persona rica : era un trabajador, como millones de otros hombres en todo el mundo ; ejercía el oficio fatigoso y humilde que Dios había escogido para sí, al tomar nuestra carne y al querer vivir treinta años como uno más entre nosotros. » (...)

---

<sup>604</sup>Cfr. ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 248.

<sup>605</sup>Cfr. IBIDEM, 251.

«Era José, decíamos, un artesano de Galilea, un hombre como tantos otros. Y qué puede esperar de la vida un habitante de una aldea perdida, como era Nazaret? Sólo trabajo, todos los días, siempre con el mismo esfuerzo. Y, al acabar la jornada, una casa pobre y pequeña, para reponer las fuerzas y recomenzar al día siguiente la tarea.» (...)

«José era efectivamente un hombre corriente, en el que Dios se confió para obrar cosas grandes. Supo vivir, tal y como el Señor quería, todos y cada uno de los acontecimientos que compusieron su vida.»

Le recueil de textes ci-dessus font partie du point 40 de l'homélie «*En el taller de José.*» Elle a été datée le 19 mars 1969. L'homélie a comme thème la figure du saint Patriarche. Parler de Joseph donne l'occasion de montrer l'éclairage que l'incarnation projette sur les réalités humaines. Selon le professeur Aranda, il est possible de distinguer dans l'homélie deux faisceaux de lumière. Le premier nous permet de contempler Joseph comme serviteur fidèle de Dieu, en contact permanent avec Jésus, et pour cela maître de la vie intérieure. Le deuxième nous fait regarder l'environnement humain de Joseph que le Fils de Dieu a assumé.<sup>606</sup> La vie simple et normale de Joseph sera une invitation au lecteur pour qu'il considère sa propre vie à la lumière de celle du saint Patriarche.

Saint Josémariamía souligne dans l'homélie quatre traits fondamentaux de Joseph : sa forte personnalité, sa chasteté, sa jeunesse et sa loyauté envers Dieu. Ces caractéristiques doivent être considérées en même temps que la description de la situation de Joseph. Elles montrent l'idée que saint Josémariamía avait de Joseph en tant que personne, avec des vertus humaines et surnaturelles solides. C'est-à-dire, il réalise un métier humble, il a une maison pauvre, il mène une vie ordinaire, il doit travailler pour soutenir sa famille : c'est un «*hombre corriente.*» Mais ces circonstances n'ont pas aux yeux de l'auteur une connotation négative. Au contraire, les vertus de Joseph brillent davantage, avec une splendeur surnaturelle. Ce sont des aspects de la figure de Joseph vue par saint Josémariamía à la lumière de l'esprit de l'Opus Dei.<sup>607</sup>

Le texte nous parle donc de la sanctification de la vie ordinaire. Nous voyons des éléments à partir desquels la doctrine de saint Josémariamía sur la nécessité de faire «*endecasílabos de la prosa de cada día*»<sup>608</sup> peut être expliquée. En partant de la vie de Joseph, nous pouvons parler de celle de Jésus. Sur ce texte, apparaît implicitement que la vie cachée de Notre-Seigneur est égale à celle de tant de personnes qui mènent leur existence dans les plus divers endroits du monde. Le Seigneur nous montre ainsi que notre vie, comme celle de Joseph, n'est pas une vie sans importance. Elle a un sens, elle peut être remplie d'amour. Pour saint Josémariamía, la vie de Joseph à Nazareth nous révèle clairement la valeur de ces activités et l'importance qu'elles ont aux yeux de Dieu.

XV. *Santificar el trabajo, santificarse en el trabajo, santificar con el trabajo,* point 47.

«El trabajo acompaña inevitablemente la vida del hombre sobre la tierra. Con él aparecen el esfuerzo, la fatiga, el cansancio : manifestaciones del dolor y de la lucha que forman parte de nuestra existencia humana actual, y que son signos de la realidad del pecado y de la necesidad de la redención. Pero el trabajo en sí mismo no es una pena, ni una maldición

---

<sup>606</sup>Cfr. IBIDEM, 327.

<sup>607</sup>Cfr. IBIDEM, 342.

<sup>608</sup>SAINT JOSÉMARIAMÍA, *Conversaciones*, nº 116.

o un castigo : quienes hablan así no han leído bien la Escritura Santa.

*Es hora de que los cristianos digamos muy alto que el trabajo es un don de Dios, y que no tiene ningún sentido dividir a los hombres en diversas categorías según los tipos de trabajo, considerando unas tareas más nobles que otras. El trabajo, todo trabajo, es testimonio de la dignidad del hombre, de su dominio sobre la creación. Es ocasión de desarrollo de la propia personalidad. Es vínculo de unión con los demás seres, fuente de recursos para sostener a la propia familia ; medio de contribuir a la mejora de la sociedad, en la que se vive, y al progreso de toda la Humanidad.*

Para un cristiano, esas perspectivas se alargan y se amplían. Porque el trabajo aparece como participación en la obra creadora de Dios, que, al crear al hombre, lo bendijo diciéndole : Procread y multiplicaos y henchid la tierra y sojuzgadla, y dominad en los peces del mar, y en las aves del cielo, y en todo animal que se mueve sobre la tierra [Gen I, 28.]. Porque, además, al haber sido asumido por Cristo, el trabajo se nos presenta como realidad redimida y redentora : no sólo es el ámbito en el que el hombre vive, sino medio y camino de santidad, realidad santificable y santificadora. »

Nous allons voir le deuxième texte de l'homélie « *En el taller de José* » que nous avons sélectionné. Le point n° 47 appartient à la section intitulée « *Santificar el trabajo, santificarse en el trabajo, santificar con el trabajo.* » Les cinq points qui la composent sont une des meilleures synthèses du charisme de saint Josémaría.<sup>609</sup>

Le point n° 47 a été précédé de deux numéros où saint Josémaría s'étend sur la sanctification du travail. Le fondateur de l'Opus Dei explique le travail professionnel au milieu du monde comme axe de la sanctification du travail et la vocation humaine comme partie de la vocation divine.

Dans le n° 47, saint Josémaría développe les aspects positifs du travail. L'énumération contrecarre le premier paragraphe où il a exposé une vision négative qui pourrait être rependue par méconnaissance de la vraie réalité du péché originel. En parlant du travail, il affirme que :

- le travail est un don de Dieu.
- il témoigne de la dignité de l'homme et de sa maîtrise de la création.
- il permet le développement de la personnalité.
- il favorise l'union entre les hommes.
- il est moyen de subsistance.
- il rend possible que l'homme contribue au progrès de la société.

Jusqu'ici, le travail vu comme réalité humaine noble. Dans les lignes suivantes, saint Josémaría commente que pour un chrétien le travail possède d'autres valeurs :

- il est participation au pouvoir créateur de Dieu.
- c'est une réalité qu'on peut sanctifier, une réalité capable de sanctifier, un chemin de sainteté, parce que le Christ a assumé le travail en faisant de lui une réalité « *redimida y redentora.* »

Tout au long de la synthèse théologique du chapitre suivant, ce texte apparaîtra maintes fois, puisqu'il concentre plusieurs idées sur le travail et la valeur rédemptrice du mystère de Nazareth. Le Christ est rédempteur en lui-même, parce qu'il est

---

<sup>609</sup>Cfr. ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 331.

médiateur : son agir est rédempteur et le travail y est inclus. Les années de travail à Nazareth prennent ainsi un sens très précis.

C'est ce que, à notre avis, saint Josémaria suggère, après avoir mis le travail en rapport avec l'œuvre créatrice. Il rappelle qu'il a été assumé par le Christ. Jésus a élevé cet aspect de la vie humaine, le régénérant par la grâce parce que son agir était rédempteur. Il a été donc « redimido », c'est-à-dire sauvé, restauré, purifié. Mais saint Josémaria affirme qu'en plus, il est capable de sauver. Le travail a été dans les mains du Christ un instrument de rédemption. Alors, si le travail est une réalité qui a été rachetée, elle peut à son tour racheter. Si elle a été sanctifiée, elle peut sanctifier. Les expressions « realidad redimida y redentora » et « realidad santificable y santificadora » sont équivalentes parce que le Seigneur en sauvant sanctifie, envoyant l'Esprit Saint avec le Père.

Nous pouvons retenir du texte la place qu'occupe le travail dans le mystère de Nazareth. Il est révélé comme susceptible d'être sanctifié et capable de sanctifier, sauvé et capable de sauver. Il appartient au caractère rédempteur du mystère.

#### XVI. *En el taller de José, point 55.*

*« José amó a Jesús como un padre ama a su hijo, le trató dándole todo lo mejor que tenía. José, cuidando de aquel Niño, como le había sido ordenado, hizo de Jesús un artesano : le transmitió su oficio. Por eso los vecinos de Nazaret hablarán de Jesús, llamándolo indistintamente faber y fabri filius : artesano e hijo del artesano. Jesús trabajó en el taller de José y junto a José. ¿Cómo sería José, cómo habría obrado en él la gracia, para ser capaz de llevar a cabo la tarea de sacar adelante en lo humano al Hijo de Dios ?*

*Porque Jesús debía parecerse a José : en el modo de trabajar, en rasgos de su carácter, en la manera de hablar. En el realismo de Jesús, en su espíritu de observación, en su modo de sentarse a la mesa y de partir el pan, en su gusto por exponer la doctrina de una manera concreta, tomando ejemplo de las cosas de la vida ordinaria, se refleja lo que ha sido la infancia y la juventud de Jesús y, por tanto, su trato con José.*

*No es posible desconocer la sublimidad del misterio. Ese Jesús que es hombre, que habla con el acento de una región determinada de Israel, que se parece a un artesano llamado José, ése es el Hijo de Dios. Y ¿quién puede enseñar algo a Dios ? Pero es realmente hombre, y vive normalmente : primero como niño, luego como muchacho, que ayuda en el taller de José ; finalmente como un hombre maduro, en la plenitud de su edad. Jesús crecía en sabiduría, en edad y en gracia delante de Dios y de los hombres.*

Ce point appartient à la dernière partie de l'homélie sur saint Joseph, et nous parle des rapports entre Joseph et Jésus. Le texte est un commentaire au verset 52 du deuxième chapitre de saint Luc, qui décrit la croissance de Jésus enfant, et qui est cité à la fin du troisième paragraphe. Le premier paragraphe nous commente l'absolue normalité de ses relations : Jésus a appris le métier de Joseph et a travaillé avec lui, comme tout fils d'artisan.

Dans le deuxième paragraphe, le fondateur de l'Opus Dei expose la dépendance humaine de Jésus par rapport à Joseph. Jésus dans le domaine humain a pris beaucoup de choses de Joseph, celles qu'un fils apprend généralement de son père. Dans le troisième paragraphe, saint Josémaria contemple le Seigneur dans sa croissance parce qu'il a voulu assumer la nature humaine de manière simple et naturelle.

Le naturel de tout le tableau dessiné par l'auteur nous suggère une idée de saint Josémaría déjà commentée : on doit comprendre que ce sont les circonstances concrètes où on vit qu'on doit apprendre à transformer et porter à Dieu. Saint Josémaría insiste sur les circonstances précises qui ont été sanctifiées par Jésus et Joseph : une langue, un métier, une condition de vie. Jésus, Marie et Joseph mènent une vie de famille et de travail, là où ils ont été mis par la Providence. Ce sont les circonstances concrètes où Dieu a voulu que la rédemption se réalise.

Le chrétien doit comprendre que la volonté de Dieu s'exprime dans les circonstances de sa vie. Le mépris de la réalité quotidienne porte à abandonner ses responsabilités personnelles. La sainteté ne demande pas toujours des faits ou des gestes extraordinaires. Toute la vie de la sainte Famille s'est déroulée avec naturel et simplicité.

Concluons en disant que la vie quotidienne de la sainte Famille à Nazareth éclaire la vie ordinaire de tout homme, lui montrant que dans sa banalité, elle peut être le chemin choisi par Dieu pour l'amener au ciel.

#### XVII. *Cristo presente en los cristianos*, point 105.

« Instaurare omnia in Christo, da como lema San Pablo a los cristianos de Efeso ; informar el mundo entero con el espíritu de Jesús, colocar a Cristo en la entraña de todas las cosas. Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum, cuando sea levantado en alto sobre la tierra, todo lo atraeré hacia mí. Cristo con su Encarnación, con su vida de trabajo en Nazaret, con su predicación y milagros por las tierras de Judea y de Galilea, con su muerte en la Cruz, con su Resurrección, es el centro de la creación, Primogénito y Señor de toda criatura. »

Le texte ci-dessus fait partie de l'homélie « *Cristo presente en los cristianos* » datée du 26 mars 1967. Il s'agit d'une homélie centrée sur le thème de la présence du Christ dans et à travers le chrétien. Dans le chrétien et à travers le chrétien, l'efficacité rédemptrice du Christ est toujours actuelle.<sup>610</sup>

L'homélie peut se diviser en trois parties : Jésus-Christ fondement de la vie chrétienne ; contemplation de la vie du Christ ; application à la vie ordinaire. Le point 105 appartient à la première partie où l'auteur, remémorant le mystère de la résurrection souligne l'actualité de la vie du Christ, son action dans l'Église et chez le chrétien.

Le point commence avec le lemme paulinien. Puis, il développe le triomphe du Christ et ses conséquences :

a) en partant du *Instaurare omnia in Christo*, de saint Paul, il donne un contexte aux paroles du Christ : « Informar el mundo entero con el espíritu de Jesús, colocar a Cristo en la entraña de todas las cosas. »

b) il encadre ensuite l'affirmation du triomphe du Christ dans l'ensemble de la vie du Seigneur : « Cristo con su Encarnación, con su vida de trabajo en Nazaret, con su predicación y milagros por las tierras de Judea y de Galilea, con su muerte en la Cruz, con su Resurrección, es el centro de la creación, Primogénito y Señor de

---

<sup>610</sup>Cfr. IBIDEM, 562.

toda criatura. »

Dans la suite du point que nous n'avons pas recueillie, il tire les conséquences :

— la mission est définie : « Nuestra misión de cristianos es proclamar esa Realeza de Cristo, anunciarla con nuestra palabra y con nuestras obras. »

— l'espace de la mission est aussi spécifié : « Quiere el Señor a los suyos en todas las encrucijadas de la tierra. »

— l'appel aux laïcs pour qu'ils se responsabilisent : « A la gran mayoría, los quiere en medio del mundo, en las ocupaciones terrenas. Por lo tanto, deben estos cristianos llevar a Cristo a todos los ámbitos donde se desarrollan las tareas humanas : a la fábrica, al laboratorio, al trabajo de la tierra, al taller del artesano, a las calles de las grandes ciudades y a los senderos de montaña. »

Selon le professeur Rodríguez, il s'agit d'un texte où saint Josémaria développe la christologie du verset de saint Jean *si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (Jn 12, 32).<sup>611</sup> Quand saint Josémaria interprète le texte de saint Jean il trouve un sens différent du littéral, intimement lié à son charisme, c'est-à-dire la réception de la rédemption. Le Seigneur nous a sauvés sur la croix, et cette rédemption doit atteindre chaque personne. L'application de la rédemption de manière personnelle porte par ailleurs le royaume de Dieu dans le monde, et à travers les personnes, toute la création est dirigée vers le Seigneur.

Le chrétien, uni au Christ dans ses activités courantes, se met au service du Christ sur la croix, signe et instrument de l'action rédemptrice. Nous voyons ici introduit le concept de récapitulation. La récapitulation signifie l'action par laquelle le Christ réunit en lui tout ce que le péché avait détruit et dispersé, menant à bien le plan originel que Dieu avait pour l'humanité et le fondateur de l'Opus Dei explique comment le chrétien participe à cette réunion de tout dans le Christ. Le royaume du Christ sera une réalité si le chrétien met le Christ au sommet des activités de la terre. Dans le texte, on fait référence au travail de Nazareth. Le travail du Seigneur est une des réalités récapitulées. Avec lui, et par extension avec la vie ordinaire, le Seigneur a triomphé, il est devenu le centre de la création. Le chrétien doit être présent dans la société avec l'esprit du Christ. Il doit vivre sa vie ordinaire en étant le Christ. Si le chrétien cherche vraiment la sainteté dans l'exercice de ses activités, il porte ces activités vers le Christ, il rend présent le Christ, instaurant ainsi son royaume.

Le texte met en relation le mystère de Nazareth et la récapitulation. Saint Josémaria place au même niveau les différents mystères de la vie de Notre-Seigneur. La vie de travail à Nazareth participe à la récapitulation, parce qu'à travers elle, Jésus transforme et purifie le travail et la vie ordinaire pour les récapituler. Le Christ, avec sa vie de travail à Nazareth, est centre de la création et le premier-né et Seigneur de toute créature.

---

<sup>611</sup> Cfr. Rodríguez, P., L'« Exaltation » du Christ sur la Croix : Jean 12,32 dans l'expérience spirituelle du bienheureux Josémaria Escrivá, Romana 33 (2001) 184.

#### 4.4. TEXTES SUR LE MYSTÈRE DE NAZARETH DANS AMIGOS DE DIOS

##### XVIII. *Trabajo de Dios*, point 56.

« Toda la vida del Señor me enamora. Tengo, además, una debilidad particular por sus treinta años de existencia oculta en Belén, en Egipto y en Nazaret. Ese tiempo "largo", del que apenas se habla en el Evangelio, aparece desprovisto de significado propio a los ojos de quien lo considera con superficialidad. Y, sin embargo, siempre he sostenido que ese silencio sobre la biografía del Maestro es bien elocuente, y encierra lecciones de maravilla para los cristianos. Fueron años intensos de trabajo y de oración, en los que Jesucristo llevó una vida corriente – como la nuestra, si queremos,- divina y humana a la vez; en aquel sencillo e ignorado taller de artesano, como después ante la muchedumbre, todo lo cumplió a la perfección. »

Nous commençons avec ce texte le commentaire de points tirés du deuxième recueil d'homélies, *Amigos de Dios*. Ce volume a été publié en 1977, c'est donc une œuvre posthume qui garde une grande ressemblance avec *Es Cristo que pasa*. Le livre cherche à capter avec profondeur les dimensions morales de la vie chrétienne, en contemplant cette vie sous la perspective de son perfectionnement, à travers l'exercice des vertus humaines et surnaturelles sous la direction de la charité.<sup>612</sup>

Nous nous trouvons dans ce texte, face à une considération explicite du mystère de Nazareth. L'auteur nous dévoile ce que ce mystère signifiait pour lui. Il montre combien la vie du Christ était un élément central dans sa vie spirituelle quand il affirme qu'elle « *le enamora*. » Saint Josémaría a toujours vécu sous la lumière du Christ.<sup>613</sup> Son enseignement est dans son ensemble, « une contemplation de l'amour et du don de Dieu dans le Christ. »<sup>614</sup>

Dans le texte, son regard se concentre sur les années de Nazareth. Nous trouvons plusieurs points qui seront commentés et utilisés pour exposer des aspects de sa doctrine. En concret :

a) l'existence cachée de notre Seigneur est une "longue période". Le sens de cette longueur doit sans doute se comprendre en relation à la vie publique, puisque en elle-même elle ne représente pas un nombre d'années excessif. Le fait que le Seigneur consente à employer autant de temps, suggère à saint Josémaría deux choses :

1. L'importance du message qu'il voulait véhiculer de cette façon.
2. Que toute vie d'action apostolique doit être appuyée sur une vie prière et sur une solide formation. Nous avons déjà commenté cette idée dans le texte VI.

<sup>612</sup>Cfr. A. ARANDA, *Amigos de Dios*, in *DSJM* 96.

<sup>613</sup>« Bajo esa luz de Cristo, enteramente poseído por ella, testigo de su belleza, transcurrió la vida del beato Josemaría. Ese es el origen de la cadencia teológica que encontramos en sus escritos, continuación inmediata de su experiencia personal de Dios. » ARANDA, *El bullir de la sangre de Cristo*, 25.

<sup>614</sup>« UNA CONTEMPLACIÓN DEL AMOR Y DE LA DONACIÓN DE DIOS EN JESUCRISTO. » IBIDEM. LA TRADUCTION EST MIENNE.

b) il affirme qu'il a toujours soutenu que le silence sur Jésus à Nazareth est éloquent. Dans le mot « *siempre* » on pourrait voir une référence au 2 octobre. C'est-à-dire, que depuis le début de sa mission, il a compris l'importance du mystère de Nazareth.

c) le silence de Nazareth est éloquent. Cette figure est un oxymore qui attire l'attention avec une opposition sémantique, renforçant l'idée de la consistance du message. Nous avons à nouveau le mystère de Nazareth présenté comme mystère de révélation. Il nous révèle des points importants du message que le Seigneur est venu nous apporter. Parce que ce message a été transmis surtout à travers l'exemple et non pas seulement la parole, il pourrait passer inaperçu pour un spectateur superficiel. Pourtant, selon saint Josémaría, il renferme des « *lecciones de maravilla* », des enseignements merveilleux.

d) les éléments qui constituent, selon saint Josémaría, la vie à Nazareth sont énumérés : une vie de prière et de travail ; une vie simple et courante ; une activité bien faite, avec perfection humaine ; une vie humaine et divine à la fois.

Dans la synthèse théologique du chapitre suivant nous passerons en revue ces différents éléments. Soulignons seulement que le texte nous transmet que le don et l'effort d'identification avec le Christ peut nous aider à convertir notre travail en prière, idée qui est implicitement suggérée dans le texte, puisque le Seigneur a mené une vie « *divina y humana* », faite de « *trabajo y de oración.* »<sup>615</sup>

#### XIX. *Trabajo de Dios*, point 72.

« Amados hermanos míos – de nuevo, la voz de San Pablo-, estad firmes y constantes, trabajando siempre más y más en la obra del Señor, pues que sabéis que vuestro trabajo no quedará sin recompensa delante de Dios.[1 Cor XV, 58.]. ¿Veis? Es toda una trama de virtudes la que se pone en juego al desempeñar nuestro oficio, con el propósito de santificarlo : la fortaleza, para perseverar en nuestra labor, a pesar de las naturales dificultades y sin dejarse vencer nunca por el agobio ; la templanza, para gastarse sin reservas y para superar la comodidad y el egoísmo ; la justicia, para cumplir nuestros deberes con Dios, con la sociedad, con la familia, con los colegas ; la prudencia, para saber en cada caso qué es lo que conviene hacer, y lanzarnos a la obra sin dilaciones... Y todo, insisto, por Amor, con el sentido vivo e inmediato de la responsabilidad del fruto de nuestro trabajo y de su alcance apostólico.

*Obras son amores, y no buenas razones, reza el refrán popular, y pienso que es innecesario añadir nada más.*

Señor, concédenos tu gracia. Abrenos la puerta del taller de Nazaret, con el fin de que aprendamos a contemplarte a Ti, con tu Madre Santa María, y con el Santo Patriarca José – a quien tanto quiero y venero-, dedicados los tres a una vida de trabajo santo. Se removerán nuestros pobres corazones, te buscaremos y te encontraremos en la labor cotidiana, que Tú desees que convirtamos en obra de Dios, obra de Amor. »

Saint Josémaría commence le texte avec une référence biblique, concrètement de la première lettre aux Corinthiens. Nous avons déjà souligné la forte présence du message paulinien dans les écrits de saint Josémaría. Dans *Amigos de Dios*, nous

---

<sup>615</sup>Cfr. BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. III, 212.



trouvons 101 citations, surtout des épîtres aux Romains et aux Corinthiens.<sup>616</sup> Ici, le texte de saint Paul sert d'introduction pour montrer les caractéristiques que doit posséder un travail fait face à Dieu.

C'est donc sur une citation dont le thème est la sanctification du travail. La référence au mystère de Nazareth vient dans le dernier paragraphe. Saint Josémaría invite à contempler la vie de travail de Jésus, Marie et Joseph. L'adjectif "saint" est appliqué au travail, non pas à la vie, ce qui renforce le message que l'auteur veut transmettre.

Pour saint Josémaría, le travail est non seulement susceptible d'être sanctifié, mais il est aussi sanctificateur. Le travail est « *un instrumento para conseguir la perfección humana – terrena – y la perfección sobrenatural.* »<sup>617</sup> De même que Jésus « croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2,52), le chrétien, peut grandir humainement et spirituellement dans le travail en tant que fils de Dieu.<sup>618</sup> C'est une croissance dans l'identification avec le Christ durant sa vie à Nazareth.

Dans le paragraphe central, les vertus qui doivent être vécues dans le travail sont énumérées. Ce sont, en fait, les quatre vertus cardinales : prudence, force, justice et tempérance. Pour que le travail soit sanctificateur, il est nécessaire de les vivre toutes, les couronnant de la charité.

Comme nous avons vu sur le texte IX, la sanctification de la personne ne s'opère que si elle est déjà "sainte", c'est-à-dire, si elle est en grâce de Dieu. C'est pourquoi il ne suffit pas de faire un bon travail, mais il faut être bon en faisant un bon travail. En d'autres termes, on se sanctifie dans le travail si on cherche sérieusement la sainteté, ce qui comporte une ouverture à l'action de l'Esprit dans l'âme pour qu'il nous fasse grandir dans ses vertus et nous octroie ses dons.<sup>619</sup> C'est ce qui est implicitement affirmé par saint Josémaría quand il souligne que l'effort pour vivre les vertus dans le travail, doit être fait par amour : « *Y todo, insisto, por Amor.* »

## XX. *Virtudes humanas, un camino ordinario*, point 89.

« Hemos tratado de virtudes humanas. Y quizá alguno de vosotros pueda preguntarse : pero comportarse así, ¿no supone aislarse del ambiente normal, no es algo ajeno al mundo de todos los días ? No. En ningún sitio está escrito que el cristiano debe ser un personaje extraño al mundo. Nuestro Señor Jesucristo, con obras y palabras, ha hecho el elogio de otra virtud humana que me es particularmente querida : la naturalidad, la sencillez.

*Acordaos de cómo viene Nuestro Señor al mundo : como todos los hombres. Pasa su infancia y juventud en una aldea de Palestina, uno más entre sus conciudadanos. En los años de su vida pública, se repite de continuo el eco de su existencia corriente transcurrida en Nazaret. Habla del trabajo, se preocupa de que sus discípulos descansan ; va al encuentro de todos y no rehuye la conversación con nadie ; dice expresamente, a los que le seguían, que no impidan que los niños se acerquen a El. Evocando, quizá, los tiempos de su infancia pone la comparación de los pequeños que juegan en la plaza pública.*

---

<sup>616</sup>Cfr. ARANDA, *El bullir de la sangre de Cristo*, 55.

<sup>617</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Carta 31-V-1954* citée in BURKHART-LOPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. III, 214.

<sup>618</sup>Cfr. BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. III, 211.

<sup>619</sup>Cfr. IBIDEM, 210.

*¿No es todo esto normal, natural, sencillo? ¿No puede vivirse en la vida ordinaria? Sucede, sin embargo, que los hombres suelen acostumbrarse a lo que es llano y ordinario, e inconscientemente buscan lo aparatoso, lo artificial. »*

Le texte que nous présentons appartient à l'homélie « *Virtudes humanas* », datée le 6 septembre 1941. Saint Josémaría commente un certain nombre de vertus s'appuyant sur diverses citations de l'Évangile. Il fait une introduction pour cadrer le thème, en commentant la perfection de la nature humaine de Notre-Seigneur. Puis, il parle de la force, de la sérénité, de la patience, de la magnanimité, de l'assiduité au travail, de la diligence, de l'amour à la vérité, de la justice, de la tempérance, de la prudence. Puis, il fait une sorte de halte, se demandant comment vivre toutes ces vertus dans la vie ordinaire. Il explique que la simplicité et le naturel sont les vertus qui permettent d'intégrer les autres dans une vie courante. Pour lui « *la naturalidad y la sencillez son dos maravillosas virtudes humanas, que hacen al hombre capaz de recibir el mensaje de Cristo. Y, al contrario, todo lo enmarañado, lo complicado, las vueltas y revueltas en torno a uno mismo, construyen un muro que impide con frecuencia oír la voz del Señor.* »<sup>620</sup>

Les vertus humaines ont une importance notable pour les personnes qui cherchent à imiter le Seigneur et qui vivent dans de circonstances semblables à celles de sa vie à Nazareth. Dans le point précédent, nous avons vu que saint Josémaría parle de vertus concernant le travail. Il parle de « *una trama de virtudes* ». On pourrait dire de même pour la vie familiale ou la vie sociale. Saint Josémaría ne se méfie pas des valeurs humaines, bien au contraire, il voit en ces valeurs humaines l'image du Christ homme. Tout ce qui est humain a été assumé et élevé par le Seigneur. La logique de l'incarnation le porte à découvrir la valeur divine de tout ce qui est humain.<sup>621</sup>

Le texte nous suggère que les vertus dans la vie ordinaire doivent être harmonisées par une attitude générale de simplicité et naturel. Le naturel est une vertu qui porte à agir face aux autres en conformité à la condition personnelle de chrétien et de citoyen. On peut considérer le naturel comme faisant partie de l'humilité, comme nous avons déjà dit.<sup>622</sup> Le naturel du Seigneur est spécialement applicable aux fidèles laïcs : c'est l'attitude d'une personne qui ne fait pas ostentation de ses qualités et qui sait être cohérente : « *No es necesario, para demostrar que se es cristiano adornarse de un puñado de distintivos, porque el cristianismo se manifestará con sencillez en la vida* »,<sup>623</sup> quand il y a un effort pour bien se comporter. La simplicité ajouterait la volonté d'éviter les artifices et les complications.

Saint Josémaría le montre en prenant des exemples de la vie de Notre-Seigneur : il rappelle qu'il est venu au monde comme tous les hommes ; son enfance et sa jeunesse sont tout à fait normales ; sa vie cordiale est faite d'accueil et amitié. Sa vie à Nazareth nous met en évidence le rôle que ces vertus doivent jouer dans un christianisme vécu dans la vie ordinaire.

XXI. *Padre, ... no los saques del mundo*, point 121.

---

<sup>620</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Amigos de Dios*, n° 90.

<sup>621</sup> Cfr. BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 416.

<sup>622</sup> Cfr. IBIDEM, 394-395.

<sup>623</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Carta 24-III-1930*, n° 8, cité in BURKHART-LOPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 396.

« *Al comportarnos con normalidad – como nuestros iguales – y con sentido sobrenatural, no hacemos más que seguir el ejemplo de Jesucristo, verdadero Dios y verdadero Hombre. Fijaos en que toda su vida está llena de naturalidad. Pasa seis lustros oculto, sin llamar la atención, como un trabajador más, y le conocen en su aldea como el hijo del carpintero.(...) El Salvador usaba una túnica de una sola pieza, comía y bebía igual que los demás, se llenaba de alegría con la felicidad ajena, se conmovía ante el dolor del prójimo, no rechazaba el descanso que le ofrecían sus amistades, y a nadie se le ocultaba que se había ganado el sustento, durante muchos años, trabajando con sus propias manos junto a José, el artesano. »*

Ce texte fait partie de l'homélie « Desprendimiento » prononcée le 4 avril 1955. Le thème est le même que dans le texte précédent. Il nous semble mieux refléter l'idée que le mystère de Nazareth nous révèle le naturel comme vertu qui correspond au caractère séculier des fidèles laïcs.<sup>624</sup>

Lisant avec attention le paragraphe, on peut constater que saint Josémaría choisit des exemples qui sont en rapport avec un certain nombre des vertus, vertus d'ailleurs qui ont été parfois comprises d'une autre manière. Notamment :

— il souligne que Jésus passe trente ans, sans quitter sa place : il ne quitte pas le monde, il ne s'éloigne pas de ses obligations familiales.

— en rapport à la pauvreté, saint Josémaría souligne que Jésus s'habille bien, avec une tunique d'une seule pièce ; il gagne de l'argent avec son travail.

— en rapport à la sobriété, il mangeait et buvait, comme les autres.

— sur le détachement, saint Josémaría montre Jésus comme quelqu'un qui ne garde pas son cœur en s'éloignant des autres personnes, mais qui partage peines et joies et qui a des amis.

— par rapport à l'esprit de sacrifice, Jésus n'adopte pas d'attitudes bizarres, mais il accepte le lieu de repos que ses amitiés lui offrent.

Or, ces différentes remarques ont été introduites par la considération que celui qui a fait tout cela est Dieu et homme. Il est ainsi clair qu'il y a une manière de vivre les vertus chrétiennes dans les circonstances ordinaires, comme Notre Seigneur l'a fait. C'est-à-dire, pour être saint, il n'est pas nécessaire de quitter le monde. Le fait de quitter le monde ou de rester dans le monde fait référence à la vocation, à la manière concrète d'arriver à la sainteté, non à la sainteté elle-même. De même, on pourrait argumenter pour les vertus mentionnées : pauvreté, sobriété, détachement, etc.

En conclusion, le mystère de Nazareth nous révèle la manière de vivre les vertus propres aux personnes qui développent leurs activités aux milieux des circonstances courantes.

#### 4.5. TEXTES SUR LE MYSTÈRE DE NAZARETH DANS SANTO ROSARIO

##### XXII. 5° *Misterio Gozoso.*

« *¿Dónde está Jesús ? – Señora : ¡el Niño !... ¿dónde está ?  
Llora María. – Por demás hemos corrido tú y yo de grupo en grupo, de caravana en ca-*

<sup>624</sup>Cfr. P. AGULLES, *Naturalidad*, in *DSJM* 881.

ravana : no le han visto. – José, tras hacer inútiles esfuerzos por no llorar, llora también... Y tú... Y yo.

*Yo, como soy un criadito basto, lloro a moco tendido y clamo al cielo y a la tierra..., por cuando le perdí por mi culpa y no clamé.*

*Jesús : que nunca más te pierda... Y entonces la desgracia y el dolor nos unen, como nos unió el pecado, y salen de todo nuestro ser gemidos de profunda contrición y frases ardientes, que la pluma no puede, no debe estampar.*

*Y, al consolarnos con el gozo de encontrar a Jesús – ¡tres días de ausencia !- disputando con los Maestros de Israel (Luc., II, 46), quedará muy grabada en tu alma y en la mía la obligación de dejar a los de nuestra casa por servir al Padre Celestial. »*

Le texte ci-dessus a été écrit par saint Josémaria en 1931, dans la sacristie de l'église de sainte Élisabeth, et passe presque tel quel aux successives éditions de Santo Rosario.<sup>625</sup> Il est représentatif des grands thèmes de l'ouvrage : la filiation divine et la vie d'enfance.<sup>626</sup> L'épisode de l'Évangile est commenté en d'autres textes pour parler de la joie de rencontrer le Seigneur (Es Cristo que pasa, no 54 ; Amigos de Dios, nos 53, 278).

Mais l'accent est surtout mis sur l'exemple que le Seigneur nous donne en mettant la volonté de son Père devant tout. Pour marquer cette disposition du Sauveur, dans un autre texte saint Josemaria se demande s'il s'agit d'un détachement excessif : « *Será esto despego ? No : es, sencillamente, colocar la familia en el plano que le corresponde.* »<sup>627</sup>

Pour expliquer son attitude, le Christ fait référence à sa filiation divine. Saint Josémaria souligne dans un autre texte l'attitude du Christ. Il montre que, malgré son jeune âge, il sait très bien ce qu'il veut. Les parents sont touchés par sa réaction « cuando el Niño se queda en el Templo sin que María y José lo sepan, al encontrarlo de nuevo después de tres días de búsqueda, el mismo evangelista narra que se maravillaron. »<sup>628</sup> Le Sauveur était encore un enfant, mais il sait ce qu'il doit faire. Au Temple, il est avec son Père. Jésus parle dans sa réponse à Marie d'un devoir. Il a envers son Père un rapport essentiel, celui de l'obéissance. Sa filiation comporte une réponse généreuse. Il est resté au Temple non pas pour désobéir ses parents, mais par obéissance envers son Père. Saint Josémaria le souligne dans le texte que nous commentons « quedará muy grabada en tu alma y en la mía la obligación de dejar a los de nuestra casa por servir al Padre Celestial. »

Dans un autre texte, Saint Josémaria met en rapport cette obéissance, qui se manifeste durant toute sa vie, avec la rédemption : « Jesús, que se hizo niño, meditando, venció a la muerte. Con el anonadamiento, con la sencillez, con la obediencia : con la divinización de la vida corriente y vulgar de las criaturas, el Hijo de Dios fue vencedor. *Este ha sido el triunfo de Jesucristo. Así nos ha elevado a su nivel, al nivel de los hijos de Dios, bajando a nuestro terreno : al terreno de los hijos de los*

---

<sup>625</sup> Cfr. P. RODRÍGUEZ, C. ÁNCHEL, J. SESÉ, (éds.) *Santo Rosario, Edición crítico-histórica, Josemaría Escrivá de Balaguer, Obras completas, I/2, Rialp, Madrid 2010, 165-166.*

<sup>626</sup> Cfr. IBIDEM, 85-95.

<sup>627</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Crecer para adentro, 8-VII-1937, 196-197, cité in RODRÍGUEZ, Santo Rosario, 171.*

<sup>628</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa, n° 54.*

*hombres.* »<sup>629</sup> Nous observons une référence répétée aux années de Nazareth, et l'affirmation qu'avec trois de caractéristiques de la vie cachée, l'anéantissement, la simplicité et l'obéissance, le Seigneur a vaincu. Le texte a un sens sotériologique. Jésus devait reprendre toute l'histoire, la parcourir et souffrir jusqu'à la fin pour pouvoir la transformer. Jésus parcourt non seulement les grands événements, mais encore l'histoire ordinaire des hommes, pour tout transformer.

Concluons en disant que l'obéissance de la vie de Jésus à Nazareth nous montre ce mystère comme révélateur de la filiation de Jésus et comme mystère de rédemption. Il a certes sauvé le monde par son obéissance sur la croix, mais cette action rédemptrice a commencé dès son entrée dans le monde.

## 5. CONCLUSIONS SUR L'ETUDE DES TEXTES.

Après avoir parcouru les textes, à notre avis, les plus significatifs concernant le mystère de Nazareth, nous présentons un résumé schématique des conclusions qui nous servira pour développer le chapitre suivant. Comme nous avons dit dans l'introduction, le schéma proposé par le Catéchisme comme structure commune des tous les mystères de la vie du Christ nous semble un bon guide pour aborder le sujet : les mystères de la vie de Jésus sont mystères de révélation du Père, mystères de rédemption et mystères de récapitulation. Dans le texte XI l'application au mystère de Nazareth de ces caractères est d'ailleurs assez perceptible. Nous classons les textes en fonction de ce repère, ajoutant le groupe des textes qui parlent simplement des vertus particulièrement commentées par saint Josémaría dans le contexte du mystère de Nazareth.

Nous mettons ci-dessous la liste des textes :

- I. *Camino, Amor de Dios*, point 432.
- II. *Camino, Santa Misa*, point 533.
- III. *Surco, Trabajo*, point 485.
- IV. *Surco, Trabajo*, point 486.
- V. *Surco, Responsabilidad*, point 952.
- VI. *Forja, Actuar*, point 708.
- VII. *Forja, Crisol*, point 810.
- VIII. *Conversaciones, ¿Por qué tantos hombres se acercan al Opus Dei ?* point 55.
- IX. *Conversaciones, El Opus Dei, una institución que promueve la búsqueda de la santidad en el mundo*, point 70.
- X. *Conversaciones, ¿Qué consejos daría usted a los matrimonios ?* point 108.
- XI. *Es Cristo que pasa, El andar terreno de Jesús*, point n° 14.
- XII. *Es Cristo que pasa, El triunfo de Cristo en la humildad*, point 17.
- XIII. *Es Cristo que pasa, El matrimonio, vocación cristiana*, point 22.
- XIV. *Es Cristo que pasa, La figura de San José en el evangelio*, point 40.
- XV. *Es Cristo que pasa, Santificar el trabajo, santificarse en el trabajo, santificar con el trabajo* : point 47.
- XVI. *Es Cristo que pasa, En el taller de José*, point 55.
- XVII. *Es Cristo que pasa, Cristo presente en los cristianos*, point 105.
- XVIII. *Amigos de Dios, Trabajo de Dios*, point 56.

---

<sup>629</sup>IBIDEM, n° 21.

XIX. *Amigos de Dios, Trabajo de Dios*, point 72.

XX. *Amigos de Dios, Virtudes humanas, un camino ordinario*, point 89.

XXI. *Amigos de Dios, Padre, ... no los saques del mundo*, point 121.

XXII. *Santo Rosario, 5º misterio gozoso*.

i. *Le mystère de Nazareth comme mystère de révélation.*

Saint Josémaria souligne dans le texte XVIII la valeur révélatrice du mystère de Nazareth : il ne s'agit pas d'un intervalle obscur de la vie du Seigneur, mais il est chargé d'enseignement.

Quels sont ses enseignements ? Pour saint Josémaria, Nazareth révèle :

a) la valeur de la vie ordinaire, expliquée dans les textes III et IV. Dans le texte III, il aborde l'importance de la droiture d'intention, de la valeur de la vie ordinaire comme offrande. Dans le XVI l'importance de considérer les circonstances concrètes comme occasion de sainteté.

b) la manière de vivre l'humilité dans la vie ordinaire, ce qui est expliqué dans le texte XIV.

c) l'union entre la vie contemplative, la prière, et la vie active ou l'activité apostolique. Ce thème est abordé dans les textes V, VI et XVII.

d) l'importance de voir Dieu dans la vie ordinaire et l'attitude de soumission face à la volonté de Dieu, développée dans le texte VII.

e) dans les textes VIII, IX et XIX, il est expliqué ce que Nazareth dévoile par rapport au travail : sa sanctification, sa dignité ; la possibilité de se sanctifier dans le travail ordinaire et de sanctifier les autres.

f) Nazareth montre aussi comment sanctifier la famille, ce qui est abordé dans les textes X et XIII.

g) la filiation divine est traitée dans le texte XXII.

h) Nazareth montre un certain nombre des vertus, particulièrement importantes pour la vie ordinaire, ce qui est expliqué dans le texte XXI.

i) les vertus sont expliquées une par une en plusieurs textes :

1. l'humilité : texte II.
2. l'humilité dans le cadre de la vie ordinaire, à partir de l'exemple de silence et naturel : texte III.
3. l'obéissance : texte XII.
4. la normalité de la vie ordinaire : texte XVI.
5. la vie de prière : texte XVIII.
6. la simplicité : texte XX.

ii. *Le mystère de Nazareth comme mystère de rédemption.*

Plusieurs textes commentent cet aspect du mystère de Nazareth. Le texte IV peut servir d'introduction puisqu'il explique l'unité existante entre tous les mystères de la vie du Christ. Cette idée porte à comprendre les rapports entre le mystère pascal et celui de Nazareth. Les autres textes apportent de points supplémentaires :

a) le I explique l'anéantissement du Verbe, élément de la valeur rédemptrice de Nazareth.

b) le texte VI explique la valeur rédemptrice du mystère de Nazareth comme faisant partie de sa vie apostolique.

c) la valeur rédemptrice du travail de Jésus est commenté dans les textes VIII et XV.

d) finalement, la connexion entre la croix et le mystère de Nazareth est expliquée

dans le texte XXII.

iii. *Le mystère de Nazareth comme mystère de récapitulation.*

Sur cet aspect du mystère de Nazareth, nous trouvons essentiellement deux textes :

a) le XI, dans lequel saint Josémaría explique comment Jésus à Nazareth attirait à lui toute chose.

b) le XVII parle du lemme de saint Paul *instaurare omnia in Christo*, et de Jésus à Nazareth comme centre de la création.

## CHAPITRE V

### SYNTHESE THEOLOGIQUE SUR LE MYSTERE DE NAZA-



## RETH DANS LES ECRITS DE SAINT JOSEMARIA.

Après avoir parcouru les principaux textes de saint Josémaria sur le mystère de Nazareth, nous allons tâcher dans ce chapitre d'illustrer la doctrine qui se dégage de ces écrits. Il a été dit que saint Josémaria n'a pas été un théologien professionnel, dans le sens qu'il n'a pas souhaité écrire des livres de théologie. Pourtant, ses écrits répondent à une doctrine cohérente, avec des bases théologiques solides, que nous tâcherons de mieux comprendre.

Le présent travail a été structuré en suivant la démarche de la théologie des mystères telle que le Catéchisme de l'Église Catholique la présente,<sup>630</sup> et en développant les différentes propositions. Notre but est d'éclairer les textes de saint Josémaria avec la synthèse de la foi réalisée par le Catéchisme qui constitue une base commune appropriée pour aborder l'étude de tous les mystères de la vie de Notre-Seigneur. Le Catéchisme est certes un écrit postérieur à saint Josémaria, mais il présente pour nous l'avantage d'être non seulement une synthèse de la Révélation, mais aussi une synthèse qui résume le parcours théologique du XX<sup>e</sup> siècle, contemporain donc de notre auteur. Nous cherchons à expliquer la doctrine de saint Josémaria à partir de cette synthèse, aidés par les commentaires d'un bon nombre d'auteurs actuels. Il est important de ne pas oublier que nous tâcherons de souligner surtout les points qui s'appuient de manière directe sur le mystère de Nazareth. On ne prétend pas rédiger un compte-rendu de l'enseignement de saint Josémaria sur chacun des points traités, mais seulement faire ressortir ce qui peut être mis en relation avec les années de la vie cachée de Notre-Seigneur.

Dans ce chapitre nous verrons en premier lieu dans quelle mesure saint Josémaria considère que la vie cachée participe de la Révélation. Nous ferons particulièrement référence aux manifestations de la filiation divine dans la vie à Nazareth et aux aspects en rapports avec la vie quotidienne. Dans cette section nous expliquerons l'importance de la vie cachée dans la doctrine de saint Josémaria et les erreurs de vision de la vie chrétienne qui peuvent être corrigées par la contemplation de la vie cachée. Ensuite nous verrons quelques aspects de la vie quotidienne, notamment, la vie contemplative, la famille et le travail.

Dans les points suivants nous tâcherons d'exposer les explications de saint Josémaria sur la valeur rédemptrice de la vie du Seigneur à Nazareth et finalement dans quelle mesure on peut comprendre Nazareth comme un mystère qui participe à la récapitulation de l'univers dans le Christ.

### *1. LA VALEUR DE LA VIE CACHÉE COMME REVELATION CHEZ SAINT JOSEMARIA*

Nous allons étudier en premier, dans les écrits de saint Josémaria, la valeur de la vie cachée en tant que révélation. Nous commencerons par expliquer dans quelle mesure tous les mystères de la vie du Christ font partie de la révélation. Ce qui revient à exposer la fonction prophétique du Christ et comme elle s'est manifestée dans le quotidien de sa vie. Nous chercherons à appliquer les conclusions au mystère de Nazareth. Puis, nous examinerons en particulier dans quelle mesure ce mystère nous révèle le Père. Une fois ce point expliqué, nous verrons les apports de saint Josémaria sur ce thème, en particulier ce qui fait référence à la filiation divine. En effet, saint Josémaria possède une perception très nette de la paternité de Dieu

---

<sup>630</sup>Cfr. CEC, n° 516-518.

et dans certains de ses explications, on apprécie le rôle joué par la considération du mystère de Nazareth.

Nous passerons en fin à aborder trois points fondamentaux de sa doctrine qui ont des assises solides sur le mystère de Nazareth : la contemplation dans la vie ordinaire, la famille et le travail.<sup>631</sup>

Examinons le premier point, l'exercice de la fonction prophétique du Christ dans les mystères de sa vie.

## 1.1. LA MEDIATION PROPHETIQUE DU CHRIST DANS LA TRADITION THEOLOGIQUE

### 1.1.1. JÉSUS, PROPHÈTE

Dans quelle mesure, les mystères de la vie du Christ, et en particulier celui de la vie cachée à Nazareth, manifestent la mission prophétique de Jésus ? La question de si on doit circonscrire sa médiation prophétique à sa seule prédication ou si on doit l'étendre à l'ensemble de sa vie ne manque pas d'intérêt. Mais au préalable, il faut asseoir pourquoi considérons-nous Jésus comme prophète.

Disons d'abord que Jésus est considéré comme prophète par ceux qui l'ont suivi. Beaucoup de textes du Nouveau Testament en parlent. Par exemple, après la résurrection, les disciples d'Emmaüs le disent quand ils commencent à parler sur ce que leur accompagnateur inconnu ne semble pas connaître : « Ce qui concerne Jésus le Nazaréen, qui s'est montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple » (*Lc* 24, 19).

Deuxièmement, il est prophète dans la lignée de ceux de l'Ancien Testament. Il le point d'arrivée de l'ensemble de tous ceux qui ont annoncé le Messie et il conclut leur série.<sup>632</sup>

Troisièmement, on peut dire qu'il est plus que prophète, il l'est en sens absolu,<sup>633</sup>

---

<sup>631</sup>Dans cette partie nous a été particulièrement utile pour encadrer les particularités du message de saint Josémaría RODRÍGUEZ, *La economía de la salvación*, 9-128. Les études en rapport à la filiation divine de SESÉ, *La conciencia de la filiación divina*, 495-517 ; et de J. BURGGRAF, *El sentido de la filiación divina*, in M. BELDA, J. Escudero, J.L. Illanes, P. O'CALLAGHAN (éds.), *Santidad y mundo*, EUNSA, Pamplona 1996, 109-127, nous ont apporté beaucoup sur le sujet. Le BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, en particulier le t. II, nous a aidé pour parcourir l'ensemble des aspects sur les questions traitées. Pour la partie introductive nous nous appuyons sur les explications d'Ocáriz et de Nicolas, surtout les pages 381-384 pour l'ouvrage d'Ocáriz et les pages 548-550 pour celui de Nicolas, J.H. Nicolas, *Synthèse dogmatique. De la Trinité à la Trinité*, Editions Universitaires de Fribourg, Fribourg 1985. Nous nous servons aussi des idées de Galot dans son ouvrage sur la personne du Christ, cfr. J. Galot, *La personne du Christ*, Duculot-Lethielleux, Paris 1969, 95-104. Concernant les thèmes développés dans le point 1.5. sur la famille, nous avons trouvé intéressant A. Vázquez, *Como las manos de Dios : Matrimonio y familia en las enseñanzas de Josemaría Escrivá*, Palabra, Madrid 2002, qui donne une bonne structure de recherche. En rapport au travail, l'article de J. L. ILLANES, *Santificación del trabajo*, in *DSJM* 1202-1216 et celui de M. Lluch-Baixauli, *Trabajo de Cristo y trabajo del cristiano*, in Borobia et al., *Trabajo y espíritu*, 121-138, nous ont été particulièrement utiles.

<sup>632</sup>Cfr. G. MOIOLI, *Cristologia. Proposta sistematica*, Glossa, Milano 1995, 120.

<sup>633</sup>Cfr. OCÁRIZ, *El misterio de Jesucristo*, 381.

parce que son enseignement est définitif. Avec lui, la révélation de Dieu aux hommes atteint son dernier accomplissement.<sup>634</sup> Seulement le Christ révèle parfaitement Dieu : « Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (*Mt* 11, 27). C'est pourquoi l'enseignement du Christ est la plénitude de révélation.<sup>635</sup> La lettre aux Hébreux souligne cette idée en expliquant que le Fils est l'instrument privilégié du Père, qui parle à sa place et qui transmet son message : « Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles » (*He* 1, 1-2).

### 1.1.2. LA MEDIATION PROPHETIQUE DU CHRIST

Nous venons d'affirmer que l'enseignement Christ est plénitude de révélation. Comment nous révèle-t-il le Père ? Son enseignement, se limite-t-il à ses paroles ? En quoi consiste la médiation prophétique que Notre-Seigneur a exercée sur terre ? Nous allons tâcher de l'expliquer en décrivant de quelle manière les mystères de la vie du Christ nous révèlent le Père.

Le Seigneur accomplit avec son enseignement une véritable médiation prophétique. Elle consiste en ce que l'esprit humain de Jésus transmute « la Vérité divine transcendante en vérités humaines particulières, partielles. (...) Nous connaissons humainement Dieu tel qu'il est en sa divinité transcendante. »<sup>636</sup> Ceci le Seigneur le fait grâce à sa vision immédiate de Dieu : « Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (*Jn* 1, 18).

L'humanité du Christ constitue le moyen parfait utilisé par Dieu pour nous faire comprendre la révélation. « C'est par son humanité que le Christ a voulu manifester sa divinité. Par la suite, c'est en vivant avec les hommes, (ce qui est le propre d'un homme), qu'il a manifesté à tous sa divinité, en prêchant, en faisant des miracles et en menant parmi les hommes une vie innocente et juste. »<sup>637</sup>

Dieu se sert de l'humanité de Jésus pour nous faire comprendre les vérités progressivement et en fonction de nos capacités. Et pour cela, il s'humilie, il s'approche de l'homme. C'est la complaisance divine par laquelle Dieu consent à se mettre à la portée de nous, en s'abaissant. Saint Thomas affirme clairement en parlant de la manifestation de Jésus lors de sa naissance, que ceux qui sont « adonnés aux activités corporelles, sont conduits par des moyens sensibles aux vérités intelligibles. »<sup>638</sup> Dans le même article il explique comment Dieu s'adapte à chacun dans le but de mieux se faire com-

---

<sup>634</sup>Cfr. *IBIDEM*, 383.

<sup>635</sup>Cfr. *IBIDEM*, 382.

<sup>636</sup>NICOLAS, *Synthèse dogmatique*, 549.

<sup>637</sup> « Christus per humanitatem suam voluit manifestare divinitatem. Et ideo, conversando cum hominibus, quod est proprium hominis, manifestavit omnibus suam divinitatem, praedicando et miracula faciendo, et innocenter et iuste inter homines conversando. » *S. Th.* III, q. 40, a. 1, ad. 1<sup>um</sup>. Traduction française d'A. M. ROGUET in THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, IV, 299.

<sup>638</sup> « Corporalibus rebus dediti, per sensibilia ad intelligibilia adducuntur. » *S. Th.* III, q. 36, a. 5, co. Traduction française d'A. M. ROGUET in THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, IV, 273.

prendre. Ainsi, Anne et Siméon ont reçu une inspiration de l'Esprit Saint tandis que les bergers ont reçu le don des apparitions sensibles. Les bergers, juifs de naissance, ont vu des anges ; les mages, habitués plutôt à scruter le ciel se sont vus offrir une étoile pour les guider. C'est-à-dire, chacun a pu avoir ce qui s'adaptait le mieux à ses capacités.

Le Seigneur agit de cette manière dans chacun des moments de sa vie. Il choisit la manière la plus adaptée pour transmettre le message qu'il souhaite communiquer, non seulement dans sa prédication, mais encore en ce qui concerne ses gestes et ses actions. À ce propos, saint Thomas en s'interrogeant sur la vie du Christ parmi les hommes affirme que « le genre de vie du Christ devait s'accorder avec la fin de l'incarnation, selon laquelle il est venu dans monde. »<sup>639</sup> Il signale comme finalités la manifestation de la vérité, la délivrance du péché et l'ouverture du chemin vers le Père.

La façon de vivre de Notre-Seigneur constitue donc une manière de nous manifester la vérité. « L'action du Christ est notre instruction. »<sup>640</sup> Nous répondons ainsi à la question posée au début du chapitre. La médiation prophétique du Christ a été exercée par le Seigneur effectivement et avec ses paroles et avec ses actions. Aussi bien les paroles que les actions transmettent le message de la révélation. C'est donc à travers son humanité qu'il a exercé sa médiation. Saint Augustin commente, en expliquant cette idée : tout homme aspire à la vérité et à la vie, mais tous ne découvrent pas la voie. Le Fils de Dieu, qui est éternellement avec son Père la vérité et la vie, s'est fait homme pour devenir notre voie. C'est pourquoi, conclut-il, nous devons suivre la voie de son humanité, pour arriver à la divinité.<sup>641</sup>

### 1.1.3. LES MYSTERES DE LA VIE DU CHRIST REVELENT LE PERE

Nous affirmons que les mystères de la vie du Christ nous révèlent le Père parce que tout son enseignement vise à nous diriger vers le Père et parce que toute sa vie est révélation du Père. Nous venons de voir que saint Thomas considère qu'un des buts de l'incarnation est d'ouvrir un chemin vers le Père. Le Catéchisme nous dit sur ce sujet : « Toute la vie du Christ est Révélation du Père : ses paroles et ses actes, ses silences et ses souffrances, sa manière d'être et de parler. »<sup>642</sup> Son enseignement ne se limite pas à ses paroles, mais s'étend à tous les gestes et à tous les événements de sa vie. Il est logique de le penser s'il est celui qui a ouvert le chemin vers le Père. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, il a l'habitude d'enseigner d'abord en faisant, et seulement après, en prêchant. En suivant les points signalés par le Catéchisme de l'Église Catholique, voyons comment Jésus manifeste le Père dans les mystères de sa vie et en particulier dans le mystère de Nazareth.

<sup>639</sup>« Conversatio Christi talis debuit esse ut conveniret fini incarnationis, secundum quam venit in mundum. » *S. Th.* III, q. 40, a.1, co. Traduction française d'A. M. ROGUET in THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, IV, 298.

<sup>640</sup>« Actio Christi fuit nostra instructio. » IDEM, ad 3<sup>um</sup>. Traduction française d'A. M. ROGUET in THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, IV, 299.

<sup>641</sup>« Veritatem et vitam omnis homo cupit ; sed viam non omnis homo invenit (...) Filius Dei qui semper in Patre veritas et vita est, assumendo hominem factus est via. Ambula per hominem, et pervenis ad Deum. » SAINT Augustin, Sermons 141, n° 1 et 4.

<sup>642</sup>CEC, n° 516.

*i. Le Christ manifeste le Père par ses paroles.*

Le Seigneur peut nous révéler le Père parce qu'il le connaît parfaitement. Il est le Fils bien-aimé. Cette relation filiale se manifeste dans ses discours. Elle est la source et le fondement de sa doctrine.<sup>643</sup> Parcourons quelques points concrets.

Jésus explique dans sa prédication son désir constant de faire la volonté du Père, sa joie et sa confiance en lui (*Mt* 6, 26), ainsi que le don du Père à lui-même (*Jn* 16, 15). L'ensemble des gestes et des commentaires sur la relation entre les deux nous révèlent l'infinie richesse des relations intra-trinitaires dans lesquelles le Père vient à exercer une affectueuse paternité à l'égard du Fils et comment le Fils lui retourne cet amour.<sup>644</sup> Il est la parole éternelle dans laquelle le Père s'exprime.<sup>645</sup>

Le Christ insiste à beaucoup de reprises sur le regard du Père, qui voit nos actions (*Mt* 5, 16) et écoute nos prières (*Mt* 6,6). Jésus nous montre un Père omniscient, extrêmement proche de son Fils et touché par le sort des hommes ; un Père dans lequel nous pouvons nous abandonner ; un Père enfin qui doit être obéi.<sup>646</sup> Le Père a un dessein universel du salut, et encore une volonté spécifique pour chacun, qui doit être respectée.

Il manifeste le Père dans sa manière de parler, parce qu'il parle avec une autorité et un caractère absolu.<sup>647</sup> Il porte à la plénitude la Loi Ancienne (cfr. *Mt* 7, 17-48) et il appuie sa parole avec les miracles.<sup>648</sup>

L'enseignement de Jésus se détache de ce qui était habituel. Les personnes qui l'écoutaient le remarquaient, « car il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes » (*Mt* 7, 29). Et le Seigneur lui-même déclare sa propre autorité quand il affirme : « Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis » (*Jn* 13, 13), mais surtout quand il dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi » (*Jn* 14, 6). Saint Augustin commente ce passage en soulignant que c'est lui la voie que nous devons emprunter, que c'est en lui que nous devons demeurer.<sup>649</sup>

*ii. Le Christ manifeste le Père par sa manière d'être et par ses actes.*

La communion filiale avec le Père a été la source et le fondement de ses œuvres, de son comportement et de sa mission.<sup>650</sup> Voyons ces différents aspects.

Dans sa manière d'être le Seigneur dévoile le Père parce qu'il est l'Image de Dieu. L'idée est corroborée par les paroles de Notre-Seigneur : « Qui me voit, voit le Père » (*Jn* 14, 9). Devant une déclaration si explicite, les Juifs veulent lapider le Seigneur. Quand il leur demande pourquoi ils veulent le lapider, ils répondent qu'il s'est fait lui-même Dieu. Alors le Seigneur répond : « Si je ne fais pas les œuvres

---

<sup>643</sup> Cfr. V. BATTAGLIA, *Una lettura contemplativa dell'esistenza filiale di Gesù. Alla fonte dell'esperienza cristiana*, Cauriensia 3 (2008) 115.

<sup>644</sup> Cfr. IBIDEM, 112.

<sup>645</sup> Cfr. OCARIZ, *El misterio de Jesucristo*, 383.

<sup>646</sup> Cfr. SCHÖNBORN, *Dio invidioso*, 183.

<sup>647</sup> Cfr. OCARIZ, *El misterio de Jesucristo*, 381.

<sup>648</sup> Cfr. IBIDEM, 383.

<sup>649</sup> « Qua vis ire ? Ego sum via. Quo vis ire ? Ego sum veritas. Ubi vis permanere ? Ego sum vita. » SAINT AUGUSTIN, *Sermon 142*, n° 1.

<sup>650</sup> Cfr. BATTAGLIA, *Una lettura contemplativa*, 115.

de mon Père, ne me croyez pas, mais si je les fais, lors même que vous ne voudriez pas me croire, croyez à mes œuvres : afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi, et que je suis dans le Père » (*Jn* 13, 37-38). Saint Paul le redit dans son épître aux Colossiens : « Il est l'image de Dieu invisible » (*Col* 1, 15). Et dans l'épître aux Hébreux le Verbe est qualifié comme splendeur de la gloire du Père : « Resplendissement de sa gloire, effigie de sa substance, ce Fils qui soutient l'univers par sa parole puissante » (*He* 1,3).

Le Christ nous dévoile le Père dans ses rapports filiaux. En assumant la nature humaine et en agissant comme Fils, il nous montre la condition paternelle du "Père", et ceci depuis sa plus tendre enfance. Comme nous venons de le voir, le Seigneur a une conscience pleine de sa condition de Fils, et par ses actes montre la primauté de cette relation. Et dans cette relation filiale, c'est surtout l'amour qui est mis en évidence : « Dans la manifestation de son être relationnel de Fils, qui reçoit tout du Père et ne recherche que lui, il révèle que Dieu est le pur amour. »<sup>651</sup> C'est l'amour qui explique ce que le Fils fait, et cet amour est le même qui anime le Père. Jésus aime Dieu le Père d'un amour pur. Et dans cet amour, il est correspondu. L'amour du Père envers le Fils se manifeste de manière particulière devant l'acte de soumission que représente le Baptême, et lors de la manifestation surnaturelle de la Transfiguration. Il nous est donné une idée du Père dans la manière dont il s'adresse au Fils. Le Père parle en réponse à l'attitude du Sauveur dans ces deux moments, et exprime la profondeur de son amour envers lui. Jésus est le Fils aimé (*Mc* 9, 7), l'Élu (*Lc* 9,35), « qui a toute ma faveur » (*Mt* 3,17).

La relation filiale entre le Christ et son Père est mise en évidence premièrement dans sa prière. Le face-à-face de Jésus avec le Père dans la prière rappelle la prière de Moïse, lequel pouvait voir Dieu et avoir une idée précise de ses volontés sans intermédiaire d'aucune sorte. En Jésus, ce rapport va au-delà, jusqu'à être une seule chose avec le Père. Le Père et le Fils sont l'un en face de l'autre et, en même temps, l'un dans l'autre, unis par un lien de nature ontologique.<sup>652</sup>

La prière de Jésus est une donnée très importante pour pouvoir comprendre le mystère du Christ. Benoît XVI souligne que « l'agir de Jésus dans son ensemble procède de sa prière, il est porté par elle. »<sup>653</sup> Ce dialogue présuppose une connaissance approfondie : il l'appelle Père en pleine connaissance de cause. Le Seigneur expose dans le Notre Père les sentiments qui l'ont animé tout au long de sa vie de prière, mise à part les adaptations qu'il introduit pour que cette prière puisse être récitée par nous. Parce qu'il a ce rapport avec le Père, il peut nous le manifester en tant que tel.

De quelles autres façons nous révèle-t-il le Père ? Le Seigneur nous révèle le Père par sa manière d'être. Sa manière d'être se reflète dans son tempérament, ses sentiments, ses émotions. Saint Paul commente en Philippiens 2,5 : « Ayez les mêmes sentiments que le Christ Jésus. » Ses sentiments sont correctement exposés dans le discours de Béatitudes.<sup>654</sup> Celui-ci contient un développement sur ce que Jésus entend implanter dans le monde pour le transformer. Ce sont donc des attitudes profondes, qui expriment les sentiments d'humilité, de don de soi, de déta-

---

<sup>651</sup>GALOT, *La personne du Christ*, 100.

<sup>652</sup>Cfr. BATTAGLIA, *Una lettura contemplativa*, 115.

<sup>653</sup>BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, t. I, 155.

<sup>654</sup>Cfr. BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, t. I, 95.

chement et de générosité qui ont imprégné la vie du Sauveur et qui montrent son amour pour les hommes.<sup>655</sup> En fait, ce sont les éléments et les valeurs définitives de la sainteté. Les béatitudes proclament la nécessité de rechercher un ensemble de valeurs qui s'opposent à la vision de l'homme blessé par le péché originel. Ces valeurs, le Seigneur les incarnait : la pauvreté et la pureté, qui nous donnent un cœur libre pour aimer, pour le mettre en Dieu ; la mansuétude, la faim de justice, la miséricorde, la paix, qui décrivent un cœur charitable, ouvert à tous et ancré dans le bien ; le soin de malades, des pauvres, les enfants, où le Seigneur nous dévoile la paternité aimante du Père qui a conduit le peuple dans le désert.<sup>656</sup>

Nous trouvons dans l'Évangile d'autres traces de la révélation du Père :

— la sollicitude du Dieu de l'Ancien Testament est dévoilée dans l'amour du Christ quand il pardonne les péchés. Il nous montre dans ces occasions la bonté du Père disposé toujours à pardonner : « En pardonnant les péchés (...) sa personne rend présent et révèle le nom de Dieu (cfr. *Jn* 17, 6-26) », <sup>657</sup> le Dieu de tendresse et pitié (*Ex* 34, 5).

— la toute-puissance qui a ouvert une voie au peuple juif à travers la Mer Rouge se révèle dans les miracles de Jésus : « Les miracles fortifient la foi en Celui qui fait les œuvres de son Père : ils témoignent qu'il est le Fils de Dieu. » <sup>658</sup>

— d'autres aspects de la vie du Seigneur nous donnent des aperçus du Père. Nous contemplons la sagesse de Dieu créateur dans la profondeur de ses vues. Ainsi, par exemple, le Christ crucifié est « puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Co 1, 25). Sesboüé commente que sur la croix « le corps de Jésus révèle qui est Dieu, ce qu'est l'homme au regard de Dieu, et jusqu'où Dieu est capable d'aller pour chercher l'homme. » <sup>659</sup> Nous sont montrées aussi la justice et la sagesse du Père, parce que cette manière de nous sauver est la mieux adaptée à l'homme et à sa dignité, lui permettant de participer à sa restauration. <sup>660</sup>

— dans sa résurrection, il nous manifeste son attachement à nous. Jésus ne disparaît pas. « No : Cristo vive. Jesús es el Emmanuel : Dios con nosotros. Su Resurrección nos revela que Dios no abandona a los suyos. » <sup>661</sup> Dieu est toujours fidèle à ses promesses.

### *iii. Le Christ manifeste le Père par ses silences et ses souffrances.*

Le Seigneur adopte une attitude de silence à plusieurs reprises : quand on accuse devant lui la femme adultère ; quand il est accusé injustement lors de son procès ; il se tait également devant les insultes et sévices du couronnement d'épines, de la flagellation et de la crucifixion. Tous ses épisodes nous parlent de la mansuétude infinie de Dieu, de sa patience, de son savoir attendre.

---

<sup>655</sup>Cfr. IDEM, *Insegnamenti. 2005*, LEV, Città del Vaticano 2006, t. I, 188.

<sup>656</sup>Cfr. FEUILLET, *Le Règne de Dieu*, col. 74.

<sup>657</sup>CEC, n° 589.

<sup>658</sup>IBIDEM, n° 548.

<sup>659</sup>SESBOÛÉ, *Jésus-Christ, l'unique médiateur*, 231.

<sup>660</sup>Cfr. NICOLAS, *Synthèse dogmatique*, 518.

<sup>661</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 102. Dans l'édition critique on commente ainsi le texte : « En este pasaje, San Josemaría, contemplando la cercanía y proximidad del Resucitado a cada uno, por la fe, descubre también una profunda manifestación de la fidelidad del Dios hecho Hombre : no ha querido dejarnos ya solos, desea ser en verdad y en todo momento " Dios con nosotros ". » ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 566.

Le Christ dévoile le Père dans ses souffrances, surtout lors de la passion. Elle est initiative du Père, commandement dirigé au Fils : « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous » (*Rm* 8,32).<sup>662</sup> Le Christ nous montre l'amour et la miséricorde du Père envers nous à travers ses souffrances : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique » (*Jn* 3, 16). C'est le Père qui lui donne un amour capable d'accepter la croix.<sup>663</sup> Le don du Fils pour notre salut manifeste de la manière la plus éclatante le cœur du Père. C'est la clé qui permet d'interpréter toutes ses actions.

Résumons cette première partie du chapitre en disant que le Christ se montre comme le Prophète qui a en lui la plénitude de la révélation et que cette plénitude se manifeste dans tous les mystères de sa vie. Sa médiation prophétique est particulièrement importante quand il nous révèle l'intimité divine. Par ses gestes, par ses paroles, par ses vertus et ses silences, par son sacrifice, la vie de Notre-Seigneur est révélatrice du Père.

## 1.2. LA MANIFESTATION DU PERE DANS LE MYSTERE DE NAZARETH SELON SAINT JOSEMARIA

Nous avons déjà expliqué comment saint Josémaria considère qu'il existe une unité pleine entre la vie publique et la vie cachée de Notre-Seigneur. Chacune à ses caractéristiques, mais les deux sont imprégnées d'un profond sens salvifique. Cette unité ne se limite pas à cela : cette unité se manifeste également dans la médiation prophétique du Christ. Nous allons considérer maintenant dans quelle mesure pour le fondateur de l'Opus Dei la vie cachée nous parle du Père.

### 1.2.1. LE PERE EST MANIFESTE DANS LES PAROLES DE JESUS

Le peu de paroles que nous connaissons de sa vie cachée sont celles qu'il a prononcées lors de sa perte dans le temple de Jérusalem (cfr. *Lc* 2, 49). Saint Josémaria traite cet épisode en plusieurs de ces écrits, notamment *Santo Rosario* et *Es Cristo que pasa*. Le premier est un commentaire bref dans lequel l'auteur cherche à faciliter la contemplation du mystère. Les idées principales qui se dégagent sont le péché comme perte de l'union avec Dieu et la contrition et la repentance comme attitudes nécessaires pour le retrouver ; puis, la soumission de tous les aspects de la vie du chrétien, et en particulier de la famille, aux plans de Dieu.<sup>664</sup> Dans d'autres textes il commente l'émerveillement de Marie et Joseph (cfr. *Es Cristo que pasa*, no 54), ou revient sur les deux idées précédentes, à savoir la contrition et la nécessité d'accomplir les plans de Dieu (cfr. *Camino* no 907, *Amigos de Dios*, nos 53, 278).

Il y a une claire référence à sa filiation divine dans les paroles du Christ : son père n'est pas Joseph. Saint Josémaria souligne l'attitude du Christ « en el Templo ». Il se montre comme quelqu'un que, malgré son jeune âge, sait très bien ce

---

<sup>662</sup>Cfr. OCARIZ, *El misterio de Jesucristo*, 414.

<sup>663</sup>Cfr. *S. Th.* III, q. 47, a.3, co.

<sup>664</sup>Cfr. RODRÍGUEZ, *Santo Rosario*, 166. Il a traité de manière similaire ce mystère à la Legación de Honduras, cfr. SAINT JOSÉMARIA, *Crece para adentro*, 8-VII-1937, 196-197, cité par RODRÍGUEZ, *Santo Rosario*, 171.



qu'il veut. Les parents sont touchés par sa réaction « cuando el Niño se queda en el Templo sin que María y José lo sepan, al encontrarlo de nuevo después de tres días de búsqueda, el mismo evangelista narra que se maravillaron. »<sup>665</sup> Sûrement il n'avait jamais agit ainsi, avec une telle indépendance. Mais la Providence avait dans ses plans cette déclaration de la divinité de Jésus, faite quand le Sauveur était encore un enfant. Le Seigneur est clairement conscient de qui il est et de ce qu'il doit faire. Jésus affirme qu'au Temple, il est avec son Père, « dans les lieux de mon Père. »<sup>666</sup> L'émerveillement de Marie et Joseph est révélateur du naturel de la vie du Christ enfant, « años de vida callada y sin brillo. »<sup>667</sup> Pour ce motif, sa déclaration acquiert une force singulière.

Jésus parle dans sa réponse à Marie d'un devoir. Il a envers son Père un rapport essentiel, celui de l'obéissance. Il est resté au Temple non pas pour désobéir ses parents, mais par obéissance envers son Père. Saint Josémaria dans le commentaire de ce passage fini avec ces paroles : « Y, al consolarnos con el gozo de encontrar a Jesús – ¡tres días de ausencia !- disputando con los Maestros de Israel (Luc., II, 46), quedará muy grabada en tu alma y en la mía la obligación de dejar a los de nuestra casa por servir al Padre Celestial. » Saint Josémaria commente dans plusieurs passages l'attitude de Jésus de don complet à la volonté divine. Nous avons déjà commenté le passage suivant en parlant du dessein de Dieu : « El Verbo baja del Cielo y toma nuestra carne con este sello estupendo de la libertad en el sometimiento : heme aquí que vengo, según está escrito de mí en el principio del libro, para cumplir, ¡oh Dios !, tu voluntad (Hebr 10, 7). » Le Christ assume ce dessein et comme saint Josémaria affirme, se soumet avec une liberté totale. « La liberté du Christ est totalement au service de l'amour trinitaire. »<sup>668</sup> C'est ainsi que les paroles du Seigneur nous montrent sa liberté, et en dernier ressort, son amour envers le Père.

Les textes que nous venons de voir ne parlent pas explicitement d'une révélation du Père. Plutôt, ils constatent la présence du Père dans la vie cachée de Jésus. Saint Josémaria ne commente donc pas la référence au Père du texte de saint Luc comme une révélation. Il note simplement que Jésus met au-dessus de tout l'accomplissement de la volonté du Père. Dans une certaine mesure, mettre l'accent du récit sur le désir de faire la volonté du Père nous montre ce que saint Josémaria trouve d'important dans les rapports entre le Père et le Fils.

### 1.2.2. LE PERE EST MANIFESTE PAR LES ACTES DU SEIGNEUR

La vie cachée à Nazareth constitue un moment de la révélation du Père, surtout par le genre de vie que le Seigneur a voulu assumer. L'essentiel n'a pas consisté dans une prédication, mais dans un ensemble de vertus vécues de manière éminente. Nous avons déjà expliqué que saint Josémaria considère que « cada uno de esos gestos humanos es gesto de Dios. »<sup>669</sup> Nous allons les analyser particulièrement sur la période de Nazareth, afin de savoir comment cette vie nous parle du Père.

---

<sup>665</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 54.

<sup>666</sup> QUERE, *Jésus enfant*, 238.

<sup>667</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 20.

<sup>668</sup> BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 192. La traduction est mienne. La citation originale est la suivante : « La libertad de Cristo está totalmente al servicio del amor trinitario. »

<sup>669</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 109.

i. *La vie de Jésus à Nazareth manifeste la perfection du Père.*

La vie de Jésus à Nazareth manifeste la perfection du Père par la perfection de son humanité. Le Seigneur se sert de son humanité pour nous porter vers Dieu de Père. Jésus est image du Père aussi bien dans sa divinité que dans son humanité. « Cristo es Dios hecho hombre, hombre perfecto, hombre entero. Y, en lo humano, nos da a conocer la divinidad », <sup>670</sup> affirme saint Josémaría. La perfection de son humanité peut se comprendre d'abord de l'homme lui-même, puis de ses actes.

Le Seigneur est homme parfait dans le sens qu'il a tout ce qui appartient à la nature humaine, qu'il suit le parcours de tout homme et qu'il possède des qualités innées caractéristiques d'une personnalité équilibrée. Saint Josémaría explique comme Jésus « es realmente hombre, y vive normalmente : primero como niño, luego como muchacho, que ayuda en el taller de José ; finalmente como un hombre maduro, en la plenitud de su edad. Jesús crecía en sabiduría, en edad y en gracia delante de Dios y de los hombres. » <sup>671</sup> Saint Josémaría affirme qu'il est réellement homme et qu'il vive normalement. Cette phrase montre que Jésus n'était pas quelqu'un d'étrange, isolé ou mystérieux, mais parfaitement inséré dans son contexte familial et social. Ceci va contre toute interprétation déformée de la vie de Jésus, en voulant faire de lui un mystique asocial, éloigné des activités ordinaires des hommes. Il vivait inséré dans un contexte familial, social et professionnel, sans bizarreries.

Le deuxième point concernant la perfection de Jésus faisait référence à ses actes. Saint Josémaría a très souvent insisté sur cette perfection avec laquelle Jésus agissait. Il ne pouvait pas penser au Seigneur comme quelqu'un de négligeant, d'humainement médiocre. Il commente que pour lui, celle-ci est la définition de Jésus : « Todo lo acabó bien, terminó todas las cosas bien, no hizo más que el bien. » <sup>672</sup> C'est ainsi qu'il nous a révélé la sainteté du Père, d'où vient toute perfection.

Cette perfection s'appuie sur une base humaine ordinaire. Jésus n'a pas voulu des solutions faciles. « Él, "perfectus Deus, perfectus Homo " – perfecto Dios y perfecto Hombre-, que tenía toda la felicidad del Cielo, quiso experimentar la fatiga y el cansancio, el llanto y el dolor..., para que entendamos que ser sobrenaturales supone ser muy humanos. » <sup>673</sup> Il n'a pas voulu s'épargner fatigue, douleurs où difficultés. De cette vérité, saint Josémaría tire que pour être très surnaturels, il faut être très humain. En contemplant l'exemple du Seigneur, il suggère que le chrétien ne doit pas rejeter l'humain, mais construire sur cette base. La vie humaine comporte des limitations, des douleurs, des fatigues, et sur tout cela Dieu compte. <sup>674</sup>

ii. Les vertus pratiquées par Jésus pendant la vie cachée nous révèlent le Père.

Puisque toute sainteté vient de Dieu et que Jésus est l'Image du Père, les vertus vécues particulièrement par le Seigneur durant sa vie cachée nous montrent celles

---

<sup>670</sup>IBIDEM, n° 109.

<sup>671</sup>IBIDEM, n° 55.

<sup>672</sup>IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 16.

<sup>673</sup>IDEM, *Forja*, n° 290.

<sup>674</sup>« La perfección del hombre no reside principalmente en sus cualidades físicas o intelectuales, sino en su bondad moral que deriva del uso de la libertad. Jesucristo es " perfecto hombre " aunque haya sufrido hambre, sed, cansancio y otras debilidades de la naturaleza humana en su estado actual. » BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 414.

de Dieu le Père. Nous allons les parcourir afin d'illustrer cette affirmation.

Au cours de sa vie, Jésus prononce un grand nombre de fois des paroles en relation avec ce qu'il est en train de faire et qui montrent une obéissance parfaite à la volonté de son Père. Le Seigneur manifeste sa liberté dans une obéissance parfaite durant toute sa vie au Père, elle « est la clef de sa biographie depuis Nazareth jusqu'à la Croix. »<sup>675</sup>

Cette attitude s'est manifestée depuis le début : « Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » (Lc 2, 49). Nous pouvons contempler dans la vie à Nazareth cette soumission du Fils. Dans le texte de la sainte Écriture ci-dessus, les rapports Père-Fils montrent une force, une tendresse et une unité de volontés singulières. « Sa relation au Père explique sa venue dans le monde, son itinéraire et toute sa conduite. Même les manifestations de sa divinité, Jésus veut les recevoir du Père. »<sup>676</sup> Saint Josémaria commente sur l'obéissance de Jésus à Nazareth : « Nazaret : camino de fe, de desprendimiento, donde el Creador se sujeta a las criaturas como a su Padre Celestial. »<sup>677</sup> Il y a ces deux volets de la soumission de Jésus : il obéit au Père, et il obéit à ses parents par obéissance au Père.

La vie à Nazareth s'explique essentiellement par sa relation avec le Père : c'est pour lui obéir qu'il assume pleinement la nature humaine. Cette disposition est décrite par saint Josémaria dans son commentaire au 5e mystère Joyeux où il commente l'exemple de disponibilité et promptitude que le Seigneur donne pour accomplir la volonté du Père.<sup>678</sup> Cette assumption comporte de sa part l'acceptation du processus de développement propre à l'homme : être enfant, puis jeune ; la nécessité de travailler ; vivre une vie en famille, etc. Saint Josémaria dit que Jésus « es realmente hombre, y vive normalmente : primero como niño, luego como muchacho, que ayuda en el taller de José ; finalmente como un hombre maduro, en la plenitud de su edad. Jesús crecía en sabiduría, en edad y en gracia delante de Dios y de los hombres. »<sup>679</sup> Il y a dans cette description la constatation implicite de la soumission aux conditions de la nature humaine.

Le Seigneur a vécu humblement et généreusement, détaché et en vivant un don total à la volonté divine totale. Humblement parce que bien qu'étant Dieu, il a consenti à vivre comme un homme, en parcourant les vicissitudes les plus vulgaires et simples de la vie de tous les hommes. Cela a été constant dans sa vie, et encore, se manifeste ainsi dans l'Eucharistie : « Humildad de Jesús : en Belén, en Nazaret, en el Calvario... – Pero más humillación y más anonadamiento en la Hostia Santísima : más que en el establo, y que en Nazaret y que en la Cruz. »<sup>680</sup>

Puis pendant sa vie à Nazareth, l'humilité se manifeste de plusieurs manières.<sup>681</sup>

---

<sup>675</sup>L. CLAVELL, *La libertad ganada por Cristo en la Cruz. Aproximación teológica a algunas enseñanzas del Beato Josemaría Escrivá sobre la libertad*, Romana 33 (2001) 254. La traduction est mienne. La citation complète est la suivante : « La libertad de Cristo manifestada en la obediencia al Padre durante toda su existencia muestra la clave de su biografía terrena desde Nazaret hasta la Cruz e ilumina el sentido de nuestra propia libertad como respuesta amorosa a la libertad divina. »

<sup>676</sup>GALOT, *La personne du Christ*, 99.

<sup>677</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Forja*, n° 810.

<sup>678</sup>Cfr. IDEM, *Santo Rosario*, 5° misterio gozoso.

<sup>679</sup>IBIDEM, n° 55.

<sup>680</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Camino*, n° 533.

<sup>681</sup>Nous avons déjà commenté cette vertu dans les textes II et III de saint Josémaria sur Nazareth,

Le Seigneur ne se met au-dessus de personne.<sup>682</sup> Ceci est patent en observant son naturel. Saint Josémaria met très souvent en relief le naturel, la simplicité, la normalité de la sainte Famille. Nous admirons le Fils de Dieu, la Reine des Cieux, saint Joseph ; et pourtant, rien est fait pour les distinguer, pour les exalter ou leur rendre un honneur ou une gloire particulière. En parlant de ce naturel saint Josémaria affirme : « *Acordaos de cómo viene Nuestro Señor al mundo : como todos los hombres. Pasa su infancia y juventud en una aldea de Palestina, uno más entre sus conciudadanos.* »<sup>683</sup>

Ce naturel fait partie de l'humilité envers les autres, qui consiste dans le fait d'agir devant eux selon notre condition sociale.<sup>684</sup> Jésus, Marie et Joseph se sont comportés ainsi. Saint Josémaria le commente en plusieurs textes, en faisant référence à sa vie cachée et à sa vie publique. Dans une homélie, il dit :

*« Al comportarnos con normalidad – como nuestros iguales – y con sentido sobrenatural, no hacemos más que seguir el ejemplo de Jesucristo, verdadero Dios y verdadero Hombre. Fijaos en que toda su vida está llena de naturalidad. Pasa seis lustros oculto, sin llamar la atención, como un trabajador más, y le conocen en su aldea como el hijo del carpintero.(...) El Salvador usaba una túnica de una sola pieza, comía y bebía igual que los demás, se llenaba de alegría con la felicidad ajena, se conmovía ante el dolor del prójimo, no rechazaba el descanso que le ofrecían sus amistades, y a nadie se le ocultaba que se había ganado el sustento, durante muchos años, trabajando con sus propias manos junto a José, el artesano. »*<sup>685</sup>

Saint Josémaria souligne que Jésus est vrai Dieu et vrai homme. L'exemple de l'humanité est mis en relation avec la dignité divine. Il nous est dévoilé l'importance accordée par Dieu à la simplicité. Le Seigneur agit avec normalité et sens surnaturel. Ce naturel nous parle de l'amour de Dieu pour la simplicité et la vérité. Dans nos commentaires du chapitre IV (texte XX), nous avons noté que pour saint Josémaria, les vertus dans la vie ordinaire doivent être harmonisées par une attitude générale de simplicité et naturel. L'hypocrisie, la vantardise, la complaisance sont des défauts qui éloignent l'homme de Dieu.

En parlant de Marie, saint Josémaria souligne l'élégance et la délicatesse de notre Mère : « *Hemos de imitar su natural y sobrenatural elegancia.* »<sup>686</sup> Elle a été une figure privilégiée dans l'histoire du salut, mais elle a toujours adopté une attitude humble. Elle a été un témoin délicat, elle s'est efforcée pour passer sans attirer l'attention, sans recevoir des louanges. Elle-même affirme que c'est cette qualité qui la fait être aimée de Dieu.

Sans doute, l'élégance définit très bien ce naturel et de cette humilité que Marie a su vivre. C'est une qualité rarement mentionnée en rapport à la Vierge. Saint Josémaria la contemple dans la Vierge aussi bien dans le plan naturel que dans le surnaturel. Il la voit manifestée dans sa manière fidèle de suivre son Fils, depuis Be-

---

dans la section 4.1 du chapitre IV.

<sup>682</sup>Cfr. BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 392.

<sup>683</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Amigos de Dios*, n° 89.

<sup>684</sup>Cfr. BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 394-395.

<sup>685</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Amigos de Dios*, n° 121.

<sup>686</sup>IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 173.

thléem jusqu'au Calvaire, toujours dans un discret deuxième plan à l'heure du triomphe, mais dans une héroïque première file à l'heure du sacrifice et de la douleur.<sup>687</sup>

Et de Joseph, saint Josémaría dit : « Permittedme insistir de nuevo en la naturalidad y en la sencillez de la vida de San José, que no se distanciaba de sus convecinos ni levantaba barreras innecesarias. »<sup>688</sup> Saint Joseph incarne également une simplicité active, toujours à sa place, sans tomber jamais dans la pusillanimité ou dans l'inhibition, en jouant à fond le rôle voulu par Dieu. Nous pouvons affirmer que la famille de Nazareth brillait par ces vertus. En particulier le Seigneur, par sa simplicité et son humilité révélait la sainteté du Père.

D'autres vertus brillent dans la vie cachée du Christ. Le Seigneur a été généreux puisqu'il ne s'est pas épargné, en assumant les limitations de la vie humaine, en se présentant de manière modeste, en assurant sa vie par le travail, en partageant le sort du plus grand nombre. « Generosidad del Señor que se ha humillado, que ha aceptado en pleno la condición humana, que no se sirve de su poder de Dios para huir de las dificultades o del esfuerzo. »<sup>689</sup> Saint Josémaría se sent interpellé par la vie cachée : « No deberíamos jamás contemplar esos años ocultos de Jesús sin sentirnos afectados, sin reconocerlos como lo que son : llamadas que nos dirige el Señor, para que salgamos de nuestro egoísmo, de nuestra comodidad. »<sup>690</sup>

Il y a beaucoup d'autres textes dans lesquels les qualités de Jésus sont montrées en parallèle aux attributs du Père. Il y a sous-jacente l'idée de Jésus comme égal au Père en ce qui concerne la divinité, et dans cette mesure, révélatrice du Père. « Cada uno de esos gestos humanos es gesto de Dios. »<sup>691</sup>

Le Seigneur a été détaché, n'ambitionnant pas richesses ou honneurs. Saint Josémaría souligne que cette pauvreté n'a pas été voyante, mais discrète. « ¿No te da alegría sentir tan cerca la pobreza de Jesús?... ¡Qué bonito carecer hasta de lo necesario ! Pero como El : oculta y silenciosamente. »<sup>692</sup> Telle est la conception de la vertu de la pauvreté chez saint Josémaría, une pauvreté qui peut être vécue par l'homme ordinaire.<sup>693</sup> Pour saint Josémaría, cette pauvreté est essentiellement inté-

---

<sup>687</sup>Cfr. ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 874.

<sup>688</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 53.

<sup>689</sup>IBIDEM, n° 61.

<sup>690</sup>IBIDEM, n° 15.

<sup>691</sup>IBIDEM, n° 109.

<sup>692</sup>IDEM, *Forja*, n° 732.

<sup>693</sup>« "El Señor los llama bienaventurados porque de ellos es el Reino de los Cielos" (*Mt* 5,3). En realidad, esta pobreza es un aspecto de la humildad : "los pobres de espíritu," dice un Padre de la Iglesia, "son los humildes y contritos de corazón." [San Juan Chrisostomo, *In Mattheum homiliae*, 15, 1]. San Josemaría se refiere a ella cuando invita a " estar seriamente desprendidos de nosotros mismos : de los dones de la inteligencia, de la salud, de la honra, de las ambiciones nobles, de los triunfos, de los éxitos " [*Amigos de Dios*, 114]. Al ser una faceta de la humildad, esta pobreza de espíritu es fundamento de la pobreza en sentido específico, a la que san Josemaría se refiere cuando escribe que " la pobreza está en encontrarse verdaderamente desprendido de las cosas terrenas " [*Conversaciones*, 111] (...) Para san Josemaría, " un punto muy importante del que depende una recta comprensión de la vocación laical es entender que la pobreza no se define por la simple renuncia ", ya que los laicos han de utilizar " todas las cosas creadas para resolver los problemas de la vida humana " [*Conversaciones*, 110]. En el caso de los fieles laicos, llamados a la santidad en medio del mundo, la pobreza respecto a los bienes terrenos ha de conjugar dos aspectos : el total desprendimiento interior de esos bienes y la disposición habitual de usarlos para santificar el mundo desde dentro. » BURKHART-LÓPEZ, *Vida*

rieure, « el Salvador usaba una túnica de una sola pieza », <sup>694</sup> aimait-il souligner pour faire comprendre que la pauvreté n'est pas obligatoirement et seulement misère. La pauvreté vécue de manière séculière a un grand nombre de conséquences pratiques : le soin de choses matérielles, la générosité, éviter le superflu, choisir les choses moins sympathiques, la responsabilité économique, etc. Le fondateur de l'Opus Dei parle de « la pequeña casa de Nazaret y la existencia sencilla que allí se lleva », <sup>695</sup> de la « morada modesta de Jesús, María y José. » <sup>696</sup>

### iii. La prière de Jésus nous révèle le Père.

Nous n'avons pas de textes de l'Écriture qui mettent en évidence la prière du Christ pendant sa vie cachée, mais il est logique de penser que l'habitude de prière qu'on remarque dans sa vie publique n'est que la continuation de ce qu'il a fait depuis son enfance. Saint Josémaría en est convaincu. Pour lui, les années de Nazareth « fueron años intensos de trabajo y de oración. » <sup>697</sup>

Nous avons déjà dit que les psaumes ont été moyens d'expression de la prière de notre Sauveur. Saint Josémaría, pour introduire une explication sur la prière du Christ, emploie justement les psaumes. <sup>698</sup> Tout au long du récit évangélique le Seigneur les utilise montrant des émotions, des réactions diverses face aux difficultés, des sentiments, son attitude devant la volonté divine, l'intensité de son rapport avec le Père, etc. Par exemple en Mt 27, 46 il utilise le psaume 22 qui exprime en même temps désarroi et confiance en Dieu. En Lc 13, 13 il emploie l'image de la protection sous les ailes tant employée dans les psaumes, par exemple dans le psaume 57, pour exprimer son sentiment de douleur face aux refus répétés de Jérusalem. Beaucoup d'autres passages montrent son amour pour ces textes. C'est pourquoi les psaumes peuvent nous révéler quelque chose des expériences intérieures et extérieures de Jésus si nous sommes attentifs aux rapprochements faits par les évangélistes et par saint Paul. Ainsi, les psaumes deviennent un instrument de connaissance des mystères de la vie du Seigneur que l'Esprit Saint nous proportionne. <sup>699</sup>

La vie orante du Seigneur à Nazareth a du être caractérisée par les attitudes qui sont soulignées dans le psautier. Notamment, l'entrée de Jésus dans le monde qui est mise en relation avec le psaume 40 par l'épître aux Hébreux (He 10, 7). Saint Josémaría commente à maintes reprises, en utilisant ce texte sacré, le désir de faire la volonté du Père qui animait le Seigneur : « El Verbo baja del Cielo y toma nues-

---

*cotidiana y santidad*, t. II, 459-461.

<sup>694</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Amigos de Dios*, n° 121.

<sup>695</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 22.

<sup>696</sup> IBIDEM.

<sup>697</sup> IDEM, *Amigos de Dios*, n° 56.

<sup>698</sup> Saint Josémaría fait un parcours des psaumes qui parlent de la prière du juste : « *Una oración al Dios de mi vida [Ps XLI, 9.]. Si Dios es para nosotros vida, no debe extrañarnos que nuestra existencia de cristianos haya de estar entretejida en oración. Pero no penséis que la oración es un acto que se cumple y luego se abandona. El justo encuentra en la ley de Yahvé su complacencia y a acomodarse a esa ley tiende, durante el día y durante la noche [Ps I, 2.]. Por la mañana pienso en ti [Cfr. Ps LXII, 7.]; y, por la tarde, se dirige hacia ti mi oración como el incienso [Cfr. Ps CXL, 2.]. Toda la jornada puede ser tiempo de oración : de la noche a la mañana y de la mañana a la noche.* » Saint Josémaría continue en disant « *Recordad lo que, de Jesús, nos narran los Evangelios. A veces, pasaba la noche entera ocupado en coloquio íntimo con su Padre.* » C'est, nous semble-t-il une illustration de la prière de Jésus à travers les psaumes. Cfr. IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 119.

<sup>699</sup> « C'est l'ensemble du mystère du Christ Jésus qui est lu dans les psaumes sous ses aspects essentiels. » GRELOT, *Le mystère du Christ dans les Psaumes*, 255.

tra carne con este sello estupendo de la libertad en el sometimiento. »<sup>700</sup>

iv. D'autres aspects de la révélation du Père dans la vie cachée.

Il y a d'autres aspects de Dieu le Père qui sont révélés dans la vie cachée. Nous voudrions souligner deux d'entre eux :

— la Providence divine est manifestée dans la croissance de Notre-Seigneur en âge et en sagesse. Le Père se manifeste comme quelqu'un de proche, qui accompagne le Christ dans son évolution. Saint Josémaria commente par exemple les réactions de Joseph devant les plans de Dieu pour sauver l'Enfant : « Al narrar estas escenas en su Evangelio, San Mateo pone constantemente de relieve la fidelidad de José, que cumple los mandatos de Dios sin vacilaciones, aunque a veces el sentido de esos mandatos le pudiera parecer oscuro o se le ocultara su conexión con el resto de los planes divinos. »<sup>701</sup> De manière implicite saint Josémaria fait référence à la Providence divine. Dieu se manifeste comme un Père qui ne s'intéresse pas seulement aux grands événements, mais qui est attentif aux moindres petites choses de ses fils.<sup>702</sup>

— la Sagesse de Dieu est mise en évidence, puisque c'est en assumant la condition d'homme dans tous ses différents aspects et circonstances, que le Seigneur purifiera la vie humaine et rendra possible la sanctification des réalités de ce monde. Saint Josémaria explique : « Dios ansiaba redimirnos, disponía de muchos modos para ejecutar su Voluntad Santísima, según su infinita sabiduría. Escogió uno, que disipa todas las posibles dudas sobre nuestra salvación y glorificación. Como el primer Adán no nació de hombre y de mujer, sino que fue plasmado en la tierra, así también el último Adán, que había de curar la herida del primero, tomó un cuerpo plasmado en el seno de Virgen, para ser, en cuanto a la carne, igual a la carne de los que pecaron. »<sup>703</sup> Saint Josémaria affirme qu'ainsi on éliminait tout possible doute sur notre salut et sur notre glorification. Effectivement, une autre solution aurait peut-être supposé un engagement moindre. L'homme aurait pu penser que Dieu restait éloigné de lui, que la distance entre la divinité et l'humanité était infranchissable. En revanche, en choisissant de venir dans un corps formé au sein de la Vierge, il décide d'être l'un de nous. L'homme peut être sûr de l'engagement, de la proximité et de la compréhension de Dieu puisqu'il est disposé à envoyer son Fils et qu'il soit enfant, qu'il s'abaisse comme un serviteur : « Es un Rey inerme, que se nos muestra indefenso : es un niño pequeño. ¿Cómo no recordar aquellas palabras del Apóstol : se anonadó a sí mismo, tomando forma de siervo [Phil II, 7.]? »<sup>704</sup> Il peut également être sûr de sa sagesse et de sa prudence parce qu'il utilise des moyens tout à fait adaptés et proportionnés : c'est la chair elle-même qui sauvera la chair pécheresse.<sup>705</sup>

### 1.3. LA MANIFESTATION DE FILIATION DIVINE DANS LA VIE A NAZARETH

---

<sup>700</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Amigos de Dios*, n° 25.

<sup>701</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 42

<sup>702</sup> Cfr. IDEM, *Amigos de Dios*, n°s 63, 96.

<sup>703</sup> IBIDEM, n° 276.

<sup>704</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 31.

<sup>705</sup> Cfr. IDEM, *Forja*, n° 688 ; *Es Cristo que pasa*, n°s 14, 109 ; *Amigos de Dios*, n° 62.

Nous venons d'expliquer que lors de la vie du Christ à Nazareth, le Père est révélé dans ses attributs. Nous avons vu comment saint Josémaria en parle dans quelques-uns de ses textes. Mais sans doute, le trait plus spécifique de notre saint sur le thème de la révélation de Dieu le Père, est de considérer le rapport de filiation que nous avons avec lui. Nous n'allons pas présenter un exposé systématique sur la théologie de la filiation divine, qui a été traité d'ailleurs en profondeur.<sup>706</sup> Nous nous limiterons aux aspects mis en relief par saint Josémaria en relation avec mystère de Nazareth.

Pour saint Josémaria il y a un lien essentiel entre filiation et rédemption puisque accepter la croix c'est s'identifier au Christ, et être le Christ signifie aussi être fils de Dieu.<sup>707</sup> L'incorporation au Christ qui nous permet d'être enfants de Dieu nous vient justement de l'Esprit Saint. Quand l'homme reçoit la grâce, il est engendré à la vie surnaturelle. Dieu prend l'intime de l'homme, le transforme et l'élève.

Ces notions, qui sont communes à la théologie, saint Josémaria les aborde et les comprend dans un contexte qui nous permettrait de qualifier son sens de la filiation divine comme filiation divine incarnée. Celle-ci serait la capacité de comprendre l'ensemble des réalités temporelles comme un héritage reçu de Dieu notre Père.<sup>708</sup> Les auteurs de *Vida cotidiana y santidad* affirment que la vie quotidienne du Fils de Dieu à Nazareth est le paradigme de cette filiation divine incarnée.<sup>709</sup>

La filiation divine en tant qu'incarnée serait donc la filiation divine dont le paradigme est celle du Fils, mais en tant que vécue dans les circonstances de la vie ordinaire. L'adjectif "incarné" nous semble faire référence aux conséquences que la filiation divine doit avoir dans la vie du chrétien. En définitive, le chrétien doit chercher à vivre sa filiation comme le Seigneur l'a vécue à Nazareth.

#### i. La filiation divine, participation à la filiation du Fils.

La filiation divine a été une réalité dans la vie et par la vie du Christ. Saint José-

<sup>706</sup>Une bonne synthèse des aspects essentiels en rapport avec saint Josémaria peut être trouvée in M. C. CALZONA, *Filiación divina y cristiana en el mundo*, in A. SARMIENTO ET AL. (éds.), *La misión del laico en la Iglesia y en el mundo*, VIII Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, EUNSA, Pamplona 1987, 299-308. Très éclairant et traitant le thème en profondeur, l'ouvrage de Ocáriz, F. OCÁRIZ, *Hijos de Dios en Cristo*, EUNSA, Pamplona 1972. Voir aussi J. L. ILLANES, *Filiación divina: ontología y vivencia existencial*, in J. L. ILLANES (éd.), *El Dios y Padre de Nuestro Señor Jesucristo*, XX Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra, S.A., Pamplona 2000, 537-546 et J. STÖHR, *La vida del cristiano según el espíritu de filiación divina*, Scripta Theologica 24 (1992) 879-893.

<sup>707</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARIA, *Meditación*, 28-IV-1963, cité in F. OCÁRIZ, *Filiación Divina*, in *DSJM* 521.

<sup>708</sup>« Experimenta la filiación divina como encarnada, es decir, como condición de la que es propio el asumir las realidades temporales, herencia de los hijos de Dios. » BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 45.

<sup>709</sup>« El espíritu de vida cristiana que predicó siempre es un espíritu de filiación adoptiva "encarnada" en la vida ordinaria, en pleno "bullicio del mundo", "en la calle", es decir, en el ejercicio de todas las actividades humanas civiles y seculares honestas. Como paradigma de este espíritu indicaba la vida cotidiana del Hijo de Dios en Nazaret, siempre en diálogo filial con el Padre en medio de las actividades propias de su trabajo y de su vida familiar y social. Todos estos quehaceres ordinarios no perturbaban lo más mínimo ese diálogo. Al contrario eran "tema" de su conversación y "materia" en la que plasmaba su cumplimiento de la Voluntad del Padre. (...) Esta aquí el presupuesto el vínculo entre la filiación adoptiva del cristiano y la Encarnación del Hijo. » IBIDEM.



maria suggère pour cette raison de rendre « *muchas gracias a Jesús, porque por Él, con Él y en Él, tú te puedes llamar hijo de Dios.* »<sup>710</sup>

a) Nous sommes fils de Dieu par la vie du Christ : « por Él ».

Arrivée la plénitude des temps Dieu le Père a envoyé son Fils afin de nous sauver et nous octroyer l'adoption filiale. « Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale » (*Gal 4, 4-5*) saint Josémaria reprend le texte en expliquant que nous devons notre filiation divine à Jésus :

« *Dios Padre, llegada la plenitud de los tiempos, envió al mundo a su Hijo Unigénito, para restableciera la paz ; para que, redimiendo al hombre del pecado, adoptionem filiorum reciperemus [Gal IV, 5.], fuéramos constituidos hijos de Dios, liberados del yugo del pecado, hechos capaces de participar en la intimidad divina de la Trinidad.* »<sup>711</sup>

Le Seigneur nous a obtenu ce don précieux quand, en accomplissant la volonté du Père, il est venu dans le monde. Ainsi saint Josémaria l'explique : « Este ha sido el triunfo de Jesucristo. Así nos ha elevado a su nivel, al nivel de los hijos de Dios, bajando a nuestro terreno : al terreno de los hijos de los hombres. »<sup>712</sup> En s'incarnant, en vivant parmi nous et en mourant sur la croix il nous a sauvés, nous purifiant de toutes nos fautes, et nous a obtenu la vie de la grâce et avec elle, la filiation divine.<sup>713</sup> Celle-ci « est une grâce spéciale, obtenue par le sang du Christ. »<sup>714</sup>

b) Dans la vie du Christ : « en Él. »

Ceci se voit très clairement à partir de la notion de filiation divine comme participation de la filiation du Fils de Dieu. En effet, il existe un rapport constitutif entre la filiation divine adoptive de l'âme par la grâce et la filiation divine naturelle du Fils. Ce rapport est celui existant entre le participant et ce qui est participé.<sup>715</sup> Nous sommes fils du Père dans le Christ.<sup>716</sup> « Il y a un rapport étroit entre sa filiation et la nôtre. Il en est le révélateur et le modèle, il en est aussi la source. »<sup>717</sup>

Entre les deux filiations, il y a un rapport de ressemblance. « La filiation divine du chrétien (...) est cette ressemblance ou conformité avec la Filiation du

---

<sup>710</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Forja*, n° 265.

<sup>711</sup>IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 65.

<sup>712</sup>IBIDEM, n° 21.

<sup>713</sup>La filiation divine et la grâce sont métaphysiquement distinctes. La grâce est une qualité de l'âme du type habitus. La filiation en revanche est une relation réelle. Parfois on parle de grâce de l'adoption. Ici nous voyons la filiation sous l'angle du don. Cfr. CALZONA, *Filiación divina y cristiana en el mundo*, 300-301.

<sup>714</sup>CALZONA, *Filiación divina y cristiana en el mundo*, 300. La traduction est mienne. La citation originale est la suivante : « Es una gracia especial obtenida con el precio de la sangre de Cristo. »

<sup>715</sup>Cfr. OCÁRIZ, *Hijos de Dios en Cristo*, 91-111.

<sup>716</sup>« For Blessed Josemaría, divinization is the process by which Christians become "sons in the Son" – sons of God through incorporation into the eternal Son of God. We are sons because Christ has shared his own divine son ship with us. Our son ship is more than mere imitation of Christ ; it is more than a legal transfer of title ; it is more than acting "as if" we were sons. Ours is a metaphysical participation in Christ's only-begottenness. » S. HAHN, *Grace and Conversion*, 117.

<sup>717</sup>CH. BAUMGARTNER, *Grâce. Filiation adoptive*, *DSp* 6 (1967) col. 716.

c) Avec lui : « con Él. »

Nous pouvons comprendre la notion de filiation parce que le Christ, Fils de Dieu par nature s'est fait homme. Le fait que le Seigneur ait agi dans ce contexte, tout en étant le Fils de Dieu, nous porte à affirmer qu'il a voulu vraiment être aussi " fils de l'Homme ". Il incarne donc cette double filiation et rend possible notre participation : le fait que le Fils de Dieu ait assumé la nature humaine « nous permet de participer plus étroitement à la filiation divine du Verbe, avec une familiarité basée non seulement sur notre participation à la nature divine, mais sur sa participation à la nature humaine. »<sup>719</sup>

Jésus nous a montrés à travers son comportement, ses paroles et sa prière, la nature de son rapport avec le Père. Le Fils est l'Image du Père, et en s'incarnant, il nous rapproche de cette image, parce que nous pouvons contempler "incarné" l'amour de Dieu le Père. En Jésus, nous voyons, nous sentons, nous expérimentons cet amour divin "humanisé". Dans les actions divines et humaines de Jésus, dans ses manifestations d'affection, l'âme chrétienne se fait plus consciente et sent plus vivement ce que signifie l'amour paternel et maternel de Dieu. Elle découvre les chemins du vrai amour filial, dans le Cœur de celui qui est Fils par nature.<sup>720</sup>

En effet, dans la vie de Jésus, nous avons vu sa confiance, son désir de faire la volonté du Père, son amour. Il nous a révélé le Père en se révélant comme Fils. Puis il nous invite à l'imiter, en nous introduisant dans la vie qui jaillit de cette paternité. Et il nous encourage à fréquenter le Père avec intimité, comme lui-même le fait.<sup>721</sup>

Il a vécu la filiation de manière éminente, et pour cette raison elle constitue le

<sup>718</sup>« La filiación divina del cristiano (...) es esa semejanza o conformidad con la Filiación del Hijo. » OCÁRIZ, *Hijos de Dios en Cristo*, 101. La traduction est mienne. Toutefois saint Thomas pense que notre filiation est formellement indépendante de l'incarnation, dans le sens que même si le Fils de Dieu n'était pas venu sur terre, nous pourrions toujours être fils de Dieu par la grâce. (cfr. S. Th. III, q. 3, a.5, ad 2). Mais historiquement nous avons reçu notre filiation divine avec le rapport de ressemblance dont nous avons parlé.

<sup>719</sup>BURKHART-LOPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 73. La traduction est mienne. La citation originale est la suivante : « Nos permite "participar todavía más estrechamente" de la filiación divina del Verbo : con una connaturalidad o familiaridad basada no sólo en nuestra participación en la naturaleza divina sino también en su participación en la naturaleza humana. »

<sup>720</sup>« El Hijo es la Imagen del Padre y, al encarnarse, acerca esa imagen a nosotros, también en el sentido de que podemos contemplar "encarnado" el Amor de Dios Padre : en Jesús, vemos, sentimos y experimentamos ese Amor divino "humanizado"; y esto es decisivo tanto para acercarse intelectualmente a esa realidad, como para que exista por nuestra parte una verdadera respuesta filial, que tiene que ser necesariamente humana. Es decir, en el Corazón de Jesús, en sus acciones divino-humanas, en sus manifestaciones de cariño, el alma cristiana se hace más consciente y siente más vivamente qué significa el Amor paterno-maternal de Dios : cómo me ama Dios, cómo se "traduce" humanamente (corporal y espiritualmente) ese Amor ; además de descubrir los caminos del verdadero amor filial, aprendidos de quien es el Hijo por naturaleza. » SESÉ, *La conciencia de la filiación divina*, 502.

<sup>721</sup>« Jesús fue manifestando con su comportamiento, con sus dichos y con su oración la realidad de una relación particularísima, singular, entre Él y su Padre, que se expresa en el uso revolucionario del Abbá y en diversos pasajes (...) Jesús nos revela al Padre, revelándonos a la vez que Él mismo es el Hijo, que su propia vida hunde sus raíces en la vida divina. (...) Jesús revela su misterio, y en consecuencia el de la paternidad eterna de Dios, a la vez que introduce al hombre en la vida que brota de esa paternidad. Jesús, que marca la singularidad de su relación con el Padre, invita, a la vez, a tratarle con la intimidad con que Él mismo lo trata, a llamarle Padre, Abbá, con los acentos de intimidad con que Él lo hace. » ILLANES, *Filiación divina*, 539.

paradigme de toute autre filiation. Dans sa vie, nous voyons la filiation "humani-sée" en quelque sorte. Par cette raison, notre filiation trouvera dans son Cœur hu-main les chemins qu'elle doit emprunter. Le Seigneur, qui agit toujours en Fils de Dieu, nous aide à comprendre et le Père et l'attitude que nous devons adopter à son égard. Il nous éclaire pour que nous puissions être de bons fils de Dieu. Il nous aide à comprendre le Père et son amour pour nous.

La vie à Nazareth nous offre à ce sujet une grande lumière. Le Seigneur a vécu, aussi en tant qu'homme, cette filiation, dans la vie ordinaire. Parmi les circonstances de sa vie ordinaire il y avait sa vie familiale.

Saint Josémaria utilisait l'expression « trinité de la terre »<sup>722</sup> en établissant une analogie, puisqu'il voyait une ressemblance entre la façon que Jésus a de vivre sa filiation divine et celle qu'il avait par rapport à Marie et Joseph. Le mystère Trini-taire se manifeste de manière particulière dans la trinité de la terre comme commu-nauté de vie et d'amour.<sup>723</sup> Cette communauté de vie et amour est le cadre idéal pour la manifestation de la filiation. Le Fils de Dieu vient au monde dans le sein d'une famille humaine et à travers elle et ce qui constitue leur existence, il réalise la rédemption, vivifie ces réalités humaines et nous porte vers le Père. Saint Josémaria dessine très bien cette ambiance particulière de la sainte Famille :

*« Que la paz de Cristo triunfe en vuestros corazones, escribe el apóstol [Col III, 15.]. La paz de sabernos amados por nuestro Padre Dios, incor-porados a Cristo, protegidos por la Virgen Santa María, amparados por San José. »*<sup>724</sup>

Jésus est Fils du Père et fils de Marie. Sa Mère est pour nous le raccourci pour aller vers lui et de là, arriver au Père. C'est pourquoi, pour nous, sa filiation à Marie nous conduit vers la filiation divine. Elle nous montre comment être fils de Dieu. Pour saint Josémaria, une vie spirituelle basée sur la filiation divine doit maintenir une relation de confiance avec Marie et Joseph. Parce que « notre relation avec Marie n'est pas seulement une conséquence, mais aussi mystérieusement, le fon-dement de notre communion avec le Christ. »<sup>725</sup> Elle est le fondement parce que Marie comme mère du Sauveur et Médiatrice de toutes les grâces nous donne le Christ et participe de notre renaissance spirituelle.

Pour Jésus, la filiation divine comporte de s'insérer dans la dynamique d'amour de la sainte Famille. Jésus nous porte chez ses parents pour que ceux-ci nous con-duisent à nouveau vers lui, pour qu'ils nous fassent voir comment nous pouvons aimer le Fils de Dieu de manière simple, comme des enfants, et en fin, comment nous pouvons arriver à lui et avec lui à notre Père du ciel. 726

<sup>722</sup>C'est Jean Gerson le premier à utiliser le mot "trinité" pour l'appliquer à la sainte Famille. Le parallèle s'imposait entre la trinité de la terre et celle du ciel du moment où le Christ appartenait à l'une et à l'autre. L'expression sera reprise au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles par saint François de Sales, Andrés de Soto, François Bourgoing, etc. Cfr. NOYE, *Famille (Dévotion à la Sainte Famille)*, col. 85-86.

<sup>723</sup>Cfr. L. MATEO-SECO, *Trinidad Santísima*, in *DSJM* 1214.

<sup>724</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 22.

<sup>725</sup>BURGGRAF, *El sentido de la filiación divina*, 120. Le texte originel est le suivant: « Nuestra relación con María no es solo *consecuencia*, sino también, misteriosamente, *fundamento* de nuestra comunión con Cristo. » La traduction est mienne.

<sup>726</sup>Cfr. Burggraf, *El sentido de la filiación divina*, 120-121.

Nous observons que le Seigneur n'a pas adopté une apparence de famille ou de nature. Sa condition familiale et sociale nous indique la réalité de sa nature humaine. Chez saint Josémaria, la contemplation du Verbe Incarné le porte à comprendre la réalité de la filiation adoptive. Jésus a assumé une nature humaine complète et, à cause de cela nous savons qu'un homme peut être fils de Dieu en corps et en âme ; et que les activités temporelles que Dieu a confiées à l'homme pour qu'il perfectionne la création, le travail, la formation de la famille et de la société, appartiennent à sa vie de fils adoptif de Dieu.<sup>727</sup> En effet, Jésus nous apprend comment un fils de Dieu doit agir par rapport à son travail, par rapport à la famille, par rapport à la société, et de cette manière nous apprend la nature même de la relation filiale. C'est cette idée que nous allons développer dans le point suivant.

#### 1.4. LA FILIATION DIVINE INCARNÉE PAR LES HOMMES

##### i. Filiation divine et identification avec le Christ.

La deuxième idée que nous devons analyser est celle de l'incarnation de la filiation divine par les hommes. Comment les hommes devront vivre cette réalité, avoir les mêmes rapports que le Fils envers le Père et envers le monde ?

Comme nous venons de le dire, Jésus a assumé une nature humaine complète et a vécu la filiation. Nous recevons le don de la filiation par la grâce. Si nous regardons sa vie, nous apprendrons la manière de vivre la filiation divine. L'homme incarnera correctement cette filiation dans la mesure où il saura imiter le Seigneur. « L'expérience de la filiation divine est bien une invitation à revêtir le Christ, à conformer ses sentiments et ses actes au modèle que le Verbe éternel, en prenant chair est venu proposer à tous les hommes. »<sup>728</sup> Ceci va nous ramener à commenter comment saint Josémaria comprend l'identification avec le Christ dans ce aspect précis de la filiation divine. Nous pouvons le faire à partir du texte suivant : « *Tener la Cruz es identificarse con Cristo, es ser Cristo, y por eso, ser hijo de Dios.* »<sup>729</sup>

Selon ces paroles, l'imitation du Christ, notre identification avec lui, prennent une tonalité très précise : celle d'être un fils de Dieu qui comme le Fils de Dieu, est attentif à la volonté du Père. Même si cette volonté est douloureuse. La Croix est sans doute le meilleur résumé du dessein de Dieu sur le Sauveur. Par conséquent, saint Josémaria considère que le chrétien qui aime la croix est en train de faire ce que le Seigneur a fait selon sa condition de Fils. Le chrétien qui l'accepte et l'aime avec l'aide de la grâce divine, est en train de vivre sa filiation comme le Fils de Dieu l'a vécue.

De manière habituelle, le saint souligne en relation à la vie du Christ sa condition de paradigme de l'existence des enfants de Dieu, c'est-à-dire, de l'alter Christus, ipse Christus. Le chrétien est vu dans son modèle, et le modèle est contemplé dans son mystère filial de don, aussi bien dans la plénitude de l'événement pascal, que dans sa vie publique ou dans les années de vie ordinaire de travail et de rapports

---

<sup>727</sup>Cfr. BURKHART-LOPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 47-48.

<sup>728</sup>P. OLIVIER, *La filiation divine, vocation et liberté*, in A. MALO, *La dignità della persona umana*, EDUSC, Roma 2003, vol. III, 45.

<sup>729</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Meditación*, 28-IV-1963, cité in F. OCÁRIZ, *Filiación Divina*, in *DSJM* 521.

familiaux et sociaux à Nazareth.<sup>730</sup> Ce caractère particulier du don filial imprègne également l'activité du Seigneur pendant sa vie cachée.

La condition de fils de Dieu va demander au chrétien de s'identifier au Fils et d'incorporer ses vertus. C'est en quelque sorte une conception qu'on pourrait appeler active de la filiation divine. La filiation divine octroie non seulement une conception statique de l'homme sauvé. Elle fournit sa mesure dynamique (sa façon de faire et d'agir) : elle montre ce que le chrétien peut faire et la façon dans laquelle il peut le faire et doit le faire.<sup>731</sup> L'agir du chrétien sera, en conséquence, l'agir d'un fils de Dieu. L'existence chrétienne a ainsi une caractéristique fondamentale, qui la qualifie en tous ses aspects : c'est la vie des fils de Dieu.<sup>732</sup>

C'est en fait comprendre la filiation divine dans ce qu'elle comporte de dignité et de potentialité. À ce propos, Benoît XVI commente : « Devenir saints signifie réaliser pleinement ce que nous sommes déjà, ayant été élevés, en Jésus-Christ, à la dignité de fils adoptifs de Dieu (cfr. *Ep* 1, 5 ; *Rm* 8, 14-17). »<sup>733</sup> Saint Josémaria conçoit la filiation divine en liaison avec la sainteté et, d'habitude, avec la sainteté dans la vie courante.<sup>734</sup> L'exemple à suivre est naturellement la vie ordinaire du Fils de Dieu à Nazareth toujours en dialogue filial avec son Père au milieu des activités propres à son travail et à la vie familiale et sociale.<sup>735</sup> Saint Josémaria ouvre de cette manière le panorama de la contemplation dans la vie courante dont nous parlerons plus tard.

Nous l'avons déjà dit en expliquant le mystère du Christ chez saint Josémaria : la filiation divine et la pleine donation de Jésus à la mission rédemptrice sont, dans leur unité, la traduction pratique de l'inséparabilité chez le Christ de son être et de sa fonction. Jésus est le Fils de Dieu fait homme qui vient pour nous sauver et attirer tout vers lui. C'est pourquoi, ces traits sont des traits qui apparaissent dans toute sa vie. Dans le mystère de Nazareth, ces caractéristiques se manifestent dans sa vie courante. Saint Josémaria pensait que le chrétien doit incarner ces dispositions du Seigneur.

Il y a un chemin tracé pour vivre le détachement des choses matérielles, les rapports familiaux, le travail et l'ensemble de circonstances qui entourent toute existence humaine. Il s'agit d'accomplir la volonté de Dieu dans toutes ces différentes circonstances en tant que fils. Le Seigneur a obéi au décret de salut du Père en tant

---

<sup>730</sup>Cfr. ARANDA, *El cristiano alter Christus, ipse Christus*, 557.

<sup>731</sup>Cfr. CALZONA, *Filiación divina y cristiana en el mundo*, 302.

<sup>732</sup>Cfr. F. OCÁRIZ, *La filiación divina, realidad central en la vida y en la enseñanza de Mons. Escrivá de Balaguer*, Scripta Theologica 13 (1981) 163. Dans un autre passage du même ouvrage (page 180), il affirme « la elevación sobrenatural es, tomada en su totalidad, una adopción. Por tanto, si ser hijos de Dios es como el resumen de la condición de nueva criatura, la síntesis del obrar cristiano puede enunciarse como el obrar de los hijos de Dios. »

<sup>733</sup> BENOÎT XVI, *Angélus*, 1<sup>er</sup> novembre 2006, texte sur le site [www.vatican.va](http://www.vatican.va) 20 janvier 2014.

<sup>734</sup> « C'est dans la certitude de la filiation divine que se développe la spiritualité du Bienheureux Josémaria et prennent sens les traits qui la caractérisent : esprit d'enfance, amour des petites choses, qui permettent la réalisation d'un détachement effectif et d'une contemplation inséparables l'un de l'autre, caractère central de la sainte Messe dans la vie du chrétien ordinaire, apostolat d'amitié et de confiance dans la vie de tous les jours, accomplissement joyeux du travail et des activités humaines, qui prolonge et achève la mission rédemptrice du Verbe incarné. Mort et résurrection, héroïsme et sainteté dans la vie ordinaire, ce qui ne supprime pas la puissance et la radicalité du détachement, ne prennent sens que dans et par l'expérience de la filiation divine. » P. OLIVIER, *La filiation divine*, 43.

<sup>735</sup> Cfr. BURKHART-LOPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 46.

que Fils bien-aimé et, de la même manière, le chrétien doit être corrédempteur dans le Fils, c'est-à-dire, en donnant à la création le sceau de la filiation.<sup>736</sup> C'est la question posée par saint Josémaría dans le texte antérieur : «¿mereces que se repita de ti que has venido, facere et docere, a hacer las cosas como un hijo de Dios, atento a la voluntad de su Padre,... »<sup>737</sup> Il demande si nous sommes en train de faire les choses comme le Christ, c'est-à-dire, comme un fils de Dieu, attentif à la volonté du Père. Notre filiation adoptive nous porte à nous identifier avec le Christ en faisant de l'accomplissement de la volonté de notre Père notre première aspiration, et en participant dans sa divinité par la grâce sanctifiante.<sup>738</sup> La croissance dans la grâce et dans l'amour, opérée par cette identification, nous fera vivre plus pleinement la filiation dans le Fils.

La conséquence la plus claire pour la vie de tous les jours de cette filiation incarnée est la joie. La recherche de la volonté de Dieu dans la vie ordinaire éclairée par la filiation divine octroie à l'existence chrétienne la joie et la sérénité. Les tristesses «*desaparecen en cuanto se acepta de veras la Voluntad de Dios, en cuanto se cumplen con gusto sus designios, como hijos fieles.* »<sup>739</sup> Cette idée saint Josémaría la renforce avec Éphésiens 6, 6-7, texte dans lequel saint Paul insiste sur le fait que le chrétien doit agir avec le sens d'être en train de servir Dieu : «Ne faisant pas seulement le service sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais en serveurs du Christ, qui font de bon cœur la volonté de Dieu. » Et à partir de ce texte il réaffirme que justement le travail, réalité centrale de Nazareth, doit être vécue avec cette optique du fils de Dieu qui accomplit la volonté du Seigneur avec joie.<sup>740</sup>

Une grande partie du récit du Via Crucis insiste encore sur la même idée. Dans la Deuxième station, le saint commente : «*¿Con qué amor se abraza Jesús al leño que ha de darle muerte ! ¿No es verdad que en cuanto dejas de tener miedo a la Cruz, a eso que la gente llama cruz, cuando pones tu voluntad en aceptar la Voluntad divina, eres feliz, y se pasan todas las preocupaciones, los sufrimientos físicos o morales ?* »<sup>741</sup> Pour saint Josémaría, la filiation divine nous porte à comprendre et aimer la volonté divine. Il y a là la teneur d'un rapport familial, d'une proximité qui permet d'envisager le commandement du ciel avec amour. C'est ainsi que le Seigneur nous a appris la filiation à Nazareth.

## ii. Le sens de la filiation divine.

Nous arrivons maintenant à ce que saint Josémaría considère comme le « sens de la filiation divine ». Voyons comment il utilise cette expression :

<sup>736</sup>Cfr. CALZONA, *Filiación divina*, 303. «La libertad del Hijo es el modelo de la libertad del bautizado. El ejercicio de la libertad del Verbo comporta la obediencia al decreto salvífico de Redención del Padre ("Ecce venio, ut faciam, Deus voluntatem tuam», *Heb* 10, 9); por consiguiente, los hijos deberán hacerse corredentores con el Hijo para «instaurare omnia in Christo» (*Ef* 1,9) «in Filio» es decir, deberán dar a la creación, mediante la acción en el mundo y sobre el mundo, el sello de la Filiación ("expectatio creaturae revelationem filiorum Dei expectat», *Rom* 8, 10). »

<sup>737</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 21.

<sup>738</sup>«L'identification au Christ (l'homme doit devenir *alter Christus, ipse Christus*) est la réalisation de la promesse divine d'être *fils dans le Fils*, l'achèvement gratuit de l'existence humaine, dont l'espérance demeure mystérieusement cachée au cœur du désir de tout homme et qui prend la figure de la Croix après que l'homme s'est détourné de Dieu. » OLIVIER, *La filiation divine*, 45.

<sup>739</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Amigos de Dios*, n° 311.

<sup>740</sup>Cfr. IBIDEM, n° 62.

<sup>741</sup>IDEM, *Via Crucis*, II<sup>a</sup> estación.

« *Un hijo de Dios no tiene ni miedo a la vida, ni miedo a la muerte, porque el fundamento de su vida espiritual es el sentido de la filiación divina : Dios es mi Padre, piensa, y es el Autor de todo bien, es toda la Bondad.*

-*Pero, ¿tú y yo actuamos, de verdad, como hijos de Dios ?* »<sup>742</sup>

Le sens de la filiation divine tel qu'il est employé ici, signifie avoir une conviction intime sur laquelle la vie doit être construite. Il est clair que, pour saint Josémaria, la vie spirituelle embrasse la totalité de l'existence humaine. Il ne s'agit pas d'une vie de prière détachée de vicissitudes journalières, mais un commerce intime avec Dieu qui aide à placer l'existence dans ses vraies coordonnées. Le sens de la filiation divine donnera en conséquence une teneur précise à la vie spirituelle qui la fera ressembler à la vie du Fils de Dieu.

Saint Josémaria met l'accent sur la confiance en Dieu. Le fils de Dieu ne doit pas avoir peur, mais plutôt penser que Dieu est l'auteur de tout bien, qu'il est la bonté. Ceci le portera à exercer les vertus théologiques, foi, espérance et charité, parce qu'il sait que Dieu est vraiment pure bonté, qu'il l'aidera toujours et qu'il l'aime. La vie chrétienne doit être comprise comme fruit et conséquence de l'amour de Dieu le Père pour chacun de ses fils adoptifs.

De même que le Fils de Dieu n'oubliait pas sa condition pendant qu'il menait à bien ses activités courantes, le chrétien ne devrait pas oublier sa filiation divine. Ses actes devront être ceux d'un fils de Dieu, attitude vitale qui doit se confronter aux actes du Fils de Dieu. C'est pourquoi, on peut affirmer que si la filiation divine est une relation réelle entre nous et Dieu, le sens de la filiation divine met en œuvre les conséquences de cette réalité, en configurant la façon d'agir avec la façon d'agir du Christ. Le sens de la filiation divine est un don qui aide à agir, et qui dérive du don de piété en tant que conscience de la condition de fils de Dieu.<sup>743</sup> Il pousse à configurer ses actes avec ceux du Sauveur, sous la direction de l'Esprit Saint. De même que l'Esprit Saint a guidé le Christ, « alors Jésus fut emmené au désert par l'Esprit » (Mt 4, 1), le chrétien, se sachant fils de Dieu, se laisse guider par l'Esprit Saint.

Le sens de la filiation divine est la moelle de la piété.<sup>744</sup> Se savoir et se sentir fils de Dieu est au centre de cette vertu. Avec le sens de la filiation divine, on apprend à vivre pleins de confiance dans la charité paternelle de Dieu. L'enfance spirituelle s'exprime dans la prière grâce au sens de la filiation divine. La filiation divine n'octroie pas seulement un caractère filial à la prière : elle s'exprime essentiellement dans la prière, parce qu'elle participe de la prière du Verbe, Parole éternelle de Dieu.<sup>745</sup>

Faisons pour finir ce quatrième point du chapitre une brève synthèse. Nous

---

<sup>742</sup>IDEM, *Forja*, n° 987.

<sup>743</sup>Les auteurs de *Vida cotidiana y santidad* donnent cette définition : « El " sentido de la filiación divina " es un don operativo, destinado a configurar su modo de obrar con el de Cristo ; deriva del " don de piedad ", como conciencia actual de la condición de ser hijo de Dios que hace surgir el deseo de ser permanentemente guiado por el Espíritu Santo. » BURKHART-LOPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 112. Il comprend l'expérience de la paternité divine, l'action de l'Esprit qui nous fait fils de Dieu, et l'union avec le Christ, en qui nous sommes faits fils de Dieu.

<sup>744</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARIA, *Conversaciones*, n° 102.

<sup>745</sup>Cfr. Ocáriz, *Filiación Divina*, 524.

avons expliqué tout au long du dernier point dans quelle mesure la vie cachée de Notre-Seigneur est considérée dans les écrits de saint Josémaria comme véhicule d'un message révélé. Le Père est manifesté dans les paroles de Jésus et dans les actes produits durant les années de Nazareth. Notamment se manifestent la sainteté et la sagesse du Père, sa providence, sa miséricorde. La prière du Seigneur et son silence sont, de même, révélateurs du Père. Ceci retrouve un écho certain dans les écrits de saint Josémaria. Dieu nous a fait ses fils, ayant en Jésus-Christ les mêmes rapports envers le Père et avec le monde que le Fils de Dieu a eu lors de son passage sur la terre. À partir de ces idées, nous pouvons en expliquer deux autres. En premier lieu disons que, pour saint Josémaria, la filiation divine comporte de s'insérer dans la dynamique d'amour de la sainte Famille. Le Seigneur y a vécu sa filiation en tant qu'homme. Il l'a vécu de manière éminente, et pour cette raison sa filiation est le paradigme de toute autre filiation. Dans son Cœur humain nous trouverons les chemins que notre filiation doit parcourir. La deuxième idée consiste à comprendre que la filiation divine porte à être l'alter Christus, ipse Christus. Le chrétien est vu dans son Modèle, et le Modèle est contemplé dans son mystère filial de don. Le sens de la filiation divine amènera le chrétien à faire réalité cette imitation dans le monde.

#### 1.5. LA VALEUR DE LA VIE QUOTIDIENNE RÉVÉLÉE DANS LE MYSTÈRE DE NAZARETH

À partir de l'idée de filiation divine on peut raisonnablement penser, comme saint Josémaria l'a fait, que le Seigneur n'a pas oublié ces multitudes de personnes qu'on considère ordinairement " sans vocation ". « Si permanecéis en el mundo, no es porque Dios se haya olvidado de vosotros, no es porque el Señor no os haya llamado. »<sup>746</sup> Saint Josémaria affirme que la vocation humaine, le métier, la famille, appartiennent au dessein divin. Le premier argument, c'est l'existence de la providence de Dieu qui agit comme un Père. Si le Seigneur est Père, il est normal de penser qu'il y a un dessein amoureux pour chacun, qu'il n'oublie pas certains. Le deuxième argument est que le Christ a sanctifié et offert au Père ces réalités : « El las ha santificado como ofrenda gratísima al Padre. »<sup>747</sup>

Nous avons déjà expliqué certains aspects de la doctrine de saint Josémaria sur ce que la vie cachée de Notre-Seigneur signifie en relation à la vie ordinaire de tout chrétien. Ce sont des années obscures et anodines : c'était la vie d'un habitant quelconque d'un village galiléen de l'époque. Saint Josémaria affirme que malgré cela, ces années sont « *resplandor que ilumina nuestros días y les da una auténtica proyección, porque somos cristianos corrientes, que llevamos una vida ordinaria.* »<sup>748</sup> La vie cachée de Notre-Seigneur est égale à celle de tant de personnes qui vivent leur existence dans les plus divers endroits du monde. C'est pourquoi elle constitue pour nous une révélation : le Seigneur nous montre que notre vie n'est pas une vie sans importance, banale ou sans sens. Pour saint Josémaria, la vie de Jésus à Nazareth nous révèle clairement la valeur de ces activités et l'importance qu'elles ont aux yeux de Dieu.

Dans le chapitre précédent, nous avons exposé les principaux apports faits tout

---

<sup>746</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 20.

<sup>747</sup> IBIDEM, n° 20.

<sup>748</sup> IBIDEM, n° 14.



au long de l'histoire à la compréhension du mystère de Nazareth. Comme nous avons vu, le mystère a été considéré comme "lieu" de croissance spirituelle, dans un sens allégorique et morale ; comme manifestation d'un certain nombre de vertus ; comme préparation à la vie publique ; aussi comme incarnation de l'esprit religieux. Nous abordons maintenant l'étude de l'apport par saint Josémaria à la théologie de ce mystère.

**Tous les mystères de la vie du Christ ont un contenu théologique profond parce qu'ils sont des manifestations de Dieu. Selon saint Josémaria, celui de la vie cachée constitue une période très importante de la vie du Christ. Pour s'en convaincre, il serait suffisant de voir sa durée et la comparer au temps que le Seigneur a vécu sur terre. Mais surtout, saint Josémaria est frappé par le naturel de la vie de Jésus. Les conclusions qui vont être tirées seront importantes, puisque le cœur de son message est la sanctification de la vie courante.**

**Dans ce point, nous allons chercher à comprendre l'importance du concept de vie ordinaire dans l'enseignement de notre auteur. Nous commencerons par étudier les raisons qui le font octroyer une attention particulière à la vie cachée, pour après nous étendre sur les aspects les plus importants de sa doctrine concernant la vie ordinaire. Puis nous tâcherons d'approfondir la signification des mystères de la vie de Jésus, et comment saint Josémaria insérait dans ce contexte le mystère de Nazareth.**<sup>749</sup>

#### 1.5.1. IMPORTANCE DE LA VIE CACHEE POUR SAINT JOSEMARIA

Dans sa contemplation du mystère du Christ, les années de Nazareth ont été pour saint Josémaria, des années qui lui ont éclairé et confirmé dans son charisme. La signification des années de la vie cachée de Jésus et le caractère exemplaire de ces années pour la vie du chrétien courant, appartiennent à l'essence de l'esprit que Dieu lui a inspiré.<sup>750</sup> Le professeur Casciaro affirme que saint Josémaria a cherché les fondements évangéliques du message reçu.<sup>751</sup>

Les auteurs de *Vida cotidiana y santidad* commentent que le modèle dans l'esprit de saint Josémaria est la vie de Jésus à Nazareth : des années de prière et travail intenses, pendant lesquels le Seigneur a mené une vie courante. Le chrétien peut vivre cette même vie de Jésus, cherchant dans son existence ordinaire, une *vita abscondita* avec le Christ en Dieu, étant un autre Christ, le Christ lui-même.<sup>752</sup>

Sa vision de la vie ordinaire, qu'il voit reflétée dans la vie du foyer de Nazareth, c'est la base sur laquelle il structure sa spiritualité laïcale. Non sans raison, saint

<sup>749</sup> Au long de ce chapitre nous ont été très utiles les travaux de M. P. CHIRINOS, *Santificación de la vida ordinaria*, in *DSJM* 2116-2120, ainsi que l'ouvrage BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. III, dans les sections en rapport à la vie ordinaire. Pour la partie biblique a été essentiel l'étude de J. M. Casciaro, cfr. CASCIARO, *La "lectura" de la Biblia*, 133-167. Les commentaires de Joaquín Paniello, cfr. PANIELLO, *Las homilías de San Josemaría Escrivá*, ont été très utiles.

<sup>750</sup> Cfr. ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 236-237.

<sup>751</sup> «Ante la misión que el Señor le encomendaba, el Beato Josemaría buscó, como hemos dicho, la fundamentación evangélica del mensaje recibido – la búsqueda de la santificación cristiana *en y a través* de la vida cotidiana y corriente de los hombres y las mujeres – en la vida de Jesucristo, en toda ella. (...) La mirada a la vida oculta de Jesús, su meditación constantemente buscada, se presentaba muy coherente con la misión divina recibida y con el carisma fundacional del Opus Dei. Y ahí radica, precisamente, su original teología sobre la santificación del trabajo.» CASCIARO, *La "lectura" de la Biblia*, 155.

<sup>752</sup> Cfr. BURKHART-LOPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 236-237.

Jean-Paul II a qualifié saint Josémaria comme « le saint de l'ordinaire »<sup>753</sup> lors de la cérémonie de canonisation, parce que l'essentiel de son message est orienté vers ceux qui vivent au milieu des occupations ordinaires pour les aider à les porter vers Dieu.

Comprendre Nazareth lui a servi aussi à expliquer certaines déviations qui ont pu dénaturer ou rendre difficile la vie spirituelle aux chrétiens qui vivent dans le monde. Le concept de vie courante ou vie ordinaire va jouer dans ces explications un rôle considérable que nous allons chercher à développer. Nous commencerons par une vision d'ensemble, pour continuer plus tard avec une analyse de certains points saillants.

Le premier point à souligner est l'importance que ce mystère a dans l'ensemble de la doctrine du saint. En effet, pour les auteurs que nous avons parcourus, à l'exception du bienheureux Charles de Foucauld, le mystère de Nazareth n'est le plus souvent qu'un mystère parmi d'autres. En revanche, dans le cas de saint Josémaria, il se trouve au centre de sa doctrine sur la sanctification de la vie ordinaire. La vie cachée jette une lumière puissante sur l'activité de tout homme qui mène une vie courante. Cette idée est bien exprimée dans le texte suivant :

*« Debemos llenarnos siempre de admiración al pensar en los treinta años de oscuridad, que constituyen la mayor parte del paso de Jesús entre sus hermanos los hombres. Años de sombra, pero para nosotros claros como la luz del sol. Mejor, resplandor que ilumina nuestros días y les da una auténtica proyección. »*<sup>754</sup>

C'est pourquoi il disait en parlant du Seigneur, qu'il avait « *una debilidad particular por sus treinta años de existencia oculta en Belén, en Egipto y en Nazaret* », <sup>755</sup> années de silence, pour lui très éloquentes. Ces trente ans rendent l'imitation du Christ simple et accessible. Saint Josémaria trouve dans ces moments de la vie du Seigneur, l'exemple que toute personne, dans sa vie ordinaire, peut s'efforcer de suivre. Et cette idée, il l'a saisie, par grâce du ciel, aux tous débuts de son activité :

*« Desde 1928 comprendí con claridad que Dios desea que los cristianos tomen ejemplo de toda la vida del Señor. Entendí especialmente su vida escondida, su vida de trabajo corriente en medio de los hombres : el Señor quiere que muchas almas encuentren su camino en los años de vida callada y sin brillo. »*<sup>756</sup>

Le charisme que le Seigneur lui a montré contient comme point fondamental l'appel universel à la sainteté. Dire que tous sont appelés à la sainteté signifie proposer cet objectif aux personnes qui ne se sont pas senties invitées à vivre dans l'état religieux ou clérical. Il fallait pouvoir montrer comment cette sainteté pourrait être possible pour ces personnes, présenter une spiritualité laïcale qui puisse

---

<sup>753</sup> SAINT JEAN-PAUL II, *San Josemaría Escrivá, el santo de lo ordinario. Discurso de Juan Pablo II a los peregrinos que acudieron a Roma a la canonización del Beato Josemaría Escrivá de Balaguer*, Ecclesia 3123 (2002) 1544.

<sup>754</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 14.

<sup>755</sup> IDEM, *Amigos de Dios*, n° 56.

<sup>756</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 20.

répondre à cette nécessité. Saint Josémaría a compris que le mystère de Nazareth offrait l'exemple idéal pour que beaucoup de chrétiens trouvent le chemin de la sainteté. En appuyant sa doctrine sur ce mystère, il montrait qu'en réalité il n'avait rien inventé, que ce qu'il proposait était « *viejo como el Evangelio y como el Evangelio nuevo.* »<sup>757</sup> La proximité entre sa doctrine et la vie cachée de Jésus confirme le caractère profondément évangélique de sa doctrine.<sup>758</sup>

La redécouverte de la vie cachée ne suppose pas une rupture avec les interprétations faites dans le passé. Ce n'est pas non plus une excessive mise en avant de cette période de la vie de Jésus. Comme nous l'avons vu précédemment, saint Josémaría encadre correctement le mystère du Christ dans le dessein salvateur de Dieu. Il octroie une importance prépondérante au mystère pascal. Le mystère de la vie cachée forme un tout avec l'ensemble des mystères de la vie du Christ. Cette conviction est visible dans une homélie où il commente la valeur exemplaire de la vie cachée en affirmant que « *como cualquier otro suceso de su vida, no deberíamos jamás contemplar esos años ocultos de Jesús sin sentirnos afectados.* »<sup>759</sup> Le fondateur de l'Opus Dei sait revaloriser l'ensemble en fonction de la signification propre du mystère de Nazareth, en soulignant comment le mystère de Nazareth nous offre les clefs pour la « revitalisation chrétienne du monde » qui permettra de donner à la vie humaine une « unité de sens ». <sup>760</sup>

Les évangiles ne donnent pas une description détaillée des événements de la vie du Seigneur à Nazareth. Il est probable que la raison de cet oubli, mise à part le manque de sources, soit justement qu'elle n'avait rien de particulier : c'était la vie d'un habitant quelconque d'un village galiléen. Mais malgré cela, pour saint Josémaría, le fait que le Seigneur ait vécu cette vie n'est pas anodin. Il s'agit d'un fait marquant, et cela pour plusieurs motifs :

i. *D'abord parce que le Fils de Dieu accepte de mener une vie en tout point semblable à la nôtre.* Saint Josémaría commente : « *a lo largo de su vida no quiso para Él ninguna cosa especial, ningún privilegio.* »<sup>761</sup> C'est-à-dire, l'importance se base sur la ressemblance qui s'établit entre nous et le Sauveur, ressemblance qui est particulièrement frappante lors de la vie cachée. Il a fait sienne la vie ordinaire des hommes et des femmes de tous les temps.<sup>762</sup> Saint Josémaría exprime cette idée en ces termes : « *Jesús, creciendo y viviendo como uno de nosotros, nos revela que la existencia humana, el quehacer corriente y ordinario, tiene un sentido divino.* »<sup>763</sup>

Il a vécu comme nous, avec les mêmes soucis, les mêmes limitations. Il a grandi comme tant d'enfants, il a appris la langue, les coutumes de son pays. Et il a travaillé : « *En manos de Jesús el trabajo, y un trabajo profesional similar al que desarrollan millones de hombres en el mundo, se convierte en tarea divina.* »<sup>764</sup> La

---

<sup>757</sup> IDEM, *Conversaciones*, n° 24.

<sup>758</sup> Cfr. C. ORTÍZ DE LANDAZURI, *El sentido escatológico del trabajo en Josemaría Escrivá, la revitalización cristiana del mundo en Camino, Surco y Forja*, in J. BOROBIA, M. LLUCH-BAIXAULI, J. I. MURILLO, E. TERRASA (éds.), *Trabajo y espíritu : sobre el sentido del trabajo desde las enseñanzas de Josemaría Escrivá en el contexto del pensamiento contemporáneo*, EUNSA, Pamplona 2004, 164-166.

<sup>759</sup> SAINT JOSEMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 15.

<sup>760</sup> ORTÍZ DE LANDAZURI, *El sentido escatológico del trabajo*, 168.

<sup>761</sup> SAINT JOSEMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 18.

<sup>762</sup> Cfr. CHIRINOS, *Santificación de la vida ordinaria*, 1265.

<sup>763</sup> SAINT JOSEMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 14.

<sup>764</sup> IDEM, *Conversaciones*, n° 55.

vie cachée de Notre-Seigneur est égale à celle des « tant de millions d'hommes » qui développent leur existence « dans le monde ». C'est pourquoi elle peut constituer très directement un modèle. Le Seigneur l'a vécue de la meilleure manière possible, puisque « *bene omnia fecit [Mc VII, 37.], todo lo ha hecho admirablemente bien : los grandes prodigios, y las cosas menudas, cotidianas, que a nadie deslumbraron, pero que Cristo realizó con la plenitud de quien es perfectus Deus, perfectus homo.* »<sup>765</sup> Il a eu les dispositions les plus adéquates et il a mis en exercice les vertus qui sont nécessaires pour vivre saintement un telle vie.

ii. *La vie cachée montre son importance par sa durée, beaucoup longue que la vie publique.* Saint Josémaría souligne cette longue durée : « *Debemos llenarnos siempre de admiración al pensar en los treinta años de oscuridad, que constituyen la mayor parte del paso de Jesús entre sus hermanos los hombres.* »<sup>766</sup> Le fait que le Seigneur consente à employer autant de temps, suggère à saint Josémaría l'importance du message qu'il voulait véhiculer de cette façon. Dans le texte ci-après, la comparaison entre la totalité de la vie du Christ et les années de la vie cachée expriment bien cette idée : « *¡Treinta y tres años de Jesús !... : treinta fueron de silencio y oscuridad ; de sumisión y trabajo...* »<sup>767</sup> Le silence, l'obscurité, la discrétion et le travail, sont placés au même niveau que sa prédication.

iii. *La vie cachée du Christ prend du relief parce qu'on découvre son unité avec la vie publique,* unité qui est très liée au caractère sacerdotal de l'existence entière du Sauveur. Saint Josémaría ne sépare pas la vie cachée de la vie publique et du mystère pascal.<sup>768</sup> Il contemplait l'humanité du Christ animé durant toute sa vie cachée par une intention rédemptrice.<sup>769</sup> Ce point est très important pour comprendre la valeur de la vie cachée. Saint Josémaría revendiquait avec énergie « l'étroite unité sotériologique de toute la vie du Christ »<sup>770</sup> Il insistait sur le caractère rédempteur qu'a la vie cachée du Seigneur, qui ne peut pas se considérer uniquement comme une simple préparation du mystère pascal.

L'unité de la vie du Christ peut être facilement comprise si nous la mettons en relation avec le don de soi total que le Seigneur a maintenu durant toute sa vie. Les enseignements de saint Josémaría soulignent cette dimension : le don généreux du Seigneur pendant la presque totalité de sa vie sur terre, durant trente ans, en vivant une existence simple, ordinaire, centrée sur l'accomplissement, sans doute amoureux, de ses devoirs.<sup>771</sup> Ce don, imprégné d'un fort contenu sacerdotal, constitue un

---

<sup>765</sup>IDEM, *Amigos de Dios*, n° 56.

<sup>766</sup>IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 14.

<sup>767</sup>IDEM, *Surco*, n° 485. Il souligne la même idée dans d'autres textes : « *Ese tiempo – largo-, del que apenas se habla en el Evangelio, aparece desprovisto de significado propio a los ojos de quien lo considera con superficialidad.* » *Amigos de Dios*, n° 56.

<sup>768</sup>Cfr. BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 366.

<sup>769</sup>« Contemplaba la santa Humanidad de Cristo animada en toda su vida oculta por una intención redentora, vivida con un sentido de mediación, de salvación, de santificación. » A. ARANDA, *Perfiles teológicos de la espiritualidad del Opus Dei*, Scripta Theologica 22 (1990) 97.

<sup>770</sup>P. RODRÍGUEZ, *La economía de la salvación*, 89-90, nota 256. Le paragraphe complet est le suivant : « El origen cristológico de la doctrina de la santificación del trabajo tiene en el pensamiento de Mons. Escrivá de Balaguer profundas implicaciones para la temática tradicional del tratado *De Verbo Incarnato*. No es la menor de ellas su enérgica reivindicación de la estrecha unidad sotériológica que forma toda la vida de Cristo, desde la Encarnación a la Cruz y a la Resurrección, subrayando el carácter también redentor que tiene la vida oculta de Jesús, dedicada al trabajo y al hogar, que no es en modo alguno simple "preparación" a una Redención que solo vendría después. » La traduction est mienne.

<sup>771</sup>Cfr. ARANDA, *El bullir de la sangre de Cristo*, 161.

trait essentiel de sa vie cachée et octroie une même tonalité, une forte unité à l'ensemble de sa vie.

Selon saint Josémaría, souligner l'unité dont nous venons de parler, a une grande importance parce que, dans le cadre de l'identification avec le Christ, elle détermine la cohérence de l'approche de la sainteté dans la vie ordinaire.<sup>772</sup> C'est-à-dire, l'intention rédemptrice déjà présente dans la vie à Nazareth permet au chrétien de donner un sens nouveau à sa vie, s'il la vit avec « *âme sacerdotale* »<sup>773</sup>, s'identifiant au Christ dans ce qui est le cœur de sa mission.<sup>774</sup>

iv. *La vie cachée surprend tout calcul humain.* Il n'y a rien de plus étonnant que de voir le Fils de Dieu assumer avec patience le travail manuel, pendant de longues années, dans un silence et un oubli remarquables.<sup>775</sup> Ce silence est étonnant si on considère l'urgence des besoins du monde, la soif du salut, l'absence de doctrine. Saint Josémaría donne une piste : « *De la vida oculta de Jesucristo has de sacar esta otra consecuencia : no tener prisa..., ¡teniéndola ! Es decir, antes que nada está la vida interior ; lo demás, el apostolado, todo apostolado, es un corolario.* »<sup>776</sup> Les moyens du salut sont donc différents de ceux qu'une logique humaine trouverait comme adéquats. L'accomplissement de la volonté divine est mis en avant. La confiance dans la sagesse de Dieu et dans sa providence aideront à donner de l'importance aux tâches apparemment sans importance et à voir la propre existence avec vision surnaturelle.

v. *La vie cachée de Notre-Seigneur donne une lumière pour apprécier positivement le monde.* Il n'y a pas un "monde" nécessairement éloigné de Dieu, intrinsèquement mauvais ou étranger aux choses de l'esprit. La vie cachée met en évidence sa bonté essentielle. Le monde est bon parce qu'il est créature de Dieu et parce que le Christ y a vécu. « *En rigor, no se puede decir que haya nobles realidades exclusivamente profanas, una vez que el Verbo se ha dignado asumir una naturaleza humana íntegra y consagrar la tierra con su presencia y con el trabajo de sus manos.* »<sup>777</sup> En conséquence, il peut être élevé vers Dieu. Saint Josémaría affirme que le Seigneur a consacré la terre avec sa présence et son travail : il l'a sanc-

<sup>772</sup>La vie ordinaire et la recherche de la sainteté dans l'imitation de la vie ordinaire de Jésus se comprennent dans le contexte de la totalité de la vie du Seigneur. « La inteligencia de la Encarnación y de todos los misterios de la vida de Jesús – en particular el de su vida oculta en unión con el Sacrificio de la Cruz y con su Resurrección y Ascensión al Cielo – es determinante para contemplar a Cristo que quiere encarnarse en nuestro quehacer, animar desde dentro hasta las acciones más humildes [*Es Cristo que pasa*, n° 174]. » BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 481.

<sup>773</sup>SAINT JOSEMARÍA, *Forja*, n° 369.

<sup>774</sup>C'est quelque chose d'habituel dans la prédication de saint Josémaría que d'aller de l'unité de vie du Christ à celle des chrétiens, afin d'expliquer la nature de l'identification avec lui. Les auteurs de *Vida cotidiana y santidad* expliquent ce point : « Es muy propio de san Josemaría considerar esta unidad de los misterios de la vida de Cristo y verla plasmada en el cristiano que busca que Cristo reine, particularmente en la vida ordinaria en medio del mundo. Al recibir la mediación de Cristo, el cristiano es incorporado al Reino de Dios "en Cristo", lo que significa que se reproduce en él toda la vida de Cristo. La vida de Jesucristo, si le somos fieles, se repite en la de cada uno de nosotros de algún modo, tanto en su proceso interno "en la santificación" como en la conducta externa [*Forja*, n° 418]. Es un punto crucial. La Humanidad de Jesús no es sólo un puente (palabra de la que viene "pontífice") por el que el hombre llega a unirse con Dios, dejando el puente atrás, sino que se une con Dios "con el puente" y "en el puente." » BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 367.

<sup>775</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARÍA, *Surco*, n° 485.

<sup>776</sup>IDEM, *Forja*, n° 708.

<sup>777</sup>IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 120.

tifiée. Plus encore, « le Christ est aussi dans les choses du monde. »<sup>778</sup> Il est un reflet du Verbe, parce que créé dans le Christ.

C'est pourquoi saint Josémaría encourageait à trouver ce "quelque chose de divin"<sup>779</sup> qui se trouve dans les réalités les plus ordinaires. Bien qu'ils ne font pas référence directement au mystère de Nazareth, nous citons quelques textes de saint Josémaría qui développent cette idée. Trouver ce *quid divinum* signifie que la personne comprend que :

— le monde peut être un chemin de sainteté. Concernant ce point saint Josémaría commente dans une homélie :

*« No hay otro camino, hijos míos : o sabemos encontrar en nuestra vida ordinaria al Señor, o no lo encontraremos nunca. Por eso puedo decir que necesita nuestra época devolver – a la materia y a las situaciones que parecen más vulgares – su noble y original sentido, ponerlas al servicio del Reino de Dios, espiritualizarlas, haciendo de ellas medio y ocasión de nuestro encuentro continuo con Jesucristo. »*<sup>780</sup>

Saint Josémaría montre son profond réalisme quand il explique que si la personne n'apprend pas à trouver Dieu dans les choses ordinaires, elle ne saura jamais le trouver. Si Dieu appelle tous à la sainteté et qu'il nous place dans le monde, nécessairement le monde doit être le lieu où trouver cette sainteté. Comment ? Dans la vie ordinaire, répond saint Josémaría, parce qu'il est convaincu que cette vie ordinaire n'est que l'expression de la volonté divine pour chacun. Puisqu'il connaît la tendance humaine à l'évasion de ce qu'on considère répétitif ou vulgaire, il insiste que c'est justement dans les petites obligations, dans la vie journalière remplie de gestes menus que l'homme doit s'exercer dans l'amour de Dieu. Il faudra pour cela redonner à ces situations leur sens le plus noble et les mettre au service du règne de Dieu.

— Dieu lui-même a voulu donner une efficacité divine aux signes sensibles que Jésus a institués et confiés à son Église : *« ¿Qué son los sacramentos – huellas de la Encarnación del Verbo, como afirmaron los antiguos – sino la más clara manifestación de este camino, que Dios ha elegido para santificarnos y llevarnos al Cielo ? ¿No veis que cada sacramento es el amor de Dios, con toda su fuerza creadora y redentora, que se nos da sirviéndose de medios materiales ? »*<sup>781</sup> Saint Josémaría met en relation les sacrements et la sanctification des choses matérielles, pour montrer que Dieu ne méprise pas la matière : les sacrements usent de signes matériels et pourtant octroient la grâce divine. Le matériel peut être en conséquence instrument pour arriver à la sainteté.

— le matériel doit coopérer pour mener l'univers vers Dieu : il y a dans chaque chose, dans chaque tâche, une invitation divine. Cette invitation divine signifie que

---

<sup>778</sup>L. POLO, *El concepto de vida en Mons. Escrivá de Balaguer*, Anuario filosófico 18 (1985) 188. Le texte original est le suivant : « Cristo está también en las cosas del mundo. » La traduction est mienne.

<sup>779</sup>« Poner amor en las cosas pequeñas de vuestra jornada habitual, descubriendo ese algo divino que en los detalles se encierra. » SAINT JOSÉMARÍA, *Conversaciones*, n° 116. Voir aussi n° 121.

<sup>780</sup>IBIDEM, n° 114.

<sup>781</sup>Cfr. IBIDEM, n° 115.

l'homme est encouragé à participer dans le mouvement mené par le Christ pour porter la création vers Dieu. Dieu agit dans le monde et appelle l'homme à coopérer dans ces desseins.<sup>782</sup> Le fondateur de l'Opus Dei considère que le chrétien doit se sentir engagé dans cette tâche et anime à ressentir une « responsabilité pour le monde. »<sup>783</sup>

Le fondateur de l'Opus Dei explique que l'Esprit Saint veut provoquer un mouvement vers le haut à partir des choses de la terre. Il se sert de deux textes de saint Paul :

*« Se comprende, hijos, que el Apóstol pudiera escribir : « todas las cosas son vuestras, vosotros sois de Cristo y Cristo es de Dios » [1 Cor 3, 22-23.]. Se trata de un movimiento ascendente que el Espíritu Santo, difundido en nuestros corazones, quiere provocar en el mundo : desde la tierra, hasta la gloria del Señor. Y para que quedara claro que – en ese movimiento – se incluía aun lo que parece más prosaico, San Pablo escribió también : ya comáis, ya bebáis, hacedlo todo para la gloria de Dios [1 Cor 10, 31.]. »*<sup>784</sup>

Les choses qui composent le monde peuvent soit être instruments pour le bien, soit constituer un obstacle pour y arriver. Les paroles de saint Josémaría offrent une vision positive du monde et la conscience de la nécessité de porter le monde à Dieu. Bien que le monde soit taché par le péché, Dieu nous l'a donné pour que nous l'élevions vers lui. Il est toujours possible de faire le mal. De se servir du matériel pour satisfaire une passion négative. Dans ce cas, l'homme est en train de rendre mauvais quelque chose qu'à l'origine était bon. La rédemption, en sauvant l'homme, apporte la possibilité non seulement de rendre les choses des instruments pour le bien, mais de les sanctifier et de les rendre instruments pour atteindre les biens surnaturels.

Ce point est complété par l'idée déjà évoquée, de considérer la vie à Nazareth comme partie intégrante de la mission rédemptrice du Christ. Parce que la rédemp-

---

<sup>782</sup> Les auteurs de *Vida cotidiana y santidad* expliquent bien cette idée : « ¿Qué significa que las actividades profanas no sean " exclusivamente profanas ", sino que escondan " un algo divino "? A nuestro juicio, quiere decir que las actividades profanas, al haber sido queridas por Dios al crear el mundo " en Cristo, por medio de Cristo y en vista de Cristo " (cfr. Col 1,16), entrañan, por su objeto, un reflejo del Verbo, la Palabra creadora, y que la Providencia divina actúa en el mundo para conducirlo a su perfección final en Cristo, contando con la libertad humana. El mundo no es algo que simplemente ha tenido su origen en Dios y que después funciona de forma autónoma, sin ninguna relación con Él [cfr. C. IZQUIERDO, " No necesito milagros. " *La acción en el mundo y en la vida del cristiano, según el Beato Josemaría*, in J. L. ILLANES (éd.), *El cristiano en el mundo : En el Centenario del nacimiento del Beato Josemaría Escrivá (1902-2002)*, XXIII Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, Servicio de Publicaciones Universidad de Navarra S. A., Pamplona 2003, t. XXIII, 515.] Dios actúa en el mundo y llama al hombre a cooperar con sus designios y su obrar. El cristiano puede captarlo con la luz de la razón elevada por la fe y realizar todas sus actividades – movido por la gracia divina – " con vistas a Él " : para ponerle en la cumbre de las actividades humanas, de modo que reine sobre todas las cosas y sean para la gloria del Padre. » BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. III, 56-57.

<sup>783</sup> LLUCH-BAIXAULI, *Trabajo de Cristo y trabajo del cristiano*, 134. La phrase complète est la suivante : « Es una constante en las enseñanzas de san Josemaría Escrivá la afirmación de lo que podríamos llamar la responsabilidad por el mundo. » La traduction est mienne.

<sup>784</sup> SAINT JOSEMARIA, *Conversaciones*, n° 115.

tion apporte le salut aux hommes, « elle est également salut du monde, réaffirmation de sa propre dignité de créature, illumination de ses valeurs propres. »<sup>785</sup> La rédemption redresse ce qui avait été détourné, redonne aux choses créées le statut voulu par Dieu en ce qui concerne ses rapports avec l'homme, et redeviennent chemin de sainteté.

### 1.5.2. ERREURS SPIRITUELLES CORRIGÉES PAR LA CONTEMPLATION DE LA VIE CACHÉE

La contemplation de la vie de Notre-Seigneur à Nazareth peut aider à dévoiler certaines idées erronées qui se sont introduites au long de l'histoire dans la compréhension de la vie spirituelle. Saint Josémaría, en s'adressant surtout aux laïcs, considérait comme très important de pouvoir montrer que le chemin emprunté par Jésus est à la portée de tous ; que suivre ce chemin ne comporte pas l'abandon de la vie que la personne a menée jusqu'à ce moment-là, mais sa transformation ; que le chemin que Jésus nous demande d'emprunter est très humain, en nous faisant participer de la beauté et la joie de l'existence. Par ces raisons, sa doctrine sur la vie ordinaire s'attaque à quelques erreurs que dans son esprit ont une grande importance :

i. *Le christianisme n'est pas une religion pour des gens "purs", qui refusent la matière.*

Le passage suivant nous servira pour expliquer cette idée :

*« Se ha querido presentar la existencia cristiana como algo solamente espiritual – espiritualista, quiero decir-, propio de gentes puras, extraordinarias, que no se mezclan con las cosas despreciables de este mundo, o, a lo más, que las toleran como algo necesariamente yuxtapuesto al espíritu, mientras vivimos aquí. »*<sup>786</sup>

Le christianisme n'est pas un lieu pour les "purs" ou "spirituels",<sup>787</sup> qui cherchent à se libérer du pesant fardeau des choses matérielles liées au péché : il y a dans ces affirmations de saint Josémaría une valorisation équilibrée des choses de la terre, qui ne doivent pas se considérer ni comme des biens absolus, ni comme mauvaises en elles-mêmes.

Jésus, Marie et Joseph ont réalisé des tâches matérielles et répétitives propres à la tenue d'un foyer, ils ont dédié la plupart du temps au travail, et ainsi, ils ont ga-

---

<sup>785</sup> ARANDA, *Perfiles teológicos*, 102. La citation originale est la suivante : « La redención es también salvación del mundo, reafirmación de su propia dignidad creatural, iluminación de sus valores propios, siempre relativos al hombre. » La traduction est mienne.

<sup>786</sup> Saint Josémaría continue : « Cuando se ven las cosas de este modo, el templo se convierte en el lugar por antonomasia de la vida cristiana ; y ser cristiano es, entonces, ir al templo, participar en sagradas ceremonias, incrustarse en una sociología eclesíastica, en una especie de mundo segregado, que se presenta a sí mismo como la antesala del cielo, mientras el mundo común recorre su propio camino. La doctrina del Cristianismo, la vida de la gracia, pasarían, pues, como rozando el ajetreado avanzar de la historia humana, pero sin encontrarse con él. » SAINT JOSÉMARÍA, *Conversaciones*, n° 113.

<sup>787</sup> Cfr. CHIRINOS, *Santificación de la vida ordinaria*, 1268.



gné leur vie. Il affirme en parlant de Marie : « *No olvidemos que la casi totalidad de los días que Nuestra Señora pasó en la tierra transcurrieron de una manera muy parecida a las jornadas de otros millones de mujeres, ocupadas en cuidar de su familia, en educar a sus hijos, en sacar adelante las tareas del hogar.* »<sup>788</sup> Saint Josémaria souligne que la sainte Vierge a développé son activité comme toute autre femme de son temps, sans se singulariser, sans vouloir se libérer des travaux et des charges matérielles.

L'idéal chrétien ne consiste pas à rejeter le matériel, le corps et ses caractéristiques, mais de l'introduire dans le plan divin. Saint Josémaria explique que pour cela « *cualquier modo de evasión de las honestas realidades diarias es para vosotros, hombres y mujeres del mundo, cosa opuesta a la voluntad de Dios.* »<sup>789</sup> Souligner la valeur de la vie ordinaire veut dire souligner l'importance de nous accepter tel que nous sommes et de mener le monde vers Dieu tel qu'il est. Signifie de même que la grâce divine peut et doit vivifier toutes les réalités.<sup>790</sup>

ii. *L'idéal chrétien ne demande pas de quitter le monde.*

L'idée du monde<sup>791</sup> comme nuisible ou au moins comme peu approprié à la vie spirituelle, a été une difficulté pour le développement de la vie spirituelle des personnes ordinaires. Cette idée se traduisait dans une attitude peu ambitieuse dans la recherche de la sainteté.<sup>792</sup>

Pourtant, Jésus a développé son activité avec naturel, dans le milieu où il était né, en sanctifiant les occupations ordinaires et communes, sans s'isoler, sans faire de choses étranges. Saint Josémaria l'explique dans le paragraphe suivant :

*« Pasa seis lustros oculto, sin llamar la atención, como un trabajador más, y le conocen en su aldea como el hijo del carpintero. A lo largo de su vida pública, tampoco se advierte nada que desentone, por raro o por excéntrico. Se rodeaba de amigos, como cualquiera de sus conciudadanos, y en su porte no se diferenciaba de ellos. Tanto, que Judas, para señalarlo, necesita concertar un signo : aquel a quien yo besare, ése es [Mt XXVI, 48.]. No había en Jesús ningún indicio extravagante. A mí, me emociona esta norma de conducta de nuestro Maestro, que pasa como uno más entre los hombres. »*<sup>793</sup>

Dans d'autres textes, il insiste sur cette idée. La vie de Jésus a été celle d'un homme qui a vécu parmi nous et a partagé nos soucis ;<sup>794</sup> à Nazareth il a appris le

---

<sup>788</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 148.

<sup>789</sup> IDEM, *Conversaciones*, n° 114.

<sup>790</sup> Sur la valeur de la vie ordinaire, voir les commentaires sur le texte IV de la section 4.1 du chapitre IV.

<sup>791</sup> Le concept "monde" peut être compris de plusieurs manières : comme ce qui a été créé par Dieu ; comme opposé à l'environnement de ceux qui se consacrent à Dieu dans la vie religieuse ; comme un des ennemis de l'âme, et dans ce cas on fait référence à la société humaine dans la mesure où le péché est présent en elle. Saint Josémaria part dans ses explications du monde comme créature de Dieu, bon et apte pour être le lieu de la sanctification de l'homme. Cfr. Cfr. H. PASQUA, *Mundo*, in *DSJM* 868-874.

<sup>792</sup> Cfr. IBIDEM, 869.

<sup>793</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 13.

<sup>794</sup> Cfr. IBIDEM, n° 14.

métier de son père, il a grandi et vécu une vie de famille sereine ;<sup>795</sup> il a travaillé dans l'atelier de Joseph, en parcourant l'enfance, la jeunesse et le début de la maturité dans cette ambiance.<sup>796</sup> C'est pourquoi saint Josémaria soutient<sup>797</sup> qu'il n'est pas nécessaire de quitter les circonstances de la vie ordinaire pour atteindre la sainteté. Le Seigneur n'a pas abandonné sa maison, n'a pas abandonné son métier. Il s'est comporté pendant sa vie cachée comme n'importe quel jeune de son village.

Si pour atteindre la perfection, il n'est pas nécessaire de quitter le monde, nous pouvons énoncer trois corollaires :

— la sainteté n'est pas réservée aux prêtres ou aux religieux : « *Para santificarse, el cristiano corriente – que no es un religioso, que no se aparta del mundo, porque el mundo es el lugar de su encuentro con Cristo – no necesita hábito externo, ni signos distintivos.* »<sup>798</sup> Toute personne, sans abandonner les circonstances dans lesquelles Dieu l'a mis peut atteindre la sainteté.

— le monde n'est pas occasion de perte, mais l'occasion de la rencontre avec Dieu. La rédemption change la condition du monde par rapport au chrétien, comme nous expliquerons en parlant de Nazareth et la rédemption. Le chrétien doit apprendre à trouver Dieu dans ses circonstances ordinaires, tel que le Seigneur l'a fait. Saint Josémaria affirme : « *No hay otro camino, hijos míos : o sabemos encontrar en nuestra vida ordinaria al Señor, o no lo encontraremos nunca.* »<sup>799</sup>

Cette vérité avait été perçue déjà dans certaines manifestations culturelles de l'époque baroque, en référence à la vie de la sainte Famille.<sup>800</sup> Quelques auteurs postérieurs ont commenté des aspects particuliers ou conséquences plus ou moins directes dérivées d'une vision positive des occupations ordinaires. Saint Josémaria offre en revanche une perspective plus globale de sanctification avec un esprit séculier.<sup>801</sup> Saint Josémaria propose une spiritualité spécifiquement adressée aux laïcs, dont le point fort est la sanctification des activités ordinaires, et en particulier du travail.

— ordinaire, on doit le comprendre comme opposé à extraordinaire, ou comme opposé à grand et à voyant. La contemplation de la vie cachée montre le Seigneur occupé à des tâches ordinaires, fréquemment petites et sans un particulier éclat humain. Saint Josémaria octroie à cela une grande importance. Il montre que la valeur des réalisations de l'homme réside principalement l'intention qu'il y met, de l'amour et de la perfection avec laquelle il fait la tâche en question, et beaucoup moins de son importance humaine. Il exprime cette idée dans le texte suivant : « *nos damos cuenta de que el valor sobrenatural de nuestra vida no depende de que sean realidad las grandes hazañas que a veces forjamos con la imaginación, sino de la aceptación fiel de la voluntad divina, de la disposición generosa en el menudo sacrificio diario.* »<sup>802</sup> En parlant du travail, il illustre cette idée de la manière suivante :

---

<sup>795</sup>Cfr. IBIDEM, n° 22.

<sup>796</sup>Cfr. IBIDEM, n° 55.

<sup>797</sup>Cfr. CHIRINOS, *Santificación de la vida ordinaria*, 1268.

<sup>798</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 9.

<sup>799</sup>IDEM, *Conversaciones*, n° 114.

<sup>800</sup>Cfr. CHIRINOS, *Santificación de la vida ordinaria*, 1266.

<sup>801</sup>Cfr. IBIDEM, 1266-1267.

<sup>802</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 172.

« Me gustaba subir a una torre, para que contemplaran de cerca la crestería, un auténtico encaje de piedra, fruto de una labor paciente, costosa. En esas charlas les hacía notar que aquella maravilla no se veía desde abajo. Y, para materializar lo que con repetida frecuencia les había explicado, les comentaba : ¡esto es el trabajo de Dios, la obra de Dios !: acabar la tarea personal con perfección, con belleza, con el primor de estas delicadas blondas de piedra. Comprendían, ante esa realidad que entraba por los ojos, que todo eso era oración, un diálogo hermoso con el Señor. Los que gastaron sus energías en esa tarea, sabían perfectamente que desde las calles de la ciudad nadie apreciaría su esfuerzo : era sólo para Dios. ¿Entiendes ahora cómo puede acercarse al Señor la vocación profesional ? Haz tú lo mismo que aquellos canteros, y tu trabajo será también operatio Dei, una labor humana con entrañas y perfiles divinos. »<sup>803</sup>

iii. La vie humaine ordinaire bien que répétitive, n'est pas fade ou sans intérêt. Et beaucoup moins absurde, incompréhensible ou vide de sens. Saint Josémaría comprend la vie ordinaire comme un grand don de Dieu, occasion d'être aimé et d'aimer. La vie quotidienne n'est pas quelque chose sans valeur, « chato y sin relieve »,<sup>804</sup> mais l'environnement où Dieu veut que se sanctifie la plupart de ses enfants.<sup>805</sup> Le Seigneur a travaillé très longtemps dans les mêmes tâches « a nadie se le ocultaba que se había ganado el sustento, durante muchos años, trabajando con sus propias manos junto a José »,<sup>806</sup> avec constance et amour. Saint Josémaría apprend à trouver la valeur de ce qui est fait avec persévérance : « ¡Bendita perseverancia la del borrico de noria ! – Siempre al mismo paso. Siempre las mismas vueltas. – Un día y otro : todos iguales. Sin eso, no habría madurez en los frutos, ni lozanía en el huerto, ni tendría aromas el jardín. »<sup>807</sup> L'image de l'âne représente, pour saint Josémaría, un ensemble de vertus propres à la vie ordinaire. L'âne ne se plaint pas, travaille durement, il le fait avec persévérance, avec humilité. Il est fidèle et obéissant. Il est sobre et, même s'il n'est pas beau, il est utile. « ¡Ojalá adquieras – las quieres alcanzar – las virtudes del borrico ! : humilde, duro para el trabajo y perseverante, ¡tozudo !, fiel, segurísimo en su paso, fuerte y – si tiene buen amo – agradecido y obediente. »<sup>808</sup> Pour pouvoir l'imiter et donner de la couleur à cet effort, l'amour est nécessaire.

Une autre conséquence de l'idée précédente est que la vision surnaturelle,

<sup>803</sup> IDEM, *Amigos de Dios*, n° 65. Saint Josémaría fait référence aux promenades qu'il faisait avec des jeunes gens à la cathédrale de Burgos. Au cours de ces promenades, il parlait amicalement avec eux et leur expliquait la vie chrétienne.

<sup>804</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 110.

<sup>805</sup> Sur l'environnement de la sanctification Adame écrit : « Para poder ver la vida cotidiana con visión sobrenatural, es decir para poder verla como Dios la ve, es preciso tener, dice el Beato Josémaría, " ingenuidad de espíritu, la mirada limpia, la cabeza clara "; " la ingenuidad de espíritu " parece hacer referencia a la humildad y el sentido de la filiación divina ; la " mirada limpia ", al orden del corazón y de los amores, y la " cabeza clara " al conocimiento de la doctrina (*Amigos de Dios*, n° 313). » J. C. ADAME, *Contenido y significado de la vida cotidiana en los escritos del Beato Josemaría Escrivá* in G. FARO (éd.). *Lavoro e vita quotidiana*, EDUSC, Roma 2003, t. IV, 188.

<sup>806</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Amigos de Dios*, n° 121.

<sup>807</sup> IDEM, *Camino*, n° 998.

<sup>808</sup> IDEM, *Forja*, n° 380.

l'effort pour chercher Dieu dans les choses ordinaires, apporte une estime pour la beauté de la création. « *Nuestra fe no desconoce nada de lo bello, de lo generoso, de lo genuinamente humano, que hay aquí abajo* »<sup>809</sup> affirme saint Josémaría. Le chrétien animé par cette lumière vit la vie avec joie, et jouit des réalités nobles de l'existence, en particulier de l'amour humain et de l'amitié. « *¡Bendito sea el amor humano!* »<sup>810</sup> disait saint Josémaría. Le fondateur de l'Opus Dei a toujours encouragé la joie et l'amitié et il a défini le mariage comme un chemin de sainteté : « *¡Qué ojos llenos de luz he visto más de una vez, cuando – creyendo, ellos y ellas, incompatibles en su vida la entrega a Dios y un amor humano noble y limpio – me oían decir que el matrimonio es un camino divino en la tierra!* »<sup>811</sup> Il s'est montré favorable à des intérêts nobles des hommes et du développement de la société, avec une vision optimiste de la nature humaine. C'est pourquoi, il explique que « *ser cristiano significa recoger todas las instancias nobles que hay en lo humano.* »<sup>812</sup>

v. L'homme doit appréhender que ce sont ses circonstances concrètes qu'il doit apprendre à transformer et porter à Dieu.<sup>813</sup> Nous trouvons une bonne illustration de cette idée dans la sainte Famille. Jésus, Marie et Joseph mènent une vie de famille et de travail, là où ils ont été mis par la Providence.<sup>814</sup> Jésus grandit dans un milieu social et familial précis et c'est là qu'il sanctifie toutes ces années. Saint Josémaría décrit ces circonstances dans le texte suivant :

*« Porque Jesús debía parecerse a José : en el modo de trabajar, en rasgos de su carácter, en la manera de hablar (...) Ese Jesús que es hombre, que habla con el acento de una región determinada de Israel, que se parece a un artesano llamado José, ése es el Hijo de Dios. Y ¿quién puede enseñar algo a Dios? Pero es realmente hombre, y vive normalmente : primero como niño, luego como muchacho, que ayuda en el taller de José ; finalmente como un hombre maduro, en la plenitud de su edad. « Jesús crecía en sabiduría, en edad y en gracia delante de Dios y de los hombres » [Lc II, 52.] »*<sup>815</sup>

Nous avons déjà commenté ce texte au chapitre IV (texte XVI). Ce sont les circonstances concrètes où Dieu a voulu que la rédemption se réalise. Le chrétien doit comprendre que la volonté divine s'exprime dans le cadre où il est immergé. C'est-à-dire, pour saint Josémaría, la sanctification de la vie ordinaire demande une dose de réalisme et d'amour à la réalité, d'acceptation reconnaissante de ce que nous sommes et de ce que nous avons été.<sup>816</sup> Le mépris de la réalité quotidienne, le refus de ce que nous avons entre les mains et constitue nos conditions de vie, porte à vouloir quitter ces circonstances, à abandonner ses responsabilités, à tomber dans

<sup>809</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 24.

<sup>810</sup> IDEM, *Amigos de Dios*, n° 184.

<sup>811</sup> IDEM, *Conversaciones*, n° 91.

<sup>812</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 52.

<sup>813</sup> Cfr. CHIRINOS, *Santificación de la vida ordinaria*, 1269.

<sup>814</sup> Sur l'importance de savoir être à sa place, J. Peña pense que la vie à Nazareth est un bon exemple : « Esta valoración de la realidad, rechazando los imaginarios afanes de brillar y de ser visto, sin duda está vinculado con otro aspecto de la espiritualidad del Opus Dei y su profundo realismo. Me refiero a la imitación de los treinta años de vida normal y oculta del Señor en el taller de Nazaret » J. PEÑA, *Mística ojalatera y realismo en la santidad de la vida ordinaria* in FARO, G. (éd.), *Lavoro e vita quotidiana*, EDUSC, Roma 2003, vol. IV, 123.

<sup>815</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 55.

<sup>816</sup> Cfr. PEÑA, *Mística ojalatera*, 122.

une inconstance dans les actions et dans une grande fragilité dans les relations. C'est « la locura de cambiar de sitio »<sup>817</sup> dont le fondateur de l'Opus Dei parle souvent comme d'une cause d'égarement spirituel.

La sainteté ne demande pas des faits ou des gestes extraordinaires. Toute la vie de la sainte Famille s'est déroulée avec naturel et simplicité. Saint Josémaria fait comprendre que toute autre attitude est vouloir se tromper soi-même, comme Tartarin de Tarascon,<sup>818</sup> en imaginant des exploits qui jamais ne s'accompliront.

*« Convenceos de que ordinariamente no encontraréis lugar para hazañas deslumbrantes, entre otras razones, porque no suelen presentarse. En cambio, no os faltan ocasiones de demostrar a través de lo pequeño, de lo normal, el amor que tenéis a Jesucristo. »*<sup>819</sup>

En conclusion, revenons sur l'idée principale de ce point : la vie quotidienne vécue à Nazareth par la sainte Famille éclaire la vie de tout homme ordinaire. Saint Josémaria voit dans la simplicité, dans l'amour avec lequel Jésus, Marie et Joseph vivent leur vie, la confirmation de son esprit. L'appel universel à la sainteté met en avant la nécessité de rechercher la sainteté dans la vie ordinaire, en imitant celle qui a été vécue au sein de la sainte Famille. La vie cachée devient ainsi une voie d'approfondissement spirituel qui éclaire de sa lumière les réalités de ce monde. Elle montre la voie qu'un homme ordinaire peut emprunter pour apprendre à sanctifier ses journées en imitant Jésus, Marie et Joseph.

### 1.5.3. CARACTÉRISTIQUES DE LA VIE CACHÉE SOULIGNÉES PAR SAINT JOSEMARIA

Nous allons chercher à établir les points concrets révélés par la vie de Notre-Seigneur en ce qu'elle est une vie ordinaire et qui sont soulignés par saint Josémaria. Nous verrons ensuite comment il les utilise pour développer son message. Les aspects de la vie de Jésus à Nazareth que saint Josémaria fait ressortir sont les suivants :

i. *La vie du Seigneur à Nazareth se caractérise par sa normalité.* Cette normalité signifie que le Seigneur a été un homme comme nous, soumis aux mêmes limitations et difficultés, mis à part le péché. À cet égard, il affirme :

*« Al comportarnos con normalidad – como nuestros iguales – y con sentido sobrenatural, no hacemos más que seguir el ejemplo de Jesucristo, verdadero Dios y verdadero Hombre. Fijaos en que toda su vida está llena de naturalidad. Pasa seis lustros oculto, sin llamar la atención, como un tra-*

---

<sup>817</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Camino*, n° 837.

<sup>818</sup> Tartarin de Tarascon est un personnage burlesque créé par Alphonse Daudet. Il s'agit d'un homme dont les aventures inventées et la réputation de bravache le forcent finalement à aller en Algérie à la recherche des lions. Pour saint Josémaria, il représente la personne qui remplit sa tête d'aventures imaginées et de préoccupations irréelles. Il écrit par exemple : « *El cristiano no es un Tartarín de Tarascón, empeñado en cazar leones donde no puede encontrarlos: en los pasillos de su casa.* » SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 36.

<sup>819</sup> IDEM, *Amigos de Dios*, n° 8.

*bajador más, y le conocen en su aldea como el hijo del carpintero. A lo largo de su vida pública, tampoco se advierte nada que desentone, por raro o por excéntrico. Se rodeaba de amigos, como cualquiera de sus conciudadanos, y en su porte no se diferenciaba de ellos. »*<sup>820</sup>

Saint Josémaría souligne que l'homme qui doit se sanctifier est un homme normal, avec un corps et une âme, et qui est intégré dans une famille et dans une société. Suivre le Seigneur et se sanctifier et avec son corps et son âme, signifie sanctifier le corps, ses caractéristiques et limitations, en s'éloignant de toute conception négative des conditions matérielles de l'homme.<sup>821</sup> Saint Josémaría apprend à vivre l'amour humain non comme quelque chose de toléré mais comme chemin de sainteté.

Cela signifie aussi chercher la sainteté en tant qu'homme, et donc construire les vertus surnaturelles sur de solides vertus humaines.<sup>822</sup> L'homme doit se sanctifier comme membre d'une famille, et en faisant partie d'une société. Ceci suppose qu'il n'a pas à adopter d'attitudes étranges avec les siens ou hostiles à la société. La normalité demande le respect des conventions raisonnables, de l'ordre établi, pourvu qu'il soit juste, des droits et devoirs que chaque situation génère.<sup>823</sup> Une spiritualité mal comprise, qui porterait à une inhibition ou à un comportement inusuel ou étrange ne serait pas conforme à l'exemple donné par Notre-Seigneur.

Cette normalité portera en outre à chercher avec les autres hommes le bien commun temporel, à ne pas se croire des personnes choisies ou spéciales, à ne pas se donner en spectacle.<sup>824</sup> Ainsi saint Josémaría affirme en parlant des premiers chrétiens qu'ils « *no se distinguían exteriormente de los demás ciudadanos.* »<sup>825</sup> En tant que chrétien on se doit de chercher le bien de la société « *como cristiano, tienes el deber de actuar, de no abstenerte, de prestar tu propia colaboración para servir con lealtad, y con libertad personal, al bien común.* »<sup>826</sup> Il encourage à travailler partout « *con naturalidad, como cualquier cristiano consciente, sin mentalidad de selectos, fundidos en la masa de sus colegas* », <sup>827</sup> comme le Seigneur à Nazareth, « *sin llamar la atención, como un trabajador más.* »<sup>828</sup>

ii. *Le Seigneur s'emploie essentiellement au travail manuel.* C'est sans doute l'aspect sur lequel saint Josémaría insiste avec plus de fréquence.<sup>829</sup> Parmi les réali-

---

<sup>820</sup>IBIDEM, n° 121.

<sup>821</sup>Cfr. CHIRINOS, *Santificación de la vida ordinaria*, 1268.

<sup>822</sup>Cfr. D. GALLAGHER, *Virtudes : consideración general*, in *DSJM* 1284.

<sup>823</sup>Saint Josémaría ne promeut pas pour autant l'immobilisme ou le conformisme. Si les lois sont injustes ou si l'ordre établi ne correspond pas à la dignité humaine, le chrétien doit chercher à le changer. Il commente par exemple que : « *Se dan, a veces, algunas actitudes, que son producto de no saber penetrar en ese misterio de Jesús. Por ejemplo, la mentalidad de quienes ven el cristianismo como un conjunto de prácticas o actos de piedad, sin percibir su relación con las situaciones de la vida corriente, con la urgencia de atender a las necesidades de los demás y de esforzarse por remediar las injusticias. Diría que quien tiene esa mentalidad no ha comprendido todavía lo que significa que el Hijo de Dios se haya encarnado, que haya tomado cuerpo, alma y voz de hombre, que haya participado en nuestro destino hasta experimentar el desgarramiento supremo de la muerte.* » SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 98.

<sup>824</sup>Cfr. AGULLES, *Naturalidad*, 881-882

<sup>825</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Conversaciones*, n° 24.

<sup>826</sup>IDEM, *Forja*, n° 714.

<sup>827</sup>IDEM, *Conversaciones*, n° 119.

<sup>828</sup>IDEM, *Amigos de Dios*, n° 121.

<sup>829</sup>Cfr. IDEM, *Camino*, n° 356, *Surco*, n°s 485, 486, *Conversaciones*, n°s 55, 70 ; *Es Cristo que pasa*, n°s 14, 22, 47, 55, 105, 176, 177 ; *Amigos de Dios*, n°s 56, 72, 121.

tés de la vie ordinaire, il met en relief surtout le travail.

Nous allons traiter spécifiquement ce thème dans les points suivants. Ici, nous dirons seulement que saint Josémaría considère important le fait que Jésus soit connu comme l'artisan, ou le fils de l'artisan : c'était son métier, sa position dans la vie. Saint Josémaría contemple le travail en tant que travail professionnel, c'est-à-dire, compris comme occupation essentielle de la vie qui qualifie quelqu'un au sein de la société. Le travail a toujours pour lui « l'arrière-plan social et vital, devoirs d'état, obligations, rapports sociaux, etc, que le métier suppose et apporte avec lui. »<sup>830</sup> C'est pourquoi, le fondateur de l'Opus Dei établit une connexion entre travail et vie ordinaire, puisque le travail avec tout ce qu'il comporte, fait référence constante à la vie ordinaire, et celle-ci est définie par le travail.

iii. *Le Seigneur vit dans le cadre d'une famille et dans l'amour et le respect de ses parents.* Saint Josémaría tire un grand nombre d'enseignements du foyer de Nazareth. Nous traiterons dans les points suivants ceux qui ont un rapport plus étroit avec le mystère de la sainte Famille. Soulignons ici ce qui fait référence à la vie courante que Notre-Seigneur a vécue. Le trait plus souvent commenté par saint Josémaría a été l'harmonie existante au sein de la sainte Famille. Souvent il définissait ce trait comme l'objectif pour toute famille : tout foyer doit être un foyer "lumineux et joyeux" : « *Al pensar en los hogares cristianos, me gusta imaginarlos luminosos y alegres, como fue el de la Sagrada Familia.* »<sup>831</sup> Cette considération prend ici sa place parce que, pour saint Josémaría, le foyer est un élément essentiel de la vie quotidienne. Il est un lieu de sanctification parce que prévu par Dieu comme moyen de développement humain où tout doit répondre à ce qu'il y a de plus important dans la vie humaine : l'amour.<sup>832</sup>

L'obéissance du Christ à ses parents a reçu aussi une attention particulière de la part de saint Josémaría. « *Jesús obedece, y obedece a José y a María. Dios ha venido a la tierra para obedecer, y para obedecer a las criaturas.* »<sup>833</sup> Cette obéissance est en rapport avec l'ensemble de sa vie, et en particulier avec son sacrifice rédempteur. Son obéissance à la volonté du Père à Nazareth a été aussi grande que celle du Calvaire qui l'a porté à livrer sa vie sur la croix.<sup>834</sup> Saint Josémaría en-

---

<sup>830</sup> ILLANES, *Santificación del trabajo*, 1202. La traduction est mienne. La citation originale est la suivante : « Todo el trasfondo social y vital – deberes de estado, obligaciones, relaciones sociales, et.- que la profesión supone y trae consigo. »

<sup>831</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 22.

<sup>832</sup> « La familia es el fundamento de la convivencia humana. El término "familia" remite a la idea de persona y de relación. San Josemaría habla de esto acudiendo con frecuencia a la palabra "hogar", que alcanza en su predicación el valor de " lugar teológico ", de núcleo conceptual que conduce a una profundización en lo que la familia es.(...) Al hablar de "hogar" y "hogares", San Josemaría introduce a quien lo escucha en la realidad concreta y viva. Sitúa no ante un mundo de ideas puras y principios abstractos, sino ante un espacio donde el amor se manifiesta en los gestos más sencillos y cotidianos, conoce la alegría y la esperanza, pero también el cansancio y el dolor, y los supera gracias al amor, a un amor del que brota una voluntad de estar juntos que se confirma diariamente. » BRANCATISANO, *Santificación de la familia*, 487-488.

<sup>833</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 17.

<sup>834</sup> Cfr. BURKHART-LOPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. III, 44. Voici la texte et son contexte : « A los doce años, cuando María y José lo encuentran entre los doctores del Templo, Jesús les responde : ¿No sabíais que es necesario que yo esté en las cosas de mi Padre ? » (Lc 2,49). Es una respuesta que ilumina toda su vida en Nazaret. Cuando obedecía a sus padres " *les estaba sujeto* " (Lc 2,51) dice el evangelista ofreciendo una biografía de Jesús, resumida en tres palabras [*Es Cristo que pasa*, n° 17] y cuando trabajaba con José, estaba " en las cosas de su Padre " : cumplía la Voluntad divina. Y así como al quedarse en el Templo no rehusó sufrir por la

cadre ainsi l'obéissance dans la vie courante. Il suggère que l'amour pour Dieu comporte de vouloir accomplir sa volonté. Ceci se fait à travers les obligations de notre vie de tous les jours.

iv. *La vie du Seigneur est une vie simple, humble et modeste.* Le Seigneur s'est occupé des choses ordinaires, les unes importantes, les autres petites ou banales, en les sanctifiant toutes. Saint Josémaría commente dans ce sens le texte *Mt 25, 21* en encourageant l'espérance : « C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de chose tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur. » Pour saint Josémaría, le Seigneur félicite le bon serviteur, parce qu'il a su être fidèle dans les petites choses.<sup>835</sup> L'homme peut arriver à la sainteté en faisant des choses petites et ordinaires. Le soin des petites choses, l'effort pour vivre les petites vertus qui rendent aimable la vie sociale et familiale, constituent pour saint Josémaría des éléments essentiels dans la vie d'un chrétien.

Très souvent il prend comme point de référence sur ce sujet la vie de Notre-Dame.<sup>836</sup> Dans ce cadre, la simplicité et le naturel prennent un grand relief. Dans un commentaire sur le foyer de Nazareth lors de la fête de Noël, saint Josémaría commente :

« *No es por eso extraño que la Iglesia se alegre, que se recree, contemplando la morada modesta de Jesús, María y José. Es grato – se reza en el Himno de maitines de esta fiesta – recordar la pequeña casa de Nazaret y la existencia sencilla que allí se lleva.* »<sup>837</sup>

Le naturel et la simplicité étaient des vertus humaines très aimées par saint Josémaría.<sup>838</sup> Il voit dans la sainte Famille l'exemple vivant de comment doivent se comporter les chrétiens dans ce domaine.<sup>839</sup> Il met souvent l'accent sur la grandeur de Jésus Marie et Joseph et sur leur attitude humble et simple.<sup>840</sup>

v. *Les années de Nazareth ont été aussi pour le Seigneur des années de prière.* Saint Josémaría commente cet aspect de la vie de Jésus en plusieurs passages. C'est une affirmation qui semble tout à fait naturelle, étant donné la condition de Jésus et son désir de faire la volonté du Père. Toutefois, pour saint Josémaría il y a une particularité : ces années ont été des années où la prière s'est unie au travail, dans la normalité d'une vie d'ouvrier : « *Fueron años intensos de trabajo y de oración, en los que Jesucristo llevó una vida corriente – como la nuestra, si queremos-, divina y humana a la vez.* »<sup>841</sup> Ceci a des conséquences, notamment en ce qui concerne la

---

aflicción de sus padres que le buscaban angustiados (cfr. *Lc 2,48*), tampoco rehuyó someterse a las dificultades que conllevaba el cumplimiento del deber de cada momento : al esfuerzo del trabajo, a la fatiga, a la pobreza... Su obediencia a la Voluntad del Padre en Nazaret no fue menor que en el Calvario sino la misma que le llevó a dar la vida en la Cruz. La identificación plena con la Voluntad divina, que en el Gólgota se manifestará con la efusión de su Sangre, había tenido lugar ya, día a día, instante tras instante, con normalidad absoluta, en una pequeña población de Galilea. »

<sup>835</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARÍA, *Amigos de Dios*, n° 221.

<sup>836</sup>Cfr. IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 148.

<sup>837</sup>IBIDEM, n° 22.

<sup>838</sup>Cfr. IDEM, *Amigos de Dios*, n° 89

<sup>839</sup>Cfr. IDEM, *Camino* n° 499 ; *Es Cristo que pasa*, n°s 18, 20, 21, 53.

<sup>840</sup>Cfr. IDEM, *Es Cristo que pasa*, n°s 22, 39, 41, 44 ; *Amigos de Dios*, n° 284.

<sup>841</sup>IDEM, *Amigos de Dios*, n° 56.



notion de sainteté dans la vie ordinaire et en ce qui fait référence à l'unité de vie. Nous allons le voir dans le point suivant.

#### 1.5.4. LA VIE CONTEMPLATIVE DANS LA VIE ORDINAIRE

Nous avons introduit ce thème en commentant quelques textes de saint Josémaría sur Nazareth au chapitre IV. Concrètement, l'union entre la vie contemplative, la prière, et la vie active ou l'activité apostolique est abordée dans les textes V, VI et XVII de la liste de textes du chapitre mentionné.

Comme la tradition antérieure à lui l'avait déjà fait, saint Josémaría contemple le temps de la vie cachée comme un temps de prière intense. Saint Josémaría ajoute une tonalité : c'est de la considérer comme une vie de prière vécue dans le travail ou dans les circonstances ordinaires d'un foyer. La vie de prière de la sainte Famille est comprise comme une vie de rapport intense avec Dieu, pleine de sens surnaturel, mais dans l'atelier de Joseph, ou dans la normalité d'une ambiance familiale. Saint Josémaría prend donc un chemin divers par rapport aux conceptions qui ont voulu faire un rapprochement avec la vie religieuse. Comme nous avons déjà expliqué, il relit l'Évangile à la lumière de ce qu'il a reçu le 2 octobre et il voit dans les pages sacrées la confirmation de l'esprit que Dieu lui a confié.

L'exemple de la sainte Famille lui permet de proposer un but élevé aux personnes qui vivent au milieu des tâches ordinaires. L'objectif de la vie chrétienne est la vision de Dieu dans le ciel. Sur terre nous avons la possibilité d'initier cette vision grâce à la contemplation, à laquelle, selon saint Josémaría, nous sommes tous appelés. Pourquoi ? Parce que tous les chrétiens sont fils de Dieu. En effet, pour saint Josémaría, le fondement de la vie contemplative est la conscience de la filiation divine : « Nuestra condición de hijos de Dios nos llevará, insisto, a tener espíritu contemplativo. »<sup>842</sup> Parler avec Dieu en l'appelant Père, est la prière de celui qui se sait fils de Dieu. Il y a un rapport étroit entre la prière, la contemplation et la condition de fils de Dieu. « Pour Josémaría Escrivá, c'est par la considération fréquente de la paternité de Dieu que le chrétien pose ce regard contemplatif sur sa vie. »<sup>843</sup> Le rapport avec les années à Nazareth est alors clair. On peut montrer que la vie contemplative peut être vécue dans les tâches familiales, dans le travail professionnel, dans les rapports sociaux qui composent la vie de tout chrétien, parce que Jésus, Marie et Joseph ont vécu à la perfection cette vie contemplative dans les occupations qui composaient leur vie. Dans sa proposition d'être contemplatifs au milieu du monde se trouve une revalorisation du sens théologique de l'activité de chaque jour.<sup>844</sup>

De même que Jésus a maintenu un dialogue avec le Père quand il travaillait ou s'occupait des tâches du foyer, le fils adoptif peut entrer dans la même logique d'amour parce qu'il est fils dans le Fils. Dans sa vie sur terre, à Nazareth et ailleurs, le Fils nous montre comment ce dialogue peut être mis en pratique.

Bien que saint Josémaría utilise le terme contemplation sans donner d'explications, à partir de ses écrits on peut affirmer que la notion est très liée au

<sup>842</sup> IDEM, *Forja*, n° 740.

<sup>843</sup> TOUZE, *La contemplation dans la vie ordinaire*, 9.

<sup>844</sup> Cfr. M. BELDA, *Contemplativos en medio del mundo*, in DSJM 267.

fait de "regarder".<sup>845</sup> «Primero una jaculatoria, y luego otra, y otra..., hasta que parece insuficiente ese fervor, porque las palabras resultan pobres... : y se deja paso a la intimidad divina, en un mirar a Dios sin descanso y sin cansancio.»<sup>846</sup> C'est une attitude qui renferme le cœur de ce que c'est la vie contemplative. Elle exprime la communication intime entre Dieu et l'âme. «Sobran las palabras, porque la lengua no logra expresarse ; ya el entendimiento se aquieta. No se discurre, ¡se mira ! Y el alma rompe otra vez a cantar con cantar nuevo, porque se siente y se sabe también mirada amorosamente por Dios, a todas horas.»<sup>847</sup>

Cette invitation à diriger notre regard vers Dieu, vers Jésus, vers son Cœur, est constante dans la prédication de saint Josémaria. «Los hijos de Dios hemos de ser contemplativos : personas que, en medio del fragor de la muchedumbre, sabemos encontrar el silencio del alma en coloquio permanente con el Señor : y mirarle como se mira a un Padre, como se mira a un Amigo, al que se quiere con locura.»<sup>848</sup> C'est un regard d'amour comme celui qui aurait la Vierge à l'égard de l'enfant Jésus.

Dans le cadre du mystère de Nazareth, la notion de contemplation est souvent mise en rapport avec le travail. Comme nous l'avons déjà dit, pour saint Josémaria, ces années ont été des années où la prière s'est unie au travail. La vie de Nazareth est ainsi pour le fondateur de l'Opus Dei une démonstration de ce qu'il est possible de vivre une vie d'union à Dieu au milieu d'un travail intense. «La clé pour être contemplatifs au milieu du monde est de convertir le travail en prière.»<sup>849</sup> C'est ce que le Seigneur a vécu pendant les années de Nazareth.

Saint Josémaria utilise la citation de Genèse 1, 26 pour illustrer cette réalité «Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance."» Il explique que le sens divin imprègne toute la réalité, c'est pourquoi il est aussi possible de le chercher dans ces choses matérielles. En conséquence, le travail peut être élevé vers Dieu, en étant lui-même un instrument de sanctification qui unit la personne à Dieu.

Dans la sainte Famille règne une ambiance surnaturelle de prière et travail, propice à la croissance dans l'amour de Dieu.<sup>850</sup> Dans ce cadre, Jésus sanctifie le travail. Il le sanctifie premièrement parce qu'en travaillant il accomplit la volonté de

---

<sup>845</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARIA, *Amigos de Dios*, n° 307.

<sup>846</sup>IBIDEM, n° 296.

<sup>847</sup>IBIDEM, n° 307. Cfr. BELDA, *Contemplativos en medio del mundo*, 267.

<sup>848</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Forja*, n° 738.

<sup>849</sup>BELDA, *Contemplativos en medio del mundo*, 266. Le texte originel est le suivant : «La clave para ser contemplativos en medio del mundo consiste en transformar el trabajo en oración. » La traduction est mienne.

<sup>850</sup>Garrigou-Lagrange commente comment la croissance en grâce ne se limite pas à celle du Seigneur, mais que, par proximité avec lui, touche Marie et Joseph. Pour lui, en effet, «Marie reçoit incessamment une augmentation de grâce et de charité lorsqu'elle porte l'enfant Jésus dans ses bras, le nourrit, lorsqu'elle reçoit ses caresses, entend ses premières paroles, soutient ses premiers pas. » R. GARRIGOU-LAGRANGE, *La Mère du Sauveur et notre vie intérieure*, Cerf, Paris 1948, 119. Avec Bossuet (XX<sup>e</sup> semaine, Élévations IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup>), il pense à la croissance de la vie intérieure de Marie, à sa vie de prière et d'union avec Dieu, comme étant, dans un cadre de silence et de vie ordinaire, un des éléments les plus marquants de la vie cachée. De même, il souligne pour Joseph comment «son amour de Dieu et des âmes ne cesse de grandir dans la vie cachée à Nazareth sous l'influence constante du Verbe fait chair, foyer de grâces toujours plus nouvelles et toujours plus hautes pour les âmes dociles qui ne mettent pas d'obstacle à ce qu'il veut leur donner. » IBIDEM, 358.

Dieu. Deuxièmement, de même qu'il a offert sa vie au Père, il offre son activité avec amour. Troisièmement, parce qu'il a tout fait avec perfection. Cet ensemble de circonstances est vécu dans le dialogue que le Fils maintient avec le Père, dont l'Évangile nous donne beaucoup d'exemples.

Les hommes sont invités à suivre les pas du Seigneur. Cette attitude de prière assure le sens surnaturel et accroît l'amour dans la tâche. On peut penser que maintenant « le Père se penche vers la terre pour y rechercher de nouveaux enfants qui tel le Verbe incarné transfigurent leur vie quotidienne en un dialogue salvifique et filial. »<sup>851</sup> Comme il est dit dans le premier volume de *Vida cotidiana y santidad*,<sup>852</sup> saint Josémaría suggère qu'il est possible de contempler tandis qu'on réalise le travail, en profitant des pauses ou des changements d'activité ; à travers ce travail, dans la mesure où nous contemplons la création modifiée par notre action ; et finalement dans l'activité elle-même, soit intellectuelle, soit manuelle, par l'amour mis dans la tâche. Le chrétien peut contempler Dieu dans la tâche s'il la fait par amour pour Dieu : quand une personne travaille par amour sous l'influence des dons de l'Esprit Saint, trouve Dieu dans son travail parce que l'amour avec lequel il travaille est participation du Saint-Esprit.<sup>853</sup>

Nous savons que le Seigneur a bien travaillé, même s'il ne nous est pas parvenu le résultat de son travail, parce que l'Évangile affirme qu'il a bien fait toute chose. Nous pouvons penser aussi que Jésus-Christ, durant sa vie à Nazareth, a converti son travail en contemplation, parce que pour le faire, il est nécessaire de travailler par amour, et cet amour, nous le connaissons : c'est le même qui l'a porté à donner sa vie pour nous sur la croix.<sup>854</sup>

Saint Josémaría souligne l'unité qui doit exister entre la prière et le travail.<sup>855</sup> « Le baptisé n'est pas condamné à une double vie compartimentée par une cloison hermétique, ici active et plus loin contemplative. »<sup>856</sup> Le travail de Maire et de Joseph, en contemplant leur enfant, entraînait dans un mouvement d'union à Dieu, d'adoration et de prière. Il n'y avait pas de séparation, de cloisons. Leur vie de prière était unie à leur vie de travail et à leur vie familiale. Ils ont sanctifié le travail, en vivant la présence de Dieu pendant qu'ils réalisaient leurs tâches quotidiennes ; ils ont pu voir Dieu dans le résultat de leur travail, et ils ont réalisé leur travail avec un amour croissant envers Dieu.

Saint Josémaría en parlant de la contemplation au milieu du monde, encourage à prendre occasion des circonstances ordinaires pour fréquenter le Seigneur. Puis il ajoute, « esa es la primera lección, en la escuela del trato con Jesucristo. De esa escuela, María es la mejor maestra, porque la Virgen mantuvo siempre esa actitud de fe, de visión sobrenatural, ante todo lo que sucedía a su alrededor : guardaba todas esas cosas en su corazón ponderándolas [Lc II, 51.]. »<sup>857</sup> Marie a maintenu toujours la vision surnaturelle. Elle a regardé le Seigneur et a su le fréquenter de la meilleure manière. Elle a appris de ses gestes et a su agir dans le sens de la Volonté

---

<sup>851</sup>TOUZE, *La contemplation dans la vie ordinaire*, 10.

<sup>852</sup>Cfr. BURKHART-LOPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 329-334.

<sup>853</sup>Cfr. IBIDEM.

<sup>854</sup>Cfr. IBIDEM, 332.

<sup>855</sup>En commentant le texte VI au chapitre IV, nous avons dit que Saint Josémaría octroie une grande valeur apostolique à la prière et au travail. L'unité doit venir de leur finalité commune.

<sup>856</sup>TOUZE, *La contemplation dans la vie ordinaire*, 11.

<sup>857</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 174.

divine. En effet, la vie contemplative aide le chrétien à corriger ces actions, elle a une influence décisive dans la vie de tous les jours.

De saint Joseph, le fondateur de l'Opus Dei tire également des enseignements : « Yo lo adivino recogido en contemplación, protegiendo con amor al Hijo de Dios que, hecho hombre, le ha sido confiado a sus cuidados paternos. Con la maravillosa delicadeza del que no vive para sí mismo, el Santo Patriarca se prodiga en un servicio tan silencioso como eficaz. »<sup>858</sup> Il le considère, à cause de sa proximité avec Jésus et Marie, comme maître de la vie intérieure.<sup>859</sup>

#### 1.5.5. LA FAMILLE.

La doctrine sur la famille est replacée par saint Josémaria dans le contexte de l'appel universel à la sainteté. Nazareth montre aussi comment sanctifier la famille, ce que nous avons expliqué en commentant deux textes de saint Josémaria au chapitre IV (les textes X et XIII).

Nous pouvons aborder ici ce thème avec un texte biblique que saint Josémaria utilise quelques fois comme cadre de la compréhension de cet appel. Il s'agit de Colossiens 3,12 : « Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés. » Saint Paul ne s'adresse pas aux ministres seulement, mais à toute la communauté. Saint Josémaria élargit le sens. Selon lui, on doit comprendre que la situation dans laquelle vivent la plupart des personnes, le mariage et les diverses circonstances familiales, constituent une vocation. Il est fréquent qu'il utilise des expressions comme « los llamados por Dios al matrimonio »<sup>860</sup> ou « vocación matrimonial ».<sup>861</sup> Selon lui, ce sont des situations voulues par Dieu, auxquelles Dieu peut appeler. Alors, puisque l'amour humain fait partie de la situation de l'homme dans le monde, il apparaît comme parfaitement valable pour être moyen et objet de sanctification.<sup>862</sup>

Pour saint Josémaria, le mystère de Nazareth contient des enseignements importants sur la famille. De même que Joseph et Marie ont vécu leur vocation en formant une famille et en réalisant tous les différents devoirs ordinaires propres à cette institution, les chrétiens doivent se sanctifier dans ces mêmes tâches. La famille chrétienne doit reproduire le mystère de la sainte Famille. « Al pensar en los hogares cristianos, me gusta imaginarlos luminosos y alegres, como fue el de la Sagrada Familia. »<sup>863</sup> C'est pourquoi le foyer de Nazareth est considéré comme un modèle. C'est le paradigme du foyer chrétien qui nous est donné.<sup>864</sup>

Voyons quelques aspects soulignés par saint Josémaria dans sa doctrine sur la

---

<sup>858</sup>IBIDEM, n° 38.

<sup>859</sup>Cfr. IDEM, *Camino*, n°s 560, 561.

<sup>860</sup>IDEM, *Forja*, n° 89.

<sup>861</sup>IDEM, *Camino*, n° 28.

<sup>862</sup>« En este marco de una espiritualidad verdaderamente laical ha de encuadrarse, como un aspecto más, esa "situación mundanal" que es el amor humano – el matrimonio y la familia-, que aparece entonces con perfecta aptitud y validez para ser medio y objeto de santificación y debe ser considerado, en el plano de la gracia, como una auténtica vocación, como un carisma en el Pueblo de Dios. » RODRÍGUEZ, *La economía de la salvación*, 84.

<sup>863</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 22.

<sup>864</sup>Cfr. VÁZQUEZ, *Como las manos de Dios*, 117.

famille en relation avec le mystère de Nazareth.

i. l'amour humain comme quelque chose de saint.

Il considère dans de nombreux textes qu'un amour humain et surnaturel remplit la vie du foyer de Nazareth : il y a une affection et une harmonie grandes. « Quiere mucho a San José, quíerele con toda tu alma, porque es la persona que, con Jesús, más ha amado a Santa María y el que más ha tratado a Dios : el que más le ha amado, después de nuestra Madre. »;<sup>865</sup> il y a une entente parfaite entre Joseph et Marie, « al hilo de la espera santa de María y de José, yo también espero, con impaciencia, al Niño. ¡Qué contento me pondré en Belén ! »;<sup>866</sup> les deux s'occupent avec amour de l'Enfant, « y, después de contemplar cómo María y José cuidan del Niño, me atrevo a sugerirte : mírale de nuevo, mírale sin descanso. »;<sup>867</sup> ils vivent dans l'amour et le respect de la volonté de l'autre et de celle de Dieu, « guardó la pureza de la Virgen, que era su Esposa...; y respetó -¡amó !- la libertad de Dios, que hizo la elección, no sólo de la Virgen como Madre, sino también de él como Esposo de Santa María »;<sup>868</sup> ce foyer respire la concorde et l'affection autour de Jésus : « Allí fue donde, siendo niño, aprendió el oficio de José ; allí donde creció en edad y donde compartió el trabajo de artesano. Junto a El se sentaba su dulce Madre ; junto a José vivía su esposa amadísima, feliz de poder ayudarle y de ofrecerle sus cuidados. »<sup>869</sup>

Saint Josémaría qualifie ainsi l'amour humain dans l'homélie « Amar al mundo apasionadamente » :

*« He de decir una vez más que ese santo amor humano no es algo permitido, tolerado, junto a las verdaderas actividades del espíritu (...) El amor, que conduce al matrimonio y a la familia, puede ser también un camino divino, vocacional, maravilloso, cauce para una completa dedicación a nuestro Dios. »*<sup>870</sup>

*Il y a chez le fondateur de l'Opus Dei une vision clairement positive de l'amour humain qui connecte avec son amour du monde.*<sup>871</sup> Ceci est ainsi pour un double motif, comme nous avons déjà commenté : d'abord parce que la capacité d'aimer, la sexualité, l'affectivité, sont toutes des réalités créées par Dieu et donc foncièrement bonnes, mêmes si elles sont blessées par le péché. « Nuestra fe no desconoce nada de lo bello, de lo generoso, de lo genuinamente humano, que hay aquí abajo »,<sup>872</sup> commente saint Josémaría. Ensuite parce que le Seigneur a purifié ces réalités lors de son passage sur la terre. Saint Josémaría introduit l'homélie sur le mariage, après avoir commenté la présence du Christ dans la sainte Famille « la Omnipotencia divina, el esplendor de Dios, pasan a través de lo humano, se unen a lo humano. Desde entonces los cristianos sabemos que, con la gracia del Señor, podemos y debemos santificar todas las realidades limpias de nuestra vida. »<sup>873</sup>

<sup>865</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Forja*, n° 554.

<sup>866</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 62.

<sup>867</sup> IDEM, *Forja*, n° 549.

<sup>868</sup> IBIDEM, n° 552.

<sup>869</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 22.

<sup>870</sup> IDEM, *Conversaciones*, n° 121.

<sup>871</sup> Cfr. BRANCATISANO, *Santificación de la familia*, 486.

<sup>872</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 24.

<sup>873</sup> IBIDEM, n° 22.

*Ainsi, saint Josémaria n'a pas peur d'affirmer que l'amour humain est saint quand il est vécu selon la volonté divine. Sa conception de ce qui est humain ne pèche pas pour autant d'angélisme : il est bien conscient des difficultés posées par le péché et les passions, « somos hombres y mujeres, no ángeles. Seres de carne y hueso, con corazón y con pasiones, con tristezas y con alegrías. »<sup>874</sup> mais il considère que cela Dieu l'a également voulu, et qu'avec la rédemption, il nous octroie les grâces nécessaires pour pouvoir élever ces aspects de la vie humaine et les transformer en instruments de sainteté.*

*Saint Josémaria pense plus encore, que puisque le Seigneur nous a faits ainsi, c'est seulement en étant à fond ce que nous sommes, en vivant pleinement le dessein de Dieu pour chacun, en tant qu'homme ou femme, que nous trouverons le chemin vers la vraie divinisation. Il le dit de manière simple : « Tenemos que ser muy humanos ; porque, de otro modo, tampoco podremos ser divinos. »<sup>875</sup> Être très humains signifie vivre les joies et les douleurs de tout homme ; apprécier la bonté et la beauté des choses comme venues des mains du créateur ; collaborer avec tous ; être inséré dans les réalités où on doit l'être ; en définitive, vivre à fond notre vie et les valeurs positives qu'elle comporte.*

En outre, une fois posée la sainteté de l'amour humain, saint Josémaria peut parfaitement défendre que le mariage est une vocation : les époux sont appelés à collaborer avec Dieu et à partager un amour saint, en cherchant de cette manière leur sainteté.

ii. Union des cœurs et unité de vie.

La vie chrétienne doit être un facteur d'unité. C'est avec l'incarnation du Fils de Dieu que l'homme retrouve à nouveau la force pour recomposer les fractures de la chute originelle. Dans le mariage, la vie chrétienne agira comme un facteur d'unité, en encourageant l'amour sincère des époux, qui se reprendra dans la procréation et dans l'éducation des enfants. Un amour qui a son origine en Dieu, qui est source de félicité et de sainteté.<sup>876</sup> C'est sur la matérialité du foyer, des rapports familiaux, que Dieu unit les vies par l'amour.

Le parallélisme entre la trinité de la terre et la Trinité du Ciel donne ici une nouvelle lumière. Comme explique *Vida cotidiana y santidad*,<sup>877</sup> saint Josémaria aime la tradition d'appeler à la sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph " trinité de la terre ", non simplement parce qu'il s'agit de trois personnes, mais plus en profondeur, parce qu'ils « eran tres corazones, pero un solo amor »,<sup>878</sup> reflet de la Trinité du ciel et chemin de vie intérieure.

De même qu'à Nazareth, dans les foyers chrétiens l'amour doit être un facteur d'unité qui ne se limite pas aux aspects affectifs, mais qui déborde en vie spirituelle

---

<sup>874</sup>IBIDEM, n° 103.

<sup>875</sup>IBIDEM, n° 166.

<sup>876</sup>Cfr. VÁZQUEZ, *Como las manos de Dios*, 22-25. L'auteur explique bien le cadre où saint Josémaria place la sanctification de la famille : « Dios tomó como materia nuestros cuerpos y nuestros espíritus con las potencialidades y limitaciones de cada uno, conociéndonos mejor que nosotros mismos ; y respetando nuestra libertad de manera irrevocable, enlazó nuestras vidas con algo que solo de Él procede : el amor. Un amor que, por tener en Dios su origen y su fin es fuente segura de felicidad. » IBIDEM, 24.

<sup>877</sup>Cfr. BURKHART-LOPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. III, 224.

<sup>878</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Apuntes de la predicación*, AGP P09, 133, cité in IBIDEM.

et en vie ordinaire vécue par amour de Dieu. Ainsi, l'unité de cœurs perfectionne la famille et la rend semblable au foyer de Nazareth, et aide ceux qui la composent à gagner en unité de vie.<sup>879</sup>

La manière d'avancer dans l'unité de vie est très bien suggérée dans le point suivant :

« "¿No se reirá, Padre, si le digo que – hace unos días – me sorprendí ofreciéndole al Señor, de una manera espontánea, el sacrificio de tiempo que me suponía tener que arreglar, a uno de mis pequeños, un juguete descompuerto ?" »

-No me sonrío, ¡gozo ! : porque, con ese Amor, se ocupa Dios de recomponer nuestros desperfectos. »<sup>880</sup>

Ce sont les détails quotidiens de renoncement, de service aux autres : s'ils sont faits par amour de Dieu et des autres, mènent la personne vers la sainteté. Comprendre comment l'amour humain porte à grandir dans l'amour surnaturel à Dieu est un aspect significatif de la doctrine de saint Josémaría.<sup>881</sup> La contemplation du mystère de Nazareth l'a sûrement aidé. La considération de la sainte Famille nous montre que les détails qui manifestent l'amour humain peuvent être une voie pour avancer dans l'amour de Dieu.<sup>882</sup> Saint Josémaría affirme que « los casados están llamados a santificar su matrimonio y a santificarse en esa unión. »<sup>883</sup> La sanctification de la vie en famille présuppose, et aussi encourage, la totalité des dimensions de l'existence humaine. En conséquence, elle encourage la sanctification des ceux qui en font partie. « Et ceci jusqu'à arriver, si on est fidèle à la grâce, à ce plein développement de l'expérience surnaturelle qui est désigné habituellement comme vie contemplative. »<sup>884</sup>

### iii. École des vertus.

Saint Josémaría considère la famille comme cadre pour développer les vertus humaines. « Santificar el hogar día a día, crear, con el cariño, un auténtico ambiente de familia : de eso se trata. Para santificar cada jornada, se han de ejercitar muchas virtudes cristianas ; las teologales en primer lugar y, luego, todas las otras : la prudencia, la lealtad, la sinceridad, la humildad, el trabajo, la alegría... »<sup>885</sup> C'est

<sup>879</sup> Sur le concept d'unité de vie voir I. CELAYA, *Unidad de vida y plenitud cristiana*, in P. RODRÍGUEZ, P. G. ALVES DE SOUSA, J. L. ZUMAQUERO, *Mons. Escrivá de Balaguer y el Opus Dei: en el 50 aniversario de su fundación*, EUNSA, Pamplona 1985, 321-340.

<sup>880</sup> IDEM, *Surco*, n° 986.

<sup>881</sup> Cfr. BRANCATISANO, *Santificación de la familia*, 487.

<sup>882</sup> On signale parmi les apports de saint Josémaría à la doctrine sur la famille « la tremenda repercusión para la vida espiritual de los pequeños detalles de afecto, que son también de amor de Dios. » A. MENDIZ, J. A. BRAGE, *Un amor siempre joven. Enseñanzas de san Josemaría sobre la familia*, Palabra, Madrid 2003, 17.

<sup>883</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 22.

<sup>884</sup> J. L. ILLANES, *El matrimonio y la familia en la historia de la salvación. Consideraciones siguiendo la enseñanza de san Josemaría Escrivá de Balaguer*, in E. MOLINA., T. TRIGO, *Matrimonio, familia, vida : homenaje al Prof. Dr. Augusto Sarmiento*, EUNSA, Pamplona 2011, 65. La traduction est mienne. La citation originale est la suivante : « Y esto hasta llegar, si se es fiel a la gracia, a ese pleno desarrollo de la experiencia espiritual que suele designarse como vida contemplativa. »

<sup>885</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 23. Sur les rapports entre les vertus dans l'amour humain et l'humanité du Christ en saint Josémaría voir J. M. YANGÜAS, *Amar « con todo el corazón »*, *Romana* 26 (1998) 149-151 et 154-156.

pourquoi sa doctrine porte à affirmer que la vie ordinaire est le lieu et le moyen de sanctification, parce que c'est là que nous arrivons à être ce que nous sommes en réalité. Les personnes humaines sont des personnes qui agissent: leurs actions ne sont pas des événements qui arrivent, mais plutôt l'expression extérieure de leurs choix intérieurs.<sup>886</sup> Le climat de sérénité et simplicité lui apparaît comme idéal pour que la personnalité de chacun puisse s'exprimer et s'améliorer. Nous ne reviendrons pas sur les vertus qui se sont manifestées avec plus d'éclat dans le mystère de Nazareth, déjà expliquées dans les commentaires de textes et dans le point 1.3.2. sur la manifestation du Père par le Christ. Saint Josémaría invitait à les appliquer aux circonstances concrètes suivant l'exemple de Jésus, Marie et Joseph.

Les membres de la sainte Famille ont su vivre ces vertus à fond.<sup>887</sup> Sur cet point, le Prélat de l'Opus Dei commentait dans un congrès sur la famille, que saint Josémaría invitait à considérer comme modèle la sainte Famille. Ce modèle encourage à convertir la famille dans une anticipation du ciel. Le Prélat continuait en disant qu'encore il lui semblait écouter l'écho d'une des affirmations du fondateur de l'Opus Dei : « En Nazaret nadie se reserva nada : todo allí se puso al servicio de los planes de Dios, con un desvelo continuo de unos por otros. »<sup>888</sup>

Les vertus doivent être vécues en premier par les époux. Pour mener à bien ce projet de vie, il est nécessaire la persévérance. Avec elle doivent se manifester un bon nombre de vertus humaines qui feront possible l'épanouissement du foyer.<sup>889</sup>

#### iv. La dignité d'un travail humble.

Une autre conséquence tirée de la vie du foyer de Nazareth est la dignité du travail et des différentes occupations liées à la vie de famille. Saint Josémaría a prêché la dignité de ces activités, parce que c'est un travail noble, mais surtout parce qu'elles ont été réalisées par la Mère de Dieu.

---

<sup>886</sup> Cfr. W. MAY, *Santidad y vida ordinaria*, in M. BELDA, J. ESCUDERO, J. L. ILLANES, P. O'CALLAGHAN, *Santidad y mundo*, EUNSA, Pamplona 1996, 55-87. 72.

<sup>887</sup> « Heroísmo en lo ordinario es el de la Santísima Virgen, Maestra del sacrificio escondido y silencioso [Camino n° 509]. Es el heroísmo de Jesús en los años de vida oculta, modelo supremo de virtud en la existencia corriente. Sin hacer nada fuera de lo común, obra heroicamente en cada momento, con una entrega plena a la Voluntad del Padre que le llevará a dar la vida en la Cruz. En el Calvario manifestará su amor y sus virtudes humanas perfectas mediante su Pasión y Muerte, pero ese amor y esas mismas virtudes ya estaban presentes en Nazaret. Por eso, el cristiano ha de mirar a Cristo en la Cruz para aprender a vivir las virtudes al llevar su cruz de cada día. » Cfr. BURKHART-LOPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. II, 471.

<sup>888</sup> J. Echevarría, *La familia en las enseñanzas de San Josemaría Escrivá de Balaguer*, Conferencia de clausura Congreso Internacional sobre Familia y Sociedad, Universitat Internacional de Catalunya, Barcelona, 17 mayo 2008, consulté le 23 novembre 2013 en [www.uic.es](http://www.uic.es), 2. Le texte original est le suivant : « Invitaba a tomar como modelo a la Sagrada Familia y también a esforzarse – con la entrega diaria – para convertir el ambiente de familia en un anticipo del cielo. Todavía me parece oír el eco de unas afirmaciones del Fundador del Opus Dei : en Nazaret nadie se reserva nada : todo allí se puso al servicio de los planes de Dios, con un desvelo continuo de unos por otros. »

<sup>889</sup> « Esa perseverancia – mejor, ese crecimiento – en el amor connota el atractivo y el afecto iniciales, tal como se expresaron en el constituirse del matrimonio, pero también, e inseparablemente, la virtud, o, para ser más precisos, todo ese conjunto de virtudes, que llevan a ser fieles al amor primero, reafirmando y radicándolo cada vez más hondamente en el corazón, y, como lógica prolongación, a abrirse con generosidad a la transmisión de la vida, a la dedicación a la formación y educación de los hijos y a las múltiples ocasiones de servir y de manifestar el cariño que ofrece cada jornada. » ILLANES, *El matrimonio y la familia en la historia de la salvación*, 64.



«No olvidemos que la casi totalidad de los días que Nuestra Señora pasó en la tierra transcurrieron de una manera muy parecida a las jornadas de otros millones de mujeres, ocupadas en cuidar de su familia, en educar a sus hijos, en sacar adelante las tareas del hogar. María santifica lo más menudo, lo que muchos consideran erróneamente como intrascendente y sin valor : el trabajo de cada día, los detalles de atención hacia las personas queridas, las conversaciones y las visitas con motivo de parentesco o de amistad. ¡Bendita normalidad, que puede estar llena de tanto amor de Dios ! »<sup>890</sup>

Saint Josémaría commente que le travail domestique peut être facilement considéré comme un travail sans valeur. Pourtant, c'est un travail dont la caractéristique fondamentale est d'être un service et un service direct aux personnes envers lesquelles on est plus particulièrement proche physiquement et moralement, dont la raison est l'amour.<sup>891</sup> Saint Josémaría rappelle que Marie a réalisé ces activités ordinaires tout en étant la Mère de Dieu. Marie élève ainsi ces occupations, déjà nobles humainement, en leur donnant une signification particulière, puisque Notre-Dame a mené ces activités jusqu'au bout, en les faisant à la perfection, avec un effort sincère d'accomplir la volonté divine.

Ceci l'amène à soutenir que l'attention prêtée par une femme à sa famille est une partie importante de sa mission.<sup>892</sup> L'effort pour créer autour de soi une ambiance accueillante, formative, chaleureuse constituera pour elle un chemin de perfectionnement personnel. La Vierge a agi ainsi. Elle peut être un modèle à la portée de tous, puisque tous, hommes et femmes, doivent apprendre à servir.<sup>893</sup>

En effet, toute personne peut agir positivement dans son lieu de résidence, soit matériellement, soit affectivement, afin de rendre la vie plus agréable aux autres. Cet effort vécu avec constance et amour, portera la personne à vivre saintement dans les circonstances dans lesquelles Dieu l'a mise.

#### 1.5.6. LE TRAVAIL.

Nous avons déjà vu que saint Josémaría centre les années de la vie cachée sur le travail de Jésus. Dans le commentaire des textes VIII, IX et XIX du chapitre IV il est expliqué ce que Nazareth dévoile par rapport au travail : sa sanctification, sa dignité ; la possibilité de se sanctifier dans le travail ordinaire et de sanctifier les autres.

Pour saint Josémaría, le travail, dimension de la vie de l'homme appartenant à sa nature créée et qui avait été abaissée par le péché, est transformée par le Christ. Jésus a élevé une réalité originaires de l'homme à l'ordre surnaturel, sans la détruire dans sa nature, mais en la transfigurant.<sup>894</sup> Le Seigneur en transformant le travail,

---

<sup>890</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 148.

<sup>891</sup>Cfr. L. ALLORA, *En el centro del trabajo en familia*, in C. CAVALLÉ, N. CHINCHILLA, *El trabajo al servicio de la persona y de la sociedad = Work in the Service of the Person and Society*, EDUSC, Roma 2003, vol. XI, 173.

<sup>892</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARÍA, *Conversaciones*, n° 87.

<sup>893</sup>Cfr. IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 148.

<sup>894</sup>Cfr. LLUCH-BAIXAULI, *Trabajo de Cristo y trabajo del cristiano*, 122-123.

nous révèle qu'il s'agit d'une réalité importante pour notre être chrétien. Comme l'a signalé le cardinal Ruini, saint Josémaria rejetait l'idée que puissent exister des réalités totalement neutres vis-à-vis de Dieu. Il le rejetait au nom de l'incarnation du Fils de Dieu. Grâce à Jésus nous avons connu la vraie signification des réalités de ce monde.<sup>895</sup> Ainsi, le fondateur de l'Opus Dei soulignait qu'on ne peut pas parler de réalités exclusivement profanes, une fois que Jésus a assumé la nature humaine et a consacré la terre avec sa présence et son travail.<sup>896</sup> La lumière reçue lors de la fondation de l'Opus Dei lui a permis de comprendre le travail du Christ comme la source de sens de tout travail humain.<sup>897</sup>

Voyons quelques notes qui caractérisent la doctrine de saint Josémaria sur le travail.<sup>898</sup>

i. Le travail comme manifestation de Dieu.

Chez saint Josémaria, il y a une perception du travail comme activité révélatrice de Dieu. Bien que dans la sainte Écriture l'action de travailler n'est jamais attribuée à Dieu, pour saint Josémaria, Dieu réalise une activité tout semblable au travail. Ceci se montre aussi bien dans la création que dans la rédemption et dans la sanctification. Les rapprochements faits avec le travail humain sont notables. Ses références à la bonté de la création lui servent d'appui pour encourager le chrétien au travail bien fait.<sup>899</sup> Quand il parle du Christ, de ses années à Nazareth, il met ensemble son travail et son rôle rédempteur ;<sup>900</sup> s'il fait référence à la tâche d'évangélisation, il souligne la perfection, la générosité et l'esprit de service que le Seigneur montre.<sup>901</sup>

Quelques points nous font penser à ce rapport révélateur entre Dieu et le travail, dont le plus significatif est celui des trente années que Notre-Seigneur a passé à travailler et que nous avons commenté dans ce travail. Mais saint Josémaria donnait d'autres éléments :

a) la lumière reçue le 2 octobre 1928 portera le nom de Opus Dei, Travail de Dieu. Très souvent, il commentait qu'il n'en était pas l'auteur. Il disait en parlant du développement de l'Œuvre « *así ha ido el Señor construyendo su Obra, con trazos firmes y perfiles delicados, antigua y nueva como la Palabra de Cristo.* »<sup>902</sup>

b) Ses références à la sainte Messe comme un travail épuisant. « Vi que el oficio del sacerdote, la celebración de la Santa Misa, es un trabajo para confeccionar la

---

<sup>895</sup>Cfr. C. RUINI, *Il lavoro diventa preghiera e apostolato*, Studi Cattolici 376 (1992) 388.

<sup>896</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 120.

<sup>897</sup>Au cours du XXe siècle, d'autres conceptions sur le travail et la vie chrétienne sont apparues. On peut par exemple trouver en Madeleine Delbrêl une vision intéressante sur le travail et la spiritualité des laïcs, cfr. M. Delbrêl, *La sainteté des gens ordinaires : textes missionnaires*, 1, in *Œuvres complètes Volume 7*, Nouvelle Cité, Bruyères-le-Châtel 2009.

<sup>898</sup>Ces notes sont inspirées fondamentalement de LLUCH-BAIXAULI, *Trabajo de Cristo y trabajo del cristiano*, déjà cité et de J. MURILLO, *El trabajo como manifestación de Dios*, in MURILLO, J., *El trabajo como manifestación de Dios*, in J. BOROBIA, M. LLUCH-BAIXAULI, J. MURILLO, E. TERRASA (éds.), *Trabajo y espíritu : sobre el sentido del trabajo desde las enseñanzas de Josemaría Escrivá en el contexto del pensamiento contemporáneo*, EUNSA, Pamplona 2004, 139-150.

<sup>899</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARIA, *Conversaciones*, n° 114.

<sup>900</sup>Cfr. IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 47.

<sup>901</sup>Cfr. IBIDEM, n° 61.

<sup>902</sup>SAINT JOSÉMARIA, cité in S. BERNAL, *Apuntes sobre la vida del Fundador del Opus Dei*, Rialp, Madrid 1976, 101.

Eucaristía ; que se experimenta dolor, y alegría, y cansancio. Sentí en mi carne el agotamiento de un trabajo divino. »<sup>903</sup>

ii. *Le travail comme lieu et instrument de sainteté.*

Saint Josémaría considère le travail comme une réalité appartenant à la nature humaine et donc prévue par la providence pour la perfection de l'homme. Le texte de Genèse 2, 15, « Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder », lui sert pour affirmer que le travail est une magnifique réalité parce que Dieu nous rend participants de son pouvoir créateur et fait possible que nous recueillons de fruits pour la vie éternelle.<sup>904</sup>

Mais le travail humain a été dégradé par le péché. Il a besoin d'être purifié. Il semble donc exister un lien entre la rédemption et la transformation du monde par le travail. Le travail du Christ joue ce rôle. Le fait que le Seigneur ait travaillé pendant des longues années rehausse le rôle que le travail joue dans la vie humaine. Nous savons que, comme le signale le fondateur de l'Opus Dei le travail de Jésus a été uni à l'œuvre du salut. Ce fut un travail sanctifié, et rédempteur, et par son amour et par son union avec la croix. « *Dedicados los tres a una vida de trabajo santo* » affirme-t-il de Jésus, Marie et Joseph,<sup>905</sup> le travail est devenu une « realidad redimida y redentora. »<sup>906</sup> Pour que cette transformation soit positive, on a besoin de la grâce divine.<sup>907</sup> Comme dans toute tâche de sanctification, la liberté humaine doit s'ouvrir au don divin.

Le travail est devenu pour l'homme un instrument de sanctification qui doit être sanctifié par l'offrande à Dieu. En effet, « par l'hommage de son travail à Dieu, nous tenons que l'homme est associé à l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ qui a donné au travail une dignité éminente en œuvrant de ses propres mains à Nazareth. »<sup>908</sup> En travaillant avec cette intention, l'homme suit les pas du Christ, en orientant son activité dans le sens de rendre une plus grande gloire à Dieu.<sup>909</sup> De cette façon, le travail devient un élément fondamental dans le plan de Dieu sur l'homme, moyen privilégié de sanctification, puisque celle-ci consiste avant tout la

---

<sup>903</sup> IDEM, *Apuntes de una tertulia*, 24-X-1966, cité in J. ECHEVARRIA, *Para servir a la Iglesia. Homilias sobre el sacerdocio*, Rialp, 2001, 191.

<sup>904</sup> Cfr. IDEM, *Amigos de Dios*, n° 57.

<sup>905</sup> Soulignons que notre auteur qualifie le travail du Sauveur comme saint. Sanctifier le travail signifie justement cela, le rendre saint. « *Abrenos la puerta del taller de Nazaret, con el fin de que aprendamos a contemplarte a Ti, con tu Madre Santa María, y con el Santo Patriarca José – a quien tanto quiero y venero-, dedicados los tres a una vida de trabajo santo. Se removerán nuestros pobres corazones, te buscaremos y te encontraremos en la labor cotidiana, que Tú deseas que convirtamos en obra de Dios, obra de Amor.* » SAINT JOSÉMARÍA, *Amigos de Dios*, n° 72.

<sup>906</sup> « *Al haber sido asumido por Cristo, el trabajo se nos presenta como realidad redimida y redentora : no sólo es el ámbito en el que el hombre vive, sino medio y camino de santidad, realidad santificable y santificadora.* » IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 47.

<sup>907</sup> Cfr. J. M. AUBERT, *Morale sociale pour notre temps*, Desclée, Paris 1970, 118.

<sup>908</sup> Concile Vatican II, const. dogm. *Gaudium et Spes*, 7 décembre 1965, 67, n° 2.

<sup>909</sup> Jean-Marie Aubert explique cette idée de la manière suivante : « Por otra parte, habiendo asumido en tanto que Verbo encarnado la naturaleza humana, Cristo asume la misión divina señalada al hombre, para darle un sentido más pleno y elevado. Ahora bien, como el trabajo, en tanto que transformación y humanización del mundo, tiene como objetivo fundamental una más explícita gloria de Dios, esta misión debe realizarse esencialmente a través de Jesucristo. (...) Se percibe así el sentido profundamente teológico del empeño de Mons. Escrivá de Balaguer para hacer del trabajo un elemento esencial de la imitación de Jesús y, en consecuencia, de santificación. » J. M. Aubert, *La santificación del trabajo*, *Scripta Theologica* 13 (1981) 205.

réalisation de la volonté de Dieu et à la participation dans la vie du Christ.<sup>910</sup> Un travail fait ainsi met en jeu un grand nombre des vertus qui font que l'homme peut monter dans l'amitié et la faveur divines, parce qu'il devient semblable au Christ. Saint Josémaría explique cette idée dans le texte suivant :

*« Ponemos en ejercicio las virtudes teologales en las que está la cumbre del vivir cristiano. Actualizamos la fe, con nuestra vida contemplativa, en ese diálogo constante con la Trinidad presente en el centro de nuestra alma. Ejercitamos la esperanza, al perseverar en nuestro trabajo semper scientes quod labor vester non est inanis in Domino (1 Co 15, 58), sabiendo que vuestro esfuerzo no es inútil ante Dios. Vivimos la caridad, procurando informar todas nuestras acciones con el amor de Dios, dándonos en un servicio generoso a nuestros hermanos los hombres, a las almas todas. »<sup>911</sup>*

C'est cet aspect que nous voudrions souligner : le travail suppose une identification avec la vie de Notre-Seigneur à Nazareth à travers l'exercice des vertus. La personne construit, avec ses efforts et ses renoncements, avec sa persévérance à la tâche, une véritable sculpture du Christ travailleur.

Puis, s'il accomplit son travail en s'efforçant d'imprimer dans son cœur les sentiments du Christ, le chrétien se voit introduit dans son âme sacerdotale.<sup>912</sup> Le travail agit alors comme un puissant élément d'union avec le Seigneur, d'identification à son âme sacerdotale. Nous verrons dans les sections suivantes ce thème plus en profondeur.

Liée à la sanctification du travail, nous trouvons une autre caractéristique soulignée par le fondateur de l'Opus Dei : Jésus a travaillé avec perfection. Saint Josémaría considérait que la perfection dans le travail constitue une de conditions pour sanctifier le travail. Nous voyons à Nazareth l'exemple à suivre : le Seigneur, a bien fait toute chose, et il a été toujours mu par l'amour. En considérant son exemple, le chrétien peut apprendre à travailler avec la perfection de Jésus. La vie de travail humain de Jésus-Christ manifeste à l'homme la manière de réaliser en soi-même le commandement dirigé à ceux qui sont son image : « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait. »<sup>913</sup>

Chez le Christ, la perfection n'a pas un caractère d'efficacité ou de vaine gloire. Si le chrétien travaille avec amour il cherchera à bien faire, et le travail sera alors un instrument de sainteté. Saint Josémaría l'explique de la manière suivante :

*« ¿Y cómo conseguiré – parece que me preguntas – actuar siempre con ese espíritu, que me lleve a concluir con perfección mi labor profesional? La respuesta no es mía, viene de San Pablo : trabajad varonilmente y alentaos más y más : todas vuestras cosas háganse con caridad [1 Cor XVI, 13-14.]. Hacedlo todo por Amor y libremente ; no deis nunca paso al miedo o*

---

<sup>910</sup>Cfr. IBIDEM.

<sup>911</sup>SAINT JOSÉMARÍA, Lettre du 15 octobre 1948, cité in J. L. ILLANES, *Santificación del trabajo*, in *DSJM* 1204.

<sup>912</sup>Cfr. G. DERVILLE, *La liturgia del trabajo "Levantado de la tierra, atraeré a todos hacia mi" (Jn 12, 32) en la experiencia de San Josemaría Escrivá de Balaguer*, *Scripta Theologica* 38 (2006) 830.

<sup>913</sup>Cfr. MURILLO, *El trabajo como manifestación de Dios*, 148.

*a la rutina : servid a Nuestro Padre Dios. »<sup>914</sup>*

Selon lui, le service à Dieu dans le travail ne peut être accompli que s'il est animé par l'amour et par la liberté. Un travail fait par orgueil, contrainte ou égoïsme, ne pourra jamais porter à Dieu. Il n'aura pas la perfection surnaturelle nécessaire qui caractérise les offrandes que Dieu aime agréer.

iii. Le travail comme moyen de porter le monde à Dieu.

Sur ce point, il sera éclairant revenir à nouveau sur l'idée de l'imitation du Christ. Comme nous l'avons dit, saint Josémaria souligne que le travail du Christ à Nazareth a été un travail rédempteur. Toute sa vie avait comme but le salut du monde et saint Josémaria aime à mettre en lumière que ces longues années à Nazareth poursuivaient le même but.

Porter le monde à Dieu peut se comprendre en plusieurs sens :

— le monde mérite d'être offert parce qu'il est bon : il a été créé en Jésus-Christ. Saint Josémaria en parle quand il commente Col 1, 16-17 « car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances ; tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui. » Le monde sorti des mains du Créateur est bon et ce sont les hommes qui peuvent le rendre mauvais par leurs péchés. Toutes les choses doivent être conduites à Dieu et ainsi sanctifier le monde.<sup>915</sup> Cet aspect est donc en rapport avec le fait de trouver le quid divinum renfermé dans les choses créées.<sup>916</sup>

— avec la rédemption, le Seigneur inaugure le mouvement de retour de tout ce qui a été créé vers Dieu. Dans un commentaire à 1 Co 3, 22-23, « tout est à vous ; mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu », saint Josémaria affirme qu'il y a un mouvement ascendant, des choses ordinaires de la terre, vers les réalités surnaturelles du ciel. Il s'agit de redonner aux choses matérielles leur sens le plus propre, les spiritualiser en les orientant à Dieu.<sup>917</sup>

— on doit coopérer à cette réorientation, à cette soumission des choses à Dieu.

En 1 Co 15, 28 il est dit : « Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous. » Sur l'horizon eschatologique, toutes les choses seront assujetties au Seigneur. Mais nous devons coopérer avec notre effort de sanctifier les réalités quotidiennes. Il y a un effort à réaliser et le fondateur de l'Opus Dei déclare comme erronée toute attitude de fuite ou d'inhibition des réalités humaines.<sup>918</sup>

— dans la sainte Messe on porte le monde à Dieu, en faisant le mémorial sacramentel du sacrifice du Calvaire. Dans la Messe le chrétien exerce son sacerdoce commun en offrant les réalités humaines qui remplissent sa vie à Dieu.

Tous ses différents aspects peuvent être identifiés dans le travail de Jésus. Parce que c'est en lui que tout a été créé et c'est par lui que tout retourne au Créateur. Il

---

<sup>914</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Amigos de Dios*, n° 68.

<sup>915</sup> Cfr. IDEM, *Conversaciones*, n° 114.

<sup>916</sup> Cfr. IBIDEM, n° 116.

<sup>917</sup> Cfr. IBIDEM, n° 115.

<sup>918</sup> Cfr. IBIDEM, n° 114.

prend le monde sur lui quand il vient pour le sauver. Le chrétien partage ce poids. Il comprend d'une nouvelle manière son engagement envers le monde. Un engagement qui est conséquence de l'amour. Le chrétien appelé à cette mission aime le monde parce qu'il est l'œuvre de Dieu et se sent une partie de lui. Il s'efforce avec son travail pour construire ce monde qui est à Dieu et que lui-même a mis entre ses mains.<sup>919</sup>

iv. Le travail comme défense de la dignité de la personne.

La considération du travail de Jésus à Nazareth nous sert aussi à affirmer la dignité de la personne. Saint Josémaria dit que les tâches professionnelles témoignent de la dignité de la créature humaine.<sup>920</sup> Saint Josémaria ne s'arrête pas sur les contraintes que le travail peut imposer, mais souligne premièrement deux points :<sup>921</sup>

— le travail est don de Dieu.

— le travail montre la maîtrise de l'homme sur la création.

Nous retrouvons l'argument qui retourne au livre de la Genèse, et qui donne au travail le caractère d'élément appartenant à la nature humaine. La capacité de travailler est un don du Créateur qui rend l'homme participant de son activité créatrice. Mais à cet argument il faut ajouter une considération sur les rapports entre le Christ et la création (cfr. *Col* 1, 16). Puisque le travail est une transformation et un perfectionnement du monde dont l'objectif doit être la gloire de Dieu, il doit se faire dans le Christ. C'est dans le Christ que tout est restauré. C'est ainsi qu'il est logique que le Seigneur ait assumé cette réalité en lui donnant son sens plénier.<sup>922</sup>

Comment le Seigneur donne au travail sons sens et sa dignité ? Saint Josémaria affirme : « *Conviene no olvidar, por tanto, que esta dignidad del trabajo está fundada en el Amor. El gran privilegio del hombre es poder amar, trascendiendo así lo efímero y lo transitorio.* »<sup>923</sup>

Le fait que le Seigneur ait été soumis à la loi universelle du travail et, en conséquence, qu'il ait été sous les contraintes et les difficultés d'un travail manuel, qu'il ait eu besoin de ce travail pour maintenir les siens, qu'il ait grandi et mûri dans cette ambiance d'assiduité au travail, donne des pistes sur comment on doit considérer ces aspects de la vie humaine. Contemplant les dispositions du Sauveur, l'élément essentiel jaillit comme une lumière puissante. En effet, nous savons que ce qui animait le Seigneur était l'accomplissement de la Volonté du Père, mû par l'amour qu'il avait envers lui. C'est par amour que le Seigneur a travaillé :<sup>924</sup>

— son activité est née de l'amour. Saint Josémaria commente dans le passage de la samaritaine, l'attitude qui a toujours animé le Seigneur : « *Generosidad del Señor que se ha humillado, que ha aceptado en pleno la condición humana, que no se sirve de su poder de Dios para huir de las dificultades o del esfuerzo. Que nos enseña a ser recios, a amar el trabajo, a apreciar la nobleza humana y divina de saborear las consecuencias del entregamiento.* »<sup>925</sup>

---

<sup>919</sup>Cfr. LLUCH-BAIXAULI, *Trabajo de Cristo y trabajo del cristiano*, 134.

<sup>920</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARIA, *Forja*, n° 702.

<sup>921</sup>Cfr. IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 47.

<sup>922</sup>Cfr. Aubert, *La santificación del trabajo*, 205.

<sup>923</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 47.

<sup>924</sup>Nous suivons dans notre développement l'affirmation de saint Josémaria : « *El trabajo nace del amor; manifiesta el amor; se ordena al amor.* » IBIDEM, n° 48.

<sup>925</sup>IBIDEM, n° 61.

— elle manifestait l'amour puisqu'il a bien fait toute chose. Saint Josémaria souligne cet aspect dans ce texte : « *Fueron años intensos de trabajo y de oración, en los que Jesucristo llevó una vida corriente – como la nuestra, si queremos-, divina y humana a la vez ; en aquel sencillo e ignorado taller de artesano, como después ante la muchedumbre todo lo cumplió a la perfección.* »<sup>926</sup>

— son travail est ordonné à l'amour, il cherche la gloire de Dieu et non la sienne, en tâchant d'accomplir sa volonté. Le travail de Jésus s'insère pleinement dans le dessein éternel du salut : « *En manos de Jesús el trabajo, y un trabajo profesional similar al que desarrollan millones de hombres en el mundo, se convierte en tarea divina, en labor redentora, en camino de salvación.* »<sup>927</sup>

#### *iv. le travail comme action qui se justifie dans le service.*

Cette vision se complète avec la nécessité d'inclure l'amour envers les autres dans les motivations qui portent à sanctifier le travail. Les multiples conséquences du travail dans le domaine familial et social nous font penser que le travail doit avoir une claire orientation de service. En ceci, le Seigneur est aussi une référence.

Le Seigneur manifeste une attitude de service qui est déclaré à plusieurs reprises dans la sainte Écriture. En Matthieu 20, 28 Jésus affirme : « C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi. » Saint Josémaria commente que le Christ n'est pas venu pour s'imposer, mais pour servir. Saint Josémaria met l'exemple du Seigneur comme modèle dans le texte suivant : « *necesitamos olvidarnos de nosotros mismos, no aspirar a otro señorío que el de servir a los demás, como Jesucristo, que predicaba : el Hijo del hombre no ha venido a ser servido, sino a servir [Mt XX, 28.]. Eso requiere la entereza de someter la propia voluntad al modelo divino, trabajar por todos.* »<sup>928</sup> Travailler pour tous, affirme-t-il, comme le Seigneur l'a fait. Son travail avait donc cette dimension. C'est pourquoi on peut affirmer qu'en tout travail il y a une finalité voulue par Dieu : celle d'être un appel à l'amour. Amour aux hommes et amour à Dieu.<sup>929</sup>

Nous avons conclu le point précédant en montrant le rôle de l'amour dans le travail du Christ. Comprendre le travail comme expression de l'amour signifie le comprendre comme service dévoué, qui ne refuse pas d'arriver jusqu'aux dernières conséquences. Le travail apparaît alors comme la réalisation de l'un des impératifs dirigés par Dieu à l'homme : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé » (Jn 13, 34).<sup>930</sup>

C'est pourquoi saint Josémaria insiste sur ce caractère de service. Dans un commentaire à Éphésiens 4, 28 : « Que celui qui volait ne vole plus ; qu'il prenne plutôt la peine de travailler de ses mains, au point de pouvoir faire le bien en secourant les nécessiteux », il explique que le travail est occasion d'apostolat, de service rendu aux autres.

*« Entre las indicaciones, que San Pablo hace a los de Éfeso, sobre cómo*

---

<sup>926</sup>IDEM, *Amigos de Dios*, n° 56.

<sup>927</sup>IDEM, *Conversaciones*, n° 55.

<sup>928</sup>IDEM, *Amigos de Dios*, n° 173. Voir aussi *Es Cristo que pasa*, n° 93, *Amigos de Dios*, n° 230.

<sup>929</sup>Cfr. Aubert, *La santificación del trabajo*, 206.

<sup>930</sup>Cfr. MURILLO, *El trabajo como manifestación de Dios*, 149.

*debe manifestarse el cambio que ha supuesto en ellos su conversión, su llamada al cristianismo, encontramos ésta : el que hurtaba, no hurte ya, antes bien trabaje, ocupándose con sus manos en alguna tarea honesta, para tener con qué ayudar a quien tiene necesidad [Eph IV, 28.]. Los hombres tienen necesidad del pan de la tierra que sostenga sus vidas, y también del pan del cielo que ilumine y dé calor a sus corazones. »<sup>931</sup>*

C'est une vision grandiose et encourageante que ouvre saint Josémaria : parce qu'à la portée de tous, le travail compris comme service peut effectivement transformer la société. Ceci concerne deux cercles de rapports humains. Le premier est celui de l'ensemble des personnes avec lesquelles on est en rapport direct de travail, vis-à-vis desquelles le chrétien doit manifester la charité du Christ et être semeur de paix et de joie. Le deuxième est celui de la société. Le chrétien ne doit pas regarder seulement sa famille et ses camarades et collègues, mais le bien de la société et de l'humanité dans son ensemble. En faisant ainsi, il imitera la magnanimité de Notre-Seigneur qui travaillait à Nazareth en voulant sauver l'humanité entière.<sup>932</sup>

## 2. LE MYSTÈRE DE LA VIE CACHÉE COMME MYSTÈRE DE REDEMPTION SELON SAINT JOSEMARIA

Nous avons vu dans le premier point de ce chapitre quelques-uns des aspects les plus importants du mystère de Nazareth comme révélation. Jésus, fils attentif à la volonté du Père, nous éclaire sur le sens de notre filiation divine. Sa vie de prière au milieu des occupations quotidiennes nous suggère de voies d'union à Dieu à la portée de l'homme de la rue. Obéissant et attentif à Marie et Joseph, il nous découvre l'importance de la vie familiale, en montrant par son exemple les valeurs qui doivent illuminer notre vie commune. Et c'est surtout la valeur du travail, et en particulier le travail professionnel, le cœur de la vision de la vie cachée propre au fondateur de l'Opus Dei : Jésus travailleur nous montre la valeur surnaturelle d'une vie de travail sérieux. Toutefois, d'autres aspects importants restent à voir.

En effet, il est nécessaire de compléter la vision du mystère de Nazareth en le mettant en relation avec la rédemption. Toute la vie du Christ est mystère de rédemption, et cette vérité a des conséquences notables dans le mystère de Nazareth. C'est la deuxième note proposée par le Catéchisme comme caractéristique des mystères de la vie du Christ : ils sont mystères de rédemption, ils manifestent donc la condition de Jésus comme roi, pasteur, juge et sauveur.<sup>933</sup> Pour expliquer ce thème, nous traiterons dans un premier temps la fonction sacerdotale du Christ. Deuxièmement, nous aborderons la valeur rédemptrice de l'ensemble de la vie du Christ. Une fois ces deux points établis, nous tâcherons d'expliquer les manifestations de la valeur rédemptrice du mystère de Nazareth dans les écrits de saint Josémaria. Puis nous verrons quelques conséquences pratiques.

---

<sup>931</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 49.

<sup>932</sup> Cfr. ILLANES, *Santificación del trabajo*, 1208-1209.

<sup>933</sup> Cfr. CEC, n° 516-518.



## 2.1. LA FONCTION SACERDOTALE DU CHRIST ET SES MANIFESTATIONS DANS LE MYSTÈRE DE NAZARETH

Voyons maintenant le rapport entre les mystères de la vie de Jésus et son sacerdoce.<sup>934</sup> La valeur rédemptrice de toute la vie du Christ est soulignée par son caractère sacerdotal. Le Christ offre sa vie sur la croix comme grand-prêtre éternel. Ceci avait été déjà annoncée dans le psaume 110 : « Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech. » Bien que durant sa vie sur terre il n'utilise pas la dénomination de prêtre pour lui-même, le Seigneur parle souvent de son sacrifice : « Le Fils de l'homme sera livré aux mains des hommes » (*Mt* 17, 22); « le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres, et aux scribes, et le condamneront à mort » (*Mt* 18, 20); « Retenez ces paroles : le Fils de l'homme sera livré dans les mains des hommes » (*Lc* 9, 44).

Selon la lettre aux Hébreux, son sacerdoce est inauguré avec l'incarnation (cfr. *He* 10, 5-7). La lettre explique qu'il appartient à la famille humaine et qu'il a été choisi par Dieu pour offrir offrandes et sacrifices (cfr. *He* 2, 11-19). Cette médiation sacerdotale est présentée comme très supérieure à celle des prophètes, à celle de Moïse ou à celle des anges. Il est le grand-prêtre de la nouvelle Alliance.

Le Seigneur s'est offert en sacrifice sur la croix. De même qu'un sacrifice extérieur prend sa signification du fait qu'il exprime un sacrifice intérieur,<sup>935</sup> chez le Christ la décision avec laquelle il s'est livré à ses ennemis pour mourir sur la croix exprime le don permanent de sa vie à Dieu.<sup>936</sup> Même si son sacrifice est unique, toute son existence participe de ce sacrifice : son don généreux est présent partout.

Ce sacrifice de valeur infinie nous a procuré le salut, comme il est dit par saint Paul : « Comme la faute d'un seul a entraîné la condamnation de tous les hommes, ainsi la justice d'un seul procure à tous les hommes la justification qui donne la vie » (*Rm* 5,18).

Saint Josémaria fait très souvent référence au sacerdoce du Christ. Il développe principalement quatre idées :<sup>937</sup>

— Le Seigneur est prêtre éternel et victime en même temps. En parlant du prêtre il rappelle que « *el sacerdote es un representante del Sacerdote eterno, Jesucristo, que al mismo tiempo es la Víctima.* »<sup>938</sup> Le Christ, toujours vivant, possède le sacerdoce éternellement, et il « est sans père, sans mère, sans généalogie, dont les jours n'ont pas de commencement et dont la vie n'a pas de fin, qui est assimilé au Fils de Dieu, ce Melchisédech demeure prêtre pour toujours » (*He* 7, 3). C'est pourquoi, il peut perpétuellement sauver ceux qui, par sa médiation, se présentent à Dieu. Il peut toujours intercéder pour nous.

<sup>934</sup> Pour expliquer les questions de cette section concernant le sacerdoce du Christ, nous nous appuyons sur Ocariz, cfr. OCÁRIZ, *El misterio de Jesucristo*, 384-393. À l'heure de parler du caractère rédempteur de la vie du Christ, nous suivons les idées de saint Thomas exposées dans la III<sup>e</sup> pars de la Somme Théologique. Sur le thème de la purification des réalités humaines Benoît XVI commente quelques idées intéressantes que nous chercherons à expliquer, cfr. BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, t. I, 29-67.

<sup>935</sup> Cfr. OCÁRIZ, *El misterio de Jesucristo*, 389.

<sup>936</sup> Cfr. IBIDEM, 396.

<sup>937</sup> Cfr. IZQUIERDO, *Jesucristo*, 691.

<sup>938</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 85.

— Saint Josémaría souligne le geste du Seigneur « cosido al madero, solo, con los brazos extendidos con gesto de sacerdote eterno », <sup>939</sup> les bras ouverts sur la croix, comme le geste du grand-prêtre éternel. Il lie de cette façon le sacerdoce du Christ à la croix. La croix n'est pas seulement pour lui le lieu de l'offrande, mais aussi le trône d'où le Seigneur règne : « Jesús se entrega inerme a la ejecución de la condena. No se le ha de ahorrar nada, y cae sobre sus hombros el peso de la cruz infamante. Pero la Cruz será, por obra de amor, el trono de su realeza. » <sup>940</sup> La croix est le moment culminant de l'instauration de son règne. Grâce à elle, il nous obtient la vie éternelle, en offrant à Dieu le Père un sacrifice parfait.

— La croix est le trône du Seigneur. Sur la croix, il attire à lui toute chose. « Jesús, con gesto de sacerdote eterno, atrae hacia si todas las cosas. » <sup>941</sup> En tant que grand-prêtre, il présente toute chose au Père. Il unit son offrande à la victime, c'est-à-dire, uni le monde à lui-même. Nous verrons plus en détail ce point dans la section suivante.

— Du sacerdoce du Christ jaillit le sacerdoce royal des fidèles. Grâce au Baptême, tous les chrétiens participent au sacerdoce du Christ. Cette participation est appelée sacerdoce commun des fidèles. En effet, comme le dit saint Pierre, toute l'Église est un peuple de prêtres, un peuple sacerdotal (cfr. 1 P 2, 5-9).

On ne doit pas déduire des points précédents que les événements qui se succèdent avant le sacrifice de la Croix sont sans lien avec le sacerdoce. La vie de Jésus à Nazareth avait pour saint Josémaría une grande importance. Jésus est venu sur terre pour mourir au Calvaire, et il avait une grande envie de voir arriver cette heure (cfr. Lc 12,50 ; Jn 12,27). Mais il a vécu son passage sur la terre en se donnant à l'accomplissement de la volonté du Père, et en lui offrant sa vie depuis le premier moment. L'attitude d'offrande est conséquence de celle de faire la volonté de son Père. On pourrait dire que dès l'incarnation, sa vie constitue un sacrifice continué uni au sacrifice de la croix : son sacerdoce commence avec l'incarnation. <sup>942</sup> C'est pourquoi saint Josémaría pense que quand il travaille comme artisan, il vit son sacerdoce. <sup>943</sup> Nous allons voir cette idée plus en détail dans les points suivants.

## 2.2. LA VALEUR REDEMPTRICE DE TOUTE LA VIE DU CHRIST

Comme suite de l'explication du sacerdoce du Christ, abordons maintenant la valeur rédemptrice sa vie. Nous allons voir comment saint Josémaría comprend que tous les mystères de la vie du Seigneur sont sauveurs. Puis nous essayerons d'expliquer d'autres aspects liés à cette première idée, notamment pourquoi le Seigneur a voulu vivre une vie pleinement humaine et quelles ont été les conséquences en rapport à notre salut.

Le Catéchisme de l'Église Catholique affirme que toute la vie du Christ est mystère de rédemption. En effet, même si la rédemption nous vient essentiellement par

---

<sup>939</sup>IDEM, *Amigos de Dios*, n° 240.

<sup>940</sup>IDEM, *Via Crucis*, IIa estación.

<sup>941</sup>IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 94.

<sup>942</sup>Cfr. CONCILE DE TRENTE, Decr. *De ss. Missae sacrificio*, DS 1739.

<sup>943</sup>Cfr. BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 365.

le sang, elle est à l'œuvre dans toute la vie du Christ.<sup>944</sup> Saint Josémaría, pour expliquer cette vérité, souligne qu'il n'est pas possible séparer chez le Christ son être et sa fonction : « No es posible separar en Cristo su ser de Dios-Hombre y su función de Redentor. El Verbo quiso encarnarse para salvar a los hombres, para hacerlos con El una sola cosa. Esta es la razón de su venida al mundo : por nosotros y por nuestra salvación, bajó del cielo. »<sup>945</sup> En conséquence, il n'est pas possible de penser que le Christ était rédempteur seulement quand il est sur la croix. Le Christ est rédempteur en lui-même, parce qu'il est médiateur, et pour cela son agir est rédempteur : il n'est pas rédempteur parce qu'il sauve, mais il sauve parce qu'il est rédempteur.<sup>946</sup>

La vie de Jésus sur la terre nous conduit depuis le premier moment vers la croix, même si chronologiquement elle est à la fin. La croix est présente dans toute son existence comme un horizon vers lequel il se dirige. Son incarnation est en relation directe avec sa mort, non pas dans le sens que tout homme qui vient au monde doit mourir, mais parce que dans le cas de Jésus, il a accepté d'être homme pour pouvoir offrir, par sa mort, sa vie en sacrifice. La croix, bien qu'elle n'apparaisse qu'à la fin de la vie du Seigneur, était intentionnellement présente pendant tous les moments de son existence.<sup>947</sup>

Nous pouvons dire alors que toute la vie du Seigneur a une valeur sotériologique. Toute la vie du Christ participe à la vertu salutaire de la croix, aux valeurs de rédemption, de sacrifice, de mérite et de satisfaction qui émanent de la croix parce que le Christ est le Fils de Dieu. Saint Thomas avance que « tout ce que le Christ a fait ou souffert dans son humanité nous est salutaire par la vertu de sa divinité. »<sup>948</sup> Ocáriz commente par rapport à ce thème que tout acte humain de Jésus possède une valeur transcendante de salut, même les plus simples ou les moins importants. Ces actes constituent une unité d'efficacité rédemptrice, puisque toute la vie de Jésus est orientée vers le mystère pascal.<sup>949</sup> Ainsi l'affirme le Catéchisme : le mystère pascal est à l'œuvre dans toute la vie du Christ<sup>950</sup>. Et cela est de cette manière parce que le Verbe vient au monde avec la claire finalité de rendre gloire au Père et nous sauver. Celle-ci est la manière de voir des Pères : ils « ne se soucient pas seulement de son moment premier, conception virginale du Verbe de Dieu ou naissance de Jésus. Ils pensent à ce qui constitue le Christ pour toute la durée de son existence d'homme et dans l'accomplissement de tous ses mystères. (...) Ils sont persuadés que l'agir salutaire du Christ ne peut avoir de valeur absolue que s'il est l'agir du Verbe incarné en personne. »<sup>951</sup>

<sup>944</sup> « La Rédemption nous vient avant tout par le sang de la Croix (cf. *Ep* 1, 7 ; *Col* 1, 13-14 ; *1 P* 1, 18-19), mais ce mystère est à l'œuvre dans toute la vie du Christ : dans son Incarnation déjà, par laquelle, en se faisant pauvre, il nous enrichit par sa pauvreté (cf. *2 Co* 8, 9) ; dans sa vie cachée qui, par sa soumission (cf. *Lc* 2, 51), répare notre insoumission ; dans sa parole qui purifie ses auditeurs (cf. *Jn* 15, 3) ; dans ses guérisons et ses exorcismes, par lesquels " il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies " (*Mt* 8, 17 ; cf. *Is* 53, 4) ; dans sa résurrection, par laquelle il nous justifie (cf. *Rm* 4, 25). » *CEC*, n° 517.

<sup>945</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 122.

<sup>946</sup> Cfr. IZQUIERDO, *Jesucristo*, 690.

<sup>947</sup> Cfr. A. ARANDA, *Teología y espiritualidad de la vida cotidiana*, in CENTRO TEOLÓGICO SACERDOTAL, *Tercer milenio, la santidad personal, primera prioridad*, Jornadas de estudio para sacerdotes 23-25 julio 2002, CTS, Caracas 2002, 118-119.

<sup>948</sup> « Christus in sua humanitate fecit vel passus est, ex virtute divinitatis eius sunt nobis salutaria. » *S. Th.*, III, q. 56, a.1, ad 3<sup>um</sup>. Traduction française d'A.M. ROGUET in THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, 407.

<sup>949</sup> Cfr. OCÁRIZ, *El misterio de Jesucristo*, 395.

<sup>950</sup> Cfr. *CEC*, 517.

<sup>951</sup> SESBOÛE, *Jésus-Christ l'unique médiateur*, vol. I, 215-216.

Une autre question se pose. Quoique ces actes avaient la valeur suffisante pour nous sauver, le Christ a voulu mourir sur une croix essentiellement pour nous montrer l'immensité de son amour. Alors, pourquoi a-t-il voulu ajouter les années de sa vie passée parmi les hommes, en expérimentant chacune des circonstances qui composent l'existence humaine ?

Le Seigneur est venu sur terre pour nous sauver, et joint à cet motif, nous savons qu'il a voulu rendre toute la gloire à Dieu. Toute la vie du Christ est orientée à la gloire de son Père et ceci constitue déjà une raison importante. La vie de travail du Seigneur a constitué une étape significative dans la gloire rendue au Père. Mais si nous regardons exclusivement d'un point de vue sotériologique, d'autres motifs peuvent être avancés.

Un premier motif est que le Seigneur, en partageant notre existence, a voulu être notre exemple. Saint Thomas, dans un commentaire d'un texte de saint Augustin, affirme que dans l'homme Jésus-Christ, le Fils de Dieu s'est offert à nous en mode de vie.<sup>952</sup>

*« Repasa el ejemplo de Cristo » comente saint Josémara, « desde la cuna de Belén hasta el trono del Calvario. Considera su abnegación, sus privaciones : hambre, sed, fatiga, calor, sueño, malos tratos, incomprendiones, lágrimas... [Cfr: Mt IV, 1-11 ; Mt VIII, 20 ; Mt VIII, 24 ; Mt XII, 1 ; Mt XXI, 18-19 ; Lc II, 6-7 ; Lc IV, 16-30 ; Lc XI, 53-54 ; Ioh IV, 6 ; Ioh XI, 33-35 ;, etc.]; y su alegría de salvar a la humanidad entera. Me gustaría que ahora grabaras hondamente en tu cabeza y en tu corazón – para que lo medites muchas veces, y lo traduzcas en consecuencias prácticas – aquel resumen de San Pablo, cuando invitaba a los de Efeso a seguir sin titubeos los pasos del Señor : sed imitadores de Dios, ya que sois sus hijos muy queridos, y proceded con amor, a ejemplo de lo que Cristo nos amó y se ofreció a sí mismo a Dios en oblación y hostia de olor suavísimo [Eph V, 1-2.]. »<sup>953</sup>*

Il recueille parfaitement dans cette citation le but salvifique de toute la vie de Jésus, la nécessité de l'imiter, à la lumière des textes de saint Paul, et le caractère particulier qu'a cette imitation, puisqu'il s'agit d'incorporer dans nos vies l'attitude d'offrande à Dieu, pour le salut des hommes.

Pouvons-nous avancer d'autres motifs ? L'épître aux Hébreux nous donne des pistes. Elle nous explique de manière claire qu'il « a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand-prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple » (*He 2, 17*).<sup>954</sup> Le Seigneur, en vivant notre vie, a exercé pleinement sa miséricorde. Saint Thomas avance que le Seigneur a voulu partager le sort de l'humanité déchue et se rendre solidaire des pécheurs.<sup>955</sup> Benoît XVI commente que cette solidarité s'est manifestée particulièrement dans le baptême de Jésus et dans l'épisode des tentations.<sup>956</sup> Dans ces deux cas, nous voyons le Seigneur qui assume pleinement notre place, bien qu'il n'eût

---

<sup>952</sup>Cfr. *S. Th.*, III, q. 42, a.2.

<sup>953</sup>SAINT JOSÉMARA, *Amigos de Dios*, n° 128.

<sup>954</sup>Cfr. *S. Th.*, III, q. 40, a. 1, co 2.

<sup>955</sup>Cfr. *IBIDEM*, a.1-3.

<sup>956</sup>Cfr. BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, t. I, 47.

pas de péché en lui. Il accepte d'être baptisé, de souffrir les tentations, en montrant au début de sa vie publique sa volonté d'être en tout semblable à nous. Nous allons voir par la suite comment saint Josémaria utilise cette idée en relation au mystère de Nazareth.

La solidarité envers les pécheurs s'est exprimée dans un deuxième sens : il a voulu inspirer confiance. Le Seigneur, en se rendant proche de nous, a voulu nous encourager, nous faire sentir sa présence. Sur cette idée, saint Thomas signale qu'il est venu « afin que " par lui nous ayons accès à Dieu " (*Rm* 5, 2). Et ainsi convenait-il que, en vivant familièrement avec les hommes, il inspire à tous la confiance d'aller vers lui. »<sup>957</sup> Celle-ci est une idée maintes fois commentée par saint Josémaria et que nous avons expliquée en parlant du mystère du Christ. Nous reviendrons sur elle pour montrer comment saint Josémaria la met en rapport avec le mystère de Nazareth.

Revenons sur la vie du Seigneur parmi les hommes. Le pape Benoît XVI commente un autre motif traditionnel : Seigneur est venu pour nous rouvrir une voie, dans le sens d'une restauration ou mieux encore, d'une purification.<sup>958</sup> Par exemple, le Seigneur descend aux enfers, affirme Benoît XVI, non seulement lors de sa mort, mais dans tout son cheminement. Le pape argumente que « Jésus doit reprendre toute l'histoire à partir de ses commencements -depuis "Adam"-, la parcourir et en souffrir jusqu'au bout afin de pouvoir la transformer. »<sup>959</sup> Pourquoi ? Parce que le Seigneur devait lutter pendant sa vie contre le péché et de la mort, qui avaient envahi toutes les réalités humaines, et les vaincre.

Cette idée est illustrée par les textes qui expriment l'attente du Messie : « L'esprit du Seigneur Yahvé est sur moi, car Yahvé m'a donné l'onction ; il m'a envoyé porter la nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part de Yahvé et un jour de vengeance pour notre Dieu, pour consoler tous les affligés, pour leur donner un diadème au lieu de cendre, de l'huile de joie au lieu d'un vêtement de deuil, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu » (*Is* 61, 1-3). Quand les prophètes parlent, c'est souvent à un retournement d'une situation qu'ils invitent. Isaïe annonce que l'oint du Seigneur est envoyé par Dieu annoncer une bonne nouvelle pour les pauvres et proclamer une année de bienfaits de la part du Seigneur. Ce texte a été expliqué par Jésus à la synagogue de Nazareth. Il a déclaré

---

<sup>957</sup> « Venit ut per ipsum habeamus accessum ad Deum, ut dicitur *Rm*. 5. Et ita, familiariter cum hominibus conversando, conveniens fuit ut hominibus fiduciam daret ad se accedendi. » *S. Th.*, III, q. 40, a.1, co 3. Traduction française d'A.M. ROGUET in THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, IV, 299.

<sup>958</sup> Saint Irénée l'explique dans l'*Adversus Haereses* : « Magister ergo existens, magistri quoque habebat aetatem, non reprobans neque supergrediens hominem neque solvens (suam) legem in se humani generis, sed omnem aetatem sanctificans per illam quae ad ipsum erat similitudinem. Omnes enim venit per semetipsum salvare : omnes, inquam, qui per eum renascuntur in Deum, infantes et parvulos et pueros et iuvenes et seniores. Ideo per omnem venit aetatem, et (in) infantibus infans factus, sanctificans infantes ; in parvulis parvulus, sanctificans hanc ipsam habentes aetatem, simul et exemplum illis pietatis effectis et iustitiae et subiectionis ; in iuvenibus iuvenis, exemplum iuvenibus fiens et sanctificans Domino : sic et senior senioribus, ut sit perfectus magister in omnibus, non solum secundum expositionem veritatis, sed et secundum aetatem, sanctificans simul et seniores, exemplum ipsis quoque fiens ; deinde et usque ad mortem pervenit, ut sit primogenitus ex mortuis, ipse primatum tenens in omnibus, princeps vitae, prior omnium et praecedens omnes. » SAINT IRENEE, *Adversus haereses*, II, 22, n° 4.

<sup>959</sup> BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, t. I, 48.

que le temps était arrivé, que Dieu allait se manifester, et que c'est en lui que l'Écriture s'accomplissait. Il est clair, en conséquence, que le Seigneur avec sa venue instaure l'ère nouvelle, qui atteindra sa plénitude lorsqu'il reviendra dans sa gloire.

L'ère nouvelle comprend le renouvellement de toutes les choses humaines. Rapporter toutes les choses sous le pouvoir de Christ. Pour les rapporter, il fallait les réconcilier (cfr. *Col 1, 20*), « par lui, réconcilier tous les êtres par lui. » Et pour les réconcilier, il était nécessaire en premier de les purifier, puisque rien de corrompu ne peut être associé à la divinité. Un exemple en est la purification de l'eau lors du Baptême de Jésus, qui deviendra par la suite instrument de notre salut dans le sacrement du baptême.<sup>960</sup> En commentant Isaïe 11, 6, « le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble, conduits par un petit garçon », Benoît XVI affirme que là où le péché est vaincu, là l'harmonie de l'homme avec Dieu se rétablit.<sup>961</sup> Nous verrons dans le point consacré à la récapitulation que saint Josémariam se situe sur une ligne semblable pour montrer comment elle se fait réalité dans la vie courante.

Nous pouvons affirmer à la suite de ces différentes réflexions, que toute la vie de Notre-Seigneur a des conséquences profondes sur la vie de l'homme. Selon le professeur Izquierdo, dire que toute la vie du Seigneur est rédemptrice signifie pour saint Josémariam qu'elle est efficace comme cause efficiente de notre salut.<sup>962</sup> Les mystères de la vie du Christ restaurent les réalités humaines dans leur première pureté. Il répare et transforme nos vies. En se faisant pauvre, il nous enrichit par sa pauvreté ; par sa soumission durant sa vie cachée, il répare notre insoumission ; avec sa parole, il purifie ses auditeurs.<sup>963</sup> Il a vaincu l'orgueil de l'homme et la malice du péché, et cela dans son humilité d'enfant, dans la simplicité de sa vie ordinaire et dans l'ignominie de la croix.

En conclusion, rappelons que tous les actes de la vie du Christ ont une valeur rédemptrice. Cette rédemption s'est ouverte à tous les hommes et à toutes les réalités humaines. Toutes ces réalités ont été sanctifiées et purifiées par lui. Ces réalités ont par conséquent une importance propre, ne sont pas mauvaises ou sources d'éloignement de Dieu. Bien au contraire, ces réalités, suivant l'exemple de Notre-Seigneur, peuvent être vécues comme lui les a vécues, comme moyens pour rendre gloire à Dieu et accomplir sa volonté. Ici prennent leur place les paroles du fondateur de l'Opus Dei sur le vie ordinaire du Sauveur : « Jesús, creciendo y viviendo como uno de nosotros, nos revela que la existencia humana, el quehacer corriente y ordinario, tiene un sentido divino. »<sup>964</sup>

### 2.3. LA VALEUR REDEMPTRICE DE LA VIE DU SEIGNEUR A NAZARETH

---

<sup>960</sup>Cfr. J. COPPENS, *Baptême*, in *DBS 1* (1928) col. 855.

<sup>961</sup>Cfr. BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, t. I, 40.

<sup>962</sup>Cfr. IZQUIERDO, *Jesucristo*, 691. Le professeur Izquierdo commente que pour saint Josémariam, la vie de Jésus est efficace également comme cause exemplaire, puisqu'elle illumine avec sa vie la vie des hommes. La vie de Notre-Seigneur est notre modèle, parce qu'elle est en tout commune à la nôtre, et sur cette caractéristique, saint Josémariam insiste souvent.

<sup>963</sup>Cfr. *CEC*, n° 517.

<sup>964</sup>SAINT JOSÉMARIAM, *Es Cristo que pasa*, n° 14.

Nous avons expliqué que le Christ est rédempteur en lui-même et que pour cela son agir est rédempteur. Toute la vie du Christ participe à la vertu salutaire de la croix, parce que le Christ est le Fils de Dieu. Tout acte humain de Jésus possède une valeur transcendante de salut, même les plus simples, les moins importants.

C'est donc un sentir commun que saint Josémaria utilise. Si la rédemption avait été réduite au Calvaire, le reste de la vie de Jésus, et surtout les années de Nazareth, seraient sans importance d'un point de vue sotériologique, juste utiles à montrer les vertus du Seigneur. Saint Josémaria comprend que l'unité de la vie de Jésus ne permet pas cloisonner les étapes de son existence.<sup>965</sup> Une fois arrivés à ce point, on peut dire que le mystère de Nazareth participe au valeur rédemptrice de la croix ?

Pour examiner ce point, nous partons des principaux textes de saint Josémaria, où à notre avis, il met en rapport la rédemption et les mystères de Nazareth et de l'incarnation, en particulier :

a) Es Cristo que pasa, n° 14. Ce point appartient à l'homélie de saint Josémaria « El triunfo de Cristo en la humildad. » Le thème est la vie du Seigneur sur la terre.

— La première idée est l'importance de l'imitation du Christ. Saint Josémaria expose la nécessité de s'approcher de l'humanité de Christ, et de manière imagée parcourt la crèche. Puis il encourage à méditer l'Évangile « meditar aquellas escenas que el Nuevo Testamento nos relata, con el fin de penetrar en el sentido divino del andar terreno de Jesús » afin de « reproducir, en la nuestra, la vida de Cristo, conociendo a Cristo. »

— Il commente le sens divin de la vie courante, et il souligne la lumière donnée par les années de la vie cachée de Jésus, « años de sombra, pero para nosotros [l'auteur et ceux qui le lisent] claros como la luz del sol. »

— Il affirme ensuite que tout en menant une vie courante, de travailleur, « estaba realizando la redención del género humano. »

b) Es Cristo que pasa, n° 21. C'est le point conclusif de l'homélie « El triunfo de Cristo en la humildad ». Il est important dans l'explication du sens rédempteur de Nazareth en tant que libération du péché. Le point commence avec une introduction qui rappelle que l'accomplissement de la volonté de Dieu n'éloigne pas le chrétien de ses semblables, mais au contraire le pousse à leur montrer que les chemins divins de la terre se sont ouverts. Cette idée, saint Josémaria l'appuie sur l'exemple du Seigneur, ce qui lui sert à exposer les points suivants :

— le Seigneur est venu enseigner, en nous montrant par son exemple sa doctrine : « Vino a enseñar, pero haciendo. » Il a obéi et en nous sauvant, il nous montre son amour.

— le chrétien doit imiter le Christ dans le monde et aider les autres avec son exemple. Il doit apprendre à obéir et porter sa croix. « Hay que morir a uno mismo, para renacer a una vida nueva. Porque así obedeció Jesús. »

— le Seigneur par son obéissance a vaincu le péché. Il rappelle ici les caractéristiques de la vie cachée : l'anéantissement et la simplicité qui trouvent leur place dans le cadre de l'obéissance à la volonté du Père. Il nous a sauvés « bajando a nuestro terreno : al terreno de los hijos de los hombres. »

c) Es Cristo que pasa, n° 47. Ce point appartient à l'homélie « En el taller de José. » C'est une homélie centrée sur la figure du saint patriarche qui traite beaucoup

---

<sup>965</sup>Cfr. IZQUIERDO, *Jesucristo*, 690.

d'aspects en rapport avec la vie cachée, notamment le travail. Dans le point en question le fondateur de l'Opus Dei décrit les difficultés et les défauts du travail comme des « signos de la realidad del pecado y de la necesidad de la redención. »

Avec cette affirmation commence l'explication de la valeur et de la dignité du travail. Comme dans d'autres textes, la valeur du travail est déduite du dessein initial créateur de Dieu et de l'assomption de cette activité par le Christ à Nazareth. Selon saint Josémaría « *al haber sido asumido por Cristo, el trabajo se nos presenta como realidad redimida y redentora.* »

d) *Es Cristo que pasa*, n° 162. C'est le point d'introduction de l'homélie prononcée le jour du Sacre-Cœur de 1966, intitulée « *El Corazón de Cristo, paz de los cristianos.* » Le point développe l'idée de la grandeur de l'amour de Dieu, qui se manifeste dans l'offrande de son Fils pour notre salut, « *el que ni a su propio Hijo perdonó, sino que le entregó a la muerte por todos nosotros, ¿cómo no nos dará con El todas las cosas?* » L'amour de Dieu se révèle également dans l'amour du Fils. Cet amour nous est montré aussi bien dans l'incarnation elle-même que dans sa finalité rédemptrice : « *El amor se nos revela en la Encarnación, en ese andar redentor de Jesucristo por nuestra tierra.* »

Deux autres textes qui ne mentionnent pas le mystère de Nazareth mais qui parlent de l'humanité du Christ abordent de points intéressants :

a) *Amigos de Dios*, no 111. Le point appartient à l'homélie « *Desprendimiento* ». Il développe l'idée de l'anéantissement du Verbe lors de l'incarnation. Il insiste sur la motivation, et il explique que le Fils de Dieu n'a pas hésité à assumer la nature humaine parce qu'il voulait nous servir.

b) *Es Cristo que pasa* n° 168. Il s'agit d'un point intitulé « *La paz de Cristo.* » Il appartient à l'homélie « *El Corazón de Cristo, paz de los cristianos* » de *Es Cristo que pasa*. Il explique les souffrances du Seigneur pour l'humanité, de laquelle il est tête, fils aîné et rédempteur.

Une fois présentés les textes principaux, essayons d'aborder l'explication du caractère rédempteur du mystère de Nazareth. Pour mieux cerner la question rappelons que, de manière habituelle, on utilise le terme rédemption pour désigner toute l'œuvre du salut, bien que la rédemption soit à proprement parler la libération du péché et de la mort. Nous nous servons de l'ensemble de catégories attestées dans la sainte Écriture et développées par la tradition chrétienne qui sont habituellement liées à la notion de rédemption.<sup>966</sup> Selon ce critère, il est possible de distinguer un

---

<sup>966</sup> Selon Sesboüé, on peut distinguer les catégories suivantes : a) en rapport à la médiation descendante, la révélation, la rédemption proprement dite, la libération, la divinisation, la justification et la réconciliation ; b) en rapport à la médiation ascendante : le sacrifice, l'expiation, la satisfaction, la solidarité. Cf. B. SESBOÜE, *Salut*, in *DSp* 14 (1990) col. 262-283. La catégorie révélation appartient à la médiation du Christ comme Prophète. Parmi les autres, certaines sont assez proches, comme rédemption et libération, ou justification et divinisation. Un schéma d'explication pourrait être le suivant : dans la médiation ascendante on considère que le Seigneur se fait l'un de nous (solidarité), qu'il s'offre à Dieu le Père (sacrifice), qu'il souffre (expiation), et qu'il obtient les mérites nécessaires (il satisfait). La démarche descendante emprunte les pas suivants : le Seigneur nous pardonne (réconciliation), nous délivre de nos péchés (rédemption, libération, justification) et nous fait ses fils par la grâce (divinisation).



certain nombre de nuances<sup>967</sup> qui nous aiderons à mieux comprendre le caractère rédempteur du mystère de Nazareth.

*i. le mystère de Nazareth participe à la valeur de solidarité de la croix.*

Nous avons introduit le thème de la connexion entre la croix et le mystère de Nazareth dans le commentaire du texte (n° XXIII) de saint Josémaría au chapitre IV. Le Seigneur monte sur la croix parce qu'il a accepté d'être l'un de nous. Il a accepté de prendre sur lui l'humanité entière, en tant que Tête. «Aucun homme, fût-il le plus saint, n'était en mesure de prendre sur lui les péchés de tous les hommes et de s'offrir en sacrifice pour tous. L'existence dans le Christ de la Personne divine du Fils, qui dépasse et, en même temps, embrasse toutes les personnes humaines, et qui le constitue Tête de toute l'humanité, rend possible son sacrifice rédempteur pour tous.»<sup>968</sup> Les prophéties du Serviteur de Yahvé annoncent qu'il portera nos souffrances. Jésus a porté les souffrances liées à la condition humaine, et celles liées à nos péchés. Le Seigneur s'est montré solidaire, comme il est expliqué dans l'épître aux Hébreux, en prenant vraiment notre place.<sup>969</sup> Il a porté nos souffrances, il a souffert en nous représentant. À cet égard, le cardinal Kasper souligne que les évangiles «montrent en Jésus celui qui est devenu notre frère.»<sup>970</sup> Ils le font quand ils nous le montrent proche, identifié avec nous, alors qu'il laisse de côté l'honneur dû à sa divinité, souffre et peine comme l'un d'entre nous.

Cette attitude de solidarité est très présente dans la vie cachée. Selon Kasper, «L'essence de Jésus (...) n'est pas d'être en soi-même, ce que les Grecs considéraient comme le sommet de la perfection ; son essence est le don de soi, l'abandon de soi ; il est celui qui s'efface, qui intervient pour les autres, qui est le solidaire.»<sup>971</sup> Cet aspect est perceptible dans la vie cachée. À Nazareth Jésus assume toutes nos réalités : il naît comme un enfant, tout à fait dépendant de sa mère ; il apprend la langue, les us, le métier ; il subit les nécessités du corps, ses insuffisances ; il expérimente les sentiments humains, les émotions ; il apprend l'obéissance, il lutte contre le mal, il supporte l'opposition des hommes, leurs trahisons, leurs mensonges. Saint Josémaría commente par rapport à ces faits :

*« Me ayuda, para esto, acudir a la Humanidad Santísima de Nuestro Señor, a esa maravilla inefable de Dios que se humilla hasta hacerse hombre, y que no se siente degradado por haber tomado carne como la nuestra, con todas sus limitaciones y flaquezas, menos el pecado. »<sup>972</sup>*

Il ne se sent pas dégradé en prenant sur soi notre humanité. C'est le mystère de l'anéantissement du Verbe,<sup>973</sup> disposé à prendre sur soi toutes nos faiblesses, d'être vraiment homme et ainsi pouvoir expier à notre place. Saint Josémaría exprime cette idée avec un certain étonnement dans le texte précédant. L'idée de solidarité suggère non seulement que Jésus a été et il est comme nous, mais aussi qu'il a voulu l'être, et qu'il ne se sent pas dégradé, comme saint Josémaría le dit : il se solida-

---

<sup>967</sup>Cfr. OCÁRIZ, *El misterio de Jesucristo*, 367.

<sup>968</sup>CEC, n° 616.

<sup>969</sup>« La afirmación " en nuestro lugar ", en vez de sustitución, implica solidaridad y capitalidad. »  
OCÁRIZ, *El misterio de Jesucristo*, 367.

<sup>970</sup>W. KASPER, *Jésus, Le Christ*, Cerf, Paris 1991 (1<sup>a</sup> 1974, *Jesus der Christus*), 327.

<sup>971</sup>IBIDEM.

<sup>972</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Amigos de Dios*, n° 111.

<sup>973</sup>Nous avons commenté cet aspect de la vie cachée sur le texte I du chapitre IV.

rise, il considère que notre cause vaut la peine, il veut être avec nous, partager notre sort. Le texte de *Es Cristo que pasa* n° 14 pourrait aussi se comprendre dans ce sens : « *Porque había sido la suya, la vida común del pueblo de su tierra. Era el faber, filius Mariae.* » Jésus ne dédaigne pas notre manière de vivre, de gagner la nourriture, d'évoluer dans le temps. Son choix appuie l'idée d'un désir sincère d'être comme nous.

*ii. le mystère de Nazareth participe à la valeur de sacrifice de la croix.*

Le Seigneur s'est offert sur la croix pour nous sauver. Le sacrifice est quelque chose qu'on offre à Dieu, un acte de culte. Dans le cas du Christ, son sacrifice a un rapport avec les sacrifices de l'Ancien Testament, et plus particulièrement avec l'agneau pascal. Il est aussi intimement lié à sa condition sacerdotale.

La mort du Christ constitue un sacrifice authentique, réalisé dans le sang : « Combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! » (*He 9, 14*). Il s'est offert lui-même : c'est l'affirmation du Christ comme victime volontaire. Le jour avant il s'était offert dans la dernière Cène comme agneau pascal. Il dévoile dans ce moment sa mort comme un holocauste, et donne un nouveau sens à la notion de sacrifice.<sup>974</sup>

Mais son sacrifice ne date pas de la dernière Cène : le Seigneur a vécu toute sa vie comme dans un don généreux. Ocariz décrit cette attitude comme pro-existence, c'est-à-dire, comme vie vécue radicalement pour Dieu et pour les autres. Toute sa vie a la forme d'un sacrifice.<sup>975</sup>

« Il nous a tous connus et aimés dans l'offrande de sa vie. »<sup>976</sup> Dans les années de Nazareth le Seigneur offre aussi le sacrifice de son existence, uni à celui de la croix. Garrigou-Lagrange explique que le Seigneur a rempli sa vie cachée de sens rédempteur parce qu'il l'a offert dès le début pour le salut des hommes. C'est ainsi que, selon cet auteur, le Seigneur prépare son ministère public :

« Toute sa vie Notre-Seigneur s'est offert ; à douze ans il annonce qu'il est venu " pour les affaires de son Père " (*Lc 2, 49*). Il s'offre à tous les instants de sa vie cachée, en nous montrant dans quelle humilité et quelle abnégation doivent se préparer les œuvres vraiment divines. »<sup>977</sup>

Pour saint Josémaria le mystère de Nazareth n'a pas uniquement un sens de préparation, comme semble indiquer Garrigou-Lagrange. Mais le texte explique bien que l'attitude d'offrande a été présente à Nazareth. Quand saint Josémaria dit que « el carpintero, hijo de María (...) estaba realizando la redención del género humano »,<sup>978</sup> il ne fait qu'affirmer que le Seigneur, avec les sentiments qui étaient les siens et qui sont décrits dans la lettre aux Hébreux, « me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté » (*He 10, 7*), unissait ses activités professionnelles, familiales et sociales à l'offrande suprême de la croix.<sup>979</sup>

---

<sup>974</sup>Cfr. OCÁRIZ, *El misterio de Jesucristo*, 449.

<sup>975</sup>Cfr. IBIDEM.

<sup>976</sup>CEC, 616.

<sup>977</sup>GARRIGOU-LAGRANGE, *Les trois âges*, t. II, 289.

<sup>978</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 14.

<sup>979</sup>« El valor redentor de la vida de Jesús en Nazaret sólo puede entenderse si no se separa de la

San Josémaría parle de la croix comme « sacrificio redentor », <sup>980</sup> puis, il donne la clef de ce qu'il considère être au centre du sacrifice : « El amor es lo que da sentido al sacrificio. » <sup>981</sup> Selon saint Josémaría « el amor se nos revela en la Encarnación, en ese andar redentor de Jesucristo por nuestra tierra, hasta el sacrificio supremo de la Cruz. » <sup>982</sup>

Ce dernier texte est pour nous d'un grand intérêt. Il met au même niveau à travers de l'amour du Seigneur, ses pas sur la terre et son sacrifice sur la croix, ce dernier étant comme l'aboutissement du premier. <sup>983</sup> Il qualifie en outre la croix comme le sacrifice suprême, ce qui laisse entendre qu'il considère qu'il y a eu d'autres sacrifices. On peut penser que la vie sur terre et l'incarnation ont une relation intime avec l'attitude qui a porté le Seigneur au sacrifice de la croix, aboutissement d'un don généreux et permanent. <sup>984</sup>

Saint Josémaría considère que la vie de Notre-Seigneur à Nazareth nous apprend la valeur de la vie ordinaire comme sacrifice offert à Dieu. Il ne sépare pas Nazareth de la croix. Le Seigneur dans ses tâches quotidiennes s'efforçait d'accomplir la volonté du Père, avec la même disposition d'obéissance qu'il a eu plus tard sur le Calvaire. C'est-à-dire, c'était le sacrifice de sa vie, dans les circonstances ordinaires, qui serait consommé plus tard sur la croix.

Dans le point 36 de *Es Cristo que pasa*, saint Josémaría utilise l'image des dons présentés par les rois à l'enfant Jésus pour suggérer les caractéristiques qui doivent avoir nos dons. Il décrit pour cela la même attitude de Jésus, tout au long du mystère de sa vie. Il fait comprendre que de même que le Christ a offert sa vie et que cette offrande était actualisée chaque jour de sa vie, le chrétien doit vivre un sacrifice silencieux et journalier, le tout imprégné de l'amour et de la bonne odeur des vertus. Ce sera comme une multitude de grains d'encens qui seront brûlés pour la gloire de Dieu.

### *iii. le mystère de Nazareth participe à la valeur d'expiation de la croix.*

Si le péché est une faute, alors la rédemption peut être comprise comme expiation. <sup>985</sup> Le Seigneur durant sa passion a expié nos fautes en souffrant, et il a souffert par obéissance. À Gethsémani, le problème est très clairement exposé. Nous avons déjà rappelé que selon l'épître aux Hébreux (*He* 5, 8-10) le Seigneur a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert.

Le Seigneur a accepté de prendre nos faiblesses. L'obéissance lui a été pénible, puisqu'il a lui-même obéi dans des épreuves et très graves et très difficiles,

---

Cruz, si se advierte que al aplicarse a su quehacer cotidiano, cumpliendo perfectamente la Voluntad divina, por Amor, con la disposición consciente de consumir su obediencia en el Gólgota (cfr. Mc 10,33-34 ; Lc 12,49-50), estaba ofreciendo su vida al Padre, por el Espíritu Santo : " estaba realizando la redención del género humano " porque ofrecía cotidianamente el Sacrificio que consumiría en el Calvario. Por esto resulta imprescindible mirar a Cristo crucificado para entender el resto de su vida terrena, porque su disposición interior de dar la vida está presente en todo momento. » BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. III, 44.

<sup>980</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 89.

<sup>981</sup> IDEM, *Conversaciones*, n° 111.

<sup>982</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 162.

<sup>983</sup> Rappelons à ce sujet l'épître aux Hébreux 9, 11-14 qui commente l'Esprit (l'amour) dans lequel s'offre le Fils. Et aussi les commentaires de saint Josémaría à l'amour dans le travail, « *el trabajo nace del amor, manifiesta el amor, se ordena al amor* » (SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 48), activité principale de Jésus à Nazareth.

<sup>984</sup> Cfr. ARANDA, *El bullir de la sangre de Cristo*, 161.

<sup>985</sup> Cfr. OCÁRIZ, *El misterio de Jesucristo*, 367.

« obéissant jusqu'à la mort de la croix » (*Ph 2, 8*). Mais le Seigneur n'obéit pas seulement au moment de sa passion. Nous savons que dès son entrée sur terre au moment de l'incarnation, tous les pas qu'il fait sont le résultat de son obéissance, obéissance ordonnée à notre salut. Saint Josémaria dit dans un passage de *Conversaciones* que : « la Redención, la salvación del mundo, es obra de la amorosa y filial fidelidad de Jesucristo – y de nosotros con El – a la voluntad del Padre celestial que le envió. »<sup>986</sup> Pendant toute sa vie le Seigneur a été fidèle, il a obéi.

Pour saint Josémaria, l'obéissance est si centrale dans l'existence du Christ qu'il considère que les paroles de l'Évangile *erat subditus illis* (*Lc 2, 51*) en constituent une biographie. À Nazareth Jésus a obéi admirablement et à son Père éternel et à Marie et Joseph, toujours dans l'intention de seconder le dessein du salut. La soumission du Fils au plan de Dieu pendant tout le temps de sa vie ordinaire, apparaît, dans sa normalité, chargée d'une signification salvifique qui se dévoile plus tard sur le Golgotha.<sup>987</sup>

Saint Josémaria commente en contemplant Jésus enfant que faire les œuvres de Dieu n'est pas un jeu de mots, mais plutôt une invitation à se dépenser par amour.<sup>988</sup> Mourir à soi-même parce que c'est ainsi que le Seigneur a obéi. Le Seigneur porte la croix dès son enfance, par l'obéissance, et il nous montre la voie qu'il faut suivre par son amour. C'est une obéissance généreuse, allant jusqu'à l'héroïsme, comme on le voit dans l'épisode de la perte au Temple. Rester seul, pour un enfant de 12 ans et faire ce qu'il a fait est très significatif. N'oublions pas que le Seigneur n'avait pas l'apparence d'un enfant, mais qu'il était vraiment un enfant.

L'obéissance à Nazareth a supposé pour lui un effort important dans la mesure où il a pris avec lui nos faiblesses. À cette souffrance se sont ajoutés les limitations, les fatigues, les travaux de la vie ordinaire, les préoccupations, etc. Il subit ce que l'homme subit parce que lui seul peut tout restaurer, lui seul peut satisfaire et réconcilier : il souffre dans sa chair, apprend l'obéissance, travaille à la sueur de son front dans ce but, animé par son immense amour. Tout ceci a eu une valeur expiatoire. Il nous semble que c'est cette idée que saint Josémaria exprime dans le texte suivant :

*« Porque las tribulaciones nuestras, cristianamente vividas, se convierten en reparación, en desagravio, en participación en el destino y en la vida de Jesús, que voluntariamente experimentó por Amor a los hombres toda la gama del dolor, todo tipo de tormentos. Nació, vivió y murió pobre ; fue atacado, insultado, difamado, calumniado y condenado injustamente ; conoció la traición y el abandono de los discípulos ; experimentó la soledad y las amarguras del castigo y de la muerte. »*<sup>989</sup>

---

<sup>986</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Conversaciones*, n° 1.

<sup>987</sup> Les auteurs de *Vida cotidiana y santidad* expliquent bien le rapport entre l'obéissance de Nazareth et celle de la Croix : « En Nazaret y durante su ministerio público, Jesús no obedece nunca "hasta cierto punto", sino absolutamente, con la "obediencia de la Cruz". Todos los momentos son pasos hacia ella : su amor "le lleva a caminar sereno hacia el Gólgota" [*Es Cristo que pasa*, n° 162]. La obediencia de Cristo en la Pasión manifiesta cómo ha sido su obediencia en Nazaret, su totalidad y su valor redentor. » BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. III, 45.

<sup>988</sup> Cfr. SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 21.

<sup>989</sup> IBIDEM, n° 168.

Saint Josémaría dépeint dans ce texte toutes les souffrances de Jésus durant sa vie sur terre, en les mettant en rapport avec son amour. Ce sont les souffrances de sa vie cachée, celles de la vie publique et celles de la passion. Le fondateur de l'Opus Dei propose au chrétien la participation à la vie et au destin de Jésus par l'acceptation de nos difficultés quotidiennes. Ce sont des aspects de notre vie que nous devons accepter avec le regard posé sur dans l'exemple du Christ.

*iv. le mystère de Nazareth participe à la valeur de satisfaction et de réconciliation de la croix.*

Si nous considérons le péché comme une offense, la rédemption se comprend comme satisfaction ou comme une réconciliation. La satisfaction, comme l'expiation, est en rapport aux souffrances du Seigneur. Selon saint Thomas d'Aquin, le Christ ne prit pas seulement notre passibilité pour nous sauver, mais encore il voulut souffrir en satisfaction de nos péchés.<sup>990</sup> À différence de l'expiation, la satisfaction regarde plus l'aspect du mérite.<sup>991</sup> Elle a le sens de la réparation envers la personne offensée.

La satisfaction ne peut s'exercer que par l'amour, l'offense ne s'efface que par l'amour.<sup>992</sup> Saint Thomas dit qu'on ne satisfait pour une offense, que si l'on offre à l'offensé ce qu'il aime autant ou davantage qu'il n'a détesté l'offense. Or le Christ, alors qu'il souffrait par charité et par obéissance, a offert à Dieu quelque chose de plus grand que ne l'exigeait la compensation de toutes les offenses du genre humain.<sup>993</sup>

De même que dans la satisfaction, l'amour de Jésus confère une valeur de réconciliation au sacrifice du Christ. Bien sûr, l'amour du Seigneur est à la base des tous les différents aspects de la rédemption comme le Catéchisme le dit, « c'est l'amour jusqu'à la fin (Jn 13, 1) qui confère sa valeur de rédemption et de réparation, d'expiation et de satisfaction au sacrifice du Christ. »<sup>994</sup> Mais il se manifeste de manière plus claire dans la volonté du Christ de nous réconcilier avec le Père. « Le pardon atteste qu'est présent dans le monde l'amour plus fort que le péché. »<sup>995</sup> Amour du Fils qui porte l'humanité vers le Père et amour du Père qui envoie le Fils dans cet objectif, avec un cœur toujours ouvert au pardon.

Pour saint Josémaría le pardon vient de l'amour de Dieu pour nous : « *Está como un Padre amoroso – a cada uno de nosotros nos quiere más que todas las madres del mundo pueden querer a sus hijos-, ayudándonos, inspirándonos, bendiciendo... y perdonando.* »<sup>996</sup> Saint Josémaría commente souvent que Jésus nous a sauvés avec un grand amour : « El se abrazó amorosamente, ¡sin dudar! , al Madero, y allí nos obtuvo la

---

<sup>990</sup>Cfr. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Compendium Theologiae*, I, n° 227.

<sup>991</sup>Cfr. IBIDEM, n° 200.

<sup>992</sup>Cfr. SESBOÛE, *Salut*, col. 279.

<sup>993</sup>« Respondeo dicendum quod ille proprie satisfacit pro offensa qui exhibet offenso id quod aequè vel magis diligit quam oderit offensam. Christus autem, ex caritate et obedientia patiendo, maius aliquid Deo exhibuit quam exigeret recompensatio totius offensae humani generis. Primo quidem, propter magnitudinem caritatis ex qua patiebatur. Secundo, propter dignitatem vitae suae, quam pro satisfactione ponebat, quae erat vita Dei et hominis. Tertio, propter generalitatem passionis et magnitudinem doloris assumpti, ut supra dictum est. Et ideo passio Christi non solum sufficiens, sed etiam superabundans satisfactio fuit pro peccatis humani generis, secundum illud I Ioan. II, ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi. » S. Th. III, q. 48, a. 2 co.

<sup>994</sup>CEC, n° 616.

<sup>995</sup>SAINT JEAN-PAUL II, let. enc. *Dives in misericordia*, 30 novembre 1980, n° 14.

<sup>996</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Camino*, n° 267.

Redención. »<sup>997</sup> Dans ce texte on souligne la liberté du Christ : il n'a pas douté, il l'a fait volontiers. En effet, Jésus nous offre le don de la réconciliation avec le Père par le don total, jusqu'à l'abandon sur la Croix : c'est le chemin de sa liberté. En acceptant de venir sur terre, de vivre à Nazareth pour le Père et pour les hommes, Jésus montre son existence comme accueillie et donnée dans la liberté de l'amour.<sup>998</sup>

Dans un autre texte, saint Josémaria met en relation l'amour des années de Nazareth et celui de la croix : «El amor se nos revela en la Encarnación, en ese andar redentor de Jesucristo por nuestra tierra, hasta el sacrificio supremo de la Cruz. Y, en la Cruz, se manifiesta con un nuevo signo : uno de los soldados abrió a Jesús el costado con una lanza, y al instante salió sangre y agua [Ioh XIX, 34.]. »<sup>999</sup>

Saint Josémaria contemple l'amour du Père et du Fils, qui se révèle dans sa forme la plus intense dans le sacrifice de la croix. C'est ce même amour qui a porté le Seigneur dans son "cheminement rédempteur", dans toutes les activités qu'il a réalisées pendant la vie cachée et la vie publique.

De même qu'il est mort sur la croix par amour, il s'est conduit dans ses occupations ordinaires suivant la boussole de son amour rédempteur, avec une grande envie de satisfaire Dieu le Père et de nous obtenir le pardon. Le texte de saint Josémaria de l'homélie «El corazón de Cristo, paz de los cristianos » que nous avons déjà commenté, exprime cette idée. Il dit que Jésus, « voluntariamente experimentó por Amor a los hombres toda la gama del dolor, todo tipo de tormentos. Nació, vivió y murió pobre. »<sup>1001</sup> Saint Josémaria souligne cette caractéristique de la vie du Christ dont la vie cachée est bien remplie : la pauvreté. L'amour du Fils s'est manifesté dans le soin de choses matérielles, dans la modestie de son habitation, dans sa responsabilité pour soutenir les siens par le travail manuel, dans sa vie sobre. Il a ainsi satisfait pour nos péchés.

vi. *le mystère de Nazareth participe à la valeur rédemptrice de la croix.*

Si nous comprenons le péché comme une chute, une maladie, un esclavage, la rédemption est réparation, guérison, libération. Dans le texte suivant saint Josémaria nous parle de cette libération apportée par le Christ.

*« Con el anonadamiento, con la sencillez, con la obediencia : con la divinización de la vida corriente y vulgar de las criaturas, el Hijo de Dios fue vencedor. Este ha sido el triunfo de Jesucristo. Así nos ha elevado a su nivel, al nivel de los hijos de Dios, bajando a nuestro terreno : al terreno de los hijos de los hombres. »*<sup>1002</sup>

Nous observons une référence répétée aux années de Nazareth, et l'affirmation que le Seigneur a vaincu grâce à trois de caractéristiques de la vie cachée, l'anéantissement, la simplicité et l'obéissance. La clef du texte est le qualificatif "vainqueur", qui nous oriente dans le sens sotériologique du texte. Le Seigneur a vécu à Nazareth pour nous rouvrir une voie, en restaurant et en purifiant les réalités

---

<sup>997</sup>IDEM, *Surco*, n° 373.

<sup>998</sup>Cfr. B. FORTE, *Es Cristo nuestra esperanza, revela el sentido de la vida y de la historia*, Scripta Theologica 33 (2001) 833.

<sup>999</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 162.

<sup>1000</sup>Cfr. ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 819.

<sup>1001</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 168.

<sup>1002</sup>IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 21.

ordinaires. Il devait vaincre le péché, le chasser des réalités terrestres. Comme le pape Benoît XVI commente, Jésus devait reprendre toute l'histoire, la parcourir et souffrir jusqu'à la fin pour pouvoir la transformer. Jésus parcourt non seulement les grands événements, les grandes questions qui préoccupaient au peuple juif (la venue du Messie ou le contenu de la Loi). Il s'engage dans l'histoire simple, des menus gestes, des rapports familiaux, du travail, pour tout transformer.

L'universalité de l'action bienfaitrice de Jésus est une idée déjà exprimée par les Pères de l'Église : « *quod non est assumptum non est sanatum.* »<sup>1003</sup> Le Seigneur, en s'abaissant, nous a élevés. Il a divinisé la vie courante parce que, comme tête de l'humanité, il a étendu aux hommes ses mérites.<sup>1004</sup> L'activité rédemptrice de Notre-Seigneur trouve son espace d'action dans la communication entre le Christ et l'humanité.

Cette idée s'applique à tous les aspects de la vie ordinaire. Paraphrasant le Catéchisme,<sup>1005</sup> dans sa vie à Nazareth, le Seigneur par son travail répare notre paresse ; par sa soumission, il répare notre insoumission ; par la piété envers Marie et Joseph, il a réparé l'impiété ; par son humilité d'enfant, il a réparé l'orgueil ; par son amitié, il a réparé l'indifférence ; par son amour, il a transformé le monde.

Saint Josémaría commente cette action réparatrice de Jésus dans la vie courante dans le texte déjà cité du n° 21 de *Es Cristo que pasa*. Le fondateur de l'Opus Dei emploie le terme "divinisation" en plusieurs sens. Habituellement il signifie la participation de l'homme à la vie de la grâce. Mais ici on fait référence à l'action que le Seigneur a exercée sur la vie courante et vulgaire par son incarnation. En effet, le Christ avec son incarnation rédemptrice a converti « los humanos quehaceres en trabajos divinos. »<sup>1006</sup> Soulignons encore le terme "vainqueur", claire référence à la victoire du Christ sur le péché. La "divinisation" de la vie courante est possible parce que le péché a été vaincu.

Guardini parle de cette divinisation faite par le Seigneur pendant sa vie cachée. Commentant le silence du Seigneur pendant ses trente ans à Nazareth il explique comment Dieu entre dans l'histoire et prend sur soi un destin. Selon lui « sa vie [de Jésus] a consisté à ceci : vivre humainement de sa divinité, amener la réalité divine avec tout son sens jusque dans sa conscience humaine, brancher sa volonté sur la puissance divine, pratiquer la sainte et divine pureté dans sa vie humaine, l'amour éternel avec son cœur de chair, verser la plénitude infinie de la divinité dans sa "forme d'esclave." »<sup>1007</sup>

C'est ainsi que la vie cachée se remplit de sens. Le "silence" de la vie de Jésus à Nazareth voilerait cette activité de « croissance en sagesse, en taille et en grâce. » Activité qui mènerait à la transformation de tout ce qui est humain (*Lc 2, 52*).<sup>1008</sup> « Toutes les paroles, les actions, et les luttes extérieures de Jésus exprimaient en même temps cette conquête de lui-même, de sa divinité, par son humanité. »<sup>1009</sup>

---

<sup>1003</sup> SAINT GREGOIRE DE NAZIANZE, *Epistola ad Cledonium*, 101, SC 208 (1974).

<sup>1004</sup> Cfr. *S. Th.*, III, q. 19, a. 4, co.

<sup>1005</sup> Cfr. *CEC*, n° 517.

<sup>1006</sup> IDEM, *Instrucción*, V-1935, n° 1, cité in ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 238.

<sup>1007</sup> GUARDINI, *Le Seigneur*, 26.

<sup>1008</sup> Cfr. IBIDEM, 27.

<sup>1009</sup> IBIDEM, 26-27.

## 2.4. LES CONSEQUENCES DE LA VALEUR RÉDEMPTRICE DE NAZARETH DANS LA VIE ORDINAIRE

Une fois vue la valeur rédemptrice de la vie de Jésus à Nazareth, nous allons exposer quelques conséquences que saint Josémaria tire et qui sont en rapport avec la vie ordinaire. Nous considérons en premier le travail comme instrument de rédemption. Puis nous parlerons du sacerdoce commun. Nous l'avons déjà considéré sous l'aspect du sens qu'il apporte à la vie chrétienne. Ici nous nous concentrerons sur son rapport avec la rédemption.

### i. *La participation du travail à l'œuvre rédemptrice.*

Nous avons introduit le thème de la valeur rédemptrice du travail de Jésus dans les commentaires aux textes VIII et XV du chapitre IV. Puis dans les sections précédentes de ce chapitre nous avons dit que la vie courante participe à la rédemption parce qu'elle a une valeur de réparation. Cette action se fait par l'entremise du salut apporté aux hommes. Le professeur Aranda avance que parce que la rédemption apporte le salut aux hommes, elle est aussi salut du monde, réaffirmation de sa propre dignité de créature, illumination de ses valeurs propres.<sup>1010</sup> Comme nous l'avons vu avec le texte de Guardini, le Fils de Dieu a vécu humainement, ou mieux, a porté la sainteté de la divinité dans la vie humaine. L'action du Sauveur renouvelle ainsi le monde, la vie humaine et les circonstances ordinaires de chaque personne. Nous verrons que la notion de récapitulation complète cette explication de l'universalité réparatrice de la médiation de Jésus.

Saint Josémaria contemple cette influence bienfaitrice sur le travail. Il affirme que « al haber sido asumido por Cristo, el trabajo se nos presenta como realidad redimida y redentora : no sólo es el ámbito en el que el hombre vive, sino medio y camino de santidad, realidad santificable y santificadora. »<sup>1011</sup> Dire que le travail est une réalité qui a été rachetée signifie que le travail, quand il a été assumé par le Christ, il a été transformé. Le principal mystère rédempteur de la vie cachée a été le mystère du travail du Christ.<sup>1012</sup>

Il faut rappeler dans ce contexte que le péché originel est essentiel pour comprendre la réalité historique du travail. Saint Josémaria l'explique ainsi : « El trabajo acompaña inevitablemente la vida del hombre sobre la tierra. Con él aparecen el esfuerzo, la fatiga, el cansancio : manifestaciones del dolor y de la lucha que forman parte de nuestra existencia humana actual, y que son signos de la realidad del pecado y de la necesidad de la redención. »<sup>1013</sup> Le travail après le péché est devenu une réalité douloureuse. Il ne se présente pas seulement comme une activité qui porte vers la plénitude, mais aussi comme quelque chose de fatigant. L'homme qui

---

<sup>1010</sup> « Por ser salvación del hombre, la redención es también salvación del mundo, reafirmación de su propia dignidad creatural, iluminación de sus valores propios, siempre relativos al hombre. » ARANDA, *Perfiles teológicos*, 102.

<sup>1011</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 47.

<sup>1012</sup> Cfr. P. RODRÍGUEZ, *Reflexión teológica sobre el trabajo*, Scripta Theologica 15 (1983), 197. L'auteur affirme à la suite du texte : « Cristo no trabaja y "además" nos redime, sino que nos redime trabajando : esto es lo que quiero decir. El trabajo como todas las acciones de Cristo en cuanto hombre, tiene infinito valor salvífico, redentor, porque siendo acción ciertamente humana, tiene como sujeto a la Persona divina del Verbo. Reflexionen en esto : ha habido un Hombre en la tierra cuyo trabajo ha sido, para todos los hombres, *causa salutis aeternae* (cfr. Heb 5, 9). »

<sup>1013</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 47.



avait été créé pour travailler avec la joie du pouvoir donné par Dieu, remarque la nécessité de l'effort, la faiblesse de la volonté, et le pouvoir de son orgueil qui peut convertir cette activité en une occasion d'éloignement de Dieu, de destruction des autres, de mépris de la nature.<sup>1014</sup>

Nous avons rappelé avant l'affirmation des Pères de l'Église selon laquelle ce qui n'est pas assumé n'est pas guéri. Cette affirmation peut être appliquée au travail. Le Verbe de Dieu a élevé cet aspect de la vie humaine, le régénérant par la grâce, en définitive, le sanctifiant : par son travail, il a réparé l'ambition, la paresse, la négligence, l'injustice. Comme nous avons déjà signalé, là où le péché est vaincu, l'harmonie de l'homme avec Dieu se rétablit.

Le travail a été dans les mains du Christ un instrument de rédemption. Sans doute, le travail par son universalité et ses caractéristiques propres, pouvait être considéré comme un des principaux fardeaux de la vie humaine, en ce qu'il est pénible, toujours présent, et souvent ne donnant en échange de l'effort que peu de satisfaction. En plus, corrompu par le péché, pouvait devenir cause de malheur par les injustices commises dans l'exercice de ce travail. Le Seigneur transforme cette réalité, la renouvelle et, en la sanctifiant, la rend capable de sanctifier.

La preuve de cette transformation de la réalité humaine serait le deuxième terme de la phrase de saint Josémaría que nous avons commentée précédemment : si le travail est une réalité qui a été rachetée, alors elle peut à son tour racheter. Si elle a été sanctifiée, elle peut sanctifier. Le professeur Illanes nomme ce dernier aspect « dimension sotériologique du travail » : le travail uni au don du Christ contribue au salut ; la tâche quotidienne, unie à la croix du Christ, acquiert une valeur salvifique.<sup>1015</sup> Pourquoi ? Saint Josémaría répond : « *Hemos de gastarnos diariamente con Él, ayudándole en su labor redentora [Cfr. Col I, 24.].* »<sup>1016</sup> Parce que le Christ a travaillé, et que le chrétien est par la grâce du baptême, un autre Christ. Maintenant, la fatigue et la douleur que le travail comporte ont changé de sens. Elles constituent des occasions de s'unir au Christ, de compléter en nous la passion du Seigneur, comme dit saint Paul dans l'épître aux Colossiens.<sup>1017</sup> Selon le professeur Aranda, cette conception répond à une vision christocentrique de l'activité humaine, qui offre un fondement révélé à la théologie et à la spiritualité du travail.

Le Seigneur, de même qu'il est mort sur la croix par amour, s'est conduit dans sa vie ordinaire par amour. Le travail devra être animé par ce même sentiment : un amour rédempteur, qui comporte le désir de satisfaire Dieu le Père et d'obtenir le pardon. Saint Josémaría commente cet amour et encourage ses interlocuteurs à vivre les tâches quotidiennes ainsi :

*« Amamos ese trabajo humano que El abrazó como condición de vida, cultivó y santificó. Vemos en el trabajo – en la noble fatiga creadora de los hombres – no sólo uno de los más altos valores humanos, medio imprescindible para el progreso de la sociedad y el ordenamiento cada vez más justo de las relaciones entre los hombres, sino también un signo del amor de Dios a sus criaturas y del amor de los hombres entre sí y a Dios : un*

---

<sup>1014</sup> Cfr. RODRÍGUEZ, *Reflexión teológica sobre el trabajo*, 193-194.

<sup>1015</sup> Cfr. ILLANES, *Santificación del trabajo*, 1203.

<sup>1016</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Amigos de Dios*, n° 49.

<sup>1017</sup> Cfr. RODRÍGUEZ, *Reflexión teológica sobre el trabajo*, 198.

*medio de perfección, un camino de santidad.* »<sup>1018</sup>

Soulignons l'expression " signe de l'amour de Dieu ". Saint Josémaria insiste sur le fait que le travail que le Seigneur a embrassé comme la croix et qu'il a sanctifié, est un signe de l'amour de Dieu. Il est signe de l'amour de Dieu parce c'est aussi avec le travail que le Seigneur nous a sauvés. Considérer le travail de Jésus comme rédempteur, c'est aussi le considérer comme un signe de son amour : il a travaillé avec amour, un amour capable de satisfaire nos manquements.

Le travail se présente en définitive comme une réalité très liée à la rédemption opérée par le Seigneur. À son exemple, le chrétien doit reconnaître au travail une valeur rédemptrice. Le chrétien peut travailler avec un sens expiatoire, puisque le travail, par l'effort et la soumission qu'il comporte, peut être un remède salutaire contre le péché. Le travail peut être une offrande satisfaisante si le chrétien apprend à travailler par amour. Le travail est aussi moyen pour attirer tout vers le Christ s'il est sanctifié et s'il sert à sanctifier. Finalement, il est possible d'offrir les heures de travail comme un véritable sacrifice en union au sacrifice de la croix. Saint Josémaria suggérait de le faire par l'entremise de la sainte Messe. « *Lucha para conseguir que el Santo Sacrificio del Altar sea el centro y la raíz de tu vida interior, de modo que toda la jornada se convierta en un acto de culto – prolongación de la Misa que has oído y preparación para la siguiente-, que se va desbordando en jaculatorias, en visitas al Santísimo, en ofrecimiento de tu trabajo profesional y de tu vida familiar...* »<sup>1019</sup> Cette idée nous porte à considérer le deuxième point de cette section.

#### *ii. Le sacerdoce commun.*

Cette vision nous conduit à une autre conséquence, soulignée par notre saint : la revalorisation du sacerdoce commun du chrétien. Pour saint Josémaria, la condition de fils de Dieu est liée au sacerdoce, puisque cette condition l'identifie avec le Christ, et le fait ainsi participer à sa tâche rédemptrice.<sup>1020</sup> Si le Seigneur a exercé son sacerdoce pendant le temps de Nazareth, le chrétien aussi peut le faire, étant donné sa condition de fils de Dieu.

Saint Josémaria affirme à cet égard :

*« Todos, por el Bautismo, hemos sido constituidos sacerdotes de nuestra propia existencia, para ofrecer víctimas espirituales, que sean agradables a Dios por Jesucristo [1 Pt II, 5.], para realizar cada una de nuestras acciones en espíritu de obediencia a la voluntad de Dios, perpetuando así la misión del Dios-Hombre. »*<sup>1021</sup>

Le chrétien, purifié de ses péchés et élevé à la condition de fils de Dieu grâce à la médiation du Christ reçoit le sacerdoce commun qui lui permet de prolonger la mission de Jésus dans l'histoire. Il a reçu une participation spécifique à la charge de sanctifier :

— Il participe au sacerdoce du Christ et il exerce ce sacerdoce en offrant à Dieu

---

<sup>1018</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Conversaciones*, n° 10.

<sup>1019</sup> IDEM, *Forja*, n° 69.

<sup>1020</sup> Cfr. J. LOPEZ, *Sacerdocio común*, in *DSJM* 1080.

<sup>1021</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 96.

des « offrandes spirituelles », comme saint Josémaría commente s'appuyant sur la lettre de saint Pierre. « *Nuestras acciones* » pour saint Josémaría sont les activités professionnelles, familiales et sociales, réalisées avec perfection, avec le but de racheter avec le Christ et lui conduire toutes les âmes. De cette façon, le chrétien est médiateur entre Dieu et les hommes et il peut avoir « les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus » (*Ph 2, 5*). C'est une logique conséquence du sacerdoce du Christ, qui commence avec l'incarnation. Quand saint Josémaría, dans la phrase que nous avons déjà vu, affirme que « *el carpintero, hijo de María (...) estaba realizando la redención del género humano* »<sup>1022</sup> affirme aussi que le Seigneur, avec les sentiments qui étaient les siens, « me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté » (*He 10, 7*) unissait ses activités professionnelles, familiales et sociales à l'offrande suprême de la croix. Il a vécu chaque moment de son passage sur la terre avec un don généreux à la volonté du Père. C'est pourquoi saint Josémaría pense que quand il travaillait comme artisan, il était en train de faire la rédemption du genre humain.<sup>1023</sup>

Pour saint Josémaría, la vie de Notre-Seigneur à Nazareth nous apprend la valeur de la vie ordinaire comme sacrifice offert à Dieu. Le Seigneur dans ses tâches quotidiennes accomplissait la volonté du Père, avec la même disposition d'obéissance que sur le Calvaire. Dans cette ligne, on peut comprendre que saint Josémaría puisse prôner le caractère cultuel du travail.<sup>1024</sup> En effet, avec son travail, l'homme imite les trente années de vie cachée du Seigneur, le fils de l'artisan. Jésus travaille à la sueur de son front (cfr. *Gn 3, 17.19*), souffre, se réjouit, rend service aux autres. Saint Josémaría invite à que chaque journée de travail soit un « acto de culto ».<sup>1025</sup> Le monde entier devient un autel où offrir le travail et la propre journée, où chacun est prêtre de son existence. Il y avait dans le travail du Christ le désir de rendre gloire à Dieu et sauver l'homme, comme sur la croix.<sup>1026</sup> Pour saint Josémaría, le travail assumé par le Christ devient réalité rédemptrice, moyen et chemin de sainteté.<sup>1027</sup>

Le chrétien peut donc donner un profond sens à son travail. Si cette activité est vivifiée par l'Eucharistie, le sacrement de la pénitence, la prière, la mortification, alors le chrétien marchera par le sentier de l'identification avec le Christ. Saint Josémaría encourage constamment à ce que chacun de nous s'efforce d'être *Ipse Christus*.<sup>1028</sup> Lui est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, et nous « *nos unimos a El para ofrecer, con El, todas las cosas al Padre.* »<sup>1029</sup> Ainsi compris, « le travail se fait liturgie. »<sup>1030</sup> En effet, il est sacrifice et offrande, culte spirituel qu l'homme peut offrir comme une prière et une action de grâces. Cette attitude s'étend, dans l'esprit de saint Josémaría, à toutes les tâches ordinaires,<sup>1031</sup> et à

<sup>1022</sup>IBIDEM, n° 14.

<sup>1023</sup>Cfr. BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 365.

<sup>1024</sup>Cfr. DERVILLE, *La liturgia del trabajo*, 829.

<sup>1025</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Forja*, n° 69.

<sup>1026</sup>Cfr. DERVILLE, *La liturgia del trabajo*, 830.

<sup>1027</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 47.

<sup>1028</sup>Cfr. DERVILLE, *La liturgia del trabajo*, 830.

<sup>1029</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 120.

<sup>1030</sup>DERVILLE, *La liturgia del trabajo*, 853. Le texte complet est le suivant: «El trabajo se hace liturgia porque es un servicio y una ofrenda; es un culto espiritual, el sacrificio de sí mismo y del obrar personal, un sacrificio que el hombre ofrece como una oración y una eucaristía.»

<sup>1031</sup>Cfr. SAINT JOSÉMARÍA, *Surco*, n° 495.

l'amour des époux.<sup>1032</sup>

### 3. LE MYSTÈRE DE LA VIE CACHÉE COMPRISE COMME RECAPITULATION CHEZ SAINT JOSEMARIA

Dans notre étude sur le mystère de Nazareth chez saint Josémaria, nous avons vu dans le premier point de ce chapitre l'importance qu'il accorde à la vie cachée de Jésus. Puis nous avons abordé le mystère de Nazareth comme révélation du Père et finalement comme mystère de rédemption.

Nous devons maintenant compléter la vision du mystère de Nazareth en le mettant en relation avec la notion de récapitulation. Toute la vie du Christ est mystère de récapitulation, et cette vérité a des conséquences notables dans la vie ordinaire, le travail, la famille. C'est la troisième note proposée par le Catéchisme comme caractéristique des mystères de la vie du Christ.<sup>1033</sup> Pour expliquer cela nous traiterons dans un premier point les manifestations du mystère du royaume dans la vie du Christ. Pourquoi ? Parce que la récapitulation fait référence à la croissance du royaume. Le royaume de Dieu s'instaure progressivement grâce à l'attraction exercée par le Seigneur.<sup>1034</sup> La récapitulation de tout dans le Christ est donc l'établissement total du royaume de Dieu. Saint Josémaria met en relation les deux concepts dans son homélie « Cristo rey », au point 183, « Cristo en la cumbre de las actividades humanas. », en affirmant : « Jesucristo recuerda a todos : et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum [Ioh XII, 32.], si vosotros me colocáis en la cumbre de todas las actividades de la tierra, cumpliendo el deber de cada momento, siendo mi testimonio en lo que parece grande y en lo que parece pequeño, omnia traham ad meipsum, todo lo atraeré hacia mí. ¡Mi reino entre vosotros será una realidad ! »<sup>1035</sup>

Dans un deuxième point, nous appliquerons les idées tirées sur les manifestations du royaume au mystère de Nazareth. Finalement, nous aborderons Nazareth comme mystère qui participe à la récapitulation de l'univers dans le Christ à travers les écrits de saint Josémaria.<sup>1036</sup>

#### 3.1. LA VIE DU CHRIST EXPRESSION DU MYSTÈRE DU ROYAUME SELON SAINT JOSEMARIA

La souveraineté du Christ est un aspect essentiel de sa médiation salvifique. Il sauve parce qu'il a le pouvoir effectif pour consoler les affligés, libérer les opprimés, pour guérir les malades, pour redonner la vie aux morts.<sup>1037</sup> Nous allons dans

---

<sup>1032</sup>Cfr. IDEM, *Conversaciones*, n° 92.

<sup>1033</sup>Cfr. IBIDEM, n° 516-518.

<sup>1034</sup>Cfr. OCARIZ, *El misterio de Jesucristo*, 380.

<sup>1035</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 183.

<sup>1036</sup>Pour expliquer les questions de cette section concernant la royauté du Christ, nous suivrons essentiellement l'article de Feuillet déjà cité sur le Règne de Dieu, cfr. FEUILLET, *Règne de Dieu*, col. 61-163, ainsi que les commentaires de Schönborn sur la royauté de Jésus, cfr. SCHÖNBORN, *Dio invio*, 135-142 ; 268-269.

<sup>1037</sup>Cfr. OCARIZ, *El misterio de Jesucristo*, 377.

cette partie voir d'abord que Jésus est roi et puis examiner la nature de son règne ; nous verrons qu'il s'agit d'un règne spirituel, universel qui se manifeste dans le temps présent et qui atteindra sa plénitude dans l'au-delà.

Dans l'Évangile, il nous est montré de diverses manières que les mystères de la vie de Jésus sont ceux du roi attendu. Il dit lors du procès, « Je suis roi » (*Jn* 18, 37). Il se manifeste comme tel à d'autres moments. Nous ferons maintenant référence seulement à deux épisodes essentiels :

— Dans le Baptême de Jésus un grand nombre de faits accomplis à ce moment nous parlent de la royauté : le Baptême comme l'épiphanie de Jésus en tant que Messie, où le Père emploie une formule proche du Psaume 2, le psaume utilisé en Israël pour l'intronisation ;<sup>1038</sup> et la prédication de Jean, préalable au Baptême, qui traite de la proximité du royaume de Dieu.<sup>1039</sup>

On peut dire que le Baptême a été pour Jésus ce que l'onction était pour les rois : il est investi de pleins pouvoirs pour commencer l'instauration du royaume. C'est le sceau officiel de sa dignité, il est l'Oint par excellence.<sup>1040</sup>

— L'entrée triomphale à Jérusalem, constitue la proclamation publique de sa royauté. Les éléments significatifs sont nombreux : l'âne, attaché et réquisitionné, faits qui rappellent le texte de la Genèse où on parle du lion et du sceptre de Juda en le mettant en rapport avec l'âne (cfr. *Gn* 49, 10-11); les similitudes avec le couronnement de Salomon (cfr. *1 Re* 1, 32); le fait de monter sur un âne, comme roi victorieux et humble qui fait référence à Zacharie 9, 9 ;<sup>1041</sup> les enfants qui l'acclament avec le psaume 118 : « Béni soit le Roi d'Israël », psaume clairement messianique.

Tous ces éléments nous prouvent que dans l'Écriture la royauté de Jésus est clairement montrée. Parlons maintenant de son règne. La nature de ce règne est déterminée dans les mystères de sa vie. Dans l'Ancien Testament, l'espérance d'un messie, roi et prêtre, était très vive. Mais la compréhension de la nature du Messie et de son royaume n'étaient pas claires. Jésus oriente la question d'une manière différente à ce que beaucoup de Juifs attendaient. Le Seigneur proclame son règne comme un règne spirituel, universel, qui commence sur terre, mais qui atteindra sa plénitude aux cieux.<sup>1042</sup>

Nous allons commenter les caractéristiques du règne de Jésus en nous aidant de quelques textes de saint Josémaria.<sup>1043</sup> Le texte de référence que nous allons utiliser pour expliquer comment saint Josémaria comprend la royauté du Christ est le point 180 de *Es Cristo que pasa*, " Le Christ, Seigneur du monde ". Dans ce point, il expose les idées les plus importantes concernant la royauté du Christ :

<sup>1038</sup>Cfr. G. RAVASI, *Il libro dei Salmi. Commento et attualizzazione*. EDB, Bologna 1985, t. I, 111-114.

<sup>1039</sup>Cfr. FEUILLET, *Règne de Dieu*, col. 69.

<sup>1040</sup>Cfr. Catéchisme de l'Église Catholique, n° 438.

<sup>1041</sup>Cfr. IBIDEM, n° 559.

<sup>1042</sup>Cfr. FEUILLET, *Règne de Dieu*, passim.

<sup>1043</sup>Un point intéressant à considérer est le contexte historique de la doctrine du règne de Dieu. Saint Josémaria a vécu à une époque où les idées en relation avec la royauté du Christ se sont développées considérablement. Le caractère de ce travail ne permet pas approfondir ce sujet, mais on trouve une étude approfondie in L. CANO, "Reinaré en España". *La mentalidad católica a la llegada de la Segunda República*, Encuentro, Madrid 2009.

a) En premier, la réalité de cette royauté : « *Cristo reina, a la diestra del Padre* » et son éternité : « *Su reino es un reino eterno.* »

b) La royauté du Christ est à l'origine de tout pouvoir et de toute vie : « *Sólo por El se mantiene en vida todo lo que vive.* »

c) La nature spirituelle et la dimension sociale du royaume : « *Verdad y justicia ; paz y gozo en el Espíritu Santo. Ese es el reino de Cristo.* »

d) Ensuite il dit que c'est un royaume auquel tous sont invités, mais pour entrer est nécessaire une la lutte décidée : « *El reino de los cielos es una conquista difícil.* »

e) Il a un caractère cosmique : « *ese Cristo, que – Niño amable – vimos nacer en Belén, es el Señor del mundo : pues por El fueron creados todos los seres en los cielos y en la tierra ; El ha reconciliado con el Padre todas las cosas, restableciendo la paz entre el cielo y la tierra.* »

f) Finalement, il avance que n'étant pas de ce monde, le royaume se perfectionnera dans le ciel : « *La perfección del reino – el juicio definitivo de salvación o de condenación – no se dará en la tierra.* »

### 3.1.1. LE RÈGNE EST SPIRITUEL ET INTÉRIEUR

Le règne a un caractère essentiellement spirituel et intérieur.<sup>1044</sup> La royauté de Jésus vient de Dieu et il faut être de Dieu pour la reconnaître.<sup>1045</sup> Ceci se comprend notamment lors du procès de Jésus. Saint Josémaria fait référence au passage de saint Jean où Jésus affirme que sa royauté n'est pas de ce monde, pour expliquer le caractère spirituel du royaume.

«¿Por qué, entonces, no se aparece ahora en toda su gloria? Porque su reino no es de este mundo [Ioh XVIII, 36.], aunque está en el mundo. Había replicado Jesús a Pilatos : Yo soy rey. Yo para esto nací : para dar testimonios de la verdad ; todo aquel que pertenece a la verdad, escucha mi voz [Ioh XVIII, 37.]. Los que esperaban del Mesías un poderío temporal visible, se equivocaban : que no consiste el reino de Dios en el comer ni en el beber, sino en la justicia, en la paz y en el gozo del Espíritu Santo [Rom XIV, 17.]. »<sup>1046</sup>

En quoi se manifeste que ce royaume soit spirituel ? Voyons cinq points concrets :

i. *Jésus règne par l'humilité.* " Vérité et justice " dit saint Josémaria, voici le royaume du Christ. Instaurer la vérité et s'installer dans l'humilité. Le royaume n'adopte pas une apparence fastueuse. Sa prédication n'est pas réservée aux personnes puissantes, mais elle se dirige à tous. Le Christ affirme qu'une nouvelle ère est venue parce que le royaume est annoncé aux pauvres (*Mt 5,3*).<sup>1047</sup> Dans les tentations, le Seigneur montre qu'il est un Messie qui n'aime pas le merveilleux ; qu'il n'a pas d'orgueil ni d'ambition.<sup>1048</sup>

<sup>1044</sup> Cfr. SCHÖNBORN, *Dio invio*, 141.

<sup>1045</sup> Cfr. OCARIZ, *El misterio de Jesucristo*, 378-379.

<sup>1046</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 180.

<sup>1047</sup> Cfr. FEUILLET, *Règne de Dieu*, col. 85-86.

<sup>1048</sup> Cfr. IBIDEM, col. 73.

L'abaissement est visible à d'autres occasions. Par exemple, quand il se solidarise avec les pécheurs. Lors du Baptême au Jourdain, il se place parmi eux.<sup>1049</sup> Cette attitude est répétée lors du repas chez Zachée (*Mt 19*): en effet, le repas était pour les Juifs signe d'amitié et alliance. Le Seigneur entend que ce soit un prélude de leur participation au banquet et au salut messianiques.<sup>1050</sup>

Il adopte pendant toute sa vie une attitude de service, particulièrement manifeste au lavement des pieds (*Lc 22, 27*). Quand il affirme que celui qui veut être grand doit être le serviteur de tous, il montre que le service est essentiel à l'annonce du règne.<sup>1051</sup> Saint Josémaria commente que le Seigneur souhaite régner mais non à la manière humaine. Il ne souhaite pas s'imposer, mais nous servir. « *Es Rey y ansía reinar en nuestros corazones de hijos de Dios. Pero no imaginemos los reinados humanos ; Cristo no domina ni busca imponerse, porque no ha venido a ser servido sino a servir.* »<sup>1052</sup> Alors qu'il situe le plan de son royaume dans l'intérieur de l'âme, il insiste dans la sollicitude de Dieu pour l'homme. Il est toujours disposé à nous guérir, à nous aider, à nous assister. La dimension de service du royaume est fréquemment commentée par saint Josémaria.<sup>1053</sup>

ii. *Les enseignements du Christ sur la prière* sont un signe clair de la spiritualité du règne. Il insiste sur le fait que le royaume est présent à l'intérieur des âmes (*Lc 17, 20*). Quand il apprend le Notre Père aux apôtres (*Mt 6, 9*), avec la phrase « que ton règne vienne » il les pousse à avoir un cœur docile pour que Dieu puisse y régner. Le Seigneur « *enseña que se pida en la oración el advenimiento del reino.* »<sup>1054</sup> Puisque le règne est Jésus, notre cœur doit chercher Jésus. Prier pour le règne de Dieu c'est demander à Jésus qu'il nous fasse être à lui.<sup>1055</sup> Saint Josémaria parle dans cette perspective : « *El Reino de Jesucristo. ¡Esto es lo nuestro ! – Por eso, hijo, ¡con generosidad !, no quieras saber ninguna de las muchas razones que tiene para reinar en ti. Si le miras, te bastará contemplar cómo te ama..., sentirás hambres de corresponder, gritándole a voces que "le amas actualmente", y comprenderás que, si tú no le dejas, El no te dejará.* »<sup>1056</sup> Pour saint Josémaria la prière se traduit souvent dans le regard amoureux. C'est une façon d'exprimer la contemplation de la personne aimée. Cette contemplation du Christ nous portera à lui demander qu'il règne en nous.

iii. *Jésus règne par la souffrance*. Le royaume des cieux est une conquête difficile. Le Père annonce le plan messianique au Baptême du Jourdain. Si on rapproche ses paroles des chants du Serviteur de Yahvé, il n'est pas difficile de comprendre que dans ce texte les souffrances futures du Sauveur sont évoquées. Le Seigneur se présente également comme un Messie souffrant, affamé et pauvre, dans les tentations.<sup>1057</sup>

Mais Jésus règne par la souffrance surtout sur la croix. C'est là le trône de son triomphe. Saint Josémaria qualifie ainsi la croix : « *Pero esa Cruz ya no es un patí-*

---

<sup>1049</sup>Cfr. FEUILLET, *Règne de Dieu*, col. 74.

<sup>1050</sup>Cfr. IBIDEM, col. 185-186.

<sup>1051</sup>Cfr. SCHÖNBORN, *Dio invìò*, 140.

<sup>1052</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 93.

<sup>1053</sup>Par exemple IDEM, *Forja*, n° 377, *Es Cristo que pasa*, n° 61.

<sup>1054</sup>IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 180.

<sup>1055</sup>Cfr. BENOIT XVI, *Jésus de Nazareth*, t. I, 170.

<sup>1056</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Forja*, n° 857.

<sup>1057</sup>Cfr. FEUILLET, *Règne de Dieu*, col. 70.

*bulo, sino el trono desde el que reina Cristo.* »<sup>1058</sup> Dans cet épisode, le rapprochement avec la royauté davidique est remarquable : premièrement, les souffrances de Jésus lors de la passion sont prophétisées dans les psaumes davidiques, surtout dans les psaumes 22, 69 et 109, avec de multiples parallélismes avec le roi David. Puis, des textes évangéliques on peut tirer d'autres similitudes : Jésus est trahi, comme lui ; il traverse le Cédron, il va au mont des Oliviers comme David l'avait fait ; on pleure quand il quitte Jérusalem.<sup>1059</sup>

Ses souffrances ont rendu possible que le royaume de Dieu soit un royaume de liberté : c'est une liberté qu'il nous a gagnée sur la croix. « *Dirijámosle una oración de súbditos, ¡de hijos!, y la lengua y el paladar se nos llenarán de leche y de miel, nos sabrá a panal tratar del Reino de Dios, que es un Reino de libertad, de la libertad que El nos ganó [Cfr. Gal IV, 31.].* »<sup>1060</sup> Il nous a libéré du péché en nous rachetant. Vivre comme membre du royaume signifiera, en conséquence, vivre dans la liberté des enfants de Dieu, « *con la libertad de los hijos de Dios, que Jesucristo nos ha ganado muriendo sobre el madero de la Cruz.* »<sup>1061</sup>

iv. *Jésus règne par l'obéissance.* Le royaume de Dieu vient où se réalise la volonté du Père, non pas selon un scénario apocalyptique, mais grâce à l'obéissance.

Si le royaume de Dieu vient là où se réalise la volonté du Père, il ne peut pas s'installer chez ceux qui ne veulent pas obéir, par exemple, chez les anges déchus. L'expulsion du démon de la part de Jésus ne constituent pas un acte de pouvoir despotique, mais une libération pour l'homme grâce à la mise à l'écart de ceux qui l'avaient asservi et qui ne veulent pas servir Dieu.<sup>1062</sup>

v. *Jésus règne en donnant la vie.* Nous avons dit que pour saint Josémaria la royauté du Christ est à l'origine de tout pouvoir et de toute vie. Il affirme dans l'homélie du Christ Roi : « *Sólo por El se mantiene en vida todo lo que vive.* »<sup>1063</sup> On peut relever plusieurs éléments qui nous parlent de don de vie. L'ère messianique est clairement annoncée avec les miracles (Mt 35, 9) dans lesquels il guérit, il donne à manger, il libère du péché.<sup>1064</sup> Mais le fait central se passe lors de la Cène, quand Il nous offre son corps comme pain de vie. Jésus révèle ainsi le mystère de sa royauté messianique. Comme un bon gouvernant, il pourvoit aux besoins du peuple : grâce à l'Eucharistie le Peuple de Dieu aura la vie éternelle.<sup>1065</sup>

Saint Josémaria commente dans un grand nombre de passages le don du Seigneur dans l'Eucharistie comme aliment qui donne la vie, en le mettant en rapport avec la croissance dans la vie spirituelle. « *Este es verdaderamente el pan de los hijos [Ibidem.]: Jesús, el Primogénito del Eterno Padre, se nos ofrece como alimento. Y el mismo Jesucristo, que aquí nos robustece, nos espera en el cielo como comensales, coherederos y socios [Ibidem.], porque quienes se nutren de Cristo morirán con la muerte terrena y temporal, pero vivirán eternamente, porque Cristo*

---

<sup>1058</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Amigos de Dios*, n° 141.

<sup>1059</sup> Cfr. SESBOÛE, *Jésus-Christ, l'unique médiateur*, vol. II, 110.

<sup>1060</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 179.

<sup>1061</sup> IDEM, *Amigos de Dios*, n° 297.

<sup>1062</sup> Cfr. SCHÖNBORN, *Dio invio*, 189.

<sup>1063</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 180.

<sup>1064</sup> Cfr. FEUILLET, *Règne de Dieu*, col. 74-76.

<sup>1065</sup> Cfr. SCHÖNBORN, *DIO INVIO*, 268.



*es la vida imperecedera.* »<sup>1066</sup> Pour le fondateur de l'Opus Dei, Jésus est le pain qui nous donne la vie sans fin. Il pourvoit à nos besoins en vu du royaume céleste.

Un autre élément significatif de la royauté du Christ est sa victoire sur la mort. C'est un signe du règne, à rapprocher avec *Is 25, 8* : « Il éliminera la mort pour toujours. » Cette victoire sera définitive avec la résurrection de toute chair. Mais également, on peut mettre en rapport cette victoire avec l'instauration du royaume sur terre. Saint Josémaria commente cette victoire sur la mort, signe de sa royauté : « *La victoria que Cristo – con su obediencia, con su inmolación en la Cruz y con su Resurrección – había obtenido sobre la muerte y sobre el pecado, se reveló entonces en toda su divina claridad.* »<sup>1067</sup> La victoire du Christ sur la mort rend possible la venue de l'Esprit Saint. C'est lui qui va sanctifier le peuple de Dieu, qui va rendre possible le royaume de Jésus dans les âmes : « para que El reine en mí, necesito su gracia abundante. »<sup>1068</sup> En effet, la grâce de l'Esprit Saint forme le Christ en nous : « ¿Dónde está el Rey? ¿Dónde está el Cristo, que el Espíritu Santo procura formar en nuestra alma? »<sup>1069</sup>

### 3.1.2. LE RÈGNE EST UNIVERSEL ET COSMIQUE

Voyons la deuxième caractéristique de règne du Christ : l'universalité. C'est un royaume auquel tous sont invités, mais pour entrer, la lutte décidée est nécessaire : « *El reino de los cielos es una conquista difícil* »<sup>1070</sup> nous dit saint Josémaria. Lors de l'ascension, le Seigneur déclare l'universalité de la mission des apôtres,<sup>1071</sup> mais ce caractère avait été déjà souligné avant la montée du Christ aux cieux. Les miracles de Jésus, signes de la venue définitive et de l'accomplissement libérateur du règne de Dieu, sont ouverts à tous, nos seulement aux Juifs, bien qu'ils en soient les premiers bénéficiaires.<sup>1072</sup>

Lors de la dernière Cène, Jésus parfait la Pâque juive, en montrant son intention de fonder une nouvelle communauté qui ne sera pas bâtie sur des critères nationalistes. Au texte de l'alliance nouvelle, on peut rapprocher *Jr 31,31* où on parle de l'union d'Israël et Juda sous un roi de la maison de David. À la lumière de ce texte, les paroles de Jésus dans la dernière Cène ont été interprétées comme la volonté du Seigneur de fonder un nouveau peuple de Dieu à caractère universel.<sup>1073</sup>

Pour saint Josémaria, cette caractéristique constitue un de points fondamentaux de ses enseignements. Cette ouverture à tous est pour lui, quelque chose qui vient de Dieu : « *Al acercarse más la criatura a Dios, más universal se siente : se agranda su corazón, para que quepan todos y todo, en el único gran deseo de poner el universo a los pies de Jesús.* »<sup>1074</sup> Jésus est venu sauver tous les hommes et son Cœur embrasse la totalité de l'humanité. Cette disposition doit être présente chez le chrétien : « Un cristia-

<sup>1066</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 152. Voir aussi n°s 32, 83, 117, 161, 169 ; *Amigos de Dios*, n°s 142, 145.

<sup>1067</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 127.

<sup>1068</sup> IBIDEM, n° 181.

<sup>1069</sup> IBIDEM, n° 31.

<sup>1070</sup> IBIDEM, n° 180.

<sup>1071</sup> Cfr. FEUILLET, *Règne de Dieu*, col. 120.

<sup>1072</sup> Cfr. IBIDEM, col. 119.

<sup>1073</sup> Cfr. IBIDEM, col. 113.

<sup>1074</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Forja*, n° 877.

no no puede detenerse sólo en problemas personales, ya que ha de vivir de cara a la Iglesia universal, pensando en al salvación de todas las almas. »<sup>1075</sup> Pour saint Josémaria le cœur du chrétien doit s'ouvrir à tous, être à la mesure du Cœur du Christ.

En plus d'être universel, le royaume a une dimension cosmique, que nous avons évoquée dans l'introduction à cette section. Le Seigneur « *ha reconciliado con el Padre todas las cosas, restableciendo la paz entre el cielo y la tierra* »<sup>1076</sup> par sa venue. Sur la croix, il a sauvé le monde, et il a rétabli la paix entre Dieu et les hommes. Saint Paul enseigne que « Dieu a jugé bon qu'habite en lui [le Christ] toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel » (Col 1, 19-20). Nous parlerons, dans la suite, de la récapitulation et nous développerons donc ce thème.

### 3.1.3. LE RÈGNE A UNE DIMENSION SOCIALE MAIS ATTEINDRA SA PLÉNITUDE DANS LES CIEUX

La dernière caractéristique du règne de Dieu est que le royaume commence sur terre, mais atteindra sa plénitude aux cieux. Saint Josémaria l'affirme de cette manière : « *La perfección del reino – el juicio definitivo de salvación o de condenación – no se dará en la tierra.* »<sup>1077</sup> Dans ce monde « *se incoa y se prepara.* »<sup>1078</sup>

Dans les textes de l'Évangile, nous trouvons de multiples références à la plénitude du royaume eschatologique. Lors de la Cène, le Seigneur fait une prophétie : « Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le royaume de mon Père » (Mt 26, 29). Le Seigneur nous parle ici de son triomphe définitif dans le royaume céleste. Il unit le royaume au repas, le manger et le boire pour annoncer l'arrivée du royaume.<sup>1079</sup>

Souvent la plénitude du royaume eschatologique est mise en relation avec la réalisation du royaume sur terre. Le Seigneur parle, par exemple, du banquet eucharistique et du banquet au royaume définitif, du royaume sur terre et du royaume aux cieux : « Et moi je dispose pour vous du royaume, comme mon Père en a disposé pour moi : vous mangerez et boirez à ma table en mon royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël » (Lc 22, 29-30).<sup>1080</sup> L'ordre d'accomplir "cela", le sacrifice de l'autel, en sa mémoire, est garantie de l'accomplissement du règne.<sup>1081</sup> Comme nous avons déjà dit, reste claire l'intention de fonder un nouveau peuple de Dieu comme communauté messianique sur

---

<sup>1075</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 145.

<sup>1076</sup> IBIDEM, n° 180.

<sup>1077</sup> IBIDEM. « Estamos ante una de las convicciones estructurantes, por así decir, de la conciencia cristiana, cuya luz alumbraba también, en consecuencia, las actitudes y disposiciones morales de los discípulos de Cristo. El juicio definitivo de Cristo, que es el Verbo de Dios, que ha venido a dar testimonio de la verdad (cfr. Jn 18, 37) y se define a sí mismo como la Verdad (cfr. Jn 14, 6), será establecido conforme al compromiso personal de cada hombre con la verdad conocida, esto es, según la medida de nuestro amor a la verdad. » ARANDA, *Es Cristo que pasa*, 915-916.

<sup>1078</sup> IBIDEM, n° 116.

<sup>1079</sup> Feuillet considère qu'il faut rapprocher ce texte de la narration de l'eau et du sang versés sur la croix. L'eau et le sang sortis de la poitrine du Sauveur sont les signes du commencement du royaume sur la terre. Cfr. FEUILLET, *Règne de Dieu*, col. 112.

<sup>1080</sup> Cfr. IBIDEM.

<sup>1081</sup> Cfr. SCHÖNBORN, *Dio invio*, 269.

terre.<sup>1082</sup> L'instauration de cette communauté a comme objectif la conversion. C'est un objectif en intime connexion avec la foi, et donc qui appartient à la vie de l'homme sur terre. Ce qui nous porte à conclure que royaume doit être une réalité sur terre avant d'être une réalité eschatologique.<sup>1083</sup>

Saint Josémaría commente très fréquemment la nécessité de construire le royaume de Dieu sur terre, tout en étant un royaume qui « *permanecerá por toda la eternidad [EX XV, 18.], su reino es un reino eterno y su dominación perdura de generación en generación [Dan III, 100.].* »<sup>1084</sup> Cette construction se réalise à deux niveaux : le premier, dans l'âme du chrétien. « *Esto es el reino de Dios y su justicia, una vida santa : lo que hemos de buscar primero [Cfr. Mt VI, 33.], lo único verdaderamente necesario [Cfr. Lc X, 42.].* »<sup>1085</sup> Il est nécessaire, pour pouvoir l'instaurer, qu'il y ait un processus de conversion, une soumission des facultés et puissances à Dieu et un désir de faire sa volonté.

Le deuxième niveau est celui de la société. Saint Josémaría pousse constamment à étendre le royaume parmi les hommes. Ceci veut dire que le chrétien doit faire que les réalités de ce monde soient soumises à la volonté divine. Bien sûr, il ne s'agit pas d'une soumission par la violence, mais d'une soumission par l'amour, qui commence par l'orientation vers Dieu des activités de la vie ordinaire de chacun. Le règne a un aspect concret, dans l'aujourd'hui du monde, où le chrétien doit être présent. Saint Josémaría affirme par exemple que le chrétien doit « *lograr que sea realidad el reino de Cristo, que no haya más odios ni más crueldades, que extendamos en la tierra el bálsamo fuerte y pacífico del amor.* »<sup>1086</sup> Saint Josémaría ne propose pas de solutions à caractère confessionnel. Il encourage à rendre présent le Christ dans le monde par la sainteté personnelle. Sainteté qui aura nécessairement des conséquences dans la vie quotidienne, parce que le chrétien œuvrera dans « *la Verdad y justicia* »<sup>1087</sup> avec la « *paz y gozo en el Espíritu Santo.* »<sup>1088</sup>

C'est dans ce cadre qu'il encourage la promotion du royaume dans la famille, dans le travail, dans les rapports sociaux, etc. C'est ainsi que, peu à peu, le Seigneur pourra régner sur les activités de la terre. « *No hay otro camino, hijos míos : o sabemos encontrar en nuestra vida ordinaria al Señor, o no lo encontraremos nunca. Por eso puedo decir que necesita nuestra época devolver – a la materia y a las situaciones que parecen más vulgares – su noble y original sentido, ponerlas al servicio del Reino de Dios, espiritualizarlas, haciendo de ellas medio y ocasión de nuestro encuentro continuo con Jesucristo.* »<sup>1089</sup>

Soulignons que saint Josémaría ne propose pas des plans de masses, de solutions globales à caractère politique ou social. Pour lui, l'instauration du royaume se fait par l'addition des efforts personnels. Pour transformer en réalité le royaume dans la société, il faut le faire d'abord en nous, et ainsi mettre les choses matérielles et les situations ordinaires au service du royaume. Nous devons les transformer en moyen et occasion de notre rencontre personnelle avec le Seigneur.

---

<sup>1082</sup>Cfr. FEUILLET, *Règne de Dieu*, col. 79.

<sup>1083</sup>Cfr. IBIDEM, col. 82.

<sup>1084</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 180.

<sup>1085</sup>IBIDEM. Voir aussi nos 44, 173, 143, 135.

<sup>1086</sup>IBIDEM, n° 183.

<sup>1087</sup>IBIDEM, n° 180.

<sup>1088</sup>IBIDEM.

<sup>1089</sup>IDEM, *Conversaciones*, n° 114. Voir aussi *Es Cristo que pasa*, n°s 22, 82, 158, 121.

### 3.2. LES MANIFESTATIONS DU RÈGNE DANS LE MYSTÈRE DE NAZARETH.

Commençons par expliquer comment se manifeste la spiritualité du règne dans le mystère de Nazareth. Nous avons déjà vu que saint Josémaria fait référence à ce passage dans lequel saint Jean souligne que la royauté de Jésus n'est pas de ce monde, pour expliquer que le royaume que le Seigneur vient d'en haut. Comme toutes les autres facettes de la médiation de Jésus, la royauté se manifeste tout au long de la vie du Christ, atteignant sa plénitude dans le mystère pascal. Durant les années de la vie cachée il est possible d'individuer certains points qui nous parlent de son royaume. Nous reprenons les points de la section 3.1.1. « Le règne est spirituel et intérieur », qui peuvent être appliqués au mystère de Nazareth.

i. *Jésus règne par l'humilité.* Nous avons dit que le royaume est annoncé aux pauvres, ce qui se voit bien si nous considérons les passages de l'Évangile où apparaît Jésus enfant. Il l'annonce en étant humble parmi les personnes modestes. Saint Josémaria exprime cette idée en montrant le Seigneur, petit, inerme et sans attributs royaux. « *¿Dónde está, Señor, tu realeza : la diadema, la espada, el cetro ? Le pertenecen, y no los quiere ; reina envuelto en pañales.* »<sup>1090</sup> Sur le berceau le Seigneur nous instruit. Il est vraiment roi, mais il ne souhaite pas porter les signes de la royauté humaine. Les manifestations et les instruments de ce pouvoir sont différents de ceux du monde. C'est une démonstration que son royaume est intérieur : il veut régner dans les âmes et c'est pourquoi il se fait enfant. « *Por eso se hace Niño,* » continue saint Josémaria « *porque ¿quién no ama a una criatura pequeña?* »

L'abaissement est visible constamment durant la vie cachée. Nous avons parlé de combien de fois saint Josémaria met l'accent là-dessus. « *Humildad de Jesús : en Belén, en Nazaret, en el Calvario...* »<sup>1091</sup> Les années de Nazareth se caractérisent par cette attitude humble de quelqu'un qui ne cherche pas à s'imposer.

L'humilité promeut paradoxalement une autre sorte de gouvernement, celui de l'exemple. « *María se muestra santamente transformada, en su corazón purísimo, ante la humildad de Dios.* »<sup>1092</sup> Saint Josémaria suggère que Marie a été sûrement transformé en regardant l'humilité de son enfant : le fils de Dieu se présente comme un bébé, sans défense, comme un jeune serviable et joyeux, comme un homme aimable et accessible. C'est ainsi qu'il nous encourage dans le chemin de la sainteté. Il s'approche de nous par son humanité. Dans un autre texte saint Josémaria souligne que Jésus « *ejercía el oficio fatigoso y humilde* »<sup>1093</sup> de Joseph. Il a travaillé dans un métier humble des années durant, nous donnant l'exemple, pour obtenir sa subsistance.

Il adopte pendant toute sa vie une attitude de service, aussi durant sa vie cachée. Saint Josémaria associe sa royauté et son service quand il se présente tout petit : « *Es un Rey inerme, que se nos muestra indefenso : es un niño pequeño. ¿Cómo no recordar aquellas palabras del Apóstol : se anonadó a sí mismo, tomando forma de*

---

<sup>1090</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 31.

<sup>1091</sup> IDEM, *Camino*, n° 533.

<sup>1092</sup> IDEM, *Amigos de Dios*, n° 96.

<sup>1093</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 40.

*siervo [Phil II, 7.]? »<sup>1094</sup> Nous pensons que saint Josémaría exprime dans ces paroles la conception que le Seigneur a du pouvoir et qu'il veut transmettre aux hommes. Tout pouvoir donné par Dieu aux hommes est orienté au service. Le service devient, dans l'économie du salut, la manifestation de la royauté. Ceci explique pourquoi il est très présent dans la vie du Christ.*

En parlant de saint Joseph, le fondateur de l'Opus Dei commente la vie de service propre à tout travailleur d'un métier comme celui de Jésus et de Joseph.

*« La Sagrada Escritura dice que José era artesano. Varios Padres añaden que fue carpintero. San Justino, hablando de la vida de trabajo de Jesús, afirma que hacía arados y yugos (...) En todo caso, un obrero que trabajaba en servicio de sus conciudadanos, que tenía una habilidad manual, fruto de años de esfuerzo y de sudor. »<sup>1095</sup>*

Le Seigneur a accepté cette vie, faite d'une multitude d'actes de service que saint Josémaría commente dans la même homélie. Toute cette attitude du Seigneur saint Josémaría la voit à l'origine de sa domination. C'est en se faisant petit que le Seigneur instaure son royaume :

*« Jesús, que se hizo niño, meditado, venció a la muerte. Con el anonadamiento, con la sencillez, con la obediencia : con la divinización de la vida corriente y vulgar de las criaturas, el Hijo de Dios fue vencedor. Este ha sido el triunfo de Jesucristo. Así nos ha elevado a su nivel, al nivel de los hijos de Dios, bajando a nuestro terreno : al terreno de los hijos de los hombres. »<sup>1096</sup>*

Sur ce texte, nous voyons que saint Josémaría élargit la valeur rédemptrice à l'ensemble de la vie de Jésus, en mettant l'accent sur la vie cachée. La vie cachée a été ce moment d'anéantissement, de simplicité et d'obéissance. C'est pendant ce temps qu'il a divinisé la vie courante et vulgaire des créatures, parce qu'il était le Fils de Dieu venu nous sauver sur la croix. Il règne sur les activités humaines comme il règne sur la croix. De même qu'il a atteint le triomphe sur la croix, il triomphe alors qu'il vient sur notre terrain, en vivant une vie courante avec un sens rédempteur.

ii. *Jésus règne par la prière et le sacrifice.* Les années de Nazareth ont été des années de préparation pour la vie publique par la prière, le travail et le sacrifice. Nous avons déjà commenté que saint Josémaría joint la prière de Jésus à son travail. Les années de la vie cachée ont été des années où la prière s'est unie au travail, dans la normalité d'une vie d'ouvrier : *« Fueron años intensos de trabajo y de oración, en los que Jesucristo llevó una vida corriente – como la nuestra, si queremos-, divina y humana a la vez. »<sup>1097</sup>* Nous avons aussi commenté les rapports entre la prière de Jésus et son désir de faire la volonté divine. Le Seigneur *« enseña que se pida en la oración el advenimiento del reino. »<sup>1098</sup>*. Ici, nous pouvons considérer

---

<sup>1094</sup> IBIDEM, n° 31.

<sup>1095</sup> IBIDEM, n° 40.

<sup>1096</sup> IBIDEM, n° 21.

<sup>1097</sup> IDEM, *Amigos de Dios*, n° 56.

<sup>1098</sup> Idem, *Es Cristo que pasa*, n° 180.

sa prière pendant les années de la vie cachée comme manifestation de la spiritualité de son royaume : le Seigneur réalise en premier son royaume utilisant les moyens surnaturels. Saint Josémaria nous dit :

*« Jesús llegó a la Cruz, después de prepararse durante treinta y tres años, ¡toda su Vida !*

*-Sus discípulos, si de veras desean imitarle, deben convertir su existencia en corredención de Amor, con la propia negación, activa y pasiva. »*<sup>1099</sup>

Le Seigneur apprend aux apôtres à demander : « Que ton règne vienne » (Mt 6, 9). On peut supposer que, comme il a toujours fait, cette prière avait été dite maintes fois par lui avant de nous le proposer. Saint Josémaria commente dans le texte ci-dessus que pour que le règne de Dieu puisse être une réalité, nous devons convertir notre existence en ce que le Seigneur a fait. Pour arriver au triomphe de la croix, il nous est nécessaire d'imiter donc la vie de prière et sacrifice du Seigneur pendant sa vie à Nazareth.

iii. *Jésus règne par l'obéissance.* Le royaume de Dieu se réalise par l'accomplissement de la volonté du Père. Nous avons déjà parlé du passage de la perte de Jésus au temple. L'évangéliste nous montre ce qui a été le moteur de la vie de Jésus pendant ces années à Nazareth : «¿Por qué me buscabais ? ¿No sabíais que yo debo emplearme en las cosas que miran al servicio de mi Padre ? [Lc II, 49.]. ¿Acaso no sabíais que yo debo dedicar totalmente mi tiempo a mi Padre celestial ? »<sup>1100</sup> Mais surtout, l'attitude d'obéissance est commenté par saint Josémaria en rapport à Lc 2, 31 : «¿Qué hizo Jesucristo para derramar tanto bien, y sólo bien, por donde quiera que pasó ? Los Santos Evangelios nos han transmitido otra biografía de Jesús, resumida en tres palabras latinas, que nos da la respuesta : erat subditus illis [Lc II, 31.], obedecía. »<sup>1101</sup> Le Seigneur fait le bien partout en obéissant. Jésus révèle ainsi le mystère de sa royauté messianique en rapport intime avec le dessein du salut. Plus tard cette royauté sera annoncée par les miracles : il guérit, il donne à manger, il libère du péché, il se donne comme nourriture. Il est intéressant de noter que tout ceci est finalement possible par son obéissance.

Le royaume de Dieu a besoin de notre effort pour obéir et faire ainsi la volonté de Dieu. L'accomplissement de la volonté de Dieu se concrétise dans les respects des devoirs d'état, dans le travail, dans l'amitié, etc. Regarder le comportement du Seigneur durant sa vie cachée est une bonne manière pour savoir en quoi doit consister l'instauration du royaume dans nos vies. On doit apprendre à porter sa croix avec générosité et bon cœur.<sup>1102</sup> Il est impossible, en effet, d'imaginer chez Jésus une attitude

---

<sup>1099</sup> Idem, *Surco*, n° 255.

<sup>1100</sup> IDEM, *Amigos de Dios*, n° 53.

<sup>1101</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 17.

<sup>1102</sup> « La Cruz que ilumina la vida oculta de Jesús, ilumina también la vida corriente del cristiano. "Si alguno quiere venir en pos de mí, niéguese a sí mismo, tome su cruz cada día, y sígame " (Lc 9, 23). San Josemaría entiende que " la cruz de cada día " es la cruz en las tareas cotidianas : " No dejaré de repetirlo : para estar unidos con Cristo en medio de las ocupaciones del mundo, hemos de abrazar la Cruz con generosidad y con garbo "[*Carta* 11-III-1940, n° 11]. Seguir a Cristo en la vida ordinaria exige tomar " la cruz de cada día ", cumplir la Voluntad divina en lo cotidiano, obedeciendo " usque ad mortem " (Flp 2, 8): " con generosidad ", o sea, excediéndose con gusto aunque puedan faltar las ganas ; " y con garbo ", sin lamentarse, sin exagerar el peso de la Cruz, pues su carga es ligera (cfr. Mt 11, 30). No te resignes con la Cruz. Resignación es palabra poco generosa. Quiere la Cruz. Cuando de verdad la quieras, tu Cruz será... una Cruz, sin Cruz

d'egoïsme ou de plainte face aux exigences du Père durant la vie cachée.

Une fois que nous avons décrit les manifestations de la spiritualité du règne dans la vie cachée, voyons maintenant comment se manifeste l'universalité du règne. Nous savons que les miracles de Jésus, ont été ouverts à tous et que dans l'ascension le Seigneur envoie les apôtres à tous les hommes. Mais à Nazareth aussi, il est possible d'identifier quelques points intéressants.

L'universalité du règne se manifeste pendant l'enfance de Jésus. Saint Josémaría, en commentant le passage de l'Évangile où l'enfant Jésus est présenté aux rois mages, dit :

*« Nuestro Señor se dirige a todos los hombres, para que vengan a su encuentro, para que sean santos. No llama sólo a los Reyes Magos, que eran sabios y poderosos ; antes había enviado a los pastores de Belén, no ya una estrella, sino uno de sus ángeles [Cfr. Lc II, 9.]. Pero, pobres o ricos, sabios o menos sabios, han de fomentar en su alma la disposición humilde que permite escuchar la voz de Dios. »*<sup>1103</sup>

L'ouverture du Cœur de Jésus à tous les hommes est manifestée dans l'adoration des mages. Ils viennent voir le roi des juifs. Le royaume de Dieu est présenté à tous les hommes par leur entremise. *« ¿Dónde está el Rey ? ¿No será que Jesús desea reinar, antes que nada en el corazón, en tu corazón ? Por eso se hace Niño, porque ¿quién no ama a una criatura pequeña ? ¿Dónde está el Rey ? ¿Dónde está el Cristo, que el Espíritu Santo procura formar en nuestra alma ? »*<sup>1104</sup> Dans ce contexte, saint Josémaría énumère les différentes personnes que rencontre l'enfant Jésus pour arriver à la conclusion que tous doivent s'ouvrir à la proclamation du royaume.

Si tous doivent s'ouvrir à la proclamation du royaume, on doit présenter à tous l'intégralité du message chrétien. L'universalité du royaume a, en conséquence, un rapport avec l'appel universel à la sainteté.<sup>1105</sup> Le Seigneur assumant à Nazareth les conditions d'une vie courante, rend universel son message. La vie à Nazareth est la vie de tous et de chacun. Le Seigneur avec son naturel, a rendu accessible la sainteté à toutes les personnes.

Saint Josémaría l'explique ainsi : *« Todos, siguiendo cada uno su propia vocación – en su hogar, en su profesión u oficio, en el cumplimiento de las obligaciones que le corresponden por su estado, en sus deberes de ciudadano, en el ejercicio de*

---

[Santo Rosario, Cuarto Misterio doloroso.]. No se trata sólo de atenerse al "antes morir que pecar", sino de estar dispuestos a morir en todo momento a la "propia voluntad" para cumplir la Voluntad divina, haciéndola propia, en las tareas ordinarias.» BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. III, 45.

<sup>1103</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 33.

<sup>1104</sup> IBIDEM, n° 31.

<sup>1105</sup> « También es típico de san Josemaría en este tema destacar la universalidad del Reino de Cristo, por la relación evidente con la vocación universal a la santidad. La llamada al Reino es "una invitación dirigida a todos (...). Nadie se encuentra excluido de la salvación, si se allana libremente a las exigencias amorosas de Cristo" [*Es Cristo que pasa*, n° 180]. Por eso predica también a todos lo que implica la incorporación a ese Reino : nacer de nuevo (cfr. *Jn* 3,5), hacerse como niños, en la sencillez de espíritu (cfr. *Mc* 10,15 ; *Mt* 18,3); alejar el corazón de todo lo que aparte de Dios (cfr. *Mt* 19, 23). Jesús quiere hechos, no sólo palabras (cfr. *Mt* 7,21). Y un esfuerzo denodado, porque sólo los que luchan serán merecedores de la herencia eterna (cfr. *Mt* 11,12) [*Ibidem*]. » BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, t. I, 376.

*sus derechos-, estamos llamados a participar del reino de los cielos.* »<sup>1106</sup> Nous sommes tous appelés à participer du royaume des cieux, affirme saint Josémaria. Tous les chrétiens peuvent le faire, s'ils s'efforcent pour suivre leur propre vocation. La vocation est l'expression de la volonté de Dieu pour chaque homme. Si elle est suivie, et nous pouvons rappeler ici ce que nous avons dit sur les rapports entre obéissance et royaume, on sera en train de rendre effectif le royaume de Dieu dans l'âme.

### 3.3. LA VIE DU CHRIST COMME MYSTÈRE DE RÉCAPITULATION

La récapitulation de toutes les choses dans le Christ est la conséquence de la reconnaissance de sa royauté. Dieu le Père veut glorifier son Fils en ramenant tout à lui. Cette vérité apporte en outre, une explication sur l'influence de la vie du Christ sur nos vies. Pourquoi Jésus, vivant la vie de tous les hommes, change la nôtre ? Pourquoi les événements ordinaires ou extraordinaires de sa vie ont une portée universelle ?

#### i. *La notion de récapitulation.*

Une réponse peut être donnée à partir de la catégorie de la récapitulation. Nous allons tâcher d'expliquer en premier la notion de la récapitulation ; en deuxième pourquoi on peut dire que le Seigneur attire vers lui toute l'humanité et le cosmos ; en troisième montrer l'influence de la récapitulation dans la purification de la vie humaine ; en quatrième, conclure que la récapitulation explique la portée universelle des événements de la vie de Jésus.<sup>1107</sup>

La récapitulation signifie l'action par laquelle le Christ a réuni en lui tout ce que le péché avait détruit et dispersé, en menant à bien le plan originel que Dieu avait pour l'humanité.<sup>1108</sup> Le Catéchisme l'explique en disant que « le Christ est le Seigneur du cosmos (cfr. *Ep* 4, 10 ; 1 *Co* 15, 24. 27-28) et de l'histoire. En lui, l'histoire de l'homme, et même tout le cosmos trouvent leur "récapitulation" (*Ep* 1, 10), leur achèvement transcendant. »<sup>1109</sup> La récapitulation exalte le Christ et contribue ainsi à la plus grande gloire de Dieu et à la plénitude de l'univers. Mais parlant des mystères de la vie de Jésus, le Catéchisme centre la notion de récapitulation sur le salut : « En Jésus, Dieu récapitule ainsi toute son histoire de salut en faveur des

---

<sup>1106</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Es Cristo que pasa*, n° 44.

<sup>1107</sup> Nous nous appuyerons sur le livre de Schönborn déjà référencé, notamment sur les pages 181-191. Deux autres auteurs, Nicolas et Sesboüé, seront utilisés pour commenter la notion de récapitulation, cfr. NICOLAS, *Synthèse dogmatique*, 447-463, et SESBOÛÉ, *Jésus-Christ l'unique médiateur*, vol. II, 422-425. Forte apporte aussi un point de vue intéressant, cfr. FORTE, *Es Cristo nuestra esperanza*, 827-841. Nous ferons référence également à quelques textes de saint Augustin et de saint Thomas qui développent de manière intéressante des explications sur le thème. Pour voir le thème en relation aux écrits de saint Josémaria, nous avons consulté : RODRÍGUEZ, *Economía de la salvación*, 9-128 ; ARANDA, *Identidad cristiana y configuración del mundo*, 175-198 ; F. OCÁRIZ, *El concepto de santificación del trabajo*, in A. SARMIENTO (éd.), *La misión del laico en la Iglesia y en el mundo*, VIII Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, Servicio de Publicaciones Universidad de Navarra S. A., Pamplona 1987, vol. VIII, 881-891 ; BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad*, particulièrement le point 3.2. « Poner a Cristo en la cumbre de las actividades humanas » ; RODRIGUEZ, *L'« Exaltation » du Christ sur la Croix*, 170-193.

<sup>1108</sup> Cfr. Recapitulation, in J. A. KOMOCHACK, M. COLLINS, D. A. LANE (éds.), *The New Dictionary of Theology*, The Liturgical Press, College ville, Minnesota 1990, 251.

<sup>1109</sup> CEC, n° 668.



hommes. »<sup>1110</sup> Il affirme qu'en effet, toute la vie du Christ est un mystère de récapitulation, parce que tout ce que Jésus a dit, fait ou souffert avait pour but de rétablir l'homme déchu dans sa vocation première.<sup>1111</sup>

Si la récapitulation est « ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ » (*Ep* 1, 10), cette réunion signifie que Jésus est « bien au-dessus de toute Principauté » comme continue la lettre aux Éphésiens, au verset 21, c'est-à-dire, au-dessus de tout ce qui a été créé. Le Seigneur en tant que vrai homme est tête de toute la création et, notamment, tête de l'humanité. Pour pouvoir être la tête, il faut en premier être membre, et puis être le plus important, le plus digne.<sup>1112</sup> Aussi sont caractéristiques de la tête être le membre qui domine et qui donne cohésion. Jésus, étant le Fils de Dieu, domine l'humanité. En assumant la nature humaine, il en est membre. Mais de quelle manière attire vers Lui tout le cosmos ?

ii. *Explications sur la attractio de Jésus.*

Voyons comment plusieurs auteurs répondent à cette question : comment le Seigneur attire l'humanité à Lui ? Comment comprendre que tous les hommes sont inclus dans le Christ ? Examinons plusieurs explications possibles.

Saint Augustin résume la réponse à cette question dans l'expression *Christus totus*. Expliquant le mystère de l'Église, il emploie la similitude des rapports entre le Verbe, considéré comme l'époux, et la chair, c'est-à-dire son humanité, considérée comme l'épouse. Il dit que, par dessein de Dieu, ils sont arrivés à être non deux mais une seule chair. Ainsi, l'Église a été unie à cette chair, en formant le Christ total, *Christus totus*, tête et corps.<sup>1113</sup> En définitive, à la chair Notre-Seigneur ajouta l'Église : ayant porté avec lui son humanité, il porte aussi l'humanité toute entière. Ainsi pourrions-nous dire que « le Fils de Dieu s'est uni dans une certaine mesure à chaque homme. »<sup>1114</sup> La récapitulation se ferait donc sur la base de l'appartenance de tous les chrétiens au Corps mystique du Christ.

Saint Thomas ajoute quelques idées. Il explique la récapitulation en commentant la lettre aux Éphésiens. Il dit en parlant du mystère caché de Dieu, que l'effet de ce mystère est de rétablir toutes choses, en tant qu'elles ont été faites pour l'homme. Tout rétablir, ce qui est dans les cieux, c'est-à-dire les anges, et ce qui est sur la terre, les hommes. Il remet en paix le ciel avec la terre comme il est dit dans l'épître aux Colossiens : « Pacifiant par le sang qu'il a répandu sur la croix, tant ce qui est sur la terre, que ce qui est dans le ciel » (*Col* 10, 20).<sup>1115</sup>

Saint Thomas développe ensuite l'idée de la communication entre le Christ et

---

<sup>1110</sup>IBIDEM, n° 430.

<sup>1111</sup>Cfr. IBIDEM, n° 518.

<sup>1112</sup>Cfr. SCHÖNBORN, *Dio invio*, 189.

<sup>1113</sup>« Sponsus Verbum et sponsa caro... igitur iam non duo, sed una caro... Illi carno adiungitur ecclesia, et fit Christus totus, caput et corpus. » SAINT AUGUSTIN, *In epistolam Ioannis ad parthos*, tr.1, n° 2.

<sup>1114</sup>CONCILE VATICAN II, const. dogm. *Gaudium et Spes*, 7 décembre 1965, 22, n° 1.

<sup>1115</sup>« Et effectus huius sacramenti est *instaurare omnia*. Nam in quantum facta sunt propter hominem, omnia instaurari dicuntur. Amos IX, 11 : *suscitabo tabernaculum David quod cecidit, et reaedificabo aperturas murorum eius, et ea quae corruerant, instaurabo. Omnia, inquam, quae in caelis, id est Angelos (...)* Et quae in terris, in quantum caelestia terrenis pacificat. *Col. I, 20 : pacificans per sanguinem crucis eius, sive quae in terris, sive quae in caelis sunt ; quod est intelligendum quantum ad sufficientiam, etsi omnia non restarentur quantum ad efficaciam.* » Saint Thomas d'Aquin, *Super Ephesios*, cap. 1, l. 3.

nous quand il parle de la transmission des mérites. Il affirme que le Christ possédait la grâce et à titre individuel et comme tête de toute l'Église. Alors qu'il est la tête, les mérites du Christ se sont étendus aux autres hommes, membres de son Corps.<sup>1116</sup> Chacune des actions de Notre-Seigneur a eu alors comme effet l'obtention et la communication des mérites, grâce à laquelle nous pouvons par la suite exercer cette même action en nous sanctifiant.

Voyons comment répondent à la question de la récapitulation et de la communication avec le Christ quelques auteurs actuels. Schönborn explique la notion dans le même sens que saint Augustin, affirmant que parce que nous sommes membres du corps du Christ, nous pouvons vivre en lui tout ce qu'il a vécu.<sup>1117</sup> Dans cette communication entre le Christ et l'humanité, l'activité élévatrice et rédemptrice de Notre-Seigneur trouve son espace d'action.

D'autres approches du problème ont été données. Par exemple Nicolas dans son ouvrage de synthèse de la théologie dogmatique offre l'explication qu'il appelle « dynamique de l'inclusion » : tout homme développe un dynamisme dans sa tendance vers sa fin. Étant donné qu'il ne peut s'accomplir que dans le Christ, il est inclus en lui du fait de son ordonnancement dynamique vers lui.<sup>1118</sup>

Une autre proposition est celle de Sesboué qui s'appuie sur l'idée de Jésus comme Alpha et Oméga. Il affirme qu'il y a un mouvement ascendant et un autre descendant entre Dieu et le cosmos : Dieu crée le cosmos et le gouverne avec sa providence, et puis le dirige vers sa plénitude dans la vie éternelle. La médiation du Christ commence avec la création, parce qu'il est l'Alpha, et la dirige vers la fin, l'horizon eschatologique, en tant qu'Oméga. Ainsi, « le récit historique de Jésus se trouve universalisé à travers les catégories de fin et de commencement. »<sup>1119</sup> Alors qu'il est le membre de l'humanité qui se trouve au début de tout et à la fin de tout, il englobe l'ensemble et il récapitule en lui le genre humain.

De tout ce qui a été dit nous pouvons faire la synthèse suivante. La récapitulation est l'achèvement de l'homme et du cosmos dans le Christ. Seigneur du cosmos, il domine et donne cohésion. Homme véritable, il constitue la tête de la création. Le Christ, médiateur lors de la création, est aussi celui qui, par ses mérites, attire à lui toute chose. Le cosmos a eu son origine en Dieu et il aura son plein rétablissement dans le Christ.

### iii. Transformation des réalités humaines.

Le Christ récapitule ce qui est humain en assumant notre nature et en la restaurant. Il l'a restauré « inchoativement et virtuellement en toute l'humanité parce que le genre humain était en quelque manière contenu en lui. »<sup>1120</sup>

Le Seigneur restaure par sa médiation.<sup>1121</sup> Il agit comme lien d'union entre les deux parties. Alors qu'il est Dieu et homme, il constitue la médiation la plus proche

---

<sup>1116</sup>Cfr. *S. Th.*, III, q. 19, a. 4, co.

<sup>1117</sup>Cfr. SCHÖNBORN, *Dio invio*, 189.

<sup>1118</sup>Cfr. NICOLAS, *Synthèse dogmatique*, 463.

<sup>1119</sup>SESBOÛÉ, *Jésus-Christ, l'unique médiateur*, 422.

<sup>1120</sup>IBIDEM, 451.

<sup>1121</sup>Cfr. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 518.

possible, et pour cela, la plus parfaite.<sup>1122</sup> L'incarnation est le début du déploiement de cette médiation. Elle s'étend tout au long de la vie du Christ et atteindra son sommet avec le mystère pascal.

Grâce à la restauration, la récapitulation est possible, récapitulation qui est l'expression des desseins de Dieu. Dieu le Père a voulu nous sauver à travers Jésus et il veut réaliser la réunion de toutes choses dans le Christ, « celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre » (Ep 1, 10), lorsque la plénitude des temps sera accomplie.

En effet, la récapitulation demande la sanctification de ce qui est humain. Jésus ne peut attirer quelque chose de souillé à soi pour l'unir à la divinité, c'est pourquoi il élève, transforme et purifie ce qu'il récapitule.<sup>1123</sup> Bien que le fondement de la médiation soit sa divinité, son humanité est le pont d'union.<sup>1124</sup> Et donc la médiation se réalise dans le déploiement de son humanité, c'est-à-dire, dans sa vie et dans ses mystères. C'est là où il va purifier tout, là où il va sauver et puis récapituler. « Car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui » (Col 1, 19-20). Daniélou commente ce point en disant que c'est « l'union du Verbe à l'humanité en état de cadavre (...) afin de porter l'étincelle de la vie divine au cœur même de la misère, de détruire le mal en sa racine et de permettre à l'humanité régénérée de fleurir sur l'antique souche d'Adam. »<sup>1125</sup>

En résumé, rappelons que la médiation et son action purificatrice permettent la récapitulation de tout dans le Christ. La récapitulation consiste dans le fait que le Seigneur, tête de l'univers, englobe la création et l'histoire. D'ici on peut en déduire que les événements de la vie de Notre-Seigneur ont une portée universelle. Nous répondons donc à la question posée au début de cette partie, à savoir comment Jésus, vivant la vie de tous les hommes, change la nôtre : il la change parce que Jésus a récapitulé ce qui est humain en assumant notre nature et en la restaurant. Il a purifié et sanctifié le monde et les activités humaines, en attirant tout vers lui.

### 3.4. LA NOTION DE RÉCAPITULATION CHEZ SAINT JOSÉMARIA

Pour mieux comprendre le mystère de Nazareth comme mystère de récapitulation, cherchons à décrire la notion de récapitulation telle qu'elle a été comprise par saint Josémaria. Nous pouvons nous approcher de cette compréhension à travers la motion divine que le fondateur de l'Opus Dei a reçue en 1931.

#### i. *Les textes de saint Josémaria.*

Saint Josémaria a raconté dans ses notes intimes cette intervention de Dieu dans son âme, le 7 août 1931. Ce jour-là, le diocèse de Madrid-Alcalá célébrait la fête de la Transfiguration du Seigneur. Saint Josémaria fait allusion, en rendant grâce à Dieu, au profond changement intérieur qui s'était opéré dans son âme depuis son

---

<sup>1122</sup> Cfr. NICOLAS, *Synthèse dogmatique*, 451.

<sup>1123</sup> Cfr. OCÁRIZ, *El misterio de Jesucristo*, 522.

<sup>1124</sup> Cfr. IBIDEM, 375.

<sup>1125</sup> DANIELOU, *Approches du Christ*, 159.

arrivée à Madrid en 1927. En parlant de la célébration de la sainte Messe de ce jour, il dit : « Llegó la hora de la Consagración : en el momento de alzar la Sagrada Hostia, sin perder el debido recogimiento, sin distraerme – acababa de hacer in mente la ofrenda al Amor misericordiosos-, vino a mi pensamiento con fuerza y claridad extraordinarias, aquello de la Escritura : et si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum (Ioh 12, 32) Ordinariamente, ante lo sobrenatural, tengo miedo. Después viene el ne timeas, soy Yo. Y comprendí que serían los hombres y mujeres de Dios, quienes levantarían la Cruz con las doctrinas de Cristo sobre el pináculo de toda actividad humana... Y vi triunfar al Señor, atrayendo a Sí todas las cosas. »<sup>1126</sup>

Saint Josémaría a expliqué la signification de ses paroles dans plusieurs textes.

Voyons le premier. Il s'agit de l'homélie « *Cristo Rey* » (n° 183). En elle il développe plusieurs points intéressant notre sujet. Le texte en question est précédé d'une explication de la souveraineté du Christ sur le monde et sur les âmes. Puis, il développe les points suivants :

a) L'action déterminante du Christ, qui instaure son royaume de paix en montant sur la croix : « Cristo, Señor Nuestro, fue crucificado y, desde la altura de la Cruz, redimió al mundo, restableciendo la paz entre Dios y los hombres. »

b) Le sens donné par la locution au texte de st Jean : la manière concrète d'instaurer le royaume parmi les hommes : « Jesucristo recuerda a todos : et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum [Ioh XII, 32.], si vosotros me colocáis en la cumbre de todas las actividades de la tierra, cumpliendo el deber de cada momento, siendo mi testimonio en lo que parece grande y en lo que parece pequeño, omnia traham ad meipsum, todo lo atraeré hacia mí. ¡Mi reino entre vosotros será una realidad ! »

c) La description du dessein du salut : « Pero Dios Padre, cuando llegó la plenitud de los tiempos, envió a su Hijo Unigénito, (...) para que, redimiendo al hombre del pecado, adoptionem filiorum reciperemus » et de la nature de la mission confiée aux hommes : « Liberar el universo entero del desorden, restaurando todas las cosas en Cristo. »

Dans l'homélie « Cristo presente entre los cristianos » (n° 105), saint Josémaría développe sa pensée sur le triomphe du Christ et ses conséquences. Nous avons déjà parcouru le texte dans le chapitre précédent. Rappelons ici seulement les points saillants :

a) En partant du *Instaurare omnia in Christo*, de saint Paul, il donne un contexte aux paroles du Christ : « Informar el mundo entero con el espíritu de Jesús, colocar a Cristo en la entraña de todas las cosas. » Il encadre ensuite l'affirmation du triomphe du Christ dans l'ensemble de la vie du Seigneur.

b) Il tire les conséquences. La mission est définie : « Nuestra misión de cristianos es proclamar esa Realeza de Cristo, anunciarla con nuestra palabra y con nuestras obras. »; l'espace de la mission : « Quiere el Señor a los suyos en todas las encrucijadas de la tierra. »; l'appel aux laïcs pour qu'ils se responsabilisent : « Deben estos

---

<sup>1126</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Apuntes íntimos*, n° 217 et 218 cité in VÁZQUEZ DE PRADA, *El fundador del Opus Dei*, t. I, 381.

cristianos llevar a Cristo a todos los ámbitos donde se desarrollan las tareas humanas. »

Finalmente notons le texte de *Conversaciones*, n° 59 dans lequel saint Josémaría signale un point intéressant : la collaboration du chrétien dans la réconciliation du monde avec Dieu :

*« Desde hace muchísimos años, desde la misma fecha fundacional del Opus Dei, he meditado y he hecho meditar unas palabras de Cristo que nos relata San Juan : Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum [Ioan 12, 32]. Cristo, muriendo en la Cruz, atrae a sí la Creación entera, y, en su nombre, los cristianos, trabajando en medio del mundo, han de reconciliar todas las cosas con Dios, colocando a Cristo en la cumbre de todas las actividades humanas. »*<sup>1127</sup>

Dans l'article déjà cité de Rodríguez, l'auteur signale trois textes dans lesquels saint Josémaría dilate la christologie du verset de saint Jean.<sup>1128</sup> Ce sont les suivants :

a) Un texte que nous avons déjà maintes fois utilisé et commenté dans le chapitre IV, qui place l'attraction de la croix dans le contexte de la vie cachée de Jésus : « Era el faber, filius Mariae [Mc VI, 3], el carpintero, hijo de María. Y era Dios, y estaba realizando la redención del género humano, y estaba atrayendo a sí todas las cosas [Ioh XII, 32]. »<sup>1129</sup>

b) Le texte suivant insiste sur l'universalité de l'attraction de Jésus sur la croix :

*« Los cristianos no podemos ser exclusivistas, ni separar o clasificar las almas ; vendrán muchos de Oriente y de Occidente [Mt VIII, 11.]; en el corazón de Cristo caben todos. Sus brazos – lo admiramos de nuevo en el pesebre – son los de un Niño : pero son los mismos que se extenderán en la Cruz, atrayendo a todos los hombres [Cfr. Ioh XII, 32.]. »*<sup>1130</sup>

c) Le troisième texte est celui de l'homélie *Cristo presente entre los cristianos*, n° 105, qui expose parfaitement l'unité de la vie du Christ. Nous l'avons commenté dans le chapitre IV. Saint Josémaría énumère les points de la vie du Seigneur qui sont foyers d'attraction, 3 mystères et trois activités : incarnation, mort, résurrection ; puis travail, prédication et miracles :

*« Cristo con su Encarnación, con su vida de trabajo en Nazaret, con su predicación y milagros por las tierras de Judea y de Galilea, con su muerte en la Cruz, con su Resurrección, es el centro de la creación, Primogéni-*

<sup>1127</sup> Saint Josémaría cite le texte de la Vulgate, qui est celui qui a été présent dans l'expérience surnaturelle dont nous avons parlé. La Neovulgate introduit un changement : *omnes traham* à la place de *omnia traham*. Le sens profond est le même, en particulier en ce qui concerne l'enseignement du fondateur de l'Opus Dei. Cfr. ILLANES, *Conversaciones*, 303.

<sup>1128</sup> Cfr. RODRÍGUEZ, L'« Exaltation » du Christ sur la Croix, 184.

<sup>1129</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 14.

<sup>1130</sup> IBIDEM, n° 38.

*to y Señor de toda criatura. »*

*ii. L'exaltation de la Croix et l'attraction de tous les hommes.*

Quand saint Josémaría interprète le texte de saint Jean à la lumière de la locution divine, il trouve un sens différent du littéral, intimement lié à son charisme. Le sens littéral est clair : dans le texte, le Seigneur explique comment les hommes seront sauvés par sa croix. Le message reçu par le fondateur de l'Opus Dei va dans l'optique de la réception de la rédemption. Le Seigneur nous a sauvés sur la croix, mais cette rédemption doit se réaliser dans chaque personne. L'application de la rédemption de manière personnelle porte par ailleurs le royaume de Dieu dans le monde, et à travers les personnes, toute la création est dirigée vers le Seigneur.

Habituellement, on considère que l'application de la rédemption se fait par les sacrements, dont la grâce jaillit du sacrifice rédempteur du Christ. Mais d'autres points de vue peuvent être appliqués de manière complémentaire. La nouveauté que saint Josémaría propose fournit une lumière puissante sur le rôle qui peut jouer la sécularité dans le contexte de la vocation chrétienne.<sup>1131</sup> Le chrétien, uni au Christ dans ses activités courantes, doit être le Christ sur la croix, signe et instrument de l'action rédemptrice. Signe, parce qu'il manifeste l'amour de Dieu, et instrument parce qu'il doit aider à porter tout vers Dieu. Dans ce "tout" il y a et les personnes et les choses, le travail et la famille, les rapports sociaux, etc. En deux mots, tout ce qui constitue la vie d'une personne courante.

Si la récapitulation signifie l'action par laquelle le Christ réunit en lui tout ce que le péché avait détruit et dispersé, menant à bien le plan originel que Dieu avait pour l'humanité, le fondateur de l'Opus Dei est en train d'expliquer justement comment cela se fait dans l'aujourd'hui de l'Église et de la société. Il y a un certain sens de victoire parce que, effectivement, il est possible porter la rédemption à toutes les activités des hommes.<sup>1132</sup> Le royaume du Christ sera une réalité si le chrétien met le Christ au sommet des activités de la terre. Saint Josémaría dit textuellement : « si vosotros me colocáis en la cumbre de todas las actividades de la tierra, cumpliendo el deber de cada momento, siendo mi testimonio en lo que parece grande y en lo que parece pequeño, omnia traham ad meipsum, todo lo atraeré hacia mí. ¡Mi reino entre vosotros será una realidad ! »<sup>1133</sup> Ceci se fera que si le chrétien est réellement ipse Christus. Si le chrétien cherche vraiment la sainteté dans l'exercice de ses activités, s'il laisse Dieu agir en lui, il pourra porter ces activités vers le Christ, il rendra présent le Christ, instaurant ainsi son royaume. L'effort personnel se joint à la grâce pour transformer notre monde et faire de lui le royaume de paix et d'amour que le Seigneur veut qu'il soit.

Pour mettre le Christ au sommet des activités, dans tous les carrefours de la vie humaine, le chrétien doit y être présent. C'est pourquoi, saint Josémaría parle de

<sup>1131</sup> « La secularidad aparece como un modo de la vocación cristiana, que lleva a tomar plena conciencia del Bautismo y a asumir confiadamente la naturaleza propia de las realidades temporales, seguros de que en su misma entraña, por su propia naturaleza, están abiertas a Dios, que las creó buenas. Así pues, lejos de constituir un modo de vida contrapuesto a la teologal, la secularidad representa un modo positivo de vivir la vocación cristiana profundamente arraigado en la conciencia de la propia vocación bautismal » A. GONZÁLEZ, *Secularidad*, in *DSJM* 1137.

<sup>1132</sup> Cfr. L.F. MATEO-SECO, *Sapientia Crucis. El misterio de la Cruz en los escritos de Josemaría Escrivá de Balaguer*, *Scripta Theologica* 24 (1992) 429-432.

<sup>1133</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 183.

l'accomplissement du devoir et du témoignage.<sup>1134</sup> C'est ainsi que les chrétiens remplissent leur mission : proclamer la royauté du Christ. Comme nous avons vu, il s'agit d'un règne spirituel, universel et qui regarde l'horizon eschatologique. Dans les activités séculières, il ne s'agit pas nécessairement d'instaurer des partis catholiques, des activités confessionnelles, des groupes quelconques. Saint Josémaría propose une autre optique. Le chrétien avec la grâce divine, introduit dans la société une sève nouvelle par sa présence, par sa sainteté et par son apostolat. Une sève qui a la mission de sanctifier tout ce qu'elle touche en soumettant de manière effective le monde à Dieu, en étendant ainsi son royaume. Dans une lettre rédigée quelques années après la motion reçue de Dieu, le fondateur de l'Opus Dei explique le sens des paroles entendues en écrivant ce que le Seigneur lui avait dit : « Te lo digo en el sentido de que me pongáis en lo alto de todas las actividades humanas : que, en todos los lugares del mundo, haya cristianos con una dedicación personal y libérrima, que sean otros Cristos. »<sup>1135</sup> La manière de mettre le Christ au sommet des activités humaines, est de faire en sorte que le chrétien, en étant un autre Christ par sa recherche de la sainteté, fasse régner le Seigneur, dans son âme, dans l'âme des autres personnes par l'apostolat, et dans les réalités humaines par la sanctification de ces réalités.

### 3.5. NAZARETH COMME MYSTÈRE QUI PARTICIPE A LA RECAPITULATION DE L'UNIVERS DANS LE CHRIST

Nous avons présenté dans le point précédent deux textes dans lesquels saint Josémaría met en relation le mystère de Nazareth et la récapitulation. Nous allons expliquer autour de ces textes la participation du mystère de Nazareth dans la récapitulation de l'univers dans le Christ selon saint Josémaría.

#### *i. La vie à Nazareth participe de la récapitulation.*

Dans le texte de l'homélie Cristo presente entre los cristianos, n° 105, saint Josémaría met au même niveau les différents mystères de la vie de Notre-Seigneur. Pour lui l'incarnation, le travail à Nazareth, sa mort sur la Croix et sa résurrection constituent des éléments qui configurent la centralité du Christ.

Le Seigneur est centre de la création parce que le dessein du Père a été de se communiquer aux hommes dans le Christ et à travers le Christ. Ce désir de se donner est à l'origine et de la création et de l'incarnation.<sup>1136</sup> Tout le mystère de Dieu se trouve donc dans le Christ.<sup>1137</sup> En lui l'humanité a trouvé salut et la création sa restauration. Il est aussi, en effet, médiateur de la création.<sup>1138</sup>

Comprendre l'ensemble du dessein de Dieu dans la cohérence qui lui donne sa finalité salvifique, porte à saisir l'unité entre la mission du Fils envoyé pour le Père et les actions accomplies par le Christ sur terre. « Cristo con su Encarnación, con su

<sup>1134</sup>Cfr. IDEM, *Forja*, n°s 463, 697, *Conversaciones*, n°s 19, 57, 59, 70, 93 97, 110 ; *Es Cristo que pasa*, n°s 28, 30, 53, 105, 148, 157, 183 ; *Amigos de Dios*, n°s 163, 185, 226, 281.

<sup>1135</sup>IDEM, *Carta 29-XII-1947/14-II-1966*, n° 89, cité in VÁZQUEZ DE PRADA, *El fundador del Opus Dei*, t. I, 380.

<sup>1136</sup>Cfr. OCÁRIZ, *El misterio de Jesucristo*, 515.

<sup>1137</sup>« Le mystère de Dieu est donc le Christ, le Logos de Dieu devenu visible pour les hommes et crucifié pour l'humanité. Le Mystère du Christ est le plan éternel de salut conçu par Dieu pour l'humanité. » CASEL, *Le mystère du culte*, 173.

<sup>1138</sup>Cfr. OCÁRIZ, *El misterio de Jesucristo*, 516.

vida de trabajo en Nazaret, con su predicación y milagros por las tierras de Judea y de Galilea, con su muerte en la Cruz, con su Resurrección, es el centro de la creación, Primogénito y Señor de toda criatura. » Saint Josémaría affirme cette unité : tous les mystères de la vie du Christ désignent le Sauveur comme le centre de la création, comme Fils aîné de Dieu et Seigneur de toute créature.

Dans quelle mesure la vie de travail à Nazareth participe à la centralité du Christ ? La récapitulation signifie l'action par laquelle le Christ a réuni en lui tout ce que le péché avait détruit. Jésus transforme et purifie ce qu'il récapitule. Nous avons déjà dit que bien que le fondement de la médiation soit sa divinité, son humanité est le pont d'union. Et donc la médiation se réalise aussi dans le déploiement de son humanité dans sa vie à Nazareth.

Sans doute la vie à Nazareth représente bien l'ensemble de l'activité humaine. Si le Seigneur devait réunir tout ce que le péché avait corrompu, il était tout à fait approprié de se rendre présent au milieu de ces activités tâchées par le péché, alors qu'il menait à bien le plan originel que Dieu avait pour l'humanité. En assumant la vie ordinaire, le Seigneur assume la totalité des réalités humaines et les purifie. En se plaçant par sa vie au milieu des choses de la terre, il restaure l'image de Dieu en nous par la vertu de sa divinité.<sup>1139</sup> Nous avons déjà suffisamment expliqué en quoi a consisté cette restauration.<sup>1140</sup>

*Saint Josémaría souligne l'importance de mettre le Christ au sommet des activités de la terre, de le faire occuper la place centrale qui lui revient. Pour le fondateur de l'Opus Dei affirmer cette centralité équivaut à concevoir l'histoire comme un cheminement vers la croix du Christ, en embrassant et en sauvant le monde pour le présenter au Père.*<sup>1141</sup>

#### *ii. L'attraction de Jésus à Nazareth.*

Le Seigneur exerce son attraction sur tous les hommes et sur la création. Nous avons vu que la motion divine fait référence au texte de saint Jean dans lequel il y a une mention explicite de la croix. Pourtant, saint Josémaría, dans le texte cité, met en relation le travail de Jésus, la rédemption et l'attraction exercées sur toutes les choses : « Era el faber, filius Mariae [Mc VI, 3], el carpintero, hijo de María. Y era Dios, y estaba realizando la redención del género humano, y estaba atrayendo a sí todas las cosas [Ioh XII, 32]. »<sup>1142</sup> C'est un élargissement qui peut bien se comprendre puisque à la base se trouve le caractère rédempteur de toute la vie du Christ.

Nous avons déjà commenté que le Seigneur a assumé notre nature parfaitement, sans dédaigner tout ce qui accompagne la vie d'un homme sur la terre. La première partie de la phrase explique ce point : il a été artisan, il a été le fils de Marie. Mais, saint Josémaría ajoute, il était Dieu, et pour cela, ajoutons-nous, Tête de l'humanité.

Quand le Christ assume la vie humaine, le travail, la famille, les rapports sociaux, qu'est-ce qu'il faisait ? Le Christ possédait la plénitude de la grâce, aussi

---

<sup>1139</sup>Cfr. IBIDEM, 522.

<sup>1140</sup>Notamment au point 2.2 de ce chapitre.

<sup>1141</sup>Cfr. RODRIGUEZ, *La economía de la salvación*, 19.

<sup>1142</sup>SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 14.



bien à titre individuel que comme tête de toute la création. Les mérites du Christ se sont étendus aux hommes et à leurs activités, avons-nous dit, en tant qu'ils sont ses membres.<sup>1143</sup> À Nazareth le Seigneur a vécu humainement sa divinité, élevant et transformant les réalités humaines, il a mené à bien la rédemption du genre humain, comme saint Josémaria l'affirme. En tant que tête de l'humanité, il a récapitulé toute chose, il a attiré tout vers lui. En rétablissant l'ordre de la création, en libérant l'homme du péché, il les ramenait vers lui. L'attraction que le Seigneur exerce sur les hommes et sur les choses est donc celle du Créateur envers ses créatures, celle du Père envers ses enfants, celle du Sauveur envers les rachetés.

Comme nous avons vu, saint Josémaria voit dans la vie cachée de Jésus le modèle pour sanctifier la vie courante. Ici aussi, l'exemple du Seigneur constitue un appui en relation à la motion reçue le 7 août 1931. Le Christ demande à saint Josémaria que « *me pongáis en lo alto de todas las actividades humanas.* » Nous avons déjà vu que le sens de ces paroles est qu'il est nécessaire que des chrétiens conscients de leur vocation, avec une « *dedicación personal y libérrima* », s'efforcent pour être, dans les circonstances où ils se trouvent, « *otros Cristos* ». Dans le contexte de Nazareth, cette affirmation revient à chercher à imiter le Seigneur dans sa vie cachée. Le travail, les rapports familiaux et sociaux prennent alors cette autre dimension : ils sont moyens pour mettre le Christ au sommet des activités de la terre.

Cette *attractio* du Seigneur est universelle. Saint Josémaria le signale en parlant de Jésus dans le crèche. « *Sus brazos – lo admiramos de nuevo en el pesebre – son los de un Niño : pero son los mismos que se extenderán en la Cruz, atrayendo a todos los hombres.* » Le chrétien est appelé non seulement à vivre lui-même cette réalité, mais à impliquer les autres pour qu'ils sachent mettre le Seigneur au sommet de leurs activités. L'universalité ne fait pas seulement référence aux hommes, elle s'étend aussi à la création. La réconciliation arrive à la création travers l'homme réconcilié.<sup>1144</sup> Le Seigneur veut attirer toute chose, et il veut le faire à travers le chrétien. Saint Josémaria avance dans une de ses homélies :

« *Los hijos de Dios no debemos desentendernos de las actividades terrenas, en las que nos coloca Dios para santificarlas, para impregnarlas de nuestra fe bendita, la única que trae verdadera paz, alegría auténtica a las almas y a los distintos ambientes. Esta ha sido mi predicación constante desde 1928 : urge cristianizar la sociedad.* »<sup>1145</sup>

Christianiser la société exige d'y être. Pour ce faire, pour mettre le Christ au sommet des activités, dans tous les carrefours de la vie humaine, le chrétien doit y être présent. En imitant le Seigneur qui a voulu être présent dans la vie courante, le chrétien doit être présent, sanctifier ces réalités et se sanctifier dans ces réalités. C'est ainsi qu'il mettra le Seigneur au centre de la création.

C'est un appel lancé aux laïcs pour que le Christ éclaire à travers eux toute société humaine.<sup>1146</sup> Ici prend place l'importance que saint Josémaria a accordé à la notion de sécularité. La tâche des laïcs dans le dessein de Dieu est irremplaçable. Ce

---

<sup>1143</sup>Cfr. *S. Th.*, III, q. 19, a. 4, co.

<sup>1144</sup>Cfr. ARANDA, *Identidad cristiana y configuración del mundo*, 175

<sup>1145</sup>SAINT JOSÉMARIA, *Amigos de Dios*, n° 210.

<sup>1146</sup>Cfr. CONCILE VATICAN II, const. dogm. *Lumen Gentium*, 21 novembre 1964, n° 36.

sont notamment eux qui doivent collaborer avec le Seigneur pour que la volonté divine de réconcilier tous les êtres par lui soit une réalité. Parce que ce sont eux qui se trouvent au milieu du monde. C'est justement par une correcte compréhension de la sécularité qu'on peut arriver à comprendre le rôle du chrétien laïc dans l'effort de ramener tout vers le Christ.<sup>1147</sup> Pour saint Josémaria pour la correcte compréhension de la sécularité est essentielle une vision positive du monde, comme réalité créée par Dieu et don offert à l'homme. Dans ce cadre, le chrétien doit vivre sa sécularité et son âme sacerdotale. Il doit configurer les réalités humaines chrétiennement tout en respectant la nature des choses, et les porter vers Dieu.

LA SECULARITE A, EN CONSEQUENCE, UNE FORCE DE CONFIGURATION DE LA REALITE, QUI SE PROJETTE SUR LA CREATION. ON PEUT MIEUX COMPRENDRE LE MESSAGE DE SAINT JOSEMARIA EN CONSIDERANT L'IMPORTANCE DE CETTE NOTION.

LA FORCE DE LA SECULARITE S'EXPRIME GRACE A L'AGIR LIBRE DU FILS DE DIEU. IL A LA POSSIBILITE DE CHANGER TRES POSITIVEMENT TOUTES LES ACTIVITES ET TOUTES LES PERSONNES. IL PEUT AGIR EN INTERACTION AVEC LA CREATION ET LES AUTRES HOMMES, QUI TRANSFORMERONT LA REALITE PARCE QUE VIVIFIEE PAR L'ESPRIT SAINT. EN SANCTIFIANT LE TRAVAIL, IL CONFIGURE SON ENVIRONNEMENT PROFESSIONNEL CONCRET ET LE PORTE VERS DIEU. ET IL FAIT DE MEME AVEC SON ENVIRONNEMENT FAMILIAL OU SOCIAL. SES ŒUVRES CHRETIENNES ET SECULIERES, EN RESPECTANT LA NATURE DES CHOSES ET EN DEVELOPPANT SES POTENTIALITES, INTRODUITES DANS L'ACTION SANCTIFICATRICE DU SAUVEUR PAR L'ESPRIT SAINT, CONDUISENT LE MONDE VERS LE PERE.

ICI SE COMPREND LE SENS CHRETIEN DU TRAVAIL COMME VOCATION ET MISSION.<sup>1148</sup> C'EST ETRE ALTER CHRISTUS DANS SA VIE COURANTE : C'EST AINSI QUE LE CHRETIEN POURRA CONFIGURER LE MONDE, EN LE PORTANT VERS L'HORIZON ESCHATOLOGIQUE OU LE ROYAUME DE DIEU ATTEINDRA SA PLENITUDE.

Complétons cette explication en soulignant que saint Josémaria n'est pas en train de prôner la sécularisation, un laïc qui se sanctifie seul. Saint Josémaria affirme

---

<sup>1147</sup> « La noción teológica de secularidad comporta una visión afirmativa del mundo manifestada como amor a la entera creación, cuyo destino ha sido irrevocablemente puesto por querer divino en dependencia del nuestro. Incluye, en efecto, no sólo referencia al mundo por parte del hombre (su ser y su estar en el mundo), sino también, y ante todo, la comprensión del significado del mundo como creación y don de Dios al hombre, realidad amada a causa suya e inseparablemente de Él. A la luz del misterio del Verbo encarnado el mundo debe ser contemplado no como una realidad simplemente exterior al hombre sino como el hogar material que le acoge y acompaña, el hogar de los hijos de Dios en Cristo, que en el mundo y junto con Él, llevándolo consigo, se encaminan hacia su destino trascendente, es decir, hacia la casa del Padre, lugar de la plena y eterna comunión. » ARANDA, *Identidad cristiana y configuración del mundo*, 180.

<sup>1148</sup> Cfr. A. CATTANEO, *Tracce per una spiritualità laicale offerta dalla omelia "Amare il mondo appassionatamente"*, *Annales Theologici* 16 (2002) 124.

dans le n° 105 de *Es Cristo que pasa* : « Quiere el Señor a los suyos en todas las encrucijadas de la tierra. » Ses derniers mots sont une référence à la sécularité. Puis, dans le point suivant il explique que pour être ipse Christus, pour pouvoir valablement être présents et mettre le Seigneur au sommet le préalable est la vie sacramentelle :

« El cristiano se sabe injertado en Cristo por el Bautismo ; habilitado a luchar por Cristo, por la Confirmación ; llamado a obrar en el mundo por la participación en la función real, profética y sacerdotal de Cristo ; hecho una sola cosa con Cristo por la Eucaristía, sacramento de la unidad y del amor. »<sup>1149</sup>

La vision de saint Josémaría est assez clair : le chrétien, grâce au don de la vie sacramentelle, peut mettre le Seigneur au sommet des activités humaines, en étant ipse Christus. « Se entiende así la necesidad de ser "alma de Eucaristía", de estar unido sacramentalmente a Cristo para atraer a los demás, pues el cristiano da aquello que ha recibido. »<sup>1150</sup>

---

<sup>1149</sup> SAINT JOSÉMARÍA, *Es Cristo que pasa*, n° 106.

<sup>1150</sup> Cfr. J. L. GONZÁLEZ GULLÓN, *Levantar la cruz. Fundamentos bíblicos para la inteligencia de la exaltación divina en el beato Josemaría*, in J. L. ILLANES (éd.), *El cristiano en el mundo : En el Centenario del nacimiento del Beato Josemaría Escrivá (1902-2002)*, XXIII Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, Servicio de Publicaciones Universidad de Navarra S. A., Pamplona 2003, vol. XXIII, 508.

## CONCLUSIONS

Comme nous l'avons dit dans l'introduction, l'objet de notre étude a été l'apport de saint Josémaria à la théologie du mystère de Nazareth. Il s'agissait d'étudier les écrits de saint Josémaria pour essayer de comprendre la lumière que le charisme reçu par le fondateur de l'Opus Dei projette sur le mystère de Nazareth. Pour faciliter la systématisation et l'approfondissement théologique, le mystère de Nazareth est contemplé suivant ce qui est caractéristique à tous les mystères de la vie du Christ, à savoir le mystère de Nazareth comme révélation du Père, comme mystère de rédemption et comme mystère de récapitulation.

### *Le mystère du Christ.*

De la lecture et de l'analyse des textes de saint Josémaria saute aux yeux une première caractéristique : la centralité du mystère du Christ. Il a une compréhension singulièrement riche et cohérente de Jésus, comme Dieu parfait et homme parfait. Les considérations qu'il fait sont toujours proposées à la lumière de ce mystère. Saint Josémaria ne considère pas une étape plus que les autres. Il possédait une vision unitaire qui lui permettait d'insérer tous les événements de la vie de Notre-Seigneur dans le contexte salvifique, donnant la juste valeur à leur portée révélatrice. Saint Josémaria contemple le Seigneur dans son unité, non seulement en ce qui fait référence à l'union hypostatique, mais dans le sens d'unité d'action ou unité temporelle. L'image du Christ que saint Josémaria possède est globale, dans le sens qu'elle inclut tous les différents aspects de la révélation du Verbe. Il tient compte de tous les mystères de sa vie.

Le regard que saint Josémaria porte sur la vie de Jésus est un regard imprégné d'une foi profonde. Il voit tous les détails de la vie du Sauveur sous la logique de la foi, foi qui est alimentée par une vie d'oraison intense. Ces deux éléments, foi profonde et oraison intense, remplissent les écrits du fondateur de l'Opus Dei d'une ambiance surnaturelle qui marque un chemin adéquat pour s'introduire dans le mystère et pour réussir à voir ses implications dans la vie des chrétiens.

On ne trouve pas directement une systématisation théologique dans les écrits de saint Josémaria. Ce sont les écrits d'un pasteur, pas d'un théologien de métier. Ils sont plutôt organisés au tour de la figure du Christ, avec le but précis d'aider les lecteurs à améliorer leur vie chrétienne. La sainteté qu'il prêche suit de près le modèle du Christ. En effet, le fondateur de l'Opus Dei voit toute la réalité humaine comme éclairée par le mystère du Sauveur. Sa prédication pourrait se résumer en un ensemble de méditations sur le mystère du Christ pour faciliter un dialogue avec Dieu qui aide à la conversion. Cette caractéristique donne aux textes une grande fraîcheur et une forte capacité suggestive. Saint Josémaria utilise un grand nombre de figures rhétoriques et d'images qui animent le texte sans le rendre lourd ou obscur. Leur but est plutôt de rapprocher le lecteur de la figure du Sauveur. Ceci est sans doute une autre caractéristique de sa manière de présenter le mystère du Christ : la proximité. Il rend le Christ accessible, proche, amical. Pour ce faire, il souligne les traits humains les plus aimables et introduit le lecteur dans la psychologie de Jésus, non pas de manière savante, mais de manière naturelle, comme cela se fait dans les rapports entre les hommes. Il ne propose pas un idéal imaginaire, mais une personne réelle à aimer, un modèle incarné et actuel. Saint Josémaria commente la normalité de la vie de Jésus. Il valorise le fait que le Seigneur et sa mère soient originaires d'une région et d'une localité déterminées, avec un bagage culturel concret, donnant ainsi un relief humain à la personnalité du Sauveur. Le fondateur de l'Opus Dei s'arrête sur d'autres circonstances, comme le fait qu'il ait

appris et exercé un métier artisanal, ou sur comment le Seigneur s'habillait, détails qui orientent la manière de comprendre la figure du Christ d'une façon simple et naturelle.

Comme certains auteurs ont déjà expliqué, notamment les professeurs Aranda et Rodríguez, le christocentrisme imprègne toute la démarche de saint Josémaria. Il fait de l'ensemble de ses ouvrages une quête de l'amour du Christ. Il est frappant d'observer jusqu'à quel point saint Josémaria possède une vision complète du mystère dans toutes ses différentes acceptions. Il est, en particulier, très imprégné du sens paulinien. Sa vision pourrait être définie par quatre coordonnées : le Christ est le centre du mystère ; le fondement de toute la foi est le Christ ; le Christ appartient à l'histoire et lui donne un sens ; le chrétien doit se configurer au Christ.

La pensée de saint Paul n'est pas la seule influence. La pensée spirituelle de saint Josémaria doit beaucoup à saint Mathieu et son christocentrisme à beaucoup à voir avec la vision de saint Jean. Mais l'importance de l'élément paulinien et sa relation avec la notion de mystère est notable. *Puis, saint Josémaria utilise*, en outre, les caractéristiques essentielles de la notion de mystère de Dieu, telle qu'elle est exposée dans l'Ancien Testament : dessein caché, universel et salvifique, qui manifeste l'amour et la miséricorde de Dieu.

Qu'est-ce qu'il voit comme fondamental chez le Christ ? Sans doute, la condition sacerdotale de son humanité et de sa mission. En effet, l'optique du sacerdoce du Christ est habituellement présente chez saint Josémaria. Il comprend d'une manière particulière que l'incarnation du Verbe a comme but principale le salut et, pour cette raison, s'identifier avec le Christ comporte pour le chrétien s'associer à la mission rédemptrice. Saint Josémaria concevait la vie de Jésus comme orientée à la croix, et c'est ce moment unificateur qu'il utilise pour signifier l'identification avec le Christ.

Dans les écrits de saint Josémaria, le point essentiel de tout le discours est la configuration du chrétien au Christ. Saint Josémaria voit le mystère du Christ comme orienté vers sa libre réception par le chrétien : le chrétien doit se configurer avec l'image du Christ, avec la mort du Christ, avec son corps glorieux. Il ne s'agit pas d'un ensemble de considérations théoriques, mais de conseils concrets que l'homme doit apprendre à vivre. Le mystère du Christ doit avoir une influence au plus intime de la vie du chrétien, et cette influence doit se faire sentir avec une certaine urgence, face aux réalités de notre existence. Elle doit aller jusqu'à la complète identification avec lui, ce qui est toujours un don de Dieu. Le chrétien doit arriver, avec l'aide de la grâce, à être *alter Christus, ipse Christus*. Dans ce processus, il y a un double mouvement : l'effort du chrétien pour vivre la foi unie à la grâce qui le conduira à approfondir le mystère du Christ ; et en retour, la connaissance de ce mystère, en particulier de l'amour qu'il renferme, portera la personne avec la force du Saint-Esprit, à établir un lien fort avec le Christ, à *être alter Christus*.

Être chrétien signifiera lui rassembler et vivre ses vertus, l'imiter. C'est ce que le fondateur de l'Opus Dei a toujours enseigné et cherché à vivre. Que Jésus est notre modèle, saint Josémaria le dit en de multiples occasions, en mettant l'accent sur l'importance décisive que cette idée a pour la vie chrétienne. Saint Josémaria va jusqu'à affirmer que le Seigneur vient sur terre justement pour être notre modèle et nous apprendre à vivre la vie des enfants de Dieu. Il nous enseigne ce que nous

devons faire et comment nous devons le faire, en agissant comme le parfait pédagogue, qui ne se contente pas de dire, mais qui, en premier, agit lui-même. Saint Josémaría souligne que le Seigneur a enseigné en premier de cette manière, en donnant l'exemple.

La volonté divine est que nous marchions derrière Jésus, que nous soyons semblables à lui, que nous arrivions à former le Christ en nous. Cette proximité nous permettra d'arriver à l'identification, toujours en comptant avec l'aide de l'Esprit Saint. L'imitation, marcher sur les traces du Christ, constitue le premier pas. Le deuxième est de vivre avec ses dispositions. Saint Josémaría décrit ainsi le parcours progressif que tout chrétien doit suivre : en premier, imiter les vertus, en deuxième, suivre le Seigneur jusqu'à la croix. C'est sur la croix que l'identification devient effective parce que notre volonté s'unit à celle de Jésus. C'est ainsi que nous devenons ipse Christus.

L'identification doit être alors comprise comme une union des volontés faite avec l'aide du Saint-Esprit. Pour saint Josémaría, unir sa volonté à celle de Jésus consiste à vivre sa vie dans les actions les plus menues et ordinaires, en les réalisant dans le respect de la volonté de Dieu. L'imitation des actes externes doit être accompagnée d'une identification avec les sentiments et dispositions de Jésus. Cela portera le chrétien à l'union de sa volonté avec celle de Jésus. Vivre sa vie en union à la volonté de Dieu est l'essence de la sainteté. L'identification avec le Christ est synonyme donc de sainteté, aussi bien comme état que comme devenir.

Pour arriver à l'identification avec le Christ, beaucoup de chemins nous sont présentés. Saint Josémaría, en pensant à l'homme de la rue, aime parler des années de la vie cachée. Le Seigneur y a vécu comme un homme ordinaire. Saint Josémaría s'appuie beaucoup sur cette ressemblance, pour nous parler du Seigneur comme modèle. Il n'oublie pas pour autant d'autres aspects de la vie du Christ. Tout au long de sa prédication, il présente Jésus comme modèle dans tous les mystères, en commentant, par exemple, les tentations du Christ, la multiplication des pains, sa prière, son entrée à Jérusalem sur un âne ou ses souffrances sur la croix. Mais sans doute, pour saint Josémaría, il est important de mettre l'accent sur la vie cachée. Parce que Jésus a grandi et vécu comme l'un de nous, il nous révèle que dans ces circonstances, nous pouvons faire comme lui. De cette manière naturelle, les actes les plus simples peuvent acquérir une valeur transcendante.

La présentation proche et affective de la personne du Christ facilite l'amour de Dieu. Suivant la ligne de la matérialisation de l'effort du chrétien dans sa lutte pour atteindre la sainteté, saint Josémaría considère nécessaire de commencer sur le chemin de l'amour par ce que Dieu nous a montré comme instrument de sa divinité : l'humanité du Christ.

Le contact avec l'humanité de Notre-Seigneur se fait pour saint Josémaría principalement dans les sacrements et dans la méditation de la sainte Écriture. Avec les sacrements, le chrétien s'approche de l'humanité de Christ, surtout dans l'Eucharistie. Pour saint Josémaría, le mystère du Christ est actif dans l'Église et touche les chrétiens dans les sacrements. D'un autre côté, la méditation de la sainte Écriture, la vie de prière, la contemplation, sont aussi des moyens nécessaires pour avancer dans l'union avec le Christ.

*L'importance du mystère de Nazareth.*

Intégrées dans le mystère du Christ, les années à Nazareth ont une grande importance dans l'ensemble de la doctrine du saint : ils se trouvent au centre de sa doctrine sur la sanctification de la vie ordinaire. C'est pourquoi, il disait en parlant de la vie du Seigneur, qu'il avait « *una debilidad particular por sus treinta años de existencia oculta en Belén, en Egipto y en Nazaret* », <sup>1151</sup> années de silence, mais pour lui très éloquentes. La redécouverte que saint Josémaria réalise de la vie cachée ne suppose pas une rupture avec les interprétations faites dans le passé. Ce n'est pas non plus une excessive mise en avant de cette période de la vie de Jésus au détriment des autres périodes. La vision de saint Josémaria de la vie cachée n'est pas radicalement différente de celle des auteurs qui l'ont précédé. Pour saint Josémaria, la vie du Seigneur à Nazareth se caractérise par sa normalité : le Seigneur s'emploie essentiellement au travail manuel ; il vit dans le cadre d'une famille et dans l'amour et le respect de ses parents ; sa vie est simple, humble et modeste. Ce qui changera chez saint Josémaria est la manière de regarder tous ces faits. Cette manière de regarder est le charisme reçu de Dieu. Sa vision du mystère est éclairée par ce charisme, qui l'a porté à proposer des idées qui étaient passées plutôt inaperçues dans la théologie antérieure.

Le charisme que le Seigneur lui a montré contient comme point fondamental l'appel universel à la sainteté. Dire que tous sont appelés à la sainteté signifie proposer cet objectif non seulement aux prêtres et aux religieux, mais aussi aux personnes qui ne sont pas invitées à vivre dans l'état religieux ou clérical. Il fallait pouvoir montrer comment cette sainteté est possible pour ces personnes, présenter une spiritualité laïque qui réponde à cette nécessité. Saint Josémaria a compris que le mystère de Nazareth offrait l'exemple idéal pour que beaucoup de chrétiens trouvent le chemin de la sainteté. En appuyant sa doctrine sur ce mystère, il montrait qu'en réalité il n'avait rien inventé, que ce qu'il proposait était « *viejo como el Evangelio y como el Evangelio nuevo*. » <sup>1152</sup> La proximité entre sa doctrine et la vie cachée de Jésus confirme le caractère évangélique de sa doctrine.

Saint Josémaria souligne plusieurs points de cette période de la vie de Jésus tout au long de ses écrits afin d'attirer l'attention sur l'importance de ce qui nous a été transmis à travers ce mystère. D'abord, le Fils de Dieu accepte, durant ces années, de mener une vie en tout point semblable à la nôtre. La vie cachée surprend ainsi tout calcul humain. Il n'y a rien de plus étonnant que de voir le Fils de Dieu assumer avec patience le travail manuel, pendant de longues années, dans un silence et un oubli remarquables. La vie cachée montre en outre son importance par sa durée, beaucoup plus longue que la vie publique. Puis, la vie cachée du Christ prend du relief quand on redécouvre son unité avec la vie publique, unité qui est très liée au caractère sacerdotal de l'existence entière du Sauveur. Finalement, la vie cachée de Notre-Seigneur donne un critère pour régler les rapports entre le chrétien et le monde, puisqu'il a vécu sans rejeter les obligations familiales et sociales, comme un de plus parmi ses concitoyens.

#### *Le mystère de Nazareth comme mystère de révélation.*

Saint Josémaria insiste souvent sur la valeur révélatrice du mystère de Nazareth : il ne s'agit pas d'un intervalle obscur de la vie du Seigneur. Au contraire, il est

---

<sup>1151</sup> SAINT JOSÉMARIA, *Amigos de Dios*, n° 56.

<sup>1152</sup> IDEM, *Conversaciones*, n° 24.



chargé d'enseignement. Le premier point abordé est celui de la révélation du Père. Les mystères de la vie du Christ nous révèlent le Père parce que tout son enseignement vise à nous diriger vers le Père et parce que toute sa vie est révélation du Père. Ses paroles et ses actes, ses silences et ses souffrances, sa manière d'être et de parler, tout entre dans cette dynamique.

Y a-t-il une affirmation explicite du mystère de Nazareth comme révélation du Père dans les écrits de Saint Josémaría ? Les textes ne parlent pas explicitement d'une telle révélation. Ils constatent plutôt la présence du Père dans la vie cachée de Jésus. Il souligne que Jésus met au-dessus de tout l'accomplissement de la volonté du Père. De même, il n'y a pas de textes qui affirment de manière explicite d'autres formes de révélation du Père. Il nous semble pourtant pouvoir affirmer que pour saint Josémaría, la vie cachée à Nazareth constitue un moment de la révélation du Père par le genre de vie que le Seigneur a voulu assumer. Saint Josémaría souligne fréquemment l'union de l'humanité et la divinité chez le Christ, et le rapport entre les actes du Seigneur et le Père qui l'a envoyé. L'affirmation de saint Josémaría : « Cristo es Dios hecho hombre, hombre perfecto, hombre entero. Y, en lo humano, nos da a conocer la divinidad », <sup>1153</sup> nous semble bien résumer cette idée. Le Christ n'a pas révélé le Père par sa prédication, mais dans un ensemble de vertus vécues de manière éminente. Dans ce point saint Josémaría ne fait que continuer la tradition des auteurs spirituels que nous avons expliqués dans le troisième chapitre de notre travail.

Mais sans doute, le trait plus spécifique de notre saint sur le thème de la révélation de Dieu le Père, est de souligner et expliquer le rapport de filiation que nous avons avec lui. La vie quotidienne de Jésus à Nazareth, toujours en dialogue avec le Père au milieu des activités ordinaires, était pour saint Josémaría une manière de vivre la filiation divine, faite réalité au milieu de la rue, dans l'exercice des activités séculières honnêtes. Saint Josémaría utilisait l'expression traditionnelle « trinité de la terre » en établissant une analogie, puisqu'il voyait une ressemblance entre la façon que Jésus a de vivre sa filiation divine et celle qu'il avait par rapport à Marie et à Joseph. Le mystère trinitaire se manifeste de manière particulière dans la trinité de la terre comme communauté de vie et d'amour. Cette communauté de vie et d'amour est le cadre idéal pour la manifestation de la filiation. Le Fils de Dieu vient au monde dans le sein d'une famille humaine et à travers elle, il réalise la rédemption, vivifie ces réalités humaines et nous porte vers le Père. Saint Josémaría décrit très bien cette ambiance particulière de la sainte Famille : Jésus est Fils du Père et fils de Marie. Sa mère est pour nous le raccourci pour aller vers lui et de là, arriver au Père. C'est pourquoi, pour nous, sa filiation à Marie nous conduit vers la filiation divine. Elle nous montre comment être fils de Dieu. Pour saint Josémaría, le rapport confiant avec Marie et Joseph appartient à une vie spirituelle basée sur la filiation divine.

Saint Josémaría montre la manière de vivre le sens de la filiation divine. De même que le Fils de Dieu n'oubliait pas à Nazareth sa condition pendant qu'il menait à bien ses activités courantes, le chrétien ne devrait pas oublier sa filiation divine. Ses actes devront être ceux d'un fils de Dieu, attitude vitale qui doit se confronter aux actes du Fils de Dieu. C'est pourquoi, on peut affirmer que si la filiation divine est une relation réelle entre nous et Dieu, le sens de la filiation divine met en œuvre les conséquences de cette réalité, en configurant la façon d'agir avec la fa-

---

<sup>1153</sup>IBIDEM, n° 109.

çon d'agir du Christ. Le sens de la filiation divine est un don qui aide à agir, et qui dérive du don de piété en tant que conscience de la condition de fils de Dieu. Il pousse à configurer nos actes avec ceux du Sauveur, sous la direction de l'Esprit Saint. Le sens de la filiation divine donnera une tonalité à toutes les vertus. Saint Josémaria aide, tout au long de ses écrits, à découvrir comment un fils de Dieu doit vivre la vie chrétienne, précisément en tant que fils de Dieu.

Passons maintenant d'autres aspects révélés par le mystère de Nazareth. Comme nous avons dit dans l'introduction, le point le plus fréquemment mis en avant de l'esprit de saint Josémaria a été la proposition de vivre le christianisme jusqu'à arriver à la sainteté au beau milieu de la rue, dans l'exercice des activités courantes, c'est-à-dire, vivre saintement la vie ordinaire. Sa vision de la vie ordinaire, incarnée dans la vie du foyer de Nazareth est la base sur laquelle il structure sa spiritualité pour les laïcs.

De nombreux aspects particuliers sont développés par saint Josémaria, qui ont la vie cachée en toile de fond : la nécessité de la droiture d'intention ; la valeur de la vie ordinaire comme offrande ; l'importance de considérer les circonstances concrètes comme occasion de sainteté ; la manière de vivre l'humilité dans la vie ordinaire ; l'union entre la vie contemplative, la prière, et la vie active ou l'activité apostolique ; la convenance de voir Dieu dans la vie ordinaire et d'observer une attitude de soumission face à la volonté de Dieu.

Le travail constitue pour saint Josémaria le point saillant de la vie cachée. Notons en premier ses commentaires sur les rapports entre prière et travail. Comme la tradition antérieure à lui l'avait déjà fait, saint Josémaria contemple le temps de la vie cachée comme un temps de prière intense. Saint Josémaria ajoute une tonalité : c'est de la considérer comme une vie de prière vécue dans le travail ou dans les circonstances ordinaires d'un foyer. La vie de prière de la sainte Famille est comprise comme une vie de rapport intense avec Dieu, pleine de sens surnaturel, vécue dans l'atelier de Joseph, dans la normalité d'une ambiance familiale. Saint Josémaria prend donc un chemin différent par rapport aux conceptions qui ont voulu faire un rapprochement avec la vie religieuse. Il affirme que la vie contemplative peut être vécue dans les tâches familiales, dans le travail professionnel, dans les rapports sociaux qui composent la vie de tout chrétien, parce que Jésus, Marie et Joseph ont vécu à la perfection cette vie contemplative dans les occupations qui composaient leur vie.

Saint Josémaria explique d'autres aspects du travail s'appuyant sur la Genèse et sur la vie de Jésus à Nazareth. S'appuyant sur le premier, surtout le texte de Genèse 2, 15, « Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder », il considère le travail comme une réalité appartenant à la nature humaine et donc prévue par la providence pour la perfection de l'homme. Mais le travail humain ayant été dégradé par le péché, il a eu besoin d'être purifié. Le travail du Christ joue ce rôle. Par ailleurs, le fait que le Seigneur ait travaillé pendant des longues années montre le rôle que le travail doit jouer dans la vie humaine. Le travail du Christ fut un travail sanctifié et rédempteur, et par son amour et par son union avec la croix. « *Dedicados los tres a una vida de trabajo santo* » affirme saint Josémaria de Jésus, Marie et Joseph, le travail est devenu une « *realidad redimida y redentora.* »<sup>1154</sup>

---

<sup>1154</sup>IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 47.

Le travail est devenu pour l'homme un instrument de sanctification par l'offrande à Dieu. En travaillant avec cette intention, l'homme suit les pas du Christ, en orientant son activité dans le sens de rendre une plus grande gloire à Dieu. Le travail devient un élément fondamental dans le plan de Dieu sur l'homme, moyen privilégié de sanctification, puisque celle-ci est avant tout la réalisation de la volonté de Dieu et à la participation dans la vie du Christ.

Le mystère de Nazareth dans la doctrine sur la famille est aussi fondamental dans les écrits de saint Josémaría. Ses idées rentrent dans la tradition de l'Église sur la dévotion à la sainte Famille, mais comme nous avons déjà souligné à plusieurs reprises, son charisme propre ajoute une couleur particulière. Peut-être pouvons-nous le résumer avec une de ses expressions : l'existence d'une « *vocación matrimonial*. »<sup>1155</sup> Puisque l'amour humain et la famille font partie de la situation de l'homme dans le monde, ils apparaissent comme parfaitement valable pour être moyen et objet de sanctification. Le foyer de Nazareth est le modèle. De même que Joseph et Marie ont vécu leur vocation en formant une famille et en réalisant tous les différents devoirs ordinaires propres à cette institution, les chrétiens peuvent se sanctifier dans ces mêmes tâches. La famille chrétienne doit reproduire le mystère de la sainte Famille.

*Le mystère de Nazareth comme mystère de rédemption.*

Il est nécessaire de compléter la vision de saint Josémaría du mystère de Nazareth en le mettant en relation avec la rédemption. Toute la vie du Christ est mystère de rédemption, et cette vérité a des conséquences notables pour la compréhension de la vie cachée. Le Christ est rédempteur en lui-même et pour cela son agir est rédempteur. Tout acte humain de Jésus possède une valeur transcendante de salut, même les plus simples, les moins importants. C'est donc cette doctrine commune que saint Josémaría assume et applique à la vie cachée. Si la rédemption avait été réduite au Calvaire, le reste de la vie de Jésus, et surtout les années de Nazareth, seraient sans importance d'un point de vue sotériologique, juste utiles à montrer les vertus du Seigneur. Saint Josémaría comprend que l'unité de la vie de Jésus ne permet pas le cloisonnement des étapes de son existence.

Pour expliquer ce point, nous avons étudié dans le sens du mot rédemption, cherchant à montrer ses différentes dimensions. Saint Josémaría les utilise avec une intensité et clarté diverse, et, en général de manière implicite. Commençons par la solidarité. La notion de la rédemption comme solidarité appliquée aux années de Nazareth est présente dans les écrits du fondateur de l'Opus Dei. Saint Josémaría exprime cette idée en indiquant non seulement que Jésus a été et est comme nous, mais aussi qu'il a voulu l'être, et qu'il ne s'est pas senti dégradé : il s'est solidarisé, il a considéré que notre cause valait la peine, il a voulu être avec nous, partager notre sort : « Porque había sido la suya, la vida común del pueblo de su tierra. Era el faber, filius Mariae. »<sup>1156</sup>

Saint Josémaría suggère aussi que le mystère de Nazareth participe à la valeur de sacrifice de la croix. Le Seigneur a vécu toute sa vie comme dans un don généreux. Toute sa vie a la forme d'un sacrifice. Dans les années de Nazareth, le Seigneur

---

<sup>1155</sup> IDEM, *Camino*, n° 28.

<sup>1156</sup> IDEM, *Es Cristo que pasa*, n° 14.

offre aussi le sacrifice de son existence, uni à celui de la croix. Saint Josémaria met en relation l'obéissance de Jésus enfant avec la Croix: «Ahora, delante de Jesús Niño, podemos continuar nuestro examen personal: (...) ¿Estás viviendo la vida de Cristo, en tu vida ordinaria en medio del mundo? (...) Porque así obedeció Jesús, hasta la muerte de cruz.»<sup>1157</sup> L'obéissance de Jésus finit par le sacrifice de la croix. Dans d'autres textes il insiste sur l'obéissance de Jésus au Père, par exemple dans le 5<sup>e</sup> mystère de Santo Rosario. Le Seigneur nous est montré avec les sentiments qui sont décrits dans la lettre aux Hébreux (He 10, 7), qui ont la croix comme leur contexte implicite.

Le mystère de Nazareth participe à la valeur d'expiation de la croix à travers l'obéissance du Sauveur. L'obéissance lui a été pénible, puisqu'il a lui-même obéi dans des épreuves très graves et difficiles, « obéissant jusqu'à la mort de la croix » (Ph 2, 8). Mais le Seigneur n'obéit pas seulement au moment de sa passion. Nous savons que dès son entrée sur terre au moment de l'incarnation, tous ce qu'il vit sont le résultat de son obéissance, obéissance ordonnée à notre salut. Pour saint Josémaria, l'obéissance est si centrale dans l'existence du Christ qu'il considère que les paroles de l'Évangile *erat subditus illis* (Lc 2, 51) en constituent une biographie. À cette souffrance se sont ajoutés les limitations, les fatigues, les travaux de la vie ordinaire, les préoccupations, etc. Il subit ce que l'homme subit parce que lui seul peut tout restaurer, lui seul peut satisfaire et réconcilier : il souffre dans sa chair, apprend l'obéissance, travaille à la sueur de son front dans ce but, animé par son immense amour. Tout ceci a eu une valeur expiatoire.

Le mystère de Nazareth a un rapport avec la valeur de satisfaction et de réconciliation de la croix. Pour saint Josémaria le pardon vient de l'amour de Dieu pour nous. Il commente souvent que Jésus nous a sauvés avec un grand amour. Jésus nous offre le don de la réconciliation avec le Père par un don total, jusqu'à l'abandon sur la croix : c'est le chemin de sa liberté. En acceptant de venir sur terre, de vivre à Nazareth pour la gloire du Père et pour le salut des hommes, Jésus montre son existence comme accueillie et donnée dans la liberté de l'amour.

Finalement, saint Josémaria montre comment le mystère de Nazareth partage la valeur rédemptrice de la croix. Nous avons observé dans notre travail, une référence répétée aux années de Nazareth, et l'affirmation qu'avec trois de caractéristiques de la vie cachée, l'anéantissement, la simplicité et l'obéissance, le Seigneur a triomphé. Le Seigneur a vécu à Nazareth pour nous rouvrir une voie, en restaurant et en purifiant les réalités ordinaires. Il devait vaincre le péché, reprendre toute l'histoire, la parcourir et souffrir jusqu'à la fin pour pouvoir la transformer. Saint Josémaria commente cette action réparatrice de Jésus en l'appliquant à la vie courante. Le fondateur de l'Opus Dei emploie dans quelques textes le terme "divinisation" dans ce sens, comme l'action d'élévation que le Seigneur a exercée par son incarnation sur la vie courante et vulgaire.

Saint Josémaria contemple cette influence bienfaitrice particulièrement sur le travail réalité sauvée et transformée en instrument de sanctification. Le travail uni au don du Christ contribue au salut ; la tâche quotidienne, unie à la croix du Christ, acquiert une valeur salvifique. Pourquoi ? Selon saint Josémaria, parce que le Christ a travaillé, et que le chrétien est par la grâce du baptême, un autre Christ. Une deuxième conséquence de la valeur rédemptrice de Nazareth est la revalorisation du sacerdoce commun du chrétien. Pour saint Josémaria, la condition de fils de

---

<sup>1157</sup>IBIDEM, n° 21.

Dieu est liée au sacerdoce, puisque cette condition l'identifie avec le Christ, et le fait ainsi participer à la tâche rédemptrice du Sauveur. Si le Seigneur a exercé son sacerdoce pendant le temps de Nazareth, le chrétien aussi peut le faire dans sa vie courante, étant donné la condition de fils de Dieu. Le chrétien peut donc donner un profond sens à son travail. Si cette activité est vivifiée par l'Eucharistie, le sacrement de la pénitence, la prière, la mortification, alors le chrétien marchera par le sentier de l'identification avec le Christ. Lui est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, et nous « nos unimos a El para ofrecer, con El, todas las cosas al Padre. »<sup>1158</sup> Ainsi compris, le travail se fait liturgie, parce qu'il devient service et offrande.

*Le mystère de Nazareth participe de la récapitulation de toute chose dans le Christ.*

Toute la vie du Christ est mystère de récapitulation, et cette vérité a des conséquences notables dans la vie ordinaire, le travail, la famille. Chez saint Josémaria cette notion est liée au règne de Dieu, puisqu'elle fait référence à la croissance du royaume. Le royaume de Dieu s'instaure progressivement grâce à l'attraction exercée par le Seigneur. La récapitulation de tout dans le Christ est donc l'établissement total du royaume de Dieu. Saint Josémaria décrit dans divers écrits les caractéristiques du règne de Dieu : il est spirituel, universel, cosmique, commence ici-bas et sera perfectionné dans l'au-delà. Dans les écrits de saint Josémaria, on aperçoit que certaines de ces caractéristiques se manifestent à Nazareth, notamment le caractère spirituel du royaume, son universalité et la possibilité de commencer son instauration dans la vie ordinaire.

La récapitulation est l'achèvement de l'homme et du cosmos dans le Christ. Seigneur du cosmos, il le domine et lui donne cohésion. Homme véritable, il constitue la tête de la création. Le Christ, médiateur lors de la création, est aussi celui qui, par ses mérites, attire à lui toute chose. Le cosmos a eu son origine en Dieu et il aura son plein rétablissement dans le Christ. Saint Josémaria utilise cette notion à la lumière de la locution divine reçue en 1931, lui donnant une dimension particulière. Le message reçu par le fondateur de l'Opus Dei à cette occasion va dans l'optique de la réception de la rédemption : le Seigneur nous a sauvés sur la croix, mais cette rédemption doit se réaliser dans chaque personne. L'application de la rédemption de manière personnelle porte le royaume de Dieu dans le monde, et à travers les hommes, toute la création est dirigée vers le Seigneur.

La nouveauté que saint Josémaria propose concerne le rôle que peut jouer la sécularité dans le contexte de la vocation chrétienne. Le chrétien, uni au Christ dans ses activités courantes, doit être le Christ sur la croix, signe et instrument de l'action rédemptrice. Signe, parce qu'il manifeste l'amour de Dieu, et instrument parce qu'il doit aider à porter tout vers Dieu. Dans ce "tout" il y a les personnes et les choses : le travail et la famille, les rapports sociaux, etc., en deux mots, tout ce qui constitue la vie d'une personne courante.

Le fondateur de l'Opus Dei explique comment l'action par laquelle le Christ réunit en lui tout ce que le péché avait détruit et dispersé, menant à bien le plan originel que Dieu avait pour l'humanité, se fait dans l'aujourd'hui de l'Église et de la

---

<sup>1158</sup>IBIDEM, n° 120.

société. Le royaume du Christ sera une réalité si le chrétien met le Christ au sommet des activités de la terre. Pour saint Josémaria, cette action est accomplie par le Seigneur à Nazareth : «Era el faber, filius Mariae [Mc VI, 3], el carpintero, hijo de María. Y era Dios, y estaba realizando la redención del género humano, y estaba atrayendo a sí todas las cosas [Ioh XII, 32]. »<sup>1159</sup> À Nazareth le Seigneur a vécu humainement sa divinité, élevant et transformant les réalités humaines, comme saint Josémaria l'affirme. En rétablissant l'ordre de la création, en libérant l'homme du péché, Jésus les ramenait vers lui. L'attraction que le Seigneur exerce sur les hommes et sur les choses est donc celle du Créateur envers ses créatures, celle du Sauveur envers les rachetés.

Quand saint Josémaria entend : «si vosotros me colocáis en la cumbre de todas las actividades de la tierra»<sup>1160</sup>, il le traduit dans le contexte de Nazareth, comme une imitation du le Seigneur dans sa vie cachée. Le travail, les rapports familiaux et sociaux prennent alors cette autre dimension : ils sont moyens pour mettre le Christ au sommet des activités de la terre. Pour ce faire, pour mettre le Christ au sommet des activités, à tous les carrefours de la vie humaine, le chrétien doit y être présent. En imitant le Seigneur qui a voulu être présent dans la vie courante, le chrétien doit être présent, en sanctifiant ces réalités et en se sanctifiant dans ces réalités. C'est ainsi qu'il mettra le Seigneur au centre de la création.

C'est un appel lancé aux laïcs pour que le Christ éclaire à travers eux toute la société humaine. Ici prend place l'importance que saint Josémaria a accordé à la notion de sécularité. La tâche des laïcs dans l'effort pour ramener le monde vers Dieu est irremplaçable, puisqu'ils vivent dans le siècle.

Valorisation finale.

Les écrits du fondateur de l'Opus Dei constituent une source d'approfondissement du mystère du Christ sous l'optique du charisme qui lui est propre et qui peut être résumé dans la proclamation universelle à la sainteté dans la vie ordinaire. La jonction entre sainteté et vie ordinaire est divinement illustrée dans la vie de Notre-Seigneur à Nazareth, aussi ce que comprend saint Josémaria le 2 octobre.

Cette proposition spirituelle, nous l'avons vérifié tout au long de notre travail, sans être systématique, ne se limite pas à une exhortation pieuse. Il s'agit d'un ensemble doctrinal cohérent, fermement appuyé sur la sainte Écriture et la Tradition de l'Église, et qui utilise des concepts théologiques profonds, qui octroient une grande solidité à son discours.

Son interprétation du mystère de Nazareth est ainsi en même temps ancienne et nouvelle. Elle est en accord avec les écrits des auteurs patristiques et spirituels qui l'ont précédé, mais ajoute une vision novatrice qui place la vie cachée de Jésus au centre de la vie chrétienne. Ceci est le résultat d'un côté, de la compréhension profonde des rapports entre ce mystère et le mystère de la croix, et de l'autre, du rôle que le mystère de Nazareth joue dans l'effort d'identification avec le Christ, point central de la vie spirituelle.

---

<sup>1159</sup>IBIDEM, n° 14.

<sup>1160</sup>IBIDEM, n° 183.

## BIBLIOGRAPHIE

## SOURCES THÉOLOGIQUES GÉNÉRALES

### Sainte Écriture.

*Bible de Jérusalem*, Cerf, Paris 2000.

### Magistère et documents du Saint-Siège.

Concile de Trente, Décret *De ss. Missae sacrificio*, DS nos 1739-1743.

Pie XII, lett. Enc. *Divino afflante spiritu*, 30 septembre 1943, AAS 35 (1943) 297-325.

Concile Vatican II, const. dogm. *Sacrosanctum concilium*, 4 décembre 1963, AAS 56 (1964) 97-138.

Concile Vatican II, const. dogm. *Lumen Gentium*, 21 novembre 1964, AAS 57 (1965) 5-71.

Concile Vatican II, const. dogm. *Dei Verbum*, 18 novembre 1965, AAS 58 (1966) 817-835.

Concile Vatican II, const. past. *Gaudium et Spes*, 7 décembre 1965, AAS 58 (1966) 1025-1115.

Concile Vatican II, décret *Ad Gentes*, 7 décembre 1965, AAS 58 (1966) 947-1024.

Saint Jean-Paul II, lett. enc. *Redemptor hominis*, 4 mars 1979, AAS 71 (1979) 257-324.

Saint Jean-Paul II, let. enc. *Dives in misericordia*, 30 novembre 1980, AAS 72 (1980), 1177-1232.

Saint Jean-Paul II, lett. enc. *Dominum et vivificantem*, 18 mai 1986, AAS 78 (1986) 809-900.

Saint Jean-Paul II, lett. enc. *Fides et ratio*, 14 septembre 1998, AAS 91 (1999) 5-88.

Saint Jean-Paul II, Insegnamenti di Giovanni Paolo II : 1989 (gennaio-giugno), LEV, Città del Vaticano 1991.

Saint Jean-Paul II, lett. apost. *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001, AAS 93 (2001) 266-309.

Saint Jean-Paul II, San Josemaría Escrivá, el santo de lo ordinario. Discurso de Juan Pablo II a los peregrinos que acudieron a Roma a la canonización del Beato Josemaría Escrivá de Balaguer, *Ecclesia* 3123 (2002) 1544-1545.

Saint Jean-Paul II, lett. apost. *Rosarium Virginis Mariae*, 16 octobre 2002, AAS 95 (2003) 5-36.

Catéchisme de l'Église Catholique, Centurion, Cerf, Fleurus-Mame, Paris 1998.

Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 15 avril 1993. LEV, Cité du Vatican 1993.

Congrégation pour les causes des saints, *Décret sur les vertus héroïques du serviteur de Dieu Josémaría Escrivá*, Rome, 9-IV-90, AAS 82 (1990) 1451-1452.

Benoît XVI, lett. enc. *Deus caritas est*, 25 décembre 2005, AAS 98 (2006) 217-252.

Benoît XVI, Insegnamenti. 2005, LEV, Città del Vaticano 2006.

Benoît XVI, exhort. apost. *Verbum Domini*, 30 septembre 2010, AAS 102 (2010) 681-787.

Benoît XVI, lett. apost. *Porta fidei*, 11 octobre 2011, AAS 103 (2011) 723-734.

### Pères de l'Église.



- Saint Ambroise, *De mysteriis*, in Botte B. (éd.) SC 25bis (19942).
- Saint Ambroise, *De sacramentis*, in Botte B. (éd.) SC 25bis (19942).
- Saint Ambroise, in Biblioteca Ambrosiana, Tutte le opere di sant' Ambrogio, Città nuova, Milano 1977.
- Saint Augustin, *Sermones* 141, 142, in De Luis, P., Del Fueyo A., *Obras completas de San Agustín*, Madrid 1983, vol. 23.
- Clément d'Alexandrie, *Proteptikos*, in Mondésert C. (éd.) SC 2 (1976).
- Saint Grégoire de Nazianze, *Epistola ad Celedonium*, 101, in Gallay P. (éd.) SC 208 (1974).
- Saint Grégoire de Nysse. *Vita Moysi*, in Daniélou J. (éd.) SC 1 (20004).
- Saint Grégoire de Nysse, *Oratio catequetica*, in Mülhenberg E., Winling R. (éds.) SC 453 (20002).
- Saint Ignace d'Antioche, *Ad Ephesios*, in Camelot P.T. (éd.) SC 10 (19984).
- Saint Ignace d'Antioche, *Ad Romanos*, in Camelot P.T. (éd.) SC 10 (19984), Winling R. (éds.)
- Saint Ignace d'Antioche, *Ad Magnesios*, in Camelot P.T. (éd.) SC 10 (19984).
- Saint Irénée, *Adversus haereses*, II, in Doutreleau L., Rousseau A. (éds.), SC 294 (1982).
- Saint Jean Chrysostome, *In epistulam I ad Corinthios*, in Delgado M., *Obras de San Juan Crisóstomo, Homilías sobre la primera carta a los Corintios*, BAC, Madrid 2010.
- Saint Justin, Apologie pour les chrétiens, in Munier Ch. (éd.) SC 507 (2006).
- Saint Justin, Dialogus cum Tryphone Judaeo, in Bobichon Ph. (éd.), *Dialogue avec Tryphon*, Fribourg Academic Press-Éditions Saint-Paul, Fribourg 2003.
- Meliton de Sardes, *Peri Pascha*, in Perler, O. (éd.) SC 123 (1966).
- Origène, *De Principiis*, in Crouzel, H. (éd.) SC 252 (1978).
- Origène, *Contra Celsum*, in Borret M. (éd.) SC 150 (1969).
- Origène, *Super Ioannem*, in Blanc C. (éd.) SC 157 (1970).
- Origène, *Super Lucam*, in Crouzel, H. (éd.) SC 87 (19982).

## DICTIONNAIRES

- Lacoste, J.-Y. (éd.), *Dictionnaire critique de Théologie*, PUF, Paris 1998.
- Illanes J. L. et al. (éds.), *Diccionario de San Josemaría Escrivá de Balaguer*, Monte Carmelo – Instituto Histórico Josemaría Escrivá, Burgos 2013.
- Derville, A., Viller, M. (éds.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique doctrine et histoire*, Beauchesne, Paris 1937-1995.
- Briend, J. et al. (éds.), *Dictionnaire de la Bible. Supplément*, Letouzey et Ané, Paris 1928-2005.

## SAINTS ET AUTEURS ECCLÉSIASTIQUES, MÉDIEVAUX, MODERNES ET CONTEMPORAINS.

- Saint Aelred de Rievaulx, *Quand Jésus eut douze ans*, in Hoste J., Dubois, J. (éds.) SC 60 (1958).
- Bérulle, P. de, *Œuvres complètes*, in Dupuy, M., Delahaye, B. (éds.) Cerf, Paris

1995 ss.

Saint Bonaventure, *Breviloquium* in Bougerol J. G., Zotto C., Sileo L. (éds.), *Opere di San Bonaventura*, Città Nuova, Roma 1996, vol. VI.

Saint Bonaventure, *Lignum Vitae* in Bougerol J. G., Zotto C., Sileo L. (éds.), *Opere di San Bonaventura*, Città Nuova, Roma 1992, vol. XIII.

Pseudo-Bonaventure, *Les méditations de la vie du Christ*, Poussielgue-Rusand, Paris 1852.

B. Charles de Foucauld, *Commentaire de saint Matthieu*, Nouvelle Cité, Paris 1989.

B. Charles de Foucauld, *Aux plus petits de mes frères*, Nouvelle Cité, Paris 1973.

B. Charles de Foucauld, *Crier l'Évangile*, Nouvelle Cité, Paris 1982.

B. Charles de Foucauld, *Qui peut résister à Dieu ?*, Nouvelle Cité, Paris 1980.

B. Charles de Foucauld, *Petit frère de Jésus. Méditations 1897-1900*, Nouvelle Cité, Paris 1976.

B. Charles de Foucauld, *Voyageur dans la nuit. Notes de spiritualité 1888-1916*, Nouvelle Cité, Paris 1979.

B. Charles de Foucauld, *L'Imitation du Bien-Aimé. Méditations sur les Saints Évangiles (2)*, Nouvelle Cité, Paris 1997.

B. Columbia Marmion, *Le Christ dans ses mystères*, Desclée, Lille 1924.

B. Elisabeth de la Trinité, *Dernière Retraite*, in Meester C. De (éd.), *Œuvres Complètes*, Cerf, Paris 2007.

Saint Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, Traditions Monastiques, Flavigny 1990.

Saint Jean Eudes, *La vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, Lethielleux, Paris 1924.

Ludolfo de Sajonia, *Vitae Christi*, in E. Del Rio (éd.), *La Vida de Cristo*, Institutum Historicum Societatis Iesum Universidad Pontificia de Comillas, Madrid 2010.

Fray Luis de León, *De los nombres de Cristo*, in P. de A. Martínez et al. (éd.), *Obras completas castellanas de Fray Luis de León*, BAC, Madrid 1991.

F. Suárez, *Misterios de la vida de Cristo*, in R. Galdós (éd.), *Obras completas*, BAC, Madrid 1948, t. III.

Saint Thomas d'Aquin, *Compendium Theologiae*, in Verardo R.A., *Opuscula Theologica*, Marietti, Roma 1954, vol. I.

Saint Thomas d'Aquin, *Expositio in Matthaëum et Marcum*, in A. Guarienti (éd.) *Catena aurea in quatuor evangelia*, Marietti, Turin-Tome 1953, vol. I.

Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique III pars*, in Torrell J.-P., *Thomas d'Aquin, Somme théologique*, Cerf, Paris 1986, tome IV.

Saint Thomas d'Aquin, *Super Ad Hebraeos*, in Cai R. (éd.), *Super Epistola S. Pauli*, Marietti, Roma 1953, vol. II.

Saint Thomas d'Aquin, *Super Ephesios*, in Cai R. (éd.), *Super Epistola S. Pauli*, Marietti, Roma 1953, vol. II.

## SOURCES SPÉCIFIQUES

Saint Josémaría, *Camino* in Rodríguez, P., (éd.) *Camino, Edición crítico-histórica, Josemaría Escrivá de Balaguer, Obras completas*, I/1, Rialp, Madrid 2002.

Saint Josémaría, *Santo Rosario* in Rodríguez, P., Ánchel, C., Sesé, J., (éds.) *Santo Rosario, Edición crítico-histórica, Josemaría Escrivá de Balaguer, Obras completas*, I/2, Rialp, Madrid 2010.

Saint Josémaría, *Conversaciones con Monseñor Escrivá de Balaguer*, in Illanes

J.L. (éd.) *Conversaciones con Monseñor Escrivá de Balaguer. Edición crítico-histórica, Josemaría Escrivá de Balaguer, Obras completas, I/3*, Rialp, Madrid 2012.

Saint Josémaría, *Es Cristo que pasa* in Aranda A. (éd.) *Es Cristo que pasa. Edición crítico-histórica, Josemaría Escrivá de Balaguer, Obras completas, I/4*, Rialp, Madrid 2013.

Saint Josémaría, *Surco*, Rialp, Madrid 2007.

Saint Josémaría, *Forja*, Rialp, Madrid 2007.

Saint Josémaría, *Amigos de Dios*, Rialp, Madrid 2007.

Saint Josémaría, *Via Crucis*, Rialp, Madrid 2007.

Vázquez de Prada, A., *El fundador del Opus Dei*, Rialp, Madrid 1997, t. I.

## ÉTUDES SPECIFIQUES.

Adame, J.C., *Contenido y significado de la vida cotidiana en los escritos del Beato Josemaría Escrivá* in Faro, G. (éd.) *Lavoro e vita quotidiana*, EDUSC, Roma 2003, t. IV, 181-194.

Agulles, P., *Naturalidad*, in *DSJM* 879-884.

Allora, L., En el centro del trabajo en familia, in Cavallé, C., Chinchilla, N., El trabajo al servicio de la persona y de la sociedad = Work in the Service of the Person and Society, EDUSC, Roma 2003, vol. XI, 173-175.

Alvira, M. I., *Humildad*, in *DSJM* 599-608.

Aranda, A., *Perfiles teológicos de la espiritualidad del Opus Dei*, *Scripta Theologica* 22 (1990) 92-115.

Aranda, A., Il cristiano « *alter Christus, ipse Christus* », *Scripta Theologica* 26 (1994) 513-570.

Aranda, A., *El cristocentrismo de la espiritualidad cristiana*, in *Biblia, exégesis y cultura. Estudios en honor del Prof. José María Casciaro*, EUNSA, Pamplona 1994, 623-649.

Aranda A., « *El bullir de la sangre de Cristo* » *Estudio sobre el cristocentrismo del beato Josemaría Escrivá*, Rialp, Madrid 2000.

Aranda, A., *Identidad cristiana y configuración del mundo. La fuerza configuradora de la secularidad y del trabajo santificad*, in PUSC (éd.), *La grandezza della vita quotidiana. Vocazione e missione del cristiano in mezzo al mondo*, EDUSC, Roma 2002, vol. I, 175-198.

Aranda, A., *Teología y espiritualidad de la vida cotidiana*, in Centro teológico sacerdotal, *Tercer milenio, la santidad personal, primera prioridad*, Jornadas de estudio para sacerdotes 23-25 julio 2002, CTS, Caracas 2002, 103-134.

Aranda A., *Amigos de Dios*, in *DSJM* 95-99.

Aranda, A., *Identificación con Cristo*, in *DSJM* 609-618.

Aubert, J. M., *La santificación del trabajo*, *Scripta Theologica* 13 (1981) 201-209.

Belda, M., *Contemplativos en medio del mundo*, in *DSJM* 265-267.

Bernal, S., *Apuntes sobre la vida del Fundador del Opus Dei*, Rialp, Madrid 1976.

Brancatisano, M., *Santificación de la familia*, in *DSJM* 485-492.

Burggraf, J., *El sentido de la filiación divina*, in Belda, M., Escudero, J., Illanes, J.L. O'Callaghan, P., *Santidad y mundo*, EUNSA, Pamplona 1996, 109-127.

Burkhart, E., López J., *Vida cotidiana y santidad en la enseñanza de San Josémaría. Estudio de teología espiritual*, Rialp, Madrid 2010 (vol. I), Madrid 2011 (vol. II), Madrid 2013 (vol. III).

Calzona, M. C., Filiación divina y cristiana en el mundo, in A. Sarmiento et al. (éds.), *La misión del laico en la Iglesia y en el mundo*, VIII Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, EUNSA, Pamplona 1987, 299-308.

Casciaro, J.M., La "lectura" de la Biblia en los escritos y en la predicación del Beato Josemaría Escrivá de Balaguer, *Scripta Theologica* 34 (2002) 133-167.

Cattaneo, A., Tracce per una spiritualità laicale offerte dalla omelia "Amare il mondo appassionatamente", *Annales Theologici* 16 (2002) 157-176.

Celaya, I., *Unidad de vida y plenitud cristiana*, in Rodríguez, P., Alves de Sousa, P. G., Zumaquero J. L., *Mons. Escrivá de Balaguer y el Opus Dei: en el 50 aniversario de su fundación*, EUNSA, Pamplona 1985, 321-340.

Chirinos, M. P., *Santificación de la vida ordinaria*, in *DSJM* 2116-2120.

Clavell, L., *La libertad ganada por Cristo en la Cruz. Aproximación teológica a algunas enseñanzas del Beato Josemaría Escrivá sobre la libertad*, *Romana* 33 (2001) 242-271.

Derville, G., *La liturgia del trabajo. « Levantado de la tierra, atraeré a todos hacia mí » (Jn 12, 32) en la experiencia de San Josemaría Escrivá de Balaguer*, *Scripta Theologica* 38 (2006) 821-854.

Echevarría, J., *Para servir a la Iglesia. Homilias sobre el sacerdocio*, Rialp, 2001.

Echevarría, J., La familia en las enseñanzas de San Josemaría Escrivá de Balaguer, Conferencia de clausura Congreso Internacional sobre Familia y Sociedad, Universitat Internacional de Catalunya, Barcelona, 17 mayo 2008, [www. uic.es](http://www.uic.es) consulté le 23 novembre 2013.

Fabro, C., La temprera di un padre de la Chiesa, in Fabro, C., Garofalo, S., Raschini, M. A., *Santi nel mondo. Studi sugli scritti del beato Josemaría Escrivá*, Ares, Milano 1992.

Gallagher, D., Virtudes : consideración general, in *DSJM* 1278-1287.

García de Haro, R., *Homilias « Es Cristo que pasa »*, *Scripta Theologica* 5 (1973) 379-424.

Garofalo, S., *El valor perenne del Evangelio*, *Scripta Theologica* 24 (1992) 13-39.

González, A., *Secularidad*, in *DSJM* 1136-1142.

González Gullón, J. L., *Levantar la cruz. Fundamentos bíblicos para la inteligencia de la exaltación divina en el beato Josemaría*, in Illanes, J. L. (éd.), *El cristiano en el mundo : En el Centenario del nacimiento del Beato Josemaría Escrivá (1902-2002)*, XXIII Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, Servicio de Publicaciones Universidad de Navarra S. A., Pamplona 2003, vol. XXIII, 501-510.

Hahn, S., passionately Loving the World : The Use of Sacred Scripture in the Writings of Saint Josemaria, *Romana* 35 (2002) 382-390.

Hahn, S., Grace and Conversion in the Writings of Blessed Josemaria, in O'callaghan, P. (éd.), *Figli di Dio nella Chiesa. La grandezza della vita quotidiana, Vocazione e missione del cristiano in mezzo al mondo*, EDUSC, Roma 2004, vol. V/1,118., 115-124.

Illanes, J. L., Filiación divina : ontología y vivencia existencial, in Illanes J. L., (éd.), *El Dios y Padre de Nuestro Señor Jesucristo*, XX Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra, S.A., Pamplona 2000, 537-546.

Illanes, J. L., El matrimonio y la familia en la historia de la salvación. Consideraciones siguiendo la enseñanza de san Josemaría Escrivá de Balaguer, in MOLINA, E., Trigo, T. (éds.), *Matrimonio, familia, vida : homenaje al Prof. Dr. Augusto Sarmiento*, EUNSA, Pamplona 2011, 49-68.

- Illanes, J. L., Santificación del trabajo, in DSJM 1202-1216.
- Izquierdo, C., "No necesito milagros." La acción en el mundo y en la vida del cristiano, según el Beato Josemaría, in Illanes, J. L., (éd.), *El cristiano en el mundo : En el Centenario del nacimiento del Beato Josemaría Escrivá (1902-2002)*, XXIII Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, Servicio de Publicaciones Universidad de Navarra S. A., Pamplona 2003, vol. XXIII, 511-521.
- Izquierdo, C., *Jesucristo*, in DSJM 684-694.
- Juliá, E., Trabajo, creación, redención, santificación, in Trigo T. (éd.), *Dar razón de la esperanza. Homenaje al Prof. Dr. José Luis Illanes*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra S. A., Pamplona 2004, 905-926.
- Lluch-Baixaui, M., *Trabajo de Cristo y trabajo del cristiano*, in Borobia, J., Lluch-Baixaui, M. Murillo, J., Terrasa, E. (éds.), *Trabajo y espíritu : sobre el sentido del trabajo desde las enseñanzas de Josemaría Escrivá en el contexto del pensamiento contemporáneo*, EUNSA, Pamplona 2004, 121-138.
- López, J., *Sacerdocio común*, in DSJM 1079-1083.
- Mateo-Seco, L.F., Sapiencia Crucis. *El misterio de la Cruz en los escritos de Josemaría Escrivá de Balaguer*, Scripta Theologica 24 (1992) 419-438.
- Mateo-Seco, L. F., *Trinidad Santísima*, in DSJM 1210-1215.
- May, W., *Santidad y vida ordinaria*, in Belda, M., Escudero, J., Illanes, J. L., O'Callaghan, P., *Santidad y mundo*, EUNSA, Pamplona 1996, 55-87.
- Méndiz, A., Brage, J. A., *Un amor siempre joven. Enseñanzas de san Josemaría sobre la familia*, Palabra, Madrid 2003.
- Moroujao, G., *Lectio divina de las Sagradas Escrituras en los escritos del Beato Josemaría Escrivá*, in Illanes, J. L. et al., *El cristiano en el mundo : En el Centenario del nacimiento del Beato Josemaría Escrivá (1902-2002)*, XXIII Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra, S.A, Pamplona 2003, vol. XXIII, 301-315.
- Murillo, J., *El trabajo como manifestación de Dios*, in Borobia, J., Lluch-Baixaui, M., Murillo, J., Terrasa, E. (éds.), *Trabajo y espíritu : sobre el sentido del trabajo desde las enseñanzas de Josemaría Escrivá en el contexto del pensamiento contemporáneo*, EUNSA, Pamplona 2004, 139-150.
- Ocáriz, F., *Hijos de Dios en Cristo*, EUNSA, Pamplona 1972.
- Ocáriz, F., La filiación divina, realidad central en la vida y en la enseñanza de Mons. Escrivá de Balaguer, Scripta Theologica 13 (1981) 513-552.
- Ocáriz, F., El concepto de santificación del trabajo, in A. Sarmiento (éd.), *La misión del laico en la Iglesia y en el mundo*, VIII Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, Servicio de Publicaciones Universidad de Navarra S. A., Pamplona 1987, vol. VIII, 881-891.
- Ocariz, F., Celaya, I., *Vivir como hijos de Dios. Estudios sobre el Beato Josemaría Escrivá*, EUNSA, Pamplona 1993.
- Ocáriz, F., *Filiación Divina*, in DSJM 519-526.
- Olivier, P., *La filiation divine, vocation et liberté*, in Malo A. (éd.), *La dignità della persona umana*, EDUSC, Roma 2003, vol. III, 43-58.
- Ortiz de Landázuri, C., *El sentido escatológico del trabajo en Josemaría Escrivá, la revitalización cristiana del mundo en Camino, Surco y Forja*, in Borobia, J., Lluch-Baixaui, M. Murillo, J., Terrasa, E. (éds.), *Trabajo y espíritu : sobre el sentido del trabajo desde las enseñanzas de Josemaría Escrivá en el contexto del pensamiento contemporáneo*, EUNSA, Pamplona 2004, 163-180.
- Paniello, J., *En torno al núcleo de la mirada cristológica de San Josemaría Escrivá de Balaguer*, Annales Theologici 18 (2004) 449-468.
- Paniello, J., *Las homilias de San Josemaría Escrivá, Meditaciones del misterio*

- de Cristo, Thèse de doctorat, Faculté de Théologie, PUSC, Roma 2004.
- Pasqua, H., *Mundo*, in *DSJM* 868-874.
- Peña, J., *Mística ojalatera y realismo en la santidad de la vida ordinaria* in Faro, G. (éd.), *Lavoro e vita quotidiana*, EDUSC, Roma 2003, vol. IV, 120-134.
- Polo, L., *El concepto de vida en Mons. Escrivá de Balaguer*, Anuario filosófico 18 (1985) 166-195.
- Rodríguez, P., *La economía de la salvación y la secularidad cristiana. Algunos aspectos de la aportación de Mons. Escrivá de Balaguer a la teología y a la espiritualidad*, Scripta Theologica 9 (1977) 9-128.
- Rodríguez, P., *Reflexión teológica sobre el trabajo*, Scripta Theologica 15 (1983) 185-204.
- Rodríguez, P., *L'«Exaltation» du Christ sur la Croix : Jean 12,32 dans l'expérience spirituelle du bienheureux Josémaría Escrivá*, Romana 33 (2001) 170-193.
- Rodríguez, P., Ocariz, F., Illanes, J.L., *El Opus Dei en la Iglesia*, Rialp, Madrid 1993.
- Ruini, C., *Il lavoro diventa preghiera e apostolato*, Studi Cattolici 376 (1992) 387-390.
- Soler, I., *San José en los escritos de San Josémaría. Hacia una teología de la vida ordinaria*, Estudios Josefinos 118 (2005) 261-284.
- Stöhr, J., *La vida del cristiano según el espíritu de filiación divina*, Scripta Theologica 24 (1992) 879-893.
- Tábet, M.A., M. A. TABET, *Cristo, verdadero hombre : el realismo histórico de la figura de Jesús en la enseñanza del Beato Josemaría Escrivá*, in O'CALLAGHAN, P. (éd.), *Figli di Dio nella Chiesa. La grandezza della vita quotidiana, Vocazione e missione del cristiano in mezzo al mondo*, EDUSC, Roma 2004, vol. V/1, 13-25.
- Tanzella-Nitti, G., *«Perfectus Deus, perfectus homo». Reflexiones sobre la ejemplaridad del misterio de la Encarnación del Verbo en las enseñanzas del Beato Josemaría Escrivá*, Romana 25 (1997) 360-381.
- Touze, L., *La contemplation dans la vie ordinaire. À propos de Josémaría Escrivá*, Esprit & Vie 67 (2002) 9-13.
- VARO, F., *San Josemaría Escrivá, lector de la Sagrada Escritura*, Romana 40 (2005), 176-191.
- Vázquez, A., *Como las manos de Dios : Matrimonio y familia en las enseñanzas de Josemaría Escrivá*, Palabra, Madrid 2002.
- Yangüas, J.M., *Amar « con todo el corazón »*, Romana 26 (1998) 144-157.

## ÉTUDES A CARACTERE GENERAL.

- Aletti, J. N., *Mystère*, in *DCT* 171-172.
- Amato, A., *Gesù il Signore*, EDB, Bologna 1999.
- Andia, Y. de, *Le rapport du chrétien aux mystères de la vie de Jésus*, in *Jésus-Christ Rédempteur de l'homme*, Éditions du Carmel, Venasque 1986, 2-7.
- Andrianopoli, L., *Il Catechismo Romano commentato*, Ares, Milano 1983.
- Antier, J. J., *Charles de Foucauld*, Perrin, Paris 2005.
- Aubert, J. M., *Morale sociale pour notre temps*, Desclée, Paris 1970.
- Baier, W., *Ludolphe de Saxe*, in *DSP* 9 (1975) col. 1130-1138.
- Battaglia, V., *Una lettura contemplativa dell'esistenza filiale di Gesù. Alla fonte dell'esperienza cristiana*, Cauriensia 3 (2008) 113-125
- Balthasar, H. U. von, *Présence et pensée. Essai sur la philosophie religieuse de Grégoire de Nysse*, Paris, Beauchesne, 1942.

- Balthasar, H.U. von, *La Gloire de la Croix. Les aspects esthétiques de la Révélation*, Aubier, Paris 1975, vol. III.
- Balthasar, H.U. von, *Théologie et sainteté*, Dieu vivant 12 (1948) 6-12.
- Baumgartner, C., *Grâce. Filiation adoptive*, in *DSp* 6 (1967) col. 702-720.
- Bazin, R. *Charles de Foucauld, explorateur au Maroc, ermite au Sahara*, Nouvelle Cité, Paris 2003 (1ère édition 1921).
- Bazin, R. *Écrits spirituels de Charles de Foucauld*, Gigord, Paris 1939.
- Beauchamp, P., *Sens de l'Écriture*, in *DCT* 1083-1089.
- Benoît XVI-Joseph Ratzinger, *Jésus de Nazareth*, vol. I, Flammarion, Paris 2007.
- Berranger, O. de, *Henri Sonier de Lubac*, in *DCT* 675-677.
- Bertrand, F., *Mystique de Jésus chez Origène*, Aubier, Paris 1951.
- Biffi, I., I misteri di Cristo in Tommaso d'Aquino, Jaca Book, Milano 1994.
- Blasucci, A., *La spiritualità de San Bonaventura*, Città di vita, Firenze 1974.
- Boland, A., *Vie cachée*, in *DSp* 16 (1994) col. 623-636.
- Botte, B., *Introduction*, in Saint Ambroise, *Des sacrements. Des mystères. Explication du symbole*, SC 25 bis (1994) 5-40.
- Bouvier, M. *Le Christ de Charles de Foucauld*, Desclée, Paris 2004.
- Bouyer, L., *Mysterion. Du mystère à la mystique*, ŒIL, Paris, 1986.
- Bouyer, L., *La spiritualité de Cîteaux*, Flammarion, Paris 1955.
- Briceño, A. J., *La vida de trabajo de Jesucristo en la tradición patristica*, Tesis de doctorado, Facultad de Teología, Universidad de Navarra, Pamplona 1981, pro manuscrito.
- Cano, L., "Reinaré en España". La mentalidad católica a la llegada de la Segunda República, Encuentro, Madrid 2009.
- Casel, O., *Le mystère du culte dans le christianisme*, Cerf, Paris 1983.
- Cerfaux, L., *Le Christ dans la théologie de Saint Paul*, Cerf, Paris 1951.
- Chatelard, A., *Charles de Foucauld : le chemin vers Tamanrasset*, Karthala, Paris 2002.
- Chantraine, P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Editions Klincksieck, Paris 1990
- Coppens, J., *Baptême*, in *DBS* 1 (1928) col. 852-924.
- Crouzel, H., *Origène et la connaissance mystique*, Desclée, Paris 1960.
- Curuchich, C. O., Sequeir, P., Ciola, N., *Charles de Foucauld e René Voillaume. Esperienza e teologia del mistero di Nazaret*, Citadella, Assisi 2011.
- Cusson, G., *Les exercices spirituels, Saint Ignace de Loyola*, in *DSp* 7 (1971) col. 1306-1318.
- Daniélou, J., *Les orientations présentes de la pensée religieuse*, Études 249 (1946) 5-21.
- Daniélou, J., *Platonisme et théologie mystique. Essai sur la doctrine spirituelle de Saint Grégoire de Nysse*, Aubier, Paris 1944.
- Daniélou, J., *Sacramentum Futuri*, Beauchesne, Paris 1950.
- Daniélou, J., *Approches du Christ*, Grasset, Paris 1960.
- Daniélou, J., *Mythes païens et mystère chrétien*, Fayard, Paris 1966.
- Deblaere, A., *Mombaer (Jean Mauburnus, de Bruxelles)*, in *DSp* 10 (1980) col. 1516-1522.
- Delbrêl, M., *S'unir au Christ en plein monde*, in Œuvres complètes, Nouvelle Cité, Montrouge 2004.
- Delhayé, P., *Il mistero della Croce nei testi del Vaticano II*, O.R., Milano 1975.
- Dudon, P., *Bossuet*, in *DSp* 1 (1937) col. 1874-1883.
- Engen, J. V., *Rupert de Deutz*, in *DSp* 13 (1988) col. 1126-1133.
- Feuillet, A., *Le Règne de Dieu. Évangiles synoptiques*, in *DBS* 10 (1985) col. 61-

163.

Finkenrath, G., *Misterio*, in Coenen, L., Beyreuther, E., Bietenhard H. (éds.), *Diccionario Teológico del Nuevo Testamento*, Sígueme, Salamanca 1983 (*Theologisches Begriffslexikon zum Neuen Testament*, Theologischer Verlag R. Brockhaus, Wuppertal 1971), vol. III, 94-98.

Fischer, C., *Meditationes Vitae Christi*, in *DSp* 10 (1937) col. 1848-1856.

Follet, R., *Mystères*, in *DBS* 6 (1960) col. 1-10.

Forte, B., *Gesù di Nazaret, storia di Dio, Dio della storia*, Paoline, Milano 1981.

Forte, B., *Es Cristo nuestra esperanza, revela el sentido de la vida y de la historia*, *Scripta Theologica* 33 (2001) 833.

Galot, J., *La personne du Christ*, Duculot-Lethielleux, Paris 1969.

Galot, J., *Le Christ de notre foi. Réflexions sur le mystère*, Sinta, Louvain 1986.

García Ibáñez, A., *La Eucaristía, don y misterio*, EUNSA, Pamplona 2009.

Garrigou-Lagrange, R., *Les trois âges de la vie intérieure, prélude de celle du Ciel*, Cerf, Paris 1948.

Garrigou-Lagrange, R., *La Mère du Sauveur et notre vie intérieure*, Cerf, Paris 1948.

Gerwing, M., *Misterio*, in Izquierdo, C., Burggraf, J., Arocena, F. (éds.), *Diccionario de Teología*, EUNSA, Pamplona 2006, 663.

Gorce, M., *Catherine de Sienne*, in *DSp* 2 (1953) col. 344.

Gozier, A., *Mysterienlehre*, in *DSp* 10 (1980) col. 1886-1889.

Granados García, J., *Teología de los Misterios de la vida de Jesús*, Sígueme, Madrid 2009.

Grelot, P., *Le mystère du Christ dans les Psaumes*, Desclée, Paris 1998.

Greshake, G., *The Spiritual Charism of Nazareth*, *Communio* 21 (2004) 16-34.

Grillmeier, A., *Die Mysterien des Lebens Jesu*, in Feiner, J., Löhrer, M., *Mysterium salutis. Grundriss Heilsgeschichtlicher Dogmatik*, Benzinger, Einsiedeln-Zürich-Köln 1969, III/2, 3-17.

Guardini, R., *Le Seigneur. Méditations sur la personne et la vie de Jésus-Christ*, Alsatia, Paris 1945 (1a édition *Der Herr*, Werkbund Verlag, Würzburg 1937).

Hoste, A., *Introduction et notes* in Aelred de Rievaulx, *Quand Jésus eut douze ans*, *SC* 60 (1958).

Karnes, M., *Imagination, meditation, and cognition in the Middle Ages*, University of Chicago Press, Chicago 2011.

Kasper, W., *Jésus, Le Christ*, Cerf, Paris 1991.

Klappert, B., *Reino*, in Coenen, L., Beyreuther, E., Bietenhard H. (éds.), *Diccionario Teológico del Nuevo Testamento*, Sígueme, Salamanca 1983 (*Theologisches Begriffslexikon zum Neuen Testament*, Theologischer Verlag R. Brockhaus, Wuppertal 1971), t. IV, 75.

Komochack, J.A., Collins, M., Lane, D. A. (éds.), *The New Dictionary of Theology*, The Liturgical Press, College ville, Minnesota 1990.

Krämer, H., *μυστήριον*, in *Exegetisches Wörterbuch zum Neuen Testament* 2 (1992), col. 433.

Krumenacker, Y., *L'école française de spiritualité*, Cerf, Paris 1999.

Le Bail, A., *Aelred de Rievaulx*, in *DSp* 1 (1937) col. 225-234.

Le Guillou, M. J., *Le Christ et l'Église. Théologie du mystère*, Centurion, Paris 1963.

Loeser, W., *Réflexions théologiques*, in *Mystères de la vie du Christ*, *DSp* 10 (1980) col. 1880-1886.

Lubac, H. de, *Catholicisme*, Cerf, Paris 1952 (19381).

Lubac, H. de, *Exégèse Médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, Cerf-Desclée, Paris 1993.



- Mähler, M., *Anselme de Cantorbery*, in *DSp* 1 (1937) col. 690-696.
- Mandonico, A., Nazaret nella spiritualità di *Charles de Foucauld*, EMP-Messaggero, Padova 2003.
- Martínez, M., La vida ordinaria de Cristo en Nazaret según los libros de devoción en Italia : 1878-1939, Thèse de doctorat, Faculté de Théologie, PUSC, Roma 2004.
- Michel, A., *Mystère*, in *Dictionnaire de théologie catholique* 10 (1928) col. 2586-2599.
- Mieth, D., *Narrative (théologie)*, in *DCT* 783-784.
- Miralles, A., Los sacramentos cristianos, Palabra, Madrid 2000.
- Moioli, G., *Cristologia. Proposta sistematica*, Glossa, Milano 1995.
- Mondin, B., *Dizionario dei Teologi*, Studio Domenicano, Bologna 1992.
- Morales, X., *Introducción a los Misterios*, *Communio* 24 (2002) 152-157.
- Morgain, S.-M., Lacoste, J.-Y., *Bérulle*, in *DCT* 163-165.
- Nadeau, M., *L'expérience de Dieu avec Charles de Foucauld*, Fides, Québec 2004.
- Nguyen-Van-Khanh, N., *Gesù Cristo nel pensiero di San Francesco secondo i suoi scritti*, Biblioteca Francescana, Milano 1984.
- Neuenheuser, B., *Mistero*, in *Dizionario enciclopédico di spiritualità*, Città Nuova, Roma 1990, vol. II, 1624.
- Neufeld, K.H., *Rhaner (Karl)*, in *DSp* 13 (1988) col. 45-48.
- Nicolas, J.H., *Synthèse dogmatique. De la Trinité à la Trinité*, Editions Universitaires de Fribourg, Fribourg 1985.
- Noye, I., *Famille (Dévotion à la Sainte Famille)* in *DSp* 1 (1937) col. 84-93.
- Ocáriz, F., Mateo Seco, L. F., Riestra, J. A., *El Misterio de Jesucristo*, EUNSA, Pamplona 2004.
- Penna, R., *Mistero*, in Rossano, P., Ravassi, G., Girlanda, A., (éds.), *Nuovo dizionario di Teologia biblica*, Paoline, Milano 1988, 986-987.
- Prümm, K., *Mystères dans la Bible*, in *DBS* 6 (1960) col. 179-225.
- Quééré, F., *Jésus Enfant*, Desclée, Paris 1992.
- Ravasi, G., *Salmos*, in Rossano, P., Ravassi, G., Girlanda, A. (éds.) *Nuevo Diccionario de Teología*, Ediciones Paulinas, Madrid 1990 (Milan 19882), 1762.
- Ravasi, G., *Il libro dei Salmi. Commento et attualizzazione*, EDB, Bologna 1985.
- Río, M. P., *Teología nupcial del Misterio redentor de Cristo. Estudio en la obra de Odo Casel*, Apollinari Studi, PUSC, Roma 2000.
- Rocha e Melo, L., Los misterios de la vida de Jesús en las escuelas de espiritualidad, antes y durante el siglo XVI, *Communio* 2 (2002) 191-205.
- Sanson, H., *Nazareth : intimité spirituelle*, Desclée, Paris 1992.
- Schönborn, C., *Dio inviò suo figlio*, Jaca Book, Milano 2002.
- Sesboüé, B., *Jésus-Christ l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut*, Desclée, Paris 1988.
- Sesboüé, B., *Salut*, in *DSp* 14 (1990) col. 262-283.
- Sesé, J., *Historia de la espiritualidad*, EUNSA, Pamplona 2005.
- Sesé, J., La conciencia de la filiación divina, fuente de vida espiritual, in Illanes Maestre, J.L. (éd.), *El Dios y Padre de Nuestro Señor Jesucristo*, XX Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra, S.A, Pamplona 2000, vol. XX, 495-517.
- Sequeri, P. A., *Ripartire da Nazaret ?* Appunti su Charles de Foucauld e la nuova evangelizzazione, *La rivista del clero italiano* 77 (1996) 572-573.
- Sieben, H. J., *Mystères de la vie du Christ. Étude historique*, in *DSp* 10 (1980) col. 1874-1880.
- Six, J. F., *Itinerario spirituale di Charles de Foucauld*, Morcelliana, Brescia

1961.

Six, J. F., *Vie de Charles de Foucauld*, Seuil, Paris 2000.

Solignac, A., *Mystère*, in *DSp* 10 (1980) col. 1861-1874.

Thomas, J., *Le Christ de Dieu pour Ignace de Loyola*, Desclée, Paris 1981.

Torrell, J. P., *Le Christ dans ses mystères. La vie et l'œuvre de Jésus selon Saint Thomas d'Aquin*, Desclée, Paris 1999.

Vazquez Borau, J. L., *Carlos de Foucauld y la espiritualidad de Nazaret*, BAC, Madrid 2001.

Verschueren, L., *Brugman (Jean) O.F.M.*, in *DSp* 1 (1937) col. 1967-1968.

Vetö, E., *Du Christ à la Trinité. Penser les mystères du Christ après Thomas d'Aquin et Balthasar*, Cerf, Paris 2012.

## INDEX

<b>Abréviations</b>	<b>1</b>
<b>Introduction</b>	<b>3</b>

### PREMIÈRE PARTIE.

#### LE MYSTÈRE DU CHRIST DANS LA SPIRITUALITÉ DE SAINT JOSÉMARIA

##### **Chapitre I. La notion de mystère et la théologie des mystères de la vie du Christ.**

1. Introduction à la notion de mystère	13
2. Le mystère dans la sainte Écriture	14
2.1. Le mystère comme Sagesse cachée de Dieu	14
2.2. Le mystère du Royaume de Dieu dans la progression pédagogique de la Bonne Nouvelle	15
2.3. Le mystère compris comme le Christ lui-même	17
2.3.1. Saint Paul	17
2.3.2. Le mystère du Christ dans les Psaumes	20
3. Les mystères de la vie du Christ comme source de grâces	21
4. Réflexion des Pères de l'Église sur les mystères	26
5. L'utilisation de la notion de mystère du Moyen Âge au XXe siècle	31
5.1. L'utilisation de la notion de mystère au Moyen Âge	31
5.2. L'évolution de la considération du mystère du Christ à l'époque moderne	34
5.3. Le renouveau théologique autour de la notion de mystère	37
6. La notion de mystère dans le Magistère récent	39
7. La théologie des mystères	45
7.1. La théologie des mystères par rapport à d'autres démarches théologiques	45
7.2. Le cadre de la théologie des mystères	47
7.2.1. Le contexte trinitaire de la théologie des mystères	47
7.2.2. Le contexte trinitaire de l'Incarnation et du Mystère Pascal	50
7.2.3. L'action temporelle de l'humanité du Christ et l'éternité de Dieu	52

##### **Chapitre II. Le mystère du Christ selon saint Josémaria.**

1. Présence de la notion de mystère dans les écrits de saint Josémaria	58
1.1. Le mystère de Dieu, dessein de salut	61
1.2. Le mystère du Christ	69
2. Le contexte trinitaire des mystères de la vie du Christ chez saint Josémaria	78
3. Le mystère de l'humanité du Christ selon saint Josémaria	83
3.1. La condition sacerdotale du Christ comme élément unificateur	83
3.2. La foi de saint Josémaria dans la réalité historique de Jésus	84
3.3. Son amour pour l'humanité de Jésus	90

### DEUXIÈME PARTIE.

#### LE MYSTÈRE DE NAZARETH DANS LA SPIRITUALITÉ DE SAINT JOSÉMARIA.

##### **Chapitre III. La compréhension du mystère de Nazareth dans l'histoire de l'Église.**

1. Le mystère de Nazareth dans les premiers siècles du christianisme	96
--	----

2. Nazareth comme lieu de croissance spirituelle : saint Aelred de Rievaulx	96
3. Nazareth comme préparation à la vie publique : les <i>Meditationes Vitæ Christi</i>	99
4. Nazareth comme le lieu de l'exercice des vertus de la sainte Famille : Ludolphe le Chartreux et Francisco Suárez	101
5. Vers la contemplation de la valeur rédemptrice de Nazareth : saint Ignace de Loyola	103
6. Nazareth comme l'abaissement du Fils de Dieu : Pierre de Bérulle	105
7. Nazareth comme paradigme de la vie religieuse : bienheureux Charles de Foucauld	107

#### **Chapitre IV. Le mystère de Nazareth dans les textes de saint Josémaria.**

1. Rencontrer le Christ dans la sainte Écriture	118
2. Contribution à l'interprétation de l'Écriture	120
3. Textes de la sainte Écriture sur la vie cachée utilisés par saint Josémaria	122
4. Textes de saint Josémaria sur le mystère de Nazareth	126
4.1. Textes sur le mystère de Nazareth dans <i>Camino, Surco</i> et <i>Forja</i>	127
4.2. Textes sur le mystère de Nazareth dans <i>Conversaciones</i>	138
4.3. Textes sur le mystère de Nazareth dans <i>Es Cristo que pasa</i>	144
4.4. Textes sur le mystère de Nazareth dans <i>Amigos de Dios</i>	154
4.5. Textes sur le mystère de Nazareth dans <i>Santo Rosario</i>	159
5. Conclusions sur l'étude des textes	161

#### **Chapitre V. Synthèse théologique sur le mystère de Nazareth dans les écrits de saint Josémaria.**

1. La valeur de la vie cachée comme révélation chez saint Josémaria	166
1.1. La médiation prophétique du Christ dans la tradition théologique	166
1.1.1. Jésus, prophète	166
1.1.2. La médiation prophétique du Christ	167
1.1.3. Les mystères de la vie du Christ révèlent le Père	169
1.2. La manifestation du Père dans le mystère de Nazareth selon saint Josémaria	173
1.2.1. Le Père est manifesté dans les paroles du Christ	173
1.2.2. Le Père est manifesté par les actes du Seigneur	174
1.3. La manifestation de la filiation divine dans la vie à Nazareth	181
1.4. La filiation divine incarnée par les hommes	186
1.5. La valeur de la vie quotidienne révélée dans le mystère de Nazareth	190
1.5.1. Importance de la vie cachée pour saint Josémaria	192
1.5.2. Erreurs spirituelles corrigées par la contemplation de la vie cachée	199
1.5.3. Caractéristiques de la vie cachée soulignées par saint Josémaria	205
1.5.4. La vie contemplative dans la vie ordinaire	209
1.5.5. La famille	212
1.5.6. Le travail	218
2. Le mystère de la vie cachée comme mystère de rédemption selon saint Josémaria	226
2.1. La fonction sacerdotale du Christ et ses manifestations dans le mystère de Nazareth	226
2.2. La valeur rédemptrice de toute la vie du Christ	228
2.3. La valeur rédemptrice de la vie du Seigneur à Nazareth	233
2.4. Les conséquences de la valeur rédemptrice de Nazareth dans la vie ordinaire	243

3. Le mystère de la vie cachée comprise comme récapitulation chez saint Josémaria	247
3.1. La vie du Christ expression du mystère du Royaume selon saint Josémaria	248
3.1.1. Le règne est spirituel et intérieur	250
3.1.2. Le règne est universel et cosmique	253
3.1.3. Le règne a une dimension sociale mais atteindra sa plénitude dans les cieux	254
3.2. Les manifestations du règne dans le mystère de Nazareth	256
3.3. La vie du Christ comme mystère de récapitulation	261
3.4. La notion de récapitulation chez saint Josémaria	265
3.5. Nazareth comme mystère qui participe à la récapitulation de l'univers dans le Christ	269
Conclusions	275
Bibliographie	287
<b>Index</b>	<b>299</b>